

Le Livre de la Deablerie  
d'Eloy d'Amerval (1508)

by

Elyse DUPRAS

A thesis submitted to the  
Faculty of Graduate Studies and Research  
in partial fulfillment of the requirements  
for the degree of  
Master of Arts

Department of French Language and Literature  
McGill University, Montreal

August 1991

Le Livre de la Deablerie

d'Eloy d'Amerval (1508)

This work is an edifying text in which the interlocutors are experts in evil deeds - they are none other than Sathan and Lucifer. Sathan, at the request of his master, reveals numerous details on the way in which people lived at the end of the Middle Ages: their work and their leisure activities, their sins and their good deeds. With its humour and richness of language, the dialogue between the devils is in the best tradition of the "Rhétoriqueurs" and François Villon. Furthermore, as an historical document, it bears witness to the medieval conception of Hell and the representatives of Good and Evil.

Le Livre de la Deablerie first appeared in an incunabulum printed by Michel Lenoir in 1508. It was edited by C.F. Ward in 1923. However, Mr. Ward left much to be done: his edition is mediocre and full of erroneous readings, and he did not see fit to complete the work with a glossary.

We are therefore proposing a new edition of Eloy d'Amerval's Le Livre de la Deablerie, an edition fully justified by the richness of both text and language. Our reconstruction of the twenty thousand eight hundred and four verses of the incunabulum of 1508 (no manuscript of this book has appeared to date) is based on the principles of Bédier's method of text editing.

## Le Livre de la Deablerie

d'Eloy d'Amerval (1508)

Le Livre de la Deablerie est un texte d'édification dont les interlocuteurs sont des experts en mauvaises actions: Sathan et Lucifer eux-mêmes. A la demande de son maître, Sathan expose les nombreux détails de la vie des hommes en cette fin de Moyen âge, leurs travaux et leurs loisirs, leurs péchés et leurs bonnes actions. Par son humour et la richesse de sa langue, le dialogue des diables se situe dans la tradition de François Villon et des Rhétoriciens. De plus, en tant que document historique, il témoigne de la conception médiévale de l'enfer et des représentants du Bien et du Mal.

Le Livre de la Deablerie nous est connu par un incunable, issu de l'atelier de Michel Lenoir en 1508. Il a été édité, en 1923, par C. F. Ward. Ce dernier a cependant laissé beaucoup à faire en ne donnant qu'une piètre édition, où abondent les lectures erronées; il n'a pas même jugé bon de compléter l'édition par un glossaire...

Nous proposons donc une nouvelle édition du livre d'Eloy d'Amerval - édition que justifie pleinement la richesse du texte et la richesse de la langue. Nous restituons les vingt mille huit cent quatre vers de l'imprimé de 1508 (aucun manuscrit de ce texte ne nous est connu à ce jour) en nous basant sur les principes de la méthode bédérienne d'édition des textes.

TABLE DES MATIERES

**TOME I**

Introduction	i.
I.    Éléments de biographie	1.
II.   Le Livre de la Deablerie	viii.
III.  Langue et aspect formel du texte	xii.
IV.   Justification de cette édition	xxvi.
V.    Principes d'édition et toilette du texte	xxviii.

Le Livre de la Deablerie	1
Table des chapitres	1
Teneur du privilege	29
Prologue	32
Premier livre	43

**TOME II**

Le Livre de la Deablerie	
Deuxième livre	161
chapitres I à C.XXVII.	161

**TOME III**

Le Livre de la Deablerie	
Deuxième livre	
chapitres C.XXVIII. à la fin	595
Glossaire	884
Bibliographie	957



TOME I

## I. ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

1. Peu de choses sont connues sur la vie d'Eloy d'Amerval, auteur du Livre de la Deablerie, et très peu de travaux lui ont été consacrés. Seulement deux articles, publiés au début du siècle, ont proposé des éléments de biographie. Bien que leurs auteurs s'accordent sur la date approximative de sa naissance, vers le milieu du quinzième siècle, il semble plus délicat d'en déterminer le lieu. A. C. Ott<sup>1</sup> croit qu'il est né à Béthune (actuel chef-lieu du Pas-de-Calais), et ce, sur la foi des tout premiers vers du Livre de la Deablerie:

(vv. 5 et 6)

Eloy des enfans de Bethune,  
Subject a Dieu et a Fortune...

Michel Brenet<sup>2</sup> pense, quant à lui, que notre auteur est né dans la localité d'Amerval, d'ailleurs voisine de Béthune, et suppose que les vers ci-haut sont relatifs à un séjour plus tardif de l'auteur dans cette ville. Selon lui, Eloy d'Amerval aurait occupé la fonction de maître des enfants de choeur de l'église Saint-Barthélémy de Béthune, précisément à l'époque de la rédaction de l'ouvrage. Cette supposition ne s'appuie cependant sur aucun document externe.

---

<sup>1</sup> A. C. OTT, «Eloi d'Amerval und sein <Livre de la Diablerie>. Eis Beitrag zur Kenntnis Frankreichs am Ausgang des Mittelalters», in Romanische Forschungen, XXVI, 1909, pp. 261-367.

<sup>2</sup> M. BRENET, «Un poète-musicien français du XVe siècle, Eloy d'Amerval», in Congrès d'histoire de la musique, Solesmes, Imprimerie Saint-Pierre, 1901, pp. 165-172.

Quelques informations sur la vie professionnelle d'Eloy sont parvenues aux auteurs de ces articles par le biais de documents d'archives. Ott et Brenet citent tous deux le registre des comptes des Archives Communales d'Orléans qui, pour l'année 1483, porte la mention suivante:

A Messire Eloy d'Amerval, maistre des enffans de cueur de Sainte Crois d'Orleans, tant pour lui que pour les autres chantres et chappellains d'icelle eglise (...). Audit messire Eloy d'Amerval la somme de cent quatre solz parisis pour la valeur de quatre escuz d'or a lui ordonnez estre paieez et baillez en recompense et remuneracion de avoir dité et noté en latin et en françois un motet pour chanter doresnavant es processions qui se font chascun an le dit VIIIe jour de may et qui en icelle procession derreniere a esté chanté en rendant graces a Dieu de la victoire que il donna ausdiz habitans ledit jour que les Anglois leverent le sieige que ilz avoient mis devant ladicte ville (...).<sup>3</sup>

Ce document établit clairement que notre auteur a été maître des enfants de chœur de l'église Sainte-Croix et, conséquemment, qu'il a séjourné, du moins un certain temps, à Orléans. Un troisième auteur, Jacques Soyer<sup>4</sup> fait remonter la présence d'Eloy dans cette ville à l'année 1468, moment où il aurait été au service du chapitre de la Collégiale Saint-Aignan.

Enfin, A. C. Ott cite un autre document, sur lequel il base la certitude qu'Eloy d'Amerval vivait à Chasteaudun en 1504. Il s'agit du testament de Guillaume d'Amerval, prêtre vicaire de Saint-André de Chasteaudun, conservé aux Archives d'Eure-et-Loire

---

<sup>3</sup> cité par A. C. OTT, Op. cit. p. 340.

<sup>4</sup> J. SOYER, Notes pour servir à l'Histoire littéraire, Orléans, s.n., 1912.

et daté du 18 janvier 1504. Les lignes suivantes paraissent se rapporter directement à notre auteur :

Et a esleu et ordonné ledit testateur pour son executeur, venerable maistre Eloy d'Amerval, prebtre, son pere, es mains duquel, etc...<sup>5</sup>

Ott suppose que si Eloy avait vécu ailleurs qu'à Chasteaudun, son lieu de résidence aurait été spécifié dans le testament.

Par ailleurs, le portrait qu'il trace d'Eloy d'Amerval se fonde presque entièrement sur ces quelques lignes du testament. En effet, il prétend que l'auteur du Livre de la Deablerie, qui est désigné comme prêtre dans le testament de Guillaume d'Amerval, a d'abord été marié. Il situe la date de son ordination entre 1483 et 1504. L'appellation père contenue dans le testament de Guillaume d'Amerval est à la base de cette hypothèse, qu'Ott présente comme une certitude.

2. Dans quelle mesure les hypothèses établies par Ott sur la foi des documents d'archives peuvent-elles s'avérer exactes? Il nous paraît raisonnable d'être d'accord avec lui lorsqu'il affirme qu'Eloy a été maître des enfants de choeur de Sainte-Croix: les documents sont formels. Quant à son lieu de naissance, l'auteur, qu'il soit d'Amerval ou de Béthune, est certainement Artésien. Enfin, son établissement à Chasteaudun est possible.

---

<sup>5</sup> cité par A. C. OTT, Op. cit., p. 344.

Cependant, en ce qui a trait à l'entrée tardive de l'auteur dans la carrière ecclésiastique ainsi qu'à son mariage, il devient essentiel de questionner l'interprétation qu'Ott a fait de ses sources. Deux éléments du testament de Guillaume d'Amerval, le terme de père qui y désigne Eloy et le nom qui leur est commun, peuvent certes laisser croire que l'auteur a un fils et que, par conséquent, il a dû être marié. Cependant, si l'on considère les informations sûres que nous possédons sur la carrière ecclésiastique d'Eloy (cf. infra: I, 3.), carrière longue et bien remplie à une époque où l'on mourait jeune, cette hypothèse doit être rejetée. Par contre, il est très probable, à notre avis, que Guillaume d'Amerval ait utilisé, dans son testament, le terme de père pour désigner son protecteur (le pater latin). De tels exemples ne manquent pas, et celui de François Villon, qui portait le même nom que son père adoptif et protecteur, son «<plus que pere>><sup>6</sup> Guillaume Villon, nous paraît particulièrement révélateur.

De même, la dénomination Messire, relative à Eloy, qui apparaît dans l'extrait du Registre des Comptes des Archives Communales d'Orléans cité plus haut, peut surprendre. Mais la suite confirme le statut de l'auteur du Livre de la Deablerie:

(...) tant pour lui que pour les autres chantres et chappellains d'icelle eglise (...)<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> François Villon, Testament, éd. J. Rychner et A. Henry, Genève, Droz, 1974, v. 849.

<sup>7</sup> voir note 3.

Eloy y est clairement identifié comme l'un des chantres ou chapelains de Sainte-Croix, il faut donc qu'il ait été prêtre. Aussi l'affirmation d'Ott selon laquelle Eloy serait devenu prêtre entre 1483, moment où il a composé le motet dont il est question ici, et 1504, date de l'établissement du testament de Guillaume d'Amerval, nous paraît-elle erronée.

3. La bibliographie d'Eloy d'Amerval n'est pas des plus vastes. Outre Le Livre de la Deablerie, seul le motet chanté à Orléans peut lui être attribué avec certitude. Michel Brenet ajoute d'autres oeuvres musicales à cette bibliographie, situant du même coup Eloy d'Amerval parmi les compositeurs importants de cette période:

Les historiens de l'art musical inscrivent le nom d'Eloy parmi ceux des fondateurs de l'école du contrepoint vocal, au XVe siècle, en se fondant sur la double autorité de Tinctor et de Gafori, et sur l'existence d'une messe à cinq voix, de ce compositeur, parmi les manuscrits de la chapelle pontificale<sup>8</sup>.

En plus de la messe à cinq voix, effectivement attribuée à un compositeur du nom d'Eloy, Brenet croit pouvoir joindre à sa bibliographie:

(...) la pièce, ou les pièces contenues sous le nom apparemment altéré de Eloy, Bloym, Blomy, dans l'un des manuscrits de la cathédrale de Trente (...)<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> M. BRENET, Op. cit., p. 165.

<sup>9</sup> Ibid., p. 166.

S'il est aléatoire de supposer qu'un Eloy se cache derrière les noms de Bloym et Blomy, il vaut mieux également faire preuve de prudence avant d'affirmer que l'Eloy qui a composé une messe à cinq voix est Eloy d'Amerval, bien que cette possibilité ne puisse être exclue: celui qui a écrit un motet pouvait tout aussi bien écrire une messe... Néanmoins, Le Livre de la Deablerie reste, d'un point de vue littéraire, l'ouvrage le plus important de son auteur.

4. La composition de ce dialogue a vraisemblablement occupé plusieurs années de la vie de l'écrivain. A. C. Ott affirme qu'après y avoir longtemps travaillé, il eut recours à quelque protecteur influent, lequel lui aurait permis d'obtenir de Louis XII le privilège d'impression, daté du 29 janvier 1507, qui figure dans l'édition de 1508. L'auteur a-t-il vécu assez longtemps pour voir son ouvrage imprimé, en 1508? Nous l'ignorons puisqu'aucun document ne semble faire mention de lui après la date du privilège, et qu'à l'échéance de celui-ci, en 1510, il ne fut pas renouvelé, bien que de nouvelles impressions, complètes ou fragmentaires, aient été effectuées. Dans son Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Gustave Brunet<sup>10</sup> mentionne l'existence de l'édition de 1508, ainsi que celle d'une autre édition parisienne, chez Alain Lotrian, sans date et sous le titre de La Grant diablerie; qui traite comment Sathan... A

---

<sup>10</sup> G. BRUNET, Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Paris, Brunet, 1814, p. 383.

ce stade, il ne nous a pas été possible de vérifier l'existence d'une autre édition, encore moins d'en consulter une; ces recherches seront effectuées lors d'une étape ultérieure.



## II. LE LIVRE DE LA DEABLERIE

1. Un soir qu'il reposait dans sa chambre, l'acteur se prit à penser à la création du monde. Sa songerie le conduisit bientôt devant la grande porte de l'enfer, où il put entendre une longue conversation entre Sathan et Lucifer. Caché dans un coin, il écouta de son mieux, tâchant de ne faire aucun bruit afin d'éviter que quelque diable ne le surprît.

Le texte du Livre de la Deablerie est la transcription qu'il fit de la longue conversation alors entendue:

Lucifer, effroyable prince de l'enfer, assis sur quelque trône, appelle Sathan. Celui-ci ne se hâte pas suffisamment au gré de son maître, de sorte que Lucifer l'abreuve d'injures dès son arrivée. Les échanges de mauvais procédés sont choses courantes entre les diables, aussi Sathan ne réagit-il pas tout de suite. Traité d'ingrat, néanmoins, il regimbe: voilà une insulte qui lui va droit au coeur. Il décide aussitôt de prouver que Lucifer en a menti: question d'honneur diabolique!

2. Le début du dialogue vise surtout à établir la relation entre les interlocuteurs, et précise leurs motivations générales. Ainsi Sathan met-il à profit, dès le départ, la tradition du dialogue platonicien pour rappeler à Lucifer qu'il a été la cause de la chute de l'homme, chute qui seule a pu assurer du travail à tous les démons, beau fait sans lequel l'enfer ne serait qu'un

désert, sans humain à tourmenter. Il démontre, de prime abord, combien il est expert en tentation, lui qui tenta même le Christ, et combien cette aptitude a valu de plaisir à son maître.

Lucifer, prisonnier de son enfer, est désireux d'entendre un récit relatant la vie terrestre des humains. Sathan s'acquitte de cette tâche en décrivant, avec force détails, la société française de cette fin du Moyen âge. Il dresse un inventaire précis des péchés dont les humains alourdissent leurs consciences, et afin de mieux illustrer son propos, il traite de leurs diverses occupations. Les péchés contre la foi catholique menacent tout homme, aussi sont-ils traités en premier. Le lecteur est prévenu des dangers qui le menacent s'il s'aventure trop dans les raisonnements sur les dogmes, dans les questions relatives à la prédestination, sujets complexes qui doivent être laissés à la seule autorité des théologiens.

Des péchés d'un autre ordre guettent aussi les hommes; chaque état, chaque métier comporte des risques, dont il vaut mieux être averti afin d'en éviter les écueils. S'ensuit une dissertation sur les métiers divers, les habitudes de vies, les modes vestimentaires, les divertissements. Sathan s'arrête plus volontiers à certains métiers qu'à d'autres et fait, par exemple, une critique virulente de la magistrature et des marchands. Il énumère un grand nombre de passe-temps, chasse, pêche, jeux, et s'attarde avec gourmandise aux descriptions de festins et de jeux courtois tels que les devinailles, les jeux de

ventions<sup>11</sup>... Tout ce discours est émaillé de reproches à l'égard des humains qui ne se soucient que trop peu des fins dernières et accordent trop d'importance aux plaisirs du monde, affligés qu'ils sont de concupiscence, d'orgueil, d'avarice....

Par moments, le discours de Sathan paraît emprunté aux pères de l'Eglise. Le second diable d'enfer est un diable de bien! Interrompu, contredit ou questionné par Lucifer, Sathan évoque les textes fondateurs de la religion. Les aspects problématiques du culte, comme le repos le dimanche, l'obligation de travailler le samedi, la confession annuelle au curé de la paroisse ainsi que les mesures d'exception, sont expliqués. En somme, Sathan et Lucifer énoncent des solutions à la plupart des problèmes de conscience que les humains peuvent rencontrer, allant jusqu'à dire à qui il faut restituer l'argent gagné au jeu, puisqu'il s'agit de chevance mal acquise. Mais ils se gardent bien de se réjouir de leurs bonnes actions, et se félicitent au contraire de les voir s'enfoncer toujours davantage dans le péché.

3. Le récit de Sathan comprend de nombreuses pauses, pendant lesquelles les interlocuteurs échangent force injures ou qu'ils comblent en relatant leurs déboires d'anges déchus. Ils craignent parfois d'être entendus: leur conversation est par trop édifiante, celui qui les entendrait la transcrirait peut-

---

<sup>11</sup> Au sujet de ces jeux, voir B. ROY, Devinettes françaises du Moyen âge, Cahiers d'études médiévales III, Montréal et Paris, Bellarmin et J. Vrin, 1977; et R. BERGERON, «Les venditions françaises des XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles», in Le Moyen Français 19, Montréal, Ceres, 1986, pp. 34-57.

être, convertissant sans doute maint pécheur. Ainsi l'acteur rappelle-t-il subtilement sa présence au lecteur. Les diables cependant l'ignorent et se rassurent bientôt: il n'y a là qu'eux deux, nul ne saurait les entendre. Ils peuvent donc se livrer, en toute quiétude, à leur narration, à leurs moqueries, à leurs injures.

Sathan se présente comme le narrateur principal de cette Deablerie. En tant que locuteur, il se comporte régulièrement comme un rhétoricien. Outre son usage du dialogue platonicien pour obtenir de Lucifer une réponse qui lui soit favorable, la forme que prennent certains de ses raisonnements (une mineure, une majeure et une conclusion) relève de la rhétorique. D'autre part, il lui arrive fréquemment de faire tout d'abord l'éloge d'un groupe social (les femmes, les avocats, les paysans...) pour mieux reprendre leurs vices par la suite; de plus, il use de divers procédés de prétérition, supposant que Lucifer le comprend à demi-mot et n'ignorant pas que trop parler nuit. Il s'identifie d'ailleurs comme l'auteur véritable de sa partie de texte, soulignant, par exemple, qu'il a fait une rime belle au sujet d'un état, qu'il a bien illustré, en toutes ses rimes et vers le fin mot de son propos...

### III. LANGUE ET ASPECT FORMEL DU TEXTE

1. Le Livre de la Deablerie est composé principalement d'un dialogue, présenté par l'acteur, qui se réserve aussi le mot de la fin. Il est formé d'un prologue comportant huit chapitres, d'un premier livre de quarante-cinq chapitres, et d'un deuxième livre de deux-cent six chapitres. Les chapitres soixante-dix à soixante-dix-neuf manquent: la table et le livre passent directement de soixante-neuf (LXIX) à quatre-vingts (IIII.XX). Il ne nous est pas possible, à ce stade, de savoir si cela résulte simplement d'une erreur de numérotation que la table, faite d'après le livre, aurait reproduite, ou si, moins probablement, des chapitres ayant existé auraient été supprimés juste avant l'impression. Quoi qu'il en soit, la numérotation du deuxième livre se termine à deux-cent seize, et les deux livres ajoutés au prologue contiennent un total de vingt-mille huit cent quatre vers.

Les vers sont des octosyllabes à rimes plates, avec pour exception les quatre vers de présentation du prologue (v. 1 à 4), à rimes croisées. Les vers I à XIV, qui présentent le livre et précèdent la table, sont décasyllabiques, à rimes plates également; nous ne les comptons pas comme appartenant au Livre de la Deablerie. Les titres de chapitres ne sont pas rimés et n'obéissent à aucune métrique particulière.

2. La rime est riche, le plus souvent, et l'on trouvera getteroit : gasteroit (vv. 8 058 - 8 059); les rimes équivoquées ne sont pas rares, comme c'est le cas pour le son : leçon (vv. 4 638 - 4 639). Ça et là, quelques rimes du même au même (mais non tautologiques) se présentent: quartes : quartes (vv. 4 004 - 4 005); nye : nye (vv. 5 214 - 5 215). Très souvent, voire dans la plupart des cas, la rime est autant pour l'oeil que pour l'oreille. Certaines exceptions retiennent l'attention, comme pour les mots: place : grece (vv. 8 431 - 8 432); boiste : beste (vv. 4 486 - 4 887); tabourdeur : bourder (vv. 10 584-10 585). Ces cas de rimes paraissent assez habituels au quinzième siècle et H. Chatelain<sup>12</sup> les identifie comme appartenant à la langue littéraire. Étant donné leur caractère exceptionnel dans notre texte, on peut se demander s'ils ne sont pas les fruits de distractions de l'imprimeur plutôt que d'un geste conscient de l'auteur.

3. L'acteur présente son ouvrage dans le prologue, après quoi il cède la parole à Sathan et Lucifer, qui seront les deux interlocuteurs de tout ce dialogue, l'acteur ne reprenant la parole que pour conclure. C'est Sathan, narrateur d'un récit qu'il fait au profit de Lucifer, qui parle le plus. Ses répliques, habituellement assez longues, sont entrecoupées par celles de Lucifer. La forme dialoguée permet de retrouver dans

---

<sup>12</sup> H. CHATELAIN, Le vers français au XVe siècle, rimes, mètres et strophes, New York, Burt Franklin, 1908.

ce texte des éléments qui sont propres à l'oralité, ainsi que d'autres qui dérivent directement d'un travail d'écriture. La langue du texte se trouve donc à la jonction des deux modes de discours.

Il advient assez fréquemment qu'un vers soit brisé, la première moitié étant énoncée par l'un des interlocuteur et la seconde par l'autre:

(v. 14 485)

SATHAN: (...) Qu'on dit l'abbé Panormitan /  
Et d'autres trop.

LUCIFER: Vrayment Sathan,  
Puis que tant de docteurs de bien (...)

Très souvent une réplique se termine sur le premier terme d'une rime, le second étant énoncé par celui qui répond:

(vv. 5 462 et suivants):

SATHAN: (...) Car on ne peut au Createur  
Bien servir et a son avoir.

LUCIFER: Il est doncques bon a scavoir,  
Sathan, puis qu'ilz sont a cela,  
Qu'ilz passeront aussi par la,  
C'est a dire ou par la fenestre.

SATHAN: Leur mansion doit ceans estre (...)

L'usage de la rime mnémonique permet d'écarter certains doutes quant à l'appartenance du texte à un genre narratif ou dramatique. En effet, si on l'ajoute à l'abondance des signes qui rappellent l'oralité, aux interpellations constantes entre les interlocuteurs, au mouvement même du texte où alternent les longues répliques récitatives et les échanges de répliques brèves, Le Livre de la Deablerie apparaît comme un texte carrément dramatique. L'importance des déictiques contribue à

renforcer cette impression. Seule la division en chapitres apporte un bémol à ces signes de théâtralité.

Dans de rares cas, un chapitre se termine sur le premier terme d'une rime, le suivant se trouvant au premier vers du chapitre suivant. Ceci indique que l'auteur concevait ce texte comme un tout dont les différentes parties sont interreliées de façon indissociable:

(vv. 13 460 - 13 461)

LUCIFER: (...) Je te prometz, en bonne foy!

Comment Sathan accuse ceulx qui tiennent  
vaches a moitié, qui font faulceté au maistre  
dont tiennent les bestes. C. XXIII. chapitre

SATHAN: Saint Jehan, Lucifer, mais a toy! (...)

De même, au chapitre XXX du livre 2, un vers reste inachevé, ne se terminant qu'au début du chapitre XXXI. L'unité et la cohésion du texte s'imposent par ce biais.

4. La multiplication des exclamations est également l'un des traits particuliers qui nous permettent d'intégrer Le Livre de la Deablerie aux genres dramatiques. Les vers 235 à 350 en sont un exemple. Lucifer appelle Sathan à l'aide d'un chapelet d'injures qui sont autant de qualificatifs applicables au diable tel qu'on le concevait au Moyen âge. L'enfilade ne contient presque pas de verbes, sinon quant le qualificatif est une proposition complète (Basilique beste terrible / Dont le regard est mort horrible):

Sathan! Sathan! paillart! truant!  
Sathan infect, vil et puant



Plus que nul de nostre maison,  
 Faulx venin, mortelle poison,  
 Abhominable creature,  
 Ennemy d'humaine creature,  
 Subject a malle destinee,  
 Chien plain de rage forcenee,  
 Loup famis qui aux brebis nuyt,  
 Lion rugiant jour et nuyt,  
 Dragon gettant puante flame,  
 Aspic mordant le corps et l'ame,  
 Basilique, beste terrible  
 Dont le regard est mort horrible,  
 Scorpion piquant jusqu'au cueur,  
 Crapault plus noir c'un contrecueur,  
 Lezarde grosse et merveilleuse,  
 Couleuvre faulse et perilleuse,  
 Serpent hideux et detestable,  
 Dyable d'enfer espoventable,  
 (...)

Apostat et grant ydolastre,  
 Vien ça, vien ça, meschant follatre,  
 Charmeur, devin, sorcier, herese  
 Digne de brusler sur la brese,  
 Le pire d'enfer à mon gré;  
 Je t'appelle en triple degré,  
 Avance toy, molsobesti!  
 (...)

On imagine aisément qu'il s'agit là d'une série d'exclamations criées l'une après l'autre, à en perdre haleine. Sathan lui-même commente, plus bas, cette partie du discours de Lucifer en laissant entendre que tant crier l'essouffle: «Par force de brayre il s'enroue», dit-il. L'abondance remarquable de ces exclamations, ainsi que le très grand nombre de parenthèses, ajoutent à la vivacité du texte, à son caractère dramatique et exigent de la part de l'éditeur un travail particulier au niveau de la ponctuation (cf. infra: V, 3.).

En outre, certaines parties du dialogue sont constituées d'un échange de brèves répliques entre Sathan et Lucifer. C'est le cas, par exemple au chapitre IIII.XX.II (livre 2), v. 9 815 à

9 870, où à chaque réplique de Sathan Lucifer donne l'une ou l'autre de ces deux réponses: Sy n'en sonne mot et Sy t'en desgorge. Sathan hésite à parler des procureurs et advocas, craignant leur vengeance. Mais il ne saurait se contenir. Il expose les raisons qui le motivent à parler ou à se taire, alternativement, en trois vers et demi chaque fois. Et Lucifer ajoute le dernier hémistiche composé d'une de ses deux répliques. Cette construction est répétée douze fois.

Ces vers ne sont pas le seul exemple de la répétition d'une même forme. Sathan se vante, au chapitre X (livre 1), de l'exploit qu'il a réalisé en induisant Adam en tentation. Il répète la même structure du v. 760 au v. 796: trois vers servent à exprimer la tristesse dans laquelle les diables auraient vécu sans la chute d'Adam, un quatrième énonce la condition de cette tristesse: Si je n'eusse fait ce beau fait. La structure est répétée dix fois. De même, au chapitre IIII.XX.X.III du livre 2 (vv. 10 920 à 10 973), une forme est répétée neuf fois: Sathan relate, en cinq vers, quelque habitude répréhensible des écoliers, et dans un sixième vers ajoute: Mais pourtant je ne l'ose dire, utilisant une fois de plus un procédé de prétérition, par lequel il pique la curiosité du lecteur (et de l'auditeur) en évitant d'en dire trop.

5. Ces quelques exemples de formes répétitives, bien qu'ils ne soient pas les seuls de ce texte, n'en constituent pas toutefois les principales caractéristiques. En effet, Le Livre de la Deablerie se distingue avant tout par une utilisation fréquente de la syntaxe saccadée, de longues énumérations, et l'emploi répété de certains suffixes, le plus souvent comme procédé comique.

La syntaxe saccadée donne lieu à des rapprochements cocasses:

(vv. 7 730 et suivants)

L'autre d'une espinee bonne  
 Coupe, a une qui a nom Bonne,  
 Cuyte aux beaulx pois, qui est viande  
 Pour ma mignonne bien friande.  
 L'autre d'ung gros tronson d'andouille  
 Taille a Blanche, fort tendre et douille.  
 L'autre vous rompt de la saussisse  
 A Glaudine, plaine d'espisse,  
 Dont volentiers c'est desjeunee.  
 L'autre de belle charbonnee  
 Vous trenche a Robine, fort grasse,  
 Et aussi a sa seur Thomasse,  
 Bien rotie a point et tant chaulde  
 Que langue et palés luy eschaude (...)

Ce type de discours mérite d'ailleurs à son locuteur un commentaire de la part de Lucifer:

(vv. 7 977 et suivants)

Parle tu françoys ou latin,  
 Faulx Sathan, par mon dampnement?  
 Jamais n'ouy tel parlement  
 N'aussi plain de lourdes parolles  
 Et qui me semblent toutes folles!

En bonne prose on eut en effet plutôt écrit (ou dit), de façon plus immédiatement compréhensible:

L'aultre coupe un morceau d'une bonne espinee, cuyte aux pois, viande friande qu'il offre à une jeune femme du nom de Bonne. L'aultre taille pour Blanche ung gros tronson d'andouille, fort tendre et douille. L'aultre rompt d'une saussisse pleine d'espisse, dont on desjeune volentiers, pour Glaudine. L'aultre trenche a Robine et a sa seur Thomasse une belle charbonne fort grasse, rotie a point, et tant chaulde qu'elle eschaude la langue et le palés de la jeune femme...

L'intérêt réside d'ailleurs ici non seulement dans l'emploi très fréquent de ce type de syntaxe mais également dans le fait que l'un des deux sujets du discours porte un jugement sur son aspect formel. Par cette utilisation de la syntaxe saccadée, Le Livre de la Deablerie se situe dans la tradition de Villon et surtout de La Farce maître Pathelin, où ce procédé figure abondamment.

6. Les énumérations prolongées, souvent constituées de la liste d'un certain nombre de métiers ou d'activités, illustrent combien le discours de Sathan se veut représentatif de la société du temps. Elles dénotent un souci d'universalité que justifie l'aspect édifiant du texte, destiné à tous humains. Des énumérations telles que la suivante donnent également lieu à une sorte de comique d'accumulation:

(vv. 6 246 et suivants)

Brief, ilz pompent en bel arroy  
Comme feroit ung petit roy,  
Ung grant cadet ou ung regent,  
Et sont venuz de povre gent  
Les plusieurs, et de bien bas lieu.  
On les congnoit trop, de par Dieu:  
L'ung est sailly de vacherie,

L'autre sorty de porcherie,  
 L'autre fut filz d'ung charretier,  
 L'autre d'ung faulx regretier,  
 L'autre d'ung couseur de savates,  
 L'autre d'ung qui faisoit les nates,  
 L'autre d'ung tourneur de quenoilles,  
 L'autre d'ung pescheur de grenoilles,  
 L'autre d'ung vendeur de lanternes,  
 L'autre d'ung jouer de guiternes,  
 L'autre d'ung qui crioit le vin,  
 L'autre d'ung friant tastevin  
 Qui houssa mainte cheminee  
 Dont avoit sa vie assignés  
 Et vivoit honnourablement,  
 C'est a dire bien povrement.  
 Ne congneu je pas bien leurs peres?  
 Si fis, dea! et aussi leurs meres: (...)

Dans certains cas, l'effet comique provient non seulement de la multiplication de termes, mais également du fait d'accoler le suffixe eur, qui sert généralement à créer des noms de métiers<sup>13</sup>, à un radical désignant une activité répréhensible. L'effet comique est obtenu par l'assimilation d'une telle activité à un métier:

(vv. 6 650 - 6 651):

Car ce sont mocqueurs, raporteurs,  
 Flateurs, vanteurs, menteurs, facteurs  
 De beaulx ajournemens sans verge.

Notons en outre, dans ce cas précis, la répétitions des sonorités à l'intérieur des vers. Ce procédé est également fréquent, particulièrement avec la terminaison eur, qui permet la multiplication des noms d'agents et l'effet comique.

---

<sup>13</sup> voir, à ce sujet, H. LEWICKA, La langue et le style du théâtre comique français des XVe et XVIe siècles, t. 1: La Dérivation, Varsovie et Paris, Editions Scientifiques de Pologne et Klincksieck, 1960; plus particulièrement les pp. 133-140.

Selon les besoins de la rime ou d'une suite de même terminaison dans une énumération, l'une ou l'autre de deux formes parallèles (le radical et l'un de ses dérivés) sera proposée. On rencontrera par exemple le radical, cafart (v. 15 978) et le dérivé suffixal caffardeux (v. 15 992 / 15 993); ou le radical cault (v. 147) et le dérivé suffixal caulteleux (v. 9 086). Ces procédés permettent de rapprocher la langue du Livre de la Deablerie de celle des Rhétoriciens.

L'emploi de diminutifs formés à partir d'un radical et du suffixe ette est également habituel: boursette (5 871) tient lieu de bourse, Sathan a l'haleine doulette (v. 3 979), une amie est désignée sous le vocable myette (v. 7 917), etc.

Certaines utilisations des suffixes méritent une attention particulière. C'est le cas des dérivés du verbe flater, au v. 6 682. Le contexte (vv. 6 673 et suivants) indique que le nom flateur est assimilable à «celui qui flatte», tandis le nom flatant désigne «celui qui désire être flatté». De même, le vocable desplaisans (v. 5 842) signifie: «celui qui subit du déplaisir». Le participe présent possède ici une valeur passive que l'on ne peut lui reconnaître ailleurs, comme dans l'emploi des mots fringant (v. 6 217), galans (v. 9 570) servant (v. 965).

Dans certains cas, un suffixe macaronique<sup>14</sup> est ajouté à un radical populaire, pour renforcer l'effet comique et insister encore sur la bêtise du sujet. Le substantif cornibus, (v. 9 317) résulte de ce procédé, tout comme quoquibus, (v. 6 911) et le très connu Aliborum (v. 6 836).

7. L'un des principaux moteurs de l'humour est, outre l'anecdote parfois ordurière ou l'épisode farfelu, le comique de langage. Le calembour est fréquent:

(vv. 14 899 et suiv.)

LUCIFER: Jamais n'ouy de mon bon eur  
Sy bien parler de malle rage...  
Dy je, Sathan, de mariage (...)

(vv. 9 321) LUCIFER: Comment peux tu estre si lour?  
Si tu fusses né ou moys d'aust  
Tu fusses unq parfait lourdault!

(vv. 17 387 et suiv.)

LUCIFER Sus donc, dada! hurho! hurho!  
Ainsy que dyent volentiers  
Ces chevaulx a leurs chartiers...  
Quoy dea! que dy je? Ces chevaulx?  
Ce n'est pas bien parlé, je faulx!  
Mais ces chartiers, doy je dire,  
A leurs chevaulx! Voycy pour rire!  
Je ne fu plus fol de cest an...

Outre ces plaisanteries répandues, le jeu de mots se présente très souvent sous des formes plus subtiles, dans Le Livre de la Deablerie. Les taverniers qui brouillent ou lessivent le vin en font les frais:

(vv. 12 462) Que couste il a mon tavernier  
(Escoute bien, gros friponnier!)

<sup>14</sup> Ibid. pp. 356 et suiv.

Qui plusieurs sortes de vin vent,  
 De les brouiller ainsi souvent?  
 Tu doibs scavoir sans point de doute  
 Que cela gueres ne luy couste  
 Et qu'il appetite grandement  
 D'estre traicté honnestement  
 Et avoir linge bel et blanc  
 A toute heure (pour parler franc)  
 Quant tant souvent fait la buée (...)

Le comique repose aussi souvent sur le rapprochement de termes dont les formes sont voisines; ainsi le verbe amer rimera avec l'amertume:

(vv. 15 674- 15 675)

Mais font ainsi semblans d'amer,  
 Voyre tant sont plaines d'amer (...)

Dans certains cas, le suffixe permet un glissement à l'intérieur d'un paradigme étranger au radical, et ceci avec un effet comique. Le mot entendeur, formé du radical enten(d) et du suffixe (d)eur (lire deux) se prête bien à ce jeu. En effet, le voisin immédiat de deux, à l'intérieur d'un certain paradigme, est... trois. Aussi Lucifer fait-il de l'ententris (v. 7 688).

Parfois, la déformation d'une locution double l'effet comique, lequel est produit d'une part par la locution, comique en elle-même, et par sa modification:

(v. 2 532 et suiv.)

Qu'on te puist crever les deux yeulx  
 Avant que passe demy l'an  
 De deux esquilles de millan (...)



La locution anguille de Melhun (qui crie avant qu'on ne l'écorche) est attestée par ailleurs<sup>15</sup>; par contre esquilles de millan ne semble pas attestée. Or, Lucifer reproche précisément à Sathan de se plaindre pour rien, et veut l'en punir... Il y a donc jeu de mots par la reviviscence.

Cet usage de la langue est typique du Livre de la Deablerie. Notons comme autre spécificité l'abondance de ce qu'il est convenu d'appeler des «tics d'auteur», lesquels servent souvent de chevilles. Les syntagmes quant je m'advise, ainsi m'ayd Dieux, je te promés, cela s'entent, reviennent constamment. C'est le cas également du terme beaussire que Lucifer et Sathan utilisent continuellement en s'adressant l'un à l'autre. Il est remarquable de les voir s'injurier sans cesse, se traitant de cornard (v. 2 064), de cornibus (v. 9 317)... Ce beaussire qu'ils s'assèment sans arrêt n'échappe pas à la règle: la locution Jehan Beaussire<sup>16</sup>, connue par ailleurs, signifie «cocu»...

Le charme du texte d'Eloy d'Amerval tient surtout à la langue. L'humour que l'on y décèle n'est pas sans rappeler celui de François Villon. L'emploi abondant de locutions et de formes proverbiales (dont nous avons voulu donner un aperçu, quoique non exhaustif, dans notre glossaire) contribue à la richesse de la langue. Les quelques lignes qui précèdent ne suffisent certes

---

<sup>15</sup> voir G. DI STEFANO, Dictionnaire des locutions en moyen français, Montréal, Ceres, sous presse.

<sup>16</sup> voir Ibid.

pas à lui rendre justice, mais tout au moins illustrent-elles combien l'aspect plaisant, voire franchement comique du texte, influe sur la forme. L'acteur le souligne lui-même (vv. 20 704 et suivants):

Et ne se fault esmerveiller  
Si j'ay voulu, pour resveiller  
Les entendemens des lisans,  
User souvent de mos plaisans  
Et de termes assez joyeux,  
Affin d'estre mains ennueux,  
Car les rimes entrelardees  
De mos joyeux sont regardees  
Communement plus volentiers,  
Voire et notees mieulx le tiers,  
Quant pour l'oreille resjour  
Sont bien plaisantes a ouyr,  
Comme Ezopet en ung beau metre  
Le dit bien, qui est penthametre,  
Il n'en fault point faire de doubtes.

## IV. JUSTIFICATION DE CETTE ÉDITION

La dernière édition du Livre de la Deablerie est due à Charles Frederick Ward, qui la publia, en 1923, dans le vol II, no 2 de la revue University of Iowa Studies, Humanistic Studies. Comme le faisait remarquer Mario Roques dans un compte rendu<sup>17</sup>, les conventions généralement admises par les romanistes n'ont pas été respectées. Le texte a été reproduit en caractères gothiques, sans distinction entre le y et le u, entre le i et le j. Les vers ne sont pas numérotés, les fautes évidentes du texte ne sont corrigées qu'en appendice.

Plus gênant encore, l'introduction n'est qu'un exposé très sommaire, et surtout M. Ward n'a pas jugé utile de compléter son édition par un glossaire. L'index ne saurait tenir lieu de glossaire, d'autant plus que certains mots y sont expliqués imprécisément.

Mais il y a plus grave. De nombreuses lectures erronées s'ajoutent à ces défauts de méthode. Certaines de ces fautes, aperçues dès le premier regard, démontrent l'urgence de proposer une nouvelle édition du Livre de la Deablerie. Un relevé exhaustif des fautes de lecture serait aussi fastidieux qu'inutile, mais quelques exemples, pris au hasard, suffiront à illustrer notre propos: M. Ward a lu folabesti là où il aurait

---

<sup>17</sup> M. ROQUES, «Compte-rendu du Livre de la Deablerie, édition C. F. Ward», in Romania, XLIX, 1923, pp. 473-474.

fallu voir fol abesti (v. 276, il a d'ailleurs considéré le groupe comme un hapax); Azanies là où l'imprimé donnait Zizanies (v. 469); lignes au lieu de ligues (v. 1 515); bestruysent au lieu de destruysent (v. 1 535); Il au lieu de Je (v. 1 733) anticrist au lieu de antrecrist (v. 1 936, nous avons corrigé par antecrist), etc.

Nous espérons que la présente édition viendra combler quelques-unes des lacunes laissées par celle de M. Ward.

## V. PRINCIPES D'ÉDITION ET TOILETTE DU TEXTE

1. Nous reproduisons ici le texte de l'imprimé issu de l'atelier de Michel Lenoir en 1508 (BN Paris Rés. Ye 43). Cet ouvrage, imprimé en caractères gothiques, comporte cent vingt-quatre feuillets non numérotés. La signature des cahiers apparaît au bas de certaines pages, nous l'avons reproduite dans cette édition. Le livre présente, sur la première page, une gravure représentant une partie de l'enfer, une gueule monstrueuse grande ouverte, avec Lucifer (une banderole au-dessus de sa tête l'identifie) assis sur la tête à laquelle appartient cette gueule. Sathan (également identifié) un genou en terre, lui fait face et paraît discourir. Les deux démons sont cornus, velus, et présentent plus de traits animaux qu'humains. Dans un coin retiré, un homme, attentif, prend des notes. Le parchemin qu'il tient sur ses genoux indique son nom: Eloy. Les vers I à XIV figurent sous cette gravure. Suivent la table des chapitres, la teneur du privilège et le début du texte. Le tout est disposé en deux colonnes par page, sauf le privilège contenu dans une seule colonne qui occupe toute la page. Deux autres gravures précèdent le texte, la première est une illustration de l'Annonciation et la seconde représente un homme écrivant.

Quelques erreurs de numérotation des chapitres apparaissent dans le texte ou la table; nous les avons corrigées en bas de page. Plus surprenante est l'absence de dix chapitres que nous

avons signalée plus haut (cf. supra: III, 1.). Soulignons que le titre des chapitre n'est pas toujours rigoureusement le même dans le texte que dans la table, du moins en ce qui a trait à la lettre; mais le sens est conservé. Des références latines figurent en manchette du texte, que nous n'avons pas reproduites ici, afin de ne pas dépasser davantage le cadre du présent mémoire. Ces manchettes commentent, la plupart du temps, le texte français, quand elles ne donnent pas tout simplement la version latine traduite par l'un des deux diables.

Les débuts de chapitre présentent, la plupart du temps, une grande majuscule ornée. A certains endroits ne subsiste que la minuscule servant d'indication à l'enlumineur; plusieurs fois, même cette dernière est omise ou effacée. Nous avons considéré cela comme une lacune que nous avons corrigée et indiquée par une note. Nous conservons les majuscules de début de vers, et uniformisons de façon à ce que chaque vers commence par une majuscule, même dans les rares cas où le témoin comporte une minuscule.

2. Les vers 16 156 et 16 157 posent problème: il ne riment pas ensemble: il semble y avoir là une faute matérielle. Par ailleurs, les défauts de la source relèvent, le plus souvent, de problèmes relatifs à la naissance de l'impression. En de nombreux endroits, une lettre n'a pas été posée convenablement: certaines lettres sont à l'envers, d'autres sur le côté. Ceci est particulièrement remarquable en ce qui a trait aux lettres u, n.

et m. Nous avons rectifié d'office et, afin de ne pas alourdir inutilement l'apparat critique, nous avons indiqué ces rectifications dans les seuls cas où la lettre, inversée, produisait un mot qui faisait sens. Nous basant sur les conventions admises par les romanistes, nous distinguons les j des i, et les y des u, résolvons toutes les abréviations et introduisons la cédille, l'apostrophe et l'accent aigu sur la voyelle e tonique finale. Cependant, nous avons conservé l'orthographe du témoin, sans chercher à la moderniser ou à la normaliser en aucune façon. Nous avons gardé, entre autres, les elz pour ilz, lorsqu'ils se présentaient. Une ponctuation à la moderne a été ajoutée et nous avons renoncé à signaler les signes de ponctuation qui apparaissent çà et là dans le texte. Ces signes ne correspondent en rien à la ponctuation moderne; un point (.) figure à divers endroits, sans que l'on puisse établir de constante précise quant à sa signification: il ne marque pas le même type de pause que le point moderne. Un trait vertical (|) apparaît également çà et là, et semble être assimilable à la virgule moderne, puisqu'il sépare généralement les termes d'une énumération. Enfin, des deux points (:;) on été rencontrés, mais aucune constante stricte ne peut être établie ici non plus: ils servent parfois à isoler les termes d'une énumération, et leur emploi est alors le même que celui du trait vertical, et parfois semblent marquer une ponctuation ferme, comme le point moderne, notamment lorsqu'une confusion pourrait résulter du rapprochement des termes ainsi séparés. Soulignons aussi qu'un point suit

parfois le nom d'un locuteur, et sépare toujours le numéro du chapitre et l'abréviation du mot chapitre. Enfin, des indications de paragraphes figurent à certains endroits, mais elles ne correspondent pas toujours à une pause dans la narration, ni même à un changement de type de discours ou de rubrique. Il semble que lors de l'impression ces indications aient été ajoutées, parfois un peu au hasard, pour enjoliver la page. Aussi avons-nous renoncé à les conserver, nous en tenant à la division en chapitres.

3. L'abondance de parenthèses, que nous avons soulignée plus haut (cf. supra: III, 4.) est l'un des traits marquants de ce texte. Au point de vue formel, les plus courtes parenthèses remplissent des fonctions bien définies. Elles servent de chevilles, en complétant un vers, ou encore facilitent la rime. Afin de permettre une lecture claire et de tenter de rendre justice à la vivacité du texte, nous n'avons pas hésité à multiplier les parenthèses.

Le grand nombre d'exclamations (cf. supra: III, 4.) nous a posé un autre type de problème. Afin d'éviter, lors de longues tirades exclamatives, la surabondance des points d'exclamation, dont la seule vue alourdit la lecture et essouffle le lecteur, nous avons choisi de l'utiliser uniquement lorsque nous considérons que le locuteur était parvenu à un certain sommet,



au bout d'un cri, en quelque sorte, et que la suite devait être le début d'un nouveau cri, lequel augmenterait à son tour jusqu'au paroxysme coiffé de nouveau d'un point d'exclamation.

4. Les principes méthodologiques que nous avons retenus pour cette édition relèvent d'une tradition qui se rattache aux Bédier (principes qu'il a énoncés notamment dans son introduction au Lai de l'Ombre, édition de 1913) et Lecoy. Il ne s'agit pas de relancer ici les termes d'un débat qui suscite toujours des passions. Notre position consiste non pas à tenter de reconstituer, de façon aléatoire, la lettre originale mais bien à restituer le texte du Livre de la Deablerie tel qu'a pu le lire un lecteur médiéval, dans la source que nous avons utilisée. Aussi avons-nous limité les retouches au minimum. Seules les fautes évidentes ont été corrigées, et les leçons rejetées figurent dans les notes en bas de pages, de façon à permettre au lecteur de s'en rapporter au témoignage de la source. Notre imprimé est considéré ici comme témoin unique, puisqu'il apparaît comme la seule source approuvée (du moins tacitement) par l'auteur (comme en fait foi la Teneur du privilege). Nous avons préféré nous en rapporter à cette version, la plus ancienne (hélas aussi la seule à cette date!) qui soit connue de ce texte. Nous sommes consciente, ce faisant, que la copie que nous utilisons, comme toute autre copie d'un texte médiéval, ne saurait être parfaite, mais il nous paraît essentiel de la défendre jusqu'à la limite.

Nous espérons vivement que la restitution du texte du Livre de la Deablerie contribuera non seulement à une meilleure connaissance du moyen français, mais également à l'enrichissement de notre connaissance de la culture médiévale, aussi bien en ce qui a trait à la société médiévale elle-même qu'en ce qui concerne, plus précisément, la notion d'enfer et la conception des représentants du Bien et du Mal.

# Le liure de la deablerie.



Et maistre eloy damernal sds doub-  
 Venerable prestre plai de prudete (tace  
 Il y sensuyt troyez la deablerie  
 Il a conge du roy ie sous affie  
 De se faire aparis imprimer  
 Aultre ne veut que luy se epprimer  
 Sur grandes peines cela est deffendu

Jusqs a deuy ans il doibt estre vendu  
 Par yceluy qui en a le conge  
 Cest ung bon liure stille et abuge  
 Lacte l'og teps a Barque a souvrage  
 Po' eppliquer son cuer et s'ouvrage  
 Michel le noir saiete a l'atpesson  
 Co' deuy les mette dire en sa m'istoy

Le Livre de la Deablerie

De maistre Eloy d'Amerval sans doubance,  
Venerable prestre plain de prudence,  
Icy s'ensuyt, croyez, la Deablerie.

Il a congé du roy, je vous affie,  
De le faire a Paris imprimer.

V

Aultre ne peut que luy le exprimer,  
Sur grandes peines cela est deffendu;  
Jusques a deux ans il doibt estre vendu  
Par yceluy qui en a le congé.

C'est ung bon livre, utile et abregé.

X

L'acteur long temps a vacqué a l'ouvrage  
Pour expliquer son cueur et son courage,  
Michel Lenoir faicte a l'impression,  
Tous deux les mette Dieu en sa mansion.

## Le prologue

S'ensuit la table du Livre de la Deablerye et la maniere de bien vivre en chascun estat, et premierement le prologue contenant huyt chapitres:

- Le premier chapitre du prologue enseigne l'humilité de l'acteur qui se repute indigne et pecheur, demandant la grace de Dieu. 5

- Le deuxiesme chapitre fait mention comment l'acteur pensa de faire ce livre, et parle de la chaire Lucifer et de la creacion du monde.

- Le troiziesme de l'envie qu'ont les dyables de tempter humaine creature. 10

- Le quatriesme est la narration de la malice Sathan et de se qu'il se vente de faire contre le genre humain.

- Le cinquiesme est comment le deable ne repret pas seulement les humains des pechez qu'ilz ont commis mais des biens qu'ilz ont laissez a faire. 15

- Le sixiesme de la doctrine Sathan a tous crestiens.

- Le septiesme comment l'acteur se delibera composer ce present livre pour l'exemplaire des pecheurs.

- Le huitiesme, chapitre final du prologue, monstre comme l'acteur rentre en sa matiere pour donner a chascun exemple de bien vivre et fuir peché. 20

**Les chapitres du premier livre en nombre.**

- Comment l'acteur prosequé et poursuit sa matiere principale en appelant Sathan. premier chapitre.
- Comment Lucifer injure fort Sathan, comme fait souvent le maistre son <serviteur>. II. chapitre. 5
- Comment Sathan souhaite plusieurs maux a son maistre Lucifer. III. chapitre.
- Comment Lucifer est impatient envers Sathan. IIII. chapitre.
- Comment Lucifer declare ses condicions a Sathan et sa maniere de faire. V. chapitre. 10
- Comment Sathan dit plusieurs injures et reproches a son maistre Lucifer. VI. chapitre.
- De la disputacion de Lucifer avec Sathan touchant le premier homme. VII. chapitre. 15
- Comment l'homme est composé de quatre qualitez contraires. VIII. chapitre.
- Comment il est conclud que Adam par son pechié encourut mort. IX. chapitre.
- Comment <Lucifer> se vente d'avoir bien fait d'avoir peché et d'avoir fait pecher l'homme premier. X. chapitre. 20

- Comment Adam, s'il n'eust peché, fut demouré en  
innocence et jamais ne fut mort. XI. chapitre.

- Comment le peché d'Adam par la mort de Jhesucrist a  
esté effacé. XII. chapitre.

- De la pitié et misericorde Jhesucrist, qui nous a  
rachetez par sa mort selon le dit saint Gregoire. 5

XIII. chapitre.

- Comment l'homme doit avoir dilection a son createur.

XIIII. chapitre.

- Comment le peuple infidele est dampné s'il ne se  
convertit a Dieu. 10

XV. chapitre.

- Comment Dieu veult avoir les bons crestiens et rejete  
les mauvais. XVI. chapitre.

- Comment plusieurs, selon saint Mathieu, seront  
appellez et peu saulvez. 15

XVII. chapitre.

- Comment il estoit expedient que Jhesucrist souffrit en  
la croix car l'homme avoit peché au boys en prenant la pomme.

XVIII. chapitre.

- Comment Sathan se vante pour plaire a Lucifer.

XIX. chapitre. 20

- Comment le dyable est inventeur et pere de toute  
ydolatrie. XX. chapitre.

XX. chapitre.

- Comment le deable est maistre et inventeur d'art  
magique, sorcerie, charmerie et devinerye.

XXI. chapitre. 25

- Comment Orgueil a plusieurs filles faulces et  
 mauvaises. XXII. chapitre.
- Comment le dyable est pere de toute avarice et  
 deception. XXIII. chapitre.
- Comment usure et rapine viennent du deable. 5  
XXIIII. chapitre.
- Comment le peché inremisibile contre le saint Esperit  
 procé du deable. XXV. chapitre.
- Comment Dieu envoye des adversitez a plusieurs, et  
 pourquoy. XXVI. chapitre. 10
- Comment on doibt craindre l'ire de Dieu et choir en  
 ses mains. XXVII. chapitre.
- Comment le peché d'obstinacion est enorme et  
 detestable. XXVIII. chapitre.
- Comment Dieu a predestiné sauver ceulx qui le doyvent 15  
 estre et dampner ceulx qui le doyvent estre.  
XXIX. chapitre.
- Comment chacun a son franc arbitre vertible a bien ou  
 a mal, a peché ou vertu. XXX. chapitre.
- Comment Dieu, de sa grant misericorde, ne veult nul 20  
 dampner qui se retourne a luy. XXXI. chapitre.
- Comment on ne doint point se enquerir trop avant des  
 faitz de Dieu. XXXII. chapitre.
- Comment gens illiterez ne doibvent pas parler de la  
 predestinacion car ilz s'i metroient si avant qu'i ne s'en 25  
 pourroient tirer. XXXIII. chapitre.



- Comment l'homme peult si bien de soy se gouverner qu'il  
dominera aux planetes. XXXIIII. chapitre.

- Comment sont repus les pecheurs qui ne pensent point  
au jugement. XXXV. chapitre.

- Comment Sathan se glorifie de mal faire et le dit a  
Lucifer. XXXVI. chapitre. 5

- Comment Lucifer reprent les pecheurs qui ne se  
convertissent, veu qu'ilz ont tant de predicacions.  
XXXVII. chapitre.

- Comment on doibt ouyr la parolle de Dieu et comment on  
la doibt mettre en effait. XXXVIII. chapitre. 10

- Comment l'acteur desprise livres inutiles et  
lubricquement parlans, non tendant a vertus ne a bonnes  
meurs. XXXIX. chapitre.

- Comment l'acteur reprent ceulx qui se occupent a lire  
livres infructueux. XL. chapitre. 15

- Comment le deable se mocque des femmes qui n'osent  
filer le samedi après digner. XLI. <chapitre>.

- Comment on doibt garder le dimanche et non pas le  
samedi, depuis la nouvelle loy, aultrement c'est judayser. 20  
XLII. chapitre.

- Comment pourtant que les juifz font leur sabbat le  
samedi les crestiens doibvent besongner.  
XLIII. chapitre.

- Comment l'acteur repret ceulx qui disent qu'il fault  
fester le samedy. XLIIII. chapitre.

- Comment Lucifer flate et rapaise Sathan.

XLV. chapitre.

La table du second livre, contenant deux cens et XVI chapitres.

- Le premier chapitre du livre parle des mondains <et de> leur estat et pasetemps dampnable.

<I. chapitre> 5

- Comment on peut bien aulcune fois soy recreer pour reconforter nature.

<II. chapitre>.

- Comment l'acteur dit qu'il est bon de soy occuper a labour ou a marchandise pour gagner sa vie.

III. chapitre. 10

- Comment l'acteur reprent les joueurs qui blasphement Dieu.

IIII. chapitre.

- Comment couvoitise est racine de tous maulx.

V. chapitre.

- Comment on doibt eviter de scandaliser son prochain. 15

VI. chapitre.

- Comment l'acteur desprise omission qu'on fait de non bien faire tandis qu'on est au jeu.

VII. chapitre.

- Comment les joueurs sont ydolatres, faisans du jeu leur Dieu. 20

VIII. chapitre.

---

li. 3-4	de et
li. 5	II. chapitre
li. 7	III. chapitre

- Comment les joueurs tuent leurs corps, dissipent leurs biens et perdent leurs ames. IX. chapitre.

- Comment pupilles selon droit n'ont puissance de jouer ne aliener leurs biens. X. chapitre.

- Comment il fault restituer l'argent gagné au jeu, et a qui. XI. chapitre. 5

- Comment on doibt laisser les jeux et soy aviser a se bien gouverner. XII. chapitre.

- Comment les jeux exillent plusieurs de leurs biens, et comment les juges y deussent pourvoir a les prohiber.

XIII. chapitre. 10

- Comment plusieurs sont prodigues de leurs biens, que Lucifer espere avoir. XIIIII. chapitre.

- Comment aucuns prodigues e lubrirques nourrissent filles a leur plaisir. XV. chapitre.

- Comment les prodigues font grans despens aux estuves avec les filles de joye. XVI. chapitre. 15

- Comment les galans despendent leurs biens a vestir les filles qu'ilz entretiennent. XVII. chapitre.

- Comment les prodigues viennent en indigence par leur prodigalité. XVIII. chapitre. 20

- Comment les pecheurs s'ilz ne s'amendent seront brullez en enfer. XIX. chapitre.

- Comment le deable empesche d'ouir la predicacion. XX. chapitre.

- Comment l'acteur loue moult la vertus de perseverance.  
XXI. chapitre.
- Comment Lucifer demande frians et gourmans pour les dampner.  
XXII. chapitre.
- <Comment> l'acteur declaire le bruvage des dampnez. 5  
XXIII. chapitre.
- Comment Lucifer veult avoir les voluptueux amoureux en son enfer.  
XXIIII. chapitre.
- Comment plusieurs qui ont eues grans richesses et en ont bien usé sont saulvez. XXV. chapitre. 10
- Comment l'acteur deprime le peché d'avarice.  
XXVI. chapitre.
- Comment Dieu pugnira les immisericordieux.  
XXVII. chapitre.
- Comment on ne doibt pas faire aulmonne par vaine gloire. XXVIII. chapitre. 15
- Comment l'acteur loue fort aulmonne.  
XXIX. chapitre.
- Comment plusieurs prestant a usure au povre homme.  
XXX. chapitre. 20
- Comment l'acteur narre la faulte et dominacion des usuriers et avaricieux.  
XXXI. chapitre.

- <Comment> l'acteur se excuse disant qu'il ne repret pas les bons mais les vices des mauvais.

XXXII. chapitre.

- Comment l'acteur declaire la voulenté insasiable des usuriers et avaricieux.

XXXIII. chapitre.

- <Comment> les richesses poignent ceulx qui les ont. 5

XXXIIII. chapitre.

- Comment l'avaricieux ne pense jour et nuyt qu'a son tresor.

XXXV. chapitre.

- Comment l'acteur repret superfluité de vesture.

XXXVI. chapitre.

10

- Comment ung chacun se doibt vestir selon son estat.

XXXVII. chapitre.

- Comment gens qui se vestent honnestement, selon leur estat, sans orgueil, ne sont a despriser.

XXXVIII. chapitre.

15

- Comment l'acteur desprise les mondains gourmans qui ne pensent que de la pance.

XXXIX. chapitre.

- Comment l'acteur blasme les gourmans a la table parlans deshonestement.

XL. chapitre.

- Comment l'acteur repret les mocqueurs, farseurs et broquardeux. 20

XLI. chapitre.

- Comment l'acteur repréent ceulx qui veulent estre  
saluez les premiers et qui ambicieusement appetent honneur.

XLII. chapitre.

- Comment l'acteur enseigne que pour avoir peché fault  
penser aux choses dernieres. XLIII. chapitre. 5

- Comment la fleur de la jeunesse de l'homme est tost  
passee et tantost meure et anichilee.

XLIIII. chapitre.

- Comment l'acteur repréent les orgueilleux disans qu'ilz  
deussent penser a la mort. XLV. <chapitre>. 10

- Comment l'acteur repréent les ypocrites et les mignons,  
qu'on dit bragars du temps present.

XLVI. chapitre.

- Comment Lucifer flate Sathan affin qu'il soit plus  
diligent a ses affaires. XLVII. chapitre. 15

- Comment Sathan envers Lucifer loue les femmes de bien.

XLVIII. chapitre.

- Comment l'acteur repréent les femmes partans estat  
exessif. XLIX. chapitre.

- Comment <le> deable se esmerveille de la mutacion des  
estas qui se fait de jour en jour et des habis dissimulés. 20

L. chapitre.

- <Comment> l'acteur repret les filles abandonnés a peché en leur jeunesse et leurs meres qui ne les corrigent point. LI. chapitre.

- Comment les mignons du temps present se parent, fardent et aourne, presentes leurs chamberieres.

LII. chapitre. 5

- Comment Sathan se moque des banquetz des mignons de maintenant. LIII. chapitre.

- Comment l'acteur repret les regards <impudicques> fais es banquetz. LIIII. chapitre.

- Comment l'acteur loue femmes prudentes qui scevent leur entregens. LV. chapitre. 10

- Comment l'acteur repret les dances qui se font après la refection des mondains. LVI. chapitre.

- Comment l'acteur se moque des culz bardez des bourgeois de Paris. LVII. chapitre. 15

- De la faintise des habis fourrés au colet par dehors et non par dedens. LVIII. chapitre.

- Comment Sathan raporte a Lucifer les pelerinages des mondains. LIX. chapitre.

- Comment les femmes se doibvent honnestement vestir et aourner. LX. chapitre. 20

- Comment toute joye tourne en tristesse.

LXI. chapitre.



- Comment l'acteur loue toutes gens de bon conseil,  
prudens et saiges. LXII. chapitre.
- Comment on ne doibt point juger par faveur.  
LXIII. chapitre.
- Comment l'acteur approuve le jugement de Trajan  
l'empereur. LXIIII. chapitre. 5
- Comment l'ame de Trajan fut sauvee par les prieres de  
saint Gregoire. LXV. chapitre.
- Comment l'acteur dit qu'il est des bons et des  
mauvais, et sera tousjours. LXVI. chapitre.
- Des faulx juges que l'acteur repret, qui jugent par  
dons et <avarice> bien souvent. LXVII. chapitre. 10
- Comment les juges sont avuglez, et exemple joyeuse du  
testament maistre Francoys Villon. LXVIII. chapitre.
- Comment les juges doibvent pugnir les criminelz.  
LXVIX. chapitre. 15
- Comment les juges doibvent tousjours supporter les  
veufvez et povres orphelins. IIII.XX. chapitre.
- Comment les juges doibvent penser comme ilz seront  
jugés. IIII.XX.I. chapitre.
- Comment plusieurs procureurs et advocas plaident pour  
pecune et ne leur chault qui ayt tort ou droit. 20  
IIII.XXII. chapitre.

- Comment Sathan reprant les mauvais procureurs qui sont mengeurs et larrons bien souvent, et excessifz en sallaires.

IIII.XXIV. chapitre.

- Comment les iniques et pervers praticiens exigent contraignent les parties de leur bailler trop plus qu'i n'ont deservy.

IIII.XXIII. chapitre.

- Comment Sathan reprant les praticiens de court d'Esglise des exactions qu'ilz font.

IIII.XXV. chapitre.

5

- Comment l'acteur reprant les finesses et cautelles infinies des modernez praticiens, tant en court laye comme en court d'Esglise.

IIII.XXVI. chapitre.

- Comment l'acteur reprant les delaiz et exemptions frivoles des praticiens.

IIII.XXVII. chapitre.

10

- Comment riches gens bien fondez plaident volentiers.

IIII.XXVIII. chapitre.

- Comment les procureurs et advocas sont appellez et de quoy ilz sont fourrez.

IIII.XXIX. chapitre.

- Comment plusieurs desirent leur poing estre fourré.

15

IIII.XX.X. chapitre

- Comment l'acteur conseille eviter proces qui s'en peut garder.

IIII.XX.XI. chapitre

- Comment Lucifer demande de la vie et conversacion des escoliers.

IIII.XX.XII. chapitre.

20

- Comment plusieurs escoliers peu estudient et gaudissent, faisans grans cheres.

IIII.XX.XIII. chapitre.

- Comment les escoliers mondains après la bonne chere ne veullent estudier mais luxurier. IIII.XX.XIIII. chapitre.
- Comment l'acteur dit que plusieurs montent a honneur et se desconnoissent. IIII.XX.XV. chapitre.
- Comment l'acteur repret les gens d'Esglise attrapeurs de benefices. IIII.XX.XVI. chapitre. 5
- Comment gens promez en court d'Esglise sont ambicieux et souvent avaricieux. IIII.XX.XVII. chapitre.
- Comment le deable tempte plus les grans clerchez que les simples gens. IIII.XX.XVIII. chapitre. 10
- Comment la parolle de Dieu est a priser. IIII.XX.XIX. chapitre.
- Comment l'acteur raconte qu'il y a plusieurs grans clerchez bons et devoz, de bonne <conscience>. C. chapitre. 15
- De l'ambicion des clerchez qui ne pensent que a hault monter et sont negligens de leur salut. C.I. chapitre.
- Comment l'acteur loue les humbles grandement. C.II. chapitre. 20
- Comment Sathan acuse ceulx qui entrent en religion et puis s'en mettent hors. C.III. chapitre.
- <Comment> les bons marchans sont a louer et a priser, qui vivent sans decepcion. C.IIIII. chapitre.

- Comment les gros marchans laissent plusieurs laiz a leurs paroisses pour le remede de leurs ames.

C.V. chapitre.

- Comment l'acteur desprise les juremens et parjuremens des mauvais marchans.

C.VI. chapitre.

- Comment Sathan fait questions a Lucifer des mauvais hostelliers et taverniers qui vendent plus cher aux passans que aux autres gens.

C.VII. chapitre.

5

- <Comment> l'acteur repret les marchans qui vendent a faulx poix et faulces mesures.

C.VIII. chapitre.

- Comment Sathan parle a Lucifer des espiciers qui sophistiquent leur espicerie et les en accuse.

10

C.IX. chapitre.

- Comment Sathan accuse les taverniers qui brouillent souvent le vin.

C.X. chapitre.

- Comment Sathan accuse les bouchers qui soufflent les veaulx et vendent chers infaictes.

C.XI. chapitre.

15

- Comment Sathan accuse les triacleurs et toutes gens menteurs ordinaires, affin qu'ilz soyent dampnez.

C.XII. chapitre.

- Comment Sathan accuse les appoticaies qui vendent trop cher et baillent quioproquo.

C.XIII. chapitre.

20

- Comment Sathan repret les gens de mestier qui besongnent aux festes commendees de sainte Eglise.

C.XIIII. chapitre.

- Comment l'acteur parle des monniers larrons, qui subtillement ont prins et desrobé le blé d'autruy.

C.XV. chapitre.

- Comment Sathan loue les bons laboureux et parle de boire joyusement.

C.XVI. chapitre.

- Comment les pastoureaux et pastourelles ensemble souvent se jouent a divers jeux pour passer le temps.

5

C.XVII. chapitre.

- Comment l'acteur parle que chacun bon berger doit avoir bons chiens contre les loups pour deffendre leur troupeau.

C.XVIII. chapitre.

10

- Comment Dieu donne a d'aulcuns richesses et aultres povreté, selon qui luy plaist.

C.XIX. chapitre.

- Comment l'acteur loue la prudence de ceulx qui bien scevent gouverner leurs enfans.

C.XX. chapitre.

- Comment Sathan accuse ceulx qui mal payent leurs dismes.

C.XXI. chapitre.

15

- Comment ceulx qui mal payent leurs dismes sont semblables a Cayn.

<C.XXII>. chapitre.

- Comment Sathan accuse ceulx qui tiennent vaches a moytié, qui font faulceté aux maistre dont tiennent les bestes.

C.XXIII. chapitre.

20

- Comment les bergiers ou serviteurs font tort a leurs maistres et sont larrons et gloutons.

C.XXIII. chapitre.

- Comment Sathan accuse ceulx qui achettent biens  
meubles desrobez. C.XXV. chapitre.

- Comment l'acteur repret les recelleurs et ceulx qui  
consentent aux larcins et pilleries.

C.XXVI. chapitre.

- Comment Sathan accuse les marchans qui font bail 5  
dampnable et injuste aux povres gens des villages.

C.XXVII. chapitre.

- Comment Sathan accuse les mauvais laboureux de vignes  
qui mal labourent. C.XXVIII. chapitre.

- Comment au temps que les vignes faillent convient 10  
boire eaue, biere, servoize, cydre ou bruvage de petit pris.

C.XXIX. chapitre.

- Comment l'acteur declaire que selon le temps se fault  
gouverner, car aucunefois une chose est ville et aucunefois  
bien chere. C.XXX. chapitre. 15

- Comment les laboureux sont reprins de ne pas garder  
les commandemens de Dieu. C.XXXI. chapitre.

- Comment plusieurs faillent aux dimenches et aux festes  
a aller a leur messe parrochiale. C.XXXII. chapitre.

- Comment plusieurs pechent qui ne vont pas a confesse a 20  
leur curé. C.XXXII. chapitre.

- Comment chascun est obligé une fois l'an d'aller a son  
curé a confesse ou a son commis. C.XXXIII. chapitre.

- Comment Sathan accuse ceulx qui en l'esglise parlent  
de leurs affaires sans prier Dieu. C.XXXIII. chapitre. 25

- Comment Sathan parle des divisions noises qui sont en mariage. C.XXXV. chapitre.

- Comment l'acteur parle de la dignité de mariage.

C.XXXVI. chapitre.

- Comment l'homme et la femme se doibvent entre aymer, veu qu'elle est de sa coste formee. 5

C.XXXVII. chapitre.

- Comment l'homme et la femme se maudissent ee injurient.

C.XXXVIII. chapitre.

- Comment Sathan dit a Lucifer qu'i seme jalousie entre les gens qui sont en mariage. 10

C.XXXIX. chapitre.

- Comment Sathan accuse les mariés qui sont en division et laissent mourir de fain leurs enfans.

C.XL. chapitre.

- Comment il fault chastier ses enfans discrettement. 15

C.XLI. chapitre.

- Comment l'acteur baille exemple de celluy qui arracha le nez de son pere en le baisant pource qu'i ne l'avoit pas bien chastié.

C.XLII. chapitre.

- Comment l'enfant qui blasphemoit Dieu en l'aage de cinq ans mourut comme dit saint Gregoire en son dyalogue. 20

C.XLIII. chapitre.

- Comment les peres et meres pechent a maudire leurs enfans.

C.XLIIII. chapitre.

- Comment les enfans desirent la mort du pere et de la mere pour avoir leur succession. 25

C.XLV. chapitre.

- Comment Dieu est misericordieux et prest a pardonner.  
 C.XLVI. chapitre.
- Comment plusieurs sont ignorans et ne scavent pas leur  
 patenostre. C.XLVII. chapitre.
- Comment plusieurs asniers ont honte d'apprendre. 5  
 C.XLVIII. chapitre.
- Comment l'acteur desprise les filles dissoluees et  
 publicques. C.XLIX. chapitre.
- Comment aucunes ribauldes mariees duysent mal leurs  
 filles, leur donnent mauvais exemple. 10  
 C.L. chapitre.
- Comment l'acteur reprent les coquus qui scavent bien  
 le mal de leurs femmes. C.LI. chapitre.
- Comment plusieurs renoncent a leur mestier et tiennent  
 des fermes du roy et en vivent. C.LII. chapitre. 15
- Comment Sathan reprent les gens lasches et oyseux.  
 C.LIII. chapitre.
- Comment Sathan redargue et increpe les citeurs et  
 porteurs de rogatons. C.LIIII. chapitre.
- Comment Sathan reprent les caffers et porteurs de  
 relicques qui jouent aux dez et mainent vie dissolue. 20  
 C.LV. chapitre.
- Comment l'acteur confute et reprent les abus des  
 caffars et pardonneurs. C.LVI. chapitre.
- Comment Sathan accuse les adulteres et ribaulx mariez, 25  
 aultrement dis adulteres. C.LVII. chapitre.



- Comment l'acteur a pitié des povres femmes delaissees de leurs maris sans cause. C.LVIII. chapitre.
- Comment Sathan accuse les vacabons pipeux, hasardeux et joueurs a tous jeux. C.LIX. chapitre.
- Comment l'acteur repret pillars et larrons de povres gens. C.LX. chapitre. 5
- Comment Sathan accuse les gendarmeaux, mortepoyes et aultres manieres de gens qui desrobent le bon homme. C.LXI. chapitre.
- Comment Dieu est misericordieux a chascun qui le requiert en contriction. C.LXII. chapitre. 10
- Comment Sathan accuse les vaillans capitaines qui font donner place d'homme d'armes ou d'archer a gens couars et non expers au fait de guerre. C.LXIII. chapitre.
- Comment on se peut deffendre justement, qui est assailly, avec moderacion. C.LXIIII. chapitre. 15
- Comment l'acteur loue Judas Machabeus, vaillant capitaine en son temps. C.LXV. chapitre.
- Comment Sathan enseigne les princes a avoir gens d'armes pour deffendre leurs pays. C.LXVI. chapitre. 20
- Comment le prince doibt souldoyer ses gens affin qu'ilz ne grevent le bon homme. C.LXVII. chapitre.
- Comment l'acteur se esmerveille de la puissance et ordonnance de Dieu. C.LXVIII. chapitre.
- Comment le dyable tempte les grans du peché d'orgueil. C.LXIX. chapitre. 25

- Comment Sathan se vende de ce que il tempte grans et  
petis, jour et nuyt. C.LXX. chapitre.
- Comment on doibt estre noble en vertu comme en  
lignage. C.LXXI. chapitre.
- Comment l'acteur loue la dignité des prestres. 5  
C.LXXII. chapitre.
- Comment les prestres labourent en la vigne de Dieu.  
C.LXXIII. chapitre.
- Comment il appartient seulement aux prestres  
administrer les sacremens de l'Eglise. 10  
C.LXXIIII. chapitre.
- Comment les prestres doibvent estre sages et discretz.  
C.LXXV. chapitre.
- Comment Sathan exaulce les prestres en dignité par  
dessus les anges. C.LXXVI. chapitre. 15
- Comment le prestre par cinq motz consacre le precieux  
corps de Jhesucrist. C.LXXVII. chapitre.
- Comment on doibt honorer les prestres <qui> sont  
serviteurs de Dieu. C.LXXVIII. chapitre.
- Comment les prestres doibvent honnestement vivre. 20  
C.LXXIX. chapitre.
- Comment il n'est si bon qui ne trebusche en peché.  
C.LXXX. chapitre.
- Comment le dyable tempte les prestres comme les  
aultres. C.LXXXI. chapitre. 25

- Comment les prestres sont orgueilleux, avaricieux et envieux et ont plusieurs pechez en eulx.

C.LXXXII. chapitre.

- Comment chascun est enclin a mal des son enfance.

C.LXXXIII. chapitre.

- Comment l'acteur blasme l'ambicion et couvoytise des gens d'Esglise. 5

C.LXXXIIII. chapitre.

- Comment plusieurs prestres qui demandent les benefices font les ypocrites et simulateurs. C.LXXXV. chapitre.

- Comment ceulx qui demandent les benefices enquierent la valeur et revenu, et non pas qui est patron de l'esglise. 10

C.LXXXVI. chapitre.

- Comment Sathan loue les bons pasteurs residens sur le lieu.

C.LXXXVII. chapitre.

- Comment l'acteur dit que c'est grant charge de cure d'ames. 15

C.LXXXVIII. chapitre.

- Comment Sathan racompte, et est verité, que Dieu est honnestement servy en plusieurs lieux.

C.LXXXIX. chapitre.

- Comment Sathan dit qu'il y a plusieurs saintes gens au monde. 20

C.LXXXX. chapitre.

- Comment l'acteur loue le beau service qui se fait es grans esglises et les habilles clerchez et gens lettrez qui y resident.

C.LXXXXI. chapitre.

- Comment les sauvez contempnent la glorieuse trinité.

C.LXXXXII. chapitre. 25

- Comment l'acteur parle des joyes des sauvez et de la  
triumphe qui est en paradis. C.LXXXXIII chapitre.
- Comment l'acteur loue les chantres des esglises  
catedralles et collegialles. <C.LXXXXIIII. chapitre>.
- Comment ceulx qui suivent la court ont benefices et 5  
d'aultres bons estudians et clerzcz n'ont rien.  
C.LXXXXV. chapitre.
- Comment les collateurs et presentateurs des benefices  
pourvoyent leurs serviteurs. C.LXXXXVI. chapitre.
- Comment plusieurs mettent hors leurs serviteurs sans 10  
provision quant ilz les ont long temps servis.  
<C.LXXXXVII.> chapitre.
- Comment plusieurs ne croient pas bien en la foy de  
Jhesus et trangressent ses commandemens.  
C.LXXXXVIII. chapitre. 15
- Comment plusieurs mal gouvernent leurs V. sens  
naturelz. C.LXXXXIX. chapitre.
- Comment on doibt frequenter les sermons pour apprendre  
a bien vivre et peché eviter. CC. chapitre.
- Comment Dieu pugnira les mauvais selon leurs 20  
demerites. CC.I. chapitre.
- Comment l'homme doibt doubter et aymer Dieu, et vivre  
en charité. CC.II. chapitre.

- Comment le deable a grande puissance de nuyre a la creature raisonnable. CC.III. chapitre.
- Comment il fault eviter le mal et prendre le bien. CC.IIIII. chapitre.
- Comment Lucifer promet l'eritage d'enfer a ses serviteurs pecheurs. CC.V. chapitre. 5
- Comment Dieu est tout prest de pardonner a ceulx qui a luy se retourneront. CC.VI. chapitre.
- Comment il fault avoir maladies et tribulacions et a la fin mourir. CC.VII. chapitre.
- Comment les sept pechez mortelz sont reduys a trois, c'est assavoir orgueil, avarice et luxure. 10  
CC.VIII. chapitre.
- Comment en sa vie il fait bon servir a la vierge Marie et a aucun bon saint et soy recommander a luy en la fin. 15  
CC.IX. chapitre.
- Comment plusieurs ont ung saint particulier qu'ilz ayment. CC.X. chapitre.
- Comment l'acteur demonstre que a la fin des bons crestiens, la vierge Marie vient au trespas de ses bons serviteurs. 20  
CC.XI. chapitre.
- Comment la vierge Marie ayde tousjours a ses serviteurs, et donne exemple de Theophile.  
CC.XII. chapitre.

- Comment Sathan repret ceulx qui ne servent pas bien  
Marie ne les sains et saintes de paradis.

CC.XIII. chapitre.

- Comment Sathan admoneste tous vivans de couriger leur  
mauvaise vie.

CC.XXIIII. chapitre.

5

- Comment Lucifer pour tout sallaire a Sathan donne  
plusieurs maledicions.

CC.XV chapitre.

- Comment finalement Sathan dit a Lucifer que on fait  
des pechez infinis par le monde.

CC.XVI. chapitre.

Cy finist la table.

De ce livre icy la table  
Contemplés, qui est moult notable,  
Plusieurs matieres y trouverés,  
Dont je croy que mieulx en vauldrés.

<Retenez> bien ceste doctrine

5

Pour avoir la joye qui ne fine,  
Avecques Dieu, lassus en gloire,  
Et mettés mes dis en memoire.

En ceste table nul ne digne,

Tant soit notable, riche ou digne;

10

Je vous la presente et livre  
Car c'est la table d'ung beau livre  
Ou voirrés maint enseignement,  
Ou celuy qui enseigne ment.

Dieu doint au ciel joye parfaicte

15

A celuy qui tres bien l'a faicte.

Amen.

### La teneur du privilege

Loys, par la grace de Dieu Roy de France, au  
 prevost de Paris et a tous noz aultres justiciers  
 et officiers ou a leurs lieux tenans, salut et  
 dilection. Nostre cher et bien aymé Maistre Eloy 5  
 d'Amerval nous a fait remonstrer que par cy devant  
 il a fait et composé ung beau livre, lequel traicte  
 plusieurs plaisantes, recreatives et profitables  
 matieres touchant la maniere de vivre en chascun  
 estat, lequel livre est intitulé La Deablerie de 10  
Eloy. En faisant et composant lequelt livre ledit  
 suppliant y a employé et vaqué grande espace de  
 temps, frayé et despendu grant partie de sa  
 substance; a ceste cause, tant afin de communiquer  
 ledit livre a ceulx qui auront desir de le veoir et 15  
 d'y prouffiter, que pour recouvrer et retirer  
 partie de ce qu'il luy a cousté a faire et  
 composer, il feroit volentiers imprimer ledit  
 livre, luy seul et non aultre, jusques a tel temps  
 qu'il nous plaira si nostre plaisir estoit luy 20  
 donner congé et licence de ce faire, et nostre  
 grace et liberalité sur ce luy impartir. Pource  
 est il que nous, les choses dessusdictes  
 considerees, inclinans libarallement a la



30  
supplicacion et requeste dudit suppliant, en faveur 25  
mesmement d'aucuns noz especiaulx serviteurs qui  
pource nous ont supplié et requis, a icelluy  
suppliant, pour ces causes et aultres a ce nous  
mouvans, avons donné, permis et octroyé, donnons,  
permettons et ottroyons, de nostre grace especial, 30  
par ces presentes, congé et licence et permission  
qu'il puisse et luy loyse, luy seul et non aultre,  
faire imprimer le dit livre dussus declairé, par  
tel imprimeur ou libraire que bon luy semblera,  
jusques a deux ans entiers a compter du jour et 35  
dacte de la presentacion de ces dictes presentes,  
pour icelluy vendre et delivrer a toute <personne>  
qui aura desir et vouloir de l'avoir, sans ce que  
aucun aultre imprimeur le puisse faire imprimer en  
aucune maniere durant ledit temps. Si vous mandons 40  
et enjoignons et a chascun de vous si comme a luy  
apartiendra que, en ce faisant, le dit suppliant  
jouir et user de noz presentes grace, congé,  
licence, permission et octroy et de tout le contenu  
en cesdictes presentes vous faictes ou faictes 45  
faire expresses inhibicions et deffences de par  
nous, sur grans peines a nous a appliquer, a tous  
libraires, imprimeurs et autres qu'il appartient,

soit de nostre ville de Paris ou d'aillieurs,  
qu'ilz n'ayent a imprimer ou faire imprimer ledit  
livre durant ledit temps sans le congé et  
consentement dudit suppliant, et ce, sur peine de  
confiscacion de ce qui en seroit trouvé en leur  
possession. Car ainsi nous plaist il estre fait,  
nonobstant quelzconques ordonnances, mandemens,  
<prescriptions> ou deffenses a ce contraires.  
Donné a Bloys le XXIX. jour de janvier, l'an de  
grace mil cinq cens et sept, et de nostre regne le  
dixiesme. Ainsi signé par le conseil de Sauzay.

Cy commence le prologue  
 Sur la Deablerie d'Eloy,  
 Qu'il a dictee en dyalogue.  
 Dieu la face de bon aloy.

**Comment l'acteur se rend humble et indigne  
 compositeur de ce livre, demandant la grace de Dieu.**

**Premier chapitre.**

Eloy, des enfans de Bethune,	5
Subject a Dieu et a fortune,	
Vivotant le mains mal qu'il peut	
(Selon que Dieu disposer veult	
Des humains a son appetit)	/
Disciple voire bien petit	10
Des chantres et musiciens	
Et clerck des rethoricyens,	
Prestre indigne et povre pecheur,	
Des loys divines transgresseur,	
Indigent, en tout temps et lieu,	15
De la grace et amour de Dieu	
Et de sa grant misericorde	
Pour les pechés dont se recorde	
Qu'il a perpetrés contre luy	
(Comme plusieurs font aujourduy),	20
Esperant retourner a grace	
Et que Dieu vray pardon luy face	

Et de tous ses pechiez le quicte,  
 Au moyen et par le merite //  
 De sa benoiste passion 25  
 E la sainte intercession  
 De la tres glorieuse pucelle,  
 Sa tres digne mere et ancelle,  
 Et tous ses benoistz sains aussy,  
 Affin que, quant sera transy, 30  
 Son ame de peché lavee  
 Es sains cieulx puist estre sauvee  
 Et preservee a tousjours mais  
 De l'ennemy faulx et mauvais  
 Et de son dangereux lyen; 35  
 A tout le peuple crestien  
 Salut, santé, soulas et joye  
 Et de tous biens une monjoye  
 Spirituelle et corporelle  
 Et prosperité temporelle, 40  
 Courage et desir d'aymer Dieu,  
 Le craindre et servir en tout lieu,  
 Contriction et repentance  
 Et temps de faire penitence,  
 Vray pardon de tous les pechez 45  
 Desquelz pourront estre entachez,  
 De tous leurs ennemys victoire  
 Et en fin pardurable gloire.

Comment l'acteur pensa a faire ce livre, et parle de  
la cheute Lucifer et de la creacion de l'homme.

II. chapitre.

Oy! couchay en mon lit jadis,  
Il y a des ans plus de dix, 50  
De nuit tout seul en ma chambrette  
Assez solitaire et secrette.  
Aprés que j'euz bien reposé,  
Comme sain et bien disposé  
(Dieu mercy!) que j'estoye alors, 55  
Venu ce soir la de dehors  
(Pourquoy j'avoye mieulx couleur  
De trouver le repos meilleur  
Car j'avoye fort travaillé),  
Ainsi que, demy esveillé, 60  
Batissant maisons en Champaigne  
Et mille chasteaulx en Espagne,  
Me prins a penser en ce lieu  
Aux beaulx faitz et oeuvres de Dieu,  
Comment tant excellentement 65  
Il luy pleut, au commencement, /  
De creer le ciel et la terre,  
Et comment, après la grant guerre  
Qu'avoit faicte, lassus au ciel,  
Le victorieux saint Michel, 70

Quant en chassa hors Lucifer  
Et le fit cheoir ou fons d'enfer  
(Il le faulx dire et croire ainsi),  
De sa grace il luy pleut aussi  
De creer l'homme a sa semblance, 75  
De lymon et ville substance,  
Pour remplir les sieges de gloire  
Dont estoit cheut (il est notoire),  
Le dit Lucifer, a grant dueil,  
Quant il cuyda, par son orgueil, 80  
Monter lassus au plus hault lieu  
Et se faire semblable a Dieu,  
Tellement qu'il en descendit,  
(Comme Ysaye bien le dit)  
Ou plus bas d'enfer, justement, 85  
Et tous les siens semblablement,  
Car ceulx qui furent de sa ligue  
Et de sa bende et de sa brigue,  
Tomberent tous (il est bien cler)  
En enfer, sur terre et en l'er, 90  
Jugez de Dieu et condampnez  
Et eternellement dampnez.

De l'envye qu'ont les dyables de tempter humaine  
creature. III. chapitre.

Pourquoy ilz ont si grant envye  
 Sur tous humains qui sont en vie  
 Et qui furent et qui seront, 95  
 Que jamais ilz ne cesseront,  
 Ne ne cessent, ne ne <cesserent>,  
 Depuis que Dieu ilz <offenserent>,  
 De tempter les povres humains,  
 Tant sont pervers et inhumains, 100  
 Pour leur faire perdre leur lieu  
 Lassus au royaulme de Dieu,  
 Dont les malheureux sont saillis.  
 Tousjours les ont tant assaillis  
 Et assaillent incessamment 105  
 (Je vous dy, si terriblement!)  
 Qu'il n'y a langue qui sceust dire  
 Ne cueur penser ne pleume escripre  
 Les maux qu'ilz font sur terre faire,  
 Tant sont faulx et de put affaire. //

La narration de la malice Sathan, et de ce qu'il se  
vente de faire contre le genre humain. IIII. chapitre.

Oy! donc, telz maux considerant,  
 Entray en ung penser monlt grant  
 Et tant furent mes sens ravis  
 Qu'en ung moment me fut advis  
 Que me trovay a leur grant porte. 115  
 Et affin que mieulx j'en rapporte  
 La pure et vraye verité,  
 J'ouy la une infinité  
 De maux que Sathan racomptoit  
 A Lucifer, desquelz temptoit, 120  
 (Ce disoit il) et soirs et mains,  
 Sans cesser, les povres humains.  
 Et se vantoit par grant orgueil  
 Qu'il feroit d'eulx tout a son vueil  
 Et les auroit en ses lyens, 125  
 C'est assavoir les crestiens,  
 Car comme j'entendy bien la,  
 Il ne luy chault que de ceulx la:  
 Tous autre maulditz infidelles  
 Ne sont que trop en ses cordelles, 130  
 Pourquoi ne s'en soucie point,  
 C'est assavoir que bien a point.  
 La donc en ung coing me cachay,  
 Ne ne toussy ne ne crachay,



Mais escoutay de mos terribles, 135  
 Epoventables et horribles  
 Plus, ce croy je, d'ung million.  
 Je fais tant de vexacion  
 Aux crestiens, disoit Sathan,  
 Tant de tourment et tant d'ahan, 140  
 Que nul ne le scauroit penser;  
 Tousjours pres a recommencer...  
 Qui se veult garder, si se garde  
 Et se tiengne bien sur sa garde!

**Comment le dyable ne repret pas seulement les humains  
 des pechez qu'ilz ont commis, mais des biens qu'ilz ont  
 laissez a faire. V. chapitre.**

<Je> scay tres bien (ce disoit il, 145  
 Comme regnart cault et subtil) /  
 Que de moy bien se garderoient  
 Quant a leur cas regarderoient,  
 Mais ne leur en chault nullement!  
 Et ne disoit pas seulement 150  
 Les <maulx> qu'ilz font et les pechez  
 Mais aussy (que vous le saichez)  
 Beaucoup de biens qu'ilz deussent faire,  
 S'ilz estoient gens de bon affaire,

Pour leur salut, qu'ilz ne font pas. 155  
 Pourquoi prouvoit, par moult de pas  
 Extraitz de la sainte Escripiture,  
 Qu'ilz seront a luy par droicture,  
 S'ilz ne s'amendent une foys,  
 Et ne mentoit pas toutesfois. 160

**De la doctrine de Sathan a tous crestiens. VI. chapitre.**

<Brief>, il disoit de beaulx notables  
 A tous pecheurs bien proffitables,  
 Et de doctrines largement,  
 Qui leur sont bon enseignement  
 Quant les vouldroient bien noter, 165  
 Mascher, savourer et gouster,  
 Cuydant qu'il n'y eust ame la  
 Qui l'escoutast (croyez cela),  
 Mais parloit ainsi entre eulx deux,  
 En se mocquant et <farsant> d'eulx 170  
 Pour cause qu'ilz n'en tiennent compte.  
 Ainsi dont (comme je vous compte)  
 J'ouy la fort belle leçon,  
 Qui bien en gousteroit le son,  
 Et si ne fus point apperceu, 175  
 (Au mains se je ne suis deceu)

Car je n'estoye pas dedens:  
 Mieulx vouldroit avoir mal de dens  
 Ou devenir povre berger  
 Qu'en tel logis se heberger, 180  
 Voyre jamais (c'est chose clere)  
 N'avoir esté conceu de mere.  
 Plaise a Dieu, par sa sainte grace,  
 Me preserver de ceste place  
 Et tous autres semblablement, 185  
 Je l'en requier tres humblement.

**Comment l'acteur se delibera composer ce present livre  
 pour l'exemple des pecheurs. VII. chapitre. //B11.**

Leur procès donc bien demené  
 Et de tous poins a fin mené,  
 Je m'en revins a mon pourpris.  
 La, ma pleume et mon papier pris 190  
 Et commencay les maulx escripre  
 Que luy avoye ouy dire,  
 Les beaulx enseignemens aussi,  
 (Il le fault bien entendre ainsi)  
 Non pas tous (vous m'en povez croire, 195  
 Car ma courte et feble memoire  
 Ne les eust sceu tous retenir)  
 Mais ceulx dont m'est peu souvenir,  
 Et en composay ce libelle.

Dieu vueille que l'oeuvre en soit belle 200  
 Et prouffitable a tous pecheurs.  
 J'ay esperance que plusieurs,  
 Quant bien savourer le voudront,  
 Pour leur salut mieulx en vouldront.

**Comment l'acteur entre en sa matiere pour donner  
 exemplaire de bien vivre et fuyr peché. VIII. chapitre.**

<Car> quant verront en moult de pas 205  
 Des biens beaucoup qu'ilz ne font pas  
 (Et les deussent faire pourtant,  
 Il n'en fault point aller doubtant,  
 Pour acquerir l'amour de Dieu  
 Et es sains cieulx trouver leur lieu) 210  
 Et aussy sans nombre de maulx  
 Qui se font par mons et par vaulx,  
 Ilz y prendront bon exemplaire;  
 Non pas pour aprendre a les faire  
 Mais, se Dieu plaist, pour s'en garder 215  
 Et a leur cas mieulx regarder  
 Et prendre en eulx cueur et envye  
 D'amender leur meschante vie.  
 Je l'ay a tel fin medité  
 Et ainsi rimé et dicté, 220  
 Voire tellement quellement

Selon mon povre entendement.  
Car cent mille maulx qu'ilz disoient,  
Quant entre eulx deux se devoient,  
Et aussy tant de bons notables, 225  
Que je trovay beaulx et notables,  
Ne sont pas choses a celer,  
Mais en fait bon ouyr parler /  
Pour tousjours quelque bien aprendre  
Et mieulx s'en garder de mesprendre. 230  
Ycy donc, a l'honneur de Dieu,  
Pour mieulx publier en tout lieu  
Leur doctrine et grant tricherie,  
Commence Eloy sa Dyablerie.

Comment l'acteur prosequé et poursuyt la matiere  
principalle en appellant Sathan. Premier chapitre.

Lucifer commence et appelle Sathan qu'il vienne  
parler a luy et dit:

Sathan! Sathan! paillart! truant!	235
Sathan infect, vil et puant	
Plus que nul de nostre maison,	
Faulx venin, mortelle poison,	
Abhominable creature,	
Enemy d'humaine creature,	240
Subject a malle destinee,	
Chien plain de rage forcenee,	
Loup famis qui aux brebis nuyt,	
Lion rugiant jour et nuyt,	
Dragon gettant puante flame,	245
Aspic mordant le corps et l'ame,	
Basilique, beste terrible	
Dont le regard est mort horrible,	
Scorpion piquant jusqu'au cueur,	
Crapault plus noir c'un contrecueur,	250
Lezarde grosse et merveilleuse,	
Couleuvre faulse et perilleuse,	
Serpent hideux et detestable,	
Dyable d'enfer espoventable,	
Esperit et ange mauvais	255
Privé de gloire a tousjours mais,	

Grant adversaire des humains  
 (Comme je suis, ne plus ne mains!)  
 Et qui plus a mortelle envye  
 Sur tout homme qui est en vie, 260  
 La derision des bons anges,  
 Le crachat des benoistz archanges,  
 Le prince de perdicion,  
 Le duc d'exterminacion,  
 Confus, destruit, anichillé, 265  
 Debouté et aux piedz pilé //  
 De tous ceulx qui sont bons et justes,  
 Pere et patron des faulx injustes,  
 Apostat et grant ydolastre,  
 Vien ça, vien ça, meschant follatre! 270  
 Charmeur, devin, sorcier, herese  
 Digne de brusler sur la brese,  
 Le pire d'enfer a mon gré  
 Je t'apelle en triple degré;  
 Avance toy, molsobesti! 275  
 Et regarde, fol abesti,  
 Que molsobesti signifie:  
 C'est ung nom, je te certifie,  
 Qui t'est de droit approprié,  
 Quant j'ay bien tout estudié; 280  
 Je ne scay nom plus vicieux,  
 Plus ort, plus ignominieulx,

Et te dy que ce nom me plest  
 Dessus tous autres car il est  
 Villain, plus villain, tres villain, 285  
 D'abominacion tout plain.  
 Je t'ay ce beau nom imposé  
 Pour cause qu'il est composé  
 De trois pechez par trop infames  
 Dont tu gaignes sans nombre d'ames, 290  
 Lesquelz trois sont contre nature  
 (Entens bien, ville creature!)  
 Voire si tres abominables  
 Devant Dieu et devant les dyables,  
 Qu'il n'en fault faire mention 295  
 Jamais, fors en confession,  
 Encore bien couvertement,  
 Pourquoi je parle obscurement...

**Comment Lucifer injurie fort Sathan, comme fait le  
 maistre son serviteur. II. chapitre.**

<Vien ça>, le nompareil flateur  
 Que je sache, et adulateur, 300  
 Grant vanteur plain d'oultrecuydence,  
 Vien icy faire ung tour de dance,  
 Patelineux, ainsi m'ayd Dieux,  
 Plus que tous ceulx dessoubz les cieulx,



Merveilleux bigot, faux hermite, 305  
 Pate velue, chatemite,  
 Ypocrite et vray papelart  
 De qui vient la science et l'art  
 De toute faulse fiction,  
 Faintise et <simulation>, /  
 Ung grant mangeur de crucifix  
 Qui jamais bien a nul ne fis,  
 Acours bien tost, faux sacrilege,  
 Le pire de tout mon college!  
 Dors tu, maudit symoniacre? 315  
 Tant horrible et terrible sacre  
 Vien bien tost! Que la freide goute  
 Te tienne a tousjours! n'ois tu goute?  
 Grant couvoiteux oultre mesure,  
 Pere d'avarice et d'usure 320  
 Qui des humains, par grans rapines,  
 Les ames faulusement rapines  
 Et attrapes en tes liens,  
 Vien ça, le chief des ruffyens!  
 Houlier, putier, macquereau infame 325  
 De maint homme et de mainte fame,  
 Poisson d'apvril, vien tost a moy!  
 Sergent sans verge advance toy!  
 Trompeur, menteur, persuadeur,

Tempteur, abuseur et frauldeur 330  
 Tout plain de cavilacion,  
 Tricherie et deception,  
 Pire qu'on ne scauroit penser,  
 Murtrier en fait et en penser,  
 Traistre larron, faulx desloyal, 335  
 A nul vivant bon ne loyal...  
 Et pour te mieulx vesperiser,  
 Vituperer et despriser:  
 Digne de tout obprobre et honte!  
 Quoy, dea, ne tien tu de moy compte? 340  
 Que songes tu, dy, roy d'orgueil?  
 Vien tost scavoir que je te vueil!  
 Sourse, gouffre, puy et abisme  
 De tout vice, peché et crime,  
 Excommunié, interdit, 345  
 Conjuré, dampné et maudit  
 De Dieu perpetuellement,  
 Vien parler a moy vistement,  
 Sans plus songer, mauldicte beste,  
 Ou je t'iray fendre la teste! 350

Comment Sathan souhaite plusieurs maux a son maistre  
Lucifer. III. chapitre.

**SATHAN** <Qu'en> feu ardant tout plain de soufre  
Et d'huylle bouillant en ton gouffre //B111  
Te puist on plonger maintenant!  
Comment te vas tu demenant?  
Que me veulx tu, Lucifer? 355  
As tu songé au puis d'enfer  
Et trouvé en tes vieux registres  
Que je doye avoir tant de tiltres?  
Si tu devoyes enrager  
Et ta malle mort abreger, 360  
Si parferay je ma besongne,  
Villain, en despit de ta troigne,  
Avant que ie voyse vers toy.  
Il est hors du sens, je le croy!  
Il me souvient d'ung chien qui ulle, 365  
C'est dommage qu'on ne le brulle  
Tout vif ou millieu de sa roue,  
Par force de brayre il s'enroue!  
Le dyable saiche qu'il luy fault!

**LUCIFER** Haro, Sathan, le cueur me fault 370  
De despit et de malle rage!  
A bien peu tient que je n'enrage!  
Que dyable fais tu la dedens?

Vien ça tost!

**SATHAN**

J'arrache les dens

A une sorciere esdentee

375

Que Belial m'a presentee

Maintenant en une chaudiere!

**LUCIFER**

Vien ça traistre! filz de loudiere!

Vien ça tost, qu'on te puist bruler!

Me feras tu meshuy uiller?

380

Faulx Sathan, j'en ay grant despit:

En mon faict n'a point de respit,

Si tu ne viens, je me pendray!

Viendras tu? Ha, je n'atendray

Meshuy plus, par mon dampnement!

385

Vien, ce tu veulx, appertement

Ou je mourray a grief martire!

**SATHAN**

Force est que devers luy me tire,

Aultrement il enragera,

Je le croy, et se deffera.

390

Sa! qui a il, grant fol testu?

Que me veulx tu? Comment brais tu?

A ce matin, larron prouvé,

Que te fault il, qu'as tu trouvé?

Que demandes tu, quelz nouvelles?

/

**LUCIFER**

Es tu la? Je croy que tu velles,

Tu ne deusses meshuy venir!

Je ne scay plus que devenir

De male rage que je sens :  
 Je suis pire que hors du sens, 400  
 Car oncques puis que nostre orgueil  
 Nous fit cheoir ou lieu de tout dueil  
 De la haulte beatitude,  
 A cause de l'ingratitude  
 Que je voy en toy aujourd'huy, 405  
 Ne fu plus troublé que je suy,  
 Et si n'ay pas tort, au vray dire...  
**SATHAN** Voycy bien pour enrager dire!  
 Suy je ingrat, malleureux infame?  
 Me donnes tu tel nom et fame? 410  
 Traystre matin, larron prouvé,  
 De Dieu maudit et reprouvé,  
 Ort villain, souillart deshonneste,  
 Fol bejaune, quoquart et beste,  
 Tu as bien après moy cryé 415  
 Et grandement m'injurié,  
 Mais de tout ce que tu m'as dit  
 Il ne me chault, dyable maudit,  
 Que de ce mot cy seullement  
 Car c'est parlé trop follement: 420  
 Quoquin! me tiens tu pour ingrat?

## De l'impacience Lucifer envers Sathan. IIII. chapitre.

**LUCIFER** Quoy donc, larron plain de barat!  
 Tu es ingrat, il le fault dire  
 (Que Dieu sans fin te puist mauldire!)  
 Car tu ne reconnois pas bien 425  
 Le grant plaisir, l'honneur, le bien  
 Que j'ay fait (ce ne sont pas fables!)  
 A toy, plus qu'a nul de mes dyables:  
 (Je te vouldroye avoir tué!)  
 Ne t'ay je pas constitué, 430  
 Tout par tout, amont et aval,  
 Mon capitaine general,  
 Mon gouverneur et lieutenant?  
 Respons! N'es tu pas maintenant  
 Cent fois plus grant maistre que moy? 435  
 Mes dyables sont subjectz a toy,  
 Tu as la dominacion //  
 En l'inferralle mansion,  
 Tu es le maistre executeur,  
 Tirant, bourreau, persecuteur 440  
 Des povres ames esperdues,  
 Sans fin dampnees et perdues;  
 Tu leur peulx donner tel martire  
 Et autant que Dieu nostre sire  
 (Lequel tient tout entre ses mains), 445  
 Le te permet, ne plus ne mains.

Je t'ay donc a cela commis,  
 Et dessus tous les ennemys  
 Colloqué en si hault degré  
 Et voy que tu ne m'en scez gré! 450  
 C'est grant ingratitude a toy,  
 Je te diray raison pourquoy.

**Comment Lucifer declaire ses condicions a Sathan et sa maniere de faire. V. chapitre.**

Escoute, faulce creature!  
 Il est vray que de ma nature  
 Voire corrompue (entend bien) 455  
 Je n'ay jamais joye ne bien  
 Pour mieulx saillir hors de mon sens,  
 Sinon quant je voy, de tous sens,  
 Devant mes yeulx tomber ces ames  
 Par millions dedens les flames 460  
 De nostre enfer abhominable.  
 Pourquoi doncques, malheureux dyable,  
 Sur tous le plus vil et immonde,  
 Ne t'en vas tu parmy le monde,  
 Du long et du lé, hault et bas, 465  
 Brasser et esmouvoir debas,  
 Tant sur terre comme sur mer,  
 Mettre discencions, semer  
 Zizanies, guerres mortelles,

Tempter par tes faulces cautelles 470  
 Incessamment ces crestiens,  
 Les attrapper en tes liens  
 Et faire, cy devant mes yeulx,  
 Trebuscher en ces puans lieux?  
 Plus grant plaisir ne <pourroyes> 475  
 Jamais faire, ne ne scauoyes,  
 Quoquin, tu y es bien tenu  
 Quant sur tous je t'ay soubstenu,  
 Honoré et fait tant de biens!  
 Et je voy que tu n'en fais riens, 480  
 Ne n'y metz nulle diligence!  
 Veue donc ta grant negligence, /  
 N'ay je pas bien cause de dire  
 Que tu es ingrat et mauldire  
 L'heure que je te congneuz oncques? 485  
 Tu ne me sers de rien quelconques!  
 Quel plaisir, quel bien m'as tu fait  
 Depuis? Ce n'est riens de ton fait:  
 Tu croupis tousjours cy dedens...

Des injures et reproches que dit Sathan a son maistre  
 Lucifer. VI. chapitre

SATHAN Lucifer, tu mens par les dens, 490  
 Saulve ta bonne reverence!



Je scay bien que tu as licence  
 De dire tout ce qu'il te plaist...  
 Mais non, pourtant! il m'en desplaist  
 Car c'est parlé trop lourdement: 495  
 Comment as tu eu hardement  
 En toy de m'appeller ingrat?  
 Tu l'as dit, villain apostat!  
 Comment l'as tu osé songier?  
 Je te dy bien, faulx mensongier, 500  
 Qu'il te sera remis ou bec!  
 Tu en seras payé si sec  
 Que tu t'en desdiras toy mesmes  
 Ou je fauldray bien a mes esmes!  
 As tu dit parolles tant lourdes? 505  
 Or bien! Pour confondre tes bourdes,  
 Avant que plus oultre procede,  
 Droit requiert et raison concede  
 Que je te face une demande.

**LUCIFER** Je te respondray bien, demande 510  
 Hardyment ce que tu voudras,  
 Ja pourtant ne les confondras.

**SATHAN** Tu mentiras.

**LUCIFER** Haro, tant dire!  
 <Sus> donc, despesche toy, beausire:  
 Tu nous fais cy trop long sermon! 515

**SATHAN** Je te demande a scavoir mon  
 S'Adam, qui fut le premier homme,  
 Devant qu'il mordist en la pomme  
 Estoit mortel ou immortel?  
 Respons! //Biiii.

**LUCIFER** Croy qu'il estoit mortel 520  
 Et corruptible par droicture.  
 Quant au regard de sa nature,  
 Pourquoi, Sathan, qu'en veulx tu faire,  
 T'enquiers tu tant de son affaire?  
 Tout ne t'en vault ung grain de mil! 525  
 Mais vien ça, fol! Que te chault il  
 Quel il estoit, gros ou menu,  
 Ne de quoy t'est il souvenu?  
 A quel propos dis tu ces maulx?

**SATHAN** Ne te soucie a quel propos! 530  
 Tu dis donc que, sans point de doubte,  
 Il estoit mortel?

**LUCIFER** Qui en doubte?  
 De te le prouver suis tout prest.

**SATHAN** Prouve le donc sans plus d'arrest!  
 Et t'en despesche, Lucifer, 535  
 Qu'on te puyst au grant feu d'enfer  
 Virer tout vif, comme beau rot,  
 Avant Berith et Astaroth,  
 Les deux vaillans appotiquaires.

- LUCIFER** Tout ce qui de choses contraires 540  
 Est composé, par jugement  
 Phisical naturellement  
 Est dit mortel, corruptible,  
 N'est pas?
- SATHAN** Que scay je? Il est possible...  
 Après? T'es tu ja reposé? 545
- LUCIFER** N'estoit pas Adam composé  
 De choses contraires? Il fault  
 Dire que ouy: de froit, de chault,  
 De moiste et de sec: ce sont quatre  
 Complexions, villain quoquatre, 550  
 Causees des quatre elemens.
- SATHAN** Tu fais cy de grans parlemens!  
 Je te confesse tout cela...  
 Et quoy plus? Demourras tu la?  
 N'en seras tu meshuy sailly? 555
- LUCIFER** Je n'ay pas encores failly: /  
 Tu ne peulx nyer ma majeur,  
 Et si est vraye ma mineur  
 Car ma majeur est phisicalle  
 Et ma mineur theologalle: 560  
 Toutes deux sont vrayes, Sathan.
- SATHAN** Je ne vy plus sot de cest an!  
 Je ne puis ne vueil contredire!  
 Et puis que Dieu te puist mauldire!

- Esse tout? Ne dis tu plus rien? 565
- LUCIFER** Ex duabus (entend moy bien),  
Premissis veris sequitur,  
Conclusio vera.
- SATHAN** Ce mur  
T'entent aussi bien comme moy!  
Parle bon françoys, car <pourquoy> 570  
Chascun n'entend pas ton latin  
(Latines tu assez matin!  
Dieu, quel latineur de mes brayes!).
- LUCIFER** Quant mes deux premisses sont vrayes  
Je puis, sans nulle abusion, 575  
Inferer pour conclusion  
Qu'il estoit adonc creature  
Mortelle quant a sa nature,  
Et corruptible (entend tu bien?),  
Il n'en fault point doubter en rien. 580

De la disputacion de Lucifer et Sathan touchant le  
premier homme. VII. chapitre.

Mon sillogisme ne claudique  
Nullement en bonne logique,  
Car son vray meuf et figure a:  
Darii prima <figura>.

v. 570  
v. 584

pour pourquoy  
fugura

Pourquoi il est vray et bien fait 585  
 Et aussi approuvé de fait,  
 Tant par les ditz du philozophe  
 Qui sont vrayz et de bonne estofe,  
 Que par les ditz des docteurs saintz,  
 En verité fermes et saintz, 590  
 Pourquoi nulz n'y pevent contredire.  
 Mais quoy! Il est force de dire  
 Et n'est pas bourde ne falace,  
 Qu'il avoit de Dieu telle grace  
 (Qui est la souveraine essence) 595  
 Qu'en gardant sa belle innocence //  
 Et <le> divin commandement  
 Sans le transgresser nullement,  
 Il pavoit vivre et non mourir,  
 Ne nulle misere encourir. 600  
 N'estoit ce pas ung noble don?  
**SATHAN** Et comment donc, mon gros bedon,  
 Encourut il mort corporelle,  
 Tant luy que toute sa requelle?  
 Je ne puis entendre ce pas: 605  
 A ton semblant, ne fusse pas  
 Pourtant qu'il estoit composé,  
 Comme tu m'as cy proposé,  
 De choses contraires en soy?

- LUCIFER** Tu ne scay que tu dis! Tais toy! 610  
Cela n'en fut nullement cause.
- SATHAN** Je n'entens pas bien ceste clause:  
S'il pouvoit non mourir (folatre  
Qu'on te puisse battre comme platre!)  
Comment donc mourut il, dy moy? 615  
Qui en fut cause, par ta foy?  
Fay moy entendre ce passaige.
- LUCIFER** S'il eust esté en ce pas saige  
Il eust bien evité la mort,  
Par quoy jamais il ne fust mort, 620  
Ne toute sa posterité.  
Mais il ne sceut sa dignité  
Considerer ne regarder,  
Ne son innocence garder,  
De quoy grandement il faillit, 625  
Car aussi tost qu'il en saillit  
Il se vit a la mort subject,  
Qui luy fut ung piteux object,  
Et si n'y peut mettre deffense.
- SATHAN** Et comment?
- LUCIFER** Par sa grant offense: 630  
Il voulut, comme mal instruyt,  
Gouter et savourer du fruyt  
Que Dieu luy avoit deffendu,  
Qui, depuis, luy fut chier vendu,

C'est assavoir a son grant damp. 635

Car pour tout vray le dit Adam

(J'ay de cela bien congnoissance) /

<Avoit> en sa propre puissance

Le chois (entend bien) d'obeir

A Dieu ou de desobeir; 640

Par quoy vivroit obeissant

Ou mourroit desobeissant,

Comme dit bien le notable homme

Bouche d'or saint Jehan Crisostomme,

Prudent docteur, saige et subtil; 645

Tout ainsi donc luy en print il,

Car incontinent que dedens

Ce fruyt il eut fourré les dens,

De peché se sentit souillé

Et qui fut le pis, despouillé 650

De ce beau don que je t'ay dit

(S'il t'en souvient, dyable maudit!),

Du quel beau don il jouyssoit

En son innocence et pavoit

Non mourir, comme je te compte. 655

**SATHAN** Il fault donc bien dire, a ton compte,

Qu'il se fist subject a la mort

Et mourut, qui fut le pluffort,

En desobeissant a Dieu?

**LUCIFER** Tu as frappé au vray milieu! 660  
 Voyla comment il en alla:  
 Ce fut seulement pour cela.

**Comment l'homme est composé de quatre qualitez  
 contraires. VIII. chapitre**

Car, combien qu'il fust composé,  
 (Comme j'ay dessus exposé)  
 De quatre choses corruptibles, 665  
 Jamais pourtant a luy nuisible  
 N'eussent esté ny adversaires,  
 Ces quatre qualitez contraires,  
 (Par don de Dieu, non autrement)  
 S'il n'eust peché premierement. 670  
 Mais aussi tost qu'il eut meffect,  
 Sur luy sortirent leur effect  
 Et congneut estre vray le dit  
 Que Dieu si luy avoit predict,  
 Qu'a quelque heure qu'il mengeroit 675  
 De ce fruyt la, de mort mourroit,  
 J'entend de mort spirituelle  
 Puis après de mort corporelle,  
 Comme il fist, il fault dire ainsi, //  
 Nul ne m'en peult desdire aussy. 680  
 Son peché donc, a bien le prendre,  
 Le fit mourir et tout son gendre;



Tu n'as pas respondu en fol:  
 Par ung homme, ce dit saint Pol,  
 Peché jadis au monde entra, 685  
 Et par peché mort s'engendra,  
 C'est assavoir sur tous humains,  
 Comme on le peut voir soir et mains.  
 Cest homme fut le premier homme,  
 Adam, qui mordit en la pomme, 690  
 Comme je t'ay ja recité,  
 Lequel, a dire verité,  
 Quant eut esté de sa nature  
 Subget a mort et pourriture  
 Et contraint de passer par la 695  
 Pour cause (note bien cela)  
 Qu'il estoit ainsi composé,  
 Jamais saint Pol n'eust deposé,  
 Parlant de luy Ad Romanos,  
 Ne conclut la en deux briefz motz 700  
 Que son peché l'eust faict mourir  
 Et toute misere encourir.

**Comment il est conclud que Adam par son peché encourut  
 mort. IX. chapitre.**

Par quoy je conclus seurement  
 Que son offence seulement  
 Le mist en la subjection 705

De mort et de dampnacion,  
 Et luy livra guerres terribles,  
 Non pas ces choses corruptibles,  
 Car Dieu l'avoit tant anobly  
 Et en tel degré estably 710  
 Que, s'il se fust contregardé  
 Et de l'offenser se gardé,  
 <Jamais> ne fust mort (enten bien!)  
 Il n'en fault point doubter en rien:  
 Il avoit de Dieu ce beau don 715  
 Mais je te dy (souillart godon!)  
 Qu'il le perdit par son peché.

**SATHAN** Et si jamais il n'eust peché?  
 Assavoir se, nature humaine  
 Fust jamais en nostre demaine 720  
 Trebusché? /

**LUCIFER** Nennin, nennin  
 Jamais.

**SATHAN** Or, est tu bien jenin!  
 Bien sot, bien quoquart et bejaune!  
 Et as encore ton bejaune,  
 Tant es jeune d'entendement! 725  
 J'ay eu de toy subtilement  
 Tout cela que je demandoye,  
 N'a aultre fin je ne tendoye

Que de t'ouyr ce bon mot dire...

**LUCIFER** Pourquoi? (Que Dieu te puist mauldire!). 730

**SATHAN** Pourtant que du tout te confont!

**LUCIFER** Comment?

**SATHAN** Quil luy bailla ce bont?

Respons, traître, paillard, infame!

**LUCIFER** Quil luy bailla? Ce fut sa femme,  
Que tu deceuz tant faulcement 735

Par ton mauvais enhortement,

Selon qu'autrefois tu m'as dit.

**SATHAN** Et vien ça donc, dyable maudit!

Faulx murtrier, pourquoi dis tu doncques

Que je ne te fay, ne fis oncques, 740

Plaisir ne bien? Or scez tu bien

Que tu mens! Quel plaisir, quel bien

Te fis je adonc, malleureux fol!

(Qu'on te puist pendre par le col!)

**Comment Lucifer se vante d'avoir bien fait d'avoir  
peché et d'avoir fait pecheur l'homme premier. X.  
chapitre.**

<Parle> a moy, maudicte couleuvre! 745

Si je n'eusse faict ung tel euvre

Qu'eusse esté de tout nostre enfer?

C'eust esté ung <lieu>, Lucifer,  
 De toutes gens desherité  
 Et ung desert inhabité 750  
 Je ne te dis bourdes ne fables:  
 Toy seullement, avec tes deables,  
 Eusses conversé cy dedens  
 Sans compaignie d'autres gens. //  
 Jamais nul, tu le peulx scavoir, 755  
 Ne te fust icy venu veoir,  
 Dont tu eusses eu tel douleur  
 Que toy mesmes, de ton malleur,  
 T'en fusses murtry et deffait,  
 Si je n'eusse fait ce beau fait. 760  
 Ne fuz je pas clerc bien instruyt  
 Veu qu'enfer eust esté destruyt?  
 Dy moy, qui l'eust si bien refait  
 Si je n'eusse fait ce beau fait?  
 Jamais ou feu inextinguible, 765  
 N'en la flame par trop horrible  
 Nul n'eust bruslé pour son meffait,  
 Si je n'eusse fait ce beau fait!  
 Les innumerables dampnez  
 Qui sont la dedens condampnez 770  
 Y fussent ilz, villain parfait,  
 Si je n'eusse fait ce beau fait?

Regarde si nostre grant puy  
 S'en fust ainsi emply depuy  
 (Traistre mastin, chien contrefait!), 775  
 Si je n'eusse fait ce beau fait.  
 Y eust il eu pecheur au monde  
 Qui, pour peché vil et immonde,  
 Fust cy venu veoir qu'on y fait,  
 Si je n'eusse fait ce beau fait? 780  
 Jamais homme d'aucun peché  
 N'eust esté soullié n'entaché;  
 Qui esse qui ce fust forfait  
 Si je n'eusse fait ce beau fait?  
 Tous ensemble amoureusement 785  
 Eussent vescu et doucement:  
 Nul n'eust mesdit, nul n'eust meffait  
 Si je n'eusse fait ce beau fait;  
 Chanté sans fin (j'en suis tout seur)  
 Chantz musicaulx plains de douceur, 790  
 En meuf parfait et imparfait,  
 Si je n'eusse fait ce beau fait.  
 Brief, a tousjours l'homme eust eu joye  
 Et de tous biens une monjoye,  
 Pour qui aussi tout estoit fait, 795  
 Si je n'eusse fait ce beau fait!

Comment Adam, s'il n'eust peché, fut demouré en  
innocence et jamais ne fust mort. XI. chapitre. /

Tousjours en sa belle innocence  
Eust pleu a la divine essence  
Et vescu eternellement,  
Il n'en fault doubter nullement, 800  
J'en suys seur et la chose est telle.  
Je fiz donc, par ma grant cautelle,  
L'homme qui pouvoit non mourir  
Toute povreté encourir,  
Et le rendy subject a mort, 805  
Qui au grant jamais ne fust mort  
S'il n'eust commis ceste grant faulte.  
Je l'ose bien dire a voix haulte:  
Je le mis, par temptacion,  
En voye de dampnacion; 810  
Il ne pouvoit estre autrement  
Recullé de son saulvement,  
Jamais ne fust cy descendu  
S'il ne se fust mal deffendu,  
Tousjours eust vescu en lyesse. 815  
Et je le mis en grant tristesse,  
Non pas luy seul, mais tout son gendre;  
Pourroit on jamais entreprendre  
Plus hault chief d'oeuvre, Lucifer?  
Est il dyable, soit en enfer, 820

Soit en l'air ou soit sur la terre,  
 Qui ait fait plus mortelle guerre  
 A l'homme que je fiz adoncques?

**LUCIFER** Tu te vantes trop!

**SATHAN** Rien quelconques!

Ne dy jamais cela, beausire! 825

Tu mens! car je t'ose bien dire

(Et dy verité, ce me semble)

Que quant tous les dyables ensemble

Feront tout du pis qu'ilz pourront,

Jamais si beau fait ne feront: 830

Ce fut, a parler proprement,

Ung trop vaillant commencement,

Et oeuvre digne de memoire,

De fortraire l'homme de gloire

Et le faire cheoir en enfer. 835

Il n'y a dyable, Lucifer,

Qui jamais eust sceu nuyre a l'homme

S'il n'eust premier mors en la pomme

Et offencé le Createur,

Duquel mal je fus inventeur, 840

Je m'en puis et doy bien vanter! //

Je commencé a le tempter:

(M'enten tu bien, souillart glouton!)

Qui bien commence, ce dit on,

Son ouvraige est faict a demy. 845

Jamais n'eut si grant ennemy  
 Que je luy fu (n'en fay point doubte).  
 Tous mes compaignons, somme toute,  
 Qu'eussent ilz fait, ne ça ne la,  
 Si premier n'eusse fait cela? 850  
 Ce fut une oeuvre de valeur  
 Qui meit Adam en grant malheur  
 Et qui causa plus de dommaige,  
 A luy et a tout son lignaige,  
 Car jamais tant ne luy mescheut 855  
 Que quant par moy en peché cheut;  
 N'onques ne fut, quant bien g'y pense  
 Pour luy si maleureuse offense.  
 <Il y a> long temps, Lucifer,  
 Que tous les grans deables d'enfer 860  
 Premièrement des cieulx tomberent,  
 Lesquelz oncques puis ne cesserent,  
 De tout leur povoir, de mal faire,  
 Comme deables de faulx affaire,  
 C'est assavoir et soirs et mains 865  
 De tempter les povres humains.  
 Mais tout ce qu'ilz ont fait depuis  
 N'est pas une feve en ung puy  
 Au regard de ceste entreprinse.  
 LUCYFER Et comment, Sathan, sainte Esglise, 870



De Jhesucrist l'espouse vierge,  
 Quant aux pasques beneist le cyerge,  
 Racompte la que le peché  
 Duquel Adam fut entachié  
 A tous humains fut necessaire? 875  
 Tu ne peux dire du contraire:  
O vere necessarium,  
 Ce dit elle, Ade peccatum;  
 Ce sont ycy de bien grans mos  
 Fort contraires a ton propos 880  
 Que dit Gregorius Papa.  
 Oultre plus: O felix culpa!  
 O coulpe, dit il, bieneureuse!  
 Et tu la fais si maleureuse  
 Pour luy et pour tous ses enfans 885  
 De sa racine descendans  
 Que jamais, dis tu, ne fut faict  
 A son dommaige si beau faict. /  
 Comment donc entens tu ce pas?  
**SATHAN** Saint Esglise, qui n'erre pas, 890  
 Ne ne peut errer nullement,  
 Dit, Lucifer, fidellement  
 Ces motz la (je le te confesse),  
 Et sont tous vrais comme la messe;  
 Mais telle proposition 895  
 S'entent par supposition,

Il ne fault pas aultrement dire.  
 Or, escoute ung petit, beaussire,  
 Tu ne m'as pas allegué tout,  
 Tu as laissé la sausse au bout!

900

**Comment le peché d'Adam par la mort de Jhesucrist a  
 esté effacé. XII. chapitre.**

Le peché d'Adam, dit ila,  
 Fut necessaire (entens cela),  
 Qui par la mort de Jhesucrist,  
 Comme il s'ensuit la en escript,  
 Fut aboly et effacé

905

(Tu avoyes ce mot lessé)

Sa coulpe aussy (n'en fait point doubte)  
 Fut bieneuree, somme toute,  
 Qui tel et tant grand redempteur  
 Merita, dit le saint docteur,  
 Ainsy fault entendre ce pas.

910

Je scay bien et n'en doubte pas  
 Que son peché, au vray retraire,  
 De soy ne fut pas necessaire  
 Ne sa grant coulpe eureuse aussy,  
 Il ne le fault pas prendre ainsy,  
 Ce seroit abus evident;

915

Mais il le fut par accident  
 Car en contemplant la haultesse,

L'onneur, l'excellante noblesse 920  
 Et dignité du personnage  
 Qui racheta l'umain lignage  
 Et l'aquita, c'est chose clere,  
 De son pechié vers Dieu son pere,  
 Par sa tres grande charité, 925  
 On peut dire et est verité  
 Que sa coulpe fut bienheureuse  
 Qui de soy estoit malleureuse,  
 Et son pechié tres necessaire,  
 Il ne fault point dire au contraire. 930  
 Quant au regard du redempteur  
 Ne fusse pas ung bien grant eur //  
 Et honneur a nature humaine  
 Quant la majesté souveraine,  
 Le vray Filz de Dieu eternal, 935  
 A son pere coeternel,  
 De sa bonté inenarrable  
 Et charité inestimable,  
 Voulut, de son siege real,  
 Descendre ou ventre virginal, 940  
 Et la prendre incarnation,  
 Et souffrir griefve passion,  
 Et qui plus fut, mourir en croix  
 Pour le gendre humain, une foiz,  
 Et payer luy mesmes l'offense 945

Qu'Adam, par inobedience,  
 Contre son Dieu avoit commise?  
 Veu donc qu'ainsi luy fut remise  
 Et tant dignement reparee,  
 On la peut nommer bienheuree. 950

**De la pitié et misericorde de Jhesucrist qui nous  
 a rachetez par sa mort, comme dit saint Gregoire.**

**XIII. chapitre.**

Sy est elle, il le fault bien croire,  
 Et pourtant, le dit saint Gregoire,  
 Au propos de ce hault mistere,  
 S'adressant la a Dieu le Pere  
 Et a sa grant bonté, pensant 955  
 Et par trop s'en esbahyssant:  
 O! dit il, chose merveilleuse  
 De ta pitié tant gracieuse  
 Qu'as envers nous daigné avoir,  
 Comme devons croire et scavoir, 960  
 Touchant nostre redemption!  
 O! amour et dilection  
 D'ineestimable charité,  
 Courtoisie et benignité,  
 Quant, pour racheter ton servant, 965  
 Tu as baillé <ton> propre enfant,

Et souffert a mort le livrer,  
 Pour le gendre humain delivrer  
 Et l'aquiter de sa grant faulte  
 Vers toy, son pere, en croix haulte, 970  
 Ou pour l'amour de luy mourut!  
 Veu donc que ceste faulte fut,  
 Par la digne redemption  
 Dont je te fay cy mencion,  
 Reparee tant noblement, 975  
 Bieneuree fut seurement,  
 Ame ne m'en scauroit desdire. /  
 Dieu aussi, il le fault bien dire,  
 En faisant cela monstra bien  
 Sa grant grace et infiny bien: 980  
 Comme tres juste et tout puissant,  
 Quant luy, voyant et congnoissant  
 Que j'avoye l'homme attrapé,  
 Seduyt, trahy, deceu, trompé  
 Et tiré a dampnacion 985  
 Par ma faulse temptacion,  
 Lucifer, (je l'enten ainsi)  
 Saichant et regardant aussi  
 Que nul, <quant> lassus nous pechames,  
 (Pourquoy cy bas nous trebuchames) 990  
 Fors nous mesmes ne nous tempta,

De sa grant bonté racheta  
 Le gendre humain, non pas les dyables  
 Qui d'eulx mesmes furent coupables,  
 Car tant condolut la misere 995  
 Du povre Adam, c'est choses clere,  
 Le voyant seduyt en ce point,  
 Et tant aussi (n'en doubte point)  
 En grant pityé la regarda,  
 Que la ou peché habonda, 1 000  
 La grace du Sauveur Jhesus  
 Voulut habonder par dessus,  
 Tesmoing l'apostre <Ad Romanos>,  
 C'est celluy qui dit ces beaulx mos.

De la dilection que l'homme doit avoir a son Createur.

XIIII. chapitre.

Pourquoi l'home (j'en suys tout seur) 1 005  
 Le doit aymer de tout son cueur,  
 Sy fait il, de toute son ame,  
 Ou il est digne de grant blasme,  
 Et de toute sa force aussy  
 Et pensee, il fault dire ainsi, 1 010  
 Quant l'a voulu premierement  
 Tant aymer merueilleusement,  
 Comme dit en sa Canonique,

Saint Jehan, fort belle et autentique.  
 N'a il pas bien monstré, en somme, 1 015  
 Qu'il est vray amoureux de l'homme  
 Et de toute nature humaine,  
 De grant charité qui le maine,  
 Quant il luy a pleu de mourir  
 Pour luy ayder et secourir? 1 020  
 Que t'en semble, faulx Lucifer?  
 Je te vueil dire sans truffer //Ci.  
 Ung des beaux mos sur tous les mos  
 Qu'onques j'ouy a ce propos:  
 Est il possible que la mere, 1 025  
 Dit Dieu, c'est chose toute clere,  
 A nature humaine parlant,  
 Puyst oublyer son propre enfant  
 Qui est de son ventre sailly?  
 Si elle le met en oubly, 1 030  
 Encore te dy je et prometz  
 Que je ne t'oubliray jamez!  
 Ce sont les beaulx mos d'Isaye  
 En sa tres belle prophetie.  
 Quant donc, vers Dieu son pere l'a 1 035  
 Tant dignement, je croy cela,  
 Par sa mort reconsilyee,  
 Brief, il ne l'a pas <oublyee>

Mais en sa dicte mort tant digne  
 Luy a monstré merueilleux signe 1 040  
 D'amour, il fault bien dire ainsi,  
 Et de dilection aussi.

Car a dire la verité,  
 Nul n'a plus grande charité  
 (Enten moy bien!), soit homme ou fame, 1 045  
 Que de vouloir mettre son ame  
 Pour ses amys, comme il a fait  
 Quant il est mort pour eulx de fait;  
 Ce sont cy les mos de saint Jehan.

**LUCIFER** Vrayement ilz sont beaulx, Sathan, 1 050  
 Et les doibt bien l'homme escouter  
 Et en sa memoire bouter  
 Ou c'est a luy bien grant deffault!

**SATHAN** C'est vray. Mais tu parles trop hault  
 Et me fais tout le sang fouyr: 1 055  
 Tel pourroit ces beaulx ditz ouyr  
 Qui en escript les bouteroit  
 Tellement que ce nous seroit  
 Perte, en la fin, a grant dommaige...

Parle plus bas, si tu es saige: 1 060  
 Ce sont pour l'homme trop bons mos!  
 Brief, pour venir a mon propos,  
 Que pouoit il pour luy plus faire?  
 Tant a esté de bon affaire



Qu'il s'est souffer estre pendu 1 065  
 En croix, ou il a respandu  
 Son tres digne et precieux sang,  
 Par quoy il a, pour parler franc, /  
 Vivifié tous ses amys  
 Et, comme il leur avoit promis, 1 070  
 Les tirer hors de nostre enfer,  
 Maugré moy et toy, Lucifer,  
 Dont incessamment je me dueil...  
 Mais j'apaise ung petit mon dueil  
 Et ma forte rage modere 1 075  
 Quant je regarde et considere  
 Qu'il ne nous a pas despeuplez  
 Du tout, car nous sommes peuplez  
 Grandement, nonobstant cela,  
 Hault et bas, deça et dela. 1 080

**Comment le peuple infidelle est dampné s'il ne se  
 convertit a Dieu. XV. chapitre.**

Tout le peuple infidel est nostre,  
 De vray comme la patenostre!  
 Combien en congnoy je aujourduy  
 Qui ne veullent point croire en luy,  
 Comme folz et mal conseillez, 1 085  
 Pourquoi se verront esseillez  
 Car ilz meurent en leur erreur,

Ne jamais, de leur grant malleur,  
 N'aront participacion  
 De sa digne redemption, 1 090  
 Attendu et consideré  
 Que nul, s'il n'est regeneré,  
 Ne peut entrer en paradis,  
 Tesmoing saint Jhan en ses beaulx ditz.  
 Sy fault dire qu'ilz sont a nous 1 095  
 Car combien qu'il soit mort pour tous,  
 Voyre qui en luy voudront croire,  
 Toutesfoys il est tout <notoire>  
 Qu'il ne se charge nullement  
 Que des crestiens seulement 1 100  
 Qui en sa foy sont baptisez:  
 Ceulx la, comme bien advisez,  
 Croient en luy, l'ayment et servent,  
 Dont sa grace et amour desservent,  
 Tant qu'en la fin saulvez seront 1 105  
 Ne jamais ilz ne tumberont  
 Es tenebres de nostre enfer.  
 Il n'a autres gens, <Lucifer>,  
 Que seulement les crestiens:  
 Tous aultres sont en mes lyens! 1 110

Comment Dieu veult avoir les bons crestiens et rejecte  
les mauvais. XVI. chapitre. //

Encore, a la verité dire,  
Ne les a il pas tous, beaussire:  
Il ne choysit sinon les bons,  
Les aultres sont pour nos charbons,  
J'enten tous crestiens mauvais, 1 115  
Dont j'en congnoy plus que jamais  
Qui de bien faire n'ont envye  
Mais perdent par leur male vie  
Le beau fruit de leur saint baptesme  
Qu'ilz deussent priser comme cresse, 1 120  
Garder et chierement tenir,  
Pour au port de salut venir  
Car en perdant ce beau joyau,  
Je les possesse de nouveau,  
Et viendront aussi bien ceans 1 125  
Comme les autres mescreans,  
Sy a leur cas ne prennent garde.  
Et pourtant, quant bien g'y regarde,  
Dieu n'est pas fort peuplé, je croy,  
Au regard de toy et de moy: 1 130  
Il appelle bien tout le monde,  
Hault et bas, par tout a la ronde,  
Et veult tout le monde estre saulvé,  
Cecy est vray et approuvé,

Je n'en men point, je te promés: 1 135  
Deus vult omnes homines  
Salvos fieri, dit saint Pol  
 (Sy tu veulx scavoir, povre fol,  
 Ou ce beau mot est imprimé,  
 Tu le pourras trouver primé 1 140  
Ad Thimoteum secundo,  
 M'enten tu bien, quoquart dando?  
 Il y est, cela scay je bien!):  
 Dieu veult tout homme, de son bien,  
 Estre saulvé (croy sans doubtaunce) 1 145  
 Et venir a la congnoissance  
 De verité, ce dit l'escript,  
 C'est assavoir de Jhesucrist  
 Car il est voye et verité  
 Comme saint Jehan a recité, 1 150  
 Et voye aussi (note ces mos!).  
 Je te dy donc, a mon propos,  
 Que Dieu ayme le saulvement  
 De tous, je le croy fermement,  
 Pourveu, ainsi fault l'exposer, 1 155  
 Qu'on s'i vueille bien disposé;  
 Mais la plus part n'y veult entendre,  
 Ne son chemin devers luy tendre. /

Comment plusieurs selon saint Mathieu sont appellez et  
peu sauvez. XVII. chapitre.

Multi sunt vocati,

Lucifer, pauci electi: 1 160

Moult en y a (n'en doute pas),

Dit saint Mathieu en ung beau pas,

D'appellez, mais bien peu d'eslus.

C'est vray car il en descent plus,

Sans comparaison, en enfer, 1 165

Qu'il n'en monte es cieulx, Lucifer,

Lesquelz jamais n'y descendroient,

N'a telle grant malleur vendroyent

Sy premier n'eusse fait pecher

Le dit Adam et trebucher 1 170

Ça bas tant miserablement;

Je le fis cauteleusement,

Sy te dy, villain contrefait,

Que cela <fut le plus beau fait>,

Pour nous et pour nostre prouffit, 1 175

Que dyable d'enfer oncques fit

Ne qu'il scaroit faire jamez.

**LUCIFER** Je te confesse cela. Mes

Ung point y a sur quoy je reve:

Que toy mesmes temptasses Eve, 1 180

Comme tu m'as dit maintefois,

- J'en fay grant doubte toutefois:  
 Se ne fut pas ung tel folatre!
- SATHAN** Qui fusse donc, faulx ydolatre?  
 Tu as despit, il le fault dire, 1 185  
 Et trop grant dueil de te desdire,  
 Mais sy passeras tu par la!  
 Oncques dyable pis ne parla  
 Que toy, villain escervellé,  
 De m'avoir ingrat appellé! 1 190  
 Qui donc aroy ce esté, grant fol?
- LUCIFER** Et qu'on te pende par le col!  
 Que scay je moy? Quelque autre dyable...
- SATHAN** Tout ce que tu dis n'est que fable!  
 Celluy qui tempta Jhesucrist 1 195  
 La tempta (villain antecrist,  
 Fol abesti, maistre quoquart!  
 Sy la cervelle, en beau piquart,  
 A ce matin on ne t'espautre...) //C11.  
 Qui tempta l'ung, il tempta l'autre, 1 200  
 Sainte Esglise le croyt ainsi.
- LUCIFER** Et dea, je m'y accorde aussi!  
 Et le te confesse, beaussire...  
 Jhesucrist, ainsi fault il dire,  
 Filz bieneuré de Dieu le pere, 1 205  
 Jadis, pour ung bien grant mistere,  
 Se permit tempter par trois fois

Des propres pechez toutefois  
 Dont Eve avoit esté temptee,  
 Vaincue aussi et surmontee, 1 210  
 Et d'ung mesme tempteur. Nota:  
 Ung mesme dyable les tempta,  
 Je te confesse ceste clause,  
 Il ne le permit pas sans cause  
 Car par ces trois temptations 1 215  
 Et faulses persuasions  
 Ledit Jhesucrist, comme cil  
 Qui venoit tyrer hors d'exil  
 Les siens victorieusement,  
 Voulut faire premierement 1 220  
 D'un victorien ung vaincu,  
 Quant celluy qui avoit vaincu  
 Par trois temptations iniques,  
 Par trois responces autentiques  
 Fut vaincu, pour conclusion, 1 225  
 A sa honte et conclusion.

**Comment il estoit expedient que Jhesucrist souffrit  
 passion en la croix, car l'homme avoit peché au boys.**

**XVIII. chapitre.**

Et non pas adonc seullement  
 Mais bien plus merueilleusement  
 Le saint et benoist vendredy:

Car brief (enten bien que je dy) 1 230  
 C'estoit bien chose raisonnable  
 Que tout ainsi que le faulx <dyable>  
 Plain d'envye, la chose est telle,  
 Avoit par sa tres grant cautelle  
 Vaincu le premier homme au boys, 1 235  
 Tout ainsi en la saincte croix,  
 Qui est le digne boys de vie,  
 Fust vaincu, luy et son envye.  
 Sy fut il (note bien ce pas),  
 Mais quoy, fol, il ne s'ensuyt pas 1 240  
 Que tu fusses celluy pourtant! /

**SATHAN** Beausire, n'en va plus doubtant!  
 Ce fut moy, que bon gré saint George!

**LUCIFER** Saulve ta grace, par la gorge,  
 Je n'en croy rien!

**SATHAN** Tu n'en crois rien? 1 245  
 Sy les temptay je, traistre chien,  
 Tous deux de troys mesmes pechez,  
 Desquelz plusieurs sont entachez  
 Et aussi par une mesme orde:  
 (M'enten tu, beste ville et orde, 1 250  
 Et la plus horrible d'enfer?)  
 De gloutonnie, Lucifer,  
 De vaine gloire et d'avarice,



(Tu es bien sot et trop novice,  
 Sy tu ne croys que ce fut moy, 1 255  
 Et grand conard) raison pourquoy  
 Je prins la fourme d'ung serpent  
 Et la temptay (s'on ne te pent!),  
 A tes enseignes que la folle  
 Ajousta foy a ma parolle, 1 260  
 Et presenta a son mary  
 Le fruit dont il fut puis marry  
 Quant il congneut son grant trespas.  
 Mais Jhesucrist ne me crut pas,  
 Ses faitz ne furent pas ytelz: 1 265  
 Il m'allegua auctoritez  
 Aussy propres comme de cire  
 Tant que je ne sceu plus que dire;  
 Si haultement me respondit,  
 Par trois fois, qu'il me confondit; 1 270  
 Oncques plus grant honte je n'eux  
 Ne ne me trouvay si peneux,  
 Tant se monstra saige et subtil:  
Vade Sathana! me dit il,  
 (Ces parolles ycy ont lieu 1 275  
 Ou quatrieme de saint Mathieu)  
 Va t'en d'icy, faulx Sathanas!  
 Ce fut sa response. (Tu n'as  
 Ne peu ne grain d'entendement

Que devant moy subitement 1 280  
 Murtrir te puist on d'ung canon!)  
 Il me nomma par mon droit nom,  
 Je fut donc celluy, haveux,  
 Si tu veulx ou sy tu ne veulx.

**De la jactance de Sathan pour plaire a Lucifer.**

**XIX. chapitre.**

//

Saches pour tout vray, Lucifer, 1 285  
 Qu'il n'y a dyable en nostre enfer,  
 Tant se soit a toy asservi,  
 Qui t'ay si haultement servi  
 Que j'ay fait, je l'ose bien dire,  
 Et n'est nul qui m'en puist desdire, 1 290  
 Non pas en cela seullement,  
 Mais tu doibs croire seurement  
 Que je suy cause et ay esté,  
 Nuyt et jour, yver et esté,  
 De tous les pechez et forfaitz 1 295  
 Qui sur la terre ont esté faitz  
 Des le commencement du monde.  
 Toute cautelle en moy habonde,  
 Toute faulseté et tout vice;  
 J'employe du tout mon service 1 300  
 A faire mal, de jour en jour:  
 Je ne quier point d'autre sejour,

D'aultre esbat, d'aultre pasetemps,  
 Voyla comment je passe temps  
 Et ay passé toute ma vie; 1 305  
 J'ay tousjours eu mortelle envye  
 Sur toute humaine creature.  
 Dieu me crea bon de nature  
 Mais mon orgueil m'a fait le pire  
 Que jamais clerc pourroit escripre: 1 310  
 Tout mal que cueur scauroit penser  
 Et langue humaine recenser  
 Vient de moy et sur moy redonde,  
 Et l'ay semé par tout le monde,  
 Pire dyable en enfer n'y a: 1 315  
Seminavi zizania,  
 J'ay semé, dit saint Mathieu,  
 Tabellyon du Filz de Dieu,  
 Zizanie ville et punaise,  
 C'est a dire l'herbe mauvaise, 1 320  
 Scez tu bien ou? Escoute icy:  
 C'est In medio teritici:  
 Ou beau milieur du bon forment,  
 Dont te doibz resjouyr forment.

Comment le dyable est inventeur et pere de toute  
ydolatrie. XX. chapitre.

Toute moudicte ydolatrie, 1 325  
 Usurpant l'onneur de l'atrie  
 Qui est deue au seul Createur,  
 De toutes choses plasmateur, /  
 Du fons de mon tresor procede,  
 Qui tous maulx excede et procede 1 330  
 Car contre Dieu directement  
 L'ydolatre tant griefvement  
 Peche, Lucifer, et offense  
 Qu'il n'est point de plus grant offense.  
 <Toute> heresie, toute erreur, 1 335  
 Toute secte plaine d'horreur,  
 Toute scisme en la foy catholicque  
 Vient de mon sens dyabolicque,  
 Et toute supersticion  
 Plaine de malediction, 1 340  
 Toute doctrine reprouvee  
 Par mon cault engin est trouvee.  
 Tousjours les seme, il est certain,  
 Lucifer, dessus le bon grain,  
 C'est assavoir ou beau milieu 1 345  
 (Enten bien) du peuple de Dieu.

Comment le dyable est maistre et inventeur de art  
 magique, sorcerie et devinerie et charmerie.

XXI. chapitre.

Tout demmaige sorcerie,  
 Charmerie et enchanterie,  
 Tout art de magique dampnable  
 Et invocacion de dyable 1 350  
 Saillent de mes secretz conduys,  
 Et leur baille leur saufconduys  
 Par tout le monde, Lucifer,  
 Car ou fin fons du puys d'enfer  
 Premièrement je les songay, 1 355  
 Le jour propre que je forgay  
 Les chevauchures de balez  
 Pour mes servantes et varlez,  
 Qui sont vaudaises et vaudois,  
 Faire passer souventefois 1 360  
 De leurs maudictes destinees  
 Par ces tuyaux de cheminees,  
 Et venir a moy a l'esbat  
 Les jours que je tien mon sabbat,  
 Et me faire foy et hommaige, 1 365  
 A leur male perte et dommaige  
 Et piteuse dampnacion,  
 Tant les mayne a perdicion.

<Voycy> les maulx que je fay faire,  
 Comme dyable de faulx affaire, 1 370  
 Non pas ceulx cy tant seullement //C111.  
 Mais d'aultres bien plus largement  
 Pour tousjours venir a mes esmes.  
 Je te dy que toutes blaphesmes,  
 Qui sont les pechez qui me plaisent 1 375  
 Autant comme a Dieu ilz desplaisent,  
 Viennent de ma grant frenesie.  
 Toute perverse ypocrisie  
 Et devocion contrefaicte  
 Par mon pourchas tousjours est faicte. 1 380  
 Toute maudicte ingratitude  
 Saillit premier de mon estude,  
 Et est par moy (je te dy bien)  
 Qu'on retribue mal pour bien  
 (Combien qu'ingrat ne fu jamais 1 385  
 Contre toy, je le te promez,  
 Nonobstant que tu le m'as dit;  
 J'aymoroye mieulx, dyable maudit,  
 Vil, puant et tout corrompu,  
 Que tu eusses le col rompu! 1 390  
 Traystre mastin, souillart tripier,  
 Que d'ung rouge et ardant trepier  
 De souffre tout environné

Puisses tu estre couronné  
 Toutesfois qu'il m'en souviendra; 1 395  
 Peut estre que mal t'en prendra.  
 Je ne l'oubliray de cest an!).

**LUCIFER** Retourne a ton propos, Sathan,  
 Tout cela ne nous vault pas maille.

**SATHAN** Sy feray je bien, ne te chaille, 1 400  
 Mais il me failloit desgorger  
 Et mon courage descharger:  
 Grant fol plus estourdy q'ung veau  
 Tu m'as troublé tout le cerveau  
 Et fait de tourment et d'ennuy 1 405  
 Qu'a grant paine scay je ou j'en suy!

**Des filles d'orgueil faulses et mauvaises.**

**XXII. chapitre.**

Tout orgueil sourt de ma science.  
 Arrogance, inobedience,  
 Oultrecuydance et vaine gloire  
 Qui tant de gens prive de gloire, 1 410  
 Presumption, ambicion,  
 Flaterie, adulacion, /  
 Vanterie et toute jactance,  
 Tout faulx semblant, faulse acointance  
 Et faulx raport qui fait les maulx 1 415  
 Infinis par mons et par vaulx,

Soubz moy triumpent en tous lieux.  
 Jamais nul ne te servit mieulx  
 C'est verité toute prouee.  
 Toute mensonge controuee 1 420  
 Vient de moy, et toutes injures.  
 Tous faulx tesmoings et faulx parjures,  
 Qui commettent de si grans crymes,  
 Sont mes vrays enfans legitimes  
 Que j'ay engendré en ma lice 1 425  
 Qui s'appelle dame Malice.  
 Tous faulx jugemens sur aultruy,  
 Que je voy tant faire aujourd'huy,  
 Tout libelle diffamatoire  
 Je produis, il est tout notoire, 1 430  
 Toute detraction aussi,  
 Que Dieu hait, il fault dire ainsi,  
 Murmure, suscurracion,  
 Contencion, sedicion,  
 Tout mauvais conseil, Lucifer, 1 435  
 Qui vault beaucoup pour nostre enfer,  
 Et tout pervers enhortement,  
 Mal exemple et subornement,  
 Tout appetit de hault monter  
 Et vouloir chascun surmonter, 1 440  
 Tout desir d'engouler honneur  
 Et d'estre appellé monseigneur.



Comment le <dyable> est pere de toute avarice et  
deception. XXIII. chapitre.

Tous bobans, pompes, vanitez,  
Avarices, cupiditez,  
Frauldes, cautelles, tromperies, 1 445  
Baratz, faussetez, tricheries,  
Toutes finesses qui se font  
Ajourd'huy, aval et amont,  
Ne les ay je pas inventees  
Et a mes mignons presentees? 1 450  
Respons! dy, teste de belin!  
Tout jargon et tout jobelin  
Et tous langaiges contrefaitz,  
Villain, ne les ay je pas fais  
Pour mieulx enseigner mes trompeurs 1 455  
(J'enten ung grans tas de pipeurs) //  
A parler en mode couverte  
Affin que ne soit descouverte  
Et congneue leur piperie?  
C'est ung songe, une dyablerie, 1 460  
Des mauvaistiez que je fais faire:  
<Tous>> meschans gens de put affaire,  
De vie et de nom trop infames,

---

v. 1 442/ 1 443 dyuble

v. 1 462 Taus

Tous boutefeux, forceurs de fames,  
 Guecteurs de chemins et brigans 1 465  
 Sont mes mignons les plus fringans,  
 Il ne fault pas dire autrement,  
 Tous crocheteurs semblablement  
 Et tous ces gentilz coupebourses...  
 Dy moy donc de quoy tu te courses 1 470  
 Tant a moy, villain friponnier,  
 Cent fois plus noir q'ung charbonnier?  
 Je fay tous maulx, il est ainsi,  
 Et sur terre et sur mer aussi:  
 Tu me deusses sur tous amer! 1 475  
 Tous ces beaulx escumeurs de mer  
 Qui ne vallent pas deux savates,  
 Tous gallifres, tous pirates  
 Et tous ces gentilz mailligos,  
 Qui ne sont pas gens fort bigos 1 480  
 Mais de tres faulx gouvernement,  
 Sont tous en mon commandement.  
 Je suis le pere qui gouverne  
 Tous enfans de malle gouverne  
 Et toute mesgnie mal duycte, 1 485  
 Par mon sens et belle conduycte;  
 Les plus enormes en tous lieux  
 Sont ceulx que j'ayme et prise mieulx.

Comment usure et rapine viennent du dyable.

XXIIII. chapitre.

Tu me deusses donc trop priser,  
 Villain, non pas me despriser, 1 490  
 Mais tu ne vault rien qu'a mesdire!  
 De moy vient, je l'ose bien dire,  
 Toute usure et toute rapine  
 Piquant jusqu'au cueur plus qu'espine,  
 Tout larcin, tout sacrilege 1 495  
 Qui a robé maint beau college.  
 Toute symonie, en après,  
 Qui tant doucement, loing et pres,  
 M'enveloppe ces gens d'Eglise,  
 Soubz moy a sa doctrine aprinse. 1 500  
 Toute rudesse, extorsion, /  
 Peine, travail, oppression,  
 Douleur, courroux et desconfort  
 Qu'on fait aux povres gens a tort,  
 Par moy sont en cours et en bruyt. 1 505  
 Je suis cause que par tout bruyt  
 Toute hayne et toute envie  
 Qui tient plus l'homme en mort qu'en vie.  
 Toute fiere rebellion,  
 Guerre, courroux, division, 1 510  
 Toute trahison pourpensee  
 Par moy tousjours est commencee.

Tout boucon et toute poison  
 Est compilé en ma maison.  
 Tous mauvais gars sont de mes ligues 1 515  
 Et suis cause de leurs grans brigues.  
 Toutes noises et tous debas  
 J'esmeuz tous les jours, hault et bas,  
 Et toutes conspirations  
 De mort, et machinacions. 1 520  
 Tout beau murtre semblablement,  
 De chaulde colle et autrement,  
 Qui se fait de guet apensé  
 Tousjours par moy est pourpensé,  
 Tesmoing ces villaines souillardes 1 525  
 Qui murtrissent comme paillardes  
 Leurs enfans, de leur grant malleur,  
 Pour cuyder saulver leur honneur,  
 Dont je suis cause, il est ainsi,  
 Et de tout autre murtre aussi. 1 530  
 Tous grans excés, pour abreger,  
 Venans de boire et de menger,  
 Oultraiges, prodigalitez,  
 Repletions, ebrietez  
 Qui destruyent le corps et l'ame 1 535  
 Et rendent la personne infame,  
 J'ay fay faire, Lucifer, car  
 Je seduytz a cela la char

Et la rens prompte a tel affaire.  
 Toute paresse de bien faire, 1 540  
 Toute oyseuse, tout temps perdu  
 Dont maint pecheur est esperdu,  
 Tous beaulx adjournemens sans verge  
 Qui font tout ce que leur encharge,  
 C'est a dire tout macrelage, 1 545  
 Sortit de ma teste vollage,  
 Lequel pour peupler nostre puy  
 Fait beaucoup plus que je ne puy.  
 Toute paillardie et luxure //Ciiii.  
 Vient de moy et de ma morsure, 1 550  
 Toute vile operacion,  
 Ordure, abhominacion.  
 Que veulx tu plus je te die,  
 Lucifer (que Dieu te mauldie!)?  
 Tu m'as nommé Molsobesti 1 555  
 Mais vrayement tu n'as pas menti  
 Car tous pechez ortz et infectz  
 Par moy sortissent les effectz,  
 Attendu donc que je te compte  
 Tu doibs de moy tenir grant compte. 1 560

Comment peché inremissible contre le saint Esperit  
 procede du dyable. XXV. chapitre.

Le grant peché inremissible,  
 C'est a dire a tart remissible  
 Car a grant paine on s'en repent,  
 Procède de moy et despent,  
 Qui est appellé Peccatum 1 565  
 (Escoute) in spiritum sanctum,  
 (Et retien, beste inraisonnable!).  
 C'est ung peché par trop dampnable  
 Et contre le saint Esperit,  
 Par lequel maint homme perit, 1 570  
 Qui se commet en deux manieres:  
 (Faulx villain au rouges paupieres!  
 Ouvre donc bien tes grans oreilles  
 Et tu m'orras dire merveilles!)  
 La premiere est trop se fier 1 575  
 En Dieu, l'autre s'en deffier;  
 Ceulx la, par trop grant esperance  
 Et ceulx cy par desesperance  
 De sa douce misericorde.  
 Je tien, Lucifer, en ma corde 1 580  
 Et possesse en des lieux plusieurs,  
 Une maniere de pecheurs,  
 De grans vices fort entachez  
 Et de grans pechez surpechez

Dont ne se veullent confesser 1 585  
 Ny a leurs grans faultes penser,  
 Qu'ilz ont faictes en leur jeunesse  
 Et font encore en leur vieillesse,  
 Car comme je voy tous les jours,  
 Ils vont en empirant tousjours 1 590  
 De leur maudicte acoustumance  
 Et ont en Dieu tant d'esperance  
 Qu'ilz dient et croyent o tout  
 Que Dieu leur pardonnera tout /  
 Et qu'il ne veult jamais, en somme, 1 595  
 Que soit dampné et perisse homme,  
 Tant soit il pervers et injuste,  
 Comme si Dieu n'estoit point juste;  
 Pourquoi non craignans sa justice  
 Ilz s'abandonnent a tout vice. 1 600  
 N'esse pas, je le te demande,  
 Folle esperance et par trop grande  
 Qui les dampnera justement?  
 Je ne le croy pas autrement  
 Car Dieu est juste en tous ses faitz. 1 605  
 Les autres sont aussi maulvais  
 Comme eulx et autant dissolus  
 Et a pecher tous resolus,  
 Mais l'orreur de leurs grans pechez,  
 Esquelz sont tant parfont couchez, i 610

Leur oste toute repentance  
 Et cueur de faire penitance  
 Pour trouver Dieu doulx et begnin  
 Car il leur semble, avec Cayn,  
 Qu'ilz sont si grans et si terribles, 1 615  
 Abhominables et horribles,  
 Qu'ilz ne sont pas dignes de grace  
 Ne que Dieu pardon leur en face,  
 Et dient, les foiz ygnorans,  
 (Dont suis joyeux qu'ilz sont plus grans) 1 620  
 Que la bonté de Dieu n'est grande,  
 (Qui est tout ce que je demande!)  
 Car jamais Dieu, come ilz maintiennent  
 Et de leur grant malleur soubstiennent,  
 Telz grans maux ne leur pardonroit 1 625  
 Ne sa grace en fin leur donroit,  
 Qui est tout bon pour leur donner  
 Et qui, seul, peut plus pardonner  
 Que tous ensemble les humains,  
 Tant fussent faulx et inhumains, 1 630  
 Ne pourroient jamais pecher.  
 Pourquoi les fauldra trebuscher  
 Tous deux en ceste vile place  
 Se Dieu n'estend sur eulx sa grace,  
 Car les ungz trop de luy esperent 1 635  
 Et les autres s'en desesperent



Et de sa bonté infinie  
 Qui sa grace jamais ne nye  
 A nul pecheur quant se repent,  
 Car de luy sourt, naist et despent 1 640  
 Infinie misericorde,  
 Pitié, bonté, paix et concorde, //  
 Toute amour et toute douceur  
 Et ne tiens pas, j'en suis tout seur,  
 A luy qu'ilz ne sont gens de bien 1 645  
 Et qu'ilz ne se gouvernent bien.

**Pourquoy Dieu envoie les adversitez a plusieurs.**

**XXVI. chapitre.**

Car bien souvent il leur envoie,  
 Pour les tirer hors <de> ma voye,  
 Des adversitez temporelles  
 Et afflictions corporelles 1 650  
 Et leur reduyt en leur memoire  
 Leurs grans faultes (ce doibs tu croire)  
 Et les dangiers esquelz ilz sont  
 Pour les grans maux qu'ont faitz et font,  
 Et que mourir les conviendra 1 655  
 Sans scavoir quant le jour viendra  
 Ne l'heure aussi, ce scay je bien.  
 Voila comment, de son grant bien,

Pour mieulx a soy les convertir,  
 Il luy plaist de les advertir, 1 660  
 Par belles admonicions  
 Et bonnes inspiracions,  
 Remors aussi de conscience,  
 Et les attend en pascience  
 Pour veoir se point s'amenderont, 1 665  
 De quoy tant plus dampnez seront  
 Car les meschans n'en tiennent compte.  
 Ainsi donc (comme je te compte)  
 Ilz contempnent, de leur folleur,  
 Voire et de leur senglant malleur, 1 670  
 Les graces de Dieu et mesprisent,  
 Pourquoi son ire ilz thesaurisent,  
 Qui descendra horriblement  
 Sur eulx le jour du jugement  
 (Il le fault croire sans nulle doubte!) 1 675  
 S'ilz ne s'amendent somme toute.  
 Telz motz, Lucifer, en ma foy,  
 Sont trop a craindre car pourquoi,  
 Quant j'ay bien tout consideré,  
Horrendum est incidere 1 680  
In manus Dei viventis,  
 Je parle a tous, grans et petis.

Comment on doibt craindre l'ire de Dieu et cheoir en  
ses mains. XXVII. chapitre. /

On doibt avoir terrible peur,  
 Crainte, frayeur et grant horreur  
 De cheoir es mains du Dieu vivant, 1 685  
 Qui est tout puissant et scavant,  
 L'apostre dit ces motz terribles,  
 Bien a doubter et trop horribles,  
 Une partie Ad Romanos,  
 L'autre partie Ad Hebreos; 1 690  
 Qui ne les craint, il n'est pas saige  
 Pour eviter ce dur passaige  
 Et se garder de nostre enfer.  
 Voicy les grans maulx, Lucifer,  
 Que sur la terre j'ay fait faire: 1 695  
 (Tu es donc bien de faux affaire  
 De te plaindre en ce point de moy  
 Qui te sers mieulx que je ne doy,  
 Et fait des biens ung million)  
 Toute faulce impugnacion, 1 700  
 De verité sceue et congneue,  
 Eust esté ou monde incongneue,  
 Mais je trouvé mode et pratique  
 De la forgier en ma boutique  
 Puis la semay par tout le monde. 1 705  
 (M'enten tu bien, souillart immmonde?)

Par moy et par ma providence  
 Vint sur terre toute invidance  
 Et duel de fraternelle grace,  
 Tousjours la fay sortir en place, 1 710  
 Toute joye semblablement,  
 Lyesse et resjouyssement  
 D'aultruy mal et adversité,  
 Tant suis remply d'iniquité,  
 Et tout courroux (entend moy bien) 1 715  
 De son prouffit, honneur et bien.

**Comment le peché d'obstinacion est enorme et detestable.**

**XXVIII. chapitre.**

Ne fay je pas des maulx largesse?  
 Si ce ne fust ma grant saigesse  
 Jamais n'eust esté mencion  
 Du peché d'Obstinacion 1 720  
 Qui est si grant et merueilleux,  
 Si dangereux et perilleux;  
 Croy que c'est une vaillant Dame  
 Qui m'a fait attrapper mainte ame,  
 Et fera, je m'y attend bien. 1 725  
 He Dieu! quel bourgoise de bien! //  
 Nul ne scet le povoir qu'elle a!  
 Quant je regarde ça et la  
 Mes serviteurs de put affaire,

Qui n'ont voulenté de bien faire 1 730  
 Mais sont tous, amont et aval,  
 Promptz et enclins a faire mal,  
 Je leur presente ceste Dame  
 Qui les eslieve en haulte game  
 Et me les rend si obstinez 1 735  
 Qu'ilz sont du tout determinez  
 De jamais ne faire nul bien,  
 Ne ne chault aux folz plus de rien  
 Qu'on leur die ou qu'on leur remonstre,  
 Mais sont plus contrefaitz q'ung monstre 1 740  
 Tant sont plains de pechez infames:  
 Ils ne pensent plus a leurs ames  
 N'a Dieu, ny a sa mere aussi,  
 Mais dient les aucuns ainsi,  
 Voire a leur grant perdicion, 1 745  
 Malheur et malle diction:

**Comment Dieu a prestumé saulver ceulx qui le doibvent  
 estre et dampner ceulx qui le doibvent estre.**

**XXIX. chapitre.**

Qui veult bien faire si le face  
 Ou qui veult meffaire mefface,  
 Soit home lay, soit home prestre:  
 Saulvé sera qui le doibt estre, 1 750  
 Et qui doibt estre aussi dampné,

Brief, il y sera condampné  
 Et luy fauldra passer par la,  
 Nous sommes certains de cela:  
 Il fault toute chose advenir 1 755  
 Ainsi comme elle doit venir,  
 Ne pour chose que nous faisons  
 Ne povons, par mille façons,  
 Muer le divin prescavoir  
 Auquel appartient tout scavoir. 1 760  
 Pourquoi nous croyons seurement  
 Qu'il scavoit veritablement,  
 Devant ce qu'il nous creast oncques,  
 A quelz fins nous viendrons, et doncques  
 S'il nous scavoit estre saulvez 1 765  
 (Dient les folz tant destravez)  
 Nous le serons sans point de faulte  
 Et yrons en la gloire haulte,  
 Ne ja les maulx ne les pechez /  
 Desquelz nous sommes entachez 1 770  
 N'y pourront mettre empeschement.  
 Et aussi, tout semblablement,  
 S'il nous scavoit estre dampnez,  
 Et nous fussions nous gouvernez  
 Tousjours bien, si le serons nous! 1 775  
 Dieu! Dieu! qu'ilz s'abusent bien tous  
 Et le vray sens mal estudient

(Or, voyons comment) quant ilz dient:  
 Dieu, qui tout scet et tout scavoit,  
 Eternellement prescavoit 1 780  
 Tel chose et telle a advenir,  
Ergo elle devoit venir,  
 Ou il est force qu'elle viengne  
 Une fois, quoy qu'il en adviengne,  
 C'est vray, je n'y puis contredire. 1 785  
 En après, quant ilz veullent dire:  
 Dieu congnoissoit, par sa science  
 Et souveraine prescience,  
 Avant qu'il nous creast jamais,  
 Que nous serions faulx et maulvais, 1 790  
 Pour leur respondre en brief sermon,  
 Puis qu'ilz le font, ce faisoit mon,  
 Ilz en dient la verité:  
 Autrement n'eust il pas esté  
 Dieu toute chose prescavant 1 795  
 S'il n'eust sceu cela par avant,  
 Il n'est riens plus vray, sans trufer.  
 Mais quant ilz dient, Lucifer:  
 Il fault donc necessairement,  
 Ne ne se peut faire autrement, 1 800  
 Que soyons maulvais tost ou tard,  
 Il y a cy double regard,  
 Car necessité en ce lieu

Peut estre raporté a Dieu  
 Ou a eulx; et pourtant il fault, 1 805  
 Pour sourdre l'argument tant hault  
 Et declarer la verité,  
 Distinguer de necessité  
 Ou quant a Dieu qui ne fault point  
 Ou quant a eulx (retien ce point). 1 810  
 Quant a Dieu, brief je leur confesse  
 Qu'ilz dient vray comme la messe,  
 Car il fault bien cela venir  
 Qu'il a presceu a advenir:  
 Qu'il ne viengne il est impossible 1 815  
 Car son scavoir est infallible.  
 Mais quant a eux, il n'est pas vray, //  
 Jamais ne leur confesseray.  
 Le prescavoir de Dieu, en somme,  
 Du grant jamais ne contraint home 1 820  
 De faire cecy ne cela  
 Ne virer deça ne dela,  
 Car pourquoy, s'ilz sont grans pecheurs  
 Et commettent des maulx plusieurs  
 Et n'ont vouloir de faire bien, 1 825  
 Laquelle chose Dieu scavoit bien  
 Par avant (n'en va point doubtant),  
 Il ne fault pas dire pourtant,  
 Ne n'est pas chose a soubstenir,



Comme telz folz veullent tenir, 1 830  
 Que sa prescience en soit cause,  
 Qui est une tres faulse clause  
 Et bien dampnable oppinion  
 Plaine de grant confusion.  
 Mais au fort ce sont de mes clercez 1 835  
 Qui ne sont pas encores expertz,  
 Saiges, subtilz n'assez rusez  
 Mais trop grandement abusez.  
 Car combien que eternellement  
 Dieu, en son hault entendement, 1 840  
 Scavoit de vray et veoit bien  
 Lesquelz feroient mal ou bien  
 Et ne pouvoit estre deceu  
 De son sens qui a tout presceu,  
 Toutefois donne il franc vouloir 1 845  
 A tous de bien ou mal vouloir,  
 Pourquoi s'il advint q'ung pecheur  
 Soit dampné, c'est trop grant erreur  
 Contre Dieu et faulce science  
 De dire que sa prescience 1 850  
 En est cause: non est jamais,  
 Il a presceu et n'en peut mais,  
 C'est mesmes le peché maudit  
 Du povre pecheur dessusdit  
 Qui sa dampnacion luy cause, 1 855

Ce prescavoir n'en est pas cause:  
 Le pecheur estoit en franchise  
 Pour se gouverner a sa guyse  
 Et povoit faire mal ou bien  
 Sans qui s'en fust mué en rien 1 860  
 Ceste prescience haultaine  
 Car elle est vraye et tres certaine,  
 Seure, immuable et infaillible:  
 Cecy est cler et entendible  
 Et a comprendre assez legier. /  
 Si fault dire, pour abregier,  
 Et croire aussi sur toute rien  
 Qu'il n'est pas dampné (note bien)  
 Pourtant que Dieu l'avoit presceu  
 Estre dampné, trop est deceu 1 870  
 Qui l'entent et glose en ce point,  
 Mais pourtant, je n'en doubte point,  
 Que Dieu prescavoit de certain,  
 En son entendement haultain,  
 Qu'il seroit d'ung <tres> faulx affaire 1 875  
 Et que la ou il pourroit faire,  
 De son franc vouloir qu'il auroit,  
 Bien ou mal comme il luy plairoit,  
 Il n'auroit de bien faire envie  
 Mais seroit de meschante vie, 1 880

Comme obstiné, cela s'entent,  
 (De quoy je fuz tant plus content)  
 Et voudroit tousjours vivre ainsi.  
 Pourtant prescavoit il aussi  
 Que selon sa vraye justice 1 885  
 Il seroit dampné pour son vice,  
 Voire sans aucune contrainte:  
 Personne nulle n'est contrainte  
 Ne forcee, ce scay je bien,  
 De faire plustost mal que bien, 1 890  
 (M'entend tu bien, quoquin belitre?)  
 Car chascun a son franc arbitre  
 De Dieu, comme je <t'ay> ja dit,  
 Jamais n'oublie ce beau dit.

**Comment chascun a son franc arbitre vertible a bien ou  
 a mal, a peché ou vertu. XXX. chapitre.**

Quant donc il se sentit tempté 1 895  
 Et de sa propre voulenté  
 Ne luy challut d'y resister  
 Ne de pecher se desister  
 Comme a cela tout resolu,  
 Qu'il eust bien fait s'il eust voulu, 1 900  
 De raison mal il luy en print  
 Car la mort vint qui le surprint

Et le fist cheoir en nostre enfer.  
 Si fault conclure, Lucifer,  
 A bien entendre ceste clause, 1 905  
 Que luy seul de son mal fut cause,  
 Non pas le divin prescavoir,  
 Car comme tu peulx bien scavoir,  
 Le franc vouloir de l'homme a lieu //  
 Avant le prescavoir de Dieu, 1 910  
 Pourquoi ce prescavoir jamais  
 Ne constraint nul d'estre maulvais,  
 Mais il estoit tant obstiné  
 Et a pecher déterminé  
 Que c'estoit pitié, Lucifer. 1 915  
 Ceste matiere, sans truffer,  
 Qui est tant haulte et si parfonde,  
 Trompe des folz trop par le monde  
 Car tellement s'i sont boutez  
 Qu'a grant peine en seront ostenz, 1 920  
 Et sont mes mignons, somme toute,  
 Lesquelz de leur malheur je boute,  
 C'est a dire par millions,  
 En telles obstinacions:  
 Je les ay tant parfont couchez 1 925  
 En telz grans et maulditz pechez  
 Qu'ilz sont nostres (que veulx tu plus?  
 Ne te soucie du surplus!).

Ilz viendront tous en ceste place  
 Ou Dieu leur fera belle grace, 1 930  
 Tu t'en peulx bien tenir tout seur.  
 Mais je revien a mon pecheur:

**Comment Dieu, de sa grande misericorde ne veult nul  
 dampner qui se retourne a luy. XXXI. chapitre.**

Si le fol, de sens bestourné,  
 S'en fust venu et retourné  
 Devers le sauveur Jhesucrist 1 935

(Escoute bien, faulx <antecrist>,  
 Ung bon mot que je te recorde!)  
 Luy demander misericorde,  
 Proposant d'amender sa vie  
 A tout vice tant asservie, 1 940

Son cas s'en fust tres bien porté;  
 Mais jamais n'en eut voulenté  
 Tant estoit enclin a tout mal,  
 Pourquoi de droit luy en print mal.  
 Ne dis je pas vray, par ta foy? 1 945

**LUCIFER** Vrayement, j'en suis content de toy,  
 Tu ne parles pas comme ung sot!  
 Mais je te prie, escoute ung mot:  
 Jhesucrist dist, en l'evangille  
 Saint Jehan (je l'ay veu des fois mille 1 950

Pourquoy m'en doibt mieulx souvenir)  
 Que nul ne peut a luy venir /  
 Si son pere, de son grant bien,  
 Ne le tire; si s'ensuyt bien,  
 Sathan, veu que ton grant pecheur 1 955  
 Ne s'amenda, de son malheur,  
 Que brief il ne le tira pas.

**SATHAN**

Pour te respondre sur ce pas:  
 Dieu, comme dit saint Augustin,  
 (Entend moy bien, villain mastin, 1 960  
 Car je te veulx ung grant mot dire)  
 Ceulx qu'1 luy plaist tirer, il tire,  
 Et ceulx qu'il veult laisser, il laisse;  
 Mais ce seroit trop grant simplesse  
 Et presumption, je le croy, 1 965  
 A quiouldroit scavoit pourquoy  
 Il tire telz et laisse telz,  
 Car nul de nous ne des mortelz  
 Ne de ceulx de lassus, de fait,  
 N'entent pas pourquoy il le fait; 1 970  
 Tout ce qu'il fait, croy fermement,  
 Qu'il le fait bien et justement;  
 Il luy plaist donc d'en faire ainsi,  
 Luy seul entend pourquoy aussi.

Comment on ne doibt point s'enquerir trop avant des  
faitz de Dieu. XXXII. chapitre.

Qui des faitz de Dieu trop avant 1 975  
S'enquiert, il est bien non scavant;  
Chaton aussi, docteur de bien,  
A son enfant le deffend bien,  
Si fait l'apostre Ad Romanos,  
J'en suis certain, en deux beaulx mos: 1 980  
On doibt savourer sobrement  
Sans bouter son entendement  
Plus hault qu'il ne fault, ce dit il,  
Comme docteur saige et subtil.  
Je te prometz sans point de faulte 1 985  
Que c'est cy matiere si haulte  
Et profonde, pour abreger,  
Que nul n'en doibt vouloir juger  
S'il ne veult tomber en erreur,  
Tesmoing le dessusdit docteur 1 990  
Saint Augustin, tant notable homme,  
Qui touche bien ce pas, en somme,  
Noli velle judicare,  
Dit il, si non vis errare.  
N'esse pas ung grant mot, beausire? 1 995  
Au propos doncques que Dieu tire //  
Ceulx qu'i luy plaist, escoute encore  
Ung mot bien digne de memoire:

Qui se sent n'estre pas tiré  
Ne soit pourtant desesperé, 2 000  
Mais nuyt et jour prie bien Dieu,  
Dit il après ou mesme lieu,  
Qu'il luy plaise de le tirer  
Et en sy bon sens le virer  
Qu'il puist prendre cueur et envye 2 005  
De corriger sa povre vie;  
S'il le fait je ne doubte en rien  
Que son cas ne s'en porte bien.  
Et si le fol dont je te compte  
De ses beaulx ditz eust tenu compte 2 010  
Et voulut faire tout ainsi,  
C'eust esté pour luy ung bon si,  
Pourquoy je conclus a voix haulte  
Qu'il n'est perdu que par sa faute  
Car Dieu (je te dy sans truffer) 2 015  
Veult estre prié, Lucifer,  
Qui est grant signe, il le fault dire,  
Attendu que tant il desire  
Que l'homme, pour son saulvement,  
Le requiere devostement, 2 020  
Qu'il a grant fain, de son grant bien,  
De sauver, se scay je bien;  
Sy m'en retourne a mon propos  
Aprés que j'ay dit ces bons mos.



Sa franche liberté avoit 2 025  
 S'yl a mal fait, Dieu le scavoit,  
 S'il eust bien fait, Dieu l'eust bien sceu,  
 Pourquoi il ne l'eust pas presceu  
 Estre dampné mais bieneuré,  
 Je suy de ce tout asseuré, 2 030  
 Mais par cela ne vueil je pas  
 Dire pourtant, en d'aucun pas,  
 Que son bienfait ou son meffait  
 Soit cause, ou eust esté de fait,  
 De la divine prescience: 2 035  
 Car qui diroit que la science  
 De Dieu d'autrui fait despendit,  
 Digne seroit qu'on le pendit  
 Aux grans fourches de nostre enfer,  
 (Retien ce mot, faulx Lucifer!) 2 040  
 Comme profondement l'expose  
 Le tres beau Rommant de la Rose,  
 Dont je t'allegue icy les mos,  
 Qui viennent bien a mon propos. /

Comment gens illiterez ne doibvent pas parler de la  
 predestinacion, car il s'i mettroient si avant qu'i ne  
 s'en pourroient tirer. XXXIII. chapitre.

Pour retourner donc a mon point, 2 045  
 Sy le fol, je n'en doubte point,

Eust esté de tres bon affaire  
 Et voulu son saulvement faire.  
 Dieu l'eust presceu estre saulvé,  
 Non pas dampné ne reprouvé, 2 050  
 Cecy est vray comme la Bible.  
 Mais ce n'est pas chose possible,  
 Dira quelque grant fol cornard  
 Qui n'ara ne science n'art,  
 De reculer aux destinees 2 055  
 Qui aux humains sont destinees.  
 Mais force est que la fame ou l'homme  
 Peche et offense Dieu, en somme,  
 Comme a telz vices destinez  
 Pourtant qu'ilz sont conceupz ou nez 2 060  
 Soubz telles constellacions...  
 Qui sont bien grans abusions  
 Et a reprendre grandement,  
 Combien que veritablement  
 Je scay bien, pour respondre acoup, 2 065  
 Que cela leur griefve beaucoup  
 Et a pecher fort les incline,  
 Mais saige homme qui se decline  
 De mal faire, toute saison,  
 Et qui bien use de raison, 2 070  
 Tant en ses ditz comme en ses faitz  
 Suyt les bons et laisse les maulvais,

Et met paine de resister  
 Aux vices et les eviter,  
 Auxquelz est enclin de nature 2 075  
 Et fort subject a l'aventure;  
 S'en garde bien (je t'en fay saige)  
 C'encoire plus fort (te diray je,  
 Mon beau loquebaut de Seclin),  
 De tant plus qu'i s'i sent enclin, 2 080  
 Et il y va fort resistant  
 De tant plus va il meritant.  
 Brief, tout saige homme, je le croy,  
 Quant veult bien regarder a soy,  
 S'en peut bien et beau destourner, 2 085  
 Et en sy bon sens se tourner  
 Qu'il sera maistre des planettes, //Di.  
 Tant soyent ilz cleres et nettes,  
 Comme Ysaac et Tholomee,  
 Docteurs de bien grant renommee, 2 090  
 Et Juvenal aussi le dient,  
 Tesmoing ceulx qui les estudient.  
 Telz nos doibt on bien escouter  
 Et en memoire les bouter.

Comment l'homme peut de soy si bien soy gouverner aux  
planettes. XXXIIII. chapitre.

Sapiens dominabitur 2 095

Astris, Lucifer (mais ce mur  
M'entent aussi bien, par ma foy,  
Comme tu m'entens, je le croy!):  
L'homme scavant (n'en doute rien)  
Se peut conduire si tres bien 2 100

Et si bon regime en soy mettre  
Que des planettes sera maistre  
Et sur elles dominera  
Par raison, qui luy aydera,  
Avec son bon gouvernement, 2 105

Il ne fault pas croire aultrement,  
Car qui le contraire feroit  
Dieu le pecheur condampneroit,  
En nostre enfer a tousjours mes,  
Qui de ses fais ne pourroit mes, 2 110

Qui n'est pas chose a recenser  
Ne parole digne a penser,  
Mais grant erreur faulse et inique,  
Contraire a la foy catholique,  
Car on tendroit Dieu pour injuste, 2 115

Qui est tout bon, tout vray, tout juste  
Et ne quiert que toute equité,  
Et qui, de sa tres grant bonté,

Donne sens et science a l'homme  
 Et bon entendement en somme 2 120  
 Dont il peut a soy regarder  
 Et de mal faire se garder.

**Comment sont reprins les pecheurs qui ne pensent point  
 au jugement. XXXV. chapitre.**

Nos pecheurs, dont tant miserables  
 Qui font des maux innumerables,  
 Veux que bon entendement ont 2 125  
 Pour obvyer aux maux qu'ilz font  
 Comme font aultres gens de bien,  
 Pourquoi ne s'en gardent ilz bien? /  
 Comment sont ilz si abusez?  
 S'atendent ilz d'estre excusez 2 130  
 Et preservez de dampement  
 Quant vendroit au grant jugement?  
 Dyent ilz, pour eulx excuser,  
 Voyre ou pour mieulx eulx accuser,  
 Que les planettes et estelles 2 135  
 Leur font faire les envyes telles?  
 Il n'est pas vray, les quoquars mentent!  
 Leurs consciences les desmentent:  
 Bien y pourroient obvier  
 Et franchement remedier 2 140  
 S'ilz vouloyent, voyla tout dit,

Mais leur faulx courage et maudit  
Ne s'i peut nullement tourner,  
Ne devers Dieu se retourner.  
Je suy seur qu'il ne leur en chault 2 145  
Dont pourront bien souffrir grant chault.  
Brief (se tu entens bien mes ditz),  
Telz pecheurs dont tant je mesdis  
Sont endormis en leurs pechez  
Esquelz sont de long temps couchez. 2 150  
Les ungs, de leur sanglent malleur,  
Comme folz dient en leur cueur  
Qu'il n'est point de Dieu nullement.  
Les aultres, tout semblablement,  
Dyent comme eux en leur memoire 2 155  
Et pensee, ce doibs tu croire,  
Que des pechez et grans forfaitz  
Qu'ilz ont de leur enfance faitz,  
Dieu n'en a nulle souvenance  
Mais les a mys en oublyance. 2 160  
Les aultres, tres mal conseilleez,  
Dont pourront bien estre exilleez,  
Dyent aussi (enten moy bien)  
Que de leurs pechez ce n'est rien,  
Ou bien peu de chose il s'entent, 2 165  
(De quoy je suy fort bien content!)  
Et que Dieu pas ne les regarde

Ne jamais ne s'en donra garde,  
 Comme dit bien en trois beaux lieux  
 De son psaultier, ainsi m'aid Dieux, 2 170  
 Le saint Prophete a ce propos  
 En la personne de telz sos.  
 Les aultres vivent sans soussy,  
 Tant povres, il faut dire ainsi,  
 Et de si tres maudit affaire 2 175  
 Qu'ilz ne craignent rien de meffaie //  
 Comme s'il n'estoit point d'enfer.  
 C'est ung droit songe, Lucifer,  
 Des grans follies, somme toute,  
 Qu'en leur entendement je boute! 2 180

**Comment Sathan se glorifie de mal faire et le dit a  
 Lucifer. XXXVI. chapitre.**

Sy fault dire sur toute rien,  
 Lucifer, que je te sers bien  
 De semer telz pechez ou monde,  
 En cent mille lieux a la ronde.  
 Pourquoi donc te plains tu de moy, 2 185  
 Quoquin, sans qu'il y ait de quoy?  
 Ne fay je pas des maux beaucoup?  
 De moy vient, pour conclure acoup,  
 Toute finale impenitance,  
 Et si maine a desesperance 2 190

Ung fol, quant veult a moy entendre,  
 Tant qu'il se va noyer ou pendre  
 Ou murtrir par mon faulx conseil.  
 Tu n'as point de dyable pareil,  
 Il ne fault point estre menteur: 2 195  
 Je suis de tous maulx l'inventeur  
 Et es cueurs des humains les plante,  
 Dont il sourt mainte plante,  
 Voyre acompaignié, soirs et mains,  
 De cent mille milliers du mains 2 200  
 (Escoute bien!) de dyableteaux  
 Qui font aussi d'infinis maulx.

Comment Lucifer repret les pecheurs qui ne se  
 convertissent, veu qu'il ont tant de predications.

XXXVII. chapitre.

**LUCIFER** Quant je t'ay bien ouy beaussire  
 De si bons mos maintenant lire,  
 Je m'esbahy de nos pecheurs, 2 205  
 Veu qu'ilz ont tant de bons prescheurs  
 Qui les reprennent a voix haultes,  
 Et arguent de leurs grans faultes  
 Si souvent et en tant de lieux,  
 Comme grans clercs, ainsi m'aid Dieux, 2 210  
 Et leur remonstrent clerement  
 Comment ilz vivent povrement



Et que pour les maux qu'ilz comettent  
 Tous en danger bien grant se mettent  
 De venir en ce piteux lieu, 2 215  
 Qu'ilz ne cryent mercy a Dieu, /  
 Et premierement courage et envye  
 D'amander leur tant povre vie,  
 Et affin de saulver leurs ames  
 Retourner au trois belles dames: 2 220  
 Contrition, Confession  
 Et vraye Satiffacion  
 De leurs faultes et grans pechez  
 Desquelz ilz sont tant entachez,  
 Pour trouver Dieu doux et clement. 2 225  
 Je m'en esbahy grandement  
 Attendu, je n'en doubte rien,  
 Qu'on leur remonstre sy tres bien.  
 Que veulx tu dire sur ce pas?  
**SATHAN** Je vueil dire qu'ilz ne vont pas, 2 230  
 De mille fois l'une, au sermon!  
 Croy de vray que ce ne font mon,  
 Cela n'est pas leur ordinaire,  
 Telz gens n'ont des sermons que faire,  
 Tien toy seur qu'ilz n'y comptent rien! 2 235  
 Ilz dient tous qu'ilz scavent bien  
 De quoy le prescheur veult parler,  
 Pourquoi ne leur chault d'y aller:

Ilz sont trop grans clerks quatre fois!  
 Qui est bon signe toutefois 2 240  
 Qu'ilz sont prochains voysins d'enfer  
 Car qui est de Dieu, Lucifer,  
 Les parolles de Dieu escoute  
 Et oyt volentiers, sans nul doubte,  
 Comme saint Jehan va racomptant; 2 245  
 Sy le fault bien croire et pourtant  
 De les escouter ne leur chault  
 Car les folz, je le dy tout hault,  
 Ne sont pas de Dieu mais du dyable:  
 Ce n'est icy bourde ne fable, 2 250  
 C'est le texte de l'evangille,  
 Je l'ay veu des foys plus de mille.

**D'ouyr volentiers la parolle de Dieu et comment on la  
 doit mettre en effait. XXXVIII. chapitre.**

Et si d'aventure aulcuns d'eulx  
 (A parler cy entre nous deux)  
 Y vont, et moy semblablement 2 255  
 Avec eulx tost et vitement  
 Pour leur oster (je t'en fay seur)  
 De leur pensee, oreille et cueur  
 La sainte parolle de Dieu, //D11.  
 Tesmoing saint Luc en ung beau lieu, 2 260  
 Car il n'est rien, pour toute somme,

Qui soit plus prouffitable a l'homme,  
 Pour delessier sa vie folle,  
 Qu'ouyr la divine parolle,  
 Retenir et mettre en effect, 2 265  
 (Note ce mot, villain infect,  
 Et le tien secret, et pour cause:  
 Car c'est une trop bonne clause  
 Pour tous pecheurs, au dire vray!)  
 Mais la plus part d'eulx, que bien scay, 2 270  
 Ne tiennent compte des prescheurs:  
 Ilz passe bien le temps ailleurs.

Comment l'acteur desprise livres <inutiles> et  
 lubricques, non tendans a bonnes meurs et vertus.

XXXIX. chapitre.

N'ont ilz pas le gentil libelle  
 Que je repute une oeuvre belle:  
Les Evangelles des Quenoilles, 2 275  
 Combien qu'ilz ne vault deux grenoilles  
 A gens de bon entendement?  
 Mais c'est tout leurs <esbatement>,  
 Et aussi d'autres grans largesses  
 Ou n'a doctrine ne sagesse 2 280  
 Ne nulle bonne instruction

(J'enten pour leur salvacion)  
 Mais sont tous plains de reveries,  
 De risees, de mocqueries,  
 De parolles luxurieuses 2 285  
 Qu'ilz treuvent tant dilicieuses,  
 De fables, d'ung grant tas de songes,  
 De follies et de mensonges  
 Et de grans erreurs bien souvent  
 Qu'ilz vont lisant en leur couvent. 2 290

Comment l'acteur reprent ceulx qui se occupent a lire  
 livres infructueux. XL. chapitre.

Ainsi donc par beau passetemps  
 Nuyt et jour ilz passent le temps  
 A lire ung millier de fatras,  
 Et de follies ung grans tas,  
 Tout n'en vault pas la tricotee. 2 295  
 Saint Pol l'apostre a Thimothee,  
 De telz follatres qui la musent  
 Et le plus du temps s'i amusent, /  
 Dit ung grant mot en son epistre  
 Seconde, ou quatriesme chapitre, 2 300  
 Et bon qui bien le gousterá:  
Erit tempus... : ung temps sera  
 Que plusieurs, comme folz et yvres,  
 Abruvez de telz meschans livres

Qu'on deust ou feu mettre ou en Saine, 2 305  
 Contempneront doctrine saine  
 Et se convertiront aux fables,  
 Comme meschans et miserables,  
 Et aux doctrines reprouvees  
 Que pieça je leur ay trouvees. 2 310  
 Bref, si font ceulx cy aujourd'huy,  
 Lucifer, dont tres joyeux suy:  
 Saine doctrine rien ne present  
 Mais la deboutent et mesprisent.  
 Il n'est si bon clerc, tant bien saiche 2 315  
 Dire et prescher, qui ne les fache,  
 On le voit en cent mille lieux:  
 Leurs livres parlent beaucoup mieulx  
 Et leur sont bien plus agreables,  
 Il ne leur chault que de leurs fables, 2 320  
 Tousjours prennent la leurs esbas  
 Et leur passetemps, hault et bas.  
 Et comme dit l'auctorité,  
 Ainsi donc a verité:  
Quidem auditum avertent: 2 325  
 Leur ouye, qui bien m'entent,  
 Destourneront du tout en tout,  
 Comme aujourd'huy quasy par tout  
 On le voit par experience,  
 De vraye doctrine et science. 2 330

Bref, ainsi en va maintenant,  
 Car g'y suy fort la main tenant  
 Et si bien la cause procure,  
 Lucifer, qu'ilz n'en ont plus cure,  
 Ne n'en veullent ouyr parler 2 335  
 Ne, qui pis est, es lieux aller  
 Ou frequentent les clercez notables,  
 Grans docteurs seurs et veritables,  
 Gens de bien et bons sermonneurs;  
 Mais a ung tas de flagoneurs, 2 340  
 Qui en dyent de bien notrees  
 Ça et la en plusieurs contrees,  
 Voulientiers prestant les oreilles  
 Pour ouyr racompter merveilles  
 Et dire mirabilia 2 345  
Ad sua desideria: //  
 A leur desir, dit le docteur.  
 Ilz y prennent tant grant saveur  
 Que tout leur cueur la se solace;  
 Plus prisent ung chanteur en place, 2 350  
 Quant ilz ont, ou ung bateleur,  
 Que cent docteurs de grant valeur,  
 Voyre que mille, ainsi fault dire,  
 Pour se jouer, <farser> et rire

En toute <curiosité>, 2 355  
 Plaisir mondain et vanité.  
 Voyla le jolly passetemps  
 A quoy leur fay passer le temps,  
 Et comment je les endoctrine  
 A contempner saine doctrine. 2 360  
 N'esse pas donc bien fait a moy?  
 Tu croyes, sans scavoir pourquoy,  
 Et te plains de moy a grant tort  
 (Camus punez, vil et tant ort  
 Que nul ne se ose approcher!); 2 365  
 Tu m'as cy voulu reproucher  
 Que je suys ingrat, tu as menty.  
 Au fort sy je t'ay desmenty,  
 Ce n'est pas la premiere fois,  
 Ne la derniere toutefois! 2 370  
 Au mains, comme je m'enten bien,  
 Ne te fay je pas trop de bien:  
 Tu ne scauroyes trouver dyable  
 Plus cault, plus fin, plus decepvable,  
 N'esse pas bien grant tromperie 2 375  
 A moy, et faulse tricherie,  
 Et en malice grant sagesse  
 De faire une si grant finesse  
 Que maintenant je te diray

Ne point je ne t'en mentiray... 2 380

**Comment le dyable se mocque des femmes qui n'osent  
filler le samedy après midy. XLI. chapitre.**

Il y a des gens, Lucifer,  
Beaucoup, pour parler sans truffer,  
Qui pevent moult de choses faire,  
J'enten sans pecher ne meffaie  
Ny offenser Dieu nullement, 2 385  
Et leur boute en l'entendement  
Qui s'ilz les font ilz pecheront  
Et grandement offenseront.  
Sy t'en vueil ung compte dire /  
Et ung bon compte pour bien rire 2 390  
Qui te sera bien nouvelet.

**LUCIFER** Sus donc mon petit sotelet,  
Voire le plus grant sot des sos!  
Dy moy quelque joyeux propos,  
Que Dieu t'en doint huy, pour ta paine, 2 395  
La sanglante fiebvre quartaine,  
Je l'en prie, et la mort amere!

**SATHAN** J'en suy content: nostre commere  
Qui tousjours chascun samedy,  
Sy tost qu'orra sonner midy, 2 400  
Quenoille et fuzeau bourdera,  
Ne meshuy plus ne filera



Pour cause, quant y fileroit,  
 Que de vray elle pecheroit  
 Trop grandement, veult elle dire. 2 405  
 N'esse pas mal parlé, beaussire,  
 Quoquardement et follement?  
 On scet bien que la folle ment:  
 En quel lieu a elle peschié  
 Que d'y filer ce soit pechié, 2 410  
 A sa quenouille et a son tour,  
 Ce jour la plus q'ung aultre jour?  
 Tu congnois aussy bien que moy  
 Que la folle a puissance et loy  
 D'y filer sans faire nul mal, 2 415  
 (Aultrement tu l'entens bien mal!)  
 Car nul ne luy a deffendu.  
 (Que tu puisses estre pendu!)  
 Encore tant folle sera  
 Que quant ung aultre y filera 2 420  
 L'en reputera pour meschante,  
 (Entens tu bien que je te chante?)  
 Et l'en blasmera grandement,  
 En jugeant d'elle faulusement  
 Qu'elle sera sottte et mauvaise, 2 425  
 Dont je seray pourtant bien ayse,  
 Car ceulx qui jugent mal d'aultruy  
 Font grant peché, bien seur en suy,

Lequel peché ne feroit pas,  
 Je suy assez clerc en ce pas, 2 430  
 Sy elle ne creoit de fait  
 Que d'y filer c'est tres mal fait.  
 Qui donc luy a mis en la teste  
 Ceste creance, lourde beste?  
 Tu peux bien penser que c'est moy, //Diii.  
 Qui est grant finesse en moy,  
 Et cautelle, il fault dire ainsi,  
 (Tu l'enten bien et moy aussi).  
 Demande a la vieille matrone  
 Sy son curé, dimenche au prosne, 2 440  
 Luy deffendit (fol estourdy!)  
 De non filer au samedi  
 (Qu'on te puist au gibet trayner  
 Par les deux piedz!) après disner!

**Comment il fault garder le dimenche et non pas le samedi  
 depuis la nouvelle loy, autrement c'est judaser.**

**XLII. chapitre.**

Les Juifz anciennement 2 445  
 Gardoient bien estroitement  
 Le samedi, et font encoire  
 Comme folz qui ne veullent croire  
 En Jhesucrist ny en sa foy.  
 Mais, depuis la nouvelle loy, 2 450

Tout crestien et crestienne,  
 Exent de la loy ancienne,  
 Du commandement de l'Eglise  
 Le saint dimenche solennise,  
 Lequel, pour le bon populaire 2 455  
 Qui ce jour la ne doibt rien faire  
 Sy non vaquer de tout son cueur  
 A servir Dieu le Createur,  
 Se commence droit a minuyt  
 Et jusqu'a l'autre qui s'ensuyt 2 460  
 (Puis qu'il m'est force d'ainsi dire)  
 Dure: (que Dieu te puist mauldire!)  
 Vingt et quatre heures, justement.  
 Tout crestien (croy seurement)  
 Sur paine de peché mortel 2 465  
 Le doibt garder, le cas est tel,  
 Non pas le samedy, rien, rien:  
 C'est aux Juifz, ce scay je bien,  
 Qui ne veullent, de leur malleur,  
 Croire en la foy du vray sauveur, 2 470  
 Mais font ce jour la leur sabbat,  
 (Combien que n'y metz nul debat  
 Car de leur incrudelité  
 J'ay fort grant joye en verité).  
 Quant donc la folle que je dy 2 475  
 Garde en ce point le samedy,

Elle veult donc judayser /  
 Dont elle est bien a despriser  
 Car c'est une trop grant follie,  
 Qui m'est pourtant belle et jollye, 2 480  
 Et faulse supersticion  
 Plaine de malediction,  
 Perverse, et toute erroneyque  
 En la sainte foy catholique,  
 Que le saint Decret fort repreuve, 2 485  
 Et qu'il soit vray je le te preuve:  
 C'est De consecracione,  
 Lucifer, distinctione  
Tercia: la il est escript  
 Ou beau chapitre: Pervenit... 2 490

Comment, pourtant que les Juifz font leur sabbat le  
 samedy, les crestiens y doivent besongner.

XLIII. chapitre.

Et Jehan André, vaillant docteur,  
 Discret et prudent glosateur,  
 Fort bon clerc et homme de bien,  
 En ses Nouales (enten bien!)  
 Quant De feriis il traicta, 2 495  
 Sur ce mot icy Sabbata,  
Capitulo: Quoniam..., dit  
 A mon propos ung tres beau dit

Et vray, il fault croire cela:  
 Tout bon crestien, dit il la, 2 500  
 Se doibt plus travailler ce jour,  
 D'y besongner fort sans sejour  
 Qu'en nul aultre de la sepmaine  
 En despit (sa raison est saine!)  
 Des traistres Juifz incredulles, 2 505  
 Pour monstrer qu'ilz sont vrays credulles  
 Et fermes en la loy nouvelle.  
 Mais vrayement nostre damoyse  
 (J'enten nostre vieille matrone  
 Pour qui j'ay ja paré mon trone) 2 510  
 Se gardera bien d'y filer,  
 Et la deust on au piedz piler  
 Pour rien jamais n'y fileroit;  
 Plus tost cent jeunes casserait,  
 Voyre mille, quant je m'avise, 2 515  
 Commandees en sainte Esglise,  
 Qu'elle y filast fil ne demy :  
 Filer, nennin, Dieux! l'ennemy  
 L'auroit ce jour bien abusee! //  
 S'elle y avoit fait sa fusee 2 520  
 Jamais prouffit ne luy feroit  
 Mais a malle fin tourneroit,  
 Tant auroit commis ung grant vice.

**LUCIFER** Tu es bien quoquart et novice!

Puis que ce n'est pas sa plaisance 2 525  
 D'y filer! (que malle meschance  
 T'envoye le Pere et le Filz!).  
 Te mesles tu tant de ses filz  
 Et de sa fillace, Sathan?  
 Quant ne fileroit de cest an, 2 530  
 T'en seroit il ne pis ne mieulx?  
 (Qu'on te puist crever les deux yeulx  
 Avant que passe demy l'an  
 De deux esguilles de millan,  
 Faux et villain, mener aux mailles 2 535  
 Et arracher ventre et ventrailles!)  
 Veulx tu donc qu'elle y file a force?  
 Tant plus que les femmes on force  
 Pour leur prouffit, honneur et bien,  
 Tant mains en font (ce scez tu bien), 2 540  
 Voire d'aucunes, non pas toutes...  
 Je te dy (si bien tu m'escoutes)  
 Qu'elle fourbit ses platz, peut estre,  
 Ses escuelles en son estre,  
 Ses sausserons, pintes et pos 2 545  
 (Pense qu'el n'est pas de repos:  
 Une mesnagiere jamais  
 N'est oyseuse, je te prometz,  
 Ou ne doit estre, enten moy bien,  
 Si elle veulx avoir du bien), 2 550

Ou escure son chaulderon,  
 Ses chandeliers, son casseron  
 (Pourtant qu'il est demain dymenche)  
 Qui est plus noir que belle tenche,  
 Ou sa chaudiere ou sa grant casse, 2 555  
 (Fol Sathan! que le col te casse!)  
 Ou seche son linge ou le ploye...  
 Quant donc ailleurs elle s'employe  
 Et n'a pas loysir d'y filer  
 Ou ne veult, en doibs tu parler? 2 560  
 Ce n'est pas cela qui la maine  
 S'elle a fort filé la sepmaine  
 Et s'en deporte au samedy.  
 Fault il pourtant, fol estourdy,  
 Qu'ainsi tu en cries et brayes? 2 565  
 Tu as, je croy, mestier de brayes, /  
 Pourquoi tu veulx qu'elle t'en file!  
**SATHAN** Tais toy quoquart, beste inutile,  
 Camus, chafouin, narinart!  
 Tu n'es q'ung glorieux cornart, 2 570  
 Ne ne seras tant que tu vives!  
 Que Dieu t'envoye les avives  
 Comme aux chevaux et le lampas!  
 Si la folle n'y file pas  
 Je ne l'en blasme pas pourtant 2 575  
 (Si tu me vas bien escoutant)

Ne si ne luy veulx pas forcer  
 (Qu'on te puist ventre et dos jarser  
 Et sallé tout d'une venue!)  
 Car d'y filer n'est pas tenue: 2 580  
 Comme tu dis elle besongne  
 Peut estre a quelque autre besongne;  
 Quant jamais fil n'y filera,  
 Ja pour cela ne pechera,  
 On le scet bien, il est tout cler. 2 585  
 Mais quant se garde d'y filer  
 Pour cause qu'elle pecheroit  
 Dit elle, quant y fileroit  
 (Comme je t'ay dit maintenant  
 Si tu en es bien souvenant), 2 590  
 N'esse pas faulce oppinion  
 Contre la constitucion  
 Et usaige ecclesiasticque?  
 (Tu n'entens rien, fol fantasticque,  
 Non plus q'ung cinge ou ung marmot!) 2 595  
 Ne me chault que de ce mot,  
 C'est le point ou je vueil venir:  
 De vouloir cela soubstenir  
 N'esse pas bien une follatre?  
**LUCIFER** Tu n'en scez rien, faulx ydolatre! 2 600  
 Peut estre que la povre fame  
 Veult, pour l'honneur de Nostre Dame



Qui son jour a le samedy,  
 Chommer la feste après midy,  
 La solemnizer a garder, 2 605  
 Car brief, a tout bien regarder,  
 La bonne Dame le vault bien.

**SATHAN** Ce fait mon, je n'en doubte rien,  
 On ne peut trop faire pour elle,  
 Je le dy et la chose est telle 2 610  
 Et croy sans en aller doubtant //Diiii.  
 Que c'est la feste, mais pourtant  
 Ce n'est pas feste commandee  
 De l'Eglise a estre gardee,  
 Et quant commandé seroit, 2 615  
 Encore dy je, selon droit,  
 Que toute feste est plus chommable,  
 Cela scet on bien, et gardable,  
 Le matin que l'après disner.  
 <Pour> donc ce plait bien demener, 2 620  
 <Veu> que la feste est ja faillie,  
 Elle est bien hors du sens saillie  
 D'entendre si mal son latin:  
 S'elle la gardast au matin  
 Demye heure ou une <heure> au plus 2 625  
 (Escoute bien, grant fol benus!)

---

v. 2 620	Vour
v. 2 621	Peu
v. 2 625	hture

Oyant la messe solemnelle  
 Qui se chante pour l'honneur d'elle  
 Voulentiers chascun samedy,  
 La quoquillarde que je dy 2 630  
 Feroit comme tres saige fame  
 Pour honnorer la sainte Dame,  
 Puist s'en retournast sans <sejour>  
 A sa quenouille tout ce <jour>,  
 Tant qu'il fust temps d'aller coucher, 2 635  
 En cela ne pourroit pecher  
 Car, quoy que la quoquarde die  
 De sa follie et quoquardie,  
 Il n'est pas feste ce jour la  
 Commandee, j'entens cela; 2 640  
 Ou, quant elle auroit <temps> et lieu,  
 Allast aux vespres prier Dieu  
 Et la glorieuse pucelle,  
 Ce seroit tres bien fait a elle  
 Il ne <fault> point aller doubtant, 2 645  
 Combien que le peuple pourtant  
 N'est pas obligé d'aller la  
 S'il ne luy plaist, j'enten cela,  
 Car de vray, tout bien regardé,

---

v. 2 633	jour
v. 2 634	sejour
v. 2 641	ou temps
v. 2 645	sault

On ne luy a pas commandé; 2 650  
 Mais s'il y va c'est tres bien fait,  
 Et l'en prise beaucoup, de fait.  
 Quant donc nostre bourgoise yroit  
 Dieu tres bon gré luy en scauroit,  
 Si feroit, c'est chose bien clere, 2 655  
 Sa tres sacree et digne mere,  
 Et seroit pour elle ung grant bien.  
 Mais nenny, je t'asseure bien  
 (Et t'en fay cy veu et promesse) /  
 Que ja n'aux vespres n'a la messe 2 660  
 La babouyne n'entrera...  
 Mais de filer se gardera,  
 Midy sonné, pour l'honneur d'elle?  
 He Dieu! qu'elle luy baille belle,  
 L'ame, Dame de tout bien paree, 2 665  
 En est beaucoup mieulx reparee,  
 Que luy chault il de sa filace?  
 S'elle veult bien estre en sa grace  
 Ayme Dieu comme crestienne  
 De vraye amour quotidienne, 2 670  
 Le craingne, le prie, le serve  
 Et ses commandemens observe  
 Sans en faire d'autres nouveaulx  
 Qui ne vallent pas deux naveaulx,  
 Vi'e selon la mode et guise 2 675

Et ordonnance de l'Eglise,  
 Face ce qu'elle luy commande:  
 Dieu autre chose ne demande,  
 Aussi suffit il grandement  
 Pour acquerir son saulvement 2 680  
 Et parvenir lassus en gloire,  
 Et mettre bien en sa memoire  
 De non laisser au samedy  
 A filer non plus qu'au lundy  
 Ou autre jour de la sepmaine; 2 685  
 Car <brief> le procès que j'en maine,  
 Bien regardé et entendu,  
 On ne luy a pas deffendu,  
 Quant donc elle soubstient, de fait,  
 Que d'y filer c'est tres mal fait, 2 690  
 Il fault dire qu'elle est bien folle  
 Et qu'elle hante mon escolle:  
 Le gré de Dieu, c'est chose clere,  
 Est le gré de sa digne mere:  
 Tout ce qui au filz est plaisant 2 695  
 N'est a la mere desplaisant,  
 Or veult bien le filz qu'on besongne  
 Ce jour chascun a sa besongne,  
 Labour, mestier et marchandise,  
 Il appert, veu que sainte Eglise 2 700

Ne commande jamais a homme  
 Que le samedi garde et chomme  
 Si quelque feste n'y survient,  
 Comme aucuneffois il advient.  
 Mais la quoquarde mal rusee, 2 705  
 Que j'ay deceue et abusee,  
 N'en veult rien croire nullement //  
 Car on peche trop griefvement,  
 Et dit la folle, d'y filer,  
 Si ne luy en fault plus parler: 2 710  
 Pour rien jamais n'y filera,  
 Trop bien son fil desvuydera.  
 Haro! haro! Dieu, quel bigote!  
 Elle monstre bien qu'elle est sote  
 Et despourveue de science 2 715  
 De faire plus grant conscience  
 D'y filer que de desvuyder!  
 Bien est deceue en son cuyder,  
 Mais voila: c'est moy qui la maine  
 Et qui en ce point la pourmaine: 2 720  
 Je luy boute en l'entendement  
 Que se elle y filloit nullement  
 Ce jour la, il luy mescherroit:  
 Le nombril tout jus luy cherroit  
 Ou la vessie, il le fault dire! 2 725  
 LUCIFER Voila de bons propos pour rire!

Est il de telz folles au monde?

**SATHAN** J'en congnois par tout a la ronde  
 Sans nombre, et de telz folz aussi  
 Qui dient et font tout ainsi: 2 730  
 Pour chose qu'on leur sceust donner,  
 Le samedy après disner  
 Jamais ilz ne besongneroient  
 Raison pourquoy ilz pecheroient  
 Trop grandement, ce dient ilz 2 735  
 Comme vrays folz et inutilz,  
 Plains d'ygnorance et quoquardie,  
 Lesquelz par toute Picardie  
 Sont appelez clercez de bibeufz:  
 Les plusieurs, en touchant leurs beufz, 2 740  
 Lucifer, au long d'une roye,  
 Quant voyent au soleil qui roye  
 Qu'il est midy, tout justement,  
 Et n'eussent ilz plus seulement  
 Que tirer que deux ou trois pas, 2 745  
 Ilz ne les acheveront pas  
 Mais la leurs beufz destelleront,  
 Ne meshuy ne les toucheront,  
 Pour les causes que j'ay dictes,  
 (Il n'y fault ja tant de redictes!). 2 750  
 Leurs beufz pourtant, en leur patois,  
 N'en sont pas marris touteffois,

Ne leurs chevaulx, mais tres contens, /  
 Car tu congnois bien et entens  
 Qu'ilz en ont tant plus de repos. 2 755  
 N'esse pas cy joyeux propos  
 Et matiere aussi pour bien rire,  
 Qu'en dis tu, Lucifer, beausire?

De la reprehencion de l'acteur: comment il reprent  
 ceulx qui disent qu'il fault fester le samedi.

XLIIII. chapitre.

Oncques puis il ne fut bon temps,  
 Ce dit nostre Rogier Bontemps, 2 760  
 Qu'on ne garda bien ce jour la:  
 Tousjours depuis, ou ça ou la,  
 Nous avons eu tempeste ou grelle  
 Ou gellee, dit il, ou nyelle  
 Sur noz vignes ou sur noz bledz, 2 765  
 Dont nous sommes souvent troublez  
 Car ilz nous font povres et nus.  
 Tous maulx nous sont depuis venus  
 Qu'on delaissa a le chommer...  
 On deust ung tel fol assommer, 2 770  
 Tant parle mal et follement!  
 Je luy respons tout plainement  
 Et luy dy bien vray toutesfois,  
 Que Dieu permet souventesfois

Venir des pertes aux humains, 2 775  
 Comme nous voyons soirs et mains,  
 Et beaucoup de malle meschance  
 Pour leur folle foy et creance.  
 Pourquoi ensuyvant mon propos  
 Escoute encore deux bons mos: 2 780  
 Ces folz, plus estourdis que veaulx,  
 Font des commandemens nouveaux  
 Ung grans tas a leurs appetis,  
 Et les gardent grans et petis  
 Bien a l'estroit en temps et lieu; 2 785  
 Mais des commandemens de Dieu  
 Le plus souvent n'en tiennent compte,  
 De vray comme je te le compte:  
 Ce sont mes vrays folz badinatres,  
 Scrupuleux et opiniatres, 2 790  
 Qui ne sont clerchez non plus que bestes  
 Et ont tant en leurs lourdes testes  
 De menues conclusions  
 Et de folles oppinions  
 Que nul ne leur scauroit oster, 2 795  
 Tant les y ay bien sceu bouter; //  
 Tousjours de leur sanglant maleur  
 Je leur baille, soubz leur couleur  
 Et quelque bonne couverture,  
 De peché voye et ouverture, 2 800



Tant suis de faulx et traistre affaire.  
 Brief, je te dy que je fay faire  
 Des maulx cent mille millions  
 En tous pays et regions  
 Pour tousjours peupler nostre enfer 2 805  
 Le plus que je puis, Lucifer.  
 Et quant aucuneffois je faulx  
 A tirer quelc'un a ma faulx  
 Pour la cause qu'il se destourne  
 De moy et vers Dieu se retourne, 2 810  
 Tu ne m'en doibs scavoir mal gré,  
 Attendu et consideré  
 Que je fay tousjours mon debvoir  
 Comme tu peulx congnoistre et voir,  
 Mais il y veult remedier, 2 815  
 Comme tres saige, et obvier,  
 Si n'en puis mais, cela s'entent.  
 Pourquoi donc es tu mal content  
 De moy, qui te fay tant de biens?  
 Villain, ne te sers je de riens? 2 820  
 Je te sers mieulx et ay servy  
 Que tu ne me l'as desservy  
 Cent fois, a tout bien calculer.  
 (Qu'on te puist les fesses brusler,  
 Cuysses, jambes et brodequins, 2 825  
 Quoquin le pere des quoquins,

Et fricasser cy devant moy!)  
 N'esse pas bien mal dit a toy?  
 Parle, que Dieu te puist confondre!  
 Suis je ingrat? Ne scez tu respondre? 2 830  
 Tu le m'as dit a ce matin,  
 Le suy je, traistre chien mastin?  
 Je suy ta malheureuse mort!  
 J'aymeroye mieulx te baiser mort!  
 Congnoy, quoquart, congnoy, congnoy 2 835  
 Quelz biens te viennent de par moy!  
 Et ne m'appelle point ingrat,  
 Faulx mensongier plain de barat!  
 Villain plus que ravillené,  
 Tu m'as grandement villené 2 840  
 De m'avoir dit si villain mot!  
**LUCIFER** Et par le bas tu es bien sot  
 De toy tourmenter en ce point! /  
**SATHAN** Le mot trop prez du cueur me point  
 Veule prouffit que je t'ay fait: 2 845  
 Suy je ingrat, villain contrefait?  
 Tu l'as dit, grant fol, grant bemus,  
 Grant quoquart, grant jubilemus,  
 Et en as faulcement menty!  
**LUCIFER** Tu m'as aujourd'huy desmenty 2 850  
 Plus que tu ne fist de cest an,  
 Il te doibt suffire, Sathan:

Je te confesse plainement  
 D'avoir parlé trop follement  
 Quant au regard de ce mot la. 2 855  
 Mais, beausire, laisse le la,  
 N'y pense plus, rapaise toy;  
 Par la dampnacion de moy  
 Et le bien qui en moy repose,  
 J'estoye marry d'aultre chose... 2 860  
 Brief, j'ay mal dit et m'en repens  
 Tant a peu que je ne m'en pens!  
 Combien que gueres ne <m'en> chault,  
 J'ay ce matin eu si grant chault  
 En ceste fesse cy, de fait, 2 865  
 Que j'ay cuydé estre deffait:  
 Regarde! elle est demy bruslee!  
 Si tost ne l'eusse recullee  
 J'eusse esté destruyt aujourd'huy.  
 Et voila pourquoy je m'en suy 2 870  
 En ce point desgorgé sur toy.

**SATHAN** Voire, sire, et pourquoy sur moy?  
 Tu scez bien que je n'en puis mais!

**LUCIFER** Je ne le te diray jamais,  
 Mon amy, te suffise a tant, 2 875  
 J'en suis dolent et repentant,  
 Que veulx tu plus que je t'en face?

Aussi m'as tu en plaine face  
 Beaucoup injurié, beausire,  
 Et puis qu'en esse: en suys je pire 2 880  
 Ne toy? Nenny! pas d'une maille!  
 Buffe pour buffe, ne te chaille,  
 Pardonnons l'ung a l'autre tout,  
 Mon beau petit pisse debout,  
 Mon pisse a terre, mon mignon, 2 885  
 Mon grant amy et compaignon,  
 Je t'en requier, si j'ay mal dit, //  
 Je l'amenderay a ton dit,  
 Ne t'en cource que bien a point.

**SATHAN** Beausire ne me flate point! 2 890  
 Tu es ung trop glorieux fol,  
 C'est quant tu m'as tout ton beau fol  
 Villené que tu me raflates!

**LUCIFER** Je te requier a jointes pates,  
 Sathan, pardonne moy ce mot: 2 895  
 J'ay mal parlé comme ung vray sot  
 Et m'en desplaist fort grandement,  
 Si te requiers tres doucement  
 Que me pardonne, s'il te plaist!

**SATHAN** Puis qu'ainsi est qu'il te desplaist 2 900  
 D'avoir oultraigé ma personne,  
 Lucifer, je le te pardonne

De bon cueur.

- LUCIFER** Je t'en remercie,  
 Mon beau Sathan, et regracie.  
 Il me suffit plus que jamais: 2 905  
 Puis que j'ay fait a toy ma paix  
 Tout yra bien quant au surplus.
- SATHAN** Voire mais n'y retourne plus,  
 Garde t'en bien si tu es saige.
- LUCIFER** Retourner, vrayement non feray je 2 910  
 S'il ne me remonte en ma teste!
- SATHAN** Je scavoie bien, lourde beste,  
 Qu'en la fin tu t'en desdiroyes  
 Et que tu t'en repentiroyes,  
 Dont suis joyeux sur toute rien, 2 915  
 Car a dire du bien le bien  
 J'en ay esté fort estonné.

Comment Lucifer flate et rapaise Sathan. XLV. chapitre.

- LUCIFER** Il suffist, c'est trop sermonné:  
 N'entens tu pas que je te dy?  
 J'ay mal dit et si m'en desdy 2 920  
 Et confesse, après tous debatz,  
 Que je n'ay point, ne hault <ne> bas,  
 De meilleurs serviteurs que toy. /  
 Ne te cource donc plus a moy,

Creature plaisant et belle, 2 925  
Mais siez toy sur ceste scabelle  
Et comme tu m'as racompté  
Des humains, vieillart redoté,  
C'est assavoir en general,  
(Dont je t'ayme de cueur total) 2 930  
Plaise toy aussi vitement  
Ung peu de leur gouvernement  
Me parler en particulier,  
Et d'ung tres bon boyau culier,  
Voire tout plain (tu m'enten bien), 2 935  
Qui est friant sur toute rien,  
Je te donray a desjuner,  
Combien qu'il te convient juner  
Tant qu'aras achevé ton compte,  
Despesche toy donc et m'en compte, 2 940  
Par maniere de pasetemps,  
Attendu qu'il y a long temps  
Que je ne t'en demanday rien:  
Tu me feras ung tres grant bien  
Et en auray aussi grant joye 2 945  
Comme si tout vif j'enragoye,  
(Car ma joye est confite en rage:  
Plus suis joyeux et plus enrage,  
D'aultre joye ne puis avoir).  
Je desire fort d'en scavoir, 2 950

Racompte m'en, Sathan beausire.

**SATHAN**

Je ne t'en scauroye que dire

Ne que racompter, fors tout mal:

Le monde se gouverne mal,

Voire si tres mal, Lucifer,

2 955

Que tous les jours en nostre enfer

Descendent ames miserables

Par hotees imnumerables,

Je n'en scay pas le quart du compte.

Que veulx tu que je t'en racompte:

2 960

Nous sommes peuplez grandement,

Et ne fusse tant seullement

Que des malheureux mescreans.

**LUCIFER**

Hé dea! ceulx la sont de ceans!

Tous ceulx, Sathan, est notoire,

2 965

Qui comme folz ne veullent croire,

De leur malheur, en Jhesucrist,

Sont nostres comme il est escript.

Au regard d'eulx il ne m'en chault:

//

Je les tien desja, autant vault,

2 970

Ilz sont tous noz prochains voisins.

Laisse moy Turcz et Sarrazins,

Juifz, Mahometz et Payens,

Et me parle des crestiens:

C'est a ceulx cy que j'ay la guerre!

2 975

Sont ilz de legier a conquerre

Crestiens, dy moy qu'il t'en semble:  
 Sont ilz paisiblement ensemble,  
 Faux Sathan? Comment vivent ilz?  
 Sont ilz saiges et bien subtilz 2 980  
 Pour se deffendre contre toy?  
 Sont ilz tous fermes en la foy?  
 N'offensent ilz point Dieu jamais  
 Ou s'ilz sont pires qu'onquesmais,  
 Qu'en dy tu? Respons vistement! 2 985  
 Se gouvernent ilz saigement  
 Ou follement? Parle, beausire:  
 De leur estat scavoir desire!  
 A quoy passent ilz leurs beaulx jours:  
 Font ilz bonnes ouvres tousjours? 2 990  
 A ton advis, auront ilz lieu  
 Lassus au royaulme de Dieu?  
 Ou s'ilz en seront fourbanis?  
 Que font ilz?

**SATHAN**

Ducunt in bonis

Dies suos et in puncto 2 995

Ad inferna descendunt...

**LUCIFER**

Ho!

Il me suffist pour maintenant,  
 Ne me va plus cy latinant!  
 Dy moy tost que cela veult dire,  
 Je t'en prie, Sathan beausire, 3 000



Pour tousjours ma grant raige accroistre,  
 Car comme tu le peulx congnoistre,  
 Plus enraige et plus ay de bien.

**SATHAN**

Faulx Lucifer, je t'entend bien:

En me priant tu me commande! 3 005

Mais sce: tu bien que tu demande?

Il n'y a pas gueres de mos

Mais ilz sont grans, pesans et gros:

C'est une grant auctorité

Et moult belle a la verité, 3 010

Que nous ne debvons pas blasmer

Mais par sur toutes bien aymer, /

Car de vray elle nous vault trop.

Ces beaulx motz sont escriptz en Job

Ou vingt et uniesmes chapitre, 3 015

(M'enten tu bien, quoquin belitre?).

C'est si grant matiere peut estre

Que, passé mille ans, en cest estre

Ne fut si haulte proposee,

Ne de voix horrible proposee, 3 020

Ne qui te fust plus agreable.

Et pourtant donc, malheureux dyable,

Soyes promptz, legier et soubdain

D'ouyr le passetemps mondain

Que racompter je te vouldray, 3 025

Voire au mains mal que je pourray,  
 Selon mon povre entendement.  
 T'enquiers tu du gouvernement  
 Des crestiens qui sont au monde,  
 Hault et bas, par tout a la ronde? 3 030  
 Desire tu scavoir qu'ilz font?  
 Fay moy brusler ou plus parfont,  
 Lucifer, de nostre grant gouffre  
 Plains de charbons et de beau souffre,  
 Voire et couper premierement, 3 035  
 Et mourir malleureusement,  
 Le nez, le groing et les oreilles,  
 Si je ne t'en compte merveilles!  
 Et retien bien, quoy qu'il en soit,  
 En protestant qu'asme ne m'oit, 3 040  
 Aussi ne le vouldroy je pas,  
 Car tel, en plus de mille pas,  
 Quant m'aroit si bien ouy parler,  
 Pourroit gloser sur mon parler  
 Et si bonne leçon aprendre 3 045  
 Qu'il s'en garderoit de mesprendre  
 Et contre moy se deffendroit,  
 Si bien que ja n'en descendroit  
 Ycy bas ou temps advenir,  
 Quant les vouldroit bien retenir; 3 050  
 Je n'ay pas mestier de cela

Mais sans cesser et ça et la  
Tous ceulx et celles que je puyz,  
J'atrappe et fourre en nostre puyz.

Cy finit le livre premier,  
S'ensuyt le second et dernier.

3 055

/

Le Livre de la Deablerie  
d'Eloy d'Amerval (1508)

by

Elyse DUPRAS

A thesis submitted to the  
Faculty of Graduate Studies and Research  
in partial fulfillment of the requirements  
for the degree of  
Master of Arts

Department of French Language and Literature  
McGill University, Montreal  
August 1991

© Elyse Dupras, 1991

TOME II

Le premier chapitre du deuxiesme livre: des mondains,  
de leur estat et pasetemps dampnable.

SATHAN Or, disons pour commencement,  
Crestiens (par mon dampnement,  
Lucifer) font aujourd'huy rage  
Par tout, tant sont de grant couraige: 3 060  
Ilz s'esbatent, ilz se rigollent,  
Ilz saillent, dansent et karollent  
Aux sons des harpes et des tabours,  
Ilz passent en soulas leurs jours  
Et prennent des plaisances trop, 3 065  
Comme dit le saint homme Job.  
Trestous en divers pasetemps  
Diversement passe le temps  
Es champs, es boys, viles, maisons,  
Selon les diverses saisons. 3 070  
Les ungs, qui ont les cueurs gentilz,  
Sont curieux et ententifz  
De nourrir chiens, fuyrez, oyseaulx,  
Comme dames et damoyseaulx  
Qui sont produys de gentillesse 3 075  
Et extraitz de haulte noblesse,  
Et s'en vont, pour eulx consoler,  
Tantost chasser, tantost voller,  
Prennent sangliers, biches et cerfz  
Par ces boys et par ces desertz, 3 080

Ralles, perdris, les beaulx faisans,  
 Aux gibiers joyeux et plaisans  
 Et aultres oyseaulx de riviere,  
 Car bien en scavent la maniere  
 Comme rusez et bien apris. 3 085

Les aultres sur chevaulx de pris  
 Font les joustes, les beaulx tournois,  
 Ou ilz despendent mains tournois,  
 S'esbatent a courir la lance  
 Pour les dames, a leur plaisance 3 090  
 Ou a oultrance aucunesfois,  
 Dont suys plus joyeux toutefois.

Les aultres vont par ces boquetz  
 Cueilleir les fleurs, les beaulx bouquetz,  
 Chasser aux lievres, aux conis, 3 095  
 Tant masculins que feminins,  
 La dyent de bonnes leçons.

Les aultres s'en vont aux tessons,  
 Aux ours, aux loups et aux regnars, /  
 Non pas sy folz ne si conards 3 100  
 Qu'ilz n'ayent, yver ou esté,  
 La belle bouteille au costé  
 Pour boire chascun sa lipee.

Les aultres vont a la pipee  
 Tromper les povres oysillons, 3 105  
 Les prennent mieulx qu'aulx gresillons,

Au bray, au hu au trebuschet,  
 A tant d'angins que le gibet;  
 La vous vont guetant comme espies  
 Mesenges, jays, calendes, pies, 3 110  
 Merles, pluviers, troyes, mauvis,  
 Tarins qui chantent a devis,  
 Serins, aloetes, royteaulx,  
 Grasses cailles et passeteaulx  
 Qu'ilz prennent aussi a la rois; 3 115  
 La se deduysent comme rois  
 Es champs, bruyeres et buyssons.  
 Les aultres prennent les poissons  
 Aux laqz, aux lignes, aux filez,  
 Aux engins dont ilz sont stillez: 3 120  
 Les gros barbeaulx a la commee,  
 Les anguilles a la verinee,  
 Carpes, bechetz, chavennes, truytes  
 Sont par eulx prises et destruytes,  
 Dars, gardons, garbos, goujons, ables, 3 125  
 Loches et verons, ilz font dyables  
 De bien pescher, chasser, voler,  
 Jamais ne s'en pevent soler.  
 C'est tout leur soulas et desir,  
 A bien grant paine ont ilz lesir 3 130  
 De reposer, boire et gouster  
 Tant ont grant haste de troter



A ces poissons, oyseaulx et bestes.

LUCIFER Je croy bien ce sont jeux honnestes.

Paillart Sathan, qu'en veulx tu dire? 3 135

Veulx tu pourtant sur eulx mesdire

Et les reprendre de cela?

Tu n'y congnois ne sol ne la,

Ne blanc ne noir, ne dur ne mol!

Somme toute, tu n'ez q'ung fol! 3 140

Comment on peut bien honnestement aucunesfois soy  
recreer pour conforter nature. II. chapitre.

S'il y avoit (escoute bien)

En toy tant de sens et de bien, //E1.

Villain, de me scavoir entendre,

Ce n'est pas la ou je vueil tendre:

Je ne vueil pas que tu me comptes 3 145

Propos aucun. en tous tes comptes,

Qu'il ne me tourne a quelque joye

Et face esperer grant monjoye

Des humains, une fois, ça bas.

Qu'ay je affaire de telz esbas? 3 150

Ce sont passetemps gracieulx

Et d'eulx mesmes non vicieux,

Et d'aulture part il est licite

(Comme Chaton mesmes recite,

Qui dit Interpone tuis 3 155

Interdum gaudia curis),

Pour ung peu <ennuy> escombatre,

De soy aulcunefois esbatre

A quelque honneste pasetemps

En lieu convenable et en temps.

3 160

Prendre poissons, bestes, oyseaulx,

Come tu dis, sont jeux tres beaulx,

Qui s'i esbat ne fait nul mal

Mais qu'il ne si conduyse mal,

Pourveu, il fault que je le die,

3 165

Qu'a son estat ne contredie.

Car l'homme a dominacion,

Voyre de sa creation,

Dessus toute beste vivant:

Tu doibs scavoir qu'il va devant,

3 170

<Non> pas en temps, mais en honneur;

Il est leur chief, maistre et seigneur

Constitué et estably

De Dieu, qui tant l'a anobly,

Comme en Genese on le peut lire.

3 175

Qu'en veulx tu donc dire, beaussire,

Puis qu'ilz ont congé de ce faire?

Traystre villain de put affaire,

Pourquoy donc m'en caquettes tu?

**SATHAN** Va toy cacher, grant fol testu! 3 180  
 Tu ne scez ou je vueil venir!  
 (Qu'il te puist huy mesavenir!)  
 Te fault il rompre ma parole?  
 N'ay je pas esté a l'escolle  
 Tout par tout, deça et dela, 3 185  
 Pour scavoir aussi bien cela  
 Que toy, villain tant detestable?  
 Ce que tu dis est veritable,  
 Quoquart, il n'en fault point doubter /  
 (Qu'on te puist la teste bouter 3 190  
 Ou plus chault de nostre fournaise!).  
 Mais les plusieurs (dont suy bien ayse)  
 En sont chaulx, ardans et actifz,  
 Plus curieux et ententifz  
 Cent fois qu'il ne leur fust mestier 3 195  
 Car ilz ne font aultre mestier:  
 Tousjours ilz passent la le temps,  
 C'est leur deduyt et passetemps,  
 Leur cueur, leur bien, leur dieu, leur joye  
 Sur toutes plaisances que j'oye, 3 200  
 Et en lessent (j'en suis bien seur)  
 A servir Dieu le Createur  
 Et l'en mettent en oubliance,  
 Qui pis est, et en nonchalance,  
 Dont c'est a eulx une grant faulte, 3 205

Je l'oze bien dire a voix haulte.

Convertantur peccatores

In infernum omnes gentes

Que obliviscuntur Deum,

Ce dit le beau Psalterium: 3 210

Tous pecheurs qui oublyent Dieu,

Dit le prophé en ung beau lieu,

Soyent en enfer convertis.

Se tiennent donc tous advertis

Que s'y feront ilz, pour tout vray, 3 215

Une fois, ou je ne pourray,

Et aussi tu peux, Lucifer,

Bien scavoir que (sans point truffer)

Leur joye et plaisance mondaine,

Qui se passe en heure soudaine 3 220

Bien souvent a la verité,

Et trop grant curiosité,

Devant Dieu, ung jour qui vendra,

D'oysiveté les reprendra

Et accusera grandement, 3 225

Quant vendront au grant jugement,

Il n'en fault point faire de doubte.

**LUCIFER** A dea! c'est bien dit, somme toute,

Et mieulx conclud que par avant.

Tu te monstres clerc et scavant, 3 230

Voyla ce que je demandoye

Et le bon mot que j'attendoye,  
 Je n'ouy meilleur de cest an!  
 Or sus! sus aux aultres, Sathan! //

**SATHAN** Les aultres (n'en fay point de doubtaunce) 3 235  
 Ne prennent point la leur plaisance,  
 Car pourquoy ilz n'y sont pas duys,  
 Sy n'ont cure de telz deduys;  
 Mais s'en vont jouer a la paume,  
 Jehan a Gaultier, Pierre a Guillaume... 3 240  
 Ou frapper la bille ou bouler,  
 Courir aux barres ou chouler,  
 Robinet contre Hanequin...  
 Tirer de l'arc, du crennequin  
 Ou de l'arbaletre jolie, 3 245  
 Pour evicter melencolie,  
 Jouster ou frapper la quintaine,  
 Tant en France qu'en Aquitaine,  
 Getter au plus loing, Lucifer,  
 La pierre ou la barre de fer, 3 250  
 Luytter, saillir, deulx saulx, trois saulx...  
 Faire les jolis sombressaulx,  
 Belle dances, belles morisques,  
 Bruyantes, mignongnes et frisques,  
 Jouer de beaulx jeux de souplesse, 3 255  
 Gaster et user leur jeunesse  
 A plus de mille abilitez,

A quoy ce sont abilitez,  
 (Je scay leur vie tout par cueur!)  
 S'i tuer le corps et le cueur, 3 260  
 Rompre bras, jambe ou aultre membre  
 (Comme j'ai veu, bien me remembre)  
 Ou souvent desnouer le col  
 (A qui en prent mal il est fol!),  
 Voila leur joly pasetemps: 3 265  
 Toute perdicion de temps,  
 Toute oyseuse, toute follie  
 Ou chascun d'eulx tousjours follie.

**Comment l'acteur declare qu'il est bon de soy occuper  
 au labeur ou a marchandise pour gagner sa vie.**

**III. chapitre.**

Il leur vouldroit mieulx, come sages,  
 De bien gouverner leurs mesnages 3 270  
 Et penser d'atraper du pain,  
 Ung chascun a son gaigne pain,  
 Marchandiser, mestier, labour,  
 Qu'ainsi follyer nuyt et jour.  
 Il se fault a la fois esbatre 3 275  
 (De ce ne vueil je pas debatre),  
 Aussi fault il, en temps et lieu, /  
 Gagner sa vie et servir Dieu.  
 J'en voy plusieurs de telz meschans

Vaquer es villes et es champs 3 280  
 A telz jeux en toutes saisons,  
 Qui de vray n'ont en leurs maisons  
 Ne lart, ne vin, ne bois, ne blé  
 (Combien que n'en suy pas troublé),  
 Mais c'est pitié que de leur vie: 3 285  
 Ilz n'ont de besongner envye,  
 Si tost qu'i leur monte en la teste,  
 Soit jour ouvrier ou jour de feste,  
 Ilz sont prestz des le point du jour  
 D'aller la prendre leur sejour. 3 290  
 Chante le prestre bas ou hault  
 C'est tout unq; il ne leur en chault  
 Ne du prestre ne de la messe:  
 Ilz ont fait ensemble promesse  
 D'estre la des le plus matin, 3 295  
 Sy fault il bien (bon gré saint Martin!)  
 Qu'ilz si treuvent, sur paine grande,  
 C'est tout ce que leur cueur demande,  
 Leur joye et consolacion.  
 Telz folz, a ton oppinion, 3 300  
 Ne faillent ilz pas grandement  
 D'aller quothidyennement  
 A telz esbatz et pasetemps  
 Quant il n'est point heure ne temps?  
 Es festes il fault Dieu prier, 3 305

Es jours ouvriers estudyer  
 A gaigner sa vie (enten bien!),  
 Mais les follatres n'en font rien  
 Pourquoi ne leur peut bien venir.  
 S'il leur scavoit bien souvenir 3 310  
 De la doctrine de saint Pol,  
 Cascun d'eux ne fust pas si fol,  
 Si abusé ne si bemus:  
Fratres, dum tempus habemus  
Operemur bonum..., dit il. 3 315  
 Sy tu es quelque peu subtil  
 Metz paine de ces mos aprendre,  
 Faulx Lucifer (qu'on te puist pendre  
 Au plus hault de ton galatas!).  
 Ilz sont escriptz Ad Galathas: 3 320  
 Tandis qu'avons temps et espace  
 Pour acquerir de Dieu la grace,  
 En ceste vie transitoire,  
 Vaquons a oeuvre meritoire,  
 Disoit le docteur a ses freres, //Eii.  
 Ses chiers amys et vrays confreres;  
 N'estoy ce pas a luy bien dit?  
 Et pour confermer ce beau dit  
 Escoute cy, grant fol dando:  
 Saint Jehan dit: Venit nox, quando 3 330  
Nemo potest operari.



Sy ton sens n'est du tout tari  
 Gouste bien ces belles paroles  
 Qu'on ne doit pas reputer folles:  
 La nuyt vient (il s'entent la mort 3 335  
 Qui de son dart tous pique et mort,  
 Tellement que chascun <mourra>  
 Et luy, mort, jamais ne pourra  
 Faire aulcun bien pour sa povre ame;  
 Retienne donc tout homme et fame, 3 340  
 S'il est saige, ce tres beau compte.  
 Mais vrayement (quoy que je te compte)  
 Les malleureux rien n'en feront  
 Ny a leur cas ne penseront,  
 Pourveu que g'y puisse obvyer, 3 345  
 Contredire et remedier,  
 Dont pourront bien cheoir en mes las  
 Et cryer tendrement helas!  
 Je le croy et espere ainsi.  
**LUCIFER** Vrayement si fay je moy aussi! 3 350  
 De raison mal leur en prendra,  
 Sathan, ung beau jour qui vendra,  
 Car si Dieu ne prent mercy d'eulx  
 Ilz viendront en ces lieux hydeux.  
 Tu ne parles pas en berger 3 355  
 Mais conclus bien (pour abreger)  
 Dont je suis content de toy.

Or sus! mon beau filz compte moy  
 Que font ies autres, s'il te plaist!

SATHAN Ce qui te plaist ne me desplaist! 3 360

Les aultres ne sont pas agilles  
 Comme ceux la, ne si abilles,  
 Mais comme mes vrays escolliers,  
 Affin qu'ilz n'usent leurs soliers  
 Ilz ne hobent de leurs maisons. 3 365

La jouent en toutes saisons  
 Aux quilles, au franc du carreau,  
 Au trinc, au plus pres du cousteau,  
 Aux dez, au glic, aux belles tables,  
 Sur cofres, sur bancz et sur tables, 3 370

A ung tas de jeux superflux, /

A la condampnade et au flux,  
 A la quarte (qui est jeu chault),  
 De jour en jour a nouveaulx jeux,  
 En yver au long des beaulx feux, 3 375

En esté dessus la verdure,  
 Ainsi tant comme argent leur dure  
 S'esbatent la <communement>,  
 Les ungs assez paisiblement,  
 Les aultres en blaphemant Dieu, 3 380

Comme on l'oit souvent en maint lieu,  
 Qui est heresie prouuee,

De Dieu mauldite et reprouvee,  
 En le despitant, maugreant,  
 Desavouant et regnyant 3 385  
 Sa mere aussi, la chose est telle,  
 Avec toute la kyrielle,  
 Voyre si hault, pour parler court,  
 Que qui ne l'oyt il est bien sourt.

**Comment l'acteur reprant les blasphemateurs de Dieu qui  
 jouent. IIII. chapitre.**

Et bien souvent entre leurs dens 3 390  
 Les meschans y mordent dedens  
 Come on mordroit en une pome.  
 Je scay toute leur vie, en somme,  
 Car tousjours me treuve a leur feste.  
 Ilz jurent Dieu, ses dens, sa teste, 3 395  
 Son corps, son ventre, barbe et yeulx,  
 Et le prennent par tant de lieux  
 Qu'il est haché de tous costez  
 Comme chair a petis pastez,  
 (J'ay de cela bien congnoissance) 3 400  
 Sa vertu aussi, sa puissance,  
 Sa passion, sa digne mort,  
 Sa sainte croix ou il fut mort,  
 Ses playes, sa chair et son sang,  
 Cent fois pour mains d'ung petit blanc, 3 405

Tant son esmeuz et renplis d'ire  
 Quant fortune leur veult mesdire,  
 Despiteux et impaciens,  
 Grans, petis, jeunes et anciens.  
 Non pas seulement nos joueurs 3 410  
 Mais aussi d'autres gens plusieurs  
 Sont si tres yreux, sans truffer,  
 Et tempestatifz, Lucifer,  
 Testus, fumeux (ce scay je bien)  
 Que cent fois le jour pour ung rien //  
 Dyront: Le grant dyable y ayt part!  
 (M'entens tu, dy, frere frapart?  
 Desbouche bien tes grans oreilles!  
 Tu doibs estre riche a merveilles  
 Quant tu as ainsi part a tout! 3 420  
 J'ayme cela et prise o tout  
 Car ce sont a mon gré beaulx mos!).  
 Nos joueurs donc, a mon propos,  
 Appellent, comme detestables,  
 A leurs secours tous les grans dyables, 3 425  
 Se conjurent et se maudient  
 Et trop d'autres meschans mos dient,  
 Cassent les dez a bonnes dens  
 Tant mordent asprement dedens  
 Ou frappent sus de leurs jointures 3 430  
 Et se font si grievves poinctures

Que bien souvent le sang en sault  
 (Combien pourtant qu'il ne m'en chault),  
 Font en courroux leurs grans sermens,  
 Veux, promesses et juremens 3 435  
 Que jamais a jeu ne jouront  
 Et puis, quant rapensez seront,  
 Vous rejouront d'or en avant  
 La moytié plus fort que devant:  
 Plus font de telz veux, plus en rompent. 3 440  
 Ilz brouillent, ilz pipent, ilz trompent  
 Les ungs les aultres, coup a coup,  
 Et font des faulsetez beaucoup  
 Et des traysons de tous sens.  
 Semble qu'ilz soyent hors du sens 3 445  
 De passion et de douleur  
 Quant ilz se voyent en malleur:  
 Frappent des piedz sur le plancher  
 Tant fort qu'ilz font tout trebuscher,  
 Bancz et selles, tables, treteaux, 3 450  
 Lievent les poingz, tirent cousteaux,  
 Se menassent et se desmentent...  
 Dieu scet comment ilz se tourmentent,  
 Noisent, cryent, tencent, debatent  
 Et si lourdement s'entrebatement 3 455  
 Qu'i s'entretuent a la fois  
 (Dont n'ay pas grant dueil toutefois)

Tant sont troublez et remplis d'ire,  
 Cela s'entent, et moy de rire.  
 Autant m'est qu'ilz pardent qu'ilz gagnent, 3 460  
 Avis m'est que les folz me baignent  
 Jusqu'aux oreilles en mon gouffre  
 Tout plain de feu, d'huylle et de souffre /  
 Tant prent de joyes et d'esbatz  
 A veoir leurs noises et debatz. 3 465

**LUCIFER** Tu me donnes au cueur tel joye,  
 Faulx Sathan, que si j'enragoye  
 Tout vif au fons de ma <fournaise>  
 Je ne seroye pas plus aise  
 Ne plus joyeux, a mon avis: 3 470  
 Mes esperis sont tous ravis  
 De joye au dessus de la nue.  
 Pour Dieu, mon enfant, continue  
 Pour plus en plus me resjour,  
 Car il te fait trop bon ouyr. 3 475  
 Tu es mon mignon a ce coup!

**SATHAN** Sy je n'en dy des biens beaucoup,  
 Puis que me suy fourré dedens,  
 Je vueil qu'on m'arrache les dens!

Comment couvoitise est racine de telz maulx. V. chapitre.

La frequente d'antiquité 3 480

Ma grant aue: Cupidité,

Qui de tous maulx est la racine,

Comme saint Pol dit et insinne

A Timothee en son epistre

Premier, ou sixiesme chapitre. 3 485

Chascun couvoite gaigner la,

Il ne fault point doubter de cela,

Et merueilleusement se course

Quant il luy fault vuyder sa bourse

Et se tempeste de tous sens. 3 490

**LUCIFER** Qui pert le sien, il pert le sens,

Sathan, ce dit on de coustume!

**SATHAN** Et semble ung dyable tant se fume

(Combien pourtant qu'il ne m'en chault:

Autant m'est s'il a <froit> que chault) ! 3 495

La vient aussi ma seur Rapine,

Qui est contente qu'on rapine,

Despouille et pille son prochain

Avec lequel (j'en suis certain)

On boit et mengue a toute heure, 3 500

Tellement qu'il ne luy demeure

Bien souvent chausses ne pourpoint.

Voyla mon joueux bien en point,

On le destrousse a torfou; //Eiii.

Il n'est pas nommé a tort fou, 3 505

Car de vray il le monstre bien;

(Je t'en disse beaucoup de bien,

Mais j'ay peur de te tenir trop)

Puis le temps Genuyt Jacob

Je ne vy plus gentilz mignons. 3 510

**LUCIFER** Ilz sont tous gentilz compaignons,

Je l'enten bien. Quant au surplus,

Or, sus! quelz gens y viennet plus,

Sathan, de ton gentil lignage?

**SATHAN** Il y vient ung grant personnage, 3 515

Mon pere grant, que tant je prise:

Contempnement de sainte Eglise,

Qui se fait la beaucoup valoir

Car il donne cueur et vouloir

A mes mignons de fort jouer 3 520

Et chascun jour continuer

Tant qu'ilz pevent trouver cliquaille.

Ilz s'aquittent bien, ne te chaille,

C'est a dire en des lieux secretz.

**LUCIFER** Quoy dea! Sathan, les sains decretz 3 525

Et tous les docteurs de l'Eglise,

Les loys aussi (quant je m'avise)

Deffendent telz jeux deshonestes!

Comment donc sont ilz ainsi bestes,



Si folz et si mal entendus, 3 530

Veü que ce sont jeux deffendus,

D'ainsi tous les jours les hanter?

Ayment ilz tant a voir troter

Trois povres dez sur une table?

Respons, dy, villain detestable! 3 535

Je m'esmerveille beaucoup d'eulx.

**SATHAN** Les plusieurs ne jouent qu'a deux,

Bien souvent, et dessus le banc,

Lucifer (pour te parler franc),

Encore que je prise mieux, 3 540

J'en congnoy en beaucoup de lieux

D'aulcuns de bonne conscience

Qui sont, en raison et science,

Beaucoup mieux que ceulx la fondez,

Qui jamais ne gettent les dez 3 545

Ne ne les veullent manyer,

Mais leur suffit de parler

Les ungs aux aultres seulement, /

Car a parler realement,

Il leur fait mal de perdre temps. 3 550

Sy prennent la leur passetemps

Et font bien souvent de grant trouble,

Qu'il n'y a nul qui ne s'en trouble,

De tous les joueurs qui sont la.

Ainsi dont, ilz sont a cela: 3 555

Jamais dez ne voudront getter  
 Mais ceulx cy me les font troter  
 A qui mieulx mieulx sur belle table;  
 Quoy que deffende Dieu ou dyable,  
 Ja pourtant ilz ne s'en faindront: 3 560  
 Le deffendent tant qu'ilz voudront  
 Il n'a rien qui ne s'aventure.  
 A toute la sainte Escripiture,  
 Il ne compte pas une maille.

**LUCIFER** Je t'en croy bien! Mais, ne t'en chaille, 3 565  
 Ce n'est que tout esbatement.

**SATHAN** Il ne m'en chault pas grandement!  
 A quel propos m'en chauldroit il?  
 Autant m'en chault il, fol inutil,  
 Comme d'une bouze de chien 3 570  
 En ta gorge, m'enten tu bien?

Comment on doit eviter de scandaliser son prochain.

VI. chapitre.

Or sus! procedons plus avant!  
 Mon frere aisé, clerc et scavant,  
 Nommé Scandalum Proximi,  
 Qui est grandement mon amy, 3 575  
 Y hante aussi, j'en suy certain.  
 C'est Esclandre de son prochain  
 Qui nous fait la beaucoup de bien

Car il corrompt, ce scay je bien,  
 Tous ceulx de vie et de meurs 3 580  
 Qui vont regardant mes joueurs,  
 Et grandement les esclandit.

**LUCIFER** Tel peuple est donc de Dieu maudit  
 Car malediction, dit Dieu,  
 En l'evangille saint Mathieu, 3 585  
 Soit donnee et vienne a celluy  
 Par qui vient esclandre a aultruy.  
 Ce leur deust estre ung beau notable  
 Et doctrine bien prouffitable! //

Comment l'acteur desprise obmission qu'on faict de non  
 bien faire tandis qu'on est au jeu. VII. chapitre.

**SATHAN** Ma tante aussi, en tres bon eur, 3 590  
 Vient la come dame d'honneur  
 Prendre sa recreacion,  
 Qui est nommee Obmission  
 Et Delessance de bien faire.  
 Ceste dame de noble affaire 3 595  
 Les amuse a telz passetemps  
 Nuyt et jour, durant lequel temps  
 Ilz deussent, c'est chose noctoire,  
 Vaquer a oeuvre meritoire,  
 Comme ilz sont tenus selon droit, 3 600  
 Et ilz employent or en droit

Tout le beau temps que Dieu leur preste  
 En meschant vie et deshonneste,  
 Dont il leur fauldra rendre compte.

**LUCIFER** J'entens assez que cela monte. 3 605

Tu parles saignement et bien.  
 He Dieu! qu'elle est dame de bien!

Nous la debvons bien honorer!  
 Brief, je m'en vueil enamourer.

Sathan, tu seras mon nepveu, 3 610

J'en fay a Dieu promesse et veu,  
 Puis que tu dis qu'elle est ta tante  
 Jamais ne vint de malle plante.  
 Or sus! tirons avant, beausire.

**SATHAN** Tais toy donc et me laisse lire! 3 615

Ma mignonne aussi tant humaine,  
 Qui est ma cousine germaine,  
 Fraction de Festes nommee,

Vaillant dame et bien renomnee,

Tousjours es grans solemnitez 3 620

Les visite et a visitez,  
 De son bien jamais n'y fauldroit.

Elle pourchasse a tres bon droit

Ce qui sera, se je puis, nostre,

Car soit dymenche ou jour d'apostre, 3 625

Lucifer, ou quelque autre feste

Bien grande, (enten bien, lourde beste!)

Mais gentilz gallans elle assemble  
 Et me les fait jouer ensemble  
 Aux quartes, aux beaulx dez pelus, /  
 Comme mes gentilz trupelus.  
 Car tant plus en bon temps seront,  
 Tant plus tost la trouveront,  
 Tesmoing la veille de Nouel.  
 Fault il que cest enfant nouvel 3 635  
 Qui vient naistre de vierge mere  
 Pour racheter de mort amere  
 Ses amys (quant je m'en advise)  
 Comme represente l'Eglise,  
 Viengne sans estre festié? 3 640  
 Il ne sera pas oublié,  
 Lucifer, en beaucoup de lieux:  
 Ceste nuyt la, ainsi m'ayd Dieux,  
 Sera moult bien solemnisee  
 Et haultement vesperisee, 3 645  
 N'esse pas bien raison aussi?  
 Ou les folz, il fault dire ainsi,  
 Ne pourront lors faire finance  
 De dez, de quartes, de finance  
 Ne de gaiges pour emprimer 3 650  
 Quant quelc'un leurouldroit prester.  
 Car de vray, quant cliquaille fault,  
 C'est lors que reposer se fault

Et en reforger de nouvelle.

**LUCIFER** Toute ma joye renouvelle, 3 655

Sathan, par mon doux Createur!

Plus t'oy et plus mon povre cueur

Dedens ma pense se degoise!

Dieu, qu'elle est notable bourgoise

Et trop a priser en mon ame! 3 660

**SATHAN** Croy que c'est une vaillant dame

Et qui nous fait des biens faison,

Quant il en est temps et soison;

Si n'est pas a getter au loing,

Car jamais ne fault au besoing. 3 665

Comment les joueurs sont ydolatres, faisant du jeu  
leur dieu. VIII. chapitre.

Ma mere aussi, Ydolatrie,

Voulientiers la se repatrie

Come en son propre tabernacle:

Ilz luy ont fait unq habitacle

De long temps autentiquement. 3 670

Qu'il soit vray, (par ton dampnement!)

Joueurs qui font du jeu leur dieu,

Comme nous voyons en maint lieu, //Eiiii.

Ne sont ilz pas vrays ydolatres?

Que te semble de telz follatres? 3 675

N'esse pas bien follie grande,

Lucifer, (je le te demande)  
 Cornardie et abusion,  
 Quant a la juridicion  
 D'ung os l'homme tant se submet 3 680  
 Que tout son espoir en luy met,  
 Et y prent si tres grant plaisir  
 Que tout son dieu, cueur et desir  
 Est de le veoir troter sur table?  
 Si t'en vueil dire ung bon notable 3 685  
 Qui est bien a noter aussi.  
 Or escoute donc: tout ainsi  
 Que par grans clerchez et gens de bien,  
 Bons escripvains (ce scay je bien)  
 Et de bien escrire les mettres, 3 690  
 Et par certain nombre de lettres,  
 Fut jadis l'Escripture sainte  
 Toute escripte et moult bien empraincte  
 Et tant dignement compilee,  
 Qui ne doibt estre aux piedz pilee 3 695  
 Car c'est le beau mirouer, en somme,  
 Ouquel se doibt mirer tout homme,  
 Latin, Grec, Calidien, Hebrieu,  
 Pour bien congnoistre et aymer Dieu,  
 Craindre, servir et honorer, 3 700  
 Tout ainsi fy je incorporer,  
 Graver et empraindre mon dé

Jadis, comme clerc bien fondé,  
 Par certain nombre de beaulx poins  
 (Qu'on me puist huy couper les poins, 3 705  
 Si j'en mens, et a toy les mains!).  
 Et pourtant que les escripvains,  
 Qui tant beaulx livres escripvoient  
 En d'aucunes langues n'avoient,  
 Comme on le treuve en bel escript 3 710  
 Que grans docteurs ont puis escript,  
 Pour lors que vingt et une lettre,  
 Pourtant aussi voulu je mettre  
 En mon beau dé vingt et ung point,  
 Ne plus ne moins, (n'en doubte point!) 3 715  
 Lequel, a parler franchement,  
 Est le beau mirouer proprement  
 Ou mes joueurs, soit jour soit nuyt,  
 Se vont mirant a leur deduyt  
 Et y prennent tous exemplaire 3 720  
 Et forme aussi de me complaire. /

**Comment les joueurs tuent leurs corps, perdent leurs  
 biens et tuent leurs ames. IX. chapitre.**

La pardent ilz leur povres ames,  
 Come folz, a telz jeux infames,  
 Et leurs corps aussi, Lucifer,  
 (Ce que je dis c'est sans truffer). 3 725



Ilz abregent la fort leur vie  
 Car ilz ont si ardante envie  
 De hanter la et tel desir,  
 Que les quoquars n'ont pas lesir  
 De prendre a demy leur repos, 3 730  
 (Qui vient tres bien a mon propos).  
 Ilz veillent la quasy tousjours,  
 Dont se mourront avant leurs jours  
 Car ilz font grant tort a nature.  
 Si puis bien dire par droicture, 3 735  
 Qu'ilz perdent la bien povrement  
 Corps et ames semblablement.  
 Si font ilz (n'en fay point doubtance)  
 Leur temps, leur saison, leur substance,  
 Leur richesse, leur bon renom: 3 740  
 Si par avant ont eu bon nom,  
 Après l'auront aussi mauvais,  
 Povres seront a tousjours mais,  
 Paillars et de meschant affaire,  
 Jamais n'auront cueur de rien faire 3 745  
 Ne de besongner ne d'ouvrer  
 Pour eulx ressouldre et recouvrer,  
 Mais seront (je n'en doute riens),  
 Après qu'auront perdu leur temps,  
 Jouez, gastez et despendus, 3 750  
 Les ungz larrons et puis pendus,

Les autres guetteurs de chemins,  
 Ou feront aultres malle fins.  
 Leurs femmes destruyctes seront,  
 Leurs filz leurs peres ensuyvront, 3 755  
 Leurs filles se trouveront baudes,  
 Putes, paillardes et ribauldes,  
 Tost se verront d'amours priees  
 Ne ne seront ja mariees  
 Car leurs peres, par leurs oultrages, 3 760  
 Auront perdu leur mariage  
 Comme meschans et malheureux.  
 Il fait mauvais suyvre telz jeux  
 Car Labitur exiguo  
Quod partum tempore longo: //

Tout ce qu'on aura peu gaigner,  
 Aguerre, amasser, espargner,  
 En une annee, en deux, en trois,  
 En plus de dix aucuneffois,  
 De douze, de vingt ou de trente, 3 770  
 De son revenu, de sa rente,  
 De ses gaige, de son office,  
 De son povre benefice,  
 A sa praticque, a son labour,  
 Se tuant le cueur nuyt et jour, 3 775  
 S'i perdra en une journee  
 Si la fortune y est tournee,

On le voit advenir souvent...

- LUCIFER** Voila ung notable couvent!  
 Dieu, quelz vaillans religieux! 3 780  
 Brief, j'enraige tant suis joyeux  
 De t'ouyr racompter leur vie,  
 Car j'en avoye grant envie.  
 Mais je vouldroye bien scavoir,  
 Quant ilz ont tant perdu d'avoir 3 785  
 A telz jeux miserablement,  
 S'ilz ont perdue reallement  
 Ou si ce sont faintes couvertes?
- SATHAN** Ilz ont perdu si tres acertes,  
 Lucifer, qu'ilz n'y ont plus rien! 3 790
- LUCIFER** Vrayement, Sathan, il suffit bien,  
 Voila assez bien besongné!  
 Mais les autres qui l'ont gagné  
 A ton semblant sont ilz tenus,  
 Icy après grans et menus, 3 795  
 D'en faire restitution?
- SATHAN** Ouy, tous. C'est l'oppinion  
 Des clercez et docteurs de l'Eglise,  
 Car c'est chevance mal acquise.  
 Mais a qui? Voicy le plus fort! 3 800  
 Les grans docteurs discutent fort  
 La matiere et diversement:  
 Ilz dient tout premierement

Que si les perdans ont tuteurs  
 Par dessus eulx et curateurs, 3 805  
 Comme leurs peres ou leurs meres,  
 Oncles ou tentes, seurs ou freres,  
 Les gaignans, pour conclusion,  
 En doibvent restitution /  
 Faire a eulx, non pas aux perdans, 3 810  
 Car ilz sont sur eulx regardans.

Comment pupilles n'ont, selon le droit, puissance de  
 jouer, donner ne aliener. X. chapitre.

Pupilles jamais n'ont puissance,  
 Ce dois tu croire sans doubance,  
 De leurs biens jouer ne donner,  
 Ne gaster ny aliener, 3 815  
 Attendu qu'ilz sont en tutelle.

**LUCIFER** Tu dis tres bien, la chose est telle,  
 Et qui voudra en scavoir plus  
 Lyse bien la loy Pupillus,  
 Ces parolles y sont escriptes, 3 820  
 C'est assavoir en febves frites,  
Digestis de aquirendo,  
Sathan, rerum dominio.  
 C'est tres bien dit a toy, beausire.

**SATHAN** Aprés aussi ilz veullent dire 3 825  
 (Et m'acorde bien a leurs ditz)

Que si les perdans dessusditz  
 Sont en liberté et franchise  
 Pour eulx gouverner a leur guise  
 Et de tous pointz emancipez 3 830  
 Et ont gastez et dissipez  
 Leurs biens a telz jeux deffendus,  
 Jouez et follement perdus,  
 Les autres, qui gaignez les ont,  
 De nécessité tenus sont 3 835  
 De les donner, en temps et lieu,  
 Aux povres pour l'amour de Dieu  
 Ou d'en faire quelque autre bien,  
 Selon l'ordonnance (enten bien)  
 Des grans clerchez et bons confesseurs 3 840  
 Qui sont en telz matieres seurs.  
 La les doibvent ilz desployer  
 Et en telz oeuvres employer,  
 Non pas les mettre a leur prouffit;  
 Oncques saige homme ne le fit 3 845  
 Car brief ilz ne sont pas a eulx  
 Ny aux autres folz malheureux  
 Qui les ont perdus, Lucifer,  
 Il n'en fault mentir ne truffer.  
 Jamais en telz cas les gaignans 3 850  
 Ne les doibvent rendre aux perdans. //  
 S'ilz n'estoient aucunement

Blecez en leur entendement,  
 Ou qu'ilz eussent esté trompez  
 Ou jeu et faulcement pipez, 3 855  
 Ou contrains aussi de jouer,  
 En telz cas fault restituer  
 A ceulx mesmes qui ont perdu.

**LUCIFER** Sathan, c'est tres bien entendu,  
 Et exposé fort saignement. 3 860

Mais je te fay ung argument  
 En mon patoys: voicy ung homme  
 Qui une fois gaigna grant somme  
 D'argent a telz jeux que tu dis,  
 Si est tenu, selon tes dis, 3 865

A qui que ce soit de les rendre.  
 Or, disons, il n'y a que prendre,  
 Tout est frit, tout s'en est vollé,  
 Ce n'est plus q'ung povre avollé,  
 Après qu'a gaigné tant de biens, 3 870

Il est huy povre et n'a plus riens,  
 Pourquoi quant rendre lesouldroit,  
 Il ne scauroit ne ne pourroit.

Que doibt il faire pour le mieulx?

**SATHAN** Tu as raison, ainsi m'ayd Dieux, 3 875

De demander, veu qu'il n'a rien  
 Qu'il doibt faire. Or escoute bien  
 Leçon pour luy belle et jolie:

Se confesse de sa follie,  
 En soit dolent et repentant, 3 880  
 Et puis comme vray penitant,  
 Quiere conseil en tel passaige  
 Aux bons clercoz, si fera que saige,  
 Qui prudens et discretz seront,  
 Et ce qu'ilz luy conseilleront, 3 885  
 Le mette en memoire et le face,  
 A son povoir en temps et place:  
 Dieu, qui de tous le salut veult,  
 Scet bien que qui ne peut ne peut:  
 Quant fera ce qu'en luy fera, 3 890  
 Dieu (je croy) s'en contentera.  
 Mais qui se met en tel dangier,  
 Il est bien fol, pour abregier.  
 Je scay pieça que cela monte,  
 Si retourne a mon premier compte. 3 895

**Comment il fault restituer l'argent gagné au jeu, et  
 a qui. XI. chapitre.** /

Tout bien congneu et attendu,  
 Il est requis d'estre entendu,  
 En telles restitucions,  
 Pour se garder d'abusions,  
 Car je scay bien et seur en suy 3 900  
 Que s'ilz ne se font a celluy

A qui il appartient de droit,  
 Qu'ilz ne sont pas de bon endroit,  
 La fin s'en portera tres mal.

Pour eviter donc ce grant mal 3 905

J'ay tant fait vers mes hazardeurs  
 Qu'ilz sont tous clercez et entendeurs  
 Que de tout ce qu'ilz gagneront  
 Jamais rien n'en restitueront!

N'ay je pas bien fait, dy, cornard? 3 910

**LUCIFER** Dieu, que tu es ung cault regnart,

Sathan, et portes ung bon bec!

Or sus! mon gentil moullebec

Bien appris et bien enseigné!

Quant ilz ont tant d'argent gagné 3 915

Et fourré en leurs gibessieres,

Il fault dire qu'ilz font grant chieres...

Et puis achieve le surplus:

Par ta foy, ne jouront ilz plus

A ces beaulx dez, tables et quartes? 3 920

**SATHAN** Ilz ne feront tes fiebvres quartes

Qui te tiendront et sus et soubz!

Au grant jamais n'en seront soulz!

Cuyde tu q'ung fol malheureux

Qui se voit quelque soir heureux 3 925

Et gaigne d'or et d'argent tant

Se doibve reposer pourtant



Et ne jouer plus lendemain?  
 Il fault qu'il acheve sa main,  
 Je te dy, des le plus matin! 3 930  
 Tu n'entens pas bien son latin:  
 J'ay esté, dit il, longuement  
 En grant malheur terriblement;  
 Autant puis je bien estre en eur.  
 Quoy qu'il die, il n'en est pas seur. 3 935  
 Fol est qui s'i fie, il y pert,  
 Car tel cuyde gagner qu'il pert,  
 Mais il frit comme choux en huille  
 De couvoitise qui l'enhuille:  
 Pense qu'il luy tarde beaucoup, 3 940  
 Qu'il n'est la pour faire ung beau coup, //  
 Son argent tant luy demengue  
 Qu'avant qu'il boyve ne mengue  
 Demain bien matin s'i rendra,  
 Et a l'aventure perdra 3 945  
 Dix fois plus qu'il n'aura gagné,  
 Dont il sera bien engagné  
 Et fort troublé, selon raison.  
 Retournera en sa maison,  
 Batra sa femme, ses enfans, 3 950  
 Ses servantes et ses servans  
 Et leur fera terrible guerre,  
 Gettera tout contre la terre,

Tables, treteaux, pintes et pos.  
 Semblera que de son propos 3 955  
 Et hors du sens il soit yssu.  
 S'il y a robe ne tyssu,  
 Tasse d'argent ou autre gaige,  
 L'ira mettre sur piedz en gaige  
 Ou le vendra tout franchement, 3 960  
 Non pas cela tant seullement  
 Mais son pré ou sa povre vigne  
 Qui sienne estoit de droicte ligne,  
 Ou sa metarie (enten bien)  
 Qui luy faisoit beaucoup de bien, 3 965  
 Grange, pressoir, maison, jardin,  
 Le povre fol (quoquart badin!)  
 Vendra tout (ce doibs tu scavoir)  
 A vil pris pour argent avoir,  
 Puis s'en retournera jouer. 3 970

**LUCIFER** Je puisse Dieu desavouer!  
 Jamais ne me trovay tant aise!  
 Pour Dieu, mon filz, que je te baise,  
 J'en ay grant desir, en ma foy,  
 Vien ça, approuche toy de moy 3 975  
 Et m'acolle bien doucement.  
 Je t'ayme merveilleusement  
 Mon follet, ma douce couillette.  
 Tu as l'alaine tant douillette,

Souefve et odoriferante 3 980

Que je la treuve plus puante,

Sans comparaison, que fantomme.

Brief tu me plais beaucoup, en somme,

Sathan, car tu me dis merveilles,

Jamais je n'ouys les pareilles! 3 985

Comment on doibt laisser les jeux et soy adviser a soy  
bien gouvernerz. XII. chapitre. /

Il fault bien dire si Fortune

A ce coup cy mal le fortune

Qu'il sera destruyt et perdu

Veu qu'aura tout le sien vendu.

Si luy sera force et mestier 3 990

De vaquer a aultre mestier

Pour nourrir son povre mesnaige

Et penser a devenir saige:

Trop est fol qui tousjours follie,

Mieulx vault la plus courte follie. 3 995

S'il est saige il s'avisera

Ne jamais telz jeux n'aymera

Ne ne les yra plus hantant.

**SATHAN** Il n'en fera ja rien pourtant,

Mais tiendra la tousjours son lieu. 4 000

**LUCIFER** De quoy servira il au jeu

Quant il n'aura plus de finance?

**SATHAN** Il fera aux joueurs finance  
 De chandelles, de dez, de quartes,  
 De pain, de vin, de pos, de quartes, 4 005  
 Beura et mengera son sol...  
 Ne cuyde pas qu'il soit si fol  
 Qu'il se laisse mourir de fain!

**LUCIFER** Et il n'aura morceau de pain  
 A l'avanture en sa maison, 4 010  
 Lart ne vin, charbon ne tison.  
 Que fera son povre mesnaige?

**SATHAN** Chascun querra son advantaige  
 Et fera du mieulx qu'il pourra,  
 Autrement ne s'en soucyra: 4 015  
 Le meschant paillart et infame  
 S'en raporte a sa povre fame  
 Qui pour luy (il fault dire ainsi)  
 A grant tristesse et dueil aussi.  
 C'est pitié, par mon dampnement: 4 020  
 Le malheureux gouvernement  
 De gens sans nombre en verité  
 Met mainte femme a povreté  
 Souvent et en plusieurs manieres,  
 Je suy trop clerck en telz matieres! 4 025  
 Brief a tel fol jamais ne chault  
 Si sa mesgnie a froit ou chault,  
 Ne ny compte rien, Lucifer: //

Il ne pense plus qu'a bien brifer  
 Et bien goulafre maintenant, 4 030  
 Et boire aussi a l'advenant  
 Sa belle quarte jacobine.

**LUCIFER** Et qui la paye?

**SATHAN** La chopine,

Ou l'escuelle ou salliere...  
 Qui qui le paye, il fait grant chiere 4 035  
 Et est goulu comme ung pourceau  
 Et baufre la maint beau morceau  
 Soubz l'ombre du jeu, n'en fay doubte.

**LUCIFER** Voila bien vescu, somme toute!  
 Brief, telz joueurs sont gens de bien! 4 040

**SATHAN** Vrayement le meilleur n'en vault rien,  
 Tu en as menty faulcement!  
 J'ose conclure seurement  
 Et dire en deux mos absoluz  
 Que telz joueurs tant dissoluz, 4 045  
 Et tous ceulx aussi qui les tiennent,  
 Les recellent et les soubstiennent  
 En leurs maisons secretement,  
 Sont a reprendre grandement,  
 Et si Dieu ne leur fait grant grace 4 050  
 Ilz trouveront ceans leur place,  
 Je te dy, tout au plus parfont,  
 Car nul ne scet les maulx qu'ilz font.

Comment les jeux exillent de biens plusieurs et comment  
les juges y deussent pourveoir. XIII. chapitre.

Par eulx voit on (je t'en fay saige),  
Souvent destruit maint bon mesnaige, 4 055  
Maint homme qui avoit des biens  
Le temps passé n'avoit plus riens,  
Mainte femme a povreté mise  
Perdre tout jusqu'a la chemise,  
Maint beau filz venu de bon lieu 4 060  
Demander pour l'amour de Dieu,  
Mainte belle fille esperdue,  
Fourtraite, gastee et perdue.  
Les juges (a dire entre nous)  
Deussent icy bien veiller tous 4 065  
Et de telz gens eulx enquerir  
Et es lieux secretz les querir /  
Et pugnir en belle prison,  
Car ilz font trop grant mesprison  
Et nuysent fort au bien publicque, 4 070  
Tant cheminent par voye oblicque,  
Pourquoy ilz pevent bien scavoir  
Que s'ilz n'en font bien leur debvoir  
En la forme que leur compte,  
Ilz en pourront bien rendre compte. 4 075  
Je ne dis pas quant on s'esbat

Joyeusement sans nul debat  
 A quelque beau jeu gracieux  
 Qui de soy n'est pas vicieux,  
 Comme au jeu d'eschecz ou des dames 4 080  
 Qui sont beaulx jeux, non pas infames,  
 Et jeux sans sort cela s'entent,  
 Que Dieu en soit fort malcontent,  
 Encore a d'aulcuns jeux de sort  
 Mais que ce soit par bon accord, 4 085  
 Comme a la baboue ou aux tables,  
 Ou plusieurs personnes notables  
 S'esbatent souvent en commun,  
 A maucontent, a trente et ung,  
 Et aussi a la bastonnade, 4 090  
 Quant on est en bonne brigade,  
 A ung tas d'autres jeux plaisans  
 Qui ne sont a ame nuysans,  
 Sans se courcer ne indigner,  
 Pour ung soupper, pour ung disner, 4 095  
 Pour prendre consolacion,  
 Plaisance et recreation  
 Sans faire nulle tromperie,  
 Faulceté, fraulde, piperie  
 Et sans couvoitise (entend bien) 4 100  
 Car s'elle y est tout n'en vault rien:  
 Elle seulle fait (j'en suys seur)

Le jeu mauvais et le joueur,  
 Tant seulement pour passer temps  
 En lieu convenable et en temps, 4 105  
 En cela, pour conclure acoup,  
 N'a pas tant de peché beaucoup,  
 Qu'on diroit bien, ne si grant mal.  
 Mais d'y ficher son cueur total  
 En ardant desir de gagner, 4 110  
 De rapiner et ymaginer  
 La substance de son prochain,  
 (Comme je t'ay dit plus a plain,  
 Si bien il t'en scet souvenir)  
 Il n'en peut que tout mal venir. //  
 Il suffit, je n'en vueil plus dire.

**LUCIFER** Oncques mais je n'ouys mieulx lire  
 Ne mieulx venir a son propos!  
 Je suy maintenant en repos,  
 A ma plaisance, a mon solas, 4 120  
 Jamais tant ne consolas  
 Ne n'euz en mon cueur tant de joye.  
 Or sus! mon beau Sathan, que j'oye  
 Des aultres quelque beau record.



## De ceulx qui sont prodigues de leurs biens. XIII. chapitre.

<SATHAN> Puis qu'il te plaist, j'en suy d'acord. 4 125  
 Les aultres ne sont pas joueurs  
 Comme ceulx cy ne hazardeurs,  
 Sy ne suyvent jamais telz brigues;  
 Mais ilz sont des enfans prodigues,  
 Grans despensiers, gasteurs de biens, 4 130  
 Goulafrent tout, n'espargnent riens,  
 Tout ce qu'ilz pevent amasser  
 Par la gorge le font passer:  
 Leur Dieu, Lucifer, c'est leur ventre,  
 Comme en ung goufre, tout y entre, 4 135  
 Tesmoing saint Pol, Capitulo  
Ad Philpenses tercio.  
 Leur grant desir, pour abreger,  
 Est huy de boire et menger.  
 Ilz me vont emplissant leurs dales 4 140  
 De bons vins, non pas de goudales,  
 Et de vitaille exquisite et chere;  
 Tousjours veullent faire grant chere  
 Et estre aises comme ung beau roy,  
 Tant qu'ilz pourront avoir de quoy, 4 145  
 Non pas les hommes seullement  
 Mais les femmes semblablement,  
 Car nos commeres (ce me semble)

Se gallent aussi bien ensemble  
 Et boivent, soir et matinee, 4 150  
 De celle friande vinee  
 Comme les hommes, pourquoy non?  
 (Il n'y a nul danger sinon  
 Qu'ilz n'ont pas bien par ou pisser...)  
 Ne fault il pas le temps passer 4 155  
 A quelque chose? Si fait, Dieux,  
 C'est grant vice que d'estre oyseux!  
 Et d'aultre part je ne vueil pas /  
 Parler d'elles en d'aucun pas  
 En façon qui leur puyst desplaire 4 160  
 Car tousjours me veullent complaire:  
 Ilz me sont bonnes et utiles  
 Et si sont caultes et subtiles,  
 Ou doibvent estre, par raison,  
 Car ilz ont, en toute saison, 4 165  
 Soit en apert ou en couvert,  
 Grant engin et tousjours ouvert.  
 Long temps a qu'ilz sont mes mignonnes  
 Et font volentiers, tant sont bonnes,  
 Voyre la plus part toutefois, 4 170  
 Tout cela et plus mille fois  
 Que moy et les dyables d'enfer  
 Tous ensemble, faulx Lucifer,  
 Dedens leurs testes leurs boutons.

Or, retournons a mes moutons! 4 175

Ainsi donc passent ilz le temps:  
Ilz s'appellent Rogier Bon Temps,  
Ilz se gallent, ilz se festyent,  
Ilz sont joyeux... ilz se soucyent  
Autant des rez que des tonduz, 4 180  
Des pelez que des morfondus.  
Ja ne viengnent, font ilz, demain  
Qui n'apporte avec luy son pain.  
Il n'est rien qu'ilz appetent tant  
Qu'a baufre, boire d'autant, 4 185  
A plains voirres, a plains godés.  
Ce sont caillons, gentilz cadés,  
Vrays enfans de malle gouverne,  
Pilliers et gourmens de taverne,  
Qui me treuvent ce vin tant bon 4 190  
Et soufflent si bien le charbon  
Qu'il art comme feu en estoupes,  
Tant qu'ilz sont plus yvres que soupes,  
Tezis, depletz, pres a crever  
Par trop leur nature grever 4 195  
(Mais quoy que je die pourtant  
C'est, Lucifer, n'en va doubtant,  
Tousjours saulve l'honneur de toy).  
Bref chascun, comme je voy,  
Ilz sont la des le plus matin, 4 200

(M'entens tu bien, villain mastin?  
 Qu'on te puist tout vif escorcher!)  
 Tant qu'il soit temps d'aller coucher,  
 Ou s'endorment, pour parler franc,  
 Ou soubz la table, ou soubz le banc. //Fi.  
 Et puis il advient volentiers  
 Que telz gens sont paillars, putiers,  
 <Luxurieux> soirs et matins,  
 Fort ribaux comme chiens courtins  
 Et plus getins que vieulx marmotz. 4 210  
 Jamais n'oublie ces bons motz:  
 Luxure (quant bien m'en souvient)  
 A ventre plain volentiers vient  
 Car, comme dit bien saint Gregoire,  
 Ung chascun membre genitoire 4 215  
 Est prochain du ventre (enten bien)  
 Pourquoi n'en fault doubter en rien.  
 Ilz sont plus enclins a cela  
 Naturellement, ça et la:  
 Tous bons françois, gloutons, gourmans, 4 220  
 Soyent François, Bretons, Normans,  
 Piquars, Flamens et Bourguignons,  
 Et tous aultres bons compaignons  
 Qui baufrent tant bien que merveilles,  
 Gentilz chupeurs, franchises bouteilles, 4 225

Tous vrays pions et tastevins,  
 Tant Angevins que Poitevins,  
 Tant Savoysiens que Bourbonnois,  
 Tant Gascons comme Arragonnois,  
 Tant d'Escosse que d'Angleterre, 4 230  
 De tout pays, de toute terre,  
 De tout lieu, de toute contree,  
 Voulentiers après la ventree  
 Appetent le deduyt des dames,  
 Des fillettes, des jeunes femmes. 4 235

**Comment aucuns prodigues et lubricques nourrissent  
filles a plaisir. XV. chapitre.**

Ceux qui ont de quoy en tenir  
 Et leurs estatz entretenir  
 Voulentiers en fons garnisons;  
 Les maintiennent en leurs maisons,  
 Les ungs ung peu couvertement, 4 240  
 Les aultres tout publicquement;  
 Sont bien nourries, bien pensees,  
 Biens vestues et bien chaussees,  
 Ont clercez et chamberieres soubz elles  
 Pour soupper nos damoyelles 4 245  
 Et faire leurs secretz messages,  
 Plument, amassent comme sages  
 Et glennent a la fois si bien

Qu'il ne demeure en l'hostel rien /  
 (Cela que je voy, je le croy!). 4 250  
 Les aultres, qui n'ont pas de quoy  
 Les tenir a pain et a pot,  
 Veu que c'est ung trop cher escot,  
 Vont et viennent, courent et tracent,  
 Deça dela ilz se pourchassent 4 255  
 Et en prennent (doibs tu scavoir)  
 Par tout ou en pevent avoir.  
 Pourquoi non? J'en suy bien content  
 Et fort joyeux, cela s'entent,  
 Et licence je leur en donne 4 260  
 Et qui plus est leur habandonne,  
 Quant de ma part, sans point truffer,  
 (Note et retien bien, Lucifer!)  
 Pour mieulx venir a mes atentes,  
 Filloles, commeres, parentes, 4 265  
 (Non pas samplus les bien loingtaines  
 Mais pour tout vray les plus prochaines!)  
 Maryees, vefves aussi,  
 (Tu le doibs bien entendre ainsi  
 Ou tu n'as point d'entendement!) 4 270  
 Toutes aultres semblablement,  
 Seculiers ou reguliers,  
 De mes graces bien singuliers,  
 Leurs habandonne aussi de vray,

Ne jamais n'y contrediray, 4 275  
 Et si fay de mon grant bien  
 Les jeunes filles (enten bien)  
 Qui sont, a dire verité,  
 En leur belle virginité,  
 Gentes et honnestes hardelles. 4 280  
 Et s'il avient que du gré d'elles  
 Se veullent consentir a eulx,  
 Je n'en seray que bien joyeux!  
 Mais quant la fille jeune et tendre  
 N'y voudroit nullement entendre 4 285  
 Et les villains la forceroyent,  
 Plus gay beaucoup ilz m'en feroient,  
 Ou quant l'en tueroyent de fait,  
 Ce seroit encore mieulx fait  
 A mon gré (cela fault il croire) 4 290  
 Car c'est chose toute notoire  
 Que plus pech'on enormement,  
 Plus se dampn'on mauvairement,  
 Qui est tout ce que je demande!  
 Pourquoi je les leur recommande 4 295  
 Et si vueil qu'avec leurs mignonnes  
 Nuyt et jour en facent de bonnes. //  
 Et quant elles en leur lignaiges  
 Auroyent d'aultres personnages,  
 Comme seurs, tantes et cousines, 4 300

Fussent loingtaines ou voysines,  
 Et mes mignons (disons ainsi)  
 S'ilz vouldroyent esbatre aussi,  
 Ja pourtant ne m'en marrirroye,  
 Mais tout mon soul je m'en rirroye. 4 305  
 Et eussent ilz les aucuns d'eulx  
 (Escoute bien, dyable hideux!)  
 Congneu d'elles leurs propres meres  
 Ou elles d'eulx les propres peres  
 Ou freres ou aultres parens, 4 310  
 Ne m'en chauldroit pas deux harens,  
 Comme j'ay veu souventefois,  
 Qui sont bien grans cas toutefois,  
 Ors, villains et abhominables  
 Et qui pis est par trop dampnables. 4 315  
 Mais pour mener a fin ce plait,  
 Je vueil pourtant et bien me plaist  
 Que hault et bas, et pres et loing,  
 S'ilz y pevent fourrer le groing  
 Jamais ilz n'en espargnent nulles, 4 320  
 Et leur en donray belles bulles  
 Bien seellees quant ilz vouldront  
 D'eulx pourchasser ou ilz pourront,  
 Car tous et toutes, Lucifer,  
 En tomberont en nostre enfer, 4 325  
 N'en doute point, ou plus parfont,



Si penitances ilz n'en font.

N'ay je pas raison, par ta foy?

**LUCIFER** Ilz en sont bien tenus a toy,  
 Faulx Sathan, quant bien je t'escoute, 4 330  
 Voire grandement, somme toute:  
 Tu leur donnes, pour dire acoup,  
 De beaulx previleges beaucoup,  
 Dont moy mesmes suy tres joyeux  
 Et t'en mercye de par eulx. 4 335  
 Or sus! entretien ton propos!  
 Que Dieu t'en doint le mau repos!

**Comment les prodigues font grant despens aux estuves  
 avecques les filles de joye. XVI. chapitre.**

**SATHAN** Les aultres vont aux estuves  
 Ou se baigner en belles cuves, /  
 La seront servis jour et nuyt, 4 340  
 A leur soulas et grant deduyt,  
 De Parrichon ou de Marguet,  
 Ou trouvez peut estre du guet  
 Et rensonnez bien lourdement:  
 Je scay tout leur gouvernement 4 345  
 Tout est escript en mes papiers.  
 Les aultres vont par ces clapiers,  
 Coquebilletz, bordeaux, courquailles,  
 Dont sont plus chaulx que belles quailles,

Raudissent par mons et par vaulx, 4 350  
 Sont rufyens, houliers, macquereaulx,  
 Mainent une vie gaillarde  
 Chascun du gain de sa paillarde,  
 Ce monstre gentil compaignon,  
 Vont voir Poictiers et Avignon, 4 355  
 Bourges, Paris et Orlyens.  
 Les aultres, qui sont es lyens  
 De mariage, ainsi m'aid Dieux,  
 Ne valent, je croy, guieres mieulx,  
 Au mains d'aulcuns, ainsi fault dire: 4 360  
 Des bons ne doy je pas mesdire,  
 Mais j'en congnoy de trop infames  
 Que quant ilz sentent que leurs fames  
 Sont de nuyt pres d'eulx endormies,  
 Eulx, qui ont des aultres amyes, 4 365  
 S'en saillent du lit coyement  
 Et s'en vont tout fin bellement,  
 Ou par devant, ou par derriere,  
 Coucher l'ung avec sa chambriere,  
 L'autre avec sa belle voisine 4 370  
 (Pas n'est voisin qui ne voisine!  
 Au fort aller ilz ont raison;  
 Je scay toute leur trayson,  
 Cela ce fait trop aujourdhuy!)  
 Et maryee comme luy 4 375

Peut estre, dont maint je m'en trouble  
 Veu que c'est adultere double.  
 Qu'en dis tu, Lucifer beaussire,  
 Ne sont ce pas bons mos pour rire?  
 Mais pourtant (quoy que je te compte) 4 380  
 Croy q'une fois en rendront compte,  
 Car de vray ilz s'amenderont  
 Ou pour telz cas dampnez seront.  
 Je t'en ay dit ce qu'il m'en semble:  
 Dieu a voulu conjoindre ensemble, 4 385  
 Par sacrement de mariage,  
 Homme et femme (je t'en fay saige) //F11.  
 Comme en Genese il est escript,  
Quod ergo Deus cunjunxit,  
Homo, dit il, non separet: 4 390  
 (Chascun prendra par son jaret)  
 Ce que Dieu a voulu conjoindre  
 Homme nul ne le doit desjoindre  
 Ne separer, ce sont grans mos!  
 Beaucoup de sotes et de sos 4 395  
 Qui rompent donc leurs mariages  
 Deussent bien noter ces langaiges  
 Et de telz mos se destourner  
 Ne jamais plus n'y retourner.

Comment les galans despendent leurs biens a vestir les  
filles qu'ilz entretiennent. XVII. chapitre.

Donnent a Jehanne de l'argent, 4 400  
 A Jaquette ung signet bien gent,  
 A Guillemette ung chapperon,  
 Le drap d'une robe a Perron,  
 A Margot des Bledz, ung surcot:  
 Tenez, font ilz, ne sonnez mot, 4 405  
 Gardez bien qu'ame rien n'en saiche!  
 (Ainsi s'en va l'argent, ma vache,  
 Il ne fault que vendre le veau!)  
 La lessent ilz et poil et peau,  
 Tousjours leur couste coq et poule, 4 410  
 Il n'est avoir qui ne s'i coule.  
 Et leurs povres femmelettes,  
 Qu'ilz lessent a l'hostel seullettes,  
 S'esbahissent que tout devient;  
 Ou volentiers mesmes avient 4 415  
 Que tandis que leurs bons maris  
 Vont faire leurs charivaris,  
 Chascun a son heure assignee,  
 Elles, qui scavent la trainee,  
 Tous leurs faitz et leurs entreprises, 4 420  
 Car de pieça s'en sont enquises,  
 Et en quelz lieux ilz vont hantant,  
 Leurs en font autant pour autant,

Dont ilz se dampnent (n'en fay doubte)  
 Comme leurs maris, somme toute. 4 425  
 Mais en meffait ne gist qu'amende:  
 Quant l'homme ou la femme s'amende,  
 C'est de vray pour eulx ung grant bien,  
 Combien qu'ilz n'en feront ja rien,  
 Ou je fauldray bien a mes esmes. 4 430  
 Or, retournons donc a nos femmes! /  
 Quant leurs maris vont voir Rolette,  
 Agnes ou la belle Rolette,  
 Elles s'en vont voir Pietrequin,  
 Guillot ou le beau Hennequin: 4 435  
 Tousjours leur font de tel pain soupes.  
 Si leurs maris donnent des coupes,  
 Elles vous donnent les hanapz,  
 Pour faire fourbir leurs harnas,  
 A leurs gracieux amoureux; 4 440  
 Ainsi ont ilz beurre pour oeufz,  
 Chou pour chou (ce n'est que pour rire!).  
 Qu'en dis tu, Lucifer beaussire,  
 N'esse pas cy vie de bien?  
 Si est, mais la fin n'en vault rien! 4 445

Comment les prodigues viennent en indigence par leur prodigalité. XVIII. chapitre.

Car quant ilz ont ainsi regné  
 Et long temps cest estat mené,  
 Gastez leurs biens et despendus  
 Et tous heritages vendus  
 Pour fournir a l'apointement, 4 450  
 Vescu abhominablement  
 En paillardie, en puterie,  
 En gourmandie et lecherie,  
 En mangeant telz jours telz viandes,  
 Des meilleurs, des plus friandes, 4 455  
 Et des plus exquis vins aussi  
 Beu tout leur soul (disons ainsi),  
 C'est adonc qu'on voit les beaux jeux  
 Car ilz sont lors povres et vieulx,  
 Ne pevent plus denier gagner 4 460  
 Ne n'ont voulu rien espargner,  
 Pourquoi en douleur et tristesse  
 Il leur fault passer leur vieillesse  
 Jusqu'en la fin, piteusement,  
 Povrement, malleusement, 4 465  
 Et demander, de lieu en lieu,  
 Bien souvent pour l'amour de Dieu,  
 Qui est le comble de malleur,  
 Car ung docteur de grant valeur

Nommé Boece, a ce propos 4 470  
 Dit en son livre de beaulx mos  
 Que j'ay veuz et bien retenus:  
Infelicissimum genus...:  
 Il n'est point de pire fortune,  
 Dit il, ne de plus importune, 4 475  
 Que d'avoir esté bienheureux //  
 Puis après se voir malleureux.  
 Il n'est rien plus vray, somme toute,  
 Aussi n'en fay je point de doubte.  
 Saches que tous putiers, paillars, 4 480  
 Goulus, gloutons et telz souillars,  
 Ors, infames et deshonestes  
 Sont comparez aux brutes bestes  
 Comme aux asnes et aux jumens,  
 (Les clercez scavent bien si j'en mens) 4 485  
 Aux boucz, aux truyes, aux pourceaux  
 Pour leur luxure et gras morceaux.  
 Et dit le prophete Joel  
 En parlant d'eulx ung mot tres bel  
 Ouquel grant enseignement a: 4 490  
 Com putruerunt jumenta  
In stercore suo! dit il.  
 Ce mot nous est bon et util:  
 Les pourceaux (j'enten les goulus)  
 En boyre et menger dissolus, 4 495

Et les <paillars>, ribaux, putiers,  
 Qui se tiennent tant volentiers  
 En leur ordure et paillardie,  
 Infameté et souillardie,  
 Comme ilz s'i sont tousjours nourris, 4 500  
 Aussi y seront ilz pourris.  
 Croy, si je puis ilz demourront  
 En leurs pechez et y mourront  
 Et puis seront lyez ensemble  
 En beaulx fagotz (comme il me semble), 4 505  
 Lucifer, et belles bourrees,  
 Qui ou beau feu seront bruslees.  
 Tous ceulx aussi (n'en doubte point)  
 Qui se gouvernent bien a point,  
 J'enten qui vivent chastement, 4 510  
 Sobrement et honnestement,  
 Sont aparagez au bon grain  
 Qu'amassera le Souverain  
 En sa grange, il est tout notoire,  
 C'est a dire lassus en gloire. 4 515



Comment les pecheurs s'ilz ne s'amendent seront bruslez  
en enfer. XIX. chapitre.

<Puis> ceulx cy (nous en sommes seurs)  
Et tous les autres maudis pecheurs,  
Comme gens qui ne valent rien,  
(S'ilz ne s'amendent, note bien!)  
Sont acomparez a la paille, 4 520  
(J'en suy bien certain, ne te chaille)  
Qu'il mettra, ung jour qui vendra, /  
Ou feu qui jamais n'estaindra,  
C'est assavoir au feu d'enfer  
Inextinguible, Lucifer, 4 525  
Comme tesmoingne en ung beau lieu,  
L'evangeliste saint Mathieu,  
Et le racompte tout ainsi.

**LUCIFER** Je n'en fay point de doubte aussi,  
Car puis qu'il le dit, je le croy. 4 530

**SATHAN** Il le fault bien, si fay je moy!  
Pense se Dieu qui tout ordonne  
Sa grace et amour ne leur donne  
Et les amaine a repentance  
Et au saint fruit de penitance, 4 535  
(Que ja ne face, s'il luy plaist,  
Car quant le fait, il m'en desplaist!)  
Qu'ilz se verront en povre estat!

J'ay leu Sus de sorde levat;

C'est Alain, en ses parabolles: 4 540

(S'ilz vouloient bien ces parolles,  
Qui leur sont tant bonnes, aprendre,  
Grant doctrine y pourroient comprendre!).

La truye se lieve, dit il,  
De son fiens, qui est ort et vil 4 545

Et plain de grant infection,  
Pour prendre sa refection.

Ainsi, pour mon compte achever,  
De peché se deussent lever

Pour menger le beau pain de grace 4 550

Tandis qu'ilz ont temps et espasse,  
Congnoissance et au corps la vie,

Car quant l'ame est du corps ravie

(A te parler reallement),

Il n'y a plus d'amendement. 4 555

**LUCIFER** Sathan, s'ilz t'escoutoyent bien

Ce seroit peut estre leur bien,

Car tu dis cy des mos plusieurs

Bons pour eulx et pour tous pecheurs,

Mais il n'appartient point aux dyables 4 560

De racompter si bons notables:

Nous ne devons que tous mauix dire!

**SATHAN** Tais toy! que Dieu te puist maudire!

Ne se fault il pas deviser?

- LUCIFER** Tu les veulx, ce semble, aviser //EIII.  
De leur salut, bon gré saint George!
- SATHAN** Tu mens faulusement par la gorge!  
Je ne suy pas si babillart,  
Sy fol ne si grant coquillart!  
Quelque chose que die d'eux, 4 570  
Lucifer, c'est entre nous deux.  
Il n'y a cy que toy et moy,  
Je me fie bien tant en toy  
Que jamais n'yra plus avant,  
Car tu n'es pas si non scavant 4 575  
Que leur vouldisses aller dire,  
Tu m'en feroyes mourir d'ire,  
Voire et pisser dedens mes bras!
- LUCIFER** Tu diras ce que tu voudras,  
Mais brief je n'ouy de cest an 4 580  
Sermon plus beau, mon beau Sathan,  
J'enten pour ung povre pecheur.
- SATHAN** Tais toy, quoquart! Suy je ung prescheur?  
Je suy ta male destinee  
Qui te face une matinee 4 585  
Ou parfont d'enfer trebucher!  
Je ne dy pas pour les prescher!  
Je parle ainsi en les broquant  
Et dy ces mos en me mocquant  
De leur meschant gouvernement, 4 590

Car veu qu'ilz ont entendement  
 Et des maux qu'ilz font congnoissance,  
 Temps oportun, force et puissance  
 Et beaulx moyens pour obvier  
 A leur cas et remedier 4 595  
 Et se tirer hors de mes lacz,  
 De peur d'en fin cryer helas,  
 Et aux malleureux il n'en chault,  
 Je dy qu'ilz en auront grant chault.  
 (M'enten tu bien larron tricherre?) 4 600  
 Non pas come ung prescheur en cherre,  
 Non, non, c'est mal parlé a toy!  
 N'ont ilz pas des prescheurs sans moy,  
 Qui les preschent soirs et matins,  
 Comme Carmes et Augustins, 4 605  
 Jacopins et Freres mineurs  
 Qui sont notables sermonneurs,  
 Et leurs curez semblablement  
 Qui leur monstrent leurs saulvement  
 Chascun dimenche et aux grans festes? /  
 Ilz ont Moyse et les prophetes,  
 Dit saint Luc: Audiant illos,  
 Veu qu'ilz dient de si bons mos  
 Et monstrent le salut de l'ame  
 A tout homme et a toute fame, 4 615  
 De tous costez et de tous sens,

Les escoutent, s'ilz ont le sens!

Comment le dyable empesche d'ouyr la predication.

XX. chapitre.

Mais pourtant (quoy que je te compte)  
 De tous leurs ditz ne tiennent compte  
 Nullement, au mains la plus part, 4 620  
 Car leur cueur est bien aultre part.  
 Les prescheurs leur ont beau prescher,  
 Ilz n'en lairront la a parler  
 Et offenser Dieu, Lucifer,  
 Comme s'il n'estoit point d'enfer; 4 625  
 Les meschans n'y prennent point garde.  
 Je suy le dyable qui les garde  
 D'y penser le plus que je puis,  
 Pour myeulx les tyrer en mon puys.  
 La m'employe je volentiers, 4 630  
 Car tant plus voy par quelz sentiers  
 Ilz pevent retourner vers Dieu,  
 Tant plus me force, en temps et lieu,  
 De leur bouscher tous les passages.  
 Se gardent donc bien, s'ilz sont sages: 4 635  
 Tousjours les tache a devorer.  
 S'ilz vouloyent bien savourer  
 Et gouster de ces mos le son

Ce leur seroit bonne leçon:  
 Soit en buvant, soit en mengeant, 4 640  
 Soit en veillant, dormant, songeant,  
 Je suis après eulx sans sejour;  
 Tant plus les ay temptez de jour,  
 Tant plus de nuyt je recommence  
 Affin que la bonne semence, 4 645  
 Qui est la parolle de Dieu,  
 (Dont j'ay parlé en d'aultre lieu)  
 Qui chiet en leurs cueurs a la fois,  
 Ne croisse trop contre mes droitz  
 Et amaine du fruit beaucoup. 4 650  
 Si vien la et leur toulz acoup  
 Et la mengue a gros morceaulx,  
 Moy et ung tas de dyableteaulx  
 Qui sont soubz moy (n'en doubte grain),  
 Comme les oyseaulx le bon grain 4 655  
 Qui au long de la voye est cheut; //  
 Voila comment il leur est mescheut.  
 Je leur oste de leur memoire  
 Ceste semence (doibs tu croire)  
 Par autre apast doulx et friant, 4 660  
 Ne Credentes salvi fiant,  
 De peur qu'ilz ne soyent saulvez  
 Et vrays amys de Dieu prouvez  
 Par leur bonne foy et creance:

Saint Luc (n'en fay nulle doubtaunce) 4 665

Dit ces beaulx mos en bonne foy.

**LUCIFER** Dieu, que je suy content de toy!

Tant parle saigement et bien,

Jamais je n'aprins tant de bien

Ne ne fuz a si bonne escolle. 4 670

Mais quoy! la divine parolle

Chiet elle a la fois en leurs cueurs?

Cela n'est pas bon!

**SATHAN**

Les plusieurs

La reçoipvent joyeusement

Et sont de bon gouvernement 4 675

Une sepmaine, ung moys, deux moys,

Quatre, cinq, six aucuneffoys,

Servent Dieu et croyent en luy.

J'en congnoy de telz aujourd'huy.

Mais de vray Ad tempus credunt 4 680

Et in tempore recedunt

Temptacionis, Lucifer.

Ilz sont (je te dy sans trufer)

Par heures d'assez bonne vie

Et leur prent de bien faire envie, 4 685

Mais ne m'en chault que bien a point,

La cause pourquoy: ilz n'ont point

Les racines de charité,

Si n'en suis pas fort despité,

Car en temps de temptacion 4 690  
 De cela n'est plus mencion.  
 Tost est sechié et consumé,  
 Ce bon grain en leurs cueurs semé  
 Et de tous poins mis en oubly,  
 Non pas par la faulte de ly, 4 695  
 Mais d'humeur, laquelle ilz n'ont pas,  
 Ainsi fault entendre ce pas.

**Comment l'acteur loue la vertu de perseverance.**

**XXI. chapitre.**

Ceste humeur est (croy sans doubtaunce)  
 La vertu de perseverance,  
 Tesmoing le docteur saint Gregoire, /  
 Qu'ilz n'ont pas, il le fault bien croire.  
 Il ne s'est peu enraciner  
 Ne fruyt de salut amener,  
 Tant sont leurs cueurs durs et rebelles.  
 Ce sont similitudes belles . 4 705  
 Que baille le roy souverain:  
 Comme tu vois que le bon grain  
 Qui est cheut sur la pierre dure  
 En sa croissance bien peu dure  
 Pour cause qu'il n'a point d'humeur, 4 710  
 Ainsi donc je n'ay pas grant peur  
 De les perdre quant je les voy



Aucunesfois en bon conroy  
 Et tombez en devocion,  
 Car c'est bien mon oppinion 4 715  
 Qu'ilz n'y seront pas longuement,  
 Si ne m'en chault pas grandement  
 Veü qu'ilz ne perseverent point  
 (Qui est pour nous ung tres bon point!).  
 Car saulvé sera avec Dieu 4 720  
 Qui aura, ce dit saint Mathieu,  
 Perseveré jusqu'en la fin.  
 Je dy ces parolles affïn  
 Que tu ne faces point de doubte  
 Qu'ilz seront nostres, somme toute, 4 725  
 C'est a dire selon droicture,  
 Attendu que les folz n'ont cure  
 De perseverer en leur bien  
 Comme font les bons (enten bien).  
 Brief, tel peuple doibt estre nostre, 4 730  
 De vray comme la patenostre,  
 Et tombera en nostre puis  
 S'il ne s'amende, car depuis  
 Qu'il a eu sens et congnoissance  
 Et de me vaincre la puissance, 4 735  
 Jamais, tant est de put affaire,  
 N'a voulu entendre a bien faire,  
 Comme le Psalmiste racompte,

Duquel on doit bien tenir compte,  
 Ne ne s'i est deliberé: 4 740

Noluit intelligere,

Dit il, ut bene ageret.

De m'obeyr tousjours est prest,  
 Attendu donc qu'il enten bien  
 Que c'est de faire mal ou bien, 4 745

Et le bien laisse et prent le mal,  
 Son cas, de droit, en yra mal,  
 Cela est vray comme la messe! //Fiiii.

Telz paillars (je le te confesse)  
 Quant a leurs cas bien entendoient, 4 750

De moy tres bien se deffendroient  
 Et me foulleroient aux piedz,  
 Mais leurs faulx et maulditz pechiez  
 Me font huy vanter du contraire,  
 Car moy mesmes au vray retraire, 4 755  
 De leur grant malediction,  
 Les tien en ma subjection.

**Comment Lucifer demande frians et gourmans pour les  
 dampner. XXII. chapitre.**

Et pourtant, mon beau Lucifer,  
 Si d'aventure en nostre enfer  
 Ilz descendent, (que Dieu le vueille!) 4 760  
 Je te requier qu'on les recueille

Bien honorablement ceans,  
 Car ce sont gens bien receans  
 Et te dy qu'ilz le vallent bien,  
 Et doibs scavoir sur toute rien 4 765  
 Qu'ilz ont esté de gras morceaulx  
 Tousjours frians comme pourceaulx  
 Et de bons vins semblablement,  
 Des meilleurs croy tout seurement,  
 Et ont appris d'avoir leurs ayses. 4 770  
 Quant donc seront en noz fournaises,  
 Ce nous sera grant deshonneur  
 Si nous ne faisons nostre honneur  
 De les bien manier haultement.

**LUCIFER** Je les festiray tellement, 4 775  
 Sathan, qu'il leur en souviendra!  
 Pense, quant le cas adviendra,  
 Qu'il n'y aura ceans rien chier,  
 Je te promet, mon amy chier.  
 Je scay bien qu'il fault a telz gens 4 780  
 De leur salut tant negligens:  
 Crapaulx, lezardes, scorpions,  
 C'est la viande a telz pions,  
 Dragons, aspicz, serpens, couleuvres...  
 Puis que je scay quelz belles oeuvres 4 785  
 Ilz ont faictes en leurs beaulx jours,  
 Je leur en donray a tousjours;

De telz metz seront ilz servis  
 Car ilz les ont bien desservis.  
 Et pour me monstrer plus notable, 4 790  
 Des qu'ilz seront assis a table  
 Je leur donray a chiere lye  
 La belle salade jolye, /  
 Fort bonne, mais scez tu bien quelle?  
 Jamais n'en mengerent de telle, 4 795  
 Ne qui fust faicte en tel façon:  
 Serfueil n'y aura ne cresson  
 Ne lettue aussi ne responce.  
 Pour te dire en briefve responce,  
 Le saint prophete Jheremie 4 800  
 La m'enseigna (n'en doubte mye)  
 Et aprint a faire luy mesme  
 En son livre, ou vingt et troiziesme:  
Cibabo, ce dit il, eos  
Absinthio; ce sont grans mos, 4 805  
 Les entens tu bien, faulx Sathan?  
**SATHAN** Je le scay, (ton senglant mal an  
 Que Dieu te doint, villain mastin!)  
 Tu m'alegues cy ung latin  
 Assez fort pour guarir des fiebvres! 4 810  
**LUCIFER** Tu n'es bon qu'a garder les chievres  
 Et les boucz, par mon dampnement,  
 Tant as petit d'entendement!

Je les repaistray, dit il la,  
 D'aluyne (note bien cela), 4 815  
 C'est une herbe forte a gouster  
 Et bien aspre, il n'en fault doubter,  
 Et trop amere sur toute herbe.  
 Qui donc entent bien ce proverbe,  
 C'est a dire au vray sens moral, 4 820  
 Que leur feray souffrir tel mal  
 Et douleur tant aspre et amere,  
 Qu'ilz maudiront Dieu et sa Mere  
 En cris, en larmes et en plaintes,  
 En regretz et dures complaints, 4 825  
 Leurs peres et meres aussi  
 Et le jour (il fault dire ainsi)  
 Et l'heure qu'oncques furent nez  
 Pour estre tant mal fortunez  
 Et venuz a si grant malleur, 4 830  
 Tant souffriront aspre douleur  
 Et griefz tourmens (je te promez).  
 Car tu scez bien que si jamez,  
 Comme dit aux Corinthiens  
 Saint Pol, et a tous crestiens, 4 835  
 De quoy les bons fort resjouyt,  
 L'oeil ne vit ne l'oreille ouyt  
 Ne n'a peu monter en cueur d'homme

Quelz biens Dieu a voulu, en somme, //  
 Preparer a tous ceulx qui l'ayment, 4 840  
 Le servent, prient et reclament,  
 Quelz soulas, quelz deduytz, quelz joyes,  
 Quelz plaisances a grant monjoyes  
 Voire sans fin au vray retraire,  
 Jamais aussi, au sens <contraire>, 4 845  
 Langue ne scauroit recenser,  
 Plume escripre ne cueur penser  
 N'entendement d'homme comprendre,  
 Tant sceust il de science aprendre,  
 Quelz maulx, quelz peines, quelz tormens, 4 850  
 Quelz regretz, quelz gemissemens,  
 Sont preparez a tous dampnez  
 Qui en enfer sont condampnez,  
 Pour les grans maulx que commis ont,  
 Car tous ou feu eternal sont 4 855  
 En dueil et amere tristesse  
 Comme ceulx la en grant lyesse.  
 Ce sont icy motz bien terribles  
 Et aux oreilles trop horribles,  
 Que pecheurs doibvent bien gouster 4 860  
 Et en leur memoire bouter  
 Pour eviter ces durs passaiges,  
 Ou ilz sont bien folz, non pas saiges.

N'est il pas vray, dyable mauldit?

Ainsi donc (comme je t'ay dit) 4 865

Ilz auront tous de telz viandes

Leur soul, qui sont les plus friandes

De tout enfer (ce doibs tu croire).

**SATHAN** Et tu ne parles point de boire?

Tousjours ont beu tant volentiers 4 870

De ces bons vins sur les chantiers,

Cela est tout leur pasetemps,

Soir et matin et en tout temps.

Qui de boire les garderoit,

Grant desplaisir il leur feroit 4 875

Et s'en pourroient bien fumer!

**LUCIFER** Je leur donray bien a humer,

Ne t'en soucie, povre fol!

Ilz en auront plus que leur sol:

Que s'ensuyt il la en escript? 4 880

Ne dist il pas (faulx antecrist!):

Et potabo eos felle?

(M'enten tu, dy, tigneux pellié,

Le plus vil qui soit soubz le ciel?)

Je les abruveray de beau fiel, /

Dit il après, voila leur boiste!

(Retien ces motz, si tu n'es beste!)

Il n'est point de meilleur bruvaige

Et est tant friant que c'est raige.

Comment l'acteur declare le bruvaige des dampnez.

XXIIII. chapitre.

J'en donray (tu le peulx bien croire) 4 890  
 A tous noz bons frians a boire,  
 A toy aussi premierement.  
 Il est friant terriblement.  
 Moyse fut premier celi,  
 Ou cantique Audite celi..., 4 895  
 Qui ce bon bruvaige ordonna  
 Et la recepte m'en donna.  
 Or escoute: Fel drachonum  
 Est dedens, et puis venenum  
Aspidum insanabile. 4 900  
 Je l'ay en ce point compilé,  
 Tel n'y a jusqu'en Arragon:  
 Il est fait de fiel de dragon  
 Meslé en beau venin d'aspicz,  
 Sathan, de quoy ne vault pas pis 4 905  
 Car c'est ung venin insanable,  
 Si est bien chose raisonnable  
 Que j'en donne a tous noz frians,  
 Quant seront arrivez ceans,  
 Et a noz putiers aussi bien 4 910  
 Veu que ce sont tant gens de bien,  
 Car ilz le vallent, que bien scay.



Si tost qu'en auront fait l'essay  
 Tu verras bon esbatement!

**SATHAN** Tu les festiras haultement 4 915

(Je t'enten bien, pour abreger)

Touchant de boire et de menger,

Jamais ne furent mieulx pensez,

Mais ce n'est pas encore assez!

Ilz ont appris en tant de lieux 4 920

De repaistre tousjours leurs yeux

En contemplant leurs amoureuses

Tant mignonnes, tant savoureuses...

Le plus grant bien (doibs tu scavoir)

Que jamais ilz pevent avoir 4 925

Et la plus grant felicité

Est regarder leur grant beaulté

Et passer temps, les nuytz, les jours,

O elles en joyeux sejours, //

Jouer, esbatre, rigoller, 4 930

Baiser leur soul et accoller,

Coucher tous nudz entre leurs bras

Et la dormir en beaulx blans draps,

Souef fleurans comme beau basme.

Voila la vie, sur mon ame, 4 935

Qu'ilz ont coustume de mener!

Si donc je les puis amener

Ceans comme j'ay esperance,

Dy moy, en lieu de tel plaisance,

Lucifer, que tu leur donras? 4 940

LUCIFER Fay les venir quant tu pourras

Et ne te chaille du surplus,

Car en lieu qu'ilz ne pourront plus

Contempler leurs belles amours,

Ilz auront en belles clamours, 4 945

En craintes, en frayeurs terribles,

Les visions par trop horribles

De moy et de tous mes grans dyables

Qui sommes tant espoventables,

Et en mon beau lit coucheront, 4 950

La tout leur soul me baiseront

Et accolleront bras a bras,

Non pas pourtant en beaulx blans draps

Car je n'en ay nulz, en ma foy,

Mais noirs et villains comme moy, 4 955

Ortz, infectz et par trop puans:

C'est la littiere a telz truans,

Ou millieu des charbons d'enfer,

Avec Sathan et Lucifer.

Comment Lucifer veut avoir les amoureux voluptueux  
en son enfer. XXIIII. chapitre.

Encore leur feray je mieulx 4 960  
 Qu'ilz n'ont appris, ainsi m'aid Dieux,  
 Je te dy sans comparaison.  
 Aussi de vray, c'est bien raison,  
 Je scay bien que noz amoureux,  
 (De quoy souvent sont douloureux) 4 965  
 N'ont pas licence ne lesir  
 De jouyr a leur grant desir  
 De leurs amours (n'en doubte rien!)  
 A tout heure qu'ilz voudroient bien,  
 Et qu'il y a empeschement 4 970  
 Souvent qui leur nuyt grandement  
 (Ce que je dy, c'est sans truffer!). /  
 Mais quant seront en nostre enfer,  
 De leurs amours ilz jouyront  
 Et avec moy s'esjouyront 4 975  
 Et esbatront (je te prometz)  
 Incessamment a tousjours mez,  
 Plus que ne te dy touteffois  
 Cent mille millions de fois,  
 C'est a dire en peine terrible, 4 980  
 Frayeur et passion horrible.  
 Ainsi doncques en ung moment  
 Ilz congnoistront au vif comment

Leurs plaisances et voluptez,  
 En quoy se sont tant delectez, 4 985  
 Se tourneront, de leur malleur,  
 En tristesse et griefve douleur  
 (Il n'en fault point faire doubtaunce),  
 J'enten s'ilz ne font penitance  
 De la vie qu'ilz ont menee, 4 990  
 Tant villaine et desordonnee,  
 Et ne leur prent cueur ne envie  
 De maintenir toute autre vie.  
 Si te requier: fay tel debvoir  
 Que je m'en puisse appercevoir, 4 995  
 Sathan, de m'amener ceans  
 Tous ces gloutons, goulus, frians,  
 Getins, houliers, ribaulx, putiers;  
 Je les festiray mieulx le tiers  
 Que je ne te dy, en ma foy, 5 000  
 Tu t'en peulx bien fier en moy,  
 Et leurs mignonnes aussi bien.  
 (Advis m'est que desja les tien...)  
 Fay les moy tost icy venir  
 Car se je les y puis tenir 5 005  
 Ilz congnoistront reallement  
 Que ceulx sont folz terriblement  
 Qu'ilz n'evitent telz lieux hideux.  
 Or sus! c'est assez parlé d'eulx,

Parlons des autres ung petit. 5 010

SATHAN J'en ay assez bon apetit.  
 Les autres sont tous au contraire  
 De telz paillars au vray retraire.  
 Ilz n'ont cure de telz grans chieres  
 Ne de vuyder leurs gibessieres 5 015  
 A frequenter les basses marches,  
 Mais eulx qui ont plaines leurs arches  
 D'escus, de targes, de deniers,  
 Vins en caves, bledz en guerniers,  
 Et sont merueilleusement riches, 5 020  
 De leur malleur sont si tres chiches  
 Et tant remplis de couvoitise,  
 Qui tous les brusle, art et atise,  
 Que les malheureux n'osent pas  
 Prendre en dix ans ung bon repas 5 025  
 Ne boire une fois de bon vin,  
 Mais le vendent <au> tastevin  
 Et gardent le pire pour eulx,  
 Tant sont meschans et malheureux.  
 Ilz n'ont garde de convoyer 5 030  
 En leurs maisons ne festier  
 Jamais ne voisins ne voisines,  
 Freres, seurs, cousins ne cousines  
 Pourveu qu'ilz leur couste ja maille,

Car il ayment tant la cliquaille 5 035

Qu'ilz ne veullent (je le dy bien)

Ne pour eulx ne pour aultruy rien.

Ilz n'ont ne repos ne sejour

Ne nul bien de nuyt ne de jour,

Soit en beuvant ou en mengant, 5 040

Tousjours vont pensant et songant

A celle mauldicte richesse.

Avarice tant fort les presse

Qu'ilz ne pevent ailleurs penser,

Fors a tirer et amasser 5 045

Ne ne seront ja soubz d'acquerre

Tant que la mort les viendra querre

(Il n'en fault point faire de doubte).

**LUCIFER** Sathan, je t'en croit, somme toute,

Mais il ne s'ensuyt pas pourtant 5 050

Pour avoir d'or et d'argent tant

Qu'on en soit a blasmer en rien:

Je tien telz gens pour gens de bien

Pourveu qu'ilz en veullent user

Loyaument, sans en abuser. 5 055

Comment plusieurs ont eu des richesses et en ont bien  
usé et sont saulvez. XXV. chapitre.

Abraham, Loth, Thobias, Job,  
Ezechias et d'autres trop,  
N'eurent ilz pas de grans richesses,  
Villes, chasteaulx, dongons, fortresses?  
Et si gagnerent paradis 5 060  
Par leurs belles oeuvres jadis.  
Cela n'y met empeschement /  
Mais qu'on en use saignement  
Et qu'on n'y mette point son cueur.  
David, prophete de valleur, 5 065  
Ne donne il pas ung beau notable  
A tous riches tres prouffitable:  
Si les grans richesses vous viennent,  
Vous affluent et vous surviennent,  
N'y mettez pas, si serez saiges, 5 070  
Dit il, voz cueurs ne voz couraiges.  
(M'enten tu bien, quoquin truant?)  
Divicie si affluent  
Nolite cor apponere.  
Tout dit et tout consideré, 5 075  
C'est pitié que de n'avoir riens,  
Pourquoy fait bon avoir des biens,  
Or et argent ou pres ou loing,  
Pour le trouver a son besoing

- Et quant il est nécessité. 5 080
- SATHAN** Lucifer, tu dis verité:  
 Pour s'en ayder, pour s'en servir.  
 Mais de vray de si asservir  
 Et ficher tant avant son cueur,  
 Il n'en peut sourdre que douleur, 5 085  
 Voire et toute dampnacion.
- LUCIFER** Voila bonne conclusion  
 Et tres bien dit, Sathan beausire,  
 Je ne t'ouy pieça mieulx dire,  
 De quoy je te prise beaucoup. 5 090  
 Or sus! despesche toy acoup!  
 Que font ilz plus, noz bons chalans?
- SATHAN** Croy qu'ilz sont tous gentilz galans!  
 Ilz amassent et thesaurisent  
 Tresors que tant ayment et present 5 095  
 Et ygnorent a qui seront  
 Et pour qui les amasseront:  
 Comme il est escript ou Psaultier,  
 Tel cuyde amasser pour Gaultier  
 De l'or et de l'argent a masse 5 100  
 Qui pour Guillot peut estre amasse;  
 On le voit souvent advenir.  
 J'ose bien dire et maintenir  
 Que plus ont grant avoir telz gens,  
 Plus sont povres et indigens: 5 105



S'ilz avoient plain leur puis d'or,  
 Qui seroit merueilleux tresor,  
 Si leur sembieroit il tari.  
Medicant semper avari,  
 Ces trois beaulx mos le vraymen dient:           5 110  
 Telz gens avers tousjours mendient  
 Ne n'osent pas menger leur sol.  
 Quant ilz ont ung morceau de mol,  
 D'ung bout de tripe ou de boyau,  
 Et ung petit de vin plain d'eau,                   5 115  
 Ou de cervoise ou de goudalle,  
 Qui est ung bruvaige ort et salle,  
 Ou de lart jaune ung morcelet,  
 Ung oeuf ou ung petit de let,  
 Ou en karesme ung haren sor,                   5 120  
 Tout <courant>, c'est ung grant tresor,  
 Ou deux noix ou autant de figues,  
 C'est trop, ilz s'en tiennent prodigues!  
 Ou ung petit de souppe mesgre  
 Faicte a l'ongnon et au vinesgre,               5 125  
 Et du gros pain noir et chausy,  
 C'est beaucoup, il fault dire ainsy,  
 Il est ce jour la feste a bec!  
 Le plus souvent le pain tout sec  
 Non pas pour grant sobrieté                   5 130

Mais malheureuse chicheté,  
 Et n'est que trop grant porcion.  
 C'est toute maledicion  
 Tant se vivent chetivement.

**LUCIFER** Dy tu vray, par mon dampnement? 5 135

Non, beau Sathan, tu peulx scavoir  
 Qu'ilz n'ont donc garde de m'avoir  
 A pension ce beau karesme  
 Ou tout sera chier comme cresse,  
 Je promet Dieu ilz me feroient 5 140

Tant jeuner qu'ilz m'afameroient,  
 Veu que je suy si grant goulu  
 Et ung gourmant tant dissolu.  
 Croy de vray qu'ilz ne m'auront pas:  
 Je prendray ailleurs mes repas; 5 145

Les acointances en sont sotes,  
 C'est pour faire petites cotes.  
 Brief, ilz n'ont garde de ce coup  
 Mais je m'en esbahy beaucoup,  
 Veu que tu dis qu'ilz sont tant riches. 5 150

**SATHAN** Ce sont mon! Mais ilz sont tant chiches  
 Qu'ilz n'oseroient pas menger  
 D'ung bon morceau, pour abreger, /  
 Ou quant de fait en mengeroient,  
 Trois jours après en jeuneroient 5 155  
 Tant y auroient grant regret;

Je scay pieça tout leur secret,  
 J'en parle comme clerc scavant.  
 Mais parlons ung peu plus avant:  
 C'est peu de chose de leur bouche,  
 Je vueil venir ou il me touche.

5 160

Comment l'acteur deprime le peché de avarice.

XXVI. chapitre.

Ne scez tu pas bien, povre fol,  
 Que dit d'eulx le docteur saint Pol  
 En l'epistre aux Ephesiens?

Tout homme avers, dit il liens,  
 N'a point d'heritaige avec Dieu.

5 165

Et dit encore ou mesmes lieu  
 Qu'avarice, a briefves parolles,  
 Est servitude des ydolles.

Et saint Ambroise sur ce pas  
 Dit ung grant mot qui ne ment pas:

5 170

Tout ainsi comme ydolatrie  
 Usurpe a soy et approprie

L'honneur qui a Dieu appartient,  
 Ainsi l'homme avers a part tient

5 175

Et serre dedens son tresor,  
 De jour en jour l'argent et l'or

(J'enten a sa dampnacion)

Qui est la substentacion

Des souffreteux et indigens. 5 180  
 C'est le murtrier des povres gens  
 (Je l'ose dire pour certain),  
 Car il les voit mourir de fain  
 Et ne leur fait quelque douceur;  
 N'est il pas bien maudit pecheur? 5 185

**Comment Dieu pugnira les immisericordieux. XXVII. chapitre.**

Jugement sans misericorde,  
 Dit saint Jacques (bien m'en recorde),  
 Sera a celle ou celluy fait  
 Qui misericorde de fait  
 Aux povres n'aura voulu faire. 5 190  
 Semblablement, au vray retraire,  
 Le saint Decret dit au riche homme  
 Ung mot qui luy est bien, en somme,  
 Si bien le gouste, et tres util:  
 Donne au povre a menger, dit il, //  
 Quant tu vois qu'il est affamé.  
 Ha! qu'il dit bien! Pasce fame  
Morientem, ce sont les mos.  
 Et dit encore a ce propos:  
 Si pour luy donner a menger 5 200  
 Tu le peux tirer de danger  
 (J'enten le garder de mourir)  
 Et tu ne luy veux secourir

A son besoing ne donner riens,  
 Toy qui as largesse de biens, 5 205  
 (Comme il dit Si non pavisti)  
 Et il se meurt, occidisti:  
 Si tu l'as veu en tel misere  
 Et tu ne l'as, comme vray frere,  
 Pensé, nourry, esvertué, 5 210  
 Et il se meurt, tu l'as tué.  
 Celluy n'est pas dit seulement  
 Murtrier qui estaint faulusement  
 L'enfant nouveau né ou le nye,  
 Mais aussi qui l'aumosne nye 5 215  
 Et refuse au povre de Dieu.  
 Ce beau mot icy a son lieu  
 Et est tout au long declaré  
 En la belle loy <Necare>  
Es Digestes de liberis 5 220  
Agnoscendis velalendis.  
 Tel peuple, a parler proprement,  
 Est a reprendre grandement  
 Car ce que Dieu a ordonné  
 Et veult qu'aux povres soit donné, 5 225  
 Il le detient, comme maudit.  
 Sy t'en vueil dire ung tres beau dit  
 Qui n'est nullement a blasmer:

Les riches deussent trop amer  
 Les povres, s'ilz estoyent bien sages 5 230  
 Et goustoyent ces beaulx passages,  
 Et ayder yver et esté  
 A leur misere et povreté  
 Comme ilz sont tous tenus de droit,  
 (J'enten chascun en son endroit) 5 235  
 Car quant les reconforteroient,  
 Les povres gens de droit seroyent  
 Envers Dieu leurs grans advocas,  
 Je presuppose assez le cas.  
 Et pour te faire mieulx entendre 5 240  
 La fin a quoy je vueil pretendre,  
 Dieu fit les povres indigens  
 Pour le salut des riches gens: /  
 On voit que la plus part des riches  
 Sont volentiers avers et chiches 5 245  
 Et par cela communement  
 Ilz offensent Dieu grandement,  
 Mais je te dy bien, sans falace,  
 Qu'ilz pevent retourner a grace  
 En donnant pour l'amour de Dieu 5 250  
 De leurs biens aux povres de Dieu,  
 J'enten en la maniere et forme  
 (Affin que mieulx je t'en informe)  
 Qu'on doibt donner (note ce pas)

Car de vray il ne suffit pas, 5 255  
 Lucifer, de faire aucun bien  
 Mais il fault qu'on le face bien:  
 Avec le nom il fault l'adverbe,  
 Tousjours retien bien ce proverbe.

Comment on ne doit pas faire aumosne par vaine gloire.

XXVIII. chapitre.

Comme quoy qui donne l'aumonne, 5 260  
 Lucifer, a quelque personne,  
 Il fait ung bien (ce dois tu croire)  
 Mais s'il le fait par vaine gloire,  
 C'est ung bien qu'il ne fait pas bien  
 Qui luy vaudra bien peu ou rien. 5 265  
 Tous ceulx, c'est chose bien certaine,  
 Qui pour avoir louenge humaine  
 (Escoute et glose bien cela!)  
 Font leur aumosne ça et la,  
 Ont desja leur guerdon receu, 5 270  
 J'ay de long temps cela bien sceu,  
 N'aultre guerdon ilz n'en auront:  
 Qu'1 soit ainsi Receperunt  
Mercedem suam, ce dit Dieu,  
 En l'evangille saint Mathieu: 5 275  
 Ilz ont receu (ce doibs tu croire)  
 Leur loyer qui est vaine gloire.

Mais qui la donne de bon cueur  
 En l'honneur de son Createur,  
 Tous les docteurs nouveaulx et vieulx           5 280  
 Dyent, en plus de mille lieux,  
 Qu'il acquiert sa salvacion,  
 C'est icy belle instruction.  
 A ce propos dit Danyel  
 A tout pecheur ung mot tres bel,           5 285  
 Bien prouffitable et moult util:  
Peccata tua, luy dit il,  
Elemosinis redime:                               //G1.  
 Toy qui te sens envenimé  
 De pechez en ta conscience,           5 290  
 Purge t'en, si feras science,  
 Et les rachete par aulmosnes;  
 Ce sont icy leçons tres bonnes.  
 Brief, qui donne au povre aujourd'huy,  
 Le povre prie Dieu pour luy           5 295  
 De droit, et quant rien n'en feroit,  
 L'aulmosne mesme l'en paioit,  
 Je t'en ay dit la verité:  
 Ce beau respons Abscondite  
Elemosinam, Lucifer,                           5 300  
 Qui est moult beau, sans point truffer,  
 Dit ces beaulx mos (quant je m'avise)  
 A tous les enfans de l'Eglise:



Cachez, enfans, l'aulmosne ou sain  
 Du povre homme qui a grant fain 5 305  
 Et elle prira Dieu pour vous  
 (Ce beau mot n'est pas bon pour nous  
 Mais il me fault passer ce pas).  
 Enten tu bien, il ne dit pas:  
 Le povre priera, mais l'aulmosne, 5 310  
 Pour celle ou celluy qui la donne.

**Comment l'acteur loue aulmosne. XXIX. chapitre.**

<Donner> pour Dieu (n'en doubte riens)  
 Est sur terre ung des grans biens  
 Que jamais j'aye veu ne sceu,  
 Car comme l'eaue estaint le feu, 5 315  
 Ainsi l'aulmosne le peché;  
 Par elle en est on despesché,  
 Je scay cecy mieulx que par cueur.  
 Croy que tous ceulx qui, de bon cueur,  
 Leur aulmosne aux povres feront, 5 320  
 A grant paine dampnez seront,  
 Quelque trouble que je leur face,  
 Veu qu'ainsi les pechez efface,  
 Et te di bien, maudit erite,  
 Que celluy vers Dieu trop merite 5 325  
 Qui volentiers est aulmosnier.

(Tu es aussi sot q'ung prunier  
 Sy tu m'entens bien que je dy,  
 Il le fault croire, et estourdy  
 Plus que ne fut jamais Trino) 5 330  
 Car Feneratur Domino  
Qui miseretur pauperis:  
 (Resveille cy tes esperis!)  
 Celluy preste a usure a Dieu, /  
 Dit Salomon en ung beau lieu, 5 335  
 S'adressant a toute personne  
 Qui au povre donne l'aulmosne,  
 Car de vray ung temps qui viendra,  
 Dieu au double la luy rendra.  
 Brief, pour bien scavoir, Lucifer, 5 340  
 Quel grant bien c'est, sans point truffer,  
 D'estre aulmosnier, escoute encoire  
 Deux bons mos dignes de memoire:  
 L'aulmosne (j'en suy seur) sera,  
 A qui de bon cueur la fera, 5 345  
 Devant Dieu pour luy grant fiance,  
 Je le te promés et fance:  
Fiducia magna erit,  
 Comme en Thobie il est escript.  
 Je t'en pourroye, a ce propos, 5 350  
 Alleguer trop d'aultres bons mos  
 Qui seroit ung beau passetemps

Mais g'y seroye trop long temps.  
 Ce sont icy belles parolles,  
 Bonnes et sages, non pas folles, 5 355  
 Qu'on doibt bien en memoire avoir,  
 Par lesquelles tu peux scavoir  
 Clerement, sans plus en enquerre,  
 Comment plusieurs riches sur terre,  
 Qui des povres gens n'ont pitié 5 360  
 Ne ne leur font quelque amitié  
 Affin qu'ilz priassent pour eulx,  
 Sont bien meschans et malleureux,  
 Et est la cause aussi, beaussire,  
 Pourquoi telz mos t'ay voulu dire. 5 365  
 Qui au povre donne l'aulmosne,  
 C'est a Dieu mesmes qu'il la donne,  
 Ce dit saint Luc et saint Mathieu,  
 Voire en la personne de Dieu,  
 Lequel ung beau jour qui viendra 5 370  
 Tres bon guerdon luy en rendra,  
 C'est assavoir lassus en gloire,  
 Ainsi le fault il dire et croire.  
 Mais garde toy, villain marmot,  
 De reveller ung si bon mot, 5 375  
 Car quant il seroit allegué  
 Par tout le monde et divulgué,  
 Gens sans nombre saulvez seroyent

Par les aulmosnes qu'ilz feroient  
 Aux povres, je n'en doubte rien, 5 380  
 Non pas pourtant, ce scay bien,  
 Les meschans dont je voys parlant,  
 Car tous, dont ne suy pas dolant,  
 Sont tant ardans a la pecune  
 Que d'eulx ilz n'ont pityé aulcune, 5 385  
 Je n'en parle pas comme fol!  
 On les peut bien, tesmoing saint Pol,  
 Nommer de droit nom ydolatres,  
 Car de vray les maudis follatres  
 Font leur dieu, comme meschant gent, 5 390  
 De leur or et de leur argent,  
 N'appetent pour felicité  
 Que mondaine prosperité,  
 Tant sont terrestes et mondains.  
 Bref, c'est de ces gras machefains 5 395  
 De quoy je voys tenant mes dis,  
 Et de ces usuriers maudis  
 Dont j'en congnoy tant par le monde,  
 Que la male mort les confonde!

Comment plusieurs prestent a usure au povre homme.

XXX. chapitre.

Dieu donne a humaine creature 5 400  
 Et preste a toute creature  
 Le temps de sa bonté et grace;  
 Mais les traystres plains de fallace  
 Le vendent bien cher au povre homme,  
 Et s'ilz luy prestent rien, en somme, 5 405  
 Sur son pré, vigne ou aultre gage,  
 (Pour te respondre en brief langage)  
 Ce n'est fors en intencion  
 D'en avoir la possession  
 Et q'une fois il leur demeure; 5 410  
 Telz gens sont bien nez de malle heure!  
 Sy je vouloye proposer  
 Et devant toy cy exposer  
 Les usures particulieres,  
 Qui sont pourtant bien singulieres, 5 415  
 Qu'en leur entendement ilz mettent,  
 Voyre et de jour en jour commettent  
 (C'est a dire par mon moyen  
 Car je suy leur chief et doyen),  
 Je n'auroye fait de sepmaine. 5 420  
 Ce n'est pas cela qui me maine,  
 Il fault bien qu'ailleurs me transporte,  
 Pourquoi d'en parler me deportte,

Aussi n'en est il ja besoing:  
 Tel pourroit estre en quelque coing 5 425  
 Caché, lequel m'escouteroit  
 Et en escript le bouteroit  
 Puis l'iroit publier au monde,  
 Hault et bas, par tout a la ronde,  
 Pourquoi plusieurs, comme je croy, 5 430  
 S'en pourroient bien garder de moy  
 Et telz grans usures hayr,  
 Mespriser et du tout fouyr,  
 Dont j'en pourroye avoir du pire.  
 Il n'est pas mestier de tout dire, 5 435  
 Si ne les vueil pas tant presser  
 Ne leurs grans maulx trop expresser,  
 Je ne suy pas si innocent!  
Carminis expressa nocent.  
 On dit tousjours trop grater cuyt, 5 440  
 Lucifer, et trop parler nuyt.  
 Il me suffit que tel marrien  
 Ne vault ne vaudra jamais rien,  
 C'est le fleau des povres gens.  
 Dieu, Dieu, quelz notables regens! 5 445  
 Traystres, usuriers et pervers,  
 Tant manifestes que couvers,  
 De qui tout mal sourt et redonde,  
 Trop hays de Dieu et du monde,

Aussi sont ilz en plaine esglise, 5 450  
 Lucifer, (de quoy mieulx les prise)  
 Denoncez, excommuniez,  
 Chascun dimenche et publiez,  
 Qui est signe que les aurons  
 De droit, les faulx traistres larrons. 5 455  
 Car a grant paine, ce dit Dieu,  
 Le riche, tesmoing saint Mathieu,  
 Ou regne des cieulx regnera,  
 Il s'entent quant il boutera  
 En ses richesses trop son cueur, 5 460  
 Car on ne peut au Createur  
 Bien servir et a son avoir.

**LUCIFER** Il est doncques bon a scavoir,  
 Sathan, puis qu'ilz sont a cela,  
 Qu'ilz passeront aussi par la, 5 465  
 C'est a dire ou par la fenestre.

**SATHAN** Leur mansion doit ceans estre,  
 Je n'aten plus, moquin moquet,  
 Que l'eure du dernier hoquet  
 Pour les mettre ou fin fons d'enfer 5 470  
 Sy Dieu, (enten bien, Lucifer!)  
 De sa tres grant misericorde,  
 Ne les tire en fin a sa corde  
 Et leur donne cueur et envye //Gii.  
 De corriger leur male vie, 5 475

De faire restitution  
 Et vraye satisfacion  
 Des biens qu'ilz ont a tort d'aultruy  
 En cent mille lieux aujourd'huy.

Que ja ne face toutefois, 5 480

S'il luy plaist, car selon tous drois  
 Ilz sont bien dignes d'estre nostres.

**LUCIFER** Bien viengnent, les vaillans apostres!

Croy que bien je les festiray:

Toutes leurs gorges j'empliray, 5 485

Sathan, de beau metal coulant,  
 Du plus rouge et du plus boullant,

Et du plus fin or et argent,

Fondu aussi cela s'entent,

Dont je pourray faire finance. 5 490

Or sus! a nos gens de finance!

Il t'en fault encore ung peu lire:

Que font il plus?

De la faulce condicion des usuriers et avaricieux.

XXXI. chapitre.

**SATHAN**

Ilz me font rire!

Tout leur deduit et pasetemps

Est d'oriner tousjours le temps 5 495

Pour veoir s'il pleut ou vente ou gelle,

S'il chiet point de nyelle ou de grelle,



Tant sur les bledz que sur les vignes.  
 Les faulx villains de toutes lignes  
 N'apotent (je n'en doubte riens) 5 500  
 Que famine et faulte de biens,  
 Dont ilz souffriront paine dure.  
 Ilz achetent bledz en verdure  
 Et vins aussi a petit pris,  
 Comme caulx regnars bien apris, 5 505  
 Et en font tel amast par tout,  
 Voyre si grant qu'ilz lievent tout,  
 Dont plusieurs sont en grant ennuy.  
 Il n'en y a plus aujourd'huy  
 Que pour eulx et pour le vachier. 5 510  
 Ilz songent tous qu'ilz sera chier,  
 Sy y employent tant d'avoir,  
 Que quant au peuple en font avoir  
 Pour son povre quothidien,  
 Il n'en a que par leur moyen. 5 515  
 Les <faulx> larrons remplis d'usure /  
 Luy vendent cher oultre mesure,  
 Et qui pis est, l'argent au poing.  
 <Bien> souvent a son grant <besoing>  
 N'en pevent recovrer nullement, 5 520  
 Car les traystres secretement

---

v. 5 516            faulx  
 v. 5 519            Cien...            besonig  
 v. 5 524            on attend d'estranges

Le vendent, comme gens meschans,  
 Et livrent de nuyt au marchans,  
 Je te dy estranges contrees,  
 En grans poches bien acoutrees, 5 525  
 Et ceulx des lieux dont sont saillis  
 Sont tant de famine assaillis  
 Qu'on les oyt cryer a la fain,  
 (Ce que je dy est tout certain).  
 N'esse pas bien grant mauvaistié 5 530  
 Et qui pis est dont c'est pitié  
 (Combien que je ne m'en fay que rire!):  
 Ceulx mesmes (je l'ose bien dire)  
 Qui y deussent remedier  
 Et telz grans maulx obvier, 5 535  
 Fort veiller et s'en donner garde,  
 En plusieurs lieux, quant g'y regarde,  
 Sont de ce poil enveloppez?  
 Voyla comment sont galopez  
 Les povres gens parmy le monde: 5 540  
 Nos usuriers (que Dieu confonde!)  
 Leur font avoir la grant famine,  
 Car s'ilz ne voyent que la mine  
 Vaille autant ou plus aujourd'huy  
 Comme souloit valoir le muy, 5 545  
 Ung seul boysseau ja n'en vendront  
 Mais qui pis est tant attendront

Que de leur malleur il fauldra,  
 Une belle nuyt qui viendra,  
 L'envoyer aux gentilz Bretons 5 550  
 Tant seront plains de charentons,  
 C'est a dire getter en Loyre  
 Ou en Saine (ce doibs tu croire),  
 Cacher soubz terre ou en ung puy  
 (Je l'ay veu mainte fois) et puis 5 555  
 Scez tu bien qu'il en aviendra?  
 L'ung en son grenier s'en pendra,  
 L'aultre s'en deffera en l'eau,  
 L'aultre s'en donra d'ung cousteau  
 Au travers du ventre ou du cueur, 5 560  
 L'autre en prendra si grant douleur  
 Qu'il en mourra de male mort.  
**LUCIFER** Voyla donc nostre usurier mort, //  
 Mon beau Sathan! Dieu! quel dommage!  
 S'il a fait a la mort hommage, 5 565  
 Gueres de gens n'en sont troublez  
 Car il <a> tant gardé ses bledz  
 En punaisie et pourriture,  
 Que personne n'en a plus cure;  
 Regarde qu'il y a gagné! 5 570  
**SATHAN** Comme il est la dedens baigné,  
 Aussi Lucifer, en mon gouffre

Le baigneray en feu de souffre;  
 Mais qu'il soit ceans descendu,  
 Son guerdon luy sera rendu. 5 575

Tonneau de vin semblablement,  
 S'il ne vault vingt francs, justement,  
 Sans ung seul denier en rabatre,  
 Qu'il aura eu pour mains de quatre,  
 Voire de troys il est possible, 5 580

Car a telz gens rien impossible,  
 Ja de cave ne hobera

Mais s'esgrira ou poussera  
 Ou ilz le vendront a leur mot.

**LUCIFER** Telz gens dont font le cher escot, 5 585  
 Sathan, il le fault ainsi dire.

Mais escoute ung petit, beaussire:  
 Je ne croy pas pourtant de fait  
 Que ce soit follie et mal fait  
 Quant on en a grant largesse 5 590

De les espargner mais sagesse,  
 Et aussi de les bien garder.  
 Et doibt on, au vray regarder,  
 Prier Dieu pour les bons gardeurs,  
 Et qu'il soit ainsi: quant plusieurs 5 595

Par le monde n'en garderoyent,  
 Beaucoup de gens en jeuneroyent.  
 Et pourtant, quant bien g'y regarde,

Celluy ou celle qui en garde  
 N'est a blasmer aulcunement 5 600  
 Mais a priser tres grandement,  
 Et dy qu'il est aymé de Dieu  
 Quant les vent en temps et en lieu  
 Et les met a pris raisonnable.

**SATHAN** Ton argument est soustenable, 5 605  
 Lucifer, tu parles tres bien!  
 Tel marchant est marchant de bien,  
 Je ne touche point a ceulx la, /  
 Dont j'en congnoy trop ça et la.

Comment l'acteur se excuse, disant qu'il ne parle pas  
 aux bons mais aux mauvais. XXXII. chapitre.

Des bons je ne mesdy jamais, 5 610  
 Et quant je parle des mauvais  
 Et les voy piquant unq petit,  
 Comme j'en ay grant apetit,  
 Et qu'il vient bien a mon propos,  
 Les bons (note et retien ces mos) 5 615  
 Ne m'en doibvent scavoir mal gré,  
 Attendu et consideré  
 Que je ne porte aux bons nul blasme  
 Si les mauvais mesprise et blasme,  
 Ne ne leur fay nul deshonneur 5 620  
 Mais redonde a leur grant honneur.

Car a dire la verité,  
 Tesmoing la belle auctorité  
 Du philozophe: Opposita,  
 Dit il, juxta se posita 5 625  
Magis illucescunt: le blanc  
 Aupres du noir, pour parler franc,  
 Pert plus blanc pour son opposite,  
 Car l'auctorité dessus dicte  
 Parle si raisonnablement 5 630  
 Qu'on le voit naturellement:  
 L'ung pour l'autre est plus apparant.  
 Sy ne vois point deshonorant  
 Les bons quant les mauvais je blasme  
 Mais acroy leur bon nom et fame. 5 635  
 Nul donc qui bon se veult clamer  
 Ne m'en doibt nullement blasmer  
 Mais, qui plus est, bon gré scavoir.  
 Et pourroye couleur avoir,  
 Quant d'aulcuns folz m'en reprendroyent, 5 640  
 De dire qu'ilz les soustendroyent;  
 Et pourtant en me rigollant  
 Quant je te voy cy flagollant  
 Des mauvais, aux bons n'en desplaise.  
 Je ne porte point d'eau punaise 5 645  
 Et si n'ay point la langue ingrate,  
 (Qui se sent rongneux si se grate!).

Je n'en dy que la verité,  
 Les bons lesse en leur bonté,  
 Ne n'en vueil pas tenir mes dis. 5 650  
 Ce marchant la que tu me dis,  
 C'est reputé homme de bien //Gill.  
 De droit, si ne le blasme en rien,  
 Tout le peuple, grant et menu,  
 Et grandement a luy tenu, 5 655  
 Et en doibt on tenir grant compte.  
 Mais au propos que je te compte,  
 Quant en a grant habondance  
 Et il les garde en esperance  
 D'en amasser ung grant argent 5 660  
 Et afamer la povre gent,  
 Comme usurier de put affaire,  
 A ton semblant que doibt on faire  
 Au faulx traystre, villain porcher?  
 On le doibt tout vif escorcher 5 665  
 Depuys le col jusqu'aux talons,  
 Comme ceulx cy de qui parlons.  
 Brief, pour descendre a mon propos,  
 Telz gens n'ont ne bien ne repos  
 Sy bledz et vin, sur toute rien, 5 670  
 A leur gré ne se vendent bien:  
 Ilz enragent de malle rage  
 Tant sont plains d'ung ardent courage.

Il n'est huy rien que plus desirent  
 Pour vendre les leurs qui s'empirent 5 675  
 En leurs greniers et leurs celliers.  
 Dieu, Dieu, quelz vaillans bacheliers!  
 Plus ont de biens, plus sont en doubte,  
 En soucy, en crainte et en soute;  
 Tousjours leur semble qu'on leur robe 5 680  
 Ou bled ou vin, argent ou robe.  
 Je ne tien pas telz gens eureux  
 Car j'en voy de si malleureux  
 Que jamais, en nulles saisons,  
 N'ont compaignie en leurs maisons 5 685  
 Mais sont tous seulz comme une beste,  
 Soit jour ouvrier ou jour de feste,  
 Ne n'ozent asme avec eulx prendre  
 Tant ont grant peur de trop despendre.

**De la voulenté insanable d'amasser des avaricieux et usuriers. XXXIII. chapitre.**

De quoy leur sert tant de richesse? 5 690  
 Plus en ont, mains ont de lyesse,  
 De plaisance et d'esbatement!  
 Leur courage totalement  
 Tousjours a amasser s'aplique,  
 Ilz ressemblent a l'idropique: 5 695  
 Plus boit et plus desire boire.



Telz malleureux (ce doibs tu croire) /  
 Plus ont de richesse et d'avoir  
 Et plus couvoitent d'en avoir,  
 Il est tout cler et evident. 5 700

Pour faire donc ung incident,  
 Je te vueil dire, a ce propos,  
 Lucifer, deux ou trois bons mos  
 Qui sont tous vrays (n'en doubte rien).  
 Richesses (je t'asseure bien) 5 705

De leur nature tousjours poignent  
 Ceulx et celles qui les empoignent,  
 Et les piquent tant asprement  
 Qu'ilz n'ont nul bien aulcunement  
 Tant leur font de paine et d'ahan. 5 710

**LUCIFER** Quel dyable me dis tu, Sathan?  
 Tu m'esbahys trop de tes ditz!  
 S'ilz piquoyent, comme tu dis,  
 On ne les aymeroit pas tant!

**SATHAN** Lucifer, n'en va point doubtant, 5 715  
 Ilz piquent, mais c'est jusqu'au cueur!  
 Ne m'en tiens pas pour ung menteur,  
 Je te dy parolles certaines.

**LUCIFER** Et tu dis tes fiebvres quartaines  
 Qui de cest heure te prendront 5 720  
 Et jusqu'a mille ans te tiendront  
 Et tous les folz qui te ressemblent!

Ceulx et celles qui les assemblent  
 De si bon cueur, soir et matin,  
 Ne dyent pas, villain mastin, 5 725  
 Qu'ilz soyent aspres ne piquantes,  
 Mais delicates et plaisantes  
 Et agreables a tout homme.  
 Tu n'es q'ung grant cornart, en somme,  
 Et q'ung menteur vil et infame! 5 730  
**SATHAN** Ilz piquent fort l'homme et la fame  
 De pensement et de soucy  
 Et de travail bien grant aussi  
 (Lucifer, je ne t'en mens point,  
 Ne t'«effroye» que bien a point, 5 735  
 Tu faiz ung peu trop du haussaire!).  
 Dieu les richesses acompaire  
 Aux espines, en l'evangille,  
 Qui est leçon bonne et utile  
 A tous riches (n'en fay point doubte), 5 740  
 Et prouffitabile, somme toute, //  
 Quant la vouldroient bien noter.  
 N'as tu pas ouy racompter  
 Beaucoup de fois, traistre villain,  
 D'ung qui sema son tres bon grain 5 745  
 En son beau champ en la saison,  
 Comme on doit faire de raison,

Et en le semant ça et là  
 (Tu peulx bien entendre <cela>),  
 Il en cheut entre les espines? 5 750

LUCIFER Et puis, larron plain de rapines,  
 Qu'en advint il, que je le saiche?

SATHAN Tu es autant cleric que ma vache!  
 Escoute cy, dyable obstiné:  
Sunt simul exorte spine 5 755  
Et suffocaverunt illud:  
 Après que ce bon grain la cheut,  
 Ces espines ensemble creurent  
 Et en brief temps si grandes furent  
 Que le dit bon grain ofusquerent, 5 760  
 Estaindirent et suffoquerent,  
 Tant qu'il ne peut croistre et venir  
 Ny a bonne fin parvenir,  
 Non pas par la faulte du grain  
 (De cela je ne doute grain) 5 765  
 Mais des espines, Lucifer.  
 Or sus! disons donc sans truffer,  
 Ce bon grain est dit en ce lieu  
 La sainte parolle de Dieu  
 (Boute bien icy ton estude!), 5 770  
 C'est la belle similitude,  
 Dont saint Luc fait tant beaux recors.

Ces espines, qui par dehors  
 De fleurs et fueilles sont plaisantes  
 Et par dedens tant fort piquantes, 5 775  
 Sont richesses insaciabiles,  
 Faulces, maudictes et dampnables  
 (M'entens tu bien, teste linolle?),  
 Qui ladicte sainte parolle  
 Gardent de croistre et prouffiter 5 780  
 Et fruyt de salut apporter  
 Es cueurs (nous en sommes tres seurs)  
 De ceulx qui en sont possesseurs,  
 Et de faire oeuvre meritoire,  
 Comme le docteur saint Gregoire 5 785  
 Le dit moult bien en l'Omelle  
Des semences, belle et jolie. /

Comment les richesses poignent ceulx qui les ont.

XXXIIII. chapitre.

Richesses donc, de leur nature,  
 Font volentiers aspre pointure  
 Combien qu'ilz delectent aussi 5 790  
 Grandement (je l'enten ainsi)  
 Et donnent de soulas foison,  
 Mais c'est en diverse saison  
 Et divers temps (il le fault dire);  
 Le veulx tu bien scavoir, beausire? 5 795

Plusieurs ont huy de grans richesses  
 Qu'ilz ont en leurs belles jeunesses  
 Acquises, scez tu bien comment?  
 En grant labour, en grant tourment,  
 En grans dangiers, en grans perilz 5 800  
 Ou ont cuydé estre peris  
 Cent fois, querans leurs aventures.  
 Ne sont ce pas aspres pointures  
 Qu'ilz ont souffertes pour acquerre  
 Richesse, par mer et par terre, 5 805  
 En soucis, en sollicitudes,  
 <Afflictions> et grans estudes?  
 Voila comment il les ont quises  
 Puis, quant ainsi les ont acquises,  
 Lors qu'ilz en deussent mercier 5 810  
 Dieu de bon cueur et gracier,  
 Et de leurs tresors user bien  
 Et en faire pour eulx du bien,  
 S'en vont a leurs desirs charnelz  
 Ausquelz ilz sont tant acharnez, 5 815  
 Et a leurs voluptez mondaines.  
 Après leurs grans travaux et paines  
 Se donnent soulas et lyesses  
 Cela s'entent, de leurs richesses  
 Qui les delectent a ce coup 5 820

Après qu'ont eu des maux beaucoup.  
 As tu bien entendu mon compte?  
 Mais pourtant (quoy que je te compte)  
 Mes usuriers et ça et la  
 N'ont pas renom d'estre a cela: 5 825  
 Jamais bonne chiere ne font,  
 Tousjours marris et troublez sont,  
 En paine et en griefve douleur.  
 S'il advient donc, de leur malleur,  
 Qu'ilz soyent ceans condampnez, 5 830  
 Ilz se verront sur tous dampnez  
 Les plus malheureux, pour tout vray. //GIIII.  
 La raison je la te diray:  
 Tous autres qui sont trebuschez  
 Ceans par leurs maulditz pechez 5 835  
 Au moins ont ilz eu, en leurs temps,  
 De plusieurs joyeux passetemps  
 Et des plaisances corporelles  
 Et felicitez temporelles,  
 Mais ceulx cy n'ont jamais nul bien, 5 840  
 Ilz sont plus rechignez q'ung chien,  
 Desplaisans, merencoliez,  
 Tristes, pensifz, tous souciez,  
 Mornes, songars et limes sourdes.  
 Je ne voy prisant deux coquourdes 5 845  
 Ung villain rustique et rusage,

Rude et chagrin pour tout potage,  
 Qui va tousjours son frain rongant,  
 Tousjours pensant, tousjours songant  
 A tirer et bouter en serre 5 850  
 Et regardant tousjours en terre  
 Comme ung vieil beuf ou une vache  
 (Plus le regarde et plus me fache!),  
 Qui porte ses mains sur son cul  
 Et ne prent en soy plaisir nul, 5 855  
 N'esbatement ne joye aucune  
 Que de penser a sa pecune,  
 Ne jamais ne regarde en hault  
 Comme ung tannier ou ung rurault,  
 Tant chetif et tant miserable 5 860  
 Qu'il ne trouveroit son semblable  
 D'icy, je croy, jusqu'en Galice,  
 Ung chault homme, ung songe malice,  
 Et s'il estoit tel renommé  
 Il ne seroit pas surnommé. 5 865

Comment l'avaricieux ne pense jour et nuyt que a son  
 tresor. XXXV. chapitre.

Nuyt et jour songe a son tresor:  
 Combien ay je de pieces d'or?  
 Pense nostre villain chagrin.  
 J'ay tant d'escus en tel escriin,

Tant de salus en tel bougette, 5 870  
 Tant de lyons en tel boursette  
 (Qui, se Dieu plaist, l'estrangleront  
 Et ceans tomber le feront!),  
 Tant de ducas en tel coffret,  
 Tant de nobles en tel sachel, 5 875  
 Tant de henriques en tel poche,  
 Tant de reaulx dessoubz tel roche... /  
 (Qu'il aura la caché peut estre,  
 Ou en quelque vieille fenestre,  
 En sa cave ou en son grenier, 5 880  
 Soubz ung chesne ou soubz ung prunier,  
 Ou en quelque lieu par les champs  
 Comme souvent telz meschans,  
 Ou enfouys au tet aux chievres...  
 Que Dieu luy doint les fortes fiebvres, 5 885  
 Lucifer, et a toy aussi!)  
 Lesquelz, il fault bien dire ainsi,  
 Ne verra peut estre jamais,  
 Ne ne s'en aydera ja, mais  
 Quelque povre homme ou povre femme, 5 890  
 Qui n'en dira ja pet pour l'ame,  
 Les trouvera au temps futur,  
 Ou la ou en quelque vieil mur,  
 Dont sera riche homme a tousjours,  
 Ou seront la jusqu'aux beaulx jours 5 895



De nostre mignon antecrist,  
 Lequel, comme on trouve en escript,  
 Telz grans tresors revelera  
 Dont plusieurs a soy tirera  
 Et gaignera de son grant bien. 5 900  
 Brief, telz meschans ne vallent rien.  
 On ne scauroit dire les maulx  
 Qui se font, par mons et par vaulx,  
 Et se sont faitz (souillart immonde)  
 Des le commencement du monde 5 905  
 Par le grant peché d'avarice,  
 Pervers, dampnable et maudit vice,  
 Je te dy vice vicieux.  
 Fy de telz avaricieux,  
 Faulx usuriers de tous maulx plains! 5 910  
 Fy des meschans! fy des villains!  
 Ce n'est d'eulx, pour conclusion,  
 Que toute abhominacion.  
 Brief, tout le meilleur n'en vault rien,  
 Ne ne scauroye dire bien, 5 915  
 Lucifer, qui est ung grant point,  
 Car pourquoy il n'en y a point.  
 Plus sont riches, plus sont actifz,  
 Plus ont de bien, plus sont chetifz,  
 Et mille fois plus morfondus 5 920  
 Que les povres moutons tondus,

Froidurez, palles de visaige,  
 Semble qu'oncques de chault potaige  
 Ilz ne mengassent en leur vie.  
 D'estre parez n'ont nulle envie, //  
 Ne d'eulx tenir honnestement,  
 Mais sont vestus tant mincement  
 Qu'a leur estat il sembleroit,  
 A qui bien ne les congnoistroit,  
 Que telz meschans (pour abreger) 5 930  
 N'eussent pas du pain a menger;  
 Si ne t'en vueil meshuy parler.

**LUCIFER** Tu as raison, au fort aller.  
 Aussi, a dire verité,  
 T'es tu grandement acquité, 5 935  
 Et le dy bien a ce propos  
 Que j'ay de ceste heure en depos  
 L'ame d'un maudit usurier,  
 Lequel prestoit a usure hier,  
 A qui j'ay la teste cassee, 5 940  
 Que mettray a la fricassee  
 Et t'en donray a desjeuner  
 Quant tu seras las de jeuner,  
 Dont tu seras tres bien repeu.  
 Mais parlons des autres ung peu, 5 945  
 S'il te plaist, mon gentil Sathan  
 (Qu'on te puist coucher en beau tan

Comme ung cuyr de beuf ou de vache!).

Il est bien raison que je saiche

Quelz gens ce sont, en bonne foy, 5 950

Si te requier, despesche toy.

**SATHAN**

Les autres, qui sont aussi riches,

N'ont garde d'estre avers ne chiches

N'ainsi maleureux que ceulx cy

Ne vivre aussi en tel soucy, 5 955

En tel misere n'en tel peine,

Mais ont de plaisance mondaine

Autant que nul en peut avoir,

Triumphent en leur grant avoir,

Pompent, fringuent, bruyent par tout 5 960

Et tousjours bien vestus sur tout

(M'enten tu, fol a grant gorre?)

Combien que trop je les abhorre

Pour leur orgueil dont sont tant plains,

Mais ce ne sont pas les villains 5 965

Dont je t'ay parlé maintenant

(Si tu en es bien souvenant)

Qui ne vallent pas deux oignons.

Ilz sont honnestes et mignons

Et ont d'abis grant quantité 5 970

Et a grant superfluyté, /

Comme riches qu'ilz sont tous

(Que Dieu te doint sans fin la toux

Et aussi a eulx tous ensemble,  
Car bien le vallent, ce me semble!). 5 975  
Ilz sont parez honnestement,  
Non pas ainsi chetivement  
Que ceulx la, c'est bien aultre chose,  
Car d'autant que la belle rose  
Passe l'ortie, Lucifer, 5 980  
Ceulx cy passent, sans point truffer,  
Ces faulx villains la, somme toute,  
Combien pourtant (j'en fay grant doubte)  
Qu'ilz seront miens quelque saison,  
Assez y a cause et raison, 5 985  
Car ce n'est pas chose facile  
(Enten bien), mais tres difficile,  
De porter habit precieux  
Sans aucun Desir Vicieux  
Cousin germain de Vaine Gloire. 5 990  
Au vaillant docteur saint Gregoire  
Je m'en puis tres bien raporter:  
Nul ne vouldroit, dit il, porter  
Ung beau vestement ne avoir  
En lieu ou on ne le peust veoir. 5 995

Comment l'acteur repret superfluité de vesture, disant  
qu'elle n'est pas sans peché. XXXVI. chapitre.

Superfluité de vesture,  
Dit il en une autre creature,  
Jamais sans peché n'est trouvee.  
C'est verité toute approuvee,  
Or, ceulx cy (comme je te compte), 6 000  
Desquelz pourtant je tien grant compte,  
Sont tant ardans et curieux  
De porter habitz precieux,  
Que tout leur bien, leur cueur, leur dieu,  
C'est d'estre honnestes en tout lieu 6 005  
Et fort pomper soir et matin.

LUCIFER Et puis (traystre larron, mastin  
Villain, que Dieu te puist mauldire!)  
Veulx tu donc conclure et dire  
Que pour estre bien atourné, 6 010  
Bien vestu, paré et orné,  
On en soit pourtant a reprendre?  
Je te vueil bien dire et apprendre,  
(Quoquillart!) qu'il appartient bien //  
De droit a toutes gens de bien 6 015  
D'estre parez honnestement,  
Richement et notablement,  
Tant homme que la femme aussi  
(Sans excés, je l'enten ainsi),

Chascun en sa vocacion, 6 020  
 Estat, ordre, condicion,  
 En sa mode, façon et guise,  
 Tant seculier comme d'Eglise,  
 Ne Dieu n'en est pas mal content,  
 Selon le degré (il s'entent) 6 025  
 De sa noblesse et dignité,  
 Je n'en dy que la verité.  
 Que veulx tu donc dire, Sathan?  
 (Que Dieu te doint senglant mal an!)  
 Les veulx tu reprendre et blasmer, 6 030  
 Et aucun droit sur eulx clamer  
 Pourtant s'ilz se tiennent honnestes?  
 Tu es le plus beste des bestes,  
 Et aussi batif que beau platre!  
**SATHAN** Et bejaune, quoquart, follatre, 6 035  
 Que te fault il, qu'as tu trouvé?  
 Traistre mastin, larron prouvé,  
 Les voy je blasmant nullement,  
 S'ilz se tiennent honnestement?  
 Tu ne m'as pas bien entendu! 6 040  
 (Que fusses tu desja pendu!)  
 Je scay aussi bien comme toy,  
 Et mieulx quatre fois, je le croy,  
 Tout ce que tu m'en viens de dire  
 Ne si n'y vueil pas contredire! 6 045

Veste toy, dit en ung beau lieu  
 Ysaye au peuple de Dieu  
 (J'en ay assez bonne memoire),  
 Des beaulx vestemens de ta gloire.  
 Combien, a dire verité, 6 050  
 Que ceste belle auctorité,  
 Qui bien la verra de tous sens,  
 Est exposé en divers sens,  
 Mais pourtant au sens literal  
 Je vueil dire, et ne dy pas mal, 6 055  
 Qu'elle vient bien a mon propos.  
 Aussi, pour confermer ces mos,  
 Judich et Hester, nobles dames,  
 Et plusieurs autres vaillans fames,  
 Hommes aussi, semblablement, 6 060  
 Du vieil et nouveau Testament, /  
 Ont porté de belles vestures,  
 Comme on peut veoir es Escriptions,  
 De riches ornemens aussi.  
 Si fault conclure et dire ainsi, 6 065  
 Par ces mos que je te recite,  
 Qu'il est de se parer licite  
 (Je scay bien cela gros bedon,  
 Paillart villain, souillart godon,  
 Babouyn de sens esgaré!). 6 070  
 Chascun peut bien estre paré

Et vestu honnourablement

(Je ne l'enten pas autrement)

Selon son estat, qui en doubte?

(Que Dieu te doint si froide goutte 6 075

Que jamais ne puist eschauffer!).

Je congnoy cela, Lucifer,

Mieulx que toy, sans comparoison,

Car tu es fol comme ung oison!

Pour estre honneste et bien en point, 6 080

Dieu jamais ne s'en cource point

(Ort soullart, cela scay je bien!),

Car a dire du bien le bien,

En cela n'a point de peché

Quant orgueil n'y est pas fiché, 6 085

Mais volentiers n'en est pas loing...

(Ce mot m'est eschappé du groing,

Il failloit que me desgorgasse,

Je fusse crevé en la place

Si ce bon mot je n'eusse dit! 6 090

Je te promet, dyable maudit,

Qu'il m'a fort allegé le cueur!)

**LUCIFER** Et dea, tu saulves ton honneur,

Maintenant volentiers je t'oy!

Pour Dieu, Sathan, pardonne moy 6 095

Si je t'ay reprins nullement:

Je cuydoye, au commencement,



Que tu vouldisses dire au contraire.  
**SATHAN** Non faisoye! (qu'on te puist traire,  
 Quoquon, les deux yeulx de la teste. 6 100  
 Villain infame et deshonneste  
 Tu as la langue plus legiere  
 Que la queue d'une bergiere!  
 Que fust elle je scay bien ou!  
 Note mot: tu scez bien pou, 6 105  
 Grant fol, si tu ne m'enten bien.  
 A dire aussi du bien le bien, //  
 Se je ne scavoye, <beausire>,  
 Cela que tu me viens de dire,  
 Je ne seroye q'ung asnier, 6 110  
 Voire aussi sot comme ung prunier).  
 Aux plus grans les plus grans estatz  
 Sont bien d'eulx (je n'en doubte pas),  
 Il leur appartient, de raison,  
 D'estre ornez en toute saison 6 115  
 D'ornemens les plus somptueux,  
 Comme graves et vertueux,  
 Pour leur dignité et noblesse,  
 Prouesse, honneur, valleur, sagesse  
 Et prudence, il fault dire ainsi. 6 120  
 Aux moyens le moyens aussi,  
 Puis après, aux mendres les mendres.

Je ne prise ung boisseau de cendres  
 Celluy qui veult, bon gré mauigré,  
 Par pompe excéder son degré. 6 125

Quant je dy qu'on se peut parer  
 Honnestement et decorer,  
 Et d'ung bel habit se vestir  
 (Lucifer, pour toy advertir),

J'enten sans quelque orgueil ne pompe 6 130  
 Car Dieu hait tout homme qui pompe,  
 (M'enten tu?) soit noble ou non noble,

De Romme ou de Constantinoble,  
 Car quiconques s'i glorifie  
 Se dampne (je te certifie) 6 135

Et qui excède son estat.

**LUCIFER** Il est ainsi, faulx apostat!  
 Tu parles bien et beau, Sathan,  
 Ne ne te monstras de cest an  
 En ton parler si cault regnart. 6 140

Je te reputoye ung cornart  
 Et ung bejaune, en bonne foy,  
 Mais de ceste heure j'aperçoy  
 Que tu es ung glorieux fol.

**SATHAN** Tais toy! (qu'on te casse le col!) 6 145  
 A tous tes dis rien je n'acompte!  
 Laisse moy achever mon compte,  
 Dyable remply d'iniquité!

On dit et dit on verité)

Quant la penne passe le drap 6 150

Que c'est poree en beau hanap.

Comment chascun se doibt vestir selon son estat.

XXXVII. chapitre. /

Si ung povre homme, de mestier

Ou lanternier ou souffletier,

Vouloit porter tel habit comme

Ung grant bourgeois ou gentil homme 6 155

Qui a beaucoup de belle rente,

Et il n'a pas des deniers trente,

Comme plusieurs font aujourd'huy,

Chascun se farceroit de luy

De vouloir, en son povre estat, 6 160

Pomper comme ung grant potestat.

Prenons le cas qu'il n'en deust rien,

Qu'il l'eust bien payé et fust sien,

Le vestement, pour te respondre,

Au porteur se doibt correspondre. 6 165

Je scay bien, a la verité,

(Comme je t'ay ja recité)

Qu'il y a des pompeurs beaucoup

Par le monde, pour dire acoup,

Qui sont riches bien grandement 6 170

Et pompent merueilleusement

Non obstant que leur grant orgueil  
 Leur pourra bien causé grant dueil,  
 Douleur et tristesse une fois  
 (Je m'y aten), mais toutesfois 6 175  
 Ilz ont mieulx couleur et raison  
 De pomper, en toute saison,  
 Veü qu'ilz sont riches a puissance,  
 Et nez <coifez> (n'en fay doubtance)  
 Que plusieurs (cela scay je bien) 6 180  
 Qui veullent pomper et n'ont rien,  
 Combien, il est bon a scavoir,  
 Qu'ilz en voudroient bien avoir,  
 C'est a dire bien largement,  
 (Je n'en fay doubte nullement). 6 185  
 Mais j'ay trop ouy reciter  
 Qu'on ne l'a pas pour souhaiter  
 Ne pour dire je le voudroye,  
 Quant le diroye je fauldroye,  
 Il y fault mettre peine et soing 6 190  
 Ou d'en avoir on est bien loing.  
 Au propos donc (pour parler franc)  
 Tel n'a peut estre q'ung seul franc  
 Ou, tout au plus, q'ung povre escu,  
 De quoy pourtant il eust vescu, 6 195  
 Ung certain temps cela s'entent,

Bien et beau, et il est content  
 De bouter tout en pomperie,  
 Aujourd'huy, et en fringuerie, //  
 Tellement qu'il fauldra demain 6 200  
 Qu'il en jeune, j'en suy certain.  
 Cuyde tu (pour toy advertir)  
 Que le fol se daignast vestir,  
 Mon beau Lucifer, de bureau?  
 Mieulx aymeroit tousjours boire eau 6 205  
 Et ne manger que beau pain bis  
 Qu'il n'eust sur luy de beaulx habis  
 Qui luy auront beaucoup coustez,  
 En s'endebtant de tous coustez,  
 Et qu'il payera a bien grant peine, 6 210  
 Mais c'est Orgueil qui le pourmaine:  
 Il est fier et de hault couraige,  
 Ne de rien ne se mescouraige:  
 Cahu caha tout se payera.  
 Quoy qu'il en adviengne il sera 6 215  
 En tous lieux gentil compaignon,  
 Pompeux, gorrier, fringant mignon,  
 Par dehors (cela fault il dire)  
 Mais (de quoy me fera bien rire),  
 Je t'asseure que par dedens 6 220  
 Aura souvent grant fain aux dens  
 Car il est povre comme Job.

On en voit d'ungz et d'autres trop,  
 Non pas seulement de mestier,  
 Nenny, non, il n'est ja mestier, 6 225  
 Mais je te dy de tous estatz.  
 J'en congnoys par tout si grant tas  
 Qu'il ne fault ja que je les nombre  
 Car je croy, moy, qu'ilz soit sans nombre.  
 Ce sont mes pompeurs, mes fringans, 6 230  
 Les plus nouveaulx, les plus bruyans  
 Qu'on scauroit dire, voila tout,  
 Tant pompent et bruyent par tout  
 Et font le quartier valloir l'ausne  
 (Enten ce mot, quoquart bejaune!); 6 235  
 Ont, en leurs belles garderobes,  
 Cinq, six, sept, huit paires <de> robes,  
 De rouges, de grises, de perses,  
 Chascun jour de couleurs diverses,  
 Et belles fourrures de mesme, 6 240  
 Riches et chieres comme cresse,  
 Et les povres sont a leurs porte,  
 Tous nudz, et rien on ne leur porte,  
 Chascun s'en revient escondy  
 (Comme je le voy, je le dy!). 6 245  
 Brief, ilz pompent en bel arroy  
 Comme feroit ung petit roy, /

Ung grant cadet ou ung regent,  
 Et sont venuz de povre gent  
 Les plusieurs, et de bien bas lieu. 6 250  
 On les congnoit trop, de par Dieu:  
 L'ung est sailly de vacherie,  
 L'autre sorty de porcherie,  
 L'autre fut filz d'ung charretier,  
 L'autre d'ung faulx regretier, 6 255  
 L'autre d'ung couseur de savates,  
 L'autre d'ung qui faisoit les nates,  
 L'autre d'ung tourneur de quenouilles,  
 L'autre d'ung pescheur de grenouilles,  
 L'autre d'ung vendeur de lanternes, 6 260  
 L'autre d'ung jouer de guitermes,  
 L'autre d'ung qui crioit le vin,  
 L'autre d'ung friant tastevin  
 Qui houssa mainte cheminee,  
 Dont avoit sa vie assignés 6 265  
 Et vivoit honnourablement,  
 C'est a dire bien povrement.  
 Ne congneu je pas bien leurs peres?  
 Si fis, dea! et aussi leurs meres:  
 L'une fut d'oignons revenderesse, 6 270  
 L'autre d'aulx qui n'avoit pas presse,  
 L'autre eut nom la Belle Fripiere,  
 L'autre estoit une orde tripiere

Et vendoit tripes en baquet,  
 Mais elle avoit trop de quaquet 6 275  
 (Je la vy des fois plus de mille),  
 L'autre portoit parmy la ville  
 Vieulx pourpains, chausses, couvertures,  
 Vieilles robes, vieilles fourrures,  
 Napes, draps et autre vieil linge 6 280  
 Plus usé que cul de vieil cinge,  
 L'autre radouboit vieulx drappeaulx,  
 Vestue de povre jupeaulx,  
 L'autre detailloit la maree,  
 Aux bons jours meschamment paree, 6 285  
 L'autre sa povre vie avoit  
 Des buees qu'elle lavoit,  
 L'autre de filer a son tour,  
 Qui ne portoit pas grant atour,  
 L'autre gardoit es champs les bestes, 6 290  
 L'autre rotissoit aux grans festes,  
 L'autre estoit povre mesnagiere,  
 L'autre beurriere et frommagiere,  
 L'autre crioit le pot au let,  
 Sa robe depuis le colet //  
 Jusqu'en bas rapoitrassonnee,  
 L'aultre couroit a la donnee,  
 L'aultre se jouoit et galloit  
 Et a ses plaisances alloit,



L'autre queroit de lieu en lieu 6 300  
 L'aulmosne pour l'amour de Dieu;  
 Je congneu leur lignage trop  
 Qui estoit povre comme Job.

LUCIFER Quoy dea, quant je t'escoute bien,  
 Traystre Sathan, tu ne dis rien! 6 305  
 Prenons qu'ilz fussent indigens,  
 Ilz furent pour tant bonnes gens  
 Peut estre, en leur petit estat  
 (M'enten tu bien, vil apostat?),  
 Car on treuve bien, ce me semble, 6 310  
 Povreté et bonté ensemble.  
 Povres gens, en des lieux plusieurs,  
 Aucunefois sont les meilleurs.  
 Nul sage, a dire verité,  
 Ne blasme honneste povreté, 6 315  
 Sy ne doibs point de telz langages  
 User pour blasmer leurs lignages  
 Qui estoient povres tenus,  
 Ny eulx pour en estre venus,  
 N'en sont de rien a mespriser, 6 320  
 Mais qui plus est, fort a priser  
 Quant, par leur prudence et scavoir,  
 Ilz ont trouvé façon d'avoir  
 Des biens beaucoup et a largesse.  
 Je tien cela pour grant sagesse: 6 325

Qui peut prosperer et monter  
 Et son lignaige surmonter,  
 Par sa conduyte ou par fortune  
 Qui luy est douce et oportune,  
 Il a raison, tout bien noté. 6 330

Comment gens se vestans honnestement sans orgueil,  
 selon leur estat, ne sont a despriser. XXXVIII. chapitre.

SATHAN C'est vray! Mais quant il est monté  
 Tant hault et plus ne se congnoist  
 Mais de tous poins se mescongnoist,  
 Et met en toute pomperie,  
 Gloire, bobant et fringuerie 6 335  
 Tout son cueur et entendement,  
 Il est a blasmer grandement. /  
 Fy de telz gens! ce n'est qu'orgueil!  
 C'est donc a ceulx cy que j'en vueil.  
 Des aultres qui sont bien vestus 6 340  
 Puis qu'ilz flourissent en vertus  
 Ne doy mesdire <aulcunement>,  
 Car chascun d'eulx (croy seurement)  
 Honorablement s'entretient  
 Comme a son estat appartient, 6 345  
 Voyre sans orgueil (que bien scay)  
 Et qu'il soit vray (dont grant dueil ay).

Ilz sont humbles, begnins et doux,  
 Prisez, louez, ayez de tous,  
 Et fort gens de bien et d'honneur, 6 350  
 Qui est pour eulx ung tres bon eur,  
 Et te dy bien que j'en congnoy  
 De telz sans nombre (je m'en croy),  
 Esquelz il n'y a que tout bien,  
 Si les lesse la et m'en vien 6 355  
 A mes gratieux dorelos,  
 Tant pompeux, tant gentilz falos,  
 Et aussi propres que de cire.  
 He dieu, que t'en pourray je dire?  
 Tant sont jolis, tant genteletz, 6 360  
 Tant honnestes, tant netteletz,  
 Bruyans fringuans, pompeux mignons,  
 Frisques nouveaulx, francz compaignons,  
 Gorriers sur tous (je te promez),  
 Parez, ornez mieulx que jamez, 6 365  
 Tout, ne plus ne mains, bref et court,  
 Que ces gentilz mignons de court,  
 N'y a sur eulx ordure nulle,  
 Tache, souillure ne maculle.  
 Il n'est huy bruyt que de tel gent, 6 370  
 Sont bien garnis d'or et d'argent,  
 Et pour mieulx veoir leur pomperie,  
 Me vont portant, par frinquerie,

Leurs gibessiéres sur leurs culz,  
 Toutes plaines de beaulx escus, 6 375  
 Au mains jadis porter souloyent  
 (De quoy beaucoup me consoloyent),  
 Et ont encores, somme toute,  
 En beaucoup de lieux (qui en doute?).  
 Brief, il n'est mention que d'eulx. 6 380

**LUCIFER** Ilz ne sont pas donc couvoiteux,  
 Sathan, dont je les prise bien.

**SATHAN** Pourquoi? //H1.

**LUCIFER** Pourquoi? tu n'entens rien!  
 Tu n'es q'ung fol, bon gré saint Mor!  
 Car ilz ne vont point après l'or 6 385  
 Puis que derriere eulx ilz le portent!  
 (Si les grans dyables ne t'emportent!)  
 Et si sont, dis tu, sans macule,  
 Quant le vray sens bien je carculle,  
 Ilz sont donc bieneureux (follatre, 6 390  
 Qu'on te puist huy rotir en l'atre  
 Devant moy, en plaine audience!)  
 Car ou Livre de Sapience  
 Il est escript (villain marmot):  
Beatus vir (c'est ung beau mot!) 6 395  
Qui inventus est, dit il la,  
 Faulx Sathan, sine macula,  
 Et comme il s'ensuyt en escript:

Qui post aurum non abiit

(M'enten tu bien, villain rufage?). 6 400

Il est bienheureux, dit le sage,

Et amy de Dieu approuvé,

Qui est sans maculle trouvé

Et n'a point pris cueur et envye

D'aller après l'or en sa vie. 6 405

Puis donc que sans maculle sont,

Faulx Sathan, et que point ne vont

(Enten moy bien, dyable maudit!)

Aprés l'or (comme tu m'as dit)

Car ilz le portent derriere eulx, 6 410

Je dy, moy, qu'ilz sont bienheureux

S'ilz n'alloyent a recullons

(Que froides mulles aux talons

Leur doint Dieu et aussi a toy!).

Bref, je m'aten bien, en ma foy, 6 415

Pour les causes que je t'ay dittes,

Qu'ilz sont de nous exens et quittes

Ne que jamais ne les aurons,

Et façons du pis que pourrons.

Tu es aussi sot q'une chievre! 6 420

**SATHAN**

Et nous n'aurons ta forte fiebvre,

Villain, qui te puist espouser,

Et qui t'aprint a exposer

L'Escripture si sagement.

(Qu'il te meschee grandement 6 425  
 Et te doint Dieu le mau repos!)  
 Je t'ay donc dit, a mon propos,  
 Qu'ilz me portent les gibessieres /  
 Sur leurs culz pour faire grans chieres,  
 Toutes plaines d'or et d'argent. 6 430  
 C'est ung songe que de tel gent,  
 Non pas tous pourtant (ne te chaille),  
 Car d'aucuns n'ont denier ne maille,  
 De quoy ilz sont les plus dolans,  
 Mais je parle des bons galans 6 435  
 Qui ont aujourd'huy bruit et los  
 D'estre les plus gentilz falos  
 Qu'on scaroit trouver soubz les cieulx,  
 Voyre en tout temps et en tous lieux.

**Des mondains gourmans qui ne pensent que de la pance.**

**XXXIX. chapitre.**

<Passent> le temps, les nuys, les jours, 6 440  
 En plaisance, en joyeux sejours,  
 En tous esbatemens du monde,  
 Tiennent tous les jours table ronde,  
 Font a toute heure les grans chieres,  
 Nulles viandes leur sont chieres, 6 445  
 Sont huy chez l'ung, demain chez l'autre,

N'espargnent or n'argent n'espautre,

Vivent a gogo (note bien)

Et ne se soucyent de rien,

Sinon tandis qu'ilz disneront

6 450

De conclure ou ilz souperont;

Voyla tout leur plus grant soucy.

**LUCIFER** Il n'est pas trop grant, Dieu mercy!

Mais quant ce vient en jour de jeune

N'y a celluy d'eulx qui ne jeune,

6 455

N'est il pas vray, mon beau Sathan?

**SATHAN** Ilz jeunent ton sanglant mal an!

Cela n'est pas leur ordinaire,

Tousjours veullent grant chere faire,

A toute heure boire et brifer...

6 460

Combien, mon gentil Lucifer,

Que d'aulcuns (il fault dire ainsi),

Que ne vueil pas blasmer aussi,

A l'aventure jeuneront

Et en lieu de souper feront

6 465

Collacion de troys morceaulx

Et mengeront comme pourceaulx

De tout ce qu'on leur baillera.

Mais quoy, cela s'apelera

Tant seullement collacion,

6 470

Car de souper n'est mencion:

//

Puis qu'il est jeune commandee

Si fault bien qu'elle soit gardee.

M'enten tu bien, grant fol testu?

**LUCIFER** Et quel difference metz tu 6 475

(C'est ung point que scavoir desire)

Entre collacion, beaussire,

Et souper, je te demande?

**SATHAN** Il y a difference grande,  
Autant comme du non au per! 6 480

Car ilz dient a leur souper

Benedicite, et puis Graces

Aprés que leurs langues sont grasses,

Mais a collacion jamez

Tu n'y orras (je te prometz) 6 485

Graces ne Benedicite.

**LUCIFER** Vrayement, tu t'es bien aqité,

Il en sont bien tenus a toy!

**SATHAN** Je t'en dy le vray, par ma foy!  
Ce sont gens de bien (n'en fay doute) 6 490

Et quoy qu'il en soit, somme toute,

Tousjours sont pres a desjeuner.

Ne leur parle point de jeuner

Car les chiens en meurent en Beausse!

Il n'y a celluy qui ne hausse, 6 495

Lucifer, volentiers le temps,

C'est tout leur plus beau pasetemps,

Aussi bien au matin qu'au soir.



Une escuelle de pressoir  
 Et leur gros museaulx, c'est tout ung. 6 500  
 Et Dieu scet quant sont en commun,  
 A leur convis, banquetz et festes,  
 Quelz mos pallars et deshonestes  
 Aulcuns d'eulx vont souvent disant,  
 En detractant et mesdisant, 6 505  
 Comme souillars ors et infames,  
 D'ung tas de gens, hommes et femmes,  
 Qui vallent mieulx qu'eulx mille fois,  
 Je n'en doubte point toutefois.

**L'acteur blasme les gourmans parlans luxurieusement.**

**XL. chapitre.**

Parlent luxurieusement, 6 510  
 Ordement et honteusement,  
 De courage, d'affection, /  
 C'est toute abhominacion  
 Et horreur de leur meschante vie,  
 Tant est a tout vice asservie. 6 515  
 Bref, quant je pense a leur gouverne,  
 Comment chascun d'eulx se gouverne  
 En tant superflues vestures,  
 Tant delicates nourritures,  
 En mal dire et mal langager, 6 520

Je m'aten bien, pour abreger,  
 Qu'ilz cherront tous entre mes mains,  
 Car ilz vivent ne plus ne mains  
 Comme vivoit le mauvais riche:  
 Ilz prisent pas ung pois chiche 6 525  
 Tous les povres qui sont au monde,  
 On le voit par tout a la ronde,  
 Ilz n'en ont aucune pityé  
 Ne ne leur font quelque amitié  
 Mais tourmens et afflictions, 6 530  
 Paines, travaux, oppressions,  
 C'est pityé tant leur font de maulx.

**LUCIFER** Et voyla trop gentilz vassaulx!  
 Et fussent ilz filz de monniers,  
 Ilz ne sont donc pas aulmonniers, 6 535  
 Je l'enten assez par tes ditz!

**SATHAN** Aulmosniers, qu'esse que tu dis?  
 Je ne dy pas pour les louer  
 Mais ilz aymeroyent mieulx jouer  
 Cent escus aux dez ou aux quilles, 6 540  
 Ou les donner aux belles filles  
 A qui ilz ont grans acointances,  
 Ou les despendre a leurs plaisances  
 En taverne ou en aultre lieu,  
 Que donner pour l'amour de Dieu 6 545  
 La valeur d'une povre pouge

Et eussent ilz d'or plaine bouge,  
 Ou de payer leurs vieilles debtes...  
 Bref, ce sont gens tous hors de mettes,  
 De raison et d'entendement 6 550  
 Tant sont de faulx gouvernement:  
 Je les congnoy trop, voyla tout,  
 Je voys, je vien, je suy par tout,  
 Il n'est mestier de rien m'apprendre.  
 Pense qu'ilz sont bien a reprendre 6 555  
 Pour leurs bobans et vanitez,  
 Gravitez, magnanimitez:  
 N'acomptent a tous une maille, //Hi1.  
 Leur semble qu'ame ne les vaille,  
 Tant font du grant et du seigneur. 6 560  
 Telz gens buroyent plus d'honneur  
 (Puis que d'eulx si avant touchons)  
 Comme truye a douze cochons  
 Qui n'aroit beu d'une journee  
 Ne buroit de chaulde brenee. 6 565

**Comment l'acteur reprant les mocqueurs. XLI. chapitre.**

Et si sont plains de sorseries,  
 Les plusieurs, et grans mocqueries,  
 Non pas tant seullement les vieulx  
 Mais les jeunes, ainsi m'aid Dieux,  
 Car ung tas de mes jouvenceaulx, 6 570

Que j'appelle mes cuydereaux,  
 Tous nouveaux saillis de la quoque  
 (Ne cuyde pas que je te mocque!)  
 Se voudront, non pas seullement  
 Des simples gens (croy seurement), 6 575  
 Jouer, farser, mocquer, truffer,  
 Mais, de vray, mon beau Lucifer,  
 Souvent de plusieurs gens de bien  
 Meurs et rassis, ce scay je bien,  
 Qui plus vieulx qu'eulx trois fois seront, 6 580  
 Se mocqueront et farseront  
 Et les voudront suppediter.  
 N'esse pas, au vray reciter,  
 Grant presumption et orgueil?  
 Les aultres de droit en ont dueil 6 585  
 Quant ilz voyent que telz bejaunes,  
 Noz petis oysons aux becz jaunes  
 Qui ne font que venir de naistre,  
 Veullent mener les oyes paistre...  
 Je t'asseure et prometz, beaussire, 6 590  
 Que n'en scaroye nul bien dire,  
 Car ilz ne vont ame prisant  
 Mais tout le monde desprisant:  
 Nul n'est digne de les toucher  
 Ou samplus de les aproucher 6 595  
 Et sont, qui pis est, en maint lieu

Regnieurs, maugreeurs de Dieu,  
 Reputent a tres grant honneur  
 Despiter Dieu nostre seigneur  
 Et le blasphemer coup a coup, 6 600  
 S'en tiennent plus prisez beaucoup,  
 Frapent, batent, font grant outrages  
 Comme gens plains de grans courages  
 Et de fieres condicions, /  
 Aussi despis que gros lyons, 6 605  
 Tant sont haultans et orgueilleux,  
 Gens terribles et merveilleux  
 Fors a servir et contenter  
 (De ce ne fault il pas doubter).  
 Sy de bons serviteurs ilz ont, 6 610  
 Nul ne scet les maux qu'ilz leur font  
 En plusieurs lieux et seuffrent faire,  
 Tant sont fiers et de rude affaire.  
 C'est a tort s'ilz se louent d'eulx:  
 Quant ilz les ont ung an ou deux, 6 615  
 Ou plus de dix aucunefois,  
 Comme j'ay veu souventefois,  
 Servis honnestement et bien,  
 Les chassent comme ung vieux chien  
 Qui ne leur ont, n'en fait n'en dit, 6 620  
 Nullement meffait ne mesdit;  
 Et leur rendent, dont ilz font mal,

Pour tout bon service loyal  
 Qu'ilz leur ont fait et grant honneur,  
 Douleur, dommaige et deshonneur, 6 625

A grant tort, ce doibs tu scavoir.  
 Encore ont ilz dueil de les veoir  
 Et leur desplaist qu'ilz vivent tant  
 Et qu'ilz se vont si bien portant,  
 Tant sont gens de faulse nature. 6 630

J'ay dit ces mos a l'aventure:  
 Il fait bon son cueur descharger,  
 Lucifer, et se desgorger.  
 Entende qui vouldra mes dis.

Ex habundancia cordis 6 635

Os loquitur, dit le Sauveur:

De grant habondance de cueur  
 La bouche parle aucunesfois.

**LUCIFER** C'est vray, Sathan. Mais toutefois,  
 Veu que tant fiers et graves sont, 6 640

Dy moy quelz serviteurs ilz ont,  
 Puis que des bons il ne leur chault.

**SATHAN** Ilz treuvent bien ce qu'il leur fault,  
 Ne t'en soucye, et soir et main.  
 Ilz en ont de faitz a la main 6 645

Et de mesmes, ainsi fault dire,  
 Aussi propres comme de cire,  
 Et plus fins dix fois que moustarde,

Que m'aten d'avoir quoy qu'il tarde,  
 Car ce sont mocqueurs, rapporteurs, //  
 Flateurs, vanteurs, menteurs, facteurs  
 De beaulx ajournemens sans verge;  
 Telz gens leur sont bons, c'est leur charge.  
 Il ne leur fault point rien de bien  
 Car eux mesmes ne vallent rien: 6 655  
 C'est a tel maistre tel varlet.

**LUCIFER** Je t'en croy, mon gentil folet.  
 Quant au regard de tes mignons,  
 Le cent n'en vault pas deux oignons,  
 Je le croy, non pas, le millier; 6 660  
 C'est donc a tel pot tel cuyllier.  
 Dy je bien, villain detestable?

**SATHAN** Tu dis chose si veritable  
 Que nul ne t'en peut desmentir.  
 Ceulx qui scavent le mieulx mentir, 6 665  
 Myeulx flagorner, mieulx relater,  
 Adulater, oindre et flater,  
 Sont ceulx qu'i vont les plus prisant,  
 Voyre et tous aultres desprisant,  
 Lesquelz ne sont point a cela, 6 670  
 Comme a toute heure ça et la  
 Je le voy en cent mille lieux.

**LUCIFER** Vien ça! Lequel prises tu mieulx:  
 Ou le flateur, Sathan, beaussire,

Ou qui d'estre flaté desire? 6 675

Lequel est plus homme de bien?

SATHAN Ne l'ung ne l'autre ne vallent rien!

Ta question est, en ma foy,

Si folle que ne m'y congnoy,

Ne ne scay lequel mieulx priser: 6 680

Tous deux sont trop a despriser,

Et le flateur et le flatant.

Mais les flateurs, je t'en dy tant,

Sont entour eulx fort bien venus

Et les plus gens de bien tenus. 6 685

Comment l'acteur reprent ceulx qui veullent estre  
sauvez et qui appetent honneur. XLII. chapitre.

Tout leur desir est qu'on leur face,

En tous temps et en toute place,

Ung droit milliers d'inclinatez,

De salus, d'humiliatez,

Ne jamais ne saluent homme /

(Je te dy ung grant mot, en somme)

S'il ne les salue premier,

(M'enten tu bien, villain taumier)

Tant sont fiers et de grant courage,

Dont a peu tient que je n'enrage 6 695

Tant en ay de joye en mon cueur!

Je scay leur vie tout par cueur:



Qui veult bien leur amour aquerre,  
 Il se fault besser jusqu'en terre  
 Et veautrer comme les Bretons 6 700  
 Devant nos orgueilleux potons,  
 Et chaperonner a toute heure;  
 Il n'est huy rien (je le t'asseure)  
 Qui plus leur soit plaisant au cueur.  
 Qui fauldroit a leur faire honneur 6 705  
 Quant ilz passent par le chemin,  
 Fust Pierre, Jehan ou Guillemin,  
 Comme aucunefois par mesgarde  
 On ne s'en donne point de garde,  
 Il en seroit mis en prison, 6 710  
 Tant auroit fait grant mesprison,  
 Ou de son office privé.  
 Bref, a dire cy en privé,  
 Qui peut vivre sans leur danger  
 Bieneureux est, pour abreger, 6 715  
 Attendu, comme je scay bien,  
 Qu'ilz retribuent mal pour bien.  
 Serve quiouldra telz seigneurs,  
 Ilz vauldront autant a plusieurs  
 Mener aux champs paistre les chievres. 6 720  
 (Que Dieu leur doint les fortes fiebvres  
 Et a qui ne dira amen!)  
 Quant viendront au grant examen,

Ilz verront, a la verité,  
 Combien leur aront prouffité 6 725  
 Leurs modes et façons de faire  
 Tant plaines d'orgueilleux affaire,  
 Leurs grans pompes et vaine gloire.  
 Fy, fy, fy d'eulx et de leur gloire!  
 Leur grant orgueil me put au nez! 6 730  
 Si telz pompeux desordonnez,  
 Desquelz je te dy tant de bien,  
 Considerer scauroyent bien  
Figmentum suum (povre beste!)  
 Duquel jadis le saint prophete 6 735  
 En son psaultier fit mention,  
 J'enten pour exposicion,  
 La povreté, l'infirmité, //H111.  
 La misere et fragilité  
 De leur povre nature humaine 6 740  
 Et a quel fin elle les maine,  
 Et comment, après toutes joyes  
 Et de plaisances grans monjoyes,  
 Une fois les fauldra mourir  
 Et qu'ilz ne cessent de courir 6 745  
 A la mort, de nuyt et de jour,  
 Sans aucun repos ne sejour,  
 Ne ne la pevent eviter,  
 Mais convient chascun s'aquiter

Et de faire passer par la, 6 750  
 Je dy et suy seur de cela,  
 Que leur orgueil abesseroient,  
 Ne jamais plus ne pomperoyent.

Comment l'acteur dit que pour evicter peché, fault  
 penser aux choses dernieres. XLIII. chapitre.

Ce sont icy bien grans parolles,  
 Voyre et fort sages, non pas folles, 6 755  
 Que l'Escripture aprises m'a:  
Memorare novissima  
Et in eternum, ce dit elle,  
Non peccabis, la chose est telle.

Donne toy memoire tousjours 6 760  
 Et pense a la fin de tes jours,  
 Et tu ne pecheras jamés.  
 Dit le sage Ecclesiastes  
 Parlant a tout le gendre humain.

Qui bien y pense soir et main, 6 765  
 Je t'asseure bien, Lucifer,  
 Qu'il se reculle fort d'enfer  
 Car il n'est rien qui plus loing chace  
 Temptacion, vaincue et efface,

Que mediter qu'il fault mourir 6 770  
 Et que nul n'y peut secourir.  
 Et quel crainte on ara et peur

Adonc d'avoir esté pecheur!  
 Et qu'on voudroit lors tout l'avoir  
 Du monde qu'on pourroit avoir 6 775  
 Donner, je le croy fermement,  
 Pour avoir vescu justement!  
 Et quel paine aussi souffrera  
 Le corps quant l'ame partira,  
 Quel douleur, tourment et martire! 6 780  
 Il n'est nul, je l'oze bien dire,  
 Tant eust grant desir, somme toute,  
 De pecher (n'en fay point de doubte),  
 Qui n'en fust du tout refroidy  
 Quant il voudroit, comme je dy, 6 785  
 Bien penser a son dernier pas.

**LUCIFER** Nos grans mignons n'y pensent pas  
 Aujourd'huy, il fault dire ainsi.

**SATHAN** Non feront ilz demain aussi,  
 Lucifer, ne de la sepmaine, 6 790  
 Ce n'est pas cela qui les maine,  
 Penser, je suy certain que non.  
 J'ay leu Omnis caro fenum,  
 Quant ces beaulx mos bien gousteroyent,  
 Je croy que mieulx y penseroyent; 6 795  
 Ilz sont escriptz en Ysaye,  
 C'est une belle prophecie:



L'ame saillie et le corps mort,  
 Il n'est plus rien après sa mort.

Comment la fleur de jeunesse de l'homme est tost passee  
 et tantost meurt. XLIIII. chapitre.

La fleur chet en heure soudaine,  
 (J'enten sa grant gloire mondaine) 6 825  
 Il n'en fault point doubter en rien,  
 Et qui plus est (escoute bien!)  
 Puis que la mort l'a tenu serre  
 Tout nud sera porté en terre,  
 Je n'en puis excepter ung seul: 6 830  
 Le plus riche n'a q'ung linseul;  
 Jamais parlé il n'en sera,  
 Avec luy il emportera  
 Tant seullement ou ses biensfaitz,  
 Il le fault dire, ou ses meffaitz 6 835  
 (M'enten tu, maistre Aliborum?):  
Opera enim illorum,  
 Dit saint Jehan, secuntur illos.  
 Regarde donc a quel propos  
 Se veullent tant enorgueillir, 6 840  
 Veu qu'ainsi nudz les fault saillir  
 Tous du monde, mocquin mocquant,  
 Et sans scavoir comment ne quant;  
 Ilz deussent icy penser trop.

Au propos parle bien saint Job 6 845  
 En son beau livre tant subtil:  
Nudus egressus sum, dit il,  
De terra: Je suis de la terre,  
 (Il ne s'en fault ja plus enquerre)  
 Saily tout nud (il dit bien vray!) 6 850  
 Et tout nud g'y retourneray:  
Et nudus revertar <illuc>.  
 Il n'est empereur, roy ne duc,  
 Ne mortel nul, ne ça ne la,  
 Qui ne soit subject a cela 6 855  
 Et qui osast autrement dire.  
 Ce ne sont pas cy mos pour rire  
 Mais noz pompeurs dont je te compte  
 De telz beaulx ditz ne tiennent compte  
 Ne d'y penser n'ont nulle envie. 6 860  
 Tous se promettent longue vie  
 Et leur est advis, proprement,  
 (A te parler reallement)  
 Qu'ilz ne doibvent jamais mourir  
 Mais tousjours bruyre et seignourir, 6 865  
 Pomper, fringuer, faire grans chieres,  
 Voire qu'on leur vendra bien chieres. /  
 Il le fault bien dire en ce point:  
 Leur grant soulas (n'en doubte point),

Leur plaisance et felicité 6 870

Et mondaine prosperité

Perdra de telz gens bien grant tas.

N'as tu pas leu Prosperitas

Stultorum (c'est a mon propos)

Perdet illos: perdra telz sos? 6 875

C'est le Livre de Sapience.

**LUCIFER** Je croy, moy, en ma conscience,  
Sathan mon tres doulx enfançon,  
Mon poupelin, mon beau garçon,  
Que mieulx il vouldroit a telz gens 6 880

Estre povres et indigens:

A l'aventure qu'ilz seroient

Plus saiges et regarderoient

A leur estat mieulx qu'ilz ne font,

Et congnoistroient quelz ilz sont: 6 885

Terre, lymon, ordure et fiens,

Vent et fumeé, mains que riens,

Pouldre et cendre, de leur nature

Subjectz a mort et pourriture

Comme tant de beaulx livres dient, 6 890

Tesmoing ceulx qui les estudient

Et aussi, pour l'approuver mieulx,

Ilz le voyent devant leurs yeulx;

Je n'en puis faire beaulx recors.

**SATHAN** Non, Lucifer. Quant a leurs corps 6 895



Job encore ung beau mot racompte  
 Duquel on doibt tenir grant compte  
 Car il est bon et tres util:  
Dies mei: Mes jours, dit il,  
 Qui jamais ne retourneront, 6 900  
Velocius transierunt:  
 Beaucoup plus tost se sont passez,  
 Gastez, perdus, usez, cassez  
 Et envollez (la chose est telle)  
 Et du tout finis que la telle 6 905  
 N'est du tessier coupee, en somme;  
 Je n'en ment de rien le saint homme,  
 C'est verité toute notoire.  
 Car comme dit bien saint Gregoire  
 Sur ce pas In Moralibus 6 910  
 (Escoute bien, fol quoquibus!):  
 Il fault que la telle se tisse  
 Devant que couper on la puisse. //Hiiii.  
 Quant donc l'ouvrier pas n'y besongne,  
 Plus se prolongue la besongne 6 915  
 Et en sera plus tard tissue;  
 Mais jusqu'a la derniere yssue,  
 La vie de l'homme tousjours,  
 Incessamment sans nulz sejours,  
 Soit en dormant ou en veillant, 6 920  
 En reposant ou travaillant,

Passe et tire a deffinement  
 Chascune heure et chascun moment,  
 Et s'en va petit a petit  
 Ou l'autre pas tousjours ne tist 6 925  
 Car il fault bien qu'il se repose.  
 Tout homme donc, comme j'expose,  
 Sans nul repos tire a sa fin,  
 Soit empereur, roy ou daulphin,  
 Pape ou legat, ce m'est tout ung. 6 930  
 C'est ung proverbe a tous commun:  
 Plus a vescu maint a a vivre.  
 Et doibs scavoir (si tu n'es yvre)  
 Que nul de tout le gendre humain  
 N'est certain de vivre demain. 6 935  
 Ne dy je pas vray, par ta foy?

Comment l'acteur reprent les orgueilleux, disant qu'il  
 deussent penser a la mort. XLV. chapitre.

**LUCIFER** Sathan, c'est bien parlé a toy!  
 Que n'y pensent noz orgueilleux  
 A telz dangiers tant perilleux  
 Esquelz ilz sont huy si parfont! 6 940  
 Ilz deussent mediter ou sont  
 Les autres qui pomper souloyent  
 Comme ilz font et se consoloyent  
 Et deduysoient en leur temps

A tant de divers pasetemps, 6 945  
 Fringoyent, bruyoient par tout,  
 Tout ainsi comme eulx, voila tout,  
 Et mesmes avec eulx, peut estre.  
 Ou sont ilz? Plus ne sont en estre:  
 La mort les a prins en ses las. 6 950  
 Que sont devenus leurs soulas?  
 Leurs esbatemens et leurs festes  
 Qui lors estoient tant honnestes,  
 N'espargnoyent or ny argent,  
 Il n'estoit rien plus beau, plus gent, 6 955  
 Que de les veoir en leurs grans pompes...  
 (He orgueilleux, bien tu te trompes!) /  
 Ou sont ilz mes gentilz fringans  
 Qui jadis furent tant bruyans,  
 Tousjours prestz a faire grans chieres, 6 960  
 Qui de viandes les plus chieres  
 Estoient a souhait servis?  
 Ou sont leurs banquetz, leurs convis  
 Qu'ilz faisoient tousjours, Sathan?  
**SATHAN** Mais ou sont les nesges d'antan? 6 965  
 Ilz sont passez, eulx et leurs jours,  
 Ilz sont bien loing, s'ilz vont tousjours  
 Je croy bien, mon beau Lucifer,  
 Qu'ilz sont tous au grant puis d'enfer,  
 Je n'en fay pas trop grant doubtance. 6 970

LUCIFER Non sont s'ilz firent pinitance,  
 Sathan, et s'ilz se repentirent  
 Et envers Dieu se convertirent,  
 Tousjours fault excepter cela.

SATHAN Dieu scet comment il en alla, 6 975  
 Si fay je moy. Mais de ceulx cy  
 Qui ont encore, Dieu mercy,  
 D'eulx amender temps et espace  
 Pour recouvrer de Dieu la grace,  
 Quel sera leur deffinement? 6 980  
 Dieu congnoist cela seullement,  
 Quant est de moy, je n'en scay rien.  
 Ung point y a que je scay bien:  
 Que tousjours après eulx seray,  
 Et jusqu'en fin les tempteray, 6 985  
 Et mourront en leur grant orgueil,  
 Lucifer, ou j'auray grant dueil,  
 En leurs grans pompes et bobans  
 Qu'ilz deussent mettre soubz les bancz  
 S'ilz estoient bien conseillez, 6 990  
 De peur d'estre en fin exillez,  
 Mais ne te chaille, ilz n'en ont garde  
 Car je suis a l'arriere garde  
 Pour tousjours, a la verité,  
 Croistre leur pompe et vanité. 6 995  
 Je t'averty bien, Lucifer,

Puis qu'il fault parler sans truffer  
 Et que le vray dire j'en vueil,  
 Que telz pompeux remplis d'orgueil,  
 Quelque grant bruyt qu'on face d'eulx, 7 000  
 Ne vallent pas deux quoques d'oeufz,  
 C'est a dire en temps de charnage; //  
 Et de karesme, que diray je?  
 Deulx vieulx et tous puans sorez.  
Ecce ipsi peccatores, 7 005  
 Ce sont les pecheurs que previt  
 Jadis le prophete David:  
 Telz gens, dit il, ont les richesses  
 A monceaux et a grant largesses,  
 Et les povres meurent de fain. 7 010  
 Si ont ilz, il est tout certain,  
 Le saint homme n'en mentoit point.  
 Aussi il y a ung bon point  
 Car volentiers vont a l'eglise  
 (De quoy grandement je les prise) 7 015  
 Par maniere d'acoustumance,  
 Lucifer, et par contenance,  
 Non pas par grant devocion  
 Mais pour veoir Jehane ou Marion,  
 Bietris, Parrine ou Marotelle, 7 020  
 Pour gagner a telle ou a telle,  
 Et dire ung bon mot en passant.

LUCIFER Ha! cault regnart, tu vas pensant  
Tousjours mal ou n'a point de bien!

SATHAN Qui ne m'entend, je m'enten bien. 7 025  
Tu scez que l'eglise est ung lieu  
Sacré et dedié a Dieu  
Pour le servir et honorer,  
Prier, requerre, venerer  
Et louer de cueur et de bouche. 7 030  
A ceulx cy donc, par grant reprouche,  
Dieu quant tiendra son jugement,  
Pourra bien dire justement:  
Vos autem fecistis illam  
(Tesmoing saint Mathieu) speluncam 7 035  
Latronum (et saint Luc aussi)  
De droit il leur dira ainsi:  
Vous avez faicte ma maison,  
En vostre beau temps et saison,  
Logis de larrons et caverne, 7 040  
Et plus prophane que taverne  
Par voz maintiens luxurieux,  
(Dont je seray par trop joyeux!).

Comment l'acteur repréent les ypocrites et les  
fringueux, qu'on dit bragars du temps présent.

XLVI. chapitre. /

Quant je pense aux vaillans apostres,  
Je m'aten bien qu'ilz seront nostres 7 045

Car j'en congnoy trop de fins gars:  
Font les doux yeulx, les doux regars  
Et les vingt et quatre paupieres,  
Ça et la, par belles manieres,  
(Il n'est que moy pour parler d'eulx!) 7 050

Se pourmainent cy trois, cy deux,  
Quatre, cinq, six a l'avanture,  
Par le cloistre, par la closture,  
Le chappeau pendant d'ung costé  
Aucuneffois deschiqueté 7 055

Sur fin bonnet bas et petit  
Qui est fort a mon appetit!)  
Et dessoubz la belle perruque  
Qui ne couvre pas fort la nuque  
Mais elle est large comme ung van. 7 060

LUCIFER Tu dis de tant bons mos, Sathan,  
Que ne m'en puis tenir de rire!

SATHAN (Je te requier, tais toy, beausire,  
Laisse moy mon compte achever!  
Tu me faitz cy de dueil crever, 7 065  
Et perdre l'alayne et le poulx).

On y amasseroit des poux,  
 En d'aucunes, et de vermine  
 Assez pour emplir une myne,  
 De ce ne fault il pas doubter; 7 070  
 Si le feu s'i pouvoit bouter  
 On en riroit bien, je le croy.  
 Il me souvient, quant je les voy,  
 De ces grans cringnes de chevaulx...  
 Brief, ce sont pompeux fort nouveaulx, 7 075  
 Je ne vueil pas autrement dire.  
 Mais vraiment, pour te faire rire,  
 Quant me vouldroye bien orner  
 Et mignongnement atourner  
 De ma grant queue, en malle estraine, 7 080  
 Tant orde et vile et qui me trayne  
 Plus bas que les talons beaucoup,  
 Et la trousser, pour dire acoup,  
 Tout autour de ma grosse teste,  
 Peut estre qu'a nostre grant feste 7 085  
 Autant de plaisance on prendroit  
 En moy qu'a eulx en mon endroit;  
 Mais de cela ne me chault plus.  
 Or sus! achevons le surplus. //  
 Noz mignons vont par ceste eglise, 7 090  
 La fringuent chascun a sa guise  
 Et se vantent de leurs beaulx faitz



Qu'ilz ont peut estre au matin faitz,  
 Parlent, rient de leurs follies,  
 Et puis jugent des plus jolies, 7 095  
 Des plus belles, des plus mignongnes.  
 La en font et dient de bonnes.  
 Orront quelque messe, peut estre,  
 Mais qu'il y ait diligent prestre  
 Qui saiche despecher acoup 7 100  
 Car ung long les fasche beaucoup,  
 Et puis quant Dieu regarderont,  
 L'ung des genoux ung peu pliront,  
 L'autre jambe auront estendue  
 Aussi roide que bec de grue 7 105  
 Depuis le pied jusqu'a la fesse.  
 Ou peut estre n'orront ja messe  
 Mais diront seullement, pour tout,  
 Ung pater noster tout debout  
 (Autre devocion n'y a) 7 110  
 Avec ung <Ave> Maria,  
 Non pas ce grant Obsecro te,  
 Court, court, de peur d'estre croté,  
 Et puis au partir volentiers  
 Touchent des doys aux benoitiers 7 115  
 Sans daigner oster leurs fins gans  
 Et a Dieu command, mes fringans:

Dieu est beaucoup tenu a eulx  
 Tant ont esté devocieux.  
 Je t'ay cy, par long et par lé, 7 120  
 Mon soul de noz pompeux parlé,  
 Et semblablement de noz riches,  
 Tant des larges comme des chiches,  
 Et n'en ay pas dit la moytié!  
 Croy donc, si Dieu n'en a pitié, 7 125  
 Qu'ilz arriveront a mau port  
 Car justement (non pas a tort)  
 Les pompeux pour leur grant orgueil  
 Tumberont (ou j'auray grant dueil)  
 Tous ceans miserablement, 7 130  
 Et les riches semblablement,  
 Non pas pour avoir eu richesses  
 (Enten moy bien) a grans largesses,  
 Mais pour leur prodigalité  
 Ou malheureuse chichité 7 135  
 Procedant de grant avarice,  
 Qui est par trop ung maudit vice; /  
 Saichent que compte ilz en rendront  
 Car au grant jugement viendront  
 Et avec eulx me trouveray 7 140  
 Et devant tous leur monstreray

---

7 120 par long temps et par lé  
 7 122 semblablement

Si les folz auront bien usé  
 De leurs tresors ou abusé.  
 Il suffit, je ne t'en dy plus,  
 Glose si tu veulx le surplus.

7 145

Comment Lucifer flate Sathan affin qu'il soit plus  
 diligent a ses affaires. XLVII. chapitre.

LUCIFER Voulentiers te voy escoutant,  
 En ma foy, n'en va pas doubtant,  
 Sathan, mon gentil trupelu,  
 Mon fafelu, mon goguelu,  
 Mon mignon, mon grant dorelot.

7 150

Tu es le plus gentil falot  
 De qui sera jamais parlé,  
 Bien enseigné, bien emparlé.  
 Tu m'as icy compté merveilles,  
 Les meilleures, les nompareilles,  
 Jamais n'ouy si beau dité.

7 155

Aussi, a dire verité,  
 T'ay je bien donné audience  
 Pour descharger ta conscience  
 Des riches chiches et des larges  
 Qui n'espargnent n'escus ne targes  
 A faire grant chiere tousjours  
 Et la passer leurs plaisans jours  
 Sans se donner autre soucy,

7 160

Des pompeux et gorriers aussy 7 165  
 Qui fringuent tous en grant orgueil.  
 Si ne sens plus courroux ne dueil,  
 Tant ay de joye en mon couraige,  
 Ne n'ay plus que ma forte raige  
 Qui me tormente, seullement. 7 170  
 Mais je te prie doucement,  
 Puis qu'en si bon propos nous sommes,  
 Comme tu m'as parlé des hommes,  
 Que me parles aussi des fames.  
 Compte moy de noz jeunes dames 7 175  
 Quelque joyeuse comedie!

Comment Sathan envers Lucifer loue les femmes de bien.

XLVIII. chapitre.

**SATHAN** Et que veulx tu que je t'en die?  
 Lucifer, je t'averty bien  
 Qu'il y a des femmes de bien  
 Et d'honneur beaucoup, ça et la, 7 180  
 Tu ne doibs doubter de cela:  
 En tout pays, en toute terre,  
 Par tout ou tu les voudras querre,  
 Tant en degré de gentillesse  
 Et estat de haulte noblesse 7 185  
 Qu'aultrement, pour conclure acoup,  
 J'en congnois de telles beaucoup.

Aussi leur est il bon mestier  
 Et de labour et de mestier,  
 De marchandes et de bourgoises 7 190  
 Qui sont humbles, douces et courtoises,  
 Gracieuses et fort mignonnes  
 Et (de quoy me desplaist) tres bonnes,  
 Bien vestues et bien parees  
 Et de beaulx joyaulx decorees 7 195  
 Richement et notablement,  
 Et sont a priser grandement  
 Car combien qu'elz soyent honnestes  
 Aux dimenches et aux grans festes,  
 Chascune en sa vocacion, 7 200  
 Ce n'est pas en intencion  
 D'estre pompeuses n'orgueilleuses  
 Mais sont humbles et gracieuses,  
 En faitz, en ditz, en contenance,  
 En beau maintien et ordonnance, 7 205  
 Tellement, cela scay je bien,  
 Que tout le monde en dit du bien  
 Et leur porte honneur en tout lieu.

**LUCIFER** Ilz sont trop bonnes, de par Dieu,  
 Si bonnes que c'est grant pitié! 7 210  
 Tu les prises trop la moytié.  
 Et puis n'en veulx tu plus rien dire?  
 Si tu me veulx bien faire rire

Il fault bien toucher plus avant...  
 Mais tu joues au plus scavant: 7 215  
 Affin que les puisses mieulx poindre,  
 Tu les veulx premierement oindre.  
 Dieu, que tu es ung cault regnart!  
 Je t'enten bien, maistre cornard,  
 Jamais ne vy plus grant flateur 7 220  
 Que toy, par mon doulx Createur!  
 Quant ilz en scauront des nouvelles /  
 Et quelz grans biens tu me dis d'elles,  
 Tu en seras fort en leur grace  
 Et t'en donront de leur foace 7 225  
 Et festiront en leur maison.  
 Au fort aller tu as raison,  
 Puis que tu veulx parler des femmes,  
 De bien garder l'honneur des dames  
 Et n'en racompter que tout bien: 7 230  
 Mainte femme (je te dy bien)  
 Comme benigne creature  
 Se veult flater de sa nature:  
 Plus la flat'on et amignonne,  
 Plus la trouv'on douce et mignonne 7 235  
 Et plus preste a tous bons accors,  
 Mais elle a le grant dyable au corps  
 Quant on la trouble aussi, Sathan.  
 Tu ne congnoistras de cest an

**SATHAN**

- Leur nature si bien que moy, 7 240  
 Ne de l'autre aussi, car pourquoy  
 Je suis nuyt et jour avec elles,  
 Et gouverne mes damoiselles  
 Paisiblement, il le fault dire.
- LUCIFER** Garde toy donc bien d'en mesdire 7 245  
 Car il t'en pourroit bien mal prendre!
- SATHAN** Et villain, me veulx tu aprendre  
 A parler, dy, grant fol testu?
- LUCIFER** Quoy dea! Sathan, te cources tu 7 250  
 Si je t'adverty pour ton bien?  
 Je t'asseure et te promet bien,  
 Si tu parles rien de travers,  
 En toutes tes rimes et vers,  
 Qui leur puist eschauffer le front,  
 Que desplaisir ilz t'en feront 7 255  
 S'ilz te rencontrent a l'esquart!  
 Et fusses tu cent fois Piquart,  
 Ou Flament ou Artisien,  
 Voire de vray Bethunien,  
 Si seras tu bien resveillé, 7 260  
 Tien t'en seur, et bien estrillé,  
 Tout en mocquant et rigolant,  
 Dont je seroye bien dolant  
 Et bien desplaisant, en la fin;  
 Pourquoy je t'adverty affin 7 265

Que ton cas ne s'en porte mal:  
 Garde t'en bien d'en dire mal,  
 Et y en eust il a largesse,  
 Monstre en ce pas ta grant saigesse  
 Et soyes posé en tes ditz. 7 270

**SATHAN** Tais toy, tu ne scez que tu dis!

Je n'en dy mal aucunement  
 Aussi, a parler proprement.  
 Quel mal pourray je dire d'elles  
 Qui toutes sont bonnes et belles? 7 275

Tu es terrible creature!  
 Quant je diroye, d'avanture,  
 Que la meilleure n'en vault rien,  
 Vrayement, tu t'effreroys bien,  
 Tu ne me oys pas dire cela, 7 280

Je ne suy pas encore la.  
 Tu es bien ung merveillant sot!

**LUCIFER** Non, mais tu y seras tantost  
 Et n'en diras chose qui vaille,  
 Je m'y attend bien, ne te chaille, 7 285  
 Car tu n'es q'ung fol estourdy.

**SATHAN** Voicy tout le mal que j'en dy:  
 Femmes de leur estat contentes,  
 Qui sans orgueil se tiennent gentes,  
 Soyent de Romme ou de Paris, 7 290  
 Tant pour l'honneur de leurs maris



Que des lieux dont ilz sont venues,  
 Pour femmes de bien sont tenues  
 Et qui voudroit dire autrement  
 Vrayement il faudroit grandement. 7 295

Toutes femmes, en temps et lieu,  
 Peuvent bien, sans offenser Dieu,  
 (Comme dessus j'ay dit des hommes)  
 Estre honnestes, pour toutes sommes,  
 Et atournees bien en point, 7 300

Mais qu'orgueil ne s'i trouve point,  
 Jamais pour cela, Lucifer,  
 N'en descendront en nostre enfer,  
 Car sur elles n'a que redire,  
 Pourquoi je n'en puis nul mal dire, 7 305

Si les laisse la comme bonnes.  
 Mais j'ay ung tas d'autres mignonnes,  
 Que j'appelle mes bien amees,  
 Mais frisquettes, mes reclamees,  
 Qui sont fringantes et bruyantes 7 310

Et de bien pomper trop friantes, /  
 Plus qu'a leur estat n'appartient,  
 Par ung grant orgueil qui les tient  
 Et gouverne a mon appetit.

Si t'en vueil bien lire ung petit, 7 315  
 Lucifer, deux ou trois bons mos;  
 Tu orras assez bon propos.

Comment l'acteur reprant les femmes portant estat  
excessif. XLIX. chapitre.

En protestant premerement,  
Voire et t'en demande instrument,  
Qu'aux femmes de bien je ne touche, 7 320  
Ne ne pretens ouvrir ma bouche  
Pour dire rien qui leur desplaise  
Et pour cause, ja Dieu ne plaise:  
Je seroye bien ung vray sot.  
Escoute donc sans sonner mot 7 325  
Et tu orras bonne matiere.  
Je regarde une savetiere  
Porter ung estat maintenant  
Aussi pompeux et advenant  
Que une bien notable bourgoise: 7 330  
Au fort, je n'y met point grant noise:  
Il me plaist bien qu'il soit ainsi.  
Une simple bourgoise aussi  
Est atournee, ou temps qui court,  
Selon la mode de la court, 7 335  
Comme une bien grant damoiselle  
Et veult estre semblable a elle.  
Une damoiselle, en après,  
Comme nous voyons loing et pres,  
A trois pseaulmes et trois leçons, 7 340

Est huy paree en telz façons  
 Qu'il semble, a veoir si grant richesse,  
 Qu'elle soit contesse ou duchesse;  
 C'est ung petit monté trop hault,  
 Combien pourtant qu'il ne m'en chault.           7 345  
 Toutes, dont je leur scay bon gré,  
 Excedent huy en leur degré.  
 Chascune a sa guise nouvelle  
 De jour en jour se renouvelle.  
 Brief, ilz font huy rage de bruyre,           7 350  
 Aussi les scay je bien instruyre,  
 Je suis a ce tout adonné:  
 Maint bel estat leur ay donné  
 Depuis qu'entre elles je converse.  
 Et de mainte façon diverse           //  
 Jadis les vy bien atournees,  
 J'enten si tres bien encornees  
 Qu'ilz surmontoient les licornes,  
 Car ilz portoyent deux grans cornes  
 Et les licornes n'en ont q'une,           7 360  
 Et n'y sceu rendre cause aulcune  
 Pourquoi estoyent si cornues,  
 Fors quant estoyent de corps nues  
 Qu'ilz vouloyent, pour toutes sommes  
 Ce me sembloit, hurter aux hommes.           7 365  
 N'y avoit si povre tripiere,

Ou temps que je dy, ne fripiere,  
 Tant fust de povre lieu venue,  
 Qui ne voulsist estre cornue;  
 Il me souvenoit de grans chievres! 7 370  
 (Que Dieu te doint les fortes fiebvres!)  
 Mais tout lesserent em par la  
 Pour ung prescheur qui en parla:  
 Ce fut frere Rou, le meilleur,  
 Dont j'eux ou cueur fort grant douleur 7 375  
 Et m'en tourmentay bien a elles.  
 Mais aujourd'huy mes damoiselles,  
 Affin de faire a moy leur paix,  
 Sont plus honnestes que jamais:  
 Ilz me portent huy sur leur testes, 7 380  
 En lieu des cornes deshonestes,  
 Chaperons qu'il fait si beau veoir  
 Tant sont gentz (ce doibs tu scavoir),  
 Faitz a façon de damoyselle.  
 J'en treuve la mode tant belle 7 385  
 Car il semble, a veoir la cornette,  
 Qu'elle soit faicte par sornette  
 Tant est gentement affublee  
 Et trois ou quatre fois doublee  
 Sur le chief, qui est tant mignon. 7 390  
 Il n'est si gentil compaignon,  
 Quant il en a repeu ses yeulx,

Qui n'en soit ravy jusqu'au cieulx:  
 Assez y a cause et matiere  
 Car ilz ont la belle frontiere 7 395  
 De velours noir de nouveau prise.  
 Que je loue beaucoup et prise,  
 Cela fait tant bien la fasee  
 Que ma dame semble une fee.  
 Les aultres en ont d'aultre sorte, 7 400  
 Ainsi que bien je les assorte,  
 Qui sont fort beaulx semblablement  
 Et me plaisent terriblement:  
 Plains de plumes (enten moy bien),  
 De quoy j'espere ung tres grant bien 7 405  
 Car je te dy, sans rigoller,  
 Qu'ilz pourront bien ça bas voller:  
 Par ainsi les atraperons.

**LUCIFER** C'est assez dit des chapperons,  
 Sathan. Mais vien ça, par ta foy! 7 410  
 Quelz abis ont ilz? dy le moy!  
 Force est que tu passes par la.

**SATHAN** Ilz portoyent, en ce temps la,  
 Lucifer, mon doulx enfançon,  
 Abis de tout aultre façon 7 415  
 Qu'ilz ne font huy, bien m'en souvient:  
 Tousjours quelque nouveauté vient.  
 Tant estoient esqualvatrees,

Ça et là, en plusieurs contrées,  
 C'est a dire tant descouvertes 7 420  
 Qu'on les veoit toutes ouvertes  
 Jusqu'au millieur de la sainture.  
 C'estoit pourtant belle pasture  
 Pour povres galans affamez!  
 Mais telz abis tant diffamez 7 425  
 Ne sont aujourd'huy pas en regne,  
 Ung aultre bien plus mignon regne  
 Et a le bruyt au temps qui court:  
 Par especial en la court  
 On leur a presenté en place 7 430  
 Cest abit cy puis une espace  
 Fait en maniere de croissant,  
 Qui va fort ma joye accroyssant  
 Car il est fait trop a l'amy  
 Et descouvre ainsi qu'a demy 7 435  
 Les gracieuses tetinettes  
 Tant tendrelettes et sadinettes  
 Soubz collerettes delyees  
 Que j'avoye aussi oublyees.  
 Et comme ilz avoient esté 7 440  
 Par avant, yver et esté,  
 Beaucoup fendus par devant,  
 Tout en se point (j'en suy scavant)  
 Sont ilz aujourd'huy par derriere:

Le dos de ma gente gorriere 7 445  
 Est si bien lassé a trellette  
 Qu'il me souvient d'une eschellette,  
 Dont je luy scay ung tres bon gré  
 Car c'est de degré en degré 7 450  
 Le chemin (au mains si je puis)  
 Pour descendre en nostre puis  
 Et non pas lassus monter.  
 Car tu doibs croire sans doubter  
 Pour monter en gloire eternelle  
 Qu'il y fault bien une aultre eschelle; 7 455  
 Quant ce bon mot gouster vouldroit,  
 Beaucoup peut estre luy vouldroit.  
 Cest abit scet bien la chambriere  
 Trousser gentement par derriere  
 Affin, c'est chose bien notice, 7 460  
 Qu'on voye la fine lettice,  
 Le menu ver ou le beau gris,  
 (Je m'enten bien, bon gré saint Gris!  
 Je n'en parle pas comme simple!)  
 Qu'on voye aussi la cote simple, 7 465  
 Perse, viollette ou vermeille  
 Qui est tant propre que merveille,  
 Plaisant a veoir, fine et dougee  
 Et trop gentement arreegee,  
 Tant par le hault que par le bas. 7 470

LUCIFER Dea, Sathan, pour Dieu, parle bas!  
 Tu reveles trop leurs secretz!

Comment le dyable se esmerveille de la mutacion des  
 estas qui se fait de jour en jour, et des habis  
 dissolus. L. chapitre.

SATHAN Je scay leur loys et leurs decretz  
 Mais, a parler reallement,  
 Que je te sceusse bonnement 7 475  
 Dire comment ilz se comportent  
 Et quelz abis aujourd'huy portent,  
 Nennin, vrayement, je ne scaroye.  
 Et quant racompté je t'aroye  
 Ce que j'en voy pour le jour d'huy, 7 480  
 Dedens deux jours (bien seur en suy)  
 Ce seroit a recommencer  
 Car pour tout vray tu peulx penser  
 Que leur estat se renouvelle  
 Et prent une mode nouvelle 7 485  
 D'heure en heure, je te promés,  
 Si n'en vendroye a fin jamés,  
 Tousjours y aroit a redire.  
 Mais pourtant je t'oze bien dire  
 Et le bouter en mon papier 7 490  
 Qu'il n'y a aujourd'huy drapier, /  
 Tant soit bien garny de bons draps



De telz sortes que tu voudras,  
 Ne cousturier ne pelletier,  
 Cordeuvanier ne chaussetier, 7 495  
 N'orfebvre ne chaperonniere,  
 Tant sachent ilz bien la maniere  
 De besongner nouvellement,  
 Ne lingiere semblablement,  
 Ne gantier qui de ses fins gans 7 500  
 Fait mes mignonnes tant fringans,  
 Ne vendeurs de beaulx saintureaulx,  
 Troussaires et aultres joyaulx,  
 Coustellier, boursier, espinglier,  
 Ne d'aultres gens ung droit millier, 7 505  
 De qui femme peut estre acointe  
 Pour se faire jollie et cointe  
 Qui les puist servir a leur gré  
 (J'enten chascune en son degré)  
 Tant sont fortes a contenter. 7 510  
 Je ne dy pas pour les flater,  
 Mais c'est merveilles de leur fait:  
 Il n'y a rien, tant soit bien fait,  
 Sur quoy ne treuvent a redire.  
 Au fort, je ne m'en fay que rire! 7 515  
 - Je n'ay pas belle collerette  
 Assez mignongne, assez proprette.  
 - Ma chemise a trop hault colet!

- Je ne suy pas au lignolet  
 Paree comme telle et telle. 7 520
- Ma coiffe est de trop grosse telle,  
 Mon ruban noir comme ung corbeau!
- Ce devanteau n'est pas fort beau.
- Ce gant cy n'est pas bien taillé.
- Ce signet est mal esmaillé: 7 525
- Ceste verge ne m'est pas belle  
 Ne la façon assez nouvelle.
- Cest aneau est du temps passé!
- Ce ruby est mal enchassé!
- Ce saintureau n'est pas fort gent. 7 530
- Ma troussaire n'est que d'argent,  
 J'en vueil une batue en or!  
 (Dieu, qu'il y faudroit grant tresor  
 A qui en voudroit veoir la fin!)
- Ce drap icy ne m'est pas fin. 7 535
- Ceste robe m'est trop malfaicte,  
 Je vueil qu'elle me soit refaicte:  
 Elle me fait le cul trop large;  
 Ou la feray doubler de sarge, //
- Si n'en sera pas si espesse. 7 540
- Mon soulier soubz le pied me blesse.
- Ma chausse est trop large au talon.  
 (Ainsi mes ouvriers raval'on,  
 Ilz ont tousjours fait quelque mal)

- Mon chaperon se porte mal, 7 545

On ne l'a pas bien emplumé!

(Trout avant, trout, maistre emplumé!)

J'en suy marry et non pas trop:

Il a de la paine beaucoup,

Qui se veult du tout asservir 7 550

Pour les cuyder a gré servir

Car tant plus sont bien atournees,

Atinteleees et ornees

Sy bien qu'on ne scaroit pas mieulx,

Tant plus leur semble, ainsi m'ayd Dieux, 7 555

Que de leur estat ce n'est rien,

De grant desir, ce scay je bien,

Qu'ilz ont huy d'estre fort pompeuses.

LUCIFER Tu me dis choses merueilleuses!

Leur fault il tant de mirlifiques, 7 560

Tant de bagues et tant d'afiques?

C'est icy ung terrible compte!

SATHAN Dix fois plus que je ne t'en compte:

Il leur en fault ung million!

A grant paine dedens Lyon, 7 565

Geneve, Bourges, Orlyens,

Si ont ilz grans tresors lyens,

Leur peut on finer de joyaulx

Assez riches et assez beaulx,

N'en tout Rouen, n'en tout Paris. 7 570

LUCIFER Et, vien ça, Sathan! Leur maris  
Sont ilz bien contens de telz pompes?  
Je cuyde, moy, que tu me trompes:  
C'est une chose forte a croire!

SATHAN Je te dy qu'ilz en sont encoire 7 575

Dix fois plus contens que leurs femmes:  
Ilz se tiendroyent pour infames  
S'ilz ne les veoient jolies,  
Gentes, mignonnes et polies;

C'est tout leur desir et leur bien. 7 580

Les plusieurs, dont je me ry bien,  
Que je ne vueil pas corriger,

Sont huy bien contens de menger /

Leur beau pain tout sec et boire eaue

Et porter robes de bureau 7 585

Ou d'aulture drap meschant et mesgre,

Voire fourrees de vin esgre,

(Tu m'entens bien?) robes volantes,

Pour faire leurs femmes fringantes.

Ilz ont leur plaisance remise 7 590

Du tout au vent de la chemise,

Sy leur fault obeyr a elles:

Tout cela que mes damoiselles

Vouldront avoir, ilz leur donront

Ou point finer ilz n'en pourront: 7 595  
 Plus voyent qu'ilz sont bien vestues,  
 Plus sont cretez comme letues,  
 Il n'est rien qui leur plaise tant.  
 Je ne te dy pas tous, pourtant,  
 Car d'aucuns (enten bien cecy) 7 600  
 En sont huy en tres grant soucy  
 Et vouldroient que tous bobans  
 Fussent desja soubz les bancz,  
 J'enten de tous point mis aux bas,  
 Car ce leur sont trop chiers esbas, 7 605  
 Ilz n'y scavent comment fournir.  
 Mais pour a mon propos venir,  
 Elles qui sont tant grans clergesses  
 Treuvent façons, par leurs sagesses,  
 Et maniere aussi d'en avoir 7 610  
 Tellement (se doibs tu scavoir)  
 Que leur estat tousjours maintiennent  
 En sa grant pompe et entretiennent.  
 Il leur fault huy en malle estraine  
 Drap d'escarlade, de migraine, 7 615  
 D'Angleterre, Bourges, Rouen,  
 Pour fringuer par tout mesouen,  
 Tant en esté comme en yver.  
 Le fin gris, le beau menu ver,  
 Fine penne de Lombardie 7 620

Pour fourrer la cote hardie  
 De Marguet ou de Colleçon,  
 La houplande ou le pelliçon  
 De Perrete ou de Bertheline,  
 La fine marthe sebeline, 7 625  
 Lettices et belles jennettes  
 Qu'on baille a ses filles jeunettes  
 Qui n'ont pas encoire treize ans  
 Et scavent les regards plaisans  
 Et attrayans (j'enten cela) 7 630  
 Desja bien getter ça et la //lin.  
 Et user de mos gracieux,  
 Savoureux et delicieux,  
 En sornette ung petit volage,  
 Qui vault trop, considéré l'age. 7 635  
 Ce sont mes petites fleurettes  
 Sentant desja les amourettes  
 Que je prise trop, Lucifer,  
 Pour le grant bien de nostre enfer.

Comment l'acteur repret les filles adonnees a peché  
 en jeunesse et leurs meres qui ne les corrigent point.

LI. chapitre.

De tel boys feray, si je puis, 7 640  
 La muraille de mon puis  
 Et de tel chanvre aussi la corde

(Enten bien que je te recorde)  
 Par quoy ceans retireray  
 Plusieurs peut estre et gaigneray 7 645  
 Car ilz ont desja sentement  
 Et assez bon commencement.

(M'enten tu, Lucifer beaussire?)  
 Pourquoi, a la verité dire,  
 Les meres qui ont, ça et la, 7 650  
 Des fillettes ja a cela  
 Doibvent trop, quant bien g'y regarde,  
 De bonne heure s'en donner garde  
 Et les en chastier de fait,

Aultrement ce n'est pas bien fait 7 655

Mais en pourront bien, une fois,  
 (J'en fay grant doubte toutefois)  
 Tant les fillettes que les meres  
 Avoir es cueurs douleurs ameres  
 Car ce qu'en enfance on aprent 7 660  
 A grant paine on le desaprent.

Pour present je n'en vueil plus dire.

**LUCIFER** Ou sus! a noz femmes, beaussire!

Ilz ont donc pour leurs grans estas  
 De riches fourrures grant tas, 7 665  
 Et quoy plus, mon gentil folet,  
 Esse tout?

**SATHAN**

Beaulx getz au collet

Larges de deux beaulx dois du mains,  
 Au bas, au hault, autour des mains,  
 Qui sont fort cheres oultre mesure. 7 670

LUCIFER Et n'ont ilz pas d'aultre fourrure /  
 Qui soit ung peu de mendre pris?

SATHAN Et sy ont, dea! bon gré saint Gris!  
 (Ne sonne mot, laisse moy lire!)  
 D'aulcunes, qui me font bien rire, 7 675  
 Ont aussi bien en leur lourdois  
 De beaulx getz plus de quatre doys  
 Comme celles la (ne te chaille)  
 Voyre et ne leur coustent pas maille.  
 C'est ung deduyt de veoir leurs cotes! 7 680

LUCIFER Et de quelz fourrures?

SATHAN De cotes,  
 A tout heure qu'il fait grans boues!

LUCIFER Ha, je t'enten bien: tu te joues,  
 Tu leur debvoyes ce lardon!

SATHAN Tant volentiers les regard'on! 7 685

LUCIFER Qui, ces cotes, mon beau Sathan?

SATHAN Nennin! (Que Dieu te doint mal an!  
 Tu fais, je croy, de l'ententrais  
 Et ne scez compter jusqu'a trois!)  
 Mais noz femmes tant sont honnestes 7 690  
 A ces convis, banquetz et festes,  
 Bruyans, fringans et bien en point,



Tu peulx bien penser qu'ilz n'ont point,  
 Mes mignongnes, mes gorgiases,  
 Saily au matin de leurs cases 7 695  
 Que n'ait esté premier froté  
 Le bel abit et descroté,  
 Voyre et espouseté tres bien,  
 Car quant il n'y demourroit rien,  
 Lucifer, q'ung petit poylet, 7 700  
 Si seroit il quelque poy let.

Comment les mignongnes du temps present se parent,  
 mirent et aornent presentes leurs chamberieres.

LIII. chapitre.

Suy je bien devant et derriere?  
 Dit ma fringante a sa chamberiere,  
 Se prent a tourner et virer,  
 A se regarder et mirer, 7 705  
 Car elle tient entre ses mains //  
 Deux ou trois mirouers du mains  
 Pour se mirer a son usage:  
 L'ung luy fait trop gras visage,  
 L'aultre trop mesgre ou trop petit, 7 710  
 L'aultre est bien a son appetit,  
 Ung seul n'y fourniroit pas bien  
 (Pleust a Dieu qu'elle tint le myen  
 Que je raportay du Lendit),

Ou se farde, comme l'en dit, 7 715  
 J'enten quant il en est mestier.  
 Brief, je suys juré du mestier,  
 Si scay bien comment on en fait:  
 Ilz se font tant gentes, de fait,  
 Qu'il n'est huy rien plus delectable. 7 720  
 Or sus! ilz se mettent a table  
 Et mes mignons au plus pres d'elles;  
 La en font et dient de belles.  
 C'est ung deduyt que d'estre la,  
 Il ne fault doubter de cela. 7 725  
 L'ung trenche du pain a Jaquette,  
 L'aultre du jambon a Pasquette,  
 Dont elle taste, j'en suy seur.  
 (Dieu te maudie de bon cueur!)  
 L'aultre d'une espinee bonne 7 730  
 Coupe, a une qui a nom Bonne,  
 Cuyte aux beaulx pois, qui est viande  
 Pour ma mignonne bien friande.  
 L'aultre d'ung gros tronson d'andouille  
 Taille a Blanche, fort tendre et douille. 7 735  
 L'aultre vous rompt de la saussisse  
 A Glaudine, plaine d'espisse,  
 Dont volentiers c'est desjeunee.  
 L'aultre de belle charbonnee  
 Vous trenche a Robine, fort grasse, 7 740

Et aussi a sa seur Thomasse,  
 Bien rotie a point et tant chaulde  
 Que langue et palés luy eschaude,  
 Et a sa cousine Hugurette,  
 Belle, avenant, gente et fringuette 7 745  
 Et tant plaisante a mon mignon,  
 Plaine de verjus et d'ongnon  
 Et de gresse si tres atteinte  
 Que la brese en est toute estainte.  
 L'autre, qui n'est fol ne badin, 7 750  
 A devant soy ung gras boudin  
 Et vous en coupe ung bon morceau  
 A son amye, de pourceau,  
 De quoy volentiers elle grippe; /  
 La jeune fille a nom Philippe, 7 755  
 Fort honneste, gente, mignonne.  
 L'autre d'une aultre andouille bonne  
 Baille a Gefroye, toute fresche,  
 Si bonne que ses dois en lesche,  
 Et a sa cousine germaine, 7 760  
 Bien cuyte, qui a nom Germaine,  
 Plaine de beau clou de geroufle,  
 Qui vous en baufre bien et soufle  
 A l'avenant, (je te promés)  
 La plus mignonne de jamés, 7 765  
 Et qui est si bien espissee

Que toute s'en est pourpissée,  
 Au mains (pour mon compte abrèger)  
 Je l'en ay veue en grant danger  
 Tant s'en est fort soulee acoup, 7 770  
 Mais cela se fait coup a coup,  
 Sy ne m'en chault: c'est tout pour rire.  
 L'autre, que j'oublioye a dire,  
 D'une belle barbe robert,  
 Vous donne (bon gré saint Robert!) 7 775  
 A Rogiere, bien fricassee  
 Qui par sa gorge est tost passée.  
 L'autre vous baille d'une frase  
 A une qui d'amours l'embrase,  
 La gente Cristine, de veau 7 780  
 Pour l'amour d'elle fort nouveau.  
 L'autre d'une belle caillette,  
 Avec le bon vin de paillette,  
 Coupe, comme franc valetton,  
 A Florentine, du mouton, 7 785  
 Et a Justine, bien rotie,  
 Qui est de luy toute assotie.  
 L'autre d'ung trumeau qui a cuyt,  
 (Il te meschee!) toute nuyt  
 En ung pot, Lucifer, tout neuf, 7 790  
 Vous baille a Michielle, de beuf;  
 L'autre (c'est raison qu'on le sache)

D'ung aultre a Babelet, de vache  
 Dont la sausse, si je ne faulx,  
 Luy mesmes, qui sent fort les aulx, 7 795  
 Il a faicte des le matin.

**LUCIFER** Parle tu françoys ou latin,  
 Faulx Sathan, par mon dampnement?  
 Jamais n'ouy tel parlement,  
 N'aussi plain de lourdes parolles 7 800  
 Et qui me semblent toutes folles! //IIII.

Comment Sathan se mocque des banquetz des mignonnes du  
 temps present. LIII. chapitre.

**SATHAN** Il fault bien que du beau disner,  
 Et t'en deusses tu indigner,  
 De nos mignonnes je te compte,  
 Car tu n'orras jamais tel compte. 7 805  
 Mais la plus part de telz viandes  
 Bien delicates et friandes  
 Se baillent au commencement,  
 Pour le desjeuner seullement,  
 Car ilz vous font ung appetit 7 810  
 Voulentiers grant, non pas petit,  
 Voire en temps de boudinerie,  
 Combien pourtant, sans mocquerie,  
 Que tout temps, selon la saison,  
 Tousjours en ont d'aultres foyson 7 815

(J'en parle comme clerc scavant).  
 L'aultre, pour tirer en avant,  
 Vous donne d'ung tres bon poulet,  
 Qu'il a trenché sur son volet,  
 Bouilly aux herbes, a Rolline, 7 820  
 L'aultre du rosty a Colline.  
 L'aultre presente a Parrenelle  
 D'ung gras chapon une bonne elle,  
 L'aultre une cuyse de perdris  
 A la gracieuse Bietris, 7 825  
 L'aultre du connin a Simonne,  
 L'aultre du cochon a Remonne,  
 L'aultre du pigeon a Thiennette,  
 L'aultre du lievre a Anthoinette,  
 L'aultre du lapreau a Xandrine, 7 830  
 L'aultre du levrault a Parrine,  
 L'aultre de belle venaison  
 A sa grant mignonne Alison.  
 L'aultre, pour l'amour de Janette,  
 Fort gracieuse et mignonnette, 7 835  
 A fait faire ung tres bon paté,  
 Combien qu'il a esté gasté,  
 De quoy se va fort debatant,  
 (Et ne m'en chault guieres pourtant)  
 Mais la gresse a esté perdue, 7 840  
 Toute gastee et respandue,

Qui est dommaige, n'en fay doubte,  
 Car il eust eu tres bonne croute.  
 L'aultre, du franc pays d'Artois,  
 Pelle, du cueur gay et courtois, /  
 Du fromage gras a Louyse;  
 L'aultre de la tarte a Denise  
 Vous baille et aussi a Françoise,  
 Bien sucee, a mode françoise,  
 L'aultre du flan a Magdalaine, 7 850  
 L'aultre du joyeux a Helaine,  
 De quoy volentiers elle baufre,  
 L'aultre d'une friande gaufre  
 Bien fourree, a Margot des Bledz,  
 Qui ont tous deux leurs sens troublez 7 855  
 Tant s'entrevoient de bon cueur.  
 L'aultre, pour faire son honneur,  
 Donne a Jehanne de la gouyre,  
 L'aultre de l'eaue en belle esguyere  
 A une gente qui est la 7 860  
 Qui jamais de vin n'avalla  
 (Je ne scay comment elle a nom,  
 Elle est fort belle de renom,  
 Assez grassette et amasee...  
 Ha! je l'ay trouvé: c'est Masee). 7 865  
 L'aultre trenche a sa mye Marthe  
 D'une aultre maniere de tarte,

Et a sa compaigne Nicolle,  
 Plaine de beurre et toute molle,  
 Et aussi a sa seur Andree, 7 870  
 Qui s'appelle en piquart badree  
 Et se fait de beau lait bouilly,  
 Pourtant que le Roti bouilly  
 Ilz danserent hyer de bon hait,  
 Voyre si tres bien qu'a souhayt. 7 875  
 L'aultre presente a Janeton  
 Ung friant morceau de raton,  
 L'aultre des bignez a Liernarde,  
 L'aultre des crespes a Bernarde,  
 L'aultre des poires a Gillette, 7 880  
 De belle Angoisse ou de Gillette,  
 L'aultre des pommes a Martine,  
 <L'aultre> des noix a Valentine,  
 L'aultre de la dragee a Barbe,  
 Fort mignon s'il eust fait sa barbe 7 885  
 Mais elle est ung peu trop grandette,  
 L'aultre des pesches a Baudette,  
 L'aultre a la belle Cypryenne  
 Et a la gente Vivyenne,  
 Raisins, noisilles et almandes, 7 890  
 Qui sont delicates viandes  
 Pour nos mignonnes, bien pelees,



En beau sucre toutes meslees.  
 L'autre s'en va boire a Jorgette  
 Qui vous a tant belle gorgette, 7 895  
 L'autre a Janon, l'autre a Marie  
 Qui a grant fain qu'on la marie,  
 L'autre a la tres belle Babeau;  
 (Il n'est rien plus gent ne plus beau:  
 Chascun est prompt et curieux 7 900  
 De se monstrier fort gracieux)  
 L'autre verse a boire a Margaine,  
 L'autre vous tire de sa gaine  
 Ung coutelet gent et poly  
 Et le preste de cueur joly 7 905  
 A Marion, qu'il ayme bien,  
 Car elle a oublié le sien.  
 L'autre se devise a Thomine;  
 L'autre fait une douce mine  
 A Manon, l'autre a Michelon; 7 910  
 L'autre se soubzrit a Belon,  
 L'autre a Rose fait les doux yeulx;  
 L'autre est tout ravy jusqu'aux cieulx  
 Pour la grant beaulté de Katin  
 Dont luy souvient soir et matin; 7 915  
 L'autre gette de sa myette  
 Dedens le sain de sa myette,  
 C'est assavoir de Colleçon;

L'autre quelque belle leçon  
 Fort joyeuse se prent a dire 7 920  
 Pour Jaqueline faire rire;  
 L'autre, par gracieux accueil,  
 Regarde Agnez du coing de l'oeil,  
 L'autre la belle Katherine,  
 L'autre la gente Mathurine, 7 925  
 L'autre la douce Betremette;  
 L'autre contemple Guillemette  
 Et pert contenance et advis  
 Tant sont les esperis ravis.

Comment l'acteur reprent les regardz impudicques des  
 banquetz. LIIII. chapitre.

La sont noz amoureux malades 7 930  
 Et gettent les douces oeillades  
 Sur elles (je l'enten ainsi)  
 Si font elles sur eulx aussi  
 (Il ne fault point autrement dire  
 Pourquoi non, Lucifer beausire?), 7 935  
 Ce` sont bien souvent les plus folles!  
 Mais en usant de telz parolles  
 Je ne preten toucher en rien /  
 N'aux filles n'aux femmes de bien,  
 Comme dessus j'ay protesté; 7 940  
 Car a dire la verité,

J'en congnoy trop, et ça et la,  
 Qui jamais ne sont a cela,  
 Lucifer, ne ne daigneroyent,  
 Et ceulx qui les en mescreroyent 7 945  
 Offenseroient grandement  
 Et les pourroit on dignement  
 Reputer paillars et infames.  
 Jeunes filles et jeunes fames  
 Pevent bien chanter aux grans festes 7 950  
 Et estre gentes et honnestes,  
 Gracieuses et fort mignongnes  
 Et, que je prise plus, tres bonnes,  
 Solacier, rire et galler,  
 Veoir, escouter, taire et parler, 7 955  
 Quant il est heure et bien a point,  
 En tout honneur, n'en doubte point,  
 Et scavoir leurs beaulx entregens  
 Et bien contempler toutes gens  
 En façon honneste et jolie 7 960  
 Sans penser a nulle follie  
 N'a quelque mal aucunement,  
 Et qui voudroit dire autrement  
 Il luy fauldroit ung coup d'estrille.  
 Cuydes tu q'une bonne fille, 7 965  
 Lucifer, et femme aussi bien,  
 En qui reluyt honneur et bien,

Vertu, louenge et grant prudence,  
 N'ait pas en elle assez science  
 Quant voit que quelq'ung la regarde 7 970  
 Et de se tenir sur sa garde,  
 Et, s'on luy dit quelque parolle,  
 Qu'elle soit si lourde et si folle  
 De s'i arrester? Nennin, pas!  
 Elle a peut estre sur ce pas 7 975  
 Le beau libelle bien apris,  
 D'ung cueur de grant valleur et pris  
 Appellé maistre Jehan Chartier,  
 Qui fut fort saige en tel mestier  
 Et donna en son dit libelle 7 980  
 Aux dames doctrine moult belle,  
 Tant fut prudent et discret homme  
 Et beaucoup a priser, en somme,  
 Entre mille (ce scay je bien).  
 Pourquoi toute femme de bien 7 985  
 Et fille aussi (j'enten cela) //Iiiii.  
 Par tout le monde, ça et la,  
 Qui son honneur voudra garder  
 Et a son cas bien regarder  
 Pour se conduyre saigement, 7 990  
 Lyse et retienne seurement  
La belle dame sans mercy.  
 Il m'a pleu de la nommer cy

Et alleguer de ses beaulx mos  
 Car ilz sont bien a mon propos. 7 995

**Comment l'acteur loue femmes prudentes qui scevent leur  
 entregens. <LV>. chapitre.**

Brief, toute femme est a priser  
 Quant elle scet temporiser,  
 Parler et taire en lieu et temps,  
 C'est a elle ung beau pasetemps,  
 Et escouter semblablement 8 000

Sans soy effroyer nullement,  
 Non pas pour quelque mal aprendre  
 Mais mieulx se garder de mesprendre.  
 Ja pour cela mains n'en vaudra  
 Quant a soy regarder vouldra. 8 005

Pense que j'en congnoy de telles  
 Beaucoup qui sont bonnes et belles,  
 Combien qu'ilz m'en font ung grant dueil.  
 Mais laissons les la, je m'en vueil  
 Retourner a mes gracieuses 8 010

Tant mignongnes, tant precieuses.  
 Ilz font donc grans chieres ensemble  
 Avec noz mignons, ce me semble,  
 (Croy que c'est ung disner notable!)  
 Et puis, avant lever de table, 8 015

Leurs presentent a chieres lyes,  
 Beau claré, ypocras, oublyes,  
 La belle eaue a laver leurs mains  
 (Enten bien) qui n'est pas du mains  
 Souef fleurant comme beau basme, 8 020  
 Toute la salle s'en embasme  
 De grant odeur (n'en doubte pas).  
 Ainsi donc après leur repas  
 Dient graces aucuneffois  
 Mais non pas tousjours touteffois: 8 025  
 Bien souvent n'en est mencion,  
 Ilz ont fait leur devocion  
 Des le matin, quant je m'advise,  
 Car deux et deux en quelque eglise,  
 De leur bien se sont transportees 8 030  
 Et leurs belles heures portees /  
 Gentement soubz le ply du bras  
 En faisant du fatrin fatras,  
 Ausquelles heures volentiers  
 Ou a la fois soubz leurs baudriers 8 035  
 Pendent leurs belle patenostres.  
 Brief, les mignonnes seront nostres,  
 Si je puis, pourquoy me plaist bien  
 De t'en dire beaucoup de bien.  
 Aussi, pour tenir ma promesse, 8 040  
 Je te dy qu'en oyant la messe

Il les fait beau veoir barborder  
 En leurs heures et marmorter  
 Comme cingesses et marmos,  
 Voire et n'en scavent pas deux mos 8 045  
 Les plusieurs (n'en fay point de doubtaunce)  
 Mais il fault faire contenance...  
 Et puis, au saillir de l'eglise,  
 Vont prendre de commune guise  
 De l'eaue benoiste aux benoistiers, 8 050  
 De quoy je me ry volentiers  
 Car ma fringante damoiselle,  
 Faignant la getter dessus elle,  
 La gette si loing par derriere  
 Qu'elle chiet dessus sa chamberiere! 8 055  
 Croy que j'enten bien sa finesse,  
 Combien pourtant que c'est saigesse  
 Car quant sur soy la getteroit  
 Son fin chapperon gasteroit,  
 Lucifer, cela va sans dire! 8 060

**LUCIFER** Voila bien pour crever de rire!  
 Or sus! retourne ou tu estoyes!  
 Ilz ont, comme tu me comptoyes,  
 Prinse donc leur refection.  
 Et puis?

Comment l'acteur parle des dances qui se font après la  
reffeccion des mondains. LVI. chapitre

SATHAN

Pour recreacion

8 065

Mes mignons (ce dois tu penser)

Mainent mes mignongnes dancier

Gentement, non pas en lourdois,

Tenans l'ung l'autre par les dois.

La peut on veoir, ainsi m'aid Dieux,

8 070

Qui dance et marche aussi le mieulx,

Car chascun d'eulx, d'ung grant vouloir,

Tasche a ce faire valoir;

Et puis chantent de mes chansons

Qui n'ont pas pourtant meschans sons,

8 075

Mais elles sont ung peu grassettes...

Ainsi s'esbatent mes doulcettes

Avec noz gentilz dorelos.

Courtoys mignons, gentilz falos

Font tous les jours chansons nouvelles,

8 080

Cela s'entent, pour l'amour d'elles.

La viennent les haulx menestriers,

A telz grans festes, volentiers,

Qui vous cornent joyusement

Et font grant resbaudissement,

8 085

Et plusieurs gentilz trupeluz,

A tout belles harpes et lucz,

Orgues et manicordions,



Eschequiers et psalterions,  
 Rebec, simphonie et guiterne. 8 090  
 L'autre flagolle, l'autre guiterne,  
 L'autre joue du tabourin,  
 Gaignent chascun son beau florin  
 Qu'on leur fourre dedens les mains,  
 Ou ilz s'en passent bien a mains, 8 095  
 Peut estre, je m'en fye en eulx.  
 Voila le pasetemps joyeulx  
 Et l'esbatement de mes dames,  
 Qui sont lors en leurs haultes games:  
 Il n'est rien qui leur plaise tant, 8 100  
 Et Dieu scet comment vont saultant!  
 C'est ung bruyt, ung songe, ung deduyt,  
 Car le corps a cela se duyt,  
 Sont fort serrees et estraintes,  
 Voire et a l'aventure ensaintes 8 105  
 (Note ce mot, je ne dy rien,  
 Lucifer, mais je m'enten bien!).  
 Grans mauix souvent en sont venus,  
 Que j'ay veuz et bien retenus,  
 Par le moyen de tel follie; 8 110  
 On peut bien estre trop jolie.

Comment l'acteur se mocque des culz bardez des  
bourgoises de Paris. LVII. chapitre.

Combien qu'il n'y a nul danger  
A d'aucunes, pour abreger,  
Qui par derriere ou par devant  
Sont grosses mais non pas d'enfant. 8 115

Comme celle, ainsi m'aid Dieux,  
Qui aujourd'huy en tant de lieux,  
Vous ont les gros culz de Paris  
(Ce sont cy bons charivaris  
Pour rire ton soul, Lucifer!), 8 120

Celles aussi, sans point truffer,  
Qui sur leurs ventres ont drappeaulx  
Et ung grant tas de vieulx jupeaulx  
Qui leur font de si haultes bosses  
Qu'ilz semble, a veoir, qu'ilz soyent grosses, 8 125  
Voire d'enfant, cela s'entent,  
Tellement (dont suy fort content)  
Que souvent tout tumber par place!  
Et moy de rire se <j'osace>,  
Lucifer, tu le peulx penser. 8 130

**LUCIFER** Et quant sont lasses de dancier,  
Que font ilz plus?

**SATHAN** Ilz se reposent,  
Caquettent ensemble et proposent

---

8 129 j'osate

De beaulx comptes ung droit millier,  
 En attendant le boutillier 8 135  
 Qui est allé querir a boire.  
 Car ilz ont soif, ce doibs tu croire,  
 Et se sont la tant eschauffees  
 Qu'ilz ont cuydé estre estouffees.  
 Mais pourtant, combien que les dances 8 140  
 (Enten, fol plain d'oultrecuydance!)  
 Pevent provoquer a peché,  
 Comme les clercz ont bien touché,  
 Et provoquent, le cas est tel,  
 Souvent veniel ou mortel, 8 145  
 Toutefois (villain deshonneste)  
 C'est chose licite et honneste  
 De dancer et chanter aussi  
 (Il le fault bien entendre ainsi)  
 En temps de joye et de lyesse, 8 150  
 (Dire autrement seroit simplesse)  
 Comme quant ung grant prince est né  
 Ou de bataille retourné  
 Et a son grant honneur et gloire  
 A eu et obtenu victoire 8 155  
 De tous ses mortelz ennemys.  
 Ou quant on va veoir ses amys  
 Pour se deduyre et passer temps,  
 Chascun, par ung beau pasetemps,

Fait grant chiere, <croy> seurement, 8 160  
 Dance et chante joyusement, //  
 Car en cela n'a que tout bien.  
 Ou quant ung prestre (escoute bien)  
 A chanté sa premiere messe,  
 Tous ses amys en grant lysesse 8 165  
 Vous chanteront et danseront  
 Et grant chiere ce jour feront.  
 Ou quant on va en fiancailles,  
 Lucifer, et aux espousailles  
 (Qu'eusses tu ung grant coup d'estrille!) 8 170  
 D'une belle et honneste fille,  
 N'y chant'on pas et dance aussy  
 (Que fusses tu desja transy!)  
 Pour l'honneur de la mariee?  
 Ou quant la paix sera crie 8 175  
 Entre tel seigneur et tel prince  
 De telle ou de telle province,  
 Chascun s'en va resjouyssant,  
 Chantant de cueur, saultant, densant,  
 J'apperçoy cela en tous lieux, 8 180  
 Et si en fait on les beaulx feux  
 (Que Dieu te doint huy tout ahan!)  
 Et aussi la veille saint Jehan,  
 A beau chant et dance joyeuse

Et mode honneste et gracieuse. 8 185  
 Ou quant y a quelque grant feste  
 (Qu'on te puist espautrer la teste  
 Et faire mourir a angoisse!)  
 En telle ou en telle parroisse,  
 Comme on diroit la dedicace 8 190  
 (Enten bien! Que le col te casse!)  
 Ou aussi (quant bien m'en advise)  
 Le digne patron de l'eglise,  
 Ne chant'on pas semblablement  
 Et dans'on gracieusement 8 195  
 Et bien honnestement, de fait,  
 Aprés que le service est fait,  
 Que fait on donc sainte Marie,  
 Ou a une belle frarie  
 De quelque saint ou quelque sainte, 8 200  
 Dont par le monde j'en voy mainte?  
 Freres et seurs (n'en doute pas)  
 Aprés qu'ilz ont pris leur repas  
 Chantent aussi de cueur joyeulx  
 Et densent tous a qui mieulx mieulx 8 205  
 Pour l'honneur (je l'enten ainsi)  
 Du saint ou de la sainte aussi.  
 Pourquoi je dy, sans point farcer,  
 Qu'on peut licitement dancier /  
 En telles belles circonstances, 8 210

N'en fay jamais nulles doutances.  
 Si fait on, pour conclure acoup,  
 En d'autres, Lucifer, beaucoup,  
 Dont n'ay pas memoire a ceste heure,  
 Sans nul peché (je t'en assure), 8 215  
 Mais qui plus est on y merite  
 (M'entens tu bien mauldit herite?).  
 Ly le quart livre des Sentences  
 (Qu'on te puist pendre a deux potences!)  
 En la distinction cinquiesme 8 220  
 Ou, que je ne mente, sixiesme,  
 Et tu pourras veoir (si les dens  
 On ne t'arrache!) la dedens  
 La substance de ces beaulx mos.  
 Et pour confermer ce propos, 8 225  
 David, devant l'Arche de Dieu,  
 Tesmoing la bible en ung beau lieu,  
 De cueur joyeux alloit saultant,  
 Dançant et doucement chantant  
 Et jouant de sa belle harpe, 8 230  
 Qu'il avoit pendue en escharpe,  
 En grant joye spirituelle  
 (Ce scay je bien) et corporelle,  
 Rendant graces, c'est verité,  
 A Dieu en grant humilité. 8 235  
 Pourquoi on peut honnestement

Dancer et gracieusement  
 Par joye et recreation,  
 J'enten en bonne intencion.  
 Car brief, quoy que facent les hommes 8 240  
 Et les femmes, pour toutes sommes,  
 Leur intencion tous les juge,  
 (Tu le scez bien, je t'en fay juge;  
 Que Dieu te doint le mau repos!).  
 Pour reprendre donc mon propos, 8 245  
 La sont noz mignons et mignongnes  
 Qui en font et dient de bonnes.  
 Je vous vens le gentil muguet,  
 Dira Katherine a Huguet,  
 Et je vous vens la violette, 8 250  
 Dira Guillemín a Rollette.  
 Je vous vens le beau verd buisson,  
 Dira Betremette a Husson,  
 Et je vous vens la marjolaine,  
 Dira Charlot a Magdalaine. 8 255  
 Chascun vendra la quelque chose,  
 Ou rosier, ou bouton, ou rose, //  
 Puis se prendront aux devinailles  
 Mais premier y a demisailles  
 A qui fauldra adeviner. 8 260  
 C'est ung deduyt après disner  
 Que j'ayme bien sur toute rien

Et après soupper aussi bien,  
 Je t'asseure que bien me pläst:  
 Or sus donc! devinez que c'est, 8 265  
 Vous, Parreçon et Marotelle,  
 Cecy, cela, tel chose et telle.  
 Que vous en semble entre vous, dames?  
 Dient mes mignons a noz fames.  
 Que veullent telz parolles dire? 8 270  
 Respondez! Vous avez beau rire,  
 Force est que vous passez par la:  
 Qu'entendez vous par ces mos la?  
 Voire et tout jeu sans villenie,  
 Ce dient ilz, mais je leur nye 8 275  
 Car ce sont mos a double sens:  
 Quant au regard de l'ung des sens  
 Ilz sont assez beaulx et honnestes  
 Mais de l'autre tres deshonestes,  
 Ors, villains et luxurieux. 8 280  
 Je trovay telz jeux gracieux  
 Jadis en ma teste subtile,  
 Il y a des ans plus de mille,  
 Puis les fy ou monde prescher  
 Pour mes gallois en alescher, 8 285  
 Car cela leur aprent a dire  
 Voire toute outre (enten beausire)  
 Et sans vergongne recenser



Ce qu'ilz ne dessent pas penser  
 (Mais au fort je m'en ry et farce) 8 290  
 Puis après fault avoir la farce,  
 Aultrement tout n'yroit pas bien.  
 La viennent des gallans de bien  
 Qui font raige de si bien dire  
 Qu'ilz me les font crever de rire 8 295  
 Et bien souvent pisser soubz elles  
 Tant sont aises noz damoiselles  
 Et a leur plaisance a ce coup.  
 Brief, je les prisasse beaucoup  
 Et les eusse en mon livre escriptes, 8 300  
 Mais les plusieurs sont ypocrites,  
 Voila qui me fait enraiger.

**LUCIFER** Comment, dy moy sans plus songer,  
 A quoy tu t'en es apperceu. /

**De la faintise des habis fourrez par dehors au colet et  
 non dedens. LVIII. chapitre.**

**SATHAN** Escoute comment je l'ay sceu: 8 305  
 Ilz ont, sur le bort du colet,  
 Ung beau get fait au lignolet  
 De belle penne honnestement,  
 Au bas aussi semblablement,  
 Faignans, pour venir a leurs esmes, 8 310  
 Que le dedens soit tout de mesme,

Qui est tout plain de vieulx drappeaulx  
 Ou d'ung grant tas de vieilles peaulx.

J'appelle tel grant tromperie

Ypocrisie en pomperie: 8 315

Faindra d'avoir belle fourrure

Et ce n'est que vielle embourrure,

Dont suis dolent (je te prometz)

Et m'en desplaist grandement, maiz

Si fait il (je le dy et croy) 8 320

A elles beaucoup plus qu'a moy,

Combien que n'en ose mot dire

Car ilz m'en pourroient bien mauldire

Et le prendre a grant desplaisir.

Or, ilz me font trop de plaisir 8 325

Car ilz gettent sur noz fins gars

A toutes heures leurs doulx regars

Fort attrayans et si tres fins

Que j'en viendray bien a mes fins,

Je l'espere, et a mon obtat, 8 330

(M'enten tu bien, faulx apostat!)

Si ne leur vueil en rien desplaire.

**LUCIFER** Tu as raison de leur complaire

Et de les louer et priser

Et haultement vesperiser, 8 335

Attendue qu'ilz sont tant proprettes

Et de bien fringuer tousjours prestes,

C'est tres bien fait a toy, Sathan,  
 Ne <ne> t'en hayray de cest an,  
 Car on doibt honorer les dames.

8 340

**SATHAN** J'en auray, se je puis, les ames,  
 Quelque part qu'en voisent les corps.

**LUCIFER** Vrayement Sathan, les beaulx recors  
 Que tu dis de noz damoiselles  
 Monstrent bien que tu as a elles  
 Beaucoup d'amour et d'amytié!

//

**Comment Sathan rapporte a Lucifer les pelerinages des  
 mondains. LIX. chapitre**

**SATHAN** Je ne t'en dy pas la moitié!  
 Si je t'avoye des voyages  
 Qu'ilz font et des pelerinages  
 Parlé deux motz, et des grans chieres  
 Que font la mes mignongnes chieres,  
 Tu riroyes jusqu'a demain.

8 350

Tu doibs scavoir avant la main  
 Que les benignes femmelettes  
 Ne vont pas la toutes seullettes  
 Et qu'il fault bien qu'on acompaigne  
 Honorablement ma compaigne  
 Margot, Perrine ou Janeton.  
 Pourquoi non? Croy que si fait on

8 355

Joyeusement et de bon cueur, 8 360  
Je scay cela mieulx que par cueur  
Et suis trop duyt a ce mestier,  
Mais d'en parler il n'est mestier...  
Je te dy bien, si tu scavoyes  
Comme ilz pompent et les avoyes 8 365  
Aussi bien veues comme moy,  
Tu seroyes ravy, je croy,  
Et volleroyes jusqu'aux cieulx,  
Tant sont fringantes en tous lieux.  
J'ay autrefois veu qu'ilz souloient, 8 370  
Quant aux grans festes ilz alloient,  
Porter chappeaulx de fleurs tant gens  
Et fort plaisans a toutes gens,  
Mais il n'y fault plus de vergier  
Car aujourd'huy, pour abregier, 8 375  
Chascune a son beau chapeau d'or,  
C'est ung songe, c'est ung tresor,  
Toute chergé de belle pierrerie.  
Et pour mieulx veoir la fringuerie,  
Ont aussi, mes doulces fillotes, 8 380  
Tout autour belles parpillotes  
De fin or ou d'argent dorees;  
C'est feu tant sont bien decorees!  
D'autres aussi dessus leurs testes  
Ont floquars mignons et honnestes 8 385

De riches perles tous couvers,  
 A beaulx pendans rouges ou vers;  
 Dieu mercy, ilz sont bien pellees!  
 Les autres sont eschevellees,  
 En plusieurs pays, ça et la. 8 390

He Dieu, qu'il fait beau veoir cela!  
 Portent cheveux tant beaulx, tant longz  
 Qui vont pendant jusqu'au talons,  
 Aussi jaunes que beau fil d'or...

**LUCIFER** Non font pas toutes, par saint Mor, 8 395  
 Il s'en fault plus de la moytié!  
 Les plusieurs, dont c'est grant pitié,  
 (Combien qu'il m'est bien agreable)  
 Les ont plus noirs que cul au dyable,  
 (Je ne dy pas pour te desdire) 8 400

Au moins comme j'ay ouy dire,  
 Car autrement je n'en scay rien:  
 Je ne hobe (ce scez tu bien)  
 Enchayné de ce lieu maudit,  
 Mais j'en parle comme on m'a dit; 8 405

Si n'ont garde de les monstrier  
 N'ainsi gentement acoustrer,  
 Mais ilz en ont, a l'avanture,  
 De quelque povre creature  
 Qui est morte passé cent ans. 8 410

**SATHAN** N'esse pas donc beau passetemps,

Veu qu'ilz sont cent fois plus honnestes  
 Et les leurs si tres deshonestes  
 Qu'il les fault cacher, tant sont ors?  
 Les autres me les portent tors 8 415  
 Autour du chief tant gentement  
 Qu'il n'est nul plus beau parement,  
 Plus honneste, plus amoureux,  
 Plus plaisant et plus savoureux.  
 C'est l'apast et friande amorse, 8 420  
 Qui d'atrappier est fort amorse  
 Mes mignons, par si grant douceur,  
 Tant leur plaist aux yeulx et au cueur.  
 Brief, pour conclure de noz fames,  
 Ilz me semblent notables dames 8 425  
 Et mettent, en tous temps et place,  
 Grant peine d'acquerir ma grece,  
 Si ne les doy pas estrangier.  
**LUCIFER** Non, mais ilz sont en grant dangier,  
 Comme je croy, d'ainsi pomper. 8 430  
**SATHAN** Cela les pourra bien tromper...  
 Mais je te pry, garde toy bien //  
 Pourtant de leur en dire rien,  
 J'en mourroye de malle rage!  
**LUCIFER** Tu es bien plain d'ung fol langage 8 435  
 Et grant sotouart plus que nul!  
 Qu'on te puist huy chauffer le cul,

Sy bien qu'il en soit tout roty!  
 Me cuydes tu si rassoty,  
 Paillart Sathan, souillart truant, 8 440  
 Villain camus et tant puant?  
 Pourquoi leur diroy je, beaussire?  
 Tu es bien fol, il le fault dire!  
 Quant leur grant danger congnoistroient  
 Peut estre que hors s'en mettroyent, 8 445  
 C'est cy bien matiere a celer!

Comment les femmes se doivent honnestement vestir et  
 aorner. <LX>. chapitre.

**SATHAN** He Dieu! s'ilz vouloyent aller  
 A saint Pierre se conseiller  
 Pour se garder de periller  
 Et aussi au docteur saint Pol, 8 450  
 Leur cas ne seroit pas si fol.  
 S'ilz avoient tres bien notee  
 Sa belle epistre a Thimotee  
 Ilz en seroyent beaucoup plus sages:  
 Femmes, dit il en beaulx langages, 8 455  
 Se doibvent vestir et orner  
 Et honnestement atourner  
 En sobrieté et vergongne,  
 A ceste fin que nul n'en grongne,

Non pas, dit il, en cheveulx tors 8 460  
 N'en or n'en pierres n'en tresors  
 N'en vestemens si precieux,  
 Qui volentiers sont vicieux,  
 Mais en telle maniere et port  
 Que tous en facent bon raport. 8 465  
 Je t'en dy tout le tu autem:  
Promittantes pietatem,  
 Dit il, per opera bona,  
 Icy beau mot et tres bon a  
 Et vault trop, si bien les retiens. 8 470  
 Femmes, par gracieux maintiens  
 Et par belles oeuvres aussi,  
 Et par beaulx ditz (il est ainsi)  
 Se doibvent parer tellement  
 Que l'en ne puisse nullement /  
 Gloser sur elles que tout bien,  
 Et se garder sur toute rien  
 Qu'ilz ne soyent occasion  
 Et cause de temptacion  
 Et de faire pechier aultruy, 8 480  
 Comme plusieurs font aujourd'huy,  
 Car ainsi que dit sur ce pas  
 Saint Ambroise qui n'en ment pas:  
 L'abit orgueilleux (je l'en croy)  
 Jamais ne juge bien de soy. 8 485



Au propos L'Ecclesiastique,  
 En son beau livre et autentique,  
 A tout homme d'entendement  
 Baille ung moult bel enseignement:  
 Jamais, luy dit il, ne t'acointe 8 490  
 De femme tant jolie et cointe  
 Mais en va destournant ta face  
 Affin que pecher ne te face.  
 Par la beaulté de femme, en somme,  
 Comme il allegue la, maint homme 8 495  
 A esté pery et perdu  
 Et en la fin bien esperdu,  
 Car de la vient, la chose est telle,  
 La concupiscence charnelle  
 Qui brusle, dit il, comme feu, 8 500  
 De s'i fourrer ce n'est pas jeu  
 Mais c'est assez (je te prometz)  
 Pour perdre l'homme a tousjours més,  
 De laquelle perdicion  
 La femme, pour conclusion, 8 505  
 Tant cointe souvent en est cause  
 (Retien bien ceste bonne clause).  
 Mais des beaulx dis que je te compte  
 Plusieurs d'elles ne tiennent compte:  
 Tant sont cointes (croy sans doubance) 8 510  
 Qu'il semble, a veoir leur contenance,

Leur gorrerie et fringuerie,  
 Grant estat, bobant, pomperie,  
 Bouche petite et tant fins yeulx,  
 Que plusieurs ont, en d'aulcuns lieux, 8 515  
 Façon, mode, part et maintien,  
 Qu'ilz soyent... je ne te dy rien...  
 Meshuy plus ne t'en parleray.

**LUCIFER** Jamais plus joyeux ne seray  
 Que je suy, Sathan, mon amy! 8 520  
 Je forsenne plus qu'a demy  
 Tant ay de joye en mon courage, //Ki.  
 C'est a dire de forte rage:  
 Oncques ne fus a telz esbatz!  
 Sy jamais descendent cy bas, 8 525  
 Je les festiray haultement  
 Par maniere d'esbatement,  
 Aultrement ne vueil je pas dire  
 Car tout ce que leur cueur desire  
 Je leur donray, au vray retraire, 8 530  
 C'est a dire tout au contraire.

**Comment toute joye tourne en tristesse. LXI. chapitre.**

Comme ilz <seminent> huy en lyesse,  
 Ilz metineront en tristesse.  
 Comme ilz vivent a leur plaisance,

Douleur aront et desplaisance. 8 535  
 Comme ilz prennent leurs grans soulas,  
 Ilz diront tendrement hélas!  
 Comme ilz pompent fort tous les jours,  
 Paines souffriront a tousjours  
 (Sy Dieu plaist, il fault dire ainsi, 8 540  
 Et si m'y aten bien aussi).  
 Viennent quant bon leur semblera,  
 Tout le dyablier s'assemblera  
 De nostre enfer (croy seurement)  
 Pour les recepvoir honnestement 8 545  
 Car veu que m'en dis tant de bien,  
 Je suis seur qu'i le valent bien.  
 Or sus! c'est assez parlé d'elles!  
 Puis qu'ilz sont tant en noz cordelles,  
 S'ilz ne pensent de s'en oster 8 550  
 (Je dy et le croy sans doubter)  
 Que de leger les tirerons.  
 Mais s'il te plaist nous parlerons  
 Encore ung peu de nos gens riches:  
 Tu m'as dit qu'i sont si tres chiches, 8 555  
 Les aucuns, que c'est grant merveilles,  
 Et t'ay bien presté les oreilles.  
 En après tu m'as recité  
 D'autres en prodigalité  
 Les plus excessifz que jamés, 8 560

(Qui m'a fort pleu, je te promés,  
 Ne ne fu plus gay de cest an).  
 Dy moy donc, mon amy Sathan,  
 S'il n'en y a point d'aultre taille?  
 Tu n'y perdras rien, ne te chaille.

8 565

SATHAN

J'en congnoys d'aultres, Lucifer,  
 Beaucoup, pour parler sans truffer,  
 Qui ne sont chiches nullement  
 Ne prodigues aulcunement

/

Et sont fort riches, ça et la,

8 570

Autant ou plus comme ceux la,

Et ont aussi bien la puyssance

De prendre leur folle plaisance

S'ilz vouloyent, ainsi fault dire,

Pomper, frinquer, chanter et rire,

8 575

Sans soing, sans paine, sans rien faire;

Mais ilz sont gens d'ung aultre affaire

Et de plus grant auctorité,

Cela s'entent, et gravité,

Plus resseans, plus honorables

8 580

Et beaucoup plus seignouriables,

Meurs, attrempez, posez, rassis.

L'ung de ceulx cy en vaudra six

De ceulx la, voire plus de trente,

Car (affin que je ne t'en mente)

8 585

Par leur sagesse et grant conduite,

La pollice si bien conduyte,  
Lucifer, qu'on ne pourroit mieulx...

**LUCIFER** Tu les monteras jusqu'aux cieulx,  
Sy Dieu plaist, quant bien je t'escoute! 8 590

Cela, au fort, bien poy te couste,  
Raison pourquoy le plus souwent  
Tu n'ez q'ung grant bailleur de vent!  
Je te congnoy trop, en ma foy,

Combien que volentiers je t'oy, 8 595  
Sy ne m'en chault, au fort aller.

**SATHAN** Paix, villain! Te fault il parler  
Quant je parle, dy chafouyn?

Tu n'ez q'ung cornard babouyn,  
Ne q'ung fol, pour conclure acoup! 8 600

Ce sont gens qui vallent beaucoup,  
Gouvernent honnorablement,  
Sagement et notablement

Et conservent le bien publique  
Sans decliner par voye oblique 8 605

Et font cela qu'ilz doibvent faire  
Comme gens de notable affaire

Car les grans seigneurs terryens  
Les ont lyez de telz lyens,

C'est assavoir qu'ilz sont tenus 8 610

A toutes, grans et menus,

De faire justice et raison

En tout lieu et en toute saison //  
 Comme leurs offices requierent,  
 Ny autre fin jamais n'y quierent. 8 615

Comment l'acteur loue toutes gens de bon conseil, prudens  
 et sages. LXII. chapitre.

Veux donc que tant sont anoblis  
 Et en tel degré establis,  
 Besoing leur est de tout quiter  
 Ou leaument eulx aquiter  
 Et faire droit a tous venans. 8 620  
 C'est des prevostz et lieutenans,  
 Maires, baillifz et potestas  
 Et de semblables ung grant tas  
 De qui je parle (enten moy bien),  
 Qui sont volentiers gens de bien, 8 625  
 Sages, prudens, discretz seigneurs,  
 Chiefz, conduyteurs et gouverneurs,  
 Du peuple constituez juges  
 Ausquelz chascun comme aux refuges  
 Doibt requerre justice et droit. 8 630  
 Et quant quelq'ung me respondroit  
 Qu'il y en a, a l'aventure,  
 D'aulcuns qui sont d'aultre nature,  
 C'est a dire faulx et mauvez,  
 Les bons pourtant n'en pevent mez 8 635

Ne n'en sont de rien a blasmer  
 Mais fort a priser et aymer  
 Pour leur sagesse et grant bonté,  
 Pourquoi je n'ay pas voulenté  
 De parler des bons nullement 8 640  
 Qu'a leur honneur totalement,  
 Car quant aultre chose en diroye  
 Comme ung vray fol je mentiroye  
 Et seroye trop a reprendre,  
 Il ne fault point cela m'apprendre. 8 645  
 Mais pour cause qu'en telz offices  
 On pourroit faire de grans vices  
 Qui vouldroit, et de mauvais tours  
 (Saulve l'honneur des bons tousjours)  
 J'ose bien dire et maintenir 8 650  
 Et devant tous le soustenir,  
 Que qui n'y cheminera droit  
 Mais vouldra corrompre le droit  
 Et faire des <abusions>,  
 Des maulx et des oppressions, 8 655  
 Grièvement pugny en sera  
 Car par mes mains il passera,  
 Voyre sy Dieu n'en a pityé. /  
 Et si te dy plus la moytié,  
 Quant au grant jugement viendray, 8 660

Qu'a celluy mesmes me prendray,  
 Soit pape, roy, soit duc ou conte,  
 Prince, marquis, baron, viconte  
 Ou cardinal ou archevesque,  
 (Ne me chaudra qui) ou evesque. 8 665  
 Brief, j'accuseray la tout homme  
 Ayant soubz soy justice, en somme,  
 Qui aura jugé assis en cherre  
 (Note ce mot!) sans soy enquerre  
 De luy bien dilligemment, 8 670  
 De son cas et gouvernement,  
 Comme il doit, cela va sans dire,  
 (Retien bien ce grant mot, beaussire)  
 Et mettre paine de scavoir  
 S'il s'aquite et fait son debvoir 8 675  
 En l'office ou il l'ara mis,  
 Car pour argent ne pour amys,  
 Ne pour hayne, il est notoire,  
 Tesmoing le docteur saint Gregoire,  
 Ne pour crainte, ne pour menace, 8 680  
 Ne pour quelconque aultre fallace,  
 Nul juge ne doibt nullement  
 Faire jamais faulx jugement  
 Ny espargner povre ne riche  
 Car il ne vault pas ung pois chiche 8 685  
 S'il ne pugnist pour son meffait



Le povre quant il ara meffait  
 Et semblablement comme ly  
 Le riche quant ara failly.

Comment on ne doibt point juger par faveur. <LXIII>.

chapitre.

Jugement qui va par faveur 8 690

N'ara jamais bonne saveur.

Le droit chemin fault regarder

Qui veult bon jugement garder;

Ceulx sont sages qui le regardent

Et bienheureux qui bien le gardent 8 695

Et qui font a chascun justice:

Au foible, au fort, sage et novice;

Beati qui custodiunt

Judicium et faciunt

Justiciam, dit le prophete. 8 700

LUCIFER C'est doctrine belle et honneste,

Sathan, mon beau petit marmot.

Je te prometz que ce beau mot //Kii.

Est digne d'estre doré.

Mais quant?

SATHAN In omni tempore: 8 705

En tout temps; il <ne> suffit pas

De bien juger en d'aulcuns pas  
 (Enten moy bien) et d'aulcuns jours  
 Mais il fault bien juger tousjours,  
 Et justement, cela s'entent, 8 710  
 A tous, ou Dieu n'est pas content,  
 Voyre non pas selon la face,  
 Comme plusieurs en mainte place  
 Qui fovorisent plus a l'un  
 Qu'a l'aultre, c'est ung ver commun, 8 715  
 Je voy cela en des lieux mille,  
 Dieu le deffent en l'evangille,  
 Lequel, comme saint Jehan descript,  
 Tabellion de Jhesucrist,  
 Veult que tout homme juge droit, 8 720  
 Selon justice et le vray droit,  
 Sans point fouler ou porter homme  
 Quel qu'il soit, povre ou riche, en somme.  
 Ysaye en ung tres beau lieu  
 Dit, en la personne de Dieu, 8 725  
 Ung grant mot, a la verité,  
 Parlant aux juges: Querite  
Judicium, dit il: querez,  
 C'est a dire tant que pourrez  
 Mettez paine et entendement, 8 730  
 De faire loyal jugement.  
Et subvenite oppresso

Et judicate pupillo

Et descendite viduam.

Combien qu'a tous les filz d'Adam 8 735

Ce mot peut estre general,

Toutefois en especial

Je dy et croy sans point de doubte

Que c'est aux juges, somme toute,

Que ce beau mot de droit s'adresse 8 740

Pour plus le mettre en bonne adresse.

Le sens est assez expressé:

Subvenez au povre oppressé,

Dit il aux juges. Qu'esse a dire?

Or escoute et retien beaussire: 8 745

Donnez secours, ayde et confort

Au povre homme a qui on fait tort,

Perte, rudesse et extorsion

(Cela s'appelle oppression). /

Et jugez au povre pupille, 8 750

Qui n'a peut estre croix ne pille,

Ne puyssance de soy ayder,

Ne science en luy pour playder,

Ny ame qui pour luy procure,

Prenez le vous mesmes en cure. 8 755

Et la povre veufve foullee,

Desconfortee et desolee,

Deffendez de vostre puissance;

Qui tous trois (je n'en fais doubance)  
 Ont bon mestier et grant besoing 8 760  
 Qu'on leur secoure et pres et loing.  
 Et quant avez tant de biens faitz,  
 Sy je ne vous ren voz biensfaitz  
 En la haulte beatitude,  
 Arguez moy d'ingratitude: 8 765  
Venite, venez tous en lieu,  
Et arguite me, dit Dieu.

Comment l'acteur approuve le jugement de Trajan  
 l'empereur. LXIIII. chapitre.

Si t'en vueil compter une hystoire,  
 A ce propos, belle et notoire,  
 Voyre la plus belle peut estre 8 770  
 Qui jamais fust leue en cest estre,  
 Et que les juges, sans doubter,  
 Doibvent bien noster et gouster  
 Et en retenir les beaulx ditz.  
 Il est vray qu'il y eut jadis 8 775  
 Ung vaillant empereur de Romme,  
 En justice fort notable homme,  
 Nommé Trajan de son droit nom,  
 Juge excellent de grant renom  
 Et duquel memoire sera, 8 780  
 Tant que le monde durera,

Pour sa justice, a sa grant gloire  
 Et louenge (ce doibs tu croire)  
 Et a la grant doctrine aussi  
 De tout juge, il fault dire ainsi, 8 785  
 Pour prendre forme et exemplaire  
 De bien juger et a Dieu plaire.  
 Ce Trajan (j'en ay bien notice)  
 Fit en son temps a tous justice  
 Fort bonne, il n'en fault point enquerre, 8 790  
 Plus que juge dessus la terre,  
 Acomplissant (croy sans doubter)  
 Tout ce que m'as ouy compter //  
 Et au propos qu'on doit entendre,  
 A les povres vefves deffendre. 8 795  
 Une fois, luy estant monté  
 A cheval et tout apresté  
 D'aller batailler vitement,  
 Vint a luy, pleurant tendrement,  
 Une povre vefve (enten bien): 8 800  
 Ha! dit elle, Prince de bien!  
 Aucuns malfaicteurs, a grant tort,  
 Mon povre enfant ont mys a mort,  
 Pourquoy vous supplye or en droit  
 Qu'il vous plaise m'en faire droit. 8 805  
 - Je m'en voys batailler, m'amy,  
 Lui dit il, mais ne doubtez mye

Que justice vous en feray  
Sy tost que retourné seray.  
- Helas, dit elle sur ce pas, 8 810  
Et sy vous ne retournez pas,  
Qui m'en fera la raison, sire?  
Et le bon prince luy va dire:  
Celluy qui empereur sera  
Aprés moy droit vous en fera. 8 815  
Force est que parte de ceste heure,  
Je n'ay loysir, je vous assure,  
J'ay trop grant haste, ainsi m'aid Dieux.  
- Helas! helas! ayez vous mieulx,  
Dit elle en grant tristesse et pleur, 8 820  
Q'ung aultre en ait, noble empereur,  
Le merite et le bien que vous?  
Et incontinent, devant tous,  
Il descendit de son grison  
Pour luy en faire la raison, 8 825  
Et audit lieu sans plus attendre  
Les malfaiteurs juga a pendre  
Et en voulut justice faire,  
Puis s'en alla a son affaire.  
Tantost après (n'en doute pas) 8 830  
Advint encore ung autre cas  
Fort piteux, cela va sans dire.  
Tu dois scavoir que le bon sire,

Qui estoit tant juge de bien,  
 Avoit ung filz qu'il aymoit bien, 8 835  
 Fort honneste, gent et abille,  
 Lequel, chevauchant par la ville,  
 Rudement, par cas de fortune,  
 Qui luy fut lors bien importune,  
 Tua l'enfant (disons ainsi) 8 840  
 D'une aultre povre veufve aussi, /  
 Laquelle s'en vint tout courant,  
 Voyre moult tendrement plourant,  
 A genoulx devant l'empereur:  
 Helas! dit elle, monseigneur, 8 845  
 Justice demander vous vien!  
 Vostre filz a tué le mien,  
 De quoy tant douloureuse suy.  
 Helas! je n'avoye que luy!  
 Le prince doux et amyable, 8 850  
 Voyant le cas fort pitoyable,  
 Comme begning et tres humain  
 Son filz qu'il tenoit par la main  
 A la povre veufve donna,  
 Et la, devant tous, ordonna 8 855  
 Et voulut qu'il fust son enfant  
 Et qu'il luy fist d'or en avant  
 Comme de droit, c'est chose clere,  
 Le bon filz doibt faire a sa mere

Et que son propre enfant de fait, 8 860  
 S'il ne l'eust tué, luy eust fait;  
 Et la doua bien grandement,  
 De quoy vescu honnestement.  
 Qui le cas considere bien,  
 Fort se monstra juge de bien, 8 865  
 Il fault bien entendre cela,  
 Car a tout homme qui alla  
 Pour justice a luy a refuge,  
 Comme tres bon et loyal juge,  
 Tousjours ayda et secourut. 8 870  
 Or disons, après il mourut  
 Comme font tous aultres humains,  
 Tant fort regreté des Rommains  
 Qu'ilz firent, il est tout notoire,  
 A perpetuelle memoire 8 875  
 Pains sa vie au long d'ung mur  
 Moulr richement d'or et d'azur,  
 Ou chascun povoit <veoir> de fait  
 Comment le bon prince avoit fait  
 En son vivant droit et raison 8 880  
 A chascun, en toute saison,  
 Tant a ceulx de loing que de pres.  
 Or sus! advint long temps après  
 Que le glorieux saint Gregoire,



Grant docteur digne de memoire 8 885  
 (L'ung des quatre, quant je m'avise,  
 Principaulx de toute l'Esglise),  
 Passa quelque jour d'aventure  
 Devant ceste belle peinture, //K111.  
 La regarda bien longuement 8 890  
 Et contempla piteusement,  
 Et nonobstant qu'il sceust tres bien  
 (Il n'en fault point doubter en rien)  
 Que le dit Trajan, a grant tort,  
 Avoit beaucoup jusqu'a la mort 8 895  
 De crestiens persecutez  
 Et piteusement molestez,  
 Voyre cuydant complaire a Dieu,  
 Comme dit en ung beau lieu  
 Le Fasciculus temporum 8 900  
 (M'entens tu, maistre Aliborum?),  
 Toutefois la justice bonne  
 Qu'il fist a toute aultre personne  
 Comme au beau mur il veoit la,  
 En peinture (j'enten cela) 8 905  
 Luy donna grant pityé au cueur,  
 Pensant q'ung si noble empereur,  
 Begnin, piteux, juge notable,  
 Juste, loyal et veritable  
 N'avoit pas esté crestyen 8 910

Mais de vray estoit mort payen,  
 Pourquoi plus doulousoit son cas.  
 Sy s'en alla tout de ce pas  
 Sans plus tarder (quant je m'avise)  
 Esmeu de pityé en l'esglise 8 915  
 De saint Pierre, ce dit l'ystoire,  
 Et se mist en son oratoire  
 A deux genoux (cela s'entent),  
 De quoy Dieu fut tant plus content,  
 Les mains jointes (il le fault dire) 8 920  
 (Je te pryé, enten bien, beaussire)  
 Et la moult tendrement ploura  
 Et en ses larmes demoura  
 Assez long temps (je t'en assure)  
 Plus peut estre d'une grosse heure. 8 925  
 Helas, mon benoist Createur,  
 Mon vray sauveur et redempteur!  
 Disoit en son cueur le saint homme,  
 Qui lors estoit pape de Romme,  
 Vostre saint prophete Ysaye, 8 930  
 En sa tres belle prophecie,  
 Une leçon qui tant bien sonne  
 A proferee en la personne  
 De vous, mon Dieu, j'en suy tout seur,  
 Fort belle et plaine de douceur, 8 935  
 Laquelle s'adresse a tout juge

Affin que leaument il juge: /  
Faictes justice a ung chascun,  
Sans jamais espargner aulcun,  
Soir et matin et en tout lieu, 8 940  
Dictes vous la, mon tres doulx Dieu,  
Et aydez de tout vostre effort  
A tous ceulx a qui on fait tort,  
Travail, rudesse, oppression,  
Et prenez en compassion 8 945  
Et pityé les povres pupilles,  
Qui sont tant es champs come es villes,  
Et leur subvenez au besoing,  
Et vous donnez tousjours grant soing  
Des povres veufves bien deffendre. 8 950  
Et quant avez voulu entendre  
A faire telz oeuvres de bien,  
Soyez tous asseurez que bien  
Vous en serez remunererez.  
Vous avez ces mos proferez, 8 955  
Mon vray Dieu, je n'en doubte pas!  
Et avez dit encore: Ou cas  
Que vous oublye, je le croy,  
Venez tous et arguez moy  
Pour en avoir la recompense. 8 960  
Helas mon Dieu, quant bien g'y pense,  
Disoyt le benoist saint Gregoire,

Plourant moult fort (ce doibs tu croire)  
 Le bon Trajan fut tout ainsi,  
 Je le scay et le croy aussi, 8 965  
 Pourquoy je pleure devant vous,  
 Les mains jointes, a deux genoulx,  
 Venu, en tristesse et douleur,  
 Icy comme son procureur,  
 Tres humblement en saint lieu 8 970  
 Vous arguer pour luy, mon Dieu,  
 Qui fist vraye justice, en somme,  
 Autant ou plus que jamais homme  
 Fist sur terre, comme je croy,  
 Tant fut juge de bon aloy. 8 975

**Comment l'ame de Trajan fut saulvee par les prieres de  
 saint Gregoire. <LXV>. chapitre.**

Helas, or est il mort payen,  
 Mon Dieu, et non pas crestyen,  
 Et demouré en son erreur,  
 Qui fut tant notable empereur.  
 Helas, helas (ce disoit il) 8 980  
 Devoit il aller en exil?  
 Failloit il q'ung si tres bon juge //  
 Se trovast en si grant deluge  
 Que d'estre dampné en enfer

Avec Sathan et Lucifer? 8 985

Helas, c'est ung bien piteux don

Qu'il en a eu pour son guerdon

D'avoir fait justice tant bonne

Tousjours et a toute personne!

Helas, quant de luy me recorde, 8 990

Mon Dieu plain de misericorde,

De toute bonté et doulceur,

J'en ay fort grant pitié au cueur,

Douleur, tristesse affliction,

Amertume et compassion! 8 995

Et après qu'il eut tant plouré,

Comme dolent et esplouré,

L'ange de Dieu (bien seur en suy)

Incontinent s'en vint a luy,

Qui du tout le reconforta 9 000

Et nouvelles luy apporta,

Qui luy furent moult gracieuses

Et grandement au cueur joyeuses:

Croy, luy dit il, pour tout certain

Que maintenant le roy haultain 9 005

A veu tes larmes et grans pleurs,

Lamentacions et douleurs,

Et a fait, de ceste heure cy,

A Trajan pardon et mercy

Pour qui tu as tant fort plouré, 9 010

Dont a tousjours est bieneuré,  
 Car il l'a revoqué d'enfer  
 Ouquel n'estoit pas, Lucifer,  
 A te parler reallement,  
 Condampné eternellement 9 015  
 Par sentence difinitive  
 (Si tu as bonne retentive,  
 N'oublie pas ce beau passaige  
 Bien a noter, je t'en fay saige).  
 Car quant il eust esté dampné 9 020  
 Et de Dieu sans fin condampné,  
 Par difinitive sentence,  
 Ou lieu de toute pestilence,  
 (J'enten en nostre enfer) jamez  
 N'en fust sailly (je te promez), 9 025  
 Car Nulla est redemptio  
 (J'en suy certain) in inferno:  
 Jamais n'y a redemption  
 En enfer ne remission.  
 Tout ce que le Createur juge, /  
 Il le juge comme vray juge  
 Et par sentence inrevocable,  
 Attendu qu'il est immuable,  
 Tesmoing le docteur autentique  
 Saint Jacques, en sa Canonique. 9 035  
 Mais pour cause qu'en tous ses jours

Il avoit bien jugé tousjours  
 A tout le monde et justement,  
 Sans favoriser nullement,  
 Dieu le volut, de sa grant grace, 9 040  
 En ceste tant obscure place  
 Par certain temps suspens tenir,  
 Saichant que ou temps advenir,  
 Par les larmes de saint Gregoire,  
 Il le mettroit lassus en gloire. 9 045  
 Mais je te vueil icy, beausire,  
 La maniere compter et dire,  
 Qui fut belle (croy seurement):  
 Si tost qu'il eut tant tendrement  
 Plouré pour luy et Dieu prié 9 050  
 Et grandement s'umilié,  
 Dieu la povre ame, de sa grace  
 Suspence en ceste ville place,  
 Restitua dedens son corps,  
 Comme doulx et misericors, 9 055  
 Et le mistere revela  
 Au saint homme (j'enten cela)  
 Tellement qu'il fut desterré  
 Du lieu ou il estoit enterré,  
 Et en sa teste toute seche 9 060  
 Fut trouvee sa langue fresche  
 Et toute vive (n'en fay doubte)

Qui fut grant chose, somme toute,  
 Et parla le dit empereur,  
 Se confessant de son erreur, 9 065  
 Des maulx qu'il avoit fait tant  
 Les crestiens persecutant,  
 Et fut baptisé ou dit lieu  
 Du glorieux amy de Dieu  
 Et saulvé comme je te compte. 9 070

**LUCIFER** Quant j'ay bien ouy le beau compte  
 De ce noble empereur Trajan  
 Qui fut tant bon juge, Sathan,  
 La grant justice, ainsi m'aid Dieux,  
 Qu'i fist tant loyalle en tous lieux 9 075  
 Merita (il le fault bien croire)  
 Par le moyen de saint Gregoire //Kiiii.  
 Qui ploura pour luy tendrement  
 Et lamenta piteusement,  
 (Comme tu m'as icy compté) 9 080  
 Que Dieu, de sa tres grant bonté,  
 Le saulveroit ou temps futur.  
 Ung juge auroit le cueur bien dur  
 Qui amollir ne se pourroit  
 Quant si tres belle histoire orroit 9 085  
 Et ne vouldroit, pour abreger,  
 Estudier a bien juger  
 Et prendre exemple au bon Trajan.



N'est il pas vray, mon beau Sathan?

**SATHAN** Tu luy dis tres bonne leçon, 9 090  
 Si bien il en goustoit le son,  
 Et fault bien dire, Lucifer,  
 Q'ung bon juge, sans point truffer,  
 Est grandement aymé de Dieu  
 Et bien digne d'avoir son lieu 9 095  
 Ou royaulme de paradis.  
 Quant au povre Trajan jadis,  
 Qui tant avoit de tous costez  
 Les crestiens persecutez,  
 Qui fut a luy ung trop grant vice, 9 100  
 Encore pour la grant justice  
 Qu'il excerça, il est notoire,  
 Et par les pleurs de saint Gregoire,  
 Toutes ses faultes pardonna  
 Et gloire en fin il luy donna. 9 105  
 Tous juges deussent escouter  
 Ceste belle histoire, et gouster,  
 Et en leurs cueurs bien retenir.  
 Brief, pour a mon propos venir,  
 C'est trop grant chose d'ung bon juge 9 110  
 Qui en tous temps justement juge,  
 On ne le scauroit trop priser,  
 Ne le mauvais trop despriser.

Comment l'acteur dit qu'il est des bons et des mauvais  
et sera tousjours. LXVI. chapitre.

Il en est de bons largement  
Et de mauvais semblablement 9 115  
(Il n'en fault doubter rien quelconques)  
Car au vray dire il ne fut oncques,  
Lucifer, ne ja ne sera  
Tant que le monde durera,  
Que en toutes vocacions, 9 120  
Estatz, ordres, condicions, /  
Il n'y eust tousjours quelque sy  
Des bons et des mauvais aussi  
Ou en couvert ou en appert.  
Qu'il en soit de bons il appert: 9 125  
Dieu prise et ayme grandement  
Tous ceulx qui font bon jugement,  
Nous en sommes tous asseurez  
Car il les clame bienheurez  
Comme maintenant je t'ay dit. 9 130  
Si fault conclure par ce dit  
Qu'il en est de bons, somme toute,  
Voire sans nombre (n'en fay doubte).  
Et aussi est il bien besoing  
Qu'il en soit beaucoup, pres et loing, 9 135  
Lesquelz comme fort gens de bien  
Ne voudroient faulcer pour rien

Ne pervertir bonne justice,  
 Plustost perdroient leur office,  
 Voire tout quanqu'ilz ont vaillant, 9 140  
 Qu'ilz allassent les droitz brouillant.

Ilz ne le feroient jamais  
 Tant sont justes (je te prometz)  
 Et gens de bonne conscience,  
 D'honneur aussi et de science. 9 145

Et quant quelque aultre, d'avanture,  
 De faulce et perverse nature,  
 Contre raison, justice et droit  
 Tout aultrement faire vouldroit.  
 Te diray je qu'il faudroit faire 9 150

D'ung juge de tant faulx affaire.  
 Il en faudroit faire ung pasté!  
 (Non obstant qu'il seroit gasté,  
 Raison pourquoy, car je scay bien  
 Que l'estoffe n'en vouldroit rien) 9 155

Ou il le faudroit tres bien frire,  
 Ou fricaser, car au vray dire,  
 Il ne vouldroit n'en pot n'en rot.

**LUCIFER** Ha dea! voila desja ung mot  
 Que je trouve bon a merveilles, 9 160

Et me grate fort les oreilles!  
 Il est si bon qu'il ne vault rien...  
 Ne te chaille, je t'enten bien,

Tu n'as pas dit cela sans cause:  
 Je puis gloser par ceste clause 9 165  
 Qu'il en y a de telz beaucoup  
 Et m'en doute. Sus! sus! acoup  
 Mon beau Sathan, desgorge toy, //  
 Je m'aten bien, en bonne foy,  
 D'ouyr tantost bien autre chose. 9 170

**SATHAN**

Il n'est pas temps que me repose  
 Quant je ne fay que commencer!  
 Tu peulx bien, Lucifer, penser  
 Et croire, s'ilz n'<estoyent> nulz juges  
 Qui fussent de si grans deluges 9 175  
 Comme d'aucuns font aujourd'huy,  
 Tort, dommaige et perte a aultruy  
 Contre raison et tous les drois,  
 Que le premier livre des roys  
 Ne diroit pas : Acceperunt 9 180  
Munera et perverterunt  
Judicium, nennin, jamais!  
 Ilz ont, comme juges mauvais,  
 Prins, dit il, des dons largement  
 Et perverty bon jugement. 9 185  
 Brief, telz juges ne vallent rien,  
 Ne n'en scauroye dire bien:  
 Ilz justifient le pecheur

Pour dons qu'il leur fait (j'en suis seur)  
 Et ostent la bonne justice 9 190  
 Au juge, qui est ung grant vice.  
 Ysaye dit ces beaulx mos  
 Qui conferment bien mon propos.

**Des faulx juges qui jugent par avarice et par dons  
 souvent. LXVII. chapitre.**

Si t'en vueil ung bon compte dire  
 Pour te faire tout ton sol rire: 9 195  
 Deux homes, en ung gros village,  
 Plaiderent pour quelque heritaige,  
 Fort et ferme long temps ensemble,  
 Plus de quatre ans, comme il me semble;  
 Puis, quant vint a donner sentence, 9 200  
 Tous deux vindrent la en presence  
 Pour scavoit lequel gaigneroit.  
 Or, celluy qui avoit bon droit,  
 Cuydant jouer au plus scavant  
 Avoit, le propre soir devant, 9 205  
 Donné au juge ung bon gras beuf  
 Qui valloit des francz plus de neuf,  
 L'autre, a la femme dudit juge  
 A qui il alla a refuge,  
 Une tres bonne vache aussi, 9 210  
 Desquelz dons (il fault dire ainsi) /

L'ung de l'autre ne scavoit rien.  
Nostre homme au beuf s'attendoit bien  
Que son procès gagneroit la  
Car (il fault entendre cela) 9 215  
Attendu que l'autre avoit tort,  
Qu'il ne s'en soucioit pas fort,  
Mais s'i attendoit seurement.  
Or sus! il fut la longuement  
Et escoutoit, le povre sot, 9 220  
Si le juge sonneroit mot,  
Et luy faisant beaucoup de signes  
Et ung tas d'autres bonnes mines,  
Mais a ce mur; le cault regnart,  
Expert et rusé en son art, 9 225  
Faisoit semblant d'entendre ailleurs,  
Comme font souvent telz broulleurs.  
Quant il fut las de tant attendre,  
Voyant qu'il n'y vouloit entendre:  
- Qu'esse cy, bon gré saint Michault? 9 230  
Par le beuf! (luy dit il tout hault,  
Des fois, ce croy je, plus de neuf)  
Par le beuf, parle! Par le beuf!  
Mais plus luy disoit brief et court,  
Plus faisoit le juge du sourt, 9 235  
Dont aucuns se prindrent a rire.  
Les aultres au juge vont dire:

- Oyez cest homme, monseigneur,  
 Et saichez qu'il a sur le cueur!  
 Il semble qu'il soit fol, en somme! 9 240

- Vien ça! dit le juge au povre homme,  
 Que dis tu, que demandes tu?  
 L'autre ne fut fol ne testu  
 Mais recommença sa leçon  
 Et luy dit tout d'ung mesme son, 9 245

De quoy il fut bien ris depuis:  
 - Par le beuf, parle! - Je ne puis,  
 Luy dit il, la vache m'en garde!

**LUCIFER** Quant tout le cas bien je regarde,  
 Sa femme l'avoit subverty, 9 250  
 Je l'enten bien, et perverty,  
 A qui il ayma mieulx complaire  
 Et grandement a Dieu desplaire,  
 Que de faire bon jugement.  
 Ce fut, a parler proprement, 9 255  
 Sathan, ung mauvais juge, en somme.

**SATHAN** Je te prometz que le povre homme //  
 Se trouva la bien esperdu,  
 Car son procès avoit perdu,  
 Il l'entendit bien par ce mot, 9 260  
 Et son beuf, que le povre sot  
 A nostre juge avoit donné,  
 De quoy il fut bien estonné,

Non pas sans cause, ce scay je bien.

LUCIFER Et voila ung juge de bien! 9 265

En y a il de telz au monde?

SATHAN Pourquoi n'auroit, souillart immonde?

Mais, comme j'ay dessus noté,

Les bons je laisse en leur bonté,

Ne ne touche point aux bons juges, 9 270

Soyent ilz de Gant ou de Bruges

Ou de Paris ou d'Orleans

Ou Lombars ou Ytaliens,

Ne me chault d'ou, je n'en dy mot,

Aussi m'en tendroit on a sot. 9 275

Mais d'ung tas d'autres trop avers,

Qui cheminent tant de travers

Et corrompent droit et justice

Souvent par leur grant avarice,

J'en vueil bien lyre tout mon sol. 9 280

Escoute donc bien, povre fol!

Comment les juges sont aveugles, et exemple du testament

Villon joyeux. LXVIII. chapitre.

Maistre François Villon, jadis,

Clerc expert en faitz et en ditz,

Come fort nouveau qu'il estoit

Et a farcer se delectoit, 9 285

Fist a Paris son testament,



Ouquel de ses biens, largement,  
 Ça et la a plusieurs donna,  
 Et de son bon gré ordonna,  
 Pour mieulx bailler de ses sornettes, 9 290  
 Qu'on donnast toutes ses lunettes,  
 Après sa mort, aux Quinze Vingtz,  
 Pourtant qu'ilz furent ses voisins,  
 En se farsant d'eulx, enten bien.  
 Que leur valloit ce don la? Rien, 9 295  
 Veu qu'ilz ne voyent nullement!  
 Mais il faillit bien grandement:  
 Noz juges (tu le peulx scavoir)  
 En debvoient leur part avoir, /  
 Car ilz sont aveugles comme eulx. 9 300  
 Les aucuns (croy m'en si tu veulx)  
 Ne voyent huy ne grain ne goute.  
**LUCIFER** Et ilz ne font ta forte goute  
 Et tes fortes fiebvres quartaines  
 Qui te tendront cent quarantaines! 9 305  
 Or, es tu bien teste linolle  
 De racompter cy tel frivolle,  
 Quoquart, encore en ma presence?  
 Quant ce seroit en mon absence  
 Je ne dy pas... mais devant moy! 9 310  
 C'est grant presumption a toy!  
 Ilz ont tant beaulx yeulx, quoquillart!

Comme tu es si babillart  
 De parler ainsi follement!  
 Il te fault donc esbatement, 9 315  
 Grant follatre, grant quoquibus  
 Aussi subtil q'ung cornibus?  
 Grant oreilles de Bourbonnois,  
 Tu n'entens rien ne ne congnois!  
 Tu n'es q'ung badin brief et court. 9 320  
 Comment peux tu estre si lourdt?  
 Si tu fusses né ou moys d'aust  
 Tu fusses ung parfait lourdault!  
 Tu n'es q'ung vray fol, en ma foy,  
 Voire et aussi bon je le croy, 9 325  
 Comme le loup est bonne beste...  
 Qu'on te puist huy casser la teste!  
 Je te congnois trop, ne te chaille,  
 Vrayement ung double et une maille,  
 Et toy avec, villain chiart, 9 330  
 Trestout ne vault pas ung liart  
 Il s'en fault maille, enten tu bien!  
 S'ensuyt donc que tu ne vaulx rien  
 De dire, quant bien je t'escoute,  
 Que d'aucuns d'eulx ne voyent goute: 9 335  
 Si font quatre fois mieulx que toy!  
 Tu mens faulcement! Car pourquoy

**SATHAN**

Les dons si aveuglez les ont  
 Que tous pervertis ilz en sont!  
 Escoute ung proverbe autentique 9 340  
 Qui est en Ecclesiastique;  
 Il ne contient que trois beaulx mos:

Dona excecant oculos:

Les dons aveuglisent les yeulx.  
 Noz juges, en beaucoup de lieux, //  
 Sont aveuglez, cela s'entent,  
 De quoy je suis tres malcontent  
 Et non sans cause touteffois,  
 Car g'y pers bien souventeffois,  
 Et les cordiers y ont proffit. 9 350

**LUCIFER** Par le saint sang que Dieu me fit,  
 Puis qu'il fault jurer en piquart,  
 Voila, Sathan, ung bon broquart!  
 Ne te chaille, je t'enten bien...  
 Dieu, que tu es dyable de bien! 9 355  
 Je ne t'ouy pieça mieulx dire!

**SATHAN** N'en dy je pas le vray, beausire?  
 Larrons, murtriers et telz meschans,  
 Qui deussent tous garder les champs  
 Et estre pendus par les colz 9 360  
 Et estranglez de beaulx licolz,  
 Font bien souvent leur cas tant gent  
 Qu'on les pent a chaynes d'argent!

Telz cas adviennent volentiers,  
 Qui est le proffit des cordiers, 9 365  
 Lucifer, et mon grant dommaige!  
 Croy que j'en parle comme saige  
 Car (a dire ung bon quolibet)  
 Qui les pendroit tous au gibet  
 Il fauldroit a chascun sa corde, 9 370  
 (Note bien que je te recorde!)  
 Lesquelles le bourreau prendroit  
 Aux huys des cordiers, de son droit,  
 Sans en payer denier ne maille,  
 (J'enten bien cela, ne te chaille) 9 375  
 Et j'apporteroye les ames  
 Des povres malheureux infames  
 A grant chiere en ces lieux hideux  
 Si Dieu ne prenoit mercy d'eulx.  
 Veu donc qu'on ne les y pent pas, 9 380  
 S'ensuyt bien, a gloser ce pas,  
 Que les cordiers, pour dire acoup,  
 Y gagnent, et g'y pers beaucoup  
 Car ilz s'amendront peut estre,  
 Ne ne vendront ja en cest estre, 9 385  
 Qui vient a mon grant prejudice,  
 Pourtant qu'ilz n'ont point fait justice.  
 Brief, de juge avers tout mal sourt  
 (Enten moy bien si tu n'es sourt!)

Et si ce mot aux juges touche, 9 390

Le goustent comme je le touche.

Qu'eussent ilz tous les colz rompus,

J'enten ceulx qui sont corrompus

Ou par amys ou par argent

Ou par crainte d'aucune gent 9 395

Ausquelz sont contens de complaire

Et grandement a Dieu desplaire;

Si n'ay couleur d'en dire bien.

**LUCIFER** Ha dea! je scavoie tres bien,

Sathan, que tu t'acquiteroyes 9 400

Et villainement desgorgeroyes!

Car je congnois trop ta coustume:

Tu n'as garde que je m'en fume

Quoy que m'en dies touteffois,

Et en disses tu pis cent fois; 9 405

Car ce sont parolles tant vrayes

Que j'en pisse dedens mes brayes,

Je te prometz, tant me font rire.

Pour Dieu, ne te faingz point de dire,

Je te requier, tirons avant! 9 410

**SATHAN** J'en parle comme clerc scavant!

Ilz sont bien souvent tant actifz,

Tant ardans et si tres hatifz

De proceder en jugement

Et si rigoureusement 9 415

Qu'il semble, a veoir leur inconstance,  
 Qu'il face cela par vengeance.  
 Bon jugement (bien m'en recorde)  
 Ce doit faire en misericorde,  
 En douceur et compassion, 9 420  
 Non pas en vindacion,  
 Posement et de sang rassis  
 (C'est pourquoy le juge est assis  
 Quant il profere sa sentence)  
 Mais plusieurs, en ma conscience, 9 425  
 Y vont par si ardent desir  
 Que souvent n'ont pas loisir  
 Les procureurs et advocas  
 De deffendre a demy les cas,  
 Ne d'arguer et disputer 9 430  
 Et la cause bien discuter  
 Comme on doit en bonne justice,  
 Qui est tres mal fait et grant vice.

Comment les juges doibvent pugnir les criminelz.

LXIX. chapitre.

//

Cas criminel (ce doibs tu croire)  
 Quant il est patent et notoire, 9 435  
 Se veult pugnir sans differer,  
 Non pas souffrir ne tollerer  
 (Au moins comme les bons clerchez dient,

Qui les belles loix estudient)  
 Et dessert bien d'estre pugny 9 440  
 Juge qui le laisse impugny;  
 Mais quant il n'est point magnifeste,  
 C'est bien aultre matiere: il reste  
 De soy tres bien en enquerir  
 Pour mieulx la verité querir, 9 445  
 Puis après, quant elle est trouvee,  
 Verifiee et approuvee,  
 Proceder en bon jugement,  
 Selon la loy, non autrement.  
 Qui fait ainsi, pour abreger, 9 450  
 Ne peut faillir a bien juger,  
 Je t'en dy cy la droicte voye.  
 La cause que je ne scavoye,  
 Je l'investiguoye, dit Job  
 En son beau livre qui vault trop, 9 455  
 C'est a dire de ma puissance  
 Pour mieulx en avoir congnoissance  
 Et vraye declaracion,  
 J'en faisoye inquisition  
 Voire tres diligentement. 9 460  
 Tout ainsi (croy moy seurement)  
 Doibt faire tout juge de bien  
 S'il a desir de juger bien:  
 Il fault, a qui veult bien juger,

Penser, songer, macher, ronger, 9 465  
 Bien voir et congnoistre la cause  
 Et esplucher de clause en clause,  
 Gloser dessus et ruminer  
 Et tesmoingz bien examiner,  
 Caultement et subtillement; 9 470  
 Cela fait le bon jugement  
 Mais chascun ne fait pas ainsi  
 (Il m'en desplairoit bien aussi!).  
 Je te prometz qu'en moult de lieux  
 C'est grant pitié, ainsi m'aid Dieux, 9 475  
 Tout est perdu, tout est gasté.  
Quod justum est judicate,  
 Dit Moyse en ung aultre pas:  
 Affin que vous ne failliez pas  
 Jugez, dit il, ce qui est juste. 9 480  
 Ceulx qui donnent sentence injuste  
 Contre plusieurs, puis ça puis la,  
 Ne tirent pas se chemin la. /

**Comment les juges doibvent supporter les veufves et  
 orphelins. IIII.XX. chapitre.**

Povres vefves, povres pupilles,  
 Es champs, es bourgz, citez et villes, 9 485  
 Povres orphelins, povres gens  
 Des biens mondains tres indigens,



Ausquelz ilz font, de leur malleur,  
Injustement perdre le leur,  
Entendent bien que je vueil dire. 9 490  
Mais parlons plus avant, beausire,  
Car nulle perte temporelle  
S'acompaire a la corporelle:  
Tu as veu des fois plus de cent  
Condampner a mort l'inocent 9 495  
Et delivrer, a tres grant tort,  
Le malfaicteur digne de mort;  
Ne trouves tu pas assez faulx  
Telz juges qui font telz deffaulx?  
Demandes tu plus grans deluges? 9 500  
Les deux faulx et iniques juges  
Qui Susanne a mort condampnerent  
A grant tort, dont ilz se dampnerent  
Malheureusement, somme toute,  
(Au mains on n'en fait pas grant doubte) 9 505  
Estoient, leur bonne mercy,  
Figure de ces juges cy.  
Daniel, qui estoit ou lieu  
Quant, par la volenté de Dieu,  
La sainte dame deffendit 9 510  
Et les deux juges confondit  
Et les tira a part chascun,  
(Ce que je dy est tout commun)

Et examina saigement,  
 Si bien et si subtillement 9 515  
 Que chascun d'eulx, sans plus songer,  
 Il prouva faulx et mensonger.  
 Qu'en dis tu, ne fist il pas bien?  
 Ne fut il pas juge de bien?  
 Il les trouva tous deux en coupes, 9 520  
 Pourquoi leur fist de tel pain soupes,  
 Comme juge saige et subtil.  
 Vous avez voulu, leur dit il,  
 La bonne dame, a tres grant tort,  
 Lapidier et juger a mort, 9 525  
 Pourquoi, comme villains souillars, //  
 Luxurieux, ors et paillars,  
 Faulx vieillars chanus et ridez,  
 Tous deux en serez lapidez  
 Et en aurez pugnicion 9 530  
 Selon la loy de Talion.  
 Ne fit il pas beau jugement?  
**LUCIFER** Et si fist, par mon dampnement,  
 Je n'ouy plus beau de cest an  
 Et te prometz, mon beau Sathan, 9 535  
 Que je suy fort content de toy  
 Et t'ayme beaucoup car pourquoy  
 Si telz juges de Dieu maudis,  
 (Desquelz tant de biens tu me dis)

Par ton moyen firent adoncques 9 540  
 Tant de maux, je puis penser doncques  
 Qu'ilz en font huy plus la moytié,  
 Et tant, je croy, que c'est pityé.  
 Car je scay bien, pour parler court,  
 Que tu n'ez pas, ou temps qui court 9 545  
 Non plus qu'adonc, sot ne novice,  
 Mais beaucoup expert en tout vice  
 Et cent fois plus qu'en ce temps la,  
 Pour bien les tenter ça et la,  
 En tous royaumes et empires; 9 550  
 Car tant plus vis, tant plus empires  
 Et le monde semblablement.  
 Pourquoi je croy tout seurement  
 Qu'ilz en font en beaucoup de lieux  
 De bien bonnes, ainsi m'aid Dieux, 9 555  
 Dont je t'ayme et prise beaucoup.  
**SATHAN** Lucifer, pour conclure acoup,  
 De nos juges tu doibs scavoir  
 Que je metz paine a les avoir,  
 Voyre bien grande, il le fault dire, 9 560  
 Car il n'est rien que plus desire.  
 Et te dy bien, pour abreger,  
 Que les plusieurs sont en danger  
 D'estre couchez sur nos charbons.  
 Mais je ne touche point aux bons 9 565

Nullement, ne ne fis jamais:  
 Je ne parle que des mauvais,  
 Qui en font de bonnes souvent,  
 Car tousjours hante en leur couvent,  
 Si les congnoys trop, les galans. 9 570  
 Il y a plus de trois mille ans  
 Que Moÿse, en la sainte Bible, /  
 Dit de telz gens ung mot terrible,  
 J'en ay bien recordacion,  
 Voyre a leur grant confusion, 9 575  
 Qui nous est bon et tres util:  
Maledictus homo, dit il,  
Qui pervertit iudicium.  
 Quant <Deuteronomium>,  
 Lucifer, bien regarderoyes, 9 580  
 L'auctorité y trouveroyes,  
 Je n'en doubte point de cela:  
 Maudit soit homme, dit il la,  
 Qui pervertit bon jugement,  
 Car a parler reallement, 9 585  
 C'est une faulte trop villaine,  
 Brief, toute la Bible en est plaine.

Comment les juges doibvent penser comment ilz seront  
jugés. IIII.XXI. chapitre.

Ceulx qui les livres estudient  
Scavent bien quelz maulx il en dient,  
Pourquoy je n'en vueil plus parler 9 590  
Q'ung tout seul mot, au fort aller,  
Que dit Michee le prophete,  
(Tu en seras, je croy, profeste).  
Or, escoute et retien ces vers:  
A vous, dit il, juges pervers, 9 595  
Qui hayez le bon jugement,  
Appartient voyre justement  
De scavoir, en temps et en lieu,  
L'orrible jugement de Dieu,  
C'est a dire d'estre jugez 9 600  
Et ou gouffre d'enfer plongez,  
La bas en pardurable exil;  
Vestrum est scire, ce dit il,  
Judicium et cetera.  
Ou Dieu grant grace leur fera, 9 605  
Il le fault dire, Lucifer,  
Ou il viendront en nostre enfer  
Pour avoir leur punivimus,  
Non pas pourtant absolvimus,  
Car jamais il n'est mencion, 9 610  
En enfer, d'absolucion.

Croy qu'ilz descendront, si je puis,  
 Ou plus parfont de nostre puy,  
 (Je l'espere et m'y aten bien)  
 Car a dire du bien le bien, 9 615  
 Quant ne feroient aultres maulx  
 Que souffrir, par mons et par vaulx, //Li.  
 Tant blasphemer le nom de Dieu,  
 Comme on le blaspheme en maint lieu,  
 Sans en faire punicion, 9 620  
 Sy esse, a mon oppinion,  
 Assez pour estre en fin perdus  
 Et se trouver bien esperdus.  
 Car Dieu piteusement se plaint  
 De telz blasphemers et complaint, 9 625  
 Tesmoing le prophete Ysaye  
 En sa tres belle prophetie.  
 Et ne seuffrent pas seullement  
 Telz maulx, mais d'aultres largement  
 Qui se font en toute saison, 9 630  
 Voyre contre droit et raison  
 Et le bien publique, enten bien,  
 Desquelz maulx tous juges de bien  
 Doivent, de droit, faire justice,  
 Aultrement c'est a eulx grant vice, 9 635  
 Combien pourtant, quant la feroient,  
 Que grandement m'en courseroyent

Et en aroye ou cueur grant dueil,  
 Pourquoi meshuy parler n'en vueil;  
 C'est assez, laissons la noz juges.

9 640

**LUCIFER** C'est mon! S'ilz viennent a refuges

A nous, Sathan, croy sans doubter,  
 Et me deust il cent francz couster  
 Tant en crapaulx comme en aspicz

Qui sont au long de mon tapis

9 645

Par milliers et par millions,  
 Dragons, serpens et scorpions,

Si desployray je mon tresor

Pour les festyer a poys d'or

Des si tost qu'ilz y descendront.

9 650

Mais en attendant qu'ilz viendront,

Pour Dieu, mon enfant, continue,

(Que Dieu te doint la continue!)

Dy moy des aultres deux bons mos

Et quelque bien joyeux propos.

9 655

**SATHAN** Les aultres, quant bien g'y regarde,

N'ont pas la charge ne la garde

Ny aussi les clefz de justice

Ne gouvernement de police

Comme ceulx la entre leurs mains;

9 660

Mais ilz sont leurs cousins germains

Et en degré quasy pareil,

C'est assavoir gens de conseil,

/

Advocas, procureurs, notables,  
 Gens utiles et prouffitables 9 665  
 Tant aux juges qu'a toutes gens,  
 Grans, petis, riches, indigens,  
 Et necessaires (enten bien)  
 Car c'est merveilles du grant bien  
 Qu'ilz font quant veullent desployer 9 670  
 Leur science et bien l'employer,  
 Selon raison et conscience.  
 Telz gens flourissent en science,  
 Assistent tousjours pres du juge,  
 Lequel ne conclud rien ne juge 9 675  
 Sans ouyr leurs oppinions.  
 La font grans disputacions  
 Et disputent de clause en clause  
 Sur tel procès, matiere et cause,  
 Pour congnoistre le meilleur droit. 9 680  
 Qui les grans biens dire vouldroit  
 Que telz bons clerchez font aujourd'huy  
 En deffendant le bien d'aultruy  
 Et en conseillant justement,  
 Il y seroit bien longuement. 9 685  
 S'il est homme qui ait mestier,  
 Bourgeois, marchand ou de mestier,  
 D'aulcun procès mettre en avant  
 Et ne se sent assez scavant,



S'en voyse a eulx compter son cas 9 690  
 Et les prengne pour advocas.  
 Si tost que son cas entendront,  
 Du premier coup luy respondront  
 Si la cause est juste ou injuste;  
 Et seront pour luy, s'elle est juste, 9 695  
 Et la deffendront jusqu'au bout,  
 Voyre a mains de mise et de coust  
 Qu'ilz pourront, cela scay je bien,  
 Car pourquoy ilz sont gens de bien.  
 Mais s'il a tort: Ne playdez pas, 9 700  
 Luy diront ilz, pour ung tel pas:  
 Plus y mettez, plus y perdrez,  
 Ne jamais a fin n'en viendrez,  
 Car pour tout vray, vous avez tort.

**LUCIFER** Et ilz feront ta froide mort, 9 705  
 Ilz luy diront voyla trop dit!  
 De Dieu puist il estre maudit,  
 Qui t'en croyra huy, que je soye!

**SATHAN** Si bien je ne les congnoissoye, //  
 Je ne t'en diroye pas tant! 9710  
 Ilz luy dirent, n'en va doubtant,  
 Du premier coup, mais non pas tous...

**LUCIFER** Va! qu'estrangler de male tous  
 Puysses tu et crever de colles!  
 N'enten je pas bien tes parolles? 9 715

Tu me les prises grandement  
 Voulentiers au commencement  
 Et me les fays tant gens de bien...  
 Mais en fin ilz ne valent rien!

Je m'esbahy beaucoup de toy, 9 720

Advis m'est desja que je t'oy:  
 Tu parleras tout au rebours  
 Tantost, comme tu fais tousjours.  
 Je te congnoy trop, fol cornart!

Tu es le plus traystre regnart 9 725

Qui jomais estrangla de poules.  
 He Dieu! quel esquailleur de moules!  
 Je te voy venir de tant loing,  
 Tu n'euvres pas plus tost le groing  
 Que j'enten bien que tu veulx dire.

9 730

Or sus! despesche toy, beaussire,  
 Sans faire si long parlement!

Je croy bien, par mon dampnement,  
 Sathan, ou tu te changeras

Ou que tu ne m'en compterai, 9 735

En la parfin, chose qui vaille.

SATHAN J'en diray des biens, ne te chaille,

Et m'en despescheray acoup!

Ce sont gens a priser beaucoup,

Car si la cause bien ne sonne, 9 740

Jamais ne playdent pour personne,

Ne n'est rien qui tant leur desplaie  
 Que de mener cause mauvaise,  
 Pour rien ilz ne s'en chargeroyent.

Comment procureurs et advocas plaident pour pecune et  
 ne leur chault qui ait droit ou tort. IIII.XX.II chapitre.

LUCIFER Quoy, pour rien! Rien ne gagneroient? 9 745

Tu ne doibs pas dire pour rien  
 Mais pour de l'argent... on scet bien  
 Qu'ilz ne playdent pas pour des prunes,  
 Puis que c'est pour tirer pecunes,  
 Tant a l'envers comme a l'endroit, 9 750  
 Ne leur chault qui ait tort ou droit. /

Quoy que tu me dyes, Sathan,  
 Ne ne t'en croyray de cest an.  
 Beaussire, parlons sans truffer!

SATHAN Vrayment tu dis vray, Lucifer: 9 755

A d'aulcuns, leur bonne mercy,  
 Mais non pourtant a ceulx cy!  
 Telz gens, a parler proprement,  
 Sont a priser bien grandement  
 Et bienseans, comme je croy, 9 760  
 En moult de lieux, raison pourquoy  
 Quant telz gens de bien ne seroyent,  
 Les plusieurs s'entremengeroient,  
 Le fort le foible oppresseroit,

Justice plus ne regneroit. 9 765  
Ung juge seul, que feroit il?  
Et fust il cent fois plus subtil,  
Plus discret et plus notable homme,  
Si fault il bien qu'il y ait, en somme,  
Du conseil pour bien voir le cas, 9 770  
Bons procureurs et advocas  
Pour soustenir et approuver  
Tel cas et tel, ou reprouver.  
Tu scez bien que tout ce qu'il juge,  
Luy estant en siege de juge, 9 775  
C'est secundum allegata,  
Cela s'entent, et probata.  
Selon qu'on luy allegue et preuve,  
Les cas il appreuve ou repreuve  
Et les juge, pour abreger. 9 780  
Aussi fault il ainsi juger  
En faisant donc bon jugement,  
Le bien n'en est pas seulement  
A luy mais a tous ceulx aussi  
Qui luy ont conseillé ainsi. 9 785  
J'en congnoys de bons par le monde,  
En cent mille lieux a la ronde,  
Fort prudens, sages et discretz,

Scavent les loys, les beaulx decretz,  
 Sont tres experts en leurs sciences 9 790  
 Et de tres bonnes consciences,  
 Procedent selon verité,  
 Raison, justice et equité,  
 Craignent, servent, ayment bien Dieu,  
 Font de grans biens en temps et lieu 9 795  
 Et tient on fort grant compte d'eulx.  
 Brief, a cy dire entre nous deux,  
 J'en congnoys beaucoup de bons, mais //Li1.  
 Sy fay je, moy, de tres mauvais  
 Plus que jamais (je te dy bien). 9 800  
 Es bons il n'y a que tout bien,  
 Ne je n'en puis que tout bien dire  
 Pourquoi je n'en doy pas mesdire.  
 Mais je m'en vien a mes mignons  
 Qui sont tant gentilz compaignons, 9 805  
 Fins caulteleux, gentilz falos,  
 Mes amys, mes grans dorelos,  
 Et font huy du tout au contraire  
 Des aultres bons, au vray retraire.  
 Dieu, que diray je de ceulx cy? 9 810  
 J'en suy en ung tres grant soucy  
 Et en crains beaucoup le passage  
 Et croy que je feray que sage  
 De ne les toucher nullement.

Vien ça! A ton entendement 9 815  
 En doy je parler, par ta foy?  
 Dy, Lucifer, 'conseille' moy:  
 Ne seroy je pas ung vray sot  
 D'en parler?

LUCIFER Sy n'en sonne mot.

SATHAN Voyre mais en oyant leur vie, 9 820  
 Ton ame es cyeulx sera ravye  
 Tant riras fort a plaine gorge,  
 J'en suy certain!

LUCIFER Si t'en desgorge!

SATHAN Voyre mais ilz s'en farseront  
 De moy, peut estre, et mocqueront 9 825  
 Comme on fait d'ung povre Janot.  
 Qu'en dis tu?

LUCIFER Si n'en sonne mot!

SATHAN Voyre mais j'ay tant grant desir  
 De t'en compter tout a loysir  
 Deux ou trois mos, bon gré saint George, 9 830  
 Que j'en fry tout!

LUCIFER Sy t'en desgorge!

SATHAN Voyre mais tu l'entens bien mal!  
 Ilz m'en voudront peut estre mal...  
 J'en crains d'avoir mauvais escot  
 En la fin. /

**LUCIFER** Sy n'en sonne mot. 9 835

**SATHAN** Voyre mais pour passer le temps,  
Ce sera ung beau passetemps  
Qui ne vaudra pas un grain d'orge,  
S'il est cela...

**LUCIFER** Sy t'en desgorge.

**SATHAN** Voyre mais ung grant coup de poing 9 840  
Qu'on me donroit dessus le groing  
Ou d'un gros boston de fagot,  
Me fait peur!

**LUCIFER** Sy n'en sonne mot!

**SATHAN** Voyre mais j'ay, en mon libelle,  
Fait pour eulx une rime belle 9 845  
Venant tout fin droit de la forge  
Qui vault beaucoup...

**LUCIFER** Sy t'en desgorge.

**SATHAN** Voyre mais je crains leur courage  
Car ilz sont tant fiers que c'est rage,  
(M'entens tu bien, villain marmot?) 9 850  
Et despitz!

**LUCIFER** Sy n'en sonne mot...

**SATHAN** Voyre mais a verité dire,  
C'est assez pour crever de rire,  
Des bons propos que je leur forge,  
Je te prometz.

**LUCIFER** Sy t'en desgorge. 9 855

**SATHAN** Voyre mais... s'ilz le scavent bien,  
 J'en seray abillé en chien  
 Et chatré comme ung vieil varrot  
 Peut estre...

**LUCIFER** Sy n'en sonne mot!

**SATHAN** Voyre mais la loupve mauvaise 9 860  
 Qui meurt de fain n'est pas plus aise //  
 Quant ung gras mouton elle engorge  
 Que tu seras.

**LUCIFER** Sy t'en desgorge!

Quoy, dea! Tu es bien lourde beste!  
 M'en rompras tu meshuy la teste? 9 865  
 Tu me veulx, je croy, afoller!  
 Parl'en si tu en veulx parler  
 Ou t'en tays si tu t'en veulx taire!  
 Fais en comme tu voudras faire,  
 Aultre conseil n'aras de moy. 9 870

**SATHAN** Il m'est advis, en bonne foy,  
 Que je doy ung peu parler d'eulx.  
 Il n'y a icy que nous deux,  
 Au grant jamais n'en scauront rien.  
 J'en parleray voyre en tout bien 9 875  
 Car a cela le cueur me point,  
 Combien que je n'y en voy point.



Comment Sathan reprant les praticiens qui sont mangeurs  
 et larrons souvent, parlant des mauvais. IIII.XX.III.  
 chapitre.

Bref, il m'est force d'en parler.  
 Mais quoy, pense bien de celer,  
 Car quant avertis en seroient, 9 880  
 Peut estre qu'ilz me mengeroient  
 Tout vif, tant ont grant fain aux dens:  
 Ce sont mengeurs de povres gens,  
 Si n'y a pas trop grant fiance,  
 Et qui pis est j'ay esperance 9 885  
 Qu'en nostre enfer ilz descendront.  
 Je premetz Dieu, ilz me pendront  
 Ou getteront en la fournaise  
 Si j'ay rien dit qui leur desplaise...  
 Car j'en congnoys de fins garçons, 9 890  
 Comme plumez et mengassons,  
 Portepapiers et cicaneurs  
 Qui ne sont pas enfans mineurs  
 Mais pieça saillis de tutelle,  
 Tant sont fins et plains de cautelle. 9 895  
 Somme toute, il y a danger.  
 Mais s'ilz devoient enrager  
 Ou se pendre tous au gibet,  
 Si en diray je ung colibet  
 Puis que g'y suy, pour m'aquiter; 9 900

M'en facent hardiment cyter  
 Ou adjourner, si bon leur semble, /  
 Je ne les crains rien tous ensemble  
 Et aussi ne font ilz pas moy,  
 Au mains a ce que je voy, 9 905  
 Tous les jours en leurs plaideries.  
 Dieu! qu'ilz y font de brouilleries!  
 Et s'il monstrent tant gens de bien,  
 Lucifer, que je m'aten bien,  
 Ne te chaille, quelque journee, 9 910  
 D'en avoir une grant fournee,  
 Car ce sont trop gentilz seigneurs,  
 Tant advocas que procureurs,  
 Combien qu'ilz se coursent ensemble  
 Aucune fois, comme il me semble; 9 915  
 Mais s'ilz tumbent en nostre puy  
 J'en feray la paix, si je puis,  
 Et vous les mettray tous d'acord.  
 Les procureurs pourtant ont tort  
 Bien grant, selon toutes droictures, 9 920  
 Car ilz veullent des escriptures  
 Qu'aront les advocas escriptes,  
 Soyent ou grandes ou petites,  
 Prendre et usurper la moytié  
 Et font, de quoy j'ay grant pitié, 9 925  
 Tort et dommaige aux advocas.

Encore, qui est ung grant cas,  
 Ilz s'entremeslent a la fois  
 (Dont leur scay bon gré toutefois)  
 De les faire a leurs aventures 9 930  
 (J'enten lesdictes escriptures)  
 Sans qu'il en soit necessité  
 Bien souvent, a la verité;  
 N'esse pas fait de gens de bien?  
 Et aussi (escoute moy bien) 9 935  
 Sans les advocas appeller,  
 Ce n'est pas cy chose a celer.  
 Et puis, quant ilz ont mal escript,  
 (Retien ce mot, faulx antecrist,  
 icy faulx bien avoir regard) 9 940  
 Les appellent, mais c'est bien tard:  
 Tu peulx penser, pour abreger,  
 Que la cause est en grant danger,  
 Par leur faulte, d'estre perdue,  
 Qui eust esté bien deffendue 9 945  
 (Cela s'entent) des advocas  
 Quant se fussent meslé du cas.  
 Ainsi donc pour conclure, en somme,  
 Ilz font souvent tort au povre homme  
 Et aux advocas aussi bien, //Liii.  
 Voyre qui sont fort gens de bien  
 S'ilz ne tient a eulx, il s'entent,

Pourquoy j'en suy tres mal content  
 Et m'en course fort, ne te chaille.

LUCIFER Vrayment, je n'y compte pas maille! 9 955

Si le loup, qui est bonne beste,  
 A tant de science en sa teste  
 De scavoir tromper le regnart,  
 Tant est il plus cault en son art,  
 T'en courses tu, Sathan, beaussire? 9 960

C'est assez matiere pour rire!  
 Jamais je ne m'en courseroye!  
 Encore quant bien seur seroye  
 Que nos mignons, pour nous complaire,  
 Vouldroyent prendre le salaire 9 965

De procureur et d'avocat,  
 Et vaulsist il ung bon ducat  
 Pour chascun jour, ainsi m'aid Dieux,  
 De tant les priseroye je mieulx.  
 Car qui se met a pratiquer, 9 970

Son sens luy fault la appliquer  
 Ou tomber en mendicité.

Comment les pratitiens pervers prennent sallaires  
 excessifz. IIII.XX.IIII. chapitre.

SATHAN Tel n'ara ja esté cité  
 Qu'en plain pretoire appelleront  
 Et continuasser le feront, 9 975

Qui pis est, par faulte de jour;  
 N'esse pas joué d'ung faulx tour?  
 Si est vrayment, et bien pervers!  
 Ilz font rapporter par leurs clerccz  
 Qu'ilz l'ont cité reallement, 9 980  
 Dont ilz mentent mauvaivement  
 Car jamais ne le fut, en somme.  
 Et puis après, quant le povre homme,  
 Qui n'est ne trompeur ne brouilleur,  
 Baille argent a son procureur 9 985  
 Pour lever l'absolucion,  
 De sa grant malediction  
 (Combien que point je ne m'en course)  
 Mettra cest argent en sa bourse,  
 Ne plus ne luy en souviendra. 9 990  
 Et quant au grans pasques viendra  
 Le povre homme, qui ne scet rien  
 De tout cela (ce scay je bien), /  
 On portera en sa parroisse,  
 Dont il ara dueil et angoisse, 9 995  
 Excommunié, Lucifer!  
 (Ce que je dy, c'est sans truffer)  
 Je l'ay veu souvent advenir,  
 Pourquoi m'en doibt mieulx souvenir.  
 Et nostre vaillant procureur, 10 000  
 Qui deust plus tost estre cureur

D'ung lieu que je diroye bien  
 Que procureur en court de bien,  
 Dira, affin qu'il s'en descoulpe,  
 Que le scribe en sera en coulpe 10 005  
 Et qu'il luy a baillé l'argent  
 Mais il a esté negligent  
 De le bouter hors du registre.

LUCIFER Tu es ung terrible belistre,  
 Jamais n'ouys plus joyeux mos! 10 010  
 Plus continues ton propos  
 Et plus te fait plaisant ouyr.  
 Telz gens ne deussent pas puyr,  
 Sathan, car tu les laves bien...

SATHAN Je t'en disse beaucoup de bien 10 015  
 S'il y en eust, pour m'aquiter,  
 Mais ilz font moult de gens citer,  
 Puis ça puis la, a la volee,  
 Par cytacion non seellee,  
 Qui vient fort au grant prejudice 10 020  
 Des seelleurs et de leur office,  
 (Dont je m'en trouble grandement  
 Car je les ayme chèrement

Comment Sathan reprant les praticiens des exactions  
de court d'Eglise. IIII.XX.V. <chapitre>.

Mais je n'y puis remedier)  
Et font aux povres gens payer 10 025  
La cytacion toute entiere.  
Pour poursuyvre donc ma matiere,  
D'atraper font grant dilligence  
Et ont ensemble intelligence,  
Voyre bien grande tellement, 10 030  
Que la cause (croy seurement)  
De celluy qui a tres bon droit  
Est tant reculee or en droit  
Qu'a grant paine yra plus avant,  
(J'en parle comme clerc scavant) 10 035  
S'il ne plaist a son procureur //  
Qui a receu, de son malleur,  
Argent de l'autre qui a tort,  
Affin que de tout son effort  
Luy plaise moyens regarder 10 040  
Et façons de la retarder  
Ou totallement anyentir,  
(Nul ne m'en scauroit desmentir).  
Je t'asseure bien, Lucifer,  
Que telz gens font plus fort que fer: 10 045  
Souvent ensemble communiquent

Et merueilleusement pratiquent,  
 Revellent, comme gens indiscretz,  
 Les ungz aux autres leurs secretz,  
 Et butinent soir et matin... 10 050  
 Ha! que je prise tel butin!  
 Il vault beaucoup, qui bien l'entent!  
 Croy que j'en suis fort bien content  
 Car je ne demande autre chose  
 Ny eulx aussi, je le suppose. 10 055  
 Brief, plusieurs y font coup a coup  
 Des faulcetés, je te dy, beaucoup,  
 Et des maulx, pour conclusion,  
 Dignes de leur dampnacion.  
 Mais des bons je ne parle pas, 10 060  
 Ne ne voudroye en d'aucun pas  
 Car j'en congnois moult sur la terre,  
 De bons (ilz n'en fault point enquerre)  
 Qui sont prudens, discretz, notables,  
 Tres bons clercez seurs et veritables 10 065  
 Et s'i conduysent saigement,  
 Honnestement et justement,  
 Ne ne voudroient jamais faire  
 Telz maulx, tant sont de bon affaire,  
 J'en suy seur, ne ne daigneroyent, 10 070  
 Plus tost a tout renonceroient,  
 Si ne touche point a ceulx la.



Je parle d'aucuns, ça et la,  
 Desquelz je doy tenir grant compte,  
 Qui sont tout ce que je te compte 10 075  
 Tant sont subtilz, caulx et rusez.

**LUCIFER** Vrayement, silz sont ilz abusez  
 Aucunefois, Sathan, eulx mesmes  
 Et faillent souvent a leurs esmes,  
 Tant procureurs comme advocas? 10 080  
 (Je cuyde entendre assez le cas!)  
 Et fussent ilz plus caulx cent fois,  
 Si perdent ilz, aucunefois /  
 Des causes, voire largement,  
 (Il n'en fault doubter nullement) 10 085  
 Ou par faulte d'intelligence  
 Ou par leur grande negligence,  
 Ne font pas? Dy moy verité!

**SATHAN** Par faulte de subtilité,  
 Pour te respondre en deux mos cours. 10 090  
 Les <plusieurs>, en beaucoup de cours,  
 Qui ne scavent loix ne Jecretz,  
 Ne ne sont prudens ne discretz  
 Mais autant clerchez comme muniers,  
 (Tu m'entens bien? Ung tas d'asniers) 10 095  
 Perdent des causes coup a coup,  
 Je te dy, Lucifer, beaucoup.

Mais je n'ay cure de ceulx la  
 Ne m'en chault, je les laisse la.  
 Ilz ne vallent pas deux oignons, 10 100  
 Ce ne sont pas mes grans mignons.

**Des fines et cautelles des praticiens, qui sont  
 infinies. IIII.XX.VI. chapitre.**

Les miens scavent plus de finesses  
 Que tous les cinges et cingesses  
 Qui sont en la forest d'Ardenne.  
 Leur estude quothidienne 10 105  
 Si est comment ilz assauldront  
 Ou comment ilz se deffendront  
 Pour gagner telle ou telle cause  
 Qui sera, pour certaine clause,  
 Faulce peut estre et tres mauvaïse 10 110  
 Et qui pis est (dont suis tant aise)  
 Les congnoïstront et scauront bien,  
 Mais ilz sont si tres gens de bien  
 Et de tant bonne conscience  
 Qu'ilz mettront toute leur science, 10 115  
 Et tel diligence feront  
 Qu'en la fin ilz la gaigneront,  
 Dont ilz auront grant joye au cueur  
 Et leur semblera grant honneur.  
 Mais en parlant d'eulx, Lucifer, 10 120

Nous deussions avoir, sans truffer,  
 Grant peur, car (si bien tu l'entens)  
 Nous sommes loing de bonnes gens.  
 Telz gens, comme dit Ysaye,  
 Tout a plain en sa prophecie, 10 125  
 Se donnent au cueur grant lyesse  
 Quant auront fait de mauix largesse, //Liiii.  
 Et leur semble (dont suis joyeux)  
 Que c'est bien grant louenge a eulx  
 D'en estre venus a leurs fins. 10 130  
 Ilz ont huy les engins plus fins,  
 Sans comparaison, que moustarde,  
 Laquelle (quant bien g'y regarde)  
 Ne prent les gens que par le nez,  
 Mais ilz sont bien plus affinez 10 135  
 Car ilz les prennent par la bource.  
 Jamais pourtant je ne m'en cource:  
 Facent tout du pis qu'ilz pourront!  
 Je voy, Lucifer, qu'ilz feront  
 Trayner tel cause aucuneffois 10 140  
 Ung an, deux ans, ou plus de trois,  
 Voire de dix a l'aventure,  
 Tant sont d'une caulte nature,  
 (Qui eust esté tres bien plaidee,  
 Finie et de tous pions vuydee, 10 145

Voire a mains de coustz et de pertes,  
 Quant eussent voulu bien acertes,  
 En moins peut estre de huyt jours)  
 Pour attrapper argent tousjours,  
 Et vous font acroire au povre homme 10 150  
 Qu'il a tres juste cause, en somme,  
 Et scavent bien tout le contraire  
 Et qu'en la fin, au vray retraire,  
 Il la perdra pour ung tel pas;  
 Voire qu'ilz ne luy dient pas: 10 155  
 Il n'est pas encore saison  
 (J'enten assez la trahison)  
 Affin que plus long temps pour luy  
 Puissent plaider (bien seur en suy)  
 Et en avoir plus de cliquaille, 10 160  
 Dont ilz sont chaulx comme une quaille.  
 Brief, toutes dilacions  
 Ne sont que cavillacions  
 Au regard d'aucuns (enten bien);  
 Jamais ne touche aux gens de bien. 10 165

**Comment l'acteur parle des delaiz et frivolles cautelles  
 des praticiens. IIII.XX.VII. chapitre.**

Or sus! venons en court d'Eglise  
 Puis qu'il fault que je t'en devise,  
 Car elle doit aller devant.

Il leur fault pour tirer avant  
 Et la cause estre mieulx meslee, 10 170  
 La citacion libellee,  
 (Que plusieurs nomment ung petit) /  
 Et puis, s'on les presse ung petit,  
 Absence, jour d'avis, estat,  
 (Enten moy bien, faulx apostat) 10 175  
 Jour de conseil, bailler libelle...  
 (Nous sommes bien, baille luy belle,  
 Tu orras tantost beau deluge!)  
 Et puis fault decliner du juge  
 Et requerre son ordinaire 10 180  
 Pour tousjours attrapper denaire  
 Et tenir plus long le procès.  
 Dieu! que g'y voy de grans excés!  
 En après, l'incontester  
 C'est ou nyer ou confesser, 10 185  
 Faire aussi (pas ne l'oublions)  
 De belles recouversions;  
 Oultre plus, se besoing y a,  
 Fault jurer de calumpnia  
 Et puis, pour plus fort se tenir, 10 190  
 Fault aux positions venir  
 (Je scay et congnois tous leurs stilles,  
 Qui sont volentiers tant subtiles

Qu'il n'y a nul, tant soit cault homme,  
 Qui n'ait beaucoup a faire, en somme, 10 195  
 De respondre pertinamment).  
 En après fault, semblablement,  
 Tesmoingz produyre et entendis;  
 Oultre plus (enten bien mes dis)  
 Pour trouver des eschappatoires 10 200  
 Il fault faire interrogatoires  
 Et ethiquettes, prez et loing,  
 Corrompre tesmoingz au besoing,  
 Ou par argent ou par amys  
 (Cela leur ay je assez permis!) 10 205  
 Ou par craintes ou par menaces  
 Ou par cent mille autres fallaces.  
 C'est assez pour s'aller nyer.  
 En après, il fault publier,  
 Trouver aussi moquin moquet 10 210  
 Incontinent ung beau hoquet  
 Pour mieulx, a son intencion,  
 Empescher publicacion  
 En proposant en beau pretoire  
 Une tres belle peremptoire, 10 215  
 Brouiller tesmoingz et contredire...  
 Brief, je ne te scay plus que dire,  
 Il fault repliquer, dupliquer,  
 Tripliquer et quadrupliquer.

Puis fault (ce sont choses notoires)  
 Sentences interlocutoires,  
 Pour tousjours faire argent couller,  
 Puis protester d'en appeller  
 En refondant procès nouveaulx;  
 La fin n'en vaudra deux naveaulx. 10 225  
 Le gibet n'y scauroit fournir,  
 A grant peine en peut on venir  
 A sentence diffinitive  
 (J'ay assez bonne retentive  
 Mais je ne t'en dy pas le quart: 10 230  
 J'en ay, tant suis fol et quoquart,  
 Toute la cervelle estonnee...)  
 Et puis, la sentence donnee,  
 Fault, sans nulle dilacion,  
 Faire acoup appellacion 10 235  
 Du juge, en demandant apostres.  
 Je ne scay pas s'ilz seront nostres,  
 Mais Dieu n'en eut jamais de telz...  
 Or sus! puis qu'ilz s'1 sont boutez  
 Et fourrez, voire si avant, 10 240  
 Je te dy qu'ilz yront avant  
 Devant la personne du pape,  
 Que le principal leur eschape,  
 Voire au besoing au saint concille...  
 C'est chose forte et difficile 10 245

De trouver la fin en telz plais,  
 Tout autant en font les gens lais  
 Comme les clercz, ne plus ne mains,  
 Tesmoingz ceulx qui sont en leurs mains,  
 C'est assavoir en leur endroit 10 250  
 Aussi bien a tort comme a droit  
 Car tous, en leurs modes et stilles,  
 Monstrent qu'ilz ont testes subtiles,  
 Autrement rien ne gagneroient,  
 Mais chestifz et meschans seroient 10 255  
 Ne n'aquerroyent ja grant bruyt.

**LUCIFER** Qui dyable t'a si bien instruyt,  
 Sathan, en advocasserie?  
 Voicy une grant resverie:  
 Tu en scez tout ce qu'il en est. 10 260  
 La pratique beaucoup me plaist,  
 Vrayement, ce t'est ung grant honneur  
 Et t'en ayme de tout mon cueur  
 Comme mon amy cordial.  
 Nostre procureur, Belial, 10 265  
 N'est q'ung asnier au pris de toy.  
 Il fault dire, quant bien je t'oy, /  
 Que tu fus, ou temps ancien,  
 Ung notable praticien  
 Et que moult bien advocassoyes, 10 270  
 Ou au moins que tu conversoyes



Entre telz gens le plus des jours.

**SATHAN** G'y converse encore tousjours,  
 Lucifer, et converseray;  
 G'y suis a toute heure et seray, 10 275  
 Pourquoi non? Mais a quel fin esse?  
 Pour quelque cautelle et finesse  
 Tousjours leur monstrier et aprendre,  
 Car ilz sont promptz pour la comprendre  
 Et ont tous grant entendement. 10 280  
 Chascun tasche (croy seurement)  
 D'avoir grant bruyt en son endroit.  
 Combien pourtant que selon droit,  
 Lucifer, telz dilacions,  
 Deffenses et exceptions 10 285  
 Ont cours, il n'en fault rien celer,  
 Et si peut on bien appeller  
 S'on est grevé (j'enten cela)  
 Car Si gravaris appella,  
 Je scay bien qu'ilz sont juridiques... 10 290  
 Mais escoute ung peu mes repliques:  
 Le droit les permet, ce fait mon,  
 Je le confesse a brief sermon  
 Et dy que c'est pour aucun bien.  
 Mais voicy le pis: on peut bien 10 295  
 De juste chose mal user  
 Et faulcement en abuser,

Voire et soubz l'ombre d'equite  
 Faire bien grant iniquité.

Comment riches gens fondez plaident volentiers.

IIII.XX.VIII. chapitre.

Qui a bon droit le doit deffendre,	10 300
En ce faisant ne peut offendre.	
Mais qui a tort et le connoist	
Pourquoy va il contre le droit?	
A ton semblant, pourquoy plaide il?	
Pourtant qu'il est cault et subtil	10 305
Et a quatre fois plus vaillant	
Que l'autre qu'il va travaillant.	
Car combien que l'autre ait bon droit	
Et volentiers le deffendrait,	
Toutteffois il est indigent	10 310
Et cestuy a foison d'argent,	
Pourquoy par telz dilacions	//
Et autres prolongacions,	
Il s'attend bien au long venir	
Que l'autre n'y pourra fournir.	10 315
Ainsi sa cause se gaignera	
Et l'autre destruyt en sera,	
Povre, chetif a tousjours mez,	
Qui est pitié (je te promez).	
J'en ay bien veu de telz plusieurs	10 320

Au moyen de noz procureurs  
 Et aussi de noz advocas  
 Qui auront veillé sur son cas  
 Et exploité sens et science  
 Et faulcée leur conscience 10 325

Pour cause (je n'y en scay q'une!)  
 Qu'il a bien fourny de pecune.  
 Ceulx donc, a dire verité,  
 Qui pour Dieu et en charité  
 (Retien bien ceste bonne clause) 10 330

A leur despens plaident la cause  
 Du povre homme, lequel n'a rien,  
 N'ont garde, comme gens de bien  
 (Quant g'y pense bien) d'ainsi faire;  
 Ilz sont bien de meilleur affaire. 10 335

Mais que veulx tu, c'est leur pratique!  
 Qui s'i boute, il fault qu'il pratique,  
 Force est qu'il attrappe du pain,  
 Autrement il mourroit de fain!  
 (M'entens tu bien, villain marmot?) 10 340

LUCIFER Et dea, Sathan, escoute ung mot!  
 Peut estre que nostre plaideur,  
 Soit demandeur et deffendeur,  
 Pour sa cautelle et grant malice,  
 (Que je repute ung bien grant vice) 10 345  
 Ou mesmes par son ygnorance,

N'a pas bien baillé congnoissance  
 De la verité de son cas  
 Aux procureurs et advocas,  
 Mais cuydant mieulx a sa fin tendre 10 350  
 Leur a baillé faulx a entendre,  
 Pourquoi on les peut excuser,  
 En tel cas, et l'autre accuser.  
 Car Philippus de Pergamo,  
 Qui ne fut pas fol ne dando, 10 355  
 Quant le beau livre compilla  
 Dessus le Chatonnet, dit l'a  
 (Assez memoratif j'en suy)  
 Que qui veult plaider contre aultruy /  
 Se doibt garder totalement 10 360  
 De ne vouloir, en jugement  
 Ne hors jugement aussi bien,  
 Demander rien qui ne soit sien,  
 Ne ne se doibt mettre en effort  
 De travailler personne a tort 10 365  
 Ne proceder par faulceté,  
 Mais en justice et equité,  
 Ne ne se doibt point entremettre  
 De mauvaise cause commettre,  
 N'aux advocas n'aux procureurs, 10 370  
 Comme font huy plusieurs brouilleurs  
 Ausquelz on deust tous les colz rompre,

Ne si ne les doibt point corrompre,  
 Soit par argent ou aultrement,  
 Car s'il gaigne ainsi faulcement 10 375  
 Son procès, ung jour qui viendra  
 Sa bource proffit y prendra  
 Et sa conscience dommaige.

Attendu donc ce beau langaige,  
 Si nostre plaideur dessusdit, 10 380  
 Comme je t'ay n'a gueres dit,  
 N'a cure de garder ses loix  
 Mais cuydant corrompre ces drois,  
 A informé ses advocas

Tout au contraire de son cas 10 385  
 Et selon droit et equité,  
 Cuydans qu'il ait dit verité,  
 A leur povoir ilz le deffendent,  
 Il est certain que point n'offendent  
 Ne n'en sont a blasmer jamais, 10 390

Car de vray ilz n'en pevent mais:  
 Tu scez qu'ilz n'ont pas a songier  
 S'il dit vray ou est mensongier.  
 Que t'en semble, mon beau Sathan?

**SATHAN** Tu ne parlas mieulx de cest an! 10 395  
 Mais quant ung peu plaidé auront  
 Et reallement ilz scauront,  
 Par les ditz de partie adverse,

Que son cas claudique et traverse,  
 Pourquoi donc ne luy diront ilz, 10 400  
 Les caulx regnars fins et subtilz:  
 Mon amy, tu perdras ta cause,  
 En la parfin, pour telle clause.  
 Plus y mettras, plus y perdras,  
 N'a ton obtat ja n'en viendras. 10 405  
 Comme font autres gens de bien?  
 Pense qu'ilz s'en garderont bien!  
 Cela n'est pas leur ordinaire,  
 Car il fournit bien de denaire  
 Et amaine l'eau au moulin, 10 410  
 Tousjours en vient ou chanvre ou lin,  
 S'il ne pleut, au moins il degouste  
 (Si ce mot est bon, si le gouste!).  
 Ung plaideur a sa cause bonne  
 Tousjours durant le temps qu'il donne, 10 415  
 Mais quant son argent luy <fauldra>,  
 Je doute fort qu'il la perdra;  
 On le voit souvent advenir.  
 Pour donc a mon propos venir,  
 Je te dy qu'ilz prolongeront 10 420  
 Son procès le plus qu'ilz pourront,  
 Pour tousjours plus d'argent miner.  
 C'est leur coustume de trayner,

Soit pour povre ou pour riche, en somme,  
Car s'ilz plaident pour ung povre homme, 10 425

Tu doibs scavoir mieulx que par cueur  
Qu'ilz n'ont pas fort la cause a cueur,  
Veu qu'il n'en sourt pas grant cliquaille;

Si ne leur chault comment en aille:

Autant ayment ilz qu'elle trayne 10 430

Ung an entier q'une sepmaine:

Ilz n'y comptent pas ung pois chiche.

Aussi s'ilz plaident pour ung riche,

J'ose bien dire et asseurer

Que son procès feront durer 10 435

Le plus qu'ilz pourront, et pour cause!

Si fault conclure en briefve clause,

Que non sans cause ilz trayneront

Tous les procès qu'ilz plaideront,

C'est a dire ou par nonchailance 10 440

Ou pour plus attrapper finance.

N'ont ilz pas raison, Lucifer?

**LUCIFER** Tu me comptes plus fort que fer!

Jamais n'ouy tel traynerie!

**SATHAN** Ilz ne songent que tromperie, 10 445

Voire non pas eulx seulement

Mais les plusieurs (croy seurement)

De ceulx pourquoy ilz vont plaidant,

Si on n'y va bien regardant,

Sont encore beaucoup plus chaulx 10 450

Que leurs procureurs, et plus faulx.

Les finesses que ceulx cy font

Bien souvent, aval et amont,

Ceulx la leur enseignent a faire,

Tant sont fins et de rouge affaire. 10 455

Tout leur desir est de plaider

Et de nouveaulx procès fonder.

Les faulx villains, de toutes lignes,

Vendent souvent prez et vignes,

Metairies, jardins, maisons, 10 460

Pour plaider en toutes saisons,

Ou empruntent de tout costé.

Et ceulx qui leur auront presté

Seront eulx mesmes en danger

De perdre tout, pour abreger, 10 465

S'ilz n'ont tesmoingz bien suffisans:

Car ilz sont si faulx paisans

Que quant ilz leur demanderont

Et les termes venus seront,

Ilz s'en yront, scez tu bien ou? 10 470

Au gentil pays de Poictou,

(Dieu te doint bon jour!) a Nyort...

**LUCIFER** Le cas n'est pas villain n'y ort,

Sathan, je prise bien cela!





Je les congnoy trop (ne te chaille),  
 Pense qu'ilz ne me mordront pas! 10 500  
 Telz gens congnoissent tous les pas  
 Qu'on peut trouver en plaiderie  
 Pour faire quelque tromperie,  
 Et ne sont clercez non plus q'ung veau.

**LUCIFER** Tu ne me dis rien de nouveau, 10 505  
 (J'enten assez cela, beausire!)  
 Dieu, quelz seigneurs! Il fault bien dire  
 Que qui plaideroit a telz gens  
 Qui sont tant notables regens,  
 Et en leur serment les croyroit, 10 510  
 Qu'a tart sa cause gagneroit.  
 Que respons tu sur ceste clause?

**SATHAN** De jurer et perdre sa cause,  
 Ce seroit bien pour enraiger!  
 Ilz n'en sont pas fort en danger: 10 515  
 Croy qu'ilz n'ont vaine qui y tende.  
 Et affin que mieulx on m'entende,  
 Quant il ne tiendroit qu'a jurer  
 Et faulcement se parjurer  
 Devant tous, en plain jugement, 10 520  
 Je dy et le croy fermement  
 Que jamais cause ne perdroient:  
 Les villains se parjureroient  
 Pour moins d'ung blanc, et se parjurent

Qui pis est bien souvent qu'ilz jurent; 10 525

Ou s'il est besoing trouveront

Qui pour eulx se parjureront.

Ce que je dy je le scay bien:

Telz meschans gens ne vallent rien,

On ne peut dire trop d'injures 10 530

Aux faulx tesmoingz et faulx parjures

Ny assez les vituperer.

**LUCIFER** Non, a tout bien considerer

Ce que tu dis est tout notoire.

Mais je te pry, retourne encoire 10 535

Aux procureurs et advocas

Car a mon gré tu ne m'as pas

Assez dit de leur traynerie.

J'en suys fort en grant resverie,

Dy m'en encore unq mot ou deux. /

**SATHAN** Je pren plaisir a parler d'eulx.

N'esse pas unq beau passetemps

De trainer procès si long temps

Qu'a grant peine en voit on le bout

Tant qu'en fin le grant dyable y bout? 10 545

Comment precaciens desirent leur estre fourré le poing.

IIII.XX. et X. chapitre.

J'ay veu cela cent mille fois,  
 Mais je suis bien seur touteffois  
 Que celluy a qui le cas touche,  
 Si de son advocat s'aprouche  
 Pour son procès recommander, 10 550  
 Il luy en peut bien amender  
 Mais qu'il le tire en ung coingnet  
 Et la luy fourre le poignet;  
 Son cas tres bien se portera  
 Ne gueres plus ne traynera, 10 555  
 Car l'argent qu'il y pretendoit  
 Pratiquer et s'1 attendoit,  
 Quant plus long temps il eust trayné,  
 Il luy aura desja donné.  
 Et te dy bien, en briefve clause, 10 560  
 Qu'il aura bien maulvaise cause  
 S'il ne la fait devenir bonne.  
 Il ne fait rien qui ne leur donne:  
 Ilz en feront meilleur debvoir,  
 Mais croy qu'il les fera beau voir 10 565  
 Lendemain quant ilz plaideront:  
 Si treffort se tempesteront  
 Qu'on diroit, a les veoir debatre,

Qu'ilz se veullent tuer ou battre  
 Ou arracher les yeulx, ce semble, 10 570  
 Et puis s'en vont disner ensemble,  
 Voire au despens du povre sot  
 Qui ne bevra ja de l'escot;  
 Voila comment le plumeront.  
 Ou peut estre, quant ilz auront 10 575  
 Son procès tant long temps mené,  
 Tant prolongué et tant trayné  
 Et verront faultes de pecunes,  
 Trouveront par façons aucunes  
 Moyens de faire appointment 10 580  
 Entre parties, tellement  
 Qu'ilz n'y perdront pourtant ja rien,  
 Car en ce faisant (note bien)  
 Chascun payera son tabourdeur //  
 (Je ne suis flateur ne bourder, 10 585  
 Je dy ce qu'il en est, en somme).  
 C'est grant pitié quant ung povre home,  
 Lequel a dire verité  
 A besoing et nécessité  
 De playder, et telz gens rencontre, 10 590  
 C'est pour luy une male rencontre.  
 Le fol se deust bien enquerir  
 Des gens de bien et les querir  
 Et prendre pour ses advocas

Et procureurs, qui tout son cas                   10 595  
 Conduyroient bien leaument,  
 Sans bruillasser aulcunement;  
 Mais le povre homme (je le croy)  
 Est deceu a la bonne foy.

**Comment l'acteur ne conseille pas playder qui s'en  
 pourroit garder. IIII.XX.XI. chapitre.**

Tout home doit (ce scay je bien)                   10 600  
 Garder et deffendre le sien.  
 Mais quant il le pourroit garder  
 Et deffendre sans point plaider,  
 Par mon conseil au grant jamais  
 Ne plaideroit (je te prometz).                   10 605  
 Au mains, quant plaider luy fauldroit  
 (Comme je t'ay dit), il prendroit  
 Des gens de bien, prudens et sages,  
 Pour les conduyre en telz passages,  
 Non pas ceulx dont je t'ay compté,               10 610  
 Esquelz il n'y a leaulté  
 Ne bonté (n'en va point doubtant).

**LUCIFER** Je t'en croy, Sathan. Mais pourtant  
 A tout bien regarder, beaussire,  
 Il sont sages (il le fault dire)               10 615  
 De scavoir attraper du pain

Vaillamment a leur gaigne pain.

N'esse pas a eulx grant science?

Et si est, en ma conscience,

Quoy que les blasmes toutefois. 10 620

**SATHAN** Ilz sont trop sages quatre fois!

Escoute ung mot bien bon pour rire

Que j'ay maintefois ouy dire,

Et le retien (que male nuyt

Puysses tu avoir!) : on ensuyt 10 625

Voulientiers, dit on, la nature

Du lait dont on prent nourriture. /

Si m'esbahy, a briefz langages,

Comment aucuns d'eulx sont tant sages

Et ont si vif entendement, 10 630

Attendu que communement

Sont nourris de folz et de folles.

**LUCIFER** Ilz fault donc dire, a tes parolles,

Et croire aussi sans point de doubte,

Que qui entre les mains se boute 10 635

De ceulx que tu ditz, doit scavoir,

Quelque bon droit qu'il puisse avoir,

Qu'a grant paine en viendra a fin.

**SATHAN** Je suis, Lucifer, par trop fin

Pour entendre leur tricherie: 10 640

S'ilz scavent faire tromperie

Ne finesse, de leur puissance,

Qui ne vienne a ma congnoissance,  
 Je vueil qu'on m'apelle huet.  
 Celluy qui me fait du muet 10 645  
 Quant au besoing il deust parler  
 Et veult la verité celer,  
 Et seuffre condampner son homme  
 Qui gaigneroit sa cause, en somme,  
 Quant il la vouldroit bien conduyre 10 650  
 Et une belle loy produyre,  
 Laquelle il scet et congnoist bien,  
 Se monstr'yl procureur de bien,  
 S'il use de telz faulsetez  
 Pour prendre argent de tous costez? 10 655  
 N'est il pas bien maudit de Dieu?  
 J'en congnoys de telz en maint lieu!  
 Que dira il en nostre enfer,  
 S'il y descend, faulx Lucifer?  
 Il pourra bien, en verité, 10 660  
 Dire la belle auctorité  
 A chiere triste et esbahye,  
 Qui est escripte en Ysaye:  
Ve michi quia tacui...:  
 (Dont je seray fort resjouy) 10 665  
 Malediction soit sur moy,  
 Dira le meschant (je le croy),  
 Pourtant que je n'ay pas revelee



Mais faulusement teue et celee  
 La verité en jugement, 10 670  
 Dont suys dampné tres justement.  
 Ainsi donc il se maudira  
 Et sans fin ce beau mot dira. //Mi.  
 Brief, pour faire fin a mon compte  
 Des advocas dont je te compte 10 675  
 Et de ses vaillans procureurs,  
 Ilz se pevent bien tenir seurs,  
 S'ilz ne s'avisent toutefois,  
 Qu'il leur mescherra une fois  
 (J'enten a d'aulcuns) car ilz font 10 680  
 Aujourd'huy, aval et a mont,  
 Moult de faulx tours, il le fault dire,  
 Dont pourront bien avoir du pire  
 Quant viendra a compter l'escot.  
 Si ne t'en diray plus q'ung mot 10 685  
 Mais il est bien especial:  
 Je cuyde, moy, que Belial,  
 Grant procureur de nostre enfer,  
 Le plus cault de tous, Lucifer,  
 Fut une fois leur prothocolle, 10 690  
 Docteur, recteur, maistre d'escolle.  
 Je le croy et la chose est telle,  
 Tant sont fins et plains de cautelle.  
 Je ne te dy pas tous, pourtant,

Mais ceulx dont je te voys comptant. 10 695

Car a parler reallement,

J'en congnoys de bons largement,

Comme j'ay dit en moult de pas,

Desquelz je ne vouldroye pas

Jamais parler (escoute bien) 10 700

Qu'en tout honneur, louenge et bien.

Car ilz sont gens bien a priser,

Sy ne les doy pas despriser,

Ne dire aussi ja, Dieu ne plaise,

Parolle d'eulx qui leur desplaie. 10 705

Mais aucuns dont je t'ay parlé

Tout mon saoul, par long et par lé,

Sont bien d'aultre condicion.

Or, n'en faisons plus mencion,

J'en ay assez dit, ce me semble! 10 710

**LUCIFER** Toute joye en mon cueur s'assemble,

Tant forsenne et suys enragé!

Mais ou gibet as tu songé

Le beau compte que tu m'as dit?

Il fault bien conclure a ton dit 10 715

Que de tirer sont bien expers,

Actifz, diligens et apers,

Aussi leur est il bon mestier

Car s'ilz ne sont a tel mestier

Subtilz, rusez et bien apris, /

A grant paine seront ja pris  
 Pour mener causes de grant pois.  
 <On> dit, et est vray toutefois,  
 Que ces jeunes avocasseaulx  
 Et medecins et marisseaulx, 10 725  
 Par faulte d'estre assez rusez,  
 Perdent souvent, comme abusez,  
 Des causes trop, pour dire acoup,  
 Des gens et des chevaulx beaucoup,  
 Je l'ay mainte fois ouy dire. 10 730  
 Brief, jamais je n'ouy mieulx lire!  
 Telz gens n'ont pas, a bien le prendre,  
 Croupy tousjours dedens la cendre,  
 Je l'enten bien a ton sermon.  
**SATHAN** Croy, Lucifer, que ce n'ont mon, 10 735  
 Croupy et nennyn, de par Dieu!  
 Car gens qui ne hobent d'ung lieu  
 Ne sont pas grans clerzcz volentiers.  
 Ilz ont hanté Paris, Poytiers,  
 Angiers, Bourges et Orlyens, 10 740  
 Et fort estudyé lyens  
 Et acquis ung grant bruyt, en somme,  
 (Il faut bien croyre cela) comme  
 Mes escolliers font aujourd'huy,  
 Avec lesquelz tousjours je suy 10 745

Car ilz sont fort mes grans mignons  
 Et les plus gentilz compaignons  
 Que j'aye point veu de cest an.

**Comment Lucifer enquierit des escolliers. IIII.XX.XII.  
 chapitre.**

**LUCIFER** Noz escolliers, dis tu, Sathan?  
 Pour Dieu, racompte moy qu'ilz font, 10 750  
 S'il te plaist, et quelz gens se sont!  
 J'ay grant desir de le scavoir,  
 Pour tousjours plus grant joye avoir.  
 Car plus tost leur vie entendray,  
 Plus tost de rage m'en pendray 10 755  
 Au plus hault de tous mes soliers.  
 Mais que font ilz, noz escolliers?  
 Compte m'en deux mos bien frians!

**SATHAN** Ce sont gentilz estudians  
 Lesquelz font huy, sans point truffer, 10 760  
 Merveilles, mon beau Lucifer.  
 En veulx tu ouyr deux bons mos?  
 Sans saillir hors de mon propos, //  
 Tu riras bien tantost, je croy!  
 Je te prometz, en bonne foy, 10 765  
 Que d'eulx il ne me souvenoit.

**LUCIFER** Ouy dea, bon gré saint Benoit,  
 Je desire fort d'en ouyr!

Sy te prie, pour me resjouyr,  
 Que m'en dyes quelque beau compte. 10 770

**SATHAN** Il me plaist bien que je t'en compte  
 Seulement une clause entiere  
 Qui vient assez a ma matiere  
 Et me semble tres bien venu,  
 De quoy il m'en est souvenu 10 775  
 Car je les avoye oublyez.  
 Mais ilz seront licencyez,  
 Sy Dieu plaist, aux Pasques prochaines,  
 Sy fault parler de leurs trudaines  
 Deux mos tant seulement pour rire. 10 780  
 Tais toy donc et m'escoute lire,  
 Je n'en diré q'ung mot ou deux,  
 Car de vray pour bien parler d'eulx,  
 De tous leurs textes et leurs gloses,  
 Je n'en vueil prendre que trois choses, 10 785  
 C'est a dire trois petis poins  
 (Mais de vray ilz seront bien poins):  
 Une rebriche seulement,  
 Ung paraphe semblablement  
 Et une belle loy, samplus, 10 790  
 Il me suffit, je n'en vueil plus.  
 Or escoute ung beau passetemps:  
 Mes escolliers passent le temps  
 Et estudient (ce me semble)

La plus grant part du temps ensemble, 10 795  
 (De quoy grandement je les prise)  
 Non pas es livres de Moyse,  
 De Job, d'Hester ne de Judich,  
 Mais communement au beau glic,  
 Huy en quatre, demain en trois, 10 800  
 (J'enten ou beau Livre des Roys,  
 Tu scez bien qu'il y en a quatre).  
 Je les y voy souvent esbatre,  
 Et a la quarte et aux beaulx dez.  
 Pourquoi non? Ilz sont fondez! 10 805  
 Chascun d'eulx est puyssant et riche!  
 Or sus donc! voyla ma rebriche:  
 C'est de Aleatoribus  
 (Si tu n'est fol et quouquibus /  
 Retien le bien, faulx ypocrite), 10 810  
 En Digeste vieille est escripte,  
 Pense qu'elle est bien disputee,  
 Nuyt et jour, et fort discutee.

**Comment plusieurs escolliers peu estudient et font  
 grans chieres. IIII.XX.XIII. chapitre.**

En après ilz font les grans cheres  
 Car ilz ont bonnes gibessieres, 10 815  
 Mengent chapons et gelines  
 Aux belles sausses camelines,

Huy bouillis, demain en pasté,  
 Ou rotis dedens ung beau hasté,  
 Et aussi les tendres pouletz 10 820  
 Qui sont tant frians morceletz  
 Pour menger en la fin de table.  
 C'est donc la paraphe notable  
 Qui s'apelle Galmarum  
 (M'entens tu, maistre Aliborum, 10 825  
 Faulx villain, filz de vieille pute?)  
 Il est escript en l'Institute.  
 Tu doibs croire tout seurement  
 Qu'ilz en mengent largement  
 Et mengeront (n'en fay point doubte), 10 830  
 Ja ne s'en <faindront>, somme toute,  
 Et fussent ilz chiers comme cresse,  
 Si ce n'est en temps de karesme,  
 Non pas de poullailles samplus,  
 Nennin! il leur fault bien plus: 10 835  
 Grasses oyes, cochons, goretz,  
 Qui valent bien harens soretz,  
 Voyre harens blans, au besoing,  
 Bestes qui vont fouillant du groing,  
 Qu'on dit fourfilly fourfillos. 10 840  
 Et puis ont des volibosos,  
 C'est a dire belle volaille,

Qui vault bien meschante poullaille,  
 Faisans, perdris, turtres, pigeons,  
 Canars de riviere, plingeons, 10 845  
 Merles, mauvis, troyes, begasses,  
 Alouettes et belles passes,  
 Selon la saison en quoy sont.

Oultre plus, scez tu bien qu'ilz ont?

Boutinterra, rapimontes 10 850

(Enten tu bien ces entremetz?)

Boutinterra : connins, lapreaulx,

Rapimontes : lievres, chevreaulx,

Et sausses de mesmes aussi //Mii.

(Il le fault bien entendre ainsi), 10 855

Ou quant ilz sont en mesgres jours,

Gros poissons delite tousjours,

Et la chose qu'ilz prisent mieulx,

Que j'oublioye, ainsi m'aid Dieux,

Turbicaput, qui vault beaucoup: 10 860

Bon vin monte ou cerveau acoup,

Sans luy n'ara ja bonne feste,

Pourtant l'apell'on trouble feste.

Brief, escolliers (j'enten leur cas)

Sont mignons, tendres, delicatz. 10 865

C'est le fait des estudyans:

De tous bons morceaulx sont frians,

Si leur fault de tout essayer...



Mais ilz ne veullent rien payer.  
 Payer ilz font leurs fortes fiebvres! 10 870  
 Ilz doibvent huy plus de cent lievres  
 Au povre Basin d'Orlyens,  
 Qui les fournit long temps lyens  
 De telz viandes a toute heure,  
 (Bon preudhomme, je t'en assure!), 10 875  
 Et si font (comme g'ymagine)  
 Ceulx de Paris a la Mengine,  
 Plus de cent connis (enten bien),  
 Qui estoit <marchande de bien>,  
 Et plus de cent chapons aussy 10 880  
 A ung aultre (il fault dire ainsi),  
 Franc compaignon, non pas villain,  
 Que les femmes (j'en suys certain)  
 N'osoient nommer Couillebault  
 Mais l'apelloient Quinebault. 10 885  
 Si font d'aultres en d'aultres lieux  
 Qui ne s'aquitent de rien mieulx  
 Ne n'ont voulenté d'aquiter.  
 Autant vouldroit tout leur quiter,  
 Ceulx qui les ont de telz vitailles 10 890  
 Servis long temps sur belles tailles  
 Ne scavent plus ou ilz en sont.  
 Or sus! qu'esse en après qu'ilz font?

Comment les mondains escolliers après la bonne chere  
ne veullent estudier mais luxurier.

IIII.XX.XIIII. chapitre.

Tu as ouy (disons ainsi)  
La rubriche et paraphe aussi; 10 895  
Il ne reste plus que la loy.  
Je te requier, escoute moy,  
Ou je seray bien indigné.  
Quant ilz aront tres bien disné /  
Et mengé tant de bons morceaulx, 10 900  
Feront ilz comme les pourceaulx,  
S'en yront ilz dormir en tet?  
Nennin, dea! Escoute ung tantet:  
Ilz yront voir les bachelettes,  
Les jeunes femmes, les fillettes 10 905  
Pour passer temps, pour eulx esbatre,  
Pour ung peu <ennuy> escombatre.  
Brief (pour mon compte expedier),  
Ilz s'en yront estudier  
La belle loy de foramen 10 910  
(Dieu les mette en mal an, Amen!  
S'ilz s'en faignent, ne tant ne quant);  
Ilz ont raison, moquin moquant:  
C'est une loy qui bien me plaist.

Scez tu bien ou escripte elle est? 10 915

En Digeste vieille, enten bien,

Croy que c'est une loy de bien.

J'ay donc mes trois poins exposez

Que je t'avoye proposez.

Je scay bien qu'elz ayment trop mieulx 10 920

De frequenter, ainsi m'aid Dieux,

Avec Parrine ou Marotelle

Que de ne hober de tutelle

Pour estudyer ou escripre,

Mais pourtant je ne l'ose dire. 10 925

Je scay bien que pour leurs mignonnes,

<Bien> souvent ilz en font de bonnes

Et en despendent grant denaire,

Ne n'en vont point a l'ordinaire

Pour ouyr quelque bon mot lire, 10 930

Mais pourtant je ne l'ose dire.

Je scay bien quant les gracieuses,

Friquettes et delicieuses

Leur ont promis donner secours,

Qu'i vendront plus tost tous leurs cours 10 935

Qu'il n'y ait ce jour bien a frire,

Mais pourtant je ne l'ose dire.

Je scay bien qu'ilz sont amoureux

Et q'ung baiser bien savoureux

Sur deux belles tendres tetines 10 940  
 Leur plaist mieulx que cent Clementines,  
 Car c'est ce que leur cueur desire,  
 Mais pourtant je ne l'ose dire.  
 Je scay bien qu'ilz sont grans ribleurs  
 Ajourd'huy en des lieux plusieurs, 10 945  
 Et qu'a l'heure que le guet vient,  
 D'estudier ne leur souvient //  
 Et qu'ilz ont a la fois du pire,  
 Mais pourtant je ne l'ose dire.  
 Je scay bien et en suis tout seur, 10 950  
 Quant eslisent ung procureur,  
 Qu'ilz se tempestent et debatent  
 Et de bons poingz souvent se batent,  
 (Combien que ne m'en fay que rire)  
 Mais pourtant je ne l'ose dire. 10 955  
 Je scay bien que dessus les nez,  
 Beaulx coups y sont souvent donnez,  
 Au fort c'est bien pres du visage,  
 Pourquoi j'en prise mieulx l'usage  
 (Qui est blecé si voyse au mire!); 10 960  
 Mais pourtant je ne l'ose dire.  
 Je scay bien qu'ilz despendront bien  
 Tout l'argent, comme gens de bien,  
 Que leurs parens la leur envoient,  
 Voyre dix fois plus s'ilz l'avoient 10 965

(Combien que n'y vueil contredire),  
 Mais pourtant je ne l'ose dire.  
 Je scay bien, pour conclure acoup,  
 Qu'a plusieurs gens doit vent beaucoup,  
 Ne ne seront ja deschapez 10 970  
 Tant que d'eulx seront eschapez,  
 Qui leur est souvent grant martire,  
 Mais pourtant, je ne l'ose dire.  
 Je scay tout leur <gouvernement>,  
 Il ne fault que moy seulement 10 975  
 Pour bien parler d'eulx, Lucifer.

**LUCIFER** Vrayment, tu m'en as leu cy fer  
 Et dit de bons propos, Sathan!  
 Pleust a Dieu qu'ilz ne passast an,  
 D'icy a des ans plus de trente, 10 980  
 Que n'eusse ung tel sermon de rente;  
 Dieu, que je seroye joyeux!  
 Or sus, Sathan! a eulx! a eulx!  
 Jamais n'ouy meilleur propos!

**SATHAN** Croy que ce sont gentilz suppos, 10 985  
 Bruyans, fringans et bien en point!

**LUCIFER** Ce sont mon, mais viendront ilz point  
 Cy après, par devers nobis,  
 Puis qu'ilz font huy tant du grobis  
 Et qu'il n'est bruyt par tout que d'eulx? 10 990

A dire cy entre nous deux,  
 Sathan, viendront ilz point ça bas? /  
 Car quoy qu'il soit de leurs esbas  
 Et de leurs gracieux sejours,  
 Mon cueur tent a cela tousjours: 10 995  
 Cherront ilz point en nostre puis?  
**SATHAN** Sy feront, au mains si je puis!  
 J'aray grant dueil si je les pers!  
 Mais ilz sont grans clercez et expers,  
 Fondez es loix et es decretz 11 000  
 Et scavent trop de noz secretz,  
 Pourquoi garder se pourront mieulx  
 De nous aultres, ainsi m'aid Dieux,  
 Nonobstant qu'ilz font des follies.  
 Mais je les treuve assez jolies, 11 005  
 Car ilz sont en fleur de jeunesse  
 Qui ne demande que lyesse  
 Et soulas pour les amuser,  
 Si les puis ung peu excuser.  
 Quant cy après rassis seront, 11 010  
 Peut bien estre qu'ilz penseront  
 A eulx conduyre sagement  
 Et de faire leur sauvement...  
 Ou seront plus folz quatre fois,  
 Il est possible toutefois, 11 015  
 Plus pervers et mauvais aussi,

Si Dieu plaist (je doy dire ainsi):

Jeunesse, au vray considerer,

Se peut aussi bien empirer

Qu'amender (je n'en doubte point!).

11 020

**LUCIFER** C'est vray. Mais voicy ung grant point:

Quelque jour seront grans seigneurs

Et obtiendront des biens plusieurs,

Peut estre avant que passe l'an,

Par leur grant clergie, Sathan.

11 025

Quant donc si hault montez seront,

Leurs meurs, je croy, changeront

Comme sages, car Honores,

Dient les clerchez, mutant mores:

Les honneurs (quant bien me recorde)

11 030

Muent les meurs.

**SATHAN**

Je le t'acorde!

Mais ce mot la (croy seurement)

Se peut entendre doublement,

Aussi tost en mal comme en bien,

(Qu'ainsi soit!) escoute moy bien:

11 035

De ceulx qui montent a honneur et souvent se  
deconsnoissent. IIII. XX. XV. chapitre.

//Miii.

Les ungs quant montent en honneur,

Qui est signe d'ung tres bon eur,

Se retirent de plusieurs vices

Ausquelz, comme folz et novices,  
 Devant s'estoyent adonnez 11 040  
 Et trop souvent habandonez,  
 Et leur prent desir et envye  
 De mener tres honneste vie.  
 Mais les aultres sont au contraire  
 De tout en tout au vray retraire, 11 045  
 Car s'ilz ont esté gens de bien,  
 Ou temps qui vient ne vaudront rien:  
 Leurs grans honneurs les feront bugles,  
 Lucifer, borgnes et aveugles,  
 Tant que plus ne se congnoistront 11 050  
 Mais de tous poins mescongnoistront  
 (Comme je t'ay dit par avant,  
 J'en parle comme cleric scavant),  
 On le voit en cent mille lieux  
 (Combien que je ne quier point mieulx). 11 055  
 Je scay bien, mon beau Lucifer,  
 Au vray dire sans point truffer,  
 Que noz clerchez dont je parle cy  
 Se trouveront la, Dieu mercy,  
 Eslevez en briefve saison 11 060  
 Et obtiendront des biens foyson  
 Et d'honneur aussi largement,  
 Car ilz seront prochanement  
 Lycencyez (qui est grant chose),



Et docteurs (comme je suppose) 11 065  
 D'aulcuns, ung peu de temps après.  
 Or disons donc, par mos expretz,  
 Quant en si hault degré seront,  
 En Paris ilz regenteront,  
 En Angiers, Poytiers, Orlyens, 11 070  
 Et acquerront grant bruyt lyens  
 (Il s'entent: s'ilz se font valoir,  
 Car science avec non chaloir  
 N'est pas fort de grant efficace).  
 Ainsi donc en petit d'espace, 11 075  
 Noz clercz acquerront grant renom  
 (Je n'en doubte point, pourquoy non?),  
 Aussi bien, quant je m'en advise,  
 En l'estat lay comme d'Esglise.  
 Les ungs deviendront procureurs 11 080  
 Ou des causes solicateurs, /  
 Les autres advocas seront  
 Et tres bien advocasseront,  
 Comme leaulx et gens de bien  
 (Ou peut estre ne vaudront rien: 11 085  
 Il s'en fault raporter a eulx,  
 De quoy seray tant plus joyeux,  
 Pour tousjours peupler nostre enfer),  
 Les aultres scribes, Lucifer,  
 Grefiers, tabellions, notaires, 11 090

Fort gens de bien, voyre ou faussaires  
 Qui seront d'ung crime acoulpez,  
 Dont ilz auront les poingz coupez,  
 Il est possible toutefois,  
 J'ay veu cela souventefois. 11 095  
 Les autres seront volentiers  
 Ou recepveurs ou grenetiers,  
 Controleurs ou mesureurs  
 Et acquerront des biens plusieurs.  
 Les aultres, grans clercez renommez, 11 100  
 Gens de conseil seront nommez,  
 Chascun vers eulx se tirera  
 Et conseil leur demandera.  
 Les aultres, gouverneurs de villes,  
 Gens discretz, prudens, abilles, 11 105  
 Triumpheront en grans estas:  
 Juges esleuz et potestas,  
 Prevostz, baillifz et lieutenans,  
 Fort prodigues ou trop tenans  
 Peut estre, comme plusieurs sont 11 110  
 (De quoy grant joye au cueur me font).  
 Les aultres, pour leur grant conduyte,  
 Par leur sens et belle poursuyte,  
 Seront seigneurs en parlement  
 Et mariez bien haultement, 11 115  
 Ou presidens, il est possible:

A cueur vaillant rien impossible.  
 Les aultres seront commissaires,  
 Embassadeurs ou secretaires  
 Es cours des roys, des ducz, des comtes, 11 120  
 Ou commis es chambres des comptes,  
 Aront ung droit millier d'offices  
 Qui seront a leurs cas propices;  
 Seront chambrelens, conseillers,  
 Maistres d'hostelz ou chanceliers, 11 125  
 Ou tresoriers ou generaulx,  
 Sur tous aultres gentilz vassaulx  
 Vous aront les grans pensions,  
 Comme ça et la nous voyons, //  
 Pomperont en gloire et honneur. 11 130  
 Chascun sera ung grant seigneur,  
 J'enten en temporalité,  
 Je n'en dy que la <verité>.

**Comment l'acteur parle des ecclesiastiques  
 attrapeurs des benefices. IIII.XX.XVI. chapitre.**

Ou, s'ilz sont ecclesiastiques,  
 Vous trouveront de grans pratiques, 11 135  
 Autant ou plus en leur endroit  
 Comme les seculiers de droit,  
 Car tout homme cleric et scavant

Peut acoup venir en avant;  
 Attrapperont les benefices 11 140  
 Comme les autres les offices.  
 Les ungz seront, par leur bon sens,  
 Chanoynes de Paris, de Sens,  
 D'Orleans, de Tours, de Poictiers.  
 Telz cas adviennent volentiers: 11 145  
 Curez deux fois, trois, quatre fois  
 (Que je prise mieulx touteffois,  
 Car pour dire en plaine audience,  
 C'est grant charge de conscience,  
 Fort dangereuse et merueilleuse 11 150  
 Et pour l'ame trop perilleuse,  
 D'avoir tant de cures, en somme:  
 Il n'est curé, tant soit saige homme,  
 Venerable et de belle vie,  
 Quant il luy prent cueur et envie 11 155  
 D'en faire tres bien son debvoir,  
 Comme il doibt, ce peulx tu scavoir,  
 Et est tenu, je te prometz  
 Qui n'en ait assez d'une), maiz  
 Les plusieurs, qui sont dispensez, 11 160  
 N'en auroyent jamais assez,  
 Car brief ilz sont insaciables,  
 Dont se dampnent a tous les dyables,  
 Il est possible, somme toute,

(Qui me veult escouter m'escoute) 11 165  
 Mais quoy plus? Qu'ilz sont a cela  
 Ne m'en chault, je les laisse la!

**De ceulx qui sont promeuz en court d'Eglise et de  
 leur avarice. IIII.XX.XVII. chapitre.**

Les aultres seront promoteurs,  
 Inquisiteurs ou auditeurs,  
 Ou seelleurs ou officiaux, 11 170  
 Les <grans> mignons especiaux  
 Des prelatz et dyocesains. /  
 Tout se passera par leurs mains,  
 Seront haultement colloquez  
 Et a grant honneur evoquez, 11 175  
 En brief temps, en plusieurs colleges,  
 Conservateurs des previlleges  
 Ou chevessiers ou scolastiques,  
 Comme clerchez bien scientifiques,  
 Ou soubchantres ou soubdoyens 11 180  
 Ou chantres ou prevostz ou doyens,  
 Tresoriers (je l'enten ainsi)  
 Ou archediaces aussi.  
 Cela advient souvent, de fait,  
 Selon que fortune les fait 11 185  
 Ou aulmosniers ou confesseurs

Des princes et des grans seigneurs,  
 Medecins ou chirurgiens,  
 Croniqueurs, astroligiens  
 Ou bons chantres de leurs chappelles, 11 190  
 (Qui sont vocacions moult belles  
 Et devotes, en bonne foy,  
 Et fort plaisancte, je le croy,  
 A Dieu et a l'oreille aussi,  
 Pour l'honneur d'eulx je parle ainsi) 11 195  
 Ou organistes (enten bien)  
 Dignes d'avoir beaucoup de bien,  
 Car a dire reallement  
 Ilz sont a priser grandement.  
 Brief, ilz auront des dignitez 11 200  
 Beaucoup, es villes et es citez,  
 Anonceront fort leurs amys,  
 Quant seront en telz degrez mis,  
 Les pourvoyent bien, je t'asseure,  
 (Comme nous voyons a toute heure) 11 205  
 Obtiendront les commanderies,  
 Les priorés, les abbayes,  
 Seront a l'adventure evesques  
 (Tout est possible!) ou archevesques,  
 Cardinaulx ou legatz ou papes 11 210  
 Et porteront les rouges chapes,  
 S'ilz rencontrent le vent a gré.

Demande tu plus hault degré?  
 Par bien apprendre et retenir  
 Peut on a grant honneur venir, 11 215  
 On le dit tout communement.

Si puis conclure seurement  
 Qu'ainsi a noz clerchez en prendra,  
 Peut estre, ung beau jour qui viendra,  
 Car brief de tel boys les fait on. //Miiii.

**LUCIFER** Et puis, mon petit folaton,  
 Mon grant asnier, mon babouyn,  
 Tant nyez et tant chafouyn,  
Loquebantur: grant loquebault,  
 Quant seront eslevez si hault 11 225  
 Et obtiendront des honneurs tant,  
 Seront ilz eschappez pourtant  
 De tes lyens et de tes mains,  
 Non plus que les autres humains?  
 Que t'en semble, Sathan beausire? 11 230  
 Veulx tu pour ce conclure et dire  
 Qu'ilz ne viendront point en enfer?

**SATHAN** Je fay ton gibet, Lucifer,  
 Et tes fortes senglantes fiebvres  
 Qui t'envoyront chasser aux lievres! 11 235  
 Je m'aten bien qu'ilz seront miens!  
 Que le feu saint Fremin d'Amiens  
 Te puist mignier le rewardure,

Ort vieil soullart plain de laidure!  
 Puis qu'il me fault parler piquart, 11 240  
 J'auray tousjours quelque broquart!  
 M'as tu ouy dire ce mot?  
 Vrayement, je ne suis pas si sot!  
 Ilz seront en plus grant dangier  
 Que par avant (pour abregier) 11 245  
 Cent fois (cela peulx tu bien croire  
 Et le bouter en ta memoire).  
 C'est a telz gens que je fay guerre  
 La plus mortelle en toute terre,  
 Mille fois plus qu'aux simples gens 11 250  
 Qui sont de science indigens.  
 Je scay comment je doy tempter  
 Ung chascun d'eulx (croy sans doubter),  
 C'est assavoir en descendant,  
 (Si tu me vas bien entendant) 11 255  
 Tousjours de degré en degré  
 (Dont tu me doibs scavoir bon gré,  
 Faulx Lucifer, qu'on te puist pendre!),  
 Depuis le pape jusqu'au mendre  
 Chappellain qui sont soubz les cieulx, 11 260  
 Ou povre clerc, ainsi m'aid Dieux,  
 Je n'en dy que la verité.  
 Si fay je en temporalité  
 Tout semblablement, Lucifer,



En descendant, sans point truffer, 11 265  
 De degré en degré aussi /  
 (Il le fault dire et croire ainsi),  
 Depuis les plus grans terriens  
 De tous les climas crestiens,  
 Jusqu'au plus povre laboureur 11 270  
 Qui soit sur terre (tien t'en seur).  
 Brief, j'enten et congnois, en somme,  
 Comment je doy tempter tout homme,  
 Quel qu'il soit, et aussi de quoy  
 (N'esse pas grant science a moy?), 11 275  
 Selon l'ordre, vocacion,  
 Pays, mode, condicion  
 Et estat aussi qu'il peut estre,  
 Pour le faire cheoir en cest estre,  
 (Si je puis, cela va sans dire). 11 280  
 Et vueil qu'on me pende, beausire,  
 Ou cas que j'en espargne nul,  
 Au moins qu'on me brusle le cul,  
 Les <fesses>, le ventre et le dos.  
 Pour conclure donc mon propos, 11 285  
 Tu peux entendre par ces vers  
 Que je fay plusieurs de noz clerchez  
 Cheoir, Lucifer, et trebuscher,  
 Il s'entent griefvement pecher,

Plus souvent que chat ne se mouche. 11 290

Je suis le dyable qui les touche  
D'ung fouet tant aspre et terrible  
Qu'a peine leur est il possible  
De scavoir mes lacz eviter,

Tant m'eforce de les tempter, 11 295

**Comment le dyable tempte plus tost les plus grans clercez  
que les simples gens. IIII.XX.XVIII**

Voire en tout temps et en tout lieu,  
Cela s'entent, combien que Dieu,  
Comme loyal, au grant jamais,  
Congnoissant que je suis tant mauvais,

Ne me seuffre (n'en fay doubtance) 11 300

Tempter l'homme oultre sa puissance,  
Mais de sa grace auroit merite  
(<Retien> ce mot, maudit herite)

A tous ceulx qui vont resistant

Au dyable qui les va temptant, 11 305

Et de son bien leur donne aussi

Couraige (je l'enten ainsi)

Et puissance d'y resister.

Il le fault croire sans doubter,

Car je scay bien que ces beaulx mos //

Sont primé Ad Corinthios

Decimo, qui les vouldra voir.  
 Au propos donc tu doibs scavoir  
 Que plus sont fondez en science  
 Et de meilleures consciences 11 315  
 Et en grans dignitez montez,  
 Tant plus les tempte et ay temptez  
 Et tempteray tant qu'ilz vivront.  
 Jamais avec moy paix n'auront,  
 Tousjours leur fay aspre bataille, 11 320  
 Forte et terrible (ne te chaille),  
 Et aussi font ilz contre moy,  
 Ou doibvent faire (je le croy  
 Ne n'en fay doubte nullement)  
 Pour acquerir leur saulvement, 11 325  
 (M'entens tu bien, villain marmot?).  
 C'est cy pour eulx ung tres bon mot  
 Ouquel grant doctrine il y a,  
 Car tesmoing Job: Milicia  
Inquit et vita hominis 11 330  
Super terram, ce sont beaulx ditz:  
 La vie, ce dit il, de l'homme  
 (En son notable livre en somme)  
 Est bataille continuelle  
 (C'est assavoir spirituelle) 11 335  
 Contre le dyable, Lucifer.  
 C'est moy, il ne fault point truffer:

Contre moy batailler leur fault,  
 Ou c'est a eulx ung grant deffault,  
 Bien vaillamment et puissamment, 11 340  
 Voire enten bien incessamment,  
 Et me vaincre ou estre vaincus.

**LUCIFER** Et ilz n'ont lances ny escus,  
 Couteaux n'espees ne guisarmes,  
 Ne ne sont pas comme gens d'armes 11 345  
 Armez, <cela va> sans dire;  
 C'est assez pour resver, beausire:  
 Comment donc, Sathan, par ta foy,  
 Batailleront ilz contre toy?  
 Tout homme qui entre en bataille, 11 350  
 Affin que puissamment bataille,  
 Doibt estre bien et beau armé,  
 Car s'il se treuve desarmé  
 Il sera vaincu promptement.

**SATHAN** Pour me guerroyer asprement 11 355  
 D'une çainture leur fault çaindre /  
 Leurs rains et bien fort les estraindre,  
 Qui est nommee chasteté,  
 Et avoir, yver et esté,  
 Pour vaincre mieulx ma grant malice, 11 360  
 Le beau haubergon de justice  
 Sur leurs dos (scez tu bien que c'est?)

Escoute et retien, s'il te plest:  
 Faire chascun d'eulx a autruy  
 Comme il voudroit qu'on fist a luy) 11 365  
 Et des piedz estre bien chaussez  
 Affin de n'estre pas blecez,  
 (Il s'entent), leurs affections  
 A bonnes operacions  
 Et vertueuses apliquer, 11 370  
 Pour jusqu'au cueur mieulx me piquer,  
 Et comme champions de bien,  
 Penser tousjours, sur toute rien,  
 D'empoigner l'escu de la foy  
 Pour mieulx resister contre moy, 11 375  
 Et porter le heulme aussi  
 De salut (je l'enten ainsi),  
 Qui a nom vraye charité,  
 Car a dire la verité,  
 Comme ung heulme est au plus hault 11 380  
 De toutes armures, il fault  
 Conclure aussi semblablement  
 Et croire veritablement  
 Que charité est au dessus  
 De toutes les autres vertus. 11 385  
 Puis leur fault, au vray reciter,  
 Pour du tout me supediter,  
 Le beau glaive de l'esperit

Par qui tout mon pouvoir perit  
 Et soubz les piedz suis tout bouté, 11 390  
 Tant trenché de chascun cousté.

Comment la parolle de Dieu est a priser. IIII.XX.XIX.  
 chapitre.

Ce glaive cy (la chose est telle)  
 La parolle de Dieu s'appelle.  
 C'est <de vray> la saincte Escripiture,  
 Qui donne a toute creature 11 395  
 Entendement et congnoissance  
 De toutes choses, sans doubtaunce,  
 Non pas seulement temporelles  
 Mais (j'en suis certain) eternelles,  
 Par laquelle Escripiture saincte 11 400  
 (Pour bien parler sans point de faincte),  
 A leur salut pourront entendre //  
 Et de moy tres bien se deffendre.  
 M'as tu bien entendu, beausire?  
 Ce sont icy (il le fault dire) 11 405  
 Les belles armures de Dieu,  
 Desquelles parle en ung beau lieu,  
 Le docteur aux Ephesiens,  
 Saint Pol, et a tous crestiens,  
 Lesquelles armures, de droit, 11 410

Doibt avoir tout homme or en droit,  
 Qui contre moy veult batailler  
 Et a son cas tres bien veiller.  
 Je parle a tous en general,  
 Mais aux clercez en especial 11 415  
 Je dy et adresse ces mos,  
 Car (pour venir a mon propos)  
 Incessamment je les assaulx  
 Sur tous, par merveilleux assaulx,  
 Tu t'en peux bien attendre a moy. 11 420

**LUCIFER**

Ilz se garderont donc de toy,  
 S'ilz sont saiges, mon beau Sathan,  
 Veu que tu leur faitz tant d'ahan.  
 Saint Pierre aussi, ou quint chapitre,  
 Dit bien, de sa premiere epistre, 11 425  
 A tous ses freres crestiens,  
 Qu'ilz se gardent de tes lyens:  
Fratres sobrii estote,  
 Leur dit il, et vigilate...:  
 Soyez sobres et si veillez, 11 430  
 De peur d'estre en fin exillez,  
 Car vostre adversaire, le dyable,  
 Incessamment (ce n'est pas fable),  
 Pour vous mettre a destruction,  
 Autour de vous comme ung lyon 11 435  
 Circuyt et est en escout,

Rugiant et querant par tout  
 Lequel de vous devorera  
 Et en ses lacz attrappera;  
 Auquel resîstez puissamment, 11 440  
 Dit il après, et vaillamment,  
 Fors et vertueux en la foy.

**SATHAN** Tu dis verité: c'est de moy,  
 Lucifer, qu'il parle ainsi la!  
 Et pour mieulx confermer cela: 11 445

Estote fortes in bello

Et pugnate cum antiquo

Serpente..., ce dit Jhesucrist, /

Comme saint Jehan bien le descript  
 (Je scay bien le lieu, ne te chaille!): 11 450

Soyés fors en belle bataille  
 Et puissans, dit il la a tous,  
 Et combattez, chascun de vous  
 Comme ferme et vray crestien,  
 Contre le serpent ancien, 11 455

Et vous prendrez (le cas est tel)  
 En fin le royaulme eternal.  
 Je suis cest ancien serpent  
 (Si au gibet on ne te pent!),  
 C'est de moy qu'il <dit ces beaulx> mos. 11 460

Or, retournons a mon propos!



Se fient ilz en leurs clergies  
 Et profondes theologies,  
 En leurs loix et en leurs decretz?  
 Sont ilz fort saiges et discretz? 11 465  
 Ce sont souvent ceulx que j'atrappe  
 Les premiers dedens ma grant trape!

Comment l'acteur veult dire qu'il y a plusieurs grans  
 clerchez bons et devotz et de bonne conscience.

C. chapitre.

Je te confesse bien qu'ilz sont,  
 Les plusieurs, aval et amont,  
 En leurs clergies et sciences, 11 470  
 Gens de tres bonnes consciences:  
 Craignent Dieu, sont de belle vie  
 Et n'ont de m'obeyr envie.  
 J'en voy de telz trop a la ronde,  
 Bien aymez de Dieu et du monde, 11 475  
 Il n'en fault point aller doubtant.  
 Mais il ne s'ensuyt pas pourtant  
 Qu'ilz soyent de moy asseurez  
 Ne certains d'estre bienheurez  
 Tant que leurs ames partiront 11 480  
 De leurs corps et es cieulx yront  
 (Ce que je dy, c'est sans truffer).  
Lauda post mortem, Lucifer:

Aprés la mort, on doibt, en somme,  
 Et non pas devant, louer l'homme, 11 485  
 Qui n'a plus peur d'estre vaincu,  
 J'enten quant il a bien vescu,  
 Il est certain (je te promez)  
 De son salut a tousjours mez,  
 Mais ceulx cy qui vivent encoire 11 490  
 Ne le sont pas (il est notoire),  
 Car tant qu'ilz demourront sur terre, //  
 Tousjours je leur feray grant guerre.  
 Sont ilz aujourd'huy bons et justes,  
 Demain seront faulx et injustes 11 495  
 Et grans pecheurs, il est possible.

**LUCIFER** Voila, Sathan, ung mot terrible!  
 Tu me dis cy de bons notas.

**SATHAN** Si feray je encores grant tas.  
 Mais quoy! tant plus t'en compteray, 11 500  
 Tant plus quoquart et fol seray,  
 Je le croy et m'en doubte bien,  
 Car de vray tu ne retiens rien!  
 Tu n'es q'ung fol et q'ung jenin!  
 La queue d'ung petit connin 11 505  
 Est bien courte, mais ta memoire  
 Est aussi courte ou plus encoire,  
 Combien que ne te l'ose dire!

**LUCIFER** He dea! que te fault il, beaussire,

Si tandis que ton courroux dure 11 510  
 Tu me blasmes et je l'endure?  
 Sathan, je ne te fay nul tort!  
**SATHAN** Tais toy! que Dieu te doint la mort!  
 Escoute et me donne audience!  
 Qui donc a bonne conscience 11 515  
 Et cuyde estre bien ferme et seur  
 En l'amour de son Createur,  
 Garde soy bien qu'il ne trebusche,  
 Car tousjours luy feray embusche  
 Et quant d'ung costé je fauldray, 11 520  
 Tant fort de l'autre l'assauldray  
 Qu'il en viendra en nostre enfer,  
 Au moins si je puis, Lucifer.  
 S'il est saige lyse ces mos  
 De saint Pol Ad Corinthios: 11 525  
Qui se inquiet existimat  
Stare videat ne cadat:  
 Qui ferme et bien assure cuyde estre,  
 Garde soy de cheoir en cest estre.  
 Cent mille que j'ay trebuschez 11 530  
 Et fait tomber en grans pechez  
 Et saillir de l'estat de grace  
 Ont bien congneu a ma fallace,  
 Quant ont perceu leur grant malleur,  
 Qui n'estoient pas en degré seur. 11 535

Qui cecidit...: celluy qui cheut, /  
 Dit Boece qui grant clerc fut,  
 N'estoit pas en degré estable.  
 Il dit chose tres veritable!  
 Croy donc (si je puis) qu'ilz cherront 11 540  
 En pechez et trebuscheront  
 Et tant plus seront fort grevez,  
 Tant plus qu'ilz sont hault eslevez,  
 (Cela est cler et tout notoire)  
 Car comme dit saint Gregoire: 11 545  
Quanto gradus est altior  
Tanto casus est gravior.  
 Il dit vray: plus chet on de hault  
 (Puis qu'en raison fonder me fault)  
 Plus aussi se bless'on et greffe. 11 550  
 Si dy, pour conclusion briefve,  
 Au propos de noz gens lettrez,  
 Que les plusieurs seront veautrez  
 Et plongez ou plus bas d'enfer,  
 S'ilz ne s'advisent, Lucifer. 11 555  
 Je l'espere ainsi et le croy,  
 Car je te prometz, en ma foy,  
 Quoy qu'il soit de leurs consciences,  
 Qu'ilz boutent toutes leurs sciences,  
 Entendemens, sens et estudes, 11 560  
 Cueurs, couraiges, sollicitudes,

A attrapper or et argent  
 De tout costé, de toutes gent,  
 Aussi bien a tort comme a droit.  
 Ilz sont a cela or en droit: 11 565  
 Les dignitez, les benefices,  
 Pensions, gaiges et offices,  
 Terres, maisons, vignes et prez,  
 Deça dela, et loing et prez.  
 Sont merueilleux praticiens, 11 570  
 Clercz et laiz, jeunes et anciens,  
 Fins, subtilz, caulx, ingenieux,  
 Fort rouges et malicieux,  
 A conquerer ces biens mondains  
 Et attrapper tout en leurs mains, 11 575  
 Ardans et plains de grant astuce  
 (M'entens tu, dy, gorge d'otruce,  
 Malostru, malleureuse beste?  
 Qu'on te puist huy rompre la teste  
 Et casser en plus de cent tez!). 11 580  
Apprehendam sapientes  
In astucia eorum:  
 (Note bien, maistre Aliborum!)  
 J'apprehenderay, ce dit Dieu, //  
 Les saiges, en temps et en lieu, 11 585  
 En leur astuce et grant cautelle.  
 Aussi fait il, la chose est telle.

Ces beaulx mos sont escriptz en Job.

**LUCIFER** Telz clercez sont a reprendre trop,  
 Je l'enten bien a ton langaige, 11 590  
 Dont j'ay tel joye que j'enraige!

**De l'ambicion des clercez qui ne pensent que a hault  
 monter et sont negligens de leur salut. C.I. chapitre.**

Car quant est de leur saulvement,  
 Ilz y pensent petitement.

Je croy bien (leur bonne mercy!)  
 Que c'est le moins de leur soucy: 11 595

Ilz ne tachent que a hault monter  
 Et tout le monde surmonter.

Chascun quiert sa gloire et honneur  
 Et veult avoir nom monseigneur.

Dy je vray, Sathan? Parle a moy! 11 600

**SATHAN** Les aulcuns d'eulx, en bonne foy,  
 (Non pas tous! Escoute, beausire:  
 Jamais des bons ne doy mesdire!)  
 N'ont huy aultre beatitude,  
 C'est tout leur desir et estude, 11 605

Comme on voit par experience.

Voila la mondaine science  
 Que Dieu repute pour follie,  
 Tesmoing l'auctorité jolie

De l'apostre aux Corinthiens. 11 610

Tu trouveras escript lyens  
 Que la sapience du monde,  
 Ou toute vanité habonde,  
 Est pure follie envers Dieu.  
 Brief, j'en congnois huy en maint lieu, 11 615  
 Plus ce croy je d'ung million,  
 Qui d'eulx une estimacion  
 Font si tres grande en leur clergie,  
 Loix, decret et theologie  
 Et autres sciences beaucoup 11 620  
 Qu'ilz leur semble (pour dire acoup,  
 Lucifer, cy entre nous deux)  
 Que tous les aultres aux pris d'eulx  
 Ne congnoissent rien ne ne vallent;  
 Si les rabrouent et ravallent 11 625  
 Et leur dient (ce scay je bien) /  
 Qu'ilz ne scavent n'entendent rien,  
 Les appellent asniers, quoquars,  
 Et leur donnent de grans broquars.  
 Je te prometz, ainsi m'aid Dieux, 11 630  
 Qu'aujourd'huy en beaucoup de lieux,  
 Tant se poisent, louent et present,  
 Que toutes simples gens mesprisent,  
 S'ilz ne sont grans clerchez comme ilz sont  
 Et n'ont des honneurs comme ilz ont 11 635  
 Et des richesses largement,

N'en tiennent compte nullement.

(J'en suis certain, la chose est telle).

Qui n'est huy plain de grant cautelle

Comme eulx, et d'atraper subtil, 11 640

Il n'est q'ung vray fol inutil,

Ce dient ilz, pour tous potages!

**LUCIFER** Or soyent, tant qu'ilz voudront, sages!

Ceulx qu'ilz reputent sotez parfaitz

Sont peut estre, en ditz et en faitz, 11 645

Plus saiges qu'eulx cent mille fois,

Cela advient souventeffois.

Car s'ilz n'ont pas les grans sciences,

Ilz ont les bonnes consciences,

Ayment Dieu et le servent bien 11 650

Et vivent comme gens de bien,

Sont humbles en leur ygnorance,

Sans orgueil, sans outrecuydance,

Arrogance ne vaine gloire;

Si monteront plus tost en gloire 11 655

Que les autres, je n'en fay doubte.

**SATHAN** Tu dis verité, somme toute.

Cent fois plus tost, cela s'entent:

Dieu de telz gens est fort content.



Comment l'acteur loue les humbles grandement.

C.II. chapitre.

Ceulx et celles qui s'umilient, 11 660  
 En la grace de Dieu se lyent,  
 Et en son amour grandement  
 (Je scay cela certainement),  
 Il les repute les plus saiges  
 (N'oublie pas ces beaulx passaiges). 11 665  
 Voicy la grant theologie,  
 La vraye science et clergie  
 Que Dieu dessus toutes appreuve,  
 Comme en l'evangille je treuve //  
 (Mensonge icy n'a point de lieu) : 11 670  
 Qui s'umilie, ce dit Dieu,  
 En la fin exaulcé sera  
 Car es sains cieulx il montera.  
 Et plusieurs clerccz remplis d'orgueil  
 (Dont je n'aray pas trop grant dueil) 11 675  
 Qui se vont exaulçant tant hault  
 Cherront (puyz que dire le fault)  
 Avec les sciences qu'ilz ont,  
 En enfer tout au plus parfont,  
 Dedens nostre grant puis plongez, 11 680  
 (Cela s'entent) et demergez,  
 Si a leur cas ne prennent garde.  
 Qui les parolles bien regarde

Du grant docteur saint Augustin,  
 Il peut veoir la en beau latin 11 685  
 La substance de ces parolles  
 Qu'on ne doibt pas tenir a folles.  
 Toutefois (quoy que je te compte)  
 J'enten assez que cela monte:  
 C'est grant chose des clercez notables, 11 690  
 Qui sont sur terre innumerables  
 (Je te dy, merueilleusement),  
 On ne scaroit (croy seurement)  
 Jamais leur faire trop d'honneur  
 N'assez priser leur grant valeur, 11 695  
 Tant sont grans clercez et gens de bien  
 Et de belle vie (enten bien).  
 J'en congnoys de telz ça et la,  
 Sans nombre, qui sont a cela,  
 Qui tiennent une gravité 11 700  
 Grande et pesante, en verité,  
 Non pas fiere ny orgueilleuse,  
 Qui trop pour l'ame est perilleuse,  
 Mais en une geste de corps  
 Belle et honneste par dehors, 11 705  
 Meure, atrempee, venerable,  
 Humble, benigne et fort louable,  
 Laquelle gravité, de vray  
 (Je le dy car bien le scay),

Comme en l'epistre bien lit on, 11 710  
 Que saint Pol escript Ad Titum,  
 Ilz doibvent de raison tenir.  
 Pour donc a mon point revenir,  
 Ilz sont d'une tres belle vie  
 Et n'ont de follier envye 11 715  
 Mais usent bien de leur science,  
 Selon Dieu, selon conscience; /  
 Sont tenus par tout a la ronde  
 La lumiere et mirouer du monde,  
 L'exemplaire et belle doctrine 11 720  
 Qui les simples gens endoctrine,  
 Tire et induyt a craindre Dieu,  
 L'aymer et servir en tout lieu.  
 On ne les scaroit trop priser,  
 Ne n'ont garde de despriser 11 725  
 Jamais les povres ignorans,  
 Combien qu'ilz soyent clerchez tant grans,  
 Comme font ceulx dont je t'ay dit.  
 Maintenant (villain interdit),  
 Pense qu'ilz se garderont bien: 11 730  
 En telz clerchez n'a que tout bien,  
 Si n'en dy que tout bien aussy  
 (Ne ne doyt dire, il est ainsi),  
 Car ilz sont de tant bon affaire  
 Que d'aulcuns, pour leur salut faire, 11 735

Vont renonçant du tout au monde,  
 Voyans que tout mal y habonde,  
 Et par ferme devocion  
 Se boutent en religion,  
 Ça et la, es beaulx monasteres, 11 740  
 Et maintent vies tres austeres,  
 Nuyt et jour, en toutes saisons,  
 En jeunes et en oraisons,  
 En grans abstinences aussi  
 (Je le dy car il est ainsi), 11 745  
 En servant Dieu de bon cueur fin  
 <Et> perseverans jusqu'en fin,  
 Sans jamais departir du lieu,  
 Tant ont leurs cueurs fchez en Dieu.

**LUCIFER** Haro! je meurs de dueil et d'ire! 11 750  
 Haro! que me viens tu ce dire,  
 Traistre glouton, goulu, gourmant?  
 Haro! comme dit le Normant!  
 Haro! le grant et le petit,  
 Je pers icy tout appetit! 11 755  
 Sont ilz a cela, faulx villain?  
 Je me pendray, j'en suis certain,  
 Ou devant toy j'enrageray!  
 Jamais plus troublé ne seray,  
 Ne plus marry, ne ne fus oncques! 11 760

Que dis tu? Nous les perdrons doncques,  
 Puis qu'ilz se tiendront la tousjours  
 Et useront ainsi leurs jours  
 En servant Dieu, le haultain roy,  
 Et bataillant fort contre toy!  
 Jamais ne les atraperons!

//N1.

11 765

**SATHAN** Tais toy, Lucifer, si ferons!  
 Non pas tous mais grant quantité:  
 Plusieurs, a dire verité,  
 Ne s'i tiennent pas longuement.

11 770

**LUCIFER** Et dea! tu parles aultrement!  
 Maintenant volentiers je t'oy.  
 Je te prometz, en bonne foy,  
 Que j'estoye en bien grant mesaise,  
 Mais ce mot la fort me rapaise  
 Et resjouyt, mon beau Sathan.

11 775

**SATHAN** Ceulx qui devant le bout de l'an  
 S'en retournent arriere au monde,  
 En beaucoup de lieux a la ronde,  
 Ne font pas ainsi, Lucifer.

11 780

**LUCIFER** Non, vrayment, mais tu me dis fer!  
 En est il de telz?

**SATHAN** Et quoy doncques!  
 Ouy, dea, plus qu'il ne fut oncques!  
 De quoy <grandement> ilz deffailent.

**LUCIFER** Peut estre, Sathan, qu'ilz s'en saillent 11 785  
 Pourtant (a parler franchement)  
 Qu'ilz congnoissent reallement  
 Qu'ilz ne sont pas, au long durer,  
 Assez puissans pour endurer  
 Et porter le faiz et la charge. 11 790  
 Mal chemine qui trop se charge:  
 C'est ung point sur quoy je me fonde.  
 Sy aiment mieulx bien vivre ou monde  
 Que mal vivre en religion.

**Comment Sathan accuse ceulx qui entrent en religion  
 et puis s'en mettent hors. C.III. chapitre.**

**SATHAN** Ceulx qui en ceste intencion 11 795  
 S'en saillent hors ne font nul mal,  
 Je le croy. Mais tu l'entens mal:  
 Plusieurs (dont je fay mes recors)  
 Qui bien souvent s'en mettent hors,  
 En beaucoup de lieux, ça et la, 11 800  
 Ne regardent pas a cela, /  
 Je te prometz, ny a tel fin.  
 Ha, je suys trop subtil et fin  
 Et cauteleux pour les congnoistre!

**LUCIFER** Et quant sont saillis hors du cloistre, 11 805  
 Sathan, que font ilz plus après?  
 Compte moy tout par mos exprés,

Tandis que sommes de sejour.

**SATHAN**

Ilz se gaudissent nuyt et jour,

Dont grandement je suis joyeux. 11 810

Jadis furent religieux

Aux Celestins ou au Bourg Dieu,

Puis ça, puis la, en divers lieu,

Aux Jacopins, aux Cordeliers...

Mais comme mes francz escolliers, 11 815

Tantost au monde retournerent

Et tellement se bestournerent

Qu'ilz sont aujourd'huy plus actifz

Et mille fois plus ententifz

Que par avant aux biens mondains, 11 820

Plus chaulx, plus ardans, plus soudains,

Bruyans, fringans (je te prometz),

Et fort pompeux plus que jamais,

Lesquelz bien souvent, en passant,

D'aulcuns bons galans vont farsant, 11 825

Leur tirans la langue en derriere

Et disans, par bonne maniere:

N'esse pas la frere Guillaume?

Frere Gaultier? Frere Joussaume?

Frere Hugues? Ou frere Anthoine? 11 830

- Sy est! voyla nostre beau moyne

Qui getta son froc es ortiers!

**LUCIFER**

Il m'est advis que tu m'orties

Les fesses, le doz et le ventre,  
 Ou qu'en ma grant chaudiere j'entre, 11 835

Toute plaine de feu et souffre,  
 Ou qu'on me plonge en nostre gouffre,  
 Je te dy, la teste premiere,  
 Tant suys joyeux et de grant chiere  
 Pour les beaulx mos que tu me comptes! 11 840

Mais dis moy, Sathan, en briefz comptes,  
 Pourquoi ce fut qu'ilz en saillirent.

**SATHAN** Pourtant que les cueurs leur faillirent!

Ilz ne prindrent pas grant saveur  
 En l'amour du benoist Sauveur, //

Ne guyeres de devocion.

Ce ne fut que par fiction,

Lucifer, et <par> faulx semblans,  
 Qu'ilz furent moynes noirs et blans,

Ou pour quelque merencolie 11 850

Peut estre, ou aultre grant follie

(Je te dy chose assez creable),

Mais leur courage variable

Descouvrit tantost leur secret,

Car ilz eurent trop grant regret 11 855

Au monde et aux joyeux sejours,

Esquelz estoient tous les jours

Devant que la se boutassent



<Et> en religion entrassent,  
 Aux soulas, aux beaulx passetemps 11 860  
 Qu'ilz avoient eu en leur temps;  
 Recordoient a desplaisance  
 Leur joye et mondaine plaisance,  
 Si ne s'i pevent plus tenir,  
 Pourquoi je les fis revenir 11 865  
 Au monde, a leurs joyes premieres,  
 Aux morceaulx frians, aux grans cheres,  
 Aux bons vins et aux jeunes dames.  
 On dit que les vins et les femmes  
 Font les sages apostater 11 870  
 Tant ont grant desir d'en taster  
 (M'entens tu, dyable fantastique?  
 C'est le sage Ecclesiastique),  
 Telz mos nous sont bons et frians.  
 Bref, touchant nos estudyans, 11 875  
 Je t'en pourroye bien trop dire,  
 Sy ne t'en vueil meshuy plus lire.  
 Il suffit: j'en ay dit assez!  
**LUCIFER** Il y a beaucoup d'ans passez  
 Que je n'euz le cueur aussi gay 11 880  
 N'aussi resveillé comme j'ay.  
 Brief, je suys trop de toy content:  
 Oncques dyable, cela s'entent,

Myeux en raison ne se fonda.

Et t'asseure bien (Jehan Dada, 11 885

Qui pleure quant son asne trote)

Que jamais ne mengeray de crote

(Dieu te doint bon jour!) du vieil chien

Qui me fist au cueur tant de bien,

Que les bons mos que dire t'oy 11 890

Tant me plaisent, en bonne foy.

Ton beau parler, Sathan, m'enyvre /

Et saches que tu as beau vivre

Car tu es beaucoup en ma grace.

Or sus! dyable plain de fallace, 11 895

Aux aultres, mon gentil mignon,

Mon tres doux frere et compaignon.

Dy moy quelque aultre bon propos.

**SATHAN** Tu ne me donras point de repos,

Je t'enten bien, dyable maudit, 11 900

Jusqu'a tant que je t'aray dit

Tout cela que j'ay sur le cueur.

Aussi garday je le meilleur,

Tousjours, pour faire bonne bouche...

**LUCIFER** C'est bien dit, mon filz! Or sus! touche, 11 905

Que j'oye que tu voudras dire.

**SATHAN** Je le vueil, Lucifer beaussire,

Car plus me flat'on doucement,

Plus m'esguys'on l'entendement.

Les aultres n'ont pas les escolles 11 910  
 (Pour te dire en briefves parolles)  
 Comme ceulx la tant frequantees  
 Ne conversees, ne hantees,  
 Si ne sont pas clercz si tres grans.  
**LUCIFER** Et que sont ilz donc, ygnorans, 11 915  
 Sathan, ou vrays folz tout a droit?  
**SATHAN** Te fault il parler or en droit,  
 Quant je parle, quoquart baveux?  
 Lesse moy lire, si tu veulx,  
 Tu romps mon propos bien acoup! 11 920  
 (Qu'il te puist huy meschoir beaucoup!  
 Jamais ne vy tel babillart!)  
 Ilz sont ton gibet, quoquillart,  
 Et tes fourches, villain mastin,  
 Ou tu pendras quelque mastin, 11 925  
 (Follatre plain de quoquardie!)  
 A la mode de Piquardie,  
 Tout estranglé par le hastrel!  
 Ilz ont ung beau sens naturel  
 Et sont prudens et notables 11 930  
 Et au peuple tres prouffitables,  
 Qu'on doibt bien priser et aymer,  
 Car tousjours, par terre et par mer,  
 Ilz seront et ont esté,  
 En tout temps, yver et esté, //Nii.

En moult de pays, ça et la  
 (Je suis tout certain de cela)  
 Et en diverses regions,  
 Pour faire leurs provisions  
 Et acheter des marchandises 11 940  
 Beaucoup et de diverses guyses,  
 Aux grans chaleurs, aux grans froidures,  
 Ou ilz seufrent des paines dures,  
 Puyz a la pluye, puyz au vent  
 (Il n'en fault doubter) bien souvent, 11 945  
 Et mainte foiz en grant dangier  
 <De> leurs vies, pour abregier.  
 Portent ung grant tas de finances  
 (Enten bien) pour faire finances  
 De tout cela que corps humain 11 950  
 Peult avoir besoing, soir et main,  
 Pour son boire, pour son mengier,  
 Pour se vestir, pour se logier,  
 Pour toutes ses necessitez.  
 A cela sont abilitez, 11 955  
 C'est leur mode et façon de vivre  
 (Escoute bien sy tu n'est yvre).

Comment les bons marchans sont a louer et priser, qui  
vivent sans decepcion. C. IIII. chapitre.

S'il n'estoit de telz bons marchans,  
Par les champs nuyt et jour marchantz,  
Il n'y aroit, ainsy m'ayd Dieux, 11 960  
Par le monde, en cent mille lieux,  
Ne boys, ne lart, ne vin ne blé  
(Dont maint homme seroit troublé),  
Ne drap, ne laine, ne fillace,  
Ne telle, ne cuyr, ne cuyrace, 11 965  
Ne cent mille choses en somme  
Qui sont necessaires a l'homme.  
Mais comme nous voyons par tout  
Telz marchans fournissent de tout.  
C'est ung estat (quant je m'avise) 11 970  
Trop a priser que marchandise:  
Quant marchandise ne seroit,  
Beaucoup de peuple ahaneroit.  
Ainsi donc telz marchans leaulx,  
Nuyt et jour, par mons et par vaulx, 11 975  
De marchandise font finance  
Voulientiers, a grant habondance,  
J'enten en leurs belles jeunesses.  
Et puis quant viennent en viellesse,  
Leurs facteurs par le monde envoient /  
Qui les fournissent et pourvoyent

Et entretiennent leurs boutiques,  
 Gens entendus en telz pratiques,  
 Qui s'y conduysent sagement  
 Et les servent honnestement, 11 985  
 En leaulté et preudommye  
 (Aultrement ne l'enten je mye!),  
 Et qui ayment (j'en suis tout seur)  
 Leur bien, leur proufit, leur honneur,  
 L'avancement de la maison, 11 990  
 Comme doibvent, selon raison,  
 Aymer tous servans et servantes  
 Ou ilz sont meschantz et meschantes  
 (Note ce mot et le retien),  
 L'onneur, le proufit et le bien 11 995  
 De leurs bons maistres et maistresses,  
 Et se donner soing des richesses,  
 Grandes ou petites, qu'ilz ont,  
 Car a cela tenus ilz sont  
 Et doibvent aussy, somme toute, 12 000  
 Estre subgetz (n'en fay point doubte)  
 A eulx, tant de nuyt que de jour,  
 C'est assavoir en vraye amour,  
 Obeysance et crainte aussy  
 (Il le fault bien entendre ainsy, 12 005  
 Tesmoing saint Pierre a ce propos  
 Qui le dit bien en deux beaulx mos),

Et ne leur doibvent nul tort faire,  
 Comme plusieurs de faulx affaire  
 Qui me les ro bent cop a cop 12 010  
 Et leur font du dommage trop  
 (Combien que ne m'en fais que rire!).  
 Mais pourtant je te vueil bien dire  
 Que quiconques par quelque fraude  
 Son maistre ou sa maistresse fraude, 12 015  
 Qui nuyt et jour en luy se fye,  
 Peche trop (je te certifie),  
 Et est assez, soit homme ou femme,  
 Pour se dempner en corps et ame.  
 Qui sert il doibt noter ce mot 12 020  
 Et bien gouter, ou il est sot,  
 Pour estre loyal serviteur  
 Et bien complaire au Createur,  
 Combien (je te prometz beaussire)  
 Que je n'ay garde de luy dire! 12 025  
 Or sus! retournons a mon compte!  
 Ces bons marchans dont je te compte  
 Ont leurs facteurs en leurs boutiques, //  
 Ne vaquent plus a telz pratiques  
 Maiz s'appliquent totalement 12 030  
 A servir Dieu devostement,  
 Visiter les povres eglises  
 De leurs lealles marchandises

Et y font des fondacions  
 Et belles reparacions; 12 035  
 Distribuent, en temps et lieu,  
 De leurs biens aux povres de Dieu  
 Et les dispersent ça et la,  
 En moult de lieux, je voy cela,  
 Aux orphelins, aux mendyens, 12 040  
 Aux povres clercez estudians;  
 Ont pitié et compassion  
 Des vefves en affliction  
 Et secourent aux povres femmes,  
 Et pour le salut de leurs ames, 12 045  
 Marient, qui est ung grant bien,  
 Les povres filles qui n'ont rien;  
 Font belles donnees souvent  
 A tous venans en leur couvent,  
 Acomplissent (bien m'en recorde) 12 050  
 Les euvres de misericorde,  
 De pityé et de charité,  
 (Je le dy et est verité)  
 Voire tous sains et en bon point.  
 Entens bien: ilz n'atendent point 12 055  
 Que maladie les previenigne  
 Ne que l'eure derniere viengne,  
 Maiz de vray, en leur plaine vie,  
 De faire ainsy leur prent envye,



Comme saiges en bonne foy 12 060  
 Et bien conseillez (je le croy),  
 Car on voit plusieurs heritiers  
 Qui prennent les biens volentiers,  
 (Il ne fault doubter de cela)  
 Maiz la povre ame ilz lessent la. 12 065  
 Pour venir donc myeulz a leurs esmes,  
 Telz bonnes euvres font eulz mesmes  
 (Dont je les tien pour bienheureux)  
 Et bien souvent chanter pour eulx  
 Les povres prestres indigens, 12 070  
 Dont se monstrent fort bonnes gens,  
 Car c'est grant aulmonne, en ma foy,  
 D'ayder a vivre (je le croy)  
 Povres prestres, tant reguliers,  
 Cela s'entent, que seculiers, 12 075  
 Qui n'ont appris (quant je m'avise) /  
 Ne pratique ne marchandise  
 Dont puyssent vivre nullement,  
 Que leur messe tant seullement,  
 Pourquoi tous ceulx, yl est notoire, 12 080  
 Font une euvre tres meritoire  
 Cela s'entent, et ung grant bien,  
 Qui leur font gangner (note bien).  
 Or, lessons la ces chappelains!  
 Bref, telz bons marchans sont fort plains, 12 085

Quant se meurent, et lamentez  
Et du bon peuple regretez.

Comment les grans marchans laissent laiz plusieurs a  
leurs paroisses pour alleger leurs ames.

Cent. V. chapitre.

Lessent des biens communement  
A leurs paroisses largement,  
Fondent de beaux anniversaires 12 090  
Affin que de leurs adversaires  
(Qui sont les ennemys d'enfer  
Comme nous aultres, Lucifer),  
Dieu les preserve par sa grace.  
Je t'assure bien, sans fallace, 12 095  
<Que> telz bons marchans, pres et loing,  
Font a maintes gens grant besoing,  
Car des marchandises leur baillent  
Comme grossiers ou leur detaillent,  
Vendent justement leurs denrees, 12 100  
Bien pesees, bien mesurees,  
N'y font barat ne tricherie  
Ne fausseté ne tromperie,  
Et les mettent (ce n'est pas fable)  
A pris courtois et raisonnable, 12 105  
Sans esperer le mauvaiz temps.

Voyla leur vie et passetemps,  
 Et les biens que je leur voy faire  
 Comme marchans de bon affaire,  
 Qui ne sont pas a mespriser, 12 110  
 Maiz trop a louer et priser.

De telz marchans tout bien redonde,  
 Sont aymez de Dieu et du monde  
 Et te dy (pour conclure acoup)  
 Qu'ilz font du plaisir beaucoup 12 115

Bien souvent a la povre gent,  
 Car on n'a pas tousjours argent  
 Pourquoi leur prestant a tout heure  
 Bien volentiers, (je le t'assure)  
 Par grant amour et charité. //N111.

Il fault dire la verité:  
 Telz marchans sont marchans de bien.

**LUCIFER** Et vrayment ilz ne vaudront rien  
 Avant que nous pèrtons d'icy!  
 Je suys trop batu, Dieu mercy! 12 125  
 Et abruvé de tes parolles:

Ce ne sont, en fin, que frivolles.  
 Tousjours reviens a tes moutons:  
 Ilz ne vaudront pas deux boutons,  
 Tantost, j'en suis sur et certain! 12 130

**SATHAN** Tu mentiras, filz de putain!  
 Ilz sont bons et tant qu'ilz vivront

Tousjours gens de bien ilz seront

Et se mourront en leur bonté.

Car a dire la verité, 12 135

Je ne scay ne ne puyz seduyre

Homme qui se veult bien conduyre,

Quoy que soye subtil et fin.

De belle vie, belle fin,

C'est ung proverbe seurement, 12 140

Lequel se dit communement:

Qui bien vit, il doibt bien mourir.

Je n'en voy nulz telz acourir

Aprés leur mort en nostre enfer.

Ilz sont gens de bien, Lucifer, 12 145

Ne cuyde pas que je te mente.

**LUCIFER** Ton langage fort me tourmente:

Dis tu qu'ilz sont tant bons tretous?

**SATHAN** Non pas tretous! (Que malle tous

Te puist tenir a tousjours maiz!) 12 150

J'en congnois autant de malvaiz

Et plus la moytyé ça et la.

**LUCIFER** Et compte moy donc de ceulx la!

Car il me chault autant des bons

Que des volees ou des bons. 12 155

Quant je t'ay sy bien escouté,

Que me proufite leur bonté?

Pas une maille, en bonne foy!

Nous perdons temps, et toy et moy.

Je te prie, Sathan, compte m'en 12 160

(Que Dieu te doint mau jour, Amen!),

Tu deusses desja avoir fait. /

**SATHAN** Tais toy dont, villain contrefait!

(Que tu puisses mourir a honte!)

Quant de noz marchans je te compte 12 165

Et de leur beau gouvernement,

Je parle aussy, samblablement,

De tout aultre gent de mestier

Dont l'homme a besoing et mestier

Pour s'ayder et se entretenir 12 170

Et pour sa vie soustenir.

Je les compren tretous ensemble

Car ungz et aultres, se me semble,

Sont tous marchans (ainsy fault dire),

Combien que ne vueil pas mesdire 12 175

Des gens de mestier nullement

Ne les blasmer aulcunement

(J'enten les bons, car j'en congnoy

De bons sans nombre, en bonne foy,

Sy fay je beaucoup de mauvaiz). 12 180

Or sus! disons donc tout, en paix,

Et retien bien, paillart belistre:

Le saint Decret, ou beau chapitre:

Negocium..., a mon propos

Dit (ce me semble) deux beaux mos 12 185  
 Et quel grant substance il y a,  
 Et sont De penitencia,  
 En la distinction quatriesme.

**LUCIFER** Dy hardiment en la cinquiesme,  
 Sathan, je le scay myeulx que toy! 12 190

**SATHAN** Vrayment? C'est vray, pardonne moy!  
 Je le cuydoye proprement.  
 Maiz a parler realement,  
 Plusieurs negoces, dit il, font  
 Par le monde, aval et amont, 12 195  
 Lesquelles, au vray recencer,  
 Se pevent faire et excercer  
 A bien grant paine sans peché.  
 Ce grant nota j'ay la pesché  
 Pour le coucher myeulx a ma guise 12 200  
 Des maulx qu'on fait en marchandise,  
 Combien qu'elle est bonne de soy,  
 Maiz l'exercité (je le croy)  
 Est a peché beaucoup enclin,  
 (Enten, loquebault de Seclin, 12 205  
 Comme dit le gentil Piquart,  
 Et note bien ce mot, quoquart!). //

Comment l'acteur desprise les juremens, parjuremens et  
faulx sermens des mauvais marchans. C.VI. chapitre.

Cuyde tu, mon beau Lucifer  
(Pour dire vray, sans point trufer),  
Qu'ilz me font la de juremens 12 210  
Et aussi de parjuremens?  
Chascun jure de son cousté:  
- Par saint Jehan, il m'a tant cousté,  
J'en baillay l'argent tout content  
Au marchand! Et en payrez tant 12 215  
Ou, par Dieu, vous ne l'arez pas!  
- Par Nostre Dame de Hault Pas,  
Dit mon marchand cault et rusé,  
J'en ay tant d'argent refusé,  
Voyre en ma foy et en mon ame! 12 220  
(Ça mon, peut estre de sa femme,  
Ou la femme, de son mary...)  
- Par Nostre Dame de Clery,  
Ne foy que doy saint Pol l'apostre,  
Vous vous en lourez s'il est vostre: 12 225  
Il n'y a meilleure denree,  
Par <la> Vierge digne et sacree,  
Ne plus loyalle marchandise,  
Dit il, d'icy jusqu'a Venise.  
Je la vous pleuvy telle, en somme, 12 230

Par tous les sains qui sont a Romme.

Et ment peut estre par les dens:

Qui regarderoit bien dedens,

Il verroit bien la trayson.

Ilz jurent en toute saison 12 235

Et quant garder ilz s'en vouldroyent,

Je cuyde et croy qu'ilz ne scaroyent,

Je l'ose dire a voix haultaine,

Au mains ce seroit a grant paine

Car ilz l'ont trop acoustumé. 12 240

**LUCIFER** Tu en es, ce semble, fumé!

Tu es bien lourde creature!

Coustume est une aultre nature,

Comme le philozophe dit.

**SATHAN** Fumé? Non suy, dyable maudit, 12 245

Tu n'as garde que je m'enfume!

Mais pourtant que c'est leur coustume,

Je vueil bien (cy entre nous deux)

Me rigoller ung petit d'eulx /

En termes plaisans et nouveaulx. 12 250

Une vendresse de naveaulx,

D'aulx ou d'oignons (disons ainsi)

Ou une orde tripiere aussi,

En vendant du foye ou du double

Pour ung denier ou pour ung double, 12 255

Du boyau cullier ou du mol,



Jurera saint Pierre ou saint Pol  
 Ou Dieu ou sa mere aussi bien  
 (Que je repute ung tres grant bien!)

Ou tous les sains de Paradis, 12 260  
 Des fois peut estre plus de dis,  
 Pour gagner une povre maille.

**LUCIFER** Et puis? qu'en est il, ne te chaille?  
 Tant mieulx pour nous, cela s'entent!

**SATHAN** Aussi en suy je tres content! 12 265  
 Et tout le procès que j'en maine  
 C'est pour te monstrier qu'a grant paine  
 (Comme je t'ay desja touché)

En peut on user sans peché,  
 C'est a dire ou grant ou petit. 12 270  
 Or sus! il m'est pris appetit  
 D'en parler ung peu plus avant,  
 Voyre comme cleric et scavant.

**Comment Sathan fait question a Lucifer des mauvais  
 hosteliers qui vendent plus cher aux passans que aux  
 aultres gens. C.VII. chapitre.**

Je te demande, par ta foy,  
 Faulx Lucifer escoute moy! 12 275  
 Plusieurs hosteliers que voyons  
 (Mais je ne parle pas des bons  
 Jamais) lesquelz aux pelerins

(Comme on diroit les Mathurins  
 Ou de saint Pierre ou de Romme 12 280  
 Qui vont souvent grant nombre, en some)  
 Vendent leur vin, leur chair, leur pain,  
 Beaucoup plus cher (j'en suis certain),  
 Come on peut voir en des lieux mille,  
 Qu'ilz ne font a ceulx de la ville. 12 285  
 Qu'en dis tu: sont ilz gens de bien?  
**LUCIFER** Vrayment, telz gens ne valent rien,  
 Je te prometz, mon beau Sathan,  
 Ne n'en diray bien de cest an: //Niiii.  
 C'est mal fait et grant trahyson. 12 290  
**SATHAN** Or sus! fondons nous en raison!  
 Que diras tu, faulx mensonger,  
 De nostre gentil boulenger  
 Qui fait le pain si tres petit  
 (De quoy il me trouble ung petit)? 12 295  
 Mais affin que de luy me venge,  
 Je dy qu'il a de la mesenge  
 Apris cela, pour tout certain,  
 Qui dit: petit pain! petit pain!  
 Et quant il vient quelque herbault 12 300  
 (Escoute bien, grant loquebault!),  
 J'enten quant le bled enchierdit,  
 Et mon villain de Dieu maudit,  
 Comme tout plain de trahyson,

Cache son pain en sa maison 12 305

Et n'en peut on avoir de luy

Pas ung morceau, bien seur en suy

(Qu'on luy puist huy casser le col!),

L'en repute tu pour ung fol?

Il scet bien qu'il fait, ne te chaille, 12 310

Tant est cault et rouge en la taille:

Je t'asseure qu'il s'atent bien

<Que> lendemain n'y perdra rien

Car il le vendra plus le tiers,

Telz cas aviennent volentiers. 12 315

Que dis tu d'ung tel paillart,

Parle a moy, ort villain, souillart?

Que t'en semble, dyable inhumain?

**LUCIFER** Je te dy qu'il est cousin germain

Des usuriers, cela s'entent! 12 320

**SATHAN** C'est mon, dont je suis tres content!

Or sus! que diras tu aussi

(Puis qu'il me fault parler ainsi,

Voire sans mocquer ne truffer)

D'aulcuns marchans, faulx Lucifer, 12 325

Qui par maniere de pityé

Et soubz espece d'amitié,

Liberalité et franchise,

Vont huy prestant leur marchandise

A plusieurs, deça et dela, 12 330

A credo (note bien cela!),

Et leur vendent beaucoup plus chere

Qu'ilz ne font (dont je fais grant chere!)

Quant on leur baille argent content? /

Si tu me vas bien escoutant 12 335

Qu'en veulx tu dire, par ta foy?

**LUCIFER** C'est tres mal fait, comme je croy,

Et usure belle et jolie!

Mais pour cause qu'elle est palie,

Sathan, et gentement couverte, 12 340

Affin que ne soit descouverte,

Je te requier, n'en sonne mot!

**SATHAN** Je seroye bien ung vray sot

De parler contre mon prouffit!

Tu n'en as garde, il me suffit 12 345

Assez que tu m'entendes bien,

Mais encore ne dy je rien...

**Comment icy sont reprins les marchans vendens a faulx  
poix et mesure. C.VIII. chapitre.**

Que diras tu, a ton semblant,

(Combien que n'en suy pas dolent)

Du marchant qui poise et mesure 12 350

A faulx poix et fausse mesure,

Et baille menu et souvent

Le poix trop petit quant il vent  
 Et le trop grant quant il achette?  
 On parle du chat, en cachette, 12 355  
 Qui <mengue> le mol fromage,  
 Mais il fait bien plus grant dommage  
 Au povre peuple qu'il deçoit.  
 Et si, en fin, il n'en reçoit  
 Ou plus bas d'enfer son payment, 12 360  
 Qu'on me <bacule> hardiment.  
 Je treuve en escript Statera  
Justa et equa pondera.  
 Telz mos sont bons a escouter  
 Et les doibt bien celluy gouster 12 365  
 Et celle aussi qui tient boutique,  
 Ilz sont escriptz ou Levitique  
 (M'entens tu, dy, fol inutil?):  
 Ayez vos balances, dit il,  
 Vos poix et vos mesures justes. 12 370  
 D'aulcuns marchans faulx et injustes  
 Que je congnoys bien, ça et la,  
 Deussent bien craindre ces mos la,  
 Mais ne leur en chault nullement,  
 Dont se dampnent mauvairement; 12 375  
 Qu'i soit vray, ilz sont publiez,  
 Lucifer, excommuniez //

Es eglises, tous les dimenches,  
 Et faitz cent fois plus noirs que tenches,  
 Combien qu'ilz n'y comptent ung blanc 12 380  
 Car ilz mengeuent le pain blanc  
 Aussi bon et bien cuyt a point  
 Comme ceulx qui ne le sont point,  
 Ce dient ilz, et dient vray.  
 Brief, jamais d'eulx bien ne diray, 12 385  
 Car comme desloyaulx marchans  
 (Que je doy mieulx dire meschans),  
 Ilz vont pillant le povre monde  
 En cent mille lieux a la ronde,  
 De quoy ilz se repentiront 12 390  
 Et en fin l'heure en mauldiront  
 Et en brusleront en enfer,  
 S'ilz ne s'amendent, Lucifer,  
 Et en font restitution  
 Et vraye satisfacion. 12 395  
 Car a parler si en secret,  
 Comme dit bien le saint decret:  
 Le peché que, par tromperie,  
 Decepcion et tricherie,  
 On a perpetré et commis, 12 400  
 N'est point pardonné ne remis  
 (Note ce mot, beste tortue!)  
 Si premier on ne restitue

Tout cela qu'on a de l'autrui  
A tort.

**LUCIFER** Je ne scay ou je suy: 12 405

Ou a Paris ou a Rouan...

Je suis du tout ravy, Sathan...

Ou en paradis avec Dieu,

Ou en enfer ou plus bas lieu...

Pour les bons mos que tu me dis. 12 410

Qui prendroit bien garde a tes dis

Et en son cueur les gousteroit,

Jamais dampné il ne seroit,

Voyre et les couches tellement

Que je ne scay pas bonnement 12 415

Sy j'en doy, a verité dire,

Ou chanter ou plourer ou rire

Ou pisser ou fons de mes brayes!

**Comment Sathan parle a Lucifer des espiciers sophisticans  
leur espicerie et les en accuse. C.IX. chapitre.**

**SATHAN** Je ne te dy que choses vrayes! /  
N'esse pas une grant science, 12 420

Lucifer, par ta conscience,

A mon bon espicier aussi,

Et cautelle, il fault dire ainsi,

De son engin tout applicquer

A ses pouldres sophistiquer 12 425

Et son saffren? qu'en veulx tu dire?  
 L'en blasme tu pourtant, beaussire,  
 Quant il scet faire tel finesse  
 Et luy plaist d'en user, quant esse?  
 Au mains monstre il bien en son art, 12 430  
 Qui est subtil et cault regnart.  
 Bien peu vault l'homme, en verité,  
 Qu'il ne scet quelque abilité.  
 Vrayment sire, je l'en dispense.  
 Celluy qui a nul mal ne pense, 12 435  
 Comme ung loyal marchand, n'a garde  
 (Quant g'y pense bien et regarde)  
 De scavoir faire tel cautelle  
 Ne la songer, la chose est telle:  
 Le preudhomme ne daigneroit, 12 440  
 Et aussi il se dampneroit  
 Faulsement et mauvairement,  
 Et l'aultre est ung faulx garnement  
 Qui n'en fait point de conscience.  
**LUCIFER** Ce n'est pas a luy grant science, 12 445  
 Sathan, au mains ce m'est advis.  
 Mes cinq sens sont du tout ravis  
 D'ouyr de tant joyeux propos.  
**SATHAN** J'endoctrine ainsi mes supos  
 Quant voy qu'ilz sont de bon affaire, 12 450



Et leur <monstre> qu'ilz doibvent faire.  
 Brief, au propos de marchandises,  
 J'ay pieça telz leçons apprises:  
 Je scay bien, aval et amont,  
 Comme plusieurs brouilleurs en font. 12 455  
 Croy qu'elles sont bien ordonnees,  
 C'est a dire mixtionnees  
 D'ung grant tas d'aultres drogeries,  
 Et ne coustent telz tromperies  
 Pas grans deniers, je te prometz! 12 460  
 Cela ce fait plus que jamais.

**Comment Sathan accuse les taverniers qui brouillent  
 le vin souvent. C.X. chapitre.** //

Que couste il a mon tavernier  
 (Escoute bien, gros friponnier!)  
 Qui plusieurs sortes de vin vent,  
 De les brouiller ainsi souvent? 12 465  
 Tu doibs scavoir sans point de doubte  
 Que cela gueres ne luy couste,  
 Et qu'il appetite grandement  
 D'estre traicté honnestement  
 Et avoir linge bel et blanc 12 470  
 A toute heure (pour parler franc)  
 Quant tant souvent fait la buée,

(Ce mot luy vault une suee

Mais qu'il se garde d'esventer).

Or sus! il fault d'aultres compter! 12 475

Que couste il a noz charretiers,

Qui vont chariant volentiers,

Ça et la, les vins des marchans,

Quant ilz ont grant soif, par les champs,

Allans a Paris ou a Meaux, 12 480

D'en tirer a leurs chalumeaux

Bien souvent (je n'en doute rien),

Non pas des pires (enten bien,

Qui le croyroit seroit bien fol!)

Mais des meilleurs, tout leur beau sol, 12 485

Et puis remplir chascun tonneau,

Mon beau Lucifer, de bon eau?

Que dis tu d'ung tel cas, beausire?

**LUCIFER** Les vins, Sathan, il le fault dire,

N'en vallent pas mieulx une maille! 12 490

Mais ce n'est qu'esbat (ne te chaille)

Et saigesse, non pas folleur,

Puis qu'ilz treuvent le vin meilleur

Que l'eaue, ne t'en esbahy pas.

Comment Sathan accuse les bouchers qui soufflent les  
veaulx et vendent chairs infaictes. C.XI. chapitre.

SATHAN Et dea, tu es clerc en ce pas! 12 495  
 Que coust il a mon franc boucher  
 (Puis que de luy je vueil toucher  
 Deux ou trois mos assez nouveaulx)  
 De tant souffler dedens ses veaulx  
 Qu'ilz s'en monstrent plus gros beaucoup? 12 500  
 Cela se fait du premier coup,  
 Comme j'apperçoy bien souvent,  
 Et puis c'est ung bailleur de vent /  
 (Chascun ne fait pas ce qu'il veult  
 Mais il fait son prouffit qui peut!). 12 505  
 Et quant la chair qu'i n'a peu vendre  
 Le jeudy au soir fait descendre  
 (Qu'on te puist pendre!) en son beau puis  
 A tout belles cordes, et puis  
 Esse follie, par ta foy? 12 510  
 C'est a ceste fin (je le croy)  
 Qu'elle s'en garde mieulx, beausire,  
 Et si tu dis qu'elle en est pire,  
 Peut estre, de tant la garder,  
 Tu ne doibs point la regarder: 12 515  
 Car quant le plus long jour d'esté  
 La mousche auroit dessus esté,  
 Tant qu'elle en fust toute puante

(Escoute bien que je te chante!),

Encore dy je, somme toute, 12 520

(Et n'en fault point faire de doubte)

Qu'il n'y aroit point de danger,

Mais qu'on se gardast d'en menger

(M'entens tu bien, grant fol cornard?).

**LUCIFER** Dieu, que tu es ung cault regnart, 12 525

Sathan, et que tu scez de maulx!

Il n'y a, d'icy en Emaulx,

Dyable, je croy, qui plus en sache!

**SATHAN** Tais toy! Ton langage me fache

Et m'emplit tout le cul de noise! 12 530

Et quant ma dame la bourgeoise,

Qui a desir, pour parler franc,

De menger du mouton bien franc,

Soit du devant ou de derriere,

Et elle envoie sa chambriere 12 535

Au boucher, et en marchandant

La fille luy va demandant,

Ainsi que volentiers fait on:

- Esse cy d'ung bien franc mouton?

Et il luy respond: - Moutonnesse! 12 540

N'est il pas bien cault? Mouton esse,

A l'entendement de la fille.

Mais il dessert ung coup d'estrille

Et gaigne bien (je t'en fay saige),

Car de vray en son cault langaige 12 545  
 Plain de finesse et faulseté,  
 Il dit voire son cousté  
 La verité a la hardelle,  
 Mais touteffois du costé d'elle, //  
 Il ment faulcement par les dens, 12 550  
 Les cas en sont tous evidens,  
 Car c'est d'une vieille brebis!  
 S'on luy avoit les rains fourbis,  
 Le dos aussi et les espaulles,  
 <C'est> assavoir de belles gaulles, 12 555  
 Ce seroit tres bien employé.

**LUCIFER** Ha dea, tu es bien avoyé  
 De me compter maintenant raige!  
 Cela te vient de bon couraige!  
 Or sus! que me diras tu plus? 12 560  
 Force est que j'oye le surplus!

**Comment Sathan accuse les triacleurs et toutes gens  
 ordinaires menteurs, affin qu'ilz soyent dampnez.**

**C.XII. chapitre.**

**SATHAN** Que couste il a noz triacleurs  
 (Puisqu'il fault parler des menteurs)  
 Et arracheurs de dens aussi,  
 De mentir a toute heure ainsi 12 565

(Combien pourtant que ne m'en fume  
 Nullement, car c'est leur coustume)?  
 Mais si tu es clerc entendu  
 Tu peulx bien penser, attendu  
 Qu'ilz ont les langues trop legieres, 12 570  
 Que cela ne leur couste gueres,  
 Non obstant que je t'en vueil dire  
 Ung bon mot pour te faire rire:  
 S'il leur sailloit je scay bien quoy  
 Et d'ou (tu m'entens bien je croy!) 12 575  
 Toutes les fois qu'ilz vont mentant,  
 Au grant jamais tu ne ris tant,  
 J'en suis certain sans point de doubte!

**LUCIFER** Par mon dampnement, plus t'escoute,  
 Sathan, plus ay de joye au cueur! 12 580  
 Tu doibs scavoir mieulx que par cueur  
 Que es fort mon grant mignon.

**SATHAN** Que couste il a mon maquignon,  
 Mon beau Lucifer, de chevaulx,  
 Comme on voit huy par mons et vaulx 12 585  
 (Tu m'en peulx croire si tu veulx),  
 Quant il a ung cheval morveux  
 De luy fourrer en ses narines /  
 Des medecines barbarines,  
 Comme estoupe ou belle bourre? 12 590  
 Et puis, affin qu'il puist mieulx courre,

Luy faire avaller gentement  
 Des pinpreneaulx communement  
 Tous vifz (ainsi le doibs tu croire)  
 Et luy donner son sol a boire 12 595  
 D'eaue chaulde et de beau son dedens  
 (Qu'on dit du bran entre tes dens)  
 Affin qu'il soit gros et enflé  
 Comme ung beuf qu'on auroit soufflé;  
 Et jurer fort en son jargon: 12 600  
 - Par le corps Dieu, il est tres bon!  
 (Voire Dieu, non pas le cheval,  
 En cela n'y a pas grant mal!)  
 Et dire: - Il est cheval de bien,  
 Et vous prometz qu'il tire bien. 12 605  
 C'est vray, mais ce qu'il tirera  
 Ja du lieu n'en desplacerà,  
 Car il n'a force ne vertu.  
 N'a il pas raison, qu'en dis tu?  
 L'en repute tu pour novice? 12 610  
 Et affermer qu'il n'a nul vice  
 Qu'il luy puist tourner a reprouche  
 Sinon que volentiers se couche  
 Dessoubz sa selle (c'est a dire  
 Que souvent tombe, enten beausire). 12 615  
 Il en dit la verité pure

Mais c'est soubz belle couverture.

Et puis s'on luy va demandant:

- Meng'il bien? - C'est le mieulx mengant

Que vous vissiez menger jamais! 12 620

Je vous assure et vous prometz

Qu'il mengue trop quatre fois.

(Il dit verité touteffois,

Lucifer, car il mort les gens!

Telz mos procedent d'ung bon sens). 12 625

- Sachez, dit il, qu'il tireroit

De bon vin, quant mestier seroit,

Trois poinsons d'icy a Paris,

Voire en pintes et en barilz

(Non pas pourtant tout d'ung voyage...). 12 630

Brief, il tire de grant courage:

Voire du foin au ratelier.

N'a il pas raison, gros belier,

D'user de telz termes couvers?

Il fait pourtant bon veoir ses vers 12 635

A qui veult acheter chevaulx //

Car telz gens sont volentiers caulx

Et fort rusez terriblement.

**LUCIFER** Je n'en fay doubte nullement!

Aussi dit on, par mocquerie, 12 640

Qu'il y a par tout tromperie

Fors en femmes et en chevaulx.



Comment Sathan accuse les apotiquaires qui vendent trop  
cher et baillent quiproquo. C.XIII. chapitre.

<SATHAN> Vrayement, ilz sont gentilz vassaulx!  
Que coust il a l'apotiquaire,  
S'il est homme de bonne quaire, 12 645  
De vendre ung cristere ou Jullet,  
Et fusse en juing ou en juillet,  
La moitié plus qu'il ne vaudra,  
Ou quant d'<aventure> il voudra  
Bailler, comme on fait en maint lieu, 12 650  
Ung beau quiproquo, de par Dieu  
(Et puis je ne m'en fay que rire!),  
Comme on fit (je le vueil dire)  
A ung bon gallant une fois  
(Dont je me ry bien touteffois), 12 655  
Qui demanda certaine drogue  
Pour estre plus fraiz et plus rogue  
Et a sa done mieulx complaire,  
Et mon gentil appotiquaire  
Luy bailla acoup des burlures, 12 660  
C'est a dire ung tas de pilures,  
Propres pour faire bien vuyder.  
Or, doibs tu croire sans cuyder

Qu'ilz ne demandoit pas cela!  
 Toutefois il les avalla, 12 665  
 Si bien qu'il gasta tout le lit  
 Quant cuyda prendre son delit,  
 De nuyt, avec sa godinette  
 Fort mignonne et bien sadinette,  
 Tellement que la jeune dame, 12 670  
 Quant sentit au nez ce doux basme,  
 Se leva du lit toute nue  
 Car pour rien ne s'i fust tenue!  
 Et mon mignon tant gracieux  
 Fut bien peneux et roupieux 12 675  
 Et marry, je te certify!  
**LUCIFER** Et fy, de par le dyable! Fy!  
 Sathan, je dy fy de l'enseigne! /  
**SATHAN** Puis que tu veulx que je t'enseigne  
 Des finesses qu'on fait au monde, 12 680  
 Il fault donc bien que je me fonde  
 Sur quelque matiere joyeuse!  
**LUCIFER** La matiere est fort gracieuse  
 Pour dire au soir quant on se couche.  
 Qu'en fust la substance en ta bouche 12 685  
 Et toute au travers de tes dens!

Comment Sathan repret les gens de mestier qui  
besongnent aux festes commandees de sainte Eglise.

C.XIIII. chapitre.

SATHAN Cais! En la tienne au fin dedens  
D'icy a deux mille ans entiers!  
Que couste il a noz chaussetiers  
Et cordonniers, par ta foy, 12 690  
Et cousturiers (comme je croy)  
Et a d'aultres bien largement,  
De besongner secretement  
Tous les dimenches au matin  
En leurs maisons (villain mastin!) 12 695  
Et aussi les autres grans festes?  
T'est il advis qu'ilz soyent bestes?  
Nenny dea! (sang que Dieu me fit!)  
Ilz entendent a leur proffit!  
Combien qu'ilz scavent bien, de fait 12 700  
(Si fay je moy), que c'est mal fait  
Et peché, il fault dire ainsi.  
Et quant noz cousturiers aussi  
(J'enten aulcuns) treuvent maniere  
De scavoir faire leur banriere 12 705  
Bien gente et de diverse sorte,  
Selon divers draps qu'on leur porte,  
Les en blasmes tu, Lucifer?  
Leur banriere, sans point truffer,

N'est encore qu'a demy faicte, 12 710  
 Ne ne sera jamais parfaicte  
 (Je te vueil bien ce mot aprendre),  
 Tant qu'ilz seront tous las de prendre  
 (Je ne te dy pas de rober,  
 Car on m'en pourroit bien dauber 12 715  
 De l'ausne au travers de la teste,  
 Aussi seroy je par trop beste:  
 De dire tout n'est ja mestier).  
 Que couste il a mon charpentier, //  
 A mon maçon, a mon manœuvre, 12 720  
 Quant a marchandé d'aulcun euvre,  
 De s'y tuer, sy c'est en tache?  
 Et a journee il est tant lache  
 Et pesant que c'est grant pityé.  
 Maiz j'enten c'est sa mauvaistié 12 725  
 Et sa grant cautelle pourtant,  
 Car (qui ne va bien escoutant)  
 Plus la besongne trainnera  
 Et plus d'argent y gaignera.  
 Que couste il a cent mille gens 12 730  
 Qui ont vif engin et bon sens,  
 Aujourd'huy en cent mille lieux,  
 Mon beau Lucifer, soubz les cieulx,  
 De faire cent mille finesses  
 Et faussetez a grant largesses, 12 735

Je te dy en cent mille guises,  
 En leurs mestiers et marchandises  
 Et pratiques semblablement?  
 Tu m'en peulx croire seurement,  
 Chascun en sa vocacion, 12 740  
 Vrayment c'est mon opinion  
 Que cela ne leur couste rien,  
 Synon d'appliquer (entens bien)  
 Tout leur courage a mauvaistyé,  
 Voire tant que c'est grant pityé 12 745  
 Comme ilz font (leur bonne mercy).  
 Maiz je m'arreste trop ycy!  
 Quant je vouldroye mon propos  
 Continuer de noz suppos  
 Et dire au long les tromperies, 12 750  
 Cautelles et grans <tricheries>  
 Et les maulx sans nombre qu'ilz font,  
 Pour lesquelz maulx en dengier sont,  
 J'enten bien grant, pour abregier,  
 De ce venir cy hebergier, 12 755  
 A grant paine en vendroy je a fin  
 Tant est le monde cault et fin.  
 Maiz pour cause que la matiere  
 Est joyeuse et bien singuliere  
 Et qu'il failloit bien, sans bouffer, 12 760

Que je t'en disse, Lucifer,  
 Deux bons mos et m'en desgorgasse  
 Et mon courage deschargasse,  
 C'est pourquoy m'es pris appetit  
 De t'en avoir leu ung petit, 12 765  
 C'est a dire pour m'aquiter  
 Et aussy pour te contenter. /  
 Car quant je n'eusse rien couché  
 D'un tel bon compte ne touché  
 Nullement, en ma deablerie, 12 770  
 Et n'eust esté que <moquerie>,  
 Chascun s'en fut farsé de moy  
 Et eust on dit, en bonne foy,  
 Que je n'eusse esté c'un brouilleur  
 D'avoir lessé tout le meilleur. 12 775  
 Sy t'en ay dit cy entre nous  
 Deux mos d'aulcuns, non pas de tous,  
 Car quant de tous parler vouldroye,  
 Trop longuement je m'y tiendroye,  
 Consideré, ainsy m'ayd Dieux, 12 780  
 Qu'il n'y a mestier soubz les cieulx,  
 Quel qu'il soit (quant je m'avise)  
 Ne pratique ne marchandise  
 Ou on ne face bien du mal  
 Quant on s'y veult conduire mal, 12 785

Et des faussetez largement  
 Quant on y met l'entendement,  
 En l'une plus en l'autre mains,  
 Ne ne scay entre les humains  
 Homme de telz faussetez franc, 12 790  
 Fors ung tout seul, pour parler franc,  
 Que j'ayme de bon estomac:  
 C'est Monseigneur de Robesac,  
 Qui n'est pas fort grant aumonnier,  
 Je le croy, non plus c'un monnier, 12 795  
 Lequel quant du blé on luy baille,  
 Je suis bien certain (ne te chaille),  
 Et le tien tant homme de bien,  
 Qu'il n'y mettra ja rien du sien.

**Comment l'acteur parle des monniers larrons qui  
 subtilement ont prins le blé d'autrui. C.XV. chapitre.**

Et quant la povre femme voit 12 800  
 Qu'il a, beaucoup plus que ne doit,  
 Pris de son blé, que luy dit il,  
 Nostre regnart cault et subtil?  
 - Ne pensez pas que j'aye emblé,  
 Dame, dit il, de vostre blé! 12 805  
 Sy jamais, en <nulle> saison,  
 J'en ay pris synon par raison,

Il me puyt tout mesavenir!

Qu'a mauproufit puyt il venir!

Ha, qu'il est cault, le larronceau! 12 810

Je l'enten bien, car son boisseau //O1.

A non Raison, et sa grant met,

Ou tout le blé qu'il emble met,

A nom Mauproufit, Lucifer.

**LUCIFER** Je promet Dieu, tu me dis fer! 12 815

Et puyt, que dit la povre femme?

**SATHAN** Elle jure Dieu et son ame

Qu'il en a pris trop largement

Et se fume terriblement

Et en est en grant desconfort. 12 820

- Vrayment, dame, vous avez tort

De m'ymposer ung cas tant vil!

Sy je vous ay fait tort, dit il,

Le deable me puist enporter!

Et sur son asne de monter, 12 825

Lucifer, qui a non Le Dyable...

Je ne te dy bourde ne fable,

C'est ung compte que chacun scet.

J'en congnoys de telz plus de sept,

C'est a <dire> plus de cent mille, 12 830

En maint bourg et en mainte ville,

En ma vie je n'en vy tant,



Que ne veil pas blasmer pourtant  
 Car ilz sont trop mes grans mignons  
 Et font, comme bons compagnons, 12 835  
 Tout mon gré (leur bonne mercy!).  
 Or sus! j'ay trop dit de ceulx cy!  
 Parlons des aultres deux bons mos,  
 Car il fait bon changet propos  
 Pour reveiller l'antendement. 12 840

**LUCIFER** Sathan, tu parles saigement!  
Natura gaudet diversis  
 (J'ay ouy des foix plus de dix  
 Alleguer ceste auctorité):  
 Nature, a dire verité, 12 845  
 S'esjouyst des <choses> diverses.  
 Avis m'est que tu me renverses  
 En mon gauffre, la teste en bas,  
 Tant me donne de beaux esbas!  
 Or sus! acheve le surplus! 12 850  
 Desquelz me parleras tu plus?  
 Qui sont les aultres, par ta foy?  
 Je te requiers, despesche toy!

Comment Sathan loue les bons laboureux et biberons.

C.XVI chapitre. /

SATHAN Les aultres sont gens de labour,  
 Que tout le monde a en amour, 12 855  
 Bonnes gens (il fault dire ainssy)  
 Et beaucoup a priser aussy,  
 Car sur tous ceulx dont j'ay parlé  
 Jusqu'ycy, par long et par lé,  
 Je ne congnois point a la ronde 12 860  
 Gens plus necessaires au monde  
 Que les povres laboureurs sont.  
 Nul ne scet les grans biens qu'ilz font  
 Et qu'il soit vray (tu peux penser)  
 Que d'eulx on ne se peut passer: 12 865  
 Quant labourage ne seroit,  
 Ame de pain ne mengeroit  
 Ne n'aroit point de vin a boire,  
 Cela est cler et tout notoire,  
 Je ne dy rien de nouveau: 12 870  
 Il faudroit bien boire de l'eau  
 (Dieu, quel pitié!) en lieu de vin.  
 Et je voy q'ung franc tastevin,  
 Lucifer, qui tant volentiers,  
 De ce bon vin sur les chantiers, 12 875  
 Pye, chuque, dringue et chopine,  
 Aymeroit mieulx une chopine

De ce bon vin fraiz et friant,  
 Qu'on va par les rues criant,  
 Que cent tonneaulx d'eau, voyla tout! 12 880  
 Et ne fusse que pour le goust  
 Et aussi il aroit raison.  
 Brief, labour en toute saison  
 Est a louer trop grandement,  
 Il ne fault point dire aultrement: 12 885  
 Quant des laboureurs me souvient  
 Et du grant proufit qui en vient,  
 Chascun deust bien estre amoureux  
 De prier Dieu tousjours pour eulx  
 Et devostement le requerre. 12 890  
 Telz bonnes gens scavent la terre  
 Bien labourer et cultiver,  
 Semer les grains et metiner  
 Et puis les batre en belles granges:  
 Labour est une vie d'anges. 12 895  
 D'aulcuns, de grant folie plains,  
 Nomment les laboureurs villains,  
 Mais il n'est pas vray, je le nye:  
 Les villains font la villennye.  
 Ceulx qui les blasment sont bien bestes: //  
 Ilz sont nobles, bons et honnestes  
 Car leur noble vocacion,  
 En leur basse condicion,

Les fait nobles de toutes lignes.  
 Ilz plantent et provignent les vignes 12 905  
 Et comme gens de bon affaire  
 Scavent toutes leurs façons faire;  
 Ont des arbres ung million  
 En tout pays et region,  
 De bien enter sont tous instruys, 12 910  
 Cueillent chacun an de beaulx fruis  
 La, mercy Dieu, a plains greniers,  
 Dont ilz amassent des deniers  
 Pour eulx vivre, et de bon argent  
 En les vendent a toute gent, 12 915  
 <J'entens> en gros et en detail;  
 Vous nourrissent de beau bestayl  
 Es champs, es boys et es bruyeres,  
 Ont leurs bergiers et leurs bergieres,  
 Leurs pastoureaux et pastourelles, 12 920  
 Qui passent temps la, entour elles,  
 Et se deduysent nuyt et jour,  
 En plaisance et joyeux sejour,  
 Tant en yver comme en esté,  
 Voire en toute honnesteté, 12 925  
 Sans penser mal aulcunement,  
 Je ne l'entens pas aultrement.

Comment les pastoureaux et pastureselles ensemble se  
jouent en divers jeux. C.XVII. chapitre.

L'une fait ung gentil bouquet,  
L'autre chante Au Joly bouquet  
Ou La Petite Camusette, 12 930  
L'aultre joue de sa musette,  
L'aultre de son beau flagollet,  
Qui est jeune et ung peu follet  
Mais toutefois il a le don  
D'en jouer bien et du bedon. 12 935  
En après nos beaulx pastoureaux  
Vont monter aux nis des oyseaux  
Et puis, quant ilz sont descendus,  
Elles qui les ont attendus,  
Et eulx aussy (comme il me semble) 12 940  
Vous lyent des branches ensemble,  
De ces arbres, pour eulx branler.  
Il n'est point vie plus proprette:  
Se prennent a rire et galer,  
Se vont jouant a la chevette, /  
Au molinet, aux belles quailles,  
Au longz festus, aux courtes pailles,  
Au faux villain, ou champ estroit...  
Au grant jamais on ne creroit  
Les esbatemens que la font 12 950  
Et les grans plaisirs qu'ilz ont,

Au tonnebr1, a la paumette,  
 Et aussy a monte echelette,  
 A tant de joyeux jeux, beaussire,  
 Que n'en scaroye le quart dire: 12 955  
 Densent, courent par ces beaux prez,  
 L'une devant et l'aultre après,  
 Saultent et luytent bras a bras  
 (Tu pisseryes en tes bras  
 De voir leurs jeux tant gracieux, 12 960  
 Ne jamais ne fus plus joyeux).  
 Je te dy, a brief parlemens,  
 Qu'ilz font la mille esbastemens  
 Sans nul mal (comme je t'ay dit)  
 Car de vray, en fait et en dit, 12 965  
 Ilz sont bons et beaux servans,  
 Doulx et beningz, petis et grans,  
 Qui n'ont voulenté ne desir  
 De faire mal ne desplaisir  
 Les ungz aux autres nullement, 12 970  
 Mais s'entrejouent doucement  
 Sans quelques mauvaises finesses.  
 Aussy leurs maistres et maistresses,  
 Qui sont samblablement fort bons  
 Et leaulx en toutes saisons, 12 975  
 Valent bien, comme gens de bien,  
 D'estre servis (je te dy bien)

De bons filz et de bonnes filles,  
 Car a telz maistres, telz familles,  
 C'est ung proverbe tout commun 12 980  
 (Je le scay bien, si fait chascun),  
 Et te dy bien que ça et la,  
 Communement je voy cela,  
 Voire en bon et en mauvais sens  
 Selon la qualité des gens. 12 985  
 Bref, les pastoureaux et pastourelles  
 Sont de vocacions moult belles  
 Et bonnes gens (je te promez),  
 Et s'il y en a de mauvez  
 Ce n'est pas tant qu'on diroit bien, 12 990  
 Car volentiers sont gens de bien,  
 Lucifer, cela va sans dire.  
 Qu'il soit vray (escoute, beaussire) //Oii  
 J'ay en l'ancien Testament  
 Et au nouveau semblablement 12 995  
 Congneu de saintes gens beaucoup  
 Qui ont esté, pour dire acoup,  
 De telz vacacions honnestes:  
 Ilz vous gardent es champs les <bestes>,  
 Beufz, vaches, veaulx, moutons, brebis, 13 000  
 Et menguent leur beau pain bis  
 Et vous boivent la belle eaue clere,

Fresche et douce, non pas amere,

Chascun a sa belle bouteille.

De leur bonté je m'esmerveille,

13 005

Car ilz ont (n'en fay point doubtaunce)

En leur petit cas souffisance

Voire plus grande, ainsi m'ayd Dieux,

Que telz qui ont mille foiz mieulx.

**Comment l'acteur parle que chascun berger doit avoir  
bons chiens contre les loups, pour deffendre son  
troupeau. C.XVIII. chapitre.**

Sont bien garnis de bons mastins

13 010

Qui descendent soirs et matins,

Et gardent leurs bestes des loups.

Tu seroies par trop jaloups,

Sy tu hantoies sur la terre,

Fust en France ou en Angleterre

13 015

Ou en d'autres lieux par le monde,

Hault et bas, par tout a la ronde,

De t'aler rendre pastoreau:

Il n'est riens plus gent ne plus beau,

Aprés la herpe et le tabour.

13 020

Ainsi donc noz gens de labour

(Au propos que je t'é compté)

Font au monde des biens planté

Et sont a priser grandement.



LUCIFER Sathan, je t'en croy seurement. 13 025  
 Mais parlons de leur conscience:  
 Veux qu'ilz ne sont pas en science  
 Guerres fondés, comme je croy,  
 Comment en va il, par ta foy?  
 Je te pry, ne m'en celle rien! 13 030

SATHAN Ilz sont tout oultre gens de bien  
 Et amés de Dieu et du monde  
 (Si je t'en mens, Dieu me confonde!),  
 Ne quierent barat ne cautelle, /  
 Mais sont loyaulx (la chose est telle) 13 035  
 Ne portent couroux ne rancune,  
 Guerre ne malveillance aulcune  
 L'un contre l'autre nullement,  
 Vivent ensemble doucement,  
 Aymant bien Dieu et leur prochain 13 040  
 Et gagnent loyaument leur pain,  
 Gardent bien (de quoy je les prise)  
 Les commandemens de l'Esglise,  
 Les sains dimanches et les festes,  
 Et a tous passetemps honnestes 13 045  
 Vaquent tousjours, qui est grant bien.  
 Et si te dy qu'ilz paient bien  
 Leurs dismes (de ce je suis seur)  
 Entierement et du meilleur,  
 Comme faisoit le bon Abel, 13 050

Pourquoi leur cas en sera bel.  
 <Oultre> plus, qui est ung grant point,  
 Lucifer (je ne t'en men point),  
 Ilz maynent ung tres bon mesnaige  
 (De quoy j'en prise bien l'usaige 13 055  
 Et est a priser, en mon ame),  
 L'homme ayme bien sa preude femme  
 Et la femme son bon preudhomme.  
 Je n'y voy que tout bien, en somme:  
 Vivent en paix et en amour, 13 060  
 Sans noise, sans quelque clamour,  
 C'est toute lyesse et plaisance  
 Et ont richesse a suffisance  
 Que leaulment ilz ont gaignee,  
 Et avec ce belle lignee 13 065  
 Et bonne, qui vault beaucoup mieulx.  
 Cela avient, ainsi m'aid Dieux,  
 Voulentiers et communement,  
 Car a parler reallement,  
 Le bon pere et la bonne mere, 13 070  
 De raison (c'est chose bien clere)  
 Ont voulentiers de bons enfans,  
 Au pere et mere ressamblans,  
 Combien que d'une bonne souche  
 (Pren ce mot comme je le couche) 13 075

Yl yst bien ung syon mauvaiz,  
 Je n'en fay point doubtance, mais  
 Comme le plus souvent voyons,  
 Des bons viennent les enfans bons,  
 Car selon raison et droicture 13 080  
 Nature tire a sa nature. //

**Comment Dieu donne a d'aucuns richesse, et aux autres  
 povreté, selon qui luy plaist. C. XIX. <chapitre>.**

<Mais> (quoy que te voye comptant)  
 Tous bons n'ont pas tousjours pourtant  
 Generation ainsi belle.  
 Je te dy, et la chose est telle, 13 085  
 Que j'en voy de bons largement  
 Qui aiment Dieu parfaictement  
 Et n'eurent jamais nulz enfans.  
 Les jugemens de Dieu sont grans  
 Et comme abisme si parfons 13 090  
 Qu'on n'y congnoist rime ne fons:  
 A l'ung il en donne largesse,  
 C'est de les veoir belle noblesse;  
 A l'autre il n'en donne pas ung  
 (Ce que je dy est tout commun), 13 095  
 A l'autre des biens a planté,

A l'aultre toute povreté,  
 A l'aultre santé corporelle,  
 A l'aultre perte temporelle,  
 Affliction et maladie... 13 100  
 Et puis qu'il fault que tant j'en die,  
 Sy tu me demande pourquoy,  
 Je n'en scay rien, en bonne foy,  
 Nul fors luy n'en scay rien aussy.  
 Son plaisir est d'en faire ainsy: 13 105  
 Il fait beau temps la ou Dieu veult  
 Et ou luy plaist il gresle ou pleut.  
 Mais tousjours sont faiz ytieulx:  
 Qu'il ne fait rien que pour le myeulx.  
 Il est tout bon et tout puissant, 13 110  
 Tout regardant et congnoissant,  
 Juste et leal (ce scay je bien),  
 Sy fault dire qu'il ne fait rien  
 Qu'il n'y ayt grant raison pourquoy  
 (Il est ainsy et je le croy), 13 115  
 De laquelle raison querir  
 Et trop avant s'en enquerir  
 (Comme j'ay dit en aultre pas),  
 Je suis sur et n'en doubte pas,  
 Qu'on s'abuseroit grandement 13 120  
 (Il ne fault point dire aultrement),  
 Car les faitz qui de Dieu procedent

Tous les entendemens excedent,  
 J'enten humains et angeliques. /

**LUCIFER** Pour doctrines dyaboliques, 13 125  
 Je n'ay point ouy de cest an  
 Dire de plus beaux mos, Sathan,  
 Et suis des tiens quant a cela.  
 Mais quoy, veulx tu demourer la?  
 Retourne toy a ton propos! 13 130  
 Qu'en mal an et en mau repos  
 Te mette Dieu a ma requeste!

**SATHAN** Va te cachier, va, lourde beste!  
 Que te fault il, grosse lezarde?  
 Je te feray belle vezarde 13 135  
 Sy je t'empoigne, tien t'en seur!  
 He dieu! quel notable seigneur!  
 Qu'esse de toy? Tu ne vaulx rien!

**LUCIFER** Et beaussire, couche du tien!  
 Tu ne vaulx guyeres myeulx que moy! 13 140

**SATHAN** Tu as menty, villain! Tais toy!  
 Je ne scaroye nul bien dire  
 De toy (que Dieu te puyt maudire!)  
 Sy fausement je n'en mentoye!  
 Pour retourner donc ou j'estoye, 13 145  
 Ilz ont beaucoup de beaux enfans,  
 Qui sont beaux dons de Dieu et grans,  
 Du blé, du vin, du lart, du boys,

Beurres, frommages, febves, pois,  
 Brebis, moutons, beufz, veaux et vaches... 13 150  
 Beaucoup de biens (que tu le saches)  
 Car ilz ayment et craignent Dieu  
 Qui les pourvoit en temps et lieu  
 Et ne leur fault point au besoing.  
 De leurs enfans se donnent soing, 13 155  
 Les chastyent et introduysent  
 En bonnes meurs, et les induysent  
 Des leur enfance a craindre Dieu  
 (J'aperçoy cela en maint lieu),  
 Comme faisoit son chier enfant 13 160  
 Thobie (j'en suis souvenant),  
 Et aussy la notable mere  
 Son beau filz, orphelin de pere,  
 Saint Louys, noble roy de France  
 Auquel (j'en ay bien recordance) 13 165  
 Disoit souvent, ainsy m'ayd Dieux:  
 - Mon chier filz, j'ameroye myeulx  
 Vous voyr mourir (le cas est tel)  
 Que par quelque peché mortel //Oiii  
 Offendre Dieu le Createur. 13 170  
 Aussy donc la dame d'honneur  
 Ces beaux mos a son filz disoit,  
 Par lesquelz elle l'induysoit  
 A craindre Dieu sur toute rien

Et aymer, comme enfant de bien, 13 175  
 Tant qu'il en est loué, prisé,  
 Exalté et canonisé,  
 Saint glorieux en paradis,  
 Par les grans biens qu'il fit jadis.

**Comment l'acteur loue la prudence de ceulx qui bien  
 scevent gouverner leurs enfans. C.XX. chapitre.**

D'aultres aussy beaucoup, sans doubte, 13 180  
 Ont fait tout ainsy, somme toute,  
 Dont a present n'ay pas memoire.  
 Regarde d'hystoire en hystoire  
 Et Chatonnet semblablement,  
 Qui est a priser grandement, 13 185  
 Et tu verras a ce propos,  
 J'en suis certain, de moult beaux mos  
 Et utiles a tous lysans.  
 Et puis quant sont devenus grans,  
 Voyans qu'ilz ont force et couraige, 13 190  
 Ilz les mettent au labourage  
 Ou peult estre a quelques mestiers,  
 Cordouanniers ou chaussetiers,  
 Ou ilz les font gens de pratique  
 Ou marchans en quelque boutique. 13 195  
 Chascun en fait du myeux qu'il peut,  
 Comme raison requiert et veult,

Pour aprendre a gagner leur vie.  
 Ou peult <estre> leur prent envye,  
 Lucifer, de les envoyer 13 200  
 Aux escolles estudier,  
 Aux bourgz, aux villes, aux citez,  
 Aux belles universitez;  
 Employront leur temps sy tres bien  
 Qu'ilz se feront tous gens de bien, 13 205  
 Et pourront venir en avant  
 Comme je t'ay compté devant.  
 En se monstrent ilz pas bons peres,  
 A ton samblant, et bonnes meres?  
 Leurs belles filles ilz marient, 13 210  
 Samblablement, et apparient  
 Aux bons compagnons et honnestes,  
 Et font grans chieres et grans festes  
 Et leurs donnent de leurs chevance /  
 Selon leur estat et puysance. 13 215  
 Ilz valent trop (ainssy fault dire),  
 Ceulx qui vouldroient d'eux mesdire  
 Seroient folz et bien meschantz.  
 Les bonnes gens sont par les champs  
 Au chasteau froit, le plus souvent, 13 220  
 Puyz a la pluye, puyz au vent,  
 De ce ne fault il point enquerre,



Labourans les biens de la terre  
 Et attendent de <cueur> joyeux  
 Les dines fruys et precieux, 13 225

Comme dit en sa Canonique  
 Saint Jaques, belle et autantique,  
 En parlant d'eux a ce propos,  
 Desquelz fruitz, a joye et repos,  
 Tous les humains sont sustentés, 13 230  
 Repeuz, nourris, alimentez.  
 Bref, telz gens sont trop a louer.

<LUCIFER> Je ne me scay a qui vouer,  
 Ou a Dieu ou a Proserpine!  
 Tes mos me piquent comme espine, 13 235  
 Sathan: tu les exaulces trop,  
 Que m'en vois tout desconfortant!  
 Je n'y congnois ne blanc ne brun:  
 Il n'est de cent mille l'ung,  
 De quel estat qu'il pourroit estre, 13 240  
 Clerc ou lay, marié ou prestre,  
 Quant luy prendroit devocion  
 De vivre, en sa vocacion,  
 Aussy bien comme font ceulx cy,  
 Qui ne fust saulvé, Dieu mercy, 13 245  
 Et preservé de nostre enfer;

Je le croy ainsy, sans trufer,  
 Veü qu'ilz sont tous sy gens de bien!

**SATHAN** Non sont pas tous, ce scay je bien!

Il s'en fault plus de la moytié, 13 250

Voire tant que c'est grant pitié.

Je ne veuil pas dire cela:

Qui bien regarde ça et la,

Il en voit trop bien d'aultre sorte...

**LUCIFER** Et dea, ce mot me reconforte! 13 255

Quel deable donc songe tu tant,

Villain, que ne m'en vas comptant?

Comment Sathan accuse ceulx qui mal payent leur dismes.

C. XXI. chapitre.

//

Me veult tu cy faire enrager?

Compte m'en tost, sans plus songer,

Je t'en requier, Sathan, beaussire. 13 260

**SATHAN** Il me desplaist de t'en rien dire

Ne n'ay cure de parler d'eulx,

Si ce n'est ung bon mot ou deux,

J'enten de peur de te desplaire

Car tu scez bien pour te complaire 13 265

Que je feroye plus beaucoup.

Les plusieurs (pour te dire acoup)

Payent leurs dismes meschamment,

Faussement et desloyaument

(Qui ne doit pas estre celé), 13 270  
 Car s'ilz ont point de bled nyelé  
 Ou de vin comme groiselle,  
 Poule ethique ou coche meselle,  
 Ou quelque aultre beste rongneuse,  
 Toute villaine et farcineuse, 13 275  
 Ou d'aulcunes grosses toysons  
 Qui leur nuysent en leurs maisons,  
 Ou des fruitz desja tous costilz,  
 Cheulx des arbres de leurs courtilz  
 Ou qu'ont amassez par les champs: 13 280  
 - Boutez la, dient les meschans,  
 Mettez a part pour nos curez.  
 Combien qu'en sont tous asseurez  
 Leurs curez (n'en fay point de doubte),  
 Ilz scavent cela, somme toute, 13 285  
 De long temps, aussi bien que moy,  
 Et en ont grant dueil (je le croy).  
 Mais quoy! ilz n'en scavent que faire.  
 Mon paysant de put affaire  
 Est de si perverse nature 13 290  
 Que si son curé, d'aventure,  
 Du grant tort qu'il luy fait se plaint  
 Et non sans cause s'en complaint,  
 Le faulx villain l'en desdira,  
 Blasmera et desmentira 13 295

Et en prendra grant noyse a luy,  
 Comme plusieurs font aujourd'huy,  
 Et contre luy bien fort et ferme  
 En playdera (je le t'affirme),  
 Car telz gens sont fors entendeurs 13 300  
 Communement, et grans playdeurs.  
 Et te vueil bien faire ascavoir  
 Que s'il y peut appercevoir,  
 Par enquestes ou aultrement, /  
 Comme cault et faulx garnement, 13 305  
 Sur luy quelque petite faulte,  
 Qu'il la publiera a voix haulte  
 Et en fera si grant wacarme  
 Qu'il semblera qu'il crye alarme.  
 Pourquoi tous curez, s'ilz sont sages, 13 310  
 Doibvent bien noter ces passages  
 Et prendre en eulx cueur et envye  
 De maintenir honneste vie,  
 Car quelque doctrine qu'ilz baillent,  
 Quant on voit qu'eulx mesmes y faillent, 13 315  
 On mesprise eulx et leur doctrine  
 (Ame pourtant je n'endoctrine  
 Pour son bien, ne ne fis jamais,  
 Veu que je suis du tout mauvais,  
 Mais pour tout vray tu m'en peux croire): 13 320  
 Ce sont les mos de saint Gregoire.

Pour retourner donc a mon compte,  
 Les faulx villains dont je te compte  
 Payent leurs dismes grandement,  
 Tu m'en peux croire seurement... 13 325

Mais s'ilz tombent dedens mes lacz,  
 Ilz en diront hélas! hélas!  
 Nonobstant que si j'enragoye,  
 Je n'aroye pas tant de joye  
 Ne de plaisance la moytié, 13 330  
 Que j'ay de veoir leur mauvaistié:  
 J'en suis tant gay que j'en forsenne!

**LUCIFER** Il n'est curé venant du senne,  
 Sathan, au propos du curé,  
 Après qu'on l'ara bien curé, 13 335  
 Qui soit plus joyeux de courage  
 Que je suys en ma forte rage,  
 Je te prometz, Sathan, beaussire,  
 Pour les bons mos que je t'oy dire.  
 J'enten bien que telz meschans gens, 13 340  
 De leur salut tant negligens,  
 Aront de droit ceans leur lieu,  
 Veu qu'ilz donnent le pire a Dieu,  
 Qui est tout bon sur tous les bons,  
 Et en gerront sur nos charbons 13 345  
 Tous ardans et couvers de souffre,  
 Si Dieu plaist, ou fons de mon gouffre.

Car c'est chose par trop indigne  
 Que cela que l'homme desdigne,  
 Blasme, mesprise et n'en tient compte, 13 350  
 Il le donne a Dieu; c'est grant honte //Oiiii.  
 Et tres mal fait (je te prometz),  
 C'est servy Dieu de povres metz  
 (J'en dy mains et en pense plus)!  
 Or sus! acheve le surplus! 13 355

Comment ceulx qui mal payent leurs dismes sont semblables  
 a Cayn. C.XXII. chapitre.

**SATHAN** Ilz sont semblables a Cayn  
 (Lucifer, bon beau babouyn),  
 Come en Genese on le peut lire,  
 Lequel offroit a Dieu du pire  
 Et son frere Abel du meilleur, 13 360  
 Pourquoi le benoist Createur  
 Le don de Cayn detesta  
 Et celluy d'Abel accepta.  
 Tellement (c'est chose bien clere)  
 Que Cayn contre Abel son frere 13 365  
 A grant tort en print telle envye  
 Qu'il luy osta du corps la vie  
 Et commé peché sur peché,  
 Car il avoit desja peché  
 Contre Dieu (comme je t'ay dit), 13 370

Et puis tua, dont fut maudit,  
 Son bon frere, le juste Abel.  
 C'est cy ung mistere moult bel  
 Ou a bien a gloser dessus.  
 Comme dit David: Abissus 13 375  
Abissum invocat, c'est vray,  
 (Le sens je t'en exposeray):  
 L'abisme tire a soy l'abisme;  
 Ainsi ung crime ung aultre crime,  
 Et qui pis est (escoute moy) 13 380  
 Ung grant ung plus grant, je le croy.  
 Cayn offrant a Dieu du pire  
 Estoit desja (il le fault dire)  
 Pervers et avaricieux,  
 Puis fut sur son frere envyeulx, 13 385  
 Puis devint non pas homicide  
 Tant seullement mais fratricide:  
 Ung peché l'aultre a soy tiroit.  
 Ce maudit Cayn figuroit  
 Le mauvais peuple judayque, 13 390  
 Quant a la plus part trop inique,  
 Car a parler reallement,  
 Les faulx juifz premierement  
 Furent fort d'avarice plains,  
 Puis après, comme bien villains, /  
 Sur les beaulx faitz, doctrine et vie

Du Sauveur prindrent telle envye  
 Qu'ilz le condampnerent a mort  
 Et firent mourir, a grant tort,  
 Qui estoit et est leur vray frere, 13 400  
 Filz de Dieu et de vierge mere.

Ainsi donc, Lucifer, congnoy  
 Q'ung peché tire l'aultre a soy.  
 Et pourtant, si l'homme estoit sage,  
 Il gousteroit ce beau passage 13 405

Et quant se verroit entaché  
 Et chergé de quelque peché,  
 Pour eviter d'aultres beaucoup,  
 Il s'en deschargerait acoup.

Mais je n'ay garde de luy dire, 13 410  
 Non, non, ne vaine qui y tire,  
 Car ce sont pour luy trop bons mos!  
 Pour conclure donc mon propos,

Je scay bien que nos faulx dismeurs,  
 S'ilz ne changent leur vie et meurs, 13 415  
 Yront en empirant tousjours,  
 Sy font ilz certes tous les jours,  
 Pour la cause que je t'ay dite.

**LUCIFER** Si jamais langue fut mauldite  
 Pour dire des mos si cuysans 13 420

(Combien qu'ilz me sont bien playsans),  
 Je requier Dieu et saint Estienne,



Faulx Sathan, que ce soit la tienne:  
 Tu me comptes rage, en ma foy!

**SATHAN** Tais toy, sotouart, lesse moy 13 425  
 Desgorger ung peu mon courage!  
 Touchant nos gens de labourage,  
 Les plusieurs d'eulx en font de bonnes:  
 Ilz transportent de nuyt les bonnes  
 Des terres et des heritages, 13 430  
 Et les mettent aux avantages  
 De qui leur plaist, beaucoup plus loing,  
 Et puis jurent, s'il est besoing,  
 Devant tous en plain jugement,  
 En se parjurant faulusement, 13 435  
 Dont griefvement offensent Dieu,  
 Q'ung tel champ jusqu'a ung tel lieu  
 Est de droit a tel ou a tel,  
 Qui est ung grant peché mortel,  
 Car ilz ont, comme gens de bien, 13 440  
 Eulx mesmes (ce scavent ilz bien) //  
 Fait le mal et la tromperie.  
 Ainsi donc ou par flaterie  
 Ou par crainte ou pour de l'argent,  
 Ilz sont, comme mauvaise gent, 13 445  
 Contens d'offenser Dieu, en somme,  
 Pour complaire a ung mauvais homme,  
 Et rober ses voysins d'entour.

N'esse pas joué d'ung faulx tour  
Et d'une bien grant trayson? 13 450

J'endoctrine en toute saison  
Ainsi mes laboueurs des champs,  
Non pas les bons mais ses meschans.

**LUCIFER** Vrayment quant je t'escoute bien,  
Sathan, tu es dyable de bien, 13 455

Au mains si jamais en fut nul.  
Qu'on te puist huy brusler le cul,  
G'yroye la bien tost courant  
Pour mettre ou feu le demourant,  
Je te prometz, en bonne foy! 13 460

Comment Sathan accuse ceulx qui tiennent vaches a moitié,  
qui font faulceté au maistre dont tiennent les bestes.

C.XXIII. chapitre.

**SATHAN** Saint Jehan, Lucifer, mais a toy!  
Tu n'es q'ung fol! Lesse moy lire!  
Mes mignons, puis qu'1 le fault dire,  
Ne sont pas trop folz ne conars,  
Mais fins et caulx comme regnars, 13 465  
C'est a dire en leurs lourdes testes.

Ilz nourrissent ung tas de bestes:  
Beufz, vaches, moutons, brebis, chievres  
(Que scay je, moy? Tes fortes fiebvres  
Qui te tiendront!) avant les champs 13 470

Qui sont aux bourgeois et marchans,  
 Et les me gardent a moytié.  
 Mais j'ay moy mesmes grant pitié  
 (Tant suis de piteable affaire),  
 Des mauvaistiez que leur voy faire 13 475  
 Et m'en trouble fort le cerveau:  
 Se nostre vache a eu ung veau,  
 Je te dy bien que mon metaiz  
 (Duquel bien envis je me taiz)  
 L'ira vendre sans plus attendre 13 480  
 Et puis il donra a entendre  
 A son maistre ou a sa maistresse,  
 Dont elle ara dueil et tristesse /  
 Et sera fort desconfortee,  
 Que nostre vache est avortee, 13 485  
 Ou il envoyra tout courant  
 Sa femme ou sa fille pleurant,  
 Qui scara bien la chose faindre,  
 Et si tendrement se complaindre  
 Que leur maistre, qui est bon homme, 13 490  
 N'en sonnera plus mot, en somme,  
 Mais en aura bien grant pitié.  
**LUCIFER** Dieu, que tu sez de mauvaistié,  
 Sathan, et dis de bons propos!  
 Je requier Dieu, pour les bons mos 13 495  
 Que tu me vas icy couchant,

Qu'on te puist, d'ung cousteau trenchant,  
 Lendemain de nostre grant feste,  
 Coupper tout jus, a ma requeste,  
 Les oreilles, le nez, le groing, 13 500  
 Le menton et gorge au besoing  
 Et avec ce les genitoires,  
 Au mains si on treuve es hystoires  
 Que jamais ung dyable de bien  
 Fust ainsi abille en chien. 13 505

**Comment les bergiers ou serviteurs font tort a leur  
 maistre et sont larrons et gloutons. C.XXIIII. chapitre.**

**SATHAN** Cuydes tu qui maint gras mouton  
 (Combien que n'y compte ung bouton)  
 Ilz menguent avant l'annee,  
 Je te dy, soir et matinee,  
 Si font ilz bien a leur disner, 13 510  
 Dont ne font pas les sains <sonner>  
 Il s'entent, ne guyeres de bruyt.  
 Mon bon friant est huy tout duyt  
 Et coustumier de s'en repaistre,  
 Puis fera entendre a son maistre 13 515  
 Que la clavelee ou le tac  
 Luy ara serré l'estomac,  
 Affin qu'il en soit deschargé,

Ou que le loup l'ara mengé  
 Et qu'il n'ara cessé de courre, 13 520  
 Mais il ne l'ara peu rescourre,  
 Sinon la peau qu'i portera  
 Et pour tesmoing luy monstrera.  
 Car affin que mieulx je t'enseigne,  
 En luy baillant certaine enseigne //  
 Du mouton, il en sera quite.  
 Voyla comment il s'en aquite,  
 Aprez qu'en a mengé son sol  
 Des meilleurs: il n'est pas si fol,  
 Lucifer, de se prendre aux pires; 13 530  
 En tous royaulmes et empires  
 Cela se fait communement.  
 Ou il le vendra franchement  
 Tous vif (m'entens tu, gros belier?).  
 Il ara quelque hostelier, 13 535  
 Comme on voit huy de fins marchans,  
 En beaucoup de lieux par les champs,  
 Mon gentil mignon s'en yra  
 A luy sur piedz et luy dira:  
 - Je vous aporte ung mouton franc, 13 540  
 Qui peut tres bien valoir ung franc,  
 Comme povez voir et scavoir.  
 Si vous avez fain de l'avoir,  
 Vez le cy, il n'y fault q'ung mot.

L'autre, qui n'est quoquart ne sot 13 545

Mais entent assez bien raison,

Nonobstant qu'en nulle saison

Il n'a voulenté d'en user,

N'a garde de le refuser,

Jaçoit ce qu'il congnoist sa fraulde 13 550

Et voit bien que son maistre il fraulde.

Toutefois, comme cault et fin,

En recelant son larrecin

Luy dit: - Je vous en donray tant

La moytié mains (n'en va doubtant 13 555

Il le fault bien ainsi entendre).

Mon larronceau, sans plus attendre,

Qui ne quiert qu'en estre delivré,

Luy baille ce mouton et livré,

Par tel si que la peau aura, 13 560

De quoy son maistre appaisera,

Comme je t'ay maintenant dit.

**LUCIFER** Je puisse estre de Dieu maudit

Si ce n'est fait d'ung mauvais homme

Et joué d'ung fin tour, en somme, 13 565

Et faulx! Que Dieu luy doint la taigne!

S'il estoit natif de Bretagne,

Ce seroit ung tour de Breton!

Mais vien ça, mon beau valetton:

Aprés que tu m'as fait bien rire, 13 570

Par ta foy, lequel est le pire:

Ou l'acheteur, ou le vendeur? /

**SATHAN** Chascun d'eulx est grant entendeur

(Laisse le monstier ou il est,

Tu n'y as pas grant interest 13 575

Ne moy aussi, malleureux sot!

Il s'a beau taire de l'escot,

Dit on tousjours, qui rien n'en paye!).

Pour te dire parole vraye,

Lucifer, retien bien ses vers: 13 580

Le vendeur est faulx et pervers,

Voyre et larron, cela s'entent

(Dont je suis fort de luy content),

Mais l'acheteur, ainsi m'aid Dieux,

Tout conclut ne vault de rien mieulx. 13 585

**Comment Sathan accuse ceulx qui achètent biens meubles  
desrobez. C. XXV. chapitre.**

J'ayme tout homme qui achette

Voulientiers bagues en cachette,

Come robes, manteaux, fourrures,

Linges, lis, draps et couvertures,

Chausses, pourpains, bonnetz, barrettes, 13 590

Et en chargast il dix charrettes,

Estain, potain, acier et fer,

Leton, cuyvre, arain, Lucifer,

Tasses d'argent, coupes, esguyeres,  
 (De tout cela ne me chault guyeres!) 13 595  
 Livres aussi (quant je m'avise)  
 De loix, de decret et d'esglise,  
 Beaulx legendiers, messelz, psaultiers,  
 Encensoirs, platz et benoytiers,  
 Croix, calices d'or et d'argent, 13 600  
 Qu'achetera mon franc regent,  
 Tous entiers peut estre, ou cassez  
 (Dont je l'en ayme et prise assez),  
 Ou convertis en beaulx lingos  
 (Cela s'entent) massis et gros. 13 605  
 Tout me plaist bien, n'en doubte point!  
 Brief, quant achete en ce point  
 Tout ce qui luy tombe entre mains  
 Et congnoist bien, poy plus, poy mains,  
 Que c'est pur <larrecin>, de fait, 13 610  
 Au grant marché qu'on luy en fait,  
 Ou sacrilege, qui pis vault  
 (Combien pourtant qu'il ne m'en chault  
 Car je luy ay ainsi appris),  
 Il en doibt bien estre repris 13 615  
 Et pugny, voyre grandement, //  
 Car a tout bon entendement,  
 Quant nul tel marchant ne seroit,



Tel emble qui pas n'embleroit,  
 Veü qu'il ne scaroit ou trouver 13 620  
 (Pour ma raison mieulx approuver)  
 Qui en telz vices le portast  
 Et son larrecin achetast.

Comment l'acteur repret les recelleurs et qui consentent  
 aux larcins et pilleries. <C. XXVI>. chapitre.

Pourquoy (affin que rien ne celle)  
 Celluy qui telz larrons recele 13 625  
 (De quoy je suis tres fort joyeux)  
 <Est> aussi faulx larron comme eulx  
 Et digne de paine semblable,  
 Cecy est cler et veritable,  
 Je n'en men point, car: Agentes, 13 630  
 Dit on, et consentientes  
Pari pena puniuntur.  
 Si jamais ton engin tant dur  
 A voir quelque loy s'appliqua,  
 Tu peulx veoir Lege unica 13 635  
De raptu virginum, ces mos,  
Codice, bien a mon propos;  
 Ilz y sont, regarde la bien.  
 Tous meffaicteurs (n'en dobte rien)

Et ceulx qui en sont consentans 13 640

(Je scay cela passé cent ans)

Sont pugniz d'une mesme paine

Ou deussent estre en male estraine,

Mais comme je voy tous les jours,

Cela ne se fait pas tousjours. 13 645

(Il me failloit dire ce mot).

**LUCIFER** Pour ung singe ou pour ung marmot

Ou pour ung sot qui rien ne vault

(Je l'oze bien dire tout hault),

Jamais je n'ouy dire mieulx. 13 650

**SATHAN** Pour le plus bel ange des cieulx

Devenu le plus lait d'enfer

Comme toy, mauldit Lucifer,

Jamais ne vy plus innocent

Que toy, je l'ay dit des foys cent! 13 655

M'entens tu, dy, filz de Malice,

Innocent fourré de malice?

Il fault dire ainsi, faulx glouton! /

Or, retournons a mon mouton.

Je t'ay donc monstré clerement 13 660

Et exposé au vif comment

Mon bon friant trompe son maistre

En luy menant ses brebis pestre,

Dont il fait ung grant mal, en somme,

Car son maistre est ung bon preudhome 13 665

Qui ne va qu'a la bonne foy,  
 Ne ne luy fait (comme je croy)  
 Dommaige nul ne desplaisir  
 Mais de l'amour et du plaisir,  
 Et de courtoysie beaucoup. 13 670  
 Si fault dire et conclure acoup,  
 Qu'il luy vient d'ung mauvais courage.  
 Trop bien, s'il luy faisoit dommaige,  
 Lucifer, et de la rudesse  
 Ou quelque mauvaise finesse, 13 675  
 Il aroit aucune couleur  
 D'en avoir tristesse et douleur,  
 Non pas pourtant de s'en venger  
 Et ses povres moutons menger.  
 Car qui veult bien complaire a Dieu, 13 680  
 Comme dit bien en ung beau lieu  
 L'apostre aux Thessalonicens,  
 Se doibt bien garder de tous sens,  
 Pour le saulvement de son ame,  
 De mal pour mal ne rendre a ame; 13 685  
 Encore tesmoing l'evangille  
 (Que j'ay bien veue des fois mille)  
 De saint Mathieu, sur cestuy pas;  
 Je suis certain qu'il ne doibt pas  
 Mal pour mal seulement non rendre 13 690  
 Mais bien pour mal, doibs tu entendre:

Ce sont les mos de Jhesucrist,  
 Comme on le voit la en escript.  
 Mais donc qui suis a Dieu contraire  
 Du tout en tout, au vray retraire, 13 695  
 Apren aussi tout le rebours  
 A faire a tous mes clerchez tousjours  
 Qui frequentent en mon escolle.  
 Je te dy a briefve parolle  
 Que les endoctrine si mal, 13 700  
 Que non seulement mal pour mal  
 Ilz rendent huy (ce scay je bien)  
 Mais qui est bien pis, mal pour bien  
 Et aussi que j'ayme bien mieulx  
 Et prise trop, ainsi m'aid Dieux, 13 705  
 Comme cestuy de qui parlons. //

**LUCIFER** Les froides mulles aux talons  
 Luy dint Dieu et a toy aussy,  
 Puis qu'il me fault parler ainsy,  
 Mon beau Sathan. Dieu, quel trompeur! 13 710

**SATHAN** Il sera trompé, n'ayes peur!  
 Quant son bon maistre a luy se fie  
 Et il le trompe, je t'afie  
 Que c'est ung grant peché a luy  
 Mais c'est la façon d'aujourd'huy. 13 715  
 Je t'oze bien certifier  
 Qu'on ne scet en qui se fier,

Tant court huy de meschante gent!  
 Quant il a affaire d'argent,  
 Bien volentiers il luy en preste, 13 720  
 Tant que tousjours luy doibt de reste,  
 Ou de forment jusqu'aux nouveaulx.  
 Luy baille beufz, vaches et veaulx  
 Pour nourrir aux champs a moytié  
 Et luy fait beaucoup d'amytié; 13 725  
 Participe (il fault dire ainsi)  
 Au gaing et a la perte aussi,  
 Justement, en toute saison,  
 Comme c'est bien droit et raison,  
 Laquelle chose ne font pas 13 730  
 D'aulcuns (je suis cleric en ce pas,  
 Mais pourtant je n'en vueil rien dire).

**LUCIFER** S'il y a matiere pour rire,  
 Mon beau filz, delie ton sac  
 Et descharge ton estomac: 13 735  
 Enseigne moy leur mauvaistié.

**Sathan accuse les marchans qui font bail dampnable et  
 injuste aux povres gens des villages. C.XXVII. chapitre.**

**SATHAN** Quant ilz baillent huy a moytié  
 Des beufz, pour nourrir, ou des vaches  
 (Puisque force est que tu le saches)  
 Aux povres laboureux des champs, 13 740

Ilz s'i monstrent silz fins marchans  
 Et taschent tant a leur prouffit,  
 Qu'ilz font plus fort que Dieu ne fit:  
 Telz bestes il crea mortelles,  
 Mais il leur baillent immortelles, /  
 C'est assavoir de leur costé  
 (M'entens tu bien, fol redoté?).  
 Quant en mourra une vingtaine,  
 Lucifer, voyre une trentaine,  
 Es champs, es boys, deça, dela, 13 750  
 Leurs metaiz perdront tout cela  
 (Ce que je voy, je le scay bien)  
 Mais leurs maistres n'y perdront rien.  
 Perdre? nennin, pas une maille!  
 Ilz sont fort joyeux, ne te chaille, 13 755  
 De partir a toute heure au gaing  
 Et s'i baignent comme en ung baing  
 Mais ilz n'ont cure de la perte,  
 C'est verité clere et aperte,  
 Dont font tort, en des lieux plusieurs, 13 760  
 Souvent aux povres laboureurs.  
 Si donc telz gens sont droicturiers  
 Ou peut estre faulx usuriers,  
 On l'entent assez, je m'en tays.  
 Mais je scay bien que leurs metays 13 765  
 En sont plus ardans (quant g'y pense)

Et ne fusse qu'en recompense  
 D'en mettre appert de leurs moutons  
 Et les manger comme gloutons,  
 (Dont je suis grandement content, 13 770  
 Combien qu'ilz font mal, il s'entent,  
 Je scay pieça que cela monte).  
 Pour mener donc a fin mon compte,  
 S'il n'y a icy tromperie,  
 Si scay je bien, sans mocquerie, 13 775  
 Qu'il n'y a pas grant leaulté,  
 Je te dy de chascun cousté.  
 Tout n'en vault rien, ainsi m'aid Dieux.

**LUCIFER** Jamais en ces tenebreux lieux  
 En ce point ne me consolais. 13 780  
 Si requier Dieu, pour tout solas  
 Que tout ce jour tu m'as donné,  
 Que tu en soyes couronné,  
 Comme on dit au pays d'Artois,  
 Ou les gens sont francz et courtois, 13 785  
 De la couronne de hulu,  
 Sathan, mon gentil trupelu,  
 Elle a pied et demy de taigne.

**SATHAN** Tais toy! je ne pers ne ne gaigne  
 A tous tes ditz pas ung denier, 13 790  
 Si n'en tien compte, grant asnier! //

Le Livre de la Deablerie  
d'Eloy d'Amerval (1508)

by

Elyse DUPRAS

A thesis submitted to the  
Faculty of Graduate Studies and Research  
in partial fulfillment of the requirements  
for the degree of  
Master of Arts

Department of French Language and Literature  
McGill University, Montreal  
August 1991



TOME III

Comment Sathan accuse les mauvais laboureaux de vignes,  
qui mal labourent. C.XXVIII. chapitre.

Quant ilz labourent en ses vignes  
 (Enten, villain de toutes lignes!),  
 Il les fait tant beau voir marrer,  
 Sy t'en veil ung petit narrer, 13 795  
 Car j'enten bien leur grant finesse.  
 Je croy qu'ilz furent, en junesse,  
 Patissiers, mon beau Lucifer,  
 Car au vray dire et sans truffer,  
 Ilz font les tartes aujourd'huy 13 800  
 Tant bien que tout joyeux en suy.  
 Entens tu bien que je vueil dire?  
 Or, escoute ung peu, beaussire:  
 La vigne (a mon entendement)  
 Se veult marrer communement 13 805  
 D'ung bon demy pied de parfont,  
 Comme les bons vigneron font,  
 Mais les plusieurs, en leur lourdois,  
 Ne la marrent que de trois dois,  
 Tant s'en vont despeschant acoup... 13 810  
 Trois dois, que dy je, c'est beaucoup!  
 Il souffit bien d'un ou de deux!  
 Je suis tousjours a l'entour d'eux:  
 Je voy bien qu'il font, ne te chaille,  
 Et sy ne leur couste pas maille 13 815

Car jamais n'y boy ne mengue.  
 Bref, la terre se demengue,  
 Pourquoi il leur prent appetit  
 De la grater ung bien petit...  
 Entens tu bien que c'est grater? 13 820  
 Je ne dy pas de tout gaster...  
 Non obstant quant je le diroye,  
 Je croy que point ne mentiroye.  
 Je regarde qu'en la marrant,  
 Ung tas de pailleaux vont couvrant 13 825  
 D'ung doy ou deux de belle terre,  
 Puis s'en tirent ailleurs grant erre;  
 Ilz sont trop bien de la moytié,  
 Sy bien que c'est toute pitié,  
 Tant s'en despechant a grant haste, 13 830  
 Comme le patissier sa paste  
 Cueuvre, Lucifer, de fromage,  
 De quoy il font ung grant dommage  
 A la vigne et grant interest /  
 Au povre maistre a qui elle est, 13 835  
 Car la vigne (ce scay je bien)  
 N'en apportera comme rien  
 Et en vaudra pis (n'en fay doubte).  
 Voyla comme ilz font, somme toute,  
 Les plusieurs (dont suis fort joyeux) 13 840  
 Quant la vigne n'est pas a eulx

(J'enten cela non autrement),  
 Mais a parler reallement  
 Quant a demy deniers ilz la font,  
 Ilz la beschent bien plus parfont, 13 845  
 Ou qu'elle est leur de droite ligne,  
 Jamais ne fut myeux faite vigne:  
 Cueur et couraige ilz y employent  
 Et bons rains et eschine y <ployent>  
 (Tu m'en peux bien croire) et pour cause. 13 850

**LUCIFER** Plus t'escoute de clause en clause,  
 Plus enten bien leur grant malice.

**SATHAN** Tais toy, villain filz de malice!  
 Ne sonne mot, soullart immonde!  
 (Que Dieu te maudye et confonde, 13 855  
 Et la benoïste sainte Barbe!)  
 Ilz ne me feront ja ma barbe,  
 Lucifer, je t'assure bien:  
 Ce ne sont pas barbiers de bien,  
 Escoute pour quoy sy tu veux: 13 860  
 Ilz n'ostent pas bien les cheveux  
 Des piez des sepz, qui est mal fait,  
 Mais gastent la vigne, de fait  
 (Combien que ne m'en fais que rire!),  
 Par faulte (je l'oze bien dire) 13 865  
 D'assés parfont la deschausser.

Qu'on leur puyst les deux bras casser  
 De gros batons, tant les ont laches  
 Et plus pesans que vielles vaches!  
 Mais quoy, c'est leur mode de faire! 13 870  
 Ilz sont fains et de cault affaire  
 Et a cela tous coustumiers,  
 Et quant ilz font a my deniers  
 Quelque vigne cinq ou six ans,  
 Je te dy que mes paysans 13 875  
 (De leur mauldite destinee),  
 Chargeront la derniere annee  
 La povre vigne tellement,  
 Que de deux ans entierement,  
 Ou de trois, fruyt n'aportera //P1.  
 Mais toute avortee sera,  
 Tant y lesseront de vyettes.  
 Qui leur feroit menger myettes  
 Et boire eau en fin fons de fosse,  
 Tant que ma mere grant fust grosse, 13 885  
 On ne leur feroit que raison.

**LUCIFER** Voyla une grant trahyson,  
 Sathan, et ne m'esbays point  
 Sy tu t'en trouble en ce point.  
 Car de vray, tous bons tastevins, 13 890  
 Qui tant frians sont de bons vins,  
 Pyons, gourmens (que scay je, moy!),

Ung tas d'ivrongnes comme toy,  
 Leur en doibvent <scavoir> maugré.

**SATHAN** Il n'y a cyl en son degré, 13 895

De ceulx dont je te voy comptant,  
 (Sy tu me vas bien escoutant)

Qui ne soit fin et cault regnart  
 Voire et expert trop en son art.

Nonobstant que plusieurs j'en voy 13 900

De bons et leaulx, en ma foy,

Et qui ne songe tromperie

Nulle, jamais, ne tricherie.

Mais sy fay je d'aultres beaucoup

Qui font souvent, pour dire acoup 13 905

De mauvais tours et grans finesses

A leurs bons maistres et maistresses

(J'enten en diverses manieres

Qui seroient bien singulieres

Quant au long les te compteroye, 13 910

Mais trop longuement g'y seroye),

Combien pourtant, touchant ce pas,

Que je ne m'en esbahy pas,

Car pourquoy (sang que Dieu me fit!)

S'ilz ne tendent a leur proufit, 13 915

Qui donc y entendra pour eulx?

**LUCIFER** Je fusse de toy amoureux

Sy tu fusses une deablesse,  
 Mon beau Sathan! Mais quel deable esse  
 Que tu me dis des vigneron? 13 920

Je croy bien qu'en atraperons  
 Ung grant tas (quant bien je t'escoute),  
 Veu qu'ilz ne taschent, somme toute,  
 Qu'a tromper chascun son bon maistre.  
 Que de boudrus les <pust> on paistre, /  
 Telz comme truye cochonniere  
 Les fait saillie hors par derriere:  
 En ma foy, ilz en sont bien dignes!  
 Au fort aler, ce sont bien signes  
 Qu'ilz vendront par devers nobis. 13 930

**SATHAN** Cuyde tu qu'il font du grosbis  
 Et pompent soir et matinee?  
 Quant vient une bonne vinee  
 Il n'y a, n'en Bruges n'en Gant,  
 Bourgoys qui soit aussy fringant! 13 935  
 C'est ung songe tant pompent fort  
 (Dont je leur scay bon gré, au fort):  
 Sont mignons et asriquetés,  
 Ont les chapeaux dechiquetés,  
 Les bonnetz pendans sur l'oreille, 13 940  
 Fort petis et bas a merveille,  
 Sur le col la fine cornette,

(M'entens tu bien, janin, cornette,  
 Voire grant conart tout adroit?).  
 Bref, chascun fringue a son endroit: 13 945  
 Robe a flanchet de molue,  
 Comme seigneur de grant value,  
 Fines chausses semblablement,  
 Pourpoint aussy (croy seurement),  
 De beaux satins et camelos. 13 950  
 Ilz sont, sur tous gentilz falos,  
 Garnis de puces comme ung chien,  
 Dy je, d'escus, ce scay je bien.

**Comment au temps que les vignes faillent, fault boire  
 biere, eaue ou petit bruvage. C.XXIX. chapitre.**

Et puis quant vient une gelee,  
 Voyla l'orde bien ravalee! 13 955  
 C'est grant pityé, par mon serment,  
 Tant va leur estat povrement:  
 A grant paine, pour abreger,  
 Treuvent ilz du pain a menger.  
 Leurs vins sont fayllis, hellas, voire 13 960  
 Pourquoi ilz sont contrains de boire,  
 Et tout joyeux de la despense  
 (Moult remaint de ce que fol pense).  
 S'ilz eussent eu tant de sagesse,  
 Quant en avoyent a largesse, //



De les espargnier et garder  
 Et saigement contregarder  
 Pour le proufit de la maison,  
 Et les gouverner par raison,  
 Ainsy qu'on dit communement, 13 970  
 Leur cas allast bien aultrement.  
 Mais ilz les ont bus et vendus  
 Et les deniers tous despendus,  
 Gastez et comsumez acoup,  
 De quoy se repentent beaucoup. 13 975  
 Mais c'est trop tart! Ilz esperoyent  
 Qu'encore plus en cueilleroyent,  
 Et la gelee a tout destruyt,  
 Tant qu'il n'i a fueille ne fruyt.  
 Chaton le saige, a ce propos, 13 980  
 A son enfant dit de beaux mos:  
 Mon filz, quant tu seras eureux  
 Garde toy d'estre maleureux,  
 Luy dit il. N'esse pas bien dit?  
 Que t'en semble, deable maudit, 13 985  
 Borgne, besgue, boyteux, bossu?  
Non eodem, dit il, cursu  
Respondent ultima primis;  
 Ces mos sont en son livre mis.  
 Comme il dit, les choses dernieres 13 990  
 Ne respondent pas au premieres,

En ung mesmes corps, Lucifer.  
 Il dit le vray, sans point trufer,  
 Et n'en fault doubter nullement:  
 Tel cueylle a la foiz largement, 13 995  
 Je te dy, de belle vinee,  
 Qui n'en aura point l'aultre annee,  
 Ou bien peu, a la verité.  
 Quant donc en a grant quantité  
 Et voit le vin estre a vil pris, 14 000  
 S'il est prudent et bien apris  
 Il le doit garder comme saige,  
 Non pas le despendre a oultrage,  
 Car ung jour peut estre vendra  
 Que beaucoup plus il se vendra. 14 005

**Comment l'acteur declaire que selon le temps se fault  
 gouverner, et aucunefoys une chose est ville et  
 aucunefoys bien chiere. C.XXX. chapitre.** /

Quod ville est carum, dit on,  
 (C'est le docteur mesme Chaton)  
Quod carum ville putato  
 (Il est bien fol et bien dando  
 Qui ne retient ces beaux notables, 14 010  
 Car ilz sont bons et proufitables):

<Considerer>, mon enfant chier,  
 Que ce qui est vil sera chier  
 Et ce qui est cher sera vil,  
 <Quant> Dieu plaira, luy disoit il. 14 015  
 Il est vray et disoit tres bien  
 Et se monstroit docteur de bien,  
 Fondé en la sainte Escripiture,  
 Il le fault croire par droyture.  
 Car In diebus banorum 14 020  
Non <minor> sis malorum  
Et econverso, ce dit ille,  
 Qui est doctrine bonne et belle:  
 Nul, en temps de prosperité,  
 Quant a de biens quantité, 14 025  
 Ne doibt mettre en oubly jamais  
 La famine et le temps mauvaiz,  
 Ne le bon temps semblablement  
 En chier temps (croy tout fermement),  
 Mais luy doit tousjours souvenir 14 030  
 Qu'après l'ung, l'aultre peut venir  
 Toutes foiz qu'il plaira a Dieu.  
 Ceste auctorité a son lieu  
 Ou livre bel et autentique  
 Qui est dit l'Ecclesiastique. 14 035

---

v. 14 012      cnsiderer  
 v. 14 015      Ouant  
 v. 14 021      immior

Quant donc en avoit a grant planté,  
 S'il eust tres bien cecy noté,  
 Il en eust encores aujourd'uy,  
 Non pas tant seulement pour luy  
 Mais peut estre a vendre ou prester  
 Et il est prest d'en emprunter  
 Comme maleureux et meschant.

14 040

<LUCIFER> Il trouvera quelque marchand,  
 Sathan, qui luy en baillera.

**SATHAN** Force et besoing luy en sera,  
 Lucifer, tu le peux bien croire,  
 <Ou> de belle eau luy fauldra boyre  
 Tout son soul, avec les grenouilles,  
 (Qui n'est pas bonne après andouilles,  
 Tesmoing tous frians tastevins).

14 045

14 050

Quelc'un sera garny de vins //Pii  
 A qui il sera adressant,  
 Qui pieça le va congnoissant  
 Et scet bien, a la verité,  
 Qu'il est assez bien herité  
 En tel, en tel et en tel lieu:  
 Il n'est pas povre, de par Dieu,  
 Sy se n'ust esté la gellee  
 Qui luy a sa vigne gellee.

14 055

Ce bon marchand luy baillera 14 060

Des vins et les luy prestera

De bon cueur jusqu'a sa cueillette,

Rouges ou blancz ou de paillette,

Deux bons tanneaux (disons ainsy),

Ou trois ou quatre, par tel sy 14 065

Qui les luy rendra, somme <toute>,

Aux vendenges, sans point de doubte,

De bon vin leal et marchand,

L'aultre, comme trompeur meschant

Qu'il est et de fausse nature, 14 070

Au moins (je parle a l'aventure)

Luy prometera (ce scay je bien,

Mais du surplus je ne dy rien,

Synon que mainte fausseté

Je voy faire, a la verité, 14 075

En telz cas, souvent et menu).

<LUCIFER> Jamais ne fus entretenu,

Sathan, en telz joyeux esbas

De puyz que je tumbay cy bas!

Je t'assure que tant plus t'oy, 14 080

Tant plus suis amoureux de toy!

Or sus! que diras tu plus d'eux?

SATHAN Je te vueil (cy entre nous deux),

En continuant mon propos,  
 Lire encore deux ou trois mos 14 085  
 Des laboureurs, deable maudit,  
 Car je n'en ay pas assez dit.

**Comment les laboureux sont reprins de ne pas garder les  
 commandemens de Dieu. C.XXXI. chapitre.**

Laboureurs (quant bien g'y regarde)  
 Sy a leur cas ne prennent garde  
 Sont en dengier, pour abreger, 14 090  
 De ce venir ceans logier /  
 (Il me mechee sy j'en mens!).  
 Je voy que les commandemens  
 De l'Eglise gardent tres mal  
 Les plusieurs, qui est ung grant mal, 14 095  
 Car ilz rompent beaucoup de festes  
 Avant l'an, comme folz et bestes,  
 Commandees en sainte Eglise,  
 Et les cassent en mainte guise,  
 Quatre foiz myeulx qu'aulz bonnes dens, 14 100  
 Les cas en sont tous evidens,  
 Comme on le peult voir ça et la.  
 Scez tu bien qu'ilz font ces jours la?  
 L'ung me porte aux champz son fumier,  
 L'autre est tout duy et coustumier 14 105  
 D'y charyer ou paille ou blé,

L'aultre (dont ne suis pas troublé)  
 Y fauche son foin ou le serre,  
 L'aultre y va labourant sa terre,  
 L'aultre y semme ou rame ses pois, 14 110  
 L'aultre y fait des fagos ou bois,  
 L'aultre de beaux arbres y ente,  
 Pommyers et poyriers plus de trente,  
 L'aultre y cuyt ses pos en fourneaux,  
 L'aultre y rerye ses tonneaux, 14 115  
 L'aultre sa vigne y prougne ou taille,  
 L'aultre y massonne sa muraille,  
 L'aultre luy furnit des chaillous,  
 L'aultre y plante febves ou chous,  
 L'aultre y va querre aux champs des motes, 14 120  
 L'aultre y rapoytrasse ses botes,  
 L'aultre y recout ses vieux soliers,  
 L'aultre y redresse ses vouliers,  
 L'aultre sa traille en la saison,  
 L'aultre y recouvre sa maison, 14 125  
 Sa porte, sa grange ou son tet...  
 Chascun y besongne ung tantet  
 (Non pas ung tantet seulement,  
 Mais tout le jour entierement,  
 De quoy j'en prise myeux la mode!). 14 130  
 Toutefois ou livre de Pode  
 Et du Levitique aussy bien,

Dieu defent qu'on ne face rien  
 Telz jours, ny es champs ny en ville,  
 C'est a dire d'euvre servile. 14 135  
 Je t'allegue cy ung grant mot  
 (Retiens le bien, villain marmot!):  
 Euvre servile est tout mestier  
 Dont l'homme a besoing et mestier, //  
 Tant qu'il <est> vivant sur la terre, 14 140  
 Pour gaignier sa vie et la querre  
 En soucy, en travail et paine,  
 Ou tout le jour il fault qu'il paine  
 Et laboure (m'as tu ouy?).  
In sudore vultus tui 14 145  
Vesceris (note bien ces mos)  
Pane tuo. C'est au propos  
 Que je te dy se beau passage:  
 En la sueur de ton visaige,  
 Tu mengeras ton pain, dit Dieu 14 150  
 A Adam (je scay bien le lieu:  
 C'est ou beau livre de Genese;  
 Qu'on te puist rotir sur la brese!).  
 Tout homme donc (n'en fay point doubte)  
 Qui se voit povre, somme toute, 14 155  
 Et desire estre homme de bien  
 En sa povreté (entens bien),



Et ne scaroit vivre a honneur  
 Sans rien faire (j'en suis bien seur),  
 Doibt, de raison, aller gaignant 14 160  
 Sa povre vie en besongnant,  
 Pourquoi il ara voulu prendre  
 Tel mestier ou tel, et l'aprendre,  
 Et auquel il <s'est> asservy,  
 Car jusqu'ycy luy a servy 14 165  
 Et tant qu'a luy s'asservira,  
 A son besoing luy servira.  
 Ce mestier est son gaigne pain,  
 Qui luy sert a gaigner son pain.  
 Sy donc servile il est nommé, 14 170  
 Vrayment, il n'est pas surnommé,  
 Auquel mestier en jour de feste,  
 Combien qu'il soit bon et honneste  
 De soy (je n'en vois point doubtant),  
 Ne doibt jamais vaquer pourtant, 14 175  
 Mais communier la feste et garder,  
 S'il veult a soy bien regarder  
 Et au saulvement de son ame  
 (Je parle a tous et ne nomme ame).  
 Nul, quel qu'il soit, de sa pratique, 14 180  
 Dont sa vie gaigne et pratique,  
 Ne doit en feste besongnier

En esperance d'y gagner,  
 Mais tout a repos et sejour,  
 Doit penser et vaquer, se jour, 14 185  
 A <servy> Dieu devostement,  
 De tout son cueur entierement, /  
 Non pas Dieu seul (disons ainsy)  
 Mais sa tres digne mere aussy  
 Et tous les benoitz sains de gloire. 14 190  
 Dieu pour cela (ce doibz tu croire)  
 Plusieurs festes a commandees,  
 Lucifer, a estre gardees,  
 Et defendu sur toute rien  
 Qu'asme vivant ne face rien 14 195  
 (Comme j'ay dit) d'euvre serville  
 (<M'entens> tu, beste lourde et ville?)  
 S'yl n'y a grant necessité,  
 Il fault dire le verité.  
 Mais comme on dit, et je le croy, 14 200  
 Necessité n'a point de loy:  
 Celuy qui les loys imprima  
 Cota ces mos: Lege prima  
Parapho primo digestis  
De officio consulis; 14 205

La sont ilz escriptz, <Lucifer>.

**LUCIFER** Par mon serment, tu me dis fer!  
 Je pers cy tout entendement  
 Tant t'escoute joyusement!  
 Or sus! a nos beaux laboureurs! 14 210

**SATHAN** Je t'assure que les plusieurs  
 Sont aujourd'uy gros crestiens!  
 Je voy les bons parroissyens  
 Frequenter de communes guises  
 Tous les dimenches es eglises, 14 215

Chascun en sa belle parroisse  
 (Dont j'ay pourtant dueil et angoisse)  
 Et a la messe assister la,  
 Jusqu'en la fin j'enten cela,  
 Et aller aussy a l'offrande, 14 220

Tretous en devocion grande,  
 Et de tous leurs entendemens  
 Escouter les commandemens  
 Que leurs curez aux prosnes font  
 (De quoy beaucoup a priser sont), 14 225

Et se confesser aux bons jours,  
 A leurs propres curez tousjours,  
 C'est a dire au a leurs fermiers.  
 De ce sont <ilz> tous coustumiers,

Comme parroysiens de bien. 14 230

Mais ceulx cy (je t'assure bien,

Lucifer) ne font pas ainsy,

Dieu le scet bien, et moy aussy! //P111.

**Comment plusieurs faillent aux dimanches et faistes a  
aller a leur messe parrochiale. C.XXXII. chapitre.**

Car la chose est tout commune

Qu'ilz ne vont pas de cent foiz l'une 14 235

A leur messe parrochiale,

Pourquoy d'amour tres cordiale

Je les ayme trop, somme toute,

Attendu (je n'en fay point doubte)

Que c'est a eulx meschamment fait 14 240

Et ung bien grant pechié, de fait.

Mais j'enten assez leur latin:

Mon mignon, des le plus matin,

Qui avoit appetit de boire,

S'en est allé (tu m'en peux croire) 14 245

Ouir la messe en quelque lieu...

N'esse pas assez, de par Dieu,

D'en ouyr une? c'est beaucoup!

Il suffit assés pour ung coup,

D'y retourner seroit simplesse, 14 250

Car autant a yl d'une messe

Comme ung povre asne d'un viel bas.

Ou peult estre, après tous debatz,  
 Qu'il n'orra ja messe ce jour  
 (Je voy souvent jouer du tour), 14 255  
 Et fust il dimenche cent foiz,  
 Qui me plaist tres bien toute foiz  
 Et en suis beaucoup plus content  
 Que son curé, cela s'entent,  
 Veu qu'il ne va point a l'offrande 14 260  
 Et fait une aultre faulte grande,  
 Car pour dire a bref parlemens,  
 Il n'oyt pas les commandemens  
 Que son curé fait ces jours la,  
 Raison pourquoy il n'est pas la, 14 265  
 Tellement que la povre beste  
 Souvent besongne en jour de feste,  
 Ou mengue, quant il est jeunne,  
 Son sol de chair et point ne jeunne  
 (Qui est mal fait, je te dy bien, 14 270  
 Mais le folatre n'en scet rien,  
 Par faulte d'avoir la esté).

**LUCIFER** Ce n'est que toute povreté,  
 Sathan, de tes teste linolles, /  
 Je l'enten bien a tes parolles, 14 275  
 Qui valent trop, qui bien les gouste  
 (Que Dieu leur doint la froide goute  
 Et a toy, fol, pour l'amour d'eulx!).

**SATHAN** Tais toy, serpent vil et hydeux,  
 Tu ne doibs point parler ainsi! 14 280  
 Mais a toy et a eulx aussi!

**Comment plusieurs pechent, qui ne vont pas a confesse  
 a leur curé. C.XXXIII. chapitre.**

<Les> plusieurs d'eux, tant sont mauvaiz,  
 Ne vont a confesse jamaiz  
 A leurs curez, il est tout cler  
 (Cecy n'est pas bon a celer 14 285  
 Car il vault trop, bon gré saint Jaques!).  
 Les aultres, jusqu'au jour de Pasques,  
 Ne s'iront jamais confessant  
 Mais vont tant leurs curez pressant,  
 Ce jour la, que c'est grant pitié 14 290  
 Par leur paresse et mauvaityé.  
 Ilz sont bien folz de tant atandre:  
 A grant paine pourront entendre  
 Leurs curez, en sy peu d'espace,  
 De les mettre en estat de grace 14 295  
 (Ce que je dy est tout certain),  
 Pourquoi souvent a lendemain  
 Les renvoyent (ce scay je bien),  
 Et font comme curez de bien.  
 Les aultres, Lucifer, diront 14 300

Que le pardon gagné aront  
 De telle esglise cathedrale  
 Ou de telle collegyalle,  
 Ou qu'ilz se seront confessés,  
 Puyz trois ou quatre jours passez, 14 305  
 Aux Cordeliers ou Jacopins,  
 Auxquelz ont dit leurs gras lopins  
 Dont leurs curez ne scaront rien,  
 Qui sont pourtant fort gens de bien  
 Et ont eulx mesmes a respondre 14 310  
 Devant Dieu (qui te puist confondre!)  
 De leur conscience une foiz  
 (Dont m'esbais bien toutefois:  
 Comment respondre ilz en scaront  
 Veu que leurs cas ouy n'aront? //  
 Il fault croire tout seurement  
 Que ce sera bien povrement!).  
 <Mais> pourtant je ne vueil pas dire  
 (Escoute bien ce mot, beaussire)  
 Que de gagner les beaulx pardons 14 320  
 Par beaux voyages et par dons  
 Ce soit mal fait, mais tres bien fait  
 Et euvre louable, de fait,  
 Salutaire et tres meritoire  
 (Cecy est cler et tout notoire, 14 325

Chascun le scet, il est ainsi).  
 Ne si ne vueil pas dire aussi  
 Que les vaillans freres prescheurs  
 Et notables freres mineurs  
 N'ayent povoir de confesser: 14 330  
 Si ont, dea, au vray recenser,  
 Autant, Lucifer, soirs et mains,  
 Que les curez, ne plus ne mains.  
 De previlege apostolique  
 (Cecy est vray et catholique), 14 335  
 Tous deux ont ceste auctorité,  
 J'enten quant ilz auront esté  
 Presentez de leurs souverains  
 Aux prelatz et dyocesains.  
 Tu verras in Clementinis, 14 340  
 Tout au long de Sepulturis  
 Ces mos: Capitulo: Dudum...,  
 (M'entens tu bien, souillart godon?)  
 Mais qui me va bien escoutant,  
 Ilz ne sont pas curez, pourtant. 14 345  
 Or, parlons donc plus amplement:  
 Je ne vueil pas aucunement  
 Leurs previleges impugner  
 N'a leurs puissances repugner,  
 Car ce sont notables docteurs, 14 350  
 Grans clerchez et bons predicateurs,



La lumiere et clarté du monde  
 Qui reluyt partout a la ronde  
 Et qui tout le peuple endoctrine  
 Par leur belle vie et doctrine, 14 355  
 Si ne fault pas telz gens blasmer,  
 Qui sont a priser et aymer  
 Grandement, pour conclure acoup.  
 Mais je prise et loue beaucoup  
 Le notable parroysien, 14 360  
 Et dy qu'il est bon crestien, /  
 Aymé de Dieu et bieneuré,  
 Qui chascun an a son curé  
 Se confesse devostement,  
 Humblement et entierement, 14 365  
 Une fois du mains (enten bien).  
 Je dy qu'il est homme de bien  
 Et en tien grant compte, de fait,  
 Si doibt on faire, car il fait,  
 Comme sage et de bon affaire, 14 370  
 Cela qu'il est tenu de faire  
 Pour le saulvement de son ame.  
 Car ung chascun, soit homme ou femme,  
 Qui est en aage competant,  
 Y est tenu, cela s'entent, 14 375  
 Et d'acomplir la penitance,  
 A son povoir (croy sans doubance),

Qu'on luy a baillee, et aussi  
 Chascun an (je l'enten ainsi),  
 En grant reverence et honneur, 14 380  
 Recepvoir son benoist sauveur  
 (Qui te puist confondre et saint Jacques!)  
 Une fois du mains au grans Pasques.  
 Tout le peuple, grant et menu,  
 Qui est en aage y est tenu 14 385  
 Et obligé, c'est pour maxime,  
 S'il n'a esoyne legitime.

**Comment chascun est obligé une fois l'an aller a son  
 curé a confesse ou a son commis. C.XXXIII. chapitre.**

Omnis utriusqz sexus...:

Qui veult estre saulvé lassus  
 Doit bien gouster ces beaux notables 14 390  
 Car ilz sont bons et prouffitables  
 Et recitez ou saint Decret.  
 Mais (a dire cy en secret)  
 Nos paysans dont je te compte  
 De telz beaulx ditz ne tiennent compte, 14 395  
 Non font pas beaucoup d'aultres gens  
 Que je congnoys bien, de tous sens,  
 En diverses vocations,  
 Estatz, ordres, condicions.  
 Leurs curez (cela scay je bien) 14 400

Au grant jamais <ne> scaront rien, // P1111.

Ou bien peu, de leur conscience.

LUCIFER Tu te fondes en grant <science>

Et me dis mirabilia!

Mais vien ça, Sathan, il y a 14 405

Cause legitime, peut estre,

Pourquoy vont a ung aultre prestre...

Comme quoy voycy ung pecheur

Qui, avec sa fille ou sa seur,

Ou sa niepce, cousine, ou tante 14 410

(Escoute bien que je te chante!),

A peché trop enormement,

La congnoissant charnellement.

Or, son curé (je t'en fais sage)

Les congnoist et tout son lignage, 14 415

Et les voit souvent et menu.

T'est il avis qu'il est tenu,

Quant si griefvement a <peché>,

De luy reveler son peché?

Il fauldroit, en se confessant, 14 420

Qu'il allast son cas expressant

Luy disant ainsi : Monseigneur,

J'ay congneu ma niepce ou ma seur,

Cousine, tante ou propre fille...

---

v. 14 401      ce  
v. 14 403      sctence  
v. 14 418      pehé

Dont luy fauldroit ung coup d'estrille 14 425  
 Et grandement digne en seroit  
 En tant qu'il les diffameroit.  
 Car son curé les congnoist bien  
 Et les tient pour fames de bien  
 Et a tenus jusqu'icy 14 430  
 Et il scaroit, a ce coup cy,  
 Q'une telle ou telle est paillarde  
 Et une meschante souillarde!  
 Jamais donc (ce doibs tu penser)  
 Ne s'en doibt a luy confesser, 14 435  
 Mais a quelque prestre estranger  
 Il s'en doibt aller descharger,  
 Qui ne les congnoist nullement  
 (Il ne fault pas dire autrement).  
 Ou quant il est en doubte aussi, 14 440  
 <Sathan> (il fault dire ainsi)  
 Que sa confession revelle  
 (M'entens tu, dy, Jehan de Nivelle?),  
 Qui est ung trop grant cas paurant,  
 Comme on a veu (je t'en dy tant) 14 445  
 Pour ces causes icy, beaussire, /  
 Et d'autres qu'on pourroit bien dire,  
 Il a raison (j'en suis tres seur)

D'eslire ung aultre confesseur,  
 Il n'en fault point faire de doubte. 14 450

**SATHAN** Tu parles tres bien, somme toute,  
 Je ne scay ou tu l'as songé!  
 Mais il doibt demander congé  
 A son curé bien humblement,  
 Luy disant gracieusement: 14 455

Monseigneur, je vous loue et prise  
 Ne nullement ne vous mesprise.  
 Mais certaines causes me muevent,  
 Bien raisonnables, et promeuvent  
 De m'aler ailleurs confesser 14 460

Que ne vous vueil pas expresser,  
 Monseigneur mon curé, ne dire.  
 Son curé ne luy peut desdire  
 Quant luy ara fait sa requeste  
 En ceste fourme humble et honneste 14 465

Mais incontinent luy donra  
 Congyé d'aler ou il voudra.  
 Et quant donner ne luy voudroit,  
 Si dy je qu'a ung aultre yroit,  
 Qui seroit cleric a suffisance 14 470

Et de l'absoubdre aroit puissance;  
 Ainsi fault il gloser ce pas,  
 Aultrement ne l'enten je pas.  
 Le saint docteur Thomas d'Aquin

(Escoute bien, villain taquin!) 14 475  
 Et aultres docteurs de l'Eglise  
 Dient ces mos, quant je m'avise,  
 Tous d'une mesme concordance  
 (J'ay de cela bien recordance),  
 Comme Hostyence et Innocent, 14 480  
 Baldus (que j'ay veu des fois cent),  
 Jehan André, glosateur notable,  
 Et aussi l'abbé venerable  
 Qu'on dit l'abbé Panormitan  
 Et d'aultres trop.

LUCIFER Vrayment Sathan, 14 485  
 Puis que <tant> de docteurs de bien  
 Le dyent, je les en croit bien //

Et en suis seur, car a tout homme  
 Expert en sa science, en somme,  
 On doibt croire et adjouster foy. 14 490  
 Mais je te prie, compte moy  
 Encore de noz gens rustiques  
 Deux ou trois mos bien autentiques,  
 Affin que mieulx je les congnoisse.

Comment Sathan accuse ceulx qui en l'esglise parlent de  
leurs affaires sans prier Dieu. C.XXXIIII. chapitre.

SATHAN Quant a la messe en leur paroisse 14 495  
Aucunefois se trouveront,  
Ja ung mot n'en escouteront  
Mais parlent, nos clercez de bibeufz,  
De leurs vaches et de leurs beufz,  
De leurs truyes, de leurs pourceaulx, 14 500  
De leurs moutons, de leurs aygneaulx,  
De leurs brebis et de leurs chievres.  
Ilz parlent des sanglantes fiebvres  
Qui te tendront et eulx aussi  
(J'en suis de joye tout transi!), 14 505  
De leur avaine, de leur bled,  
Dont leur curé est tout troublé,  
Bien souvent, tellement qu'il fault  
Qu'il leur die, voyre tout hault,  
Qu'ilz s'en voient ou qu'ilz se taisent 14 510  
(Avis m'est que les folz me baisent  
Tant en suis joyeulx, Lucifer!).  
Or sus! je te vueil dire fer,  
Dont tu riras terriblement,  
Touchant le beau gouvernement 14 515  
Et conduyte de leur mesnages.  
Fais moy tres bien fesser les nages  
De gros fleaux de beau mellier

Ou tondre comme un gros belier,  
Si je ne te fais ton sol rire! 14 520

**LUCIFER** Je t'en scaray bon gré, beaussire,  
Et te jure, en ma conscience,  
Que te donray bonne audience.  
Avec ce je t'asseure bien  
Que t'en feray beaucoup de bien, 14 525  
Sathan, pour ta paine et labour,  
Quant on prendra lievre au tabour.

**Comment Sathan parle des divisions et noises qui sont  
en mariage. C.XXXV. chapitre.** /

**SATHAN** Or, escoute des mos plaisans:  
Je regarde noz paysans...  
Non pas paysans seulement, 14 530  
Mais aussi d'autres largement:  
Gens de mestier, bourgeois, marchans,  
Es citez, villes, bourgz et champs,  
Enten bien, gens de tous estas,  
Mais j'en voy de telz un grant tas 14 535  
Qui mainent un povre mesnage  
En leur estat de mariage.  
L'homme vouldroit, ainsi m'aid Dieux,  
Avoir desja mengé les yeulx  
A sa femme, il fault dire ainsi, 14 540  
Et si feroit la femme aussi



A son mary, comme il me semble.  
Jamais n'ont bcne paix ensemble,  
Tousjours sont en noise et riote,  
L'ung crye et brait, l'aultre riote, 14 545  
S'entrehayent comme chiens et chas,  
Par mon moyen et bon pourchas,  
Conduite aussi (je te prometz).  
Tousjours discencion je metz  
Et quelque grant trouble entre eulx deux, 14 550  
C'est pourquoy je hante entour d'eulx.  
Brief, c'est grant pitié, en mon ame,  
Quant l'homme hayt ainsi sa femme  
Et la femme aussi son mary  
(Combien que n'en suis pas marry 14 555  
Mais fort joyeux terriblement).  
Toutefois le beau sacrement  
De mariage est a priser  
Par trop, non pas a despriser,  
Entre les sacremens, beaussire, 14 560  
Pourquoy il fault bien croire et dire  
Qu'ilz ont grant tort, n'en doute point,  
D'eulx entrehayr en ce point.

Comment l'acteur parle de la dignité de mariage.

C.XXXVI. chapitre.

Mariage grant vertu a  
 Car Dieu premier l'institua 14 565  
 En son beau paradis terrestre.  
 Luy seul, sans aultre, en fut le prestre.  
 Mariage est ung hault mistere  
 Et beau, qui bien le considere.  
 Et pour te monstré mieulx que c'est, //

Je t'en diray (car il me plest)  
 Icy tout le commencement,  
 Pour te monstrier reallement  
 Comment toutes gens mariez,  
 Qui sont ensemble appariez, 14 575  
 Tant dela que deça la mer,  
 Sont bien tenus d'eulx entramer  
 En paix et en <fraternité>.  
 Je t'en diray la verité

Et la te prendray de bien loing, 14 580  
 Lucifer, car il m'est besoing,  
 Affin qu'entendes comme sage  
 Que c'est de leur beau mariage  
 Et puisses mieulx l'amour scavoir  
 Qu'ilz doibvent l'ung a l'autre avoir 14 585  
 (Ou ja bien ne leur en prendra,

Je t'asseure, ung jour qui viendra,  
 Mais en pourront bien, Lucifer,  
 Tomber ça bas en nostre enfer).  
 Or, escoute donc de beaulx mos 14 590  
 Et ne me rompz point mon propos.  
 Dieu, quant Adam il eut cree  
 (Entens moy bien, dyable effree!),  
 Luy envoya fin de dormir,  
 Tant qu'il se print a endormir. 14 595  
 Luy dormant (si bien on m'escoute),  
 Dieu, pour tout vray, print une couste  
 Du cousté d'icelluy Adam  
 (Si tu ne m'entens bien, ton damp,  
 Je te dy, vray souillart infame!) 14 600  
 Et en fist une belle fame  
 (Cecy en Genese est escript,  
 N'en doute point, faulx antecrist!)  
 Et puis les maria ensemble  
 Tantost après (comme il me semble). 14 605  
 Or sus! disons donc sans truffer,  
 Il ne la fist pas, Lucifer,  
 Ne de ses piedz, ne de sa teste  
 (M'entens tu bien, lourde beste?  
 Chascun n'est pas cleric en ce pas): 14 610  
 C'est a dire qu'elle n'est pas  
 Ne sa chambriere ne sa dame,

Mais sa chere compaigne et fame,  
 Voyre subgette a luy pourtant  
 (Il n'en fault point aller doubtant), 14 615  
 Car (pour mener ce compte a chief)  
 L'homme de la femme est le chief,  
 Comme Jhesucrist de l'Esglise. /  
 Tout ainsi donc (quant je m'avise)  
 Que l'Esglise est a Jhesucrist 14 620  
 Subgette, comme il est escript,  
 Tout ainsi fault il dire, en somme,  
 Que la femme est subgette a l'homme.  
 Ly l'espitre aux Ephesiens  
 Et tu verras ces mos lyens, 14 625  
 Je n'en parle pas comme fol:  
 Elle est, dit le docteur saint Pol,  
 Subgette a luy en toutes choses,  
 Il s'entent a bien voir les gloses  
 Qui sont justes et raisonnables; 14 630  
 Ce sont icy fort beaulx notables.

**Comment l'homme et la femme doibvent se entreaymer, veu  
 qu'elle est de sa coste fourmee. C.XXXVII. chapitre.**

Or, disons plus fort: ce beau compte,  
 Lequel maintenant je te compte,  
 Figueroit trois autres misteres  
 Fort haulx (ce sont choses bien cleres) 14 635

Que tantost je t'exposeray  
 Et entendre les te feray;  
 Si te prie escoute moy bien  
 Pour scavoïr quelque peu de bien.  
 Adam (comme je t'ay compté) 14 640  
 S'endormit et de son costé  
 La femme fut faicte et fourmee.  
 Jhesucrist, c'est foy affermee,  
 S'endormit tout semblablement,  
 J'enten mourut reallement 14 645  
 En la croix (il fault dire ainsi,  
 Lucifer, et le croire aussi),  
 Quant il fit la redemption  
 D'humaine generacion  
 Par sa charité et bonté, 14 650  
 Et de son precieulx costé,  
 Que Longis perça de sa lance  
 (De ce ne fault faire doubtañce),  
 Fut l'Esglise fourmee et faicte,  
 Consommee et du tout parfaicte 14 655  
 (Comme dit bien en beau latin  
 Le grant docteur saint Augustin),  
 Car dudit costé saillit sang  
 Et eau aussi, pour parler franc,  
 Comme saint Jehan bien le descript, 14 660  
 Tres aymé dudit Jhesucrist, //

Duquel sang et eau (j'en suis seur)  
 Saillit l'efficace et vigueur,  
 Force et vertu (je t'en avise)  
 Des sains sacremens de l'Eglise 14 665  
 (Retien ces mos si tu es sage).  
 Et comme le beau mariage  
 Fut fait d'Adam et de sa femme,  
 Qui fut hault mistere, en mon ame,  
 Ainsi fut il de Jhesucrist, 14 670  
 Comme on le treuve en bel escript,  
 Et de l'Eglise (n'en fay doubte):  
 C'est son vray espoux, somme toute,  
 Et elle est son espouse chere,  
 De quoy doibt bien faire grant chere 14 675  
 Et en louer Dieu, de raison.  
In canticis canticorum  
 Tu trouveras tous ces beaulx mos.  
 Pour conclure donc mon propos,  
 Comme le gracieux espoux, 14 680  
 Tant amoureux, bening et doux  
 Qui est le vray sauveur Jhesus,  
 Ayme tant qu'on ne pourroit plus  
 Sa tres chere espouse l'Eglise  
 Et elle aussi l'honore et prise, 14 685  
 Craint et ayme de tout son cueur,  
 Comme son espoux et seigneur,

J'enten tous les bons crestyens,  
 Grans, petis, jeunes, ancyens,  
 Ainsi l'homme, sans point de doubte, 14 690  
 Doibt sa femme aimer, somme toute,  
 De tout son cueur entierement  
 Et elle luy semblablement  
 Tant que tous deux vivront ensemble.  
 Je t'en ay dit ce qu'il m'en semble, 14 695  
 Car de vray leur conjunction  
 Figure la belle union  
 De Jhesucrist et de l'Eglise.  
 Ceste union (quant je m'avise)  
 De vray est ung grant sacrement 14 700  
 Dont parle bien et amplement  
 Le docteur Ad Ephesios  
Quinto, cinq ou six bons mos  
 Que je te diray, s'il te plaist:  
Sacramentum hoc magnum est, 14 705  
 Ce sacrement icy est grant  
 (Aussi n'en voy je point doubtant)  
 En Jhesucrist, ce dit il la,  
 Et l'Eglise, j'enten cela. /  
 Il est grant, il le fault bien dire. 14 710  
**LUCIFER** C'est mon, vrayment, Sathan beaussire!  
 Tu m'as cy dit et compté rage  
 Du sacrement de mariage

Et bien parlé, en bonne foy.  
 Et fault dire (comme je croy) 14 715  
 Que tu fus jadis marié  
 Et peut estre bien haryé,  
 Comme sont huy plusieurs, Sathan,  
 De jour en jour et d'an en an,  
 Combien pourtant qu'il ne m'en chault: 14 720  
 Car quant tu as ou froit ou chault,  
 Je n'y ay prouffit ne dommaige.  
 Bref, au propos de mariage,  
 C'est ung sacrement noble et digne,  
 Qui est manifeste signe 14 725  
 Que ceulx qui s'i conduysent mal  
 Pechent et font ung tres grant mal  
 Et sont grandement a blasmer  
 Car ilz se deussent entramer,  
 Comme tu m'as icy prouvé 14 730  
 Par ton compte bien approuvé,  
 Et ilz s'entrehayent ainsi.  
**SATHAN** Voyre et s'entreatent aussi,  
 Bien souvent, et l'home et la femme,  
 (Dont je me ry bien, en mon ame). 14 735  
 Car la femme souventefois  
 Se revenge bien toutefois,  
 Selon qu'elle est fort courageuse,  
 Fiere, terrible et outrageuse,



Et marque si bien son mary 14 740

Qu'il en est cent fois plus marry

Que je ne suis, cela s'entent,

Car grandement j'en suis content,

Combien qu'elle a souvent du pire

Soit en royaume ou en empire. 14 745

Mais pourtant si l'homme estoit sage

Et entendoit bien se passage,

Jamais sa femme ne batroit

Ny ainsy la molesteroit,

Car elle est bonne ou elle est malle 14 750

(M'entens tu bien, grosse bedalle?):

Si elle est bonne, c'est mal fait

A luy de la battre de fait

Et tres grant faulte, Lucifer;

Si elle est male, sans truffer, //

Elle en sera pire beaucoup.

Sy te dy, pour conclure acoup,

Que nul ne doit sa femme battre.

**LUCIFER** La malle mort te puist abatre,

Faulx Sathan! Te mosques tu d'elles? 14 760

S'ilz te tiennent en leurs cordelles,

Tu n'aras pas de leur fouace!

Comment l'homme et la femme s'entremaudissent et injurient. C.XXXVIII. chapitre.

SATHAN Affin d'estre myeulx en leur grace  
 Et ung de leurs plus grans amys,  
 J'ay ces mos en mon papier mys: 14 765  
 Ne t'en va point esbahissant,  
 Ilz se vont entremaudissant  
 Plus souvent que chat ne <se> mouche  
 (Pourtant donc que le cas me touche  
 Et que c'est belle comedie, 14 770  
 Il fault bien que je te le die  
 Tandis que sommes de sejour).  
 L'homme plus de cent fois le jour,  
 Lucifer, maudira sa femme,  
 Comme <meschant> et bien infame, 14 775  
 Et l'eure aussi et la journee  
 Que jamais fut de mere nee.  
 Sa femme aussy le me maudit  
 A toute heure (deable maudit!),  
 Non pas luy seul (croy seurement), 14 780  
 Mais (dont me ry bien grandement)  
 <Le> prestre qui les espousa,  
 Quant ung si chagrin espoux a,  
 Le clerck aussy (je te prometz)

---

v. 14 768	le
v. 14 775	meschat
v. 14 782	lt

Combien pourtant qu'i n'en peut mez, 14 785  
 Et qui les premieres nouvelles  
 Luy en dit, et tous ceulx et celles  
 Qui de la feste se meslerent  
 Et ensemble les assemblerent  
 (Entens tu bien que je te compte? 14 790  
 C'est, ce me semble, ung joyeulx compte!  
 Et s'il ne t'est bon, si le change!).  
 Ilz maynent une vie <d'ange>,  
 Lucifer, souvent et menu,  
 C'est a dire d'ange cornu... /

**Comment Sathan dit a Lucifer qu'i seme jalousye entre  
 les gens mariez. C.XXXIX. chapitre.**

Mais je te diray que je faiz  
 Voulentiers, pour faire la paix:  
 Je seme, de ma courtoisie,  
 Entre eulx deux telle jalousie  
 Et sy terrible aulcune foiz, 14 800  
 Qu'il leur vouldroit mieulx mille fois  
 Aller es champs chasser aux loups.  
 Car quoy que soit d'homme jalous,  
 Je suis certain, ainsy m'aid Dyeux,  
 Qu'il n'est rien pire soubz les cieulx, 14 805  
 Lucifer, que femme jalouse

(Si la male mort ne t'espouse!).  
 Je t'assure que ce n'est mon,  
 Tesmoing le sage Salomon  
 En ses proverbes, Lucifer: 14 810  
 C'est ung des grans tourmens d'enfer  
 Que de converser avec elle,  
 Tant est terrible, aspre et rebelle  
 (Apren et retien ce notable,  
 Combien que ce n'est pas ung dyable, 14 815  
 Cela ne vouldroye pas dire,  
 Ne jamais d'elle tant mesdire,  
 Mais de vray, c'est une dyabliesse!).  
 Ilz n'ont ne joye ne lyesse  
 Tant sont jaloux, ce scay je bien, 14 820  
 J'enten l'ung de l'autre, combien  
 Que ne m'en soucye pas fort,  
 Escoute pourquoy: car au fort  
 On peut bien estre, ce me semble,  
 Jalous et quocu tout ensemble. 14 825  
 Ainsi leur en peut il bien prendre  
 (Il ne fault pas cela m'aprendre),  
 Voyla pourquoy je leur pardonne  
 Et qui plus est congé leur donne  
 De prendre la leur pasetemps, 14 830  
 Combien que je scay de long temps  
 (Retien ce mot, filz de loudiere!)

- Que la femme, en ceste matiere,  
 A de privilege beaucoup  
 Plus que l'homme, pour dire acoup, 14 835  
 De cela suy je tout certain.
- LUCIFER** Tu as menti, filz de putain! //
- Or, viel soullart, villain marmot,  
 Jamais je ne creray ce mot  
 Et aussy n'est il pas de croire! 14 840
- SATHAN** Ce que je dy est tout notoire  
 (Entens moy bien, faulx sacrilege!),  
 La femme a plus beau privilege  
 Que n'a l'homme, voycy comment:  
 N'esse pas ung beau sacrement 14 845  
 Et bien digne que de prestrise?  
 Et toutefoiz, quant je m'avise,  
 L'homme jamais ne pouroit estre,  
 Du vivant de sa femme, prestre,  
 Mais elle prestresse sera 14 850  
 A toute heure qu'il luy plaira,  
 Je te dy, son mary vivant.  
 N'en va jamais plus estrivant:  
 Je t'en ay dit la verité.
- LUCIFER** Vrayment, tu t'es bien aquité! 14 855  
 Que Dieu t'en doint le mau repos!
- SATHAN** Or, retournons a mon propos:  
 Jamais ilz n'aront bien ensamble

Ne richesse, comme il me samble.  
 Chacun d'eulx a le cueur faylly. 14 860  
 L'homme n'est pas plus tost sailly  
 Du lit qu'il lesse sa bautique,  
 Ne n'entendra a sa pratique  
 N'a son labour n'a son mestier,  
 Qui luy fust pourtant bon mestier, 14 865  
 Peult estre, tout du long du jour,  
 Mais yra prendre son sejour  
 Ça et la, batifoler,  
 Jouer a la paume ou bouler,  
 A Guillaume, Gaultier ou Game 14 870  
 (J'enten en despit de sa femme),  
 Ou s'en yra voyr telle ou telle,  
 Margot, Parrine ou Marotelle,  
 (Je scay tout son gouvernement).  
 Sa femme aussi, samblablement 14 875  
 (Tu n'en doibz point aler doubtant),  
 Luy en fait autant pour autant:  
 Elle vous lesse son mesnage  
 Le plus souvant, comme non sage,  
 Je te dy, toute la journee, 14 880  
 Puis au soir, quant est retournee  
 Et aussy son gentil mary, /  
 Voycy le beau charivary!

Comment Sathan accuse les mariez qui sont en dicension  
et laissent mourir de fain leurs enfans.

Cent. XL. chapitre.

<Leurs> enfans, qui aront grant fain  
Ne ne mengerent huy de pain 14 885  
Peut estre, cela est creable,  
Cryent et brayent comme ung deable.  
Les batront et crevanteront  
Et contre les murs geteront,  
Le pere en despit de la mere 14 890  
Et la mere en despit du pere...  
Il n'est point de plus plaisant vie!  
Pleust a Dieu qu'il te print envye,  
Lucifer, d'estre marié,  
Pour estre en ce point harié! 14 895  
Je me feroye fort honneste  
Et m'en yroye a ta grant feste  
Tout courant pour te faire honneur.

**LUCIFER** Jamais n'ouy, de mon bon eur,  
Sy bien parler de malle rage... 14 900  
Dy je, Sathan, de mariage,  
Ne mos sy joyeux et plaisans.  
Mais au propos de leurs enfans  
(Vien ça!), les corrigent ilz bien?

**SATHAN** Ilz n'ont pas en eulx tant de bien, 14 905

Nennin, non (dont suis fort joyeux!),  
 Qui est une grant faulte a eulx  
 Et en deussent avoir grant honte.  
 Mais je croy qu'ilz en rendront compte  
 Une foiz, en temps et en lieu: 14 910  
Quos amo castigo, dit Dieu  
 (M'entens tu, filz de vielle lisse?)  
 Saint Jehan en son Apocalipse  
 Dit et profere ces beaux mos  
 Qui servent bien a mon propos: 14 915  
 Ceulx que j'ayme, je les chastie.  
 Qu'en dis tu, beste rassotie,  
 Ne sont ce pas belles parolles,  
 Qu'ont ne doibt pas reputer folles,  
 Voire et enseignemens bien grans? 14 920  
 Ceulx donc qui ont leurs beaux enfans,  
 Qu'ilz ayment et doibvent aymer //Qi.  
 (Ou ilz sont par trop a blasmer),  
 Les deussent tous, pour abreger,  
 Bien chastier et corriger, 14 925  
 Sans espargner nulle ne nul,  
 De belles verges sur le cul  
 (Cela s'entent) et sur le dos,  
 Quant l'ont gaignyé; a ce propos  
 Parle bien, par mon Createur, 14 930  
 Ung prudent versificateur.



Comment il fault chastier ses enfans discrettement.

C.XLI. chapitre.

Natum, dit il, virga docet

Et moribus instruit... (c'est

Ung beau mot et belle doctrine):

La verge l'enfant endoctrine 14 935

Et sy l'<instruit> en bonnes meurs,

Dit il (nous en sommes bien seurs,

Il n'en fault doubter rien quelconques).

Et dit en après: Celuy doncques

Qui l'espargne au dos de l'enfant 14 940

Et ne le va point chastyant

Quant le dessert, soit jour, soit nuyt,

Il ne l'ayme pas mais luy nuyt

Et luy fait ung tres grant dommaige.

A ce propos mesmes le saige 14 945

Salomon a tout pere donne

Une doctrine belle et bonne,

Qui est escripte en ses proverbes.

Escoute (que de males herbes

Te puist on faire ta poree!), 14 950

Quant l'aras bien incorporee,

Tu ne diras pas du contraire:

Ne vueilles pas, dit il, sustraire

De ton enfant la discipline  
 Mais le chastye et discipline 14 955  
 Doucement, quant l'ara gaignyé.  
 C'est bien dit et bien enseignyé,  
 N'est pas, villain quouquin, belitre?  
 Regarde moy la belle espitre  
Ad Hebreos (malleureux fol): 14 960  
 Qui est l'enfant, dit la saint Pol,  
 Que le pere point ne corrige?  
 Nature et raison luy oblige  
 (Comme s'il vouloit dire nul).  
 Myeux vault chastier sur le cul 14 965  
 De verges son petit enfant  
 Que le voir pendre quant est grant, /  
 Et l'ouyr plourer aujourd'huy  
 Qu'ou temps futur plourer pour luy!  
 Il y a bien choiz, Lucifer, 14 970  
 Tous ceulx et celles, sans trufer,  
 Qui ont des enfans, s'ilz sont sages,  
 Doibvent bien noter ces passages  
 Et les chastier (entens bien),  
 Ou ilz ne sont pas gens de bien, 14 975  
 Tandis qu'ilz sont jeunes enfans,  
 Car de vray, quant ilz seront grans  
 A grant paine en vendront a bout.

**LUCIFER** Toute la servelle me bould,

Come beaulx chous, pour les bons comptes, 14 980  
 Mon beau Sathan, que tu me comptes!  
 Ta raison est patente et emple.  
**SATHAN** Demandes tu plus bel exemple?  
 Le petit syon en jeunesse  
 Facilement se ploye ou dresse, 14 985  
 Mais quant il sera grant et gros  
 (Pour myeulx venir a mon propos),  
 Il ne se pourra plus dresser  
 Ou ployer (ce doibz tu penser).  
 Non fera (que bien scay) l'enfant 14 990  
 Quant il sera devenu grant,  
 C'est a dire de mille l'ung,  
 C'est ung proverbe tout commung.  
 Bref, au propos d'instruction  
 Et de bonne correction, 14 995  
 Je voy plusieurs gens ignorans  
 Tant affollés de leurs enfans  
 Et abusez, pour abregier,  
 Qu'ilz ne les osent corriger  
 Mais tant mignons et chiers les tiennent 15 000  
 Et en leur malice soustiennent,  
 Que les jours peult estre vendront  
 Que trop ilz s'en repentiront  
 Et en aront, de leur maleur,  
 Tristesse ou cueur et grant douleur. 15 005

L'acteur escript exemple de celluy qui arracha le nez  
de son pere en le baisant. Cent.XLII. chapitre.

<Cy> t'en vueil dire ung beau mistere:

Il y eust une foiz ung pere

Qui fut nommé Lucrecius

//

Et son enfant Sanguineus,

Comme en son beau livre racompte

15 010

Boice, dont en tient grant compte:

Appelle de diciplina.

Ce pere mal disciplina,

Voire si tres mal, son enfant

Et en estoit affolé tant

15 015

Que c'estoit une grant pitié,

Car quellque faulte et mauuaystié

Qu'il fist, jamaiz ne l'en batoit:

Sy afollé de luy estoit

Et le tenoit mignon tant chier

15 020

Qu'il ne luy eust ozer touchier.

Or, passons oultre! Cest enfant

Crut, Lucifer, et devint grant;

Nuyt et jour jouoit et galoit

Et a ses plaisances aloit;

15 025

Devint acoup ung grant ribleur

Et puis larron et crocheteur;

Batoit, tuoit, faisoit des maulx  
 Infinis, par mons et par vaulx,  
 Estoit adonné a tout mal. 15 030  
 Bref, il conduyt son cas tant mal  
 Qu'il fut prins (ce doibz tu entendre),  
 Et qui pis fut, jugé a pendre  
 Et condampné selon les loys.  
 Son pere, qui par plusieurs foiz 15 035  
 Du gibet l'avoit racheté  
 Et luy avoit beaucoup cousté,  
 Voire tant (je le cuyde et croy)  
 Que lors il n'avoit plus de quoy,  
 Quant ouyt ces dures nouvelles, 15 040  
 Qui n'estoyent bonnes ne belles,  
 Au gibet s'en ala courant,  
 J'enten bien tendrement plourant,  
 Ainsy dire et croire le fault.  
 Quant le filz atachis en hault 15 045  
 Perceut son pere, il s'escria,  
 Et piteusement luy pry  
 Qu'il le baysast avant sa mort.  
 Le povre pere en fut d'acord,  
 Monta en hault sans plus muser 15 050  
 Et quant son filz cuyda baiser,  
 Le filz, c'est chose toute clere,  
 Print le nez de son povre pere

Et l'ampoingna aux bonnes dens  
 Et les fourra tant fort dedens 15 055  
 Que tout jus il luy arracha /  
 Et jusqu'en terre le cracha.  
 Puy luy dit: - Mon pere, mon pere,  
 Je meurs a honte et vitupere,  
 Par vous et par vostre grant faulte! 15 060  
 Hellas! disoit il a voix haulte,  
 Vous voyés ou je suis lyé!  
 Sy vous m'eussiez bien chastyé  
 Et corrigé en ma jeunesse  
 Et mené tousjours en lesse, 15 065  
 Sans me lessez de tous coustez  
 Faire toutes mes volentez,  
 Ainsy que vous estiez tenu,  
 Jamais je ne fusse venu  
 A telle honte n'a tel misere. 15 070  
 Hellas! hellas! mon povre pere,  
 Vous m'eussiez fait homme de bien!  
 Hellas! or, n'en fites vous rien,  
 Pour quoy de vous, n'en doubtez point,  
 Je me suis vengé en ce point; 15 075  
 Car vous m'avez sy bien perdu  
 Que j'en suis au gibet pendu,  
 Par mes faultes et demerites!

Bref, pere et mere ont grans merites  
 (J'en suis certain, pour abreger), 15 080  
 A leurs enfans bien corriger.

Comment l'enfant qui blaphemoyt Dieu mourut povrement.

C.XLIII. chapitre.

L'enfant, qui n'avoit que cinq ans  
 (Au propos des mauvaiz enfans),  
 Auquel le docteur saint Gregoire  
 Racompte tant piteuse hystoire, 15 085

En son dyalogue, ou quart livre  
 (Entens moy bien sy tu n'es yvre!),  
 S'il eust esté bien doctriné,  
 Chastié et moriginé  
 (Comme il appartient, Lucifer), 15 090

Il ne fut pas en nostre enfer  
 Comdampné eternellement.  
 Son pere l'aimoyt tellement  
 Que c'<estoit> son dieu et sa joye.

LUCIFER Qu'en avint il, Sathan, que j'oye 15 095  
 La fin de sy tres piteux compte?

SATHAN Il fault bien que je te le comte, //Qii.  
 Ou tout n'en vouldroit ung oignon!  
 Ce petit enfant tant mignon

De son pere (comme j'ay dit), 15 100

D'un faulx courage et bien maudit,  
Sy tost qu'estoit ung peu fumé,  
Estoit sy tres acoustumé  
De blaphemer le nom de Dieu,  
Voire a toute heure et en tout lieu, 15 105  
Que c'estoit une grant pitié  
Et par trop grande mauvaistyé,  
Sans ce que l'en reprint son pere,  
Qui luy estoit grant vitupere  
Et dont pechoyent grandement 15 110  
Tous deux (je le croy fermement).  
Or sus! il est bien verité  
Qu'il vint une mortalité  
Et fut frapé d'epidimie  
Cest enfant (je n'en doubte mye), 15 115  
Dont il mourut (j'enten cela),  
Comme plusieurs font, ça et la.  
Le pere grant dueil demenoit  
Et entre ces bras le tenoit.  
Ung peu devant qu'il deust mourir, 15 120  
Il vous vit a soy acourir  
Plusieurs personnages terribles,  
Effreez a voir et horribles,  
Dont commança fort a trembler  
Et son povre pere appeler, 15 125  
Luy disant, bien effreement,



Non pos une foiz seullement

Mais plusieurs foiz, bis, ter, quater:

Obsta, pater! Obsta, pater!

- Mon pere, qu'esse que je voy? 15 130

Gardez moy bien! Defendez moy!

Mon pere, allez tost au devant!

- Et que voyez vous, mon enfant?

Dit le pere, plain de soucy.

- Je voy, dit il, des mores cy, 15 135

Plus noirs qu'encre cent mille foiz!

(Il ne mentoit pas toutefois

Car au vray dire, Lucifer,

C'estoyent les deables d'enfer,

Ainsy le croy, non pas devine, 15 140

Qui par permission divine,

Venoient la pour l'emporter

Car sans nullement en doubter,

Pour son blaspheme estoit donné

Aux deables et habandonné). /

- Hellas, mon pere, ilz sont beaucoup!

Disoit il, aydés moy acoup!

Ilz sont ycy venus grant erre,

Mon pere, pour me venir querre

Et emporter, j'en <suis> certain! 15 150

Et en disant ces mos ou sain

De son pere s'en va cachier  
 Car trop les voyoyt aprochier,  
 Et en blasphemant Dieu, de fait,  
 Comme souvent il avoit fait, 15 155  
 A tous les deables rendit l'ame.

**LUCIFER** Sathan, Sathan, tout homme et femme  
 Qui a enfans doibt bien noter  
 Ce piteux compte et le gouster!  
 Et quant il y aroit en moy 15 160  
 De compassion quelque poy,  
 D'humanité et d'amytié,  
 Je aroye fort grant pitié,  
 Aussy doibt bien chascun avoir.  
 Par cecy peut on bien <scavoir> 15 165  
 Qu'entre tous les pechiez du monde,  
 Qu'on commet par tout a la ronde,  
 Dieu hait le pechié de blaspheme  
 Et que celuy qui le blaspheme,  
 Comme plusieurs communement, 15 170  
 Offense merveilleusement,  
 Quant il en print sy grant vengeance  
 D'un estant encore en enfance.  
 Et sy fault dire que le pere  
 (Quant son cas bien je considere) 15 175  
 Fut bien maleureux et meschant,

Qui fut cause que son enfant,  
 Par faulte de correction,  
 Vint a telle perdicion;  
 Ce n'est pas matiere pour rire. 15 180  
 Mais toutefois, Sathan beaussire,  
 Quant je t'ay tres bien escouté,  
 Et je <pense a la grant> bonté  
 De Dieu, peult estre, a mon samblant,  
 Veu l'aage du petit enfant, 15 185  
 Que Dieu vueillant faire justice,  
 Comme vray juge, d'un tel vice,  
 Le print corporellement  
 Et non pas eternallement  
 (M'entens tu bien?) en cest enfer. 15 190  
**SATHAN** Quoy qu'il en soit, faulx Lucifer, //  
 Je t'ay compté, tu m'en peux croire,  
 Tout cela que dit saint Gregoire;  
 D'en mentir ce me seroit honte.  
**LUCIFER** Vrayment, c'est ung bien piteux compte 15 195  
 Et ung tres beau mirouer a tous.  
**SATHAN** Tais toy! (que Dieu te doint la tous,  
 Faulx villain, la gale et la roigne!).  
 Et m'escoute, souillart yvroigne,  
 Lire encore de nos enfans, 15 200  
 Deux ou trois mos bien plus plaisans,

Car ceulx la sont par trop piteux.  
 Ilz sont huy fiers et depiteux  
 Tant que merveilles, Lucifer,  
 Mais au vray dire et sans trufer, 15 205  
 Leurs modes pourtant me sont belles:  
 Testus, fumeux, rudes, rebelles  
 A toute heure, a pere et a mere  
 Et leur font douleur tant amere,  
 Bien souvent, que c'est grant pitié, 15 210  
 Tant sont plains de grant mauvaystié,  
 Orgueilleux et fort arrogans,  
 J'enten quant sont devenuz grans,  
 Dont pourront bien choir en cest estre,  
 Combien pourtant qu'il peut bien estre 15 215  
 Que le pere ou mere en est cause,  
 Bien souvent (note ceste clause),  
 Car ilz sont vieulx et anciens  
 Et volentiers impaciens.  
 Tout leur passetemps et sejour 15 220  
 Est de crier et nuyt et jour  
 Après leurs enfans et noyser.  
 Ame ne les peut apaiser:  
 Tout ce que leurs enfans leur font  
 Leur desplaist, tant maussades sont, 15 225  
 Chagrins et fors a contenter,

Tant qu'ilz leur fault d'eulx absenter,  
 Bien souvent, et les lesser la.  
 Maint pere et mere est a cela.

**Comment les peres et meres pechent a mauldire leurs  
 enfans. C.XLIIII. chapitre.**

Et les maudient, n'en fay doubte 15 230  
 (Qui est grant pechié, somme toute),  
 Et conjurent, dont sont dolans  
 Et non sans cause leurs enfans.  
 Car, comme dit saint Pol, le pere /  
 Ne doibt jamais, n'aussy la mere, 15 235  
 Ses anfans provoquer a yre  
 Ne les conjurer ne mauldire  
 (Tu trouveras escripz ces mos  
 En l'epistre Ad Aphasios).  
 Bref, le pere et la mere aussy 15 240  
 Font mal d'eux tempester ainsy  
 Et ont leur enfans bien couleur  
 D'en avoir tristesse et douleur.  
 Mais toutes foiz plusieurs enfans,  
 Comme doulx et obeyssans, 15 245  
 Beningz et de bonne nature  
 (Entens bien, lourde creature!)  
 Les supportent paciamment  
 Et traitent bien humainnement.

Quant voyent qu'ilz se desconfortent, 15 250  
 Bien doucement les reconfortent;  
 Nuyt et jour avec eulx se tiennent  
 Et en joye les entretiennent  
 Le plus qu'ilz pevent, Lucifer,  
 Et craygnent de les offenser. 15 255  
 Et sy, en leurs povres vielleses,  
 Ilz n'ont pas de biens grans largesses,  
 Comme plusieurs, bien heritez,  
 Tousjours en leurs necessitez  
 De telz biens qu'ilz ont leur secourent, 15 260  
 Les ayment, prisent et honourent,  
 Qui sont a eulx bien grans vertus  
 Car Veneranda senectus:  
 Viellesse (n'en fait point de doubte)  
 Est a venerer, somme toute. 15 265  
 Sy donc, au vray considerer,  
 Elle est de droit a venerer  
 En tous universalement,  
 S'ensuit particulièrement  
 Qu'elle est tant plus, c'est chose clere, 15 270  
 A venerer en pere et mere.  
 Telz enfans sont enfans de bien  
 Car comme dit, et dit tres bien,  
 La sainte Bible a tout enfant  
 Et est ung notable bien grant: 15 275

Pere et mere doibz honorer  
 Affin que puysses demorer  
 Et vivre longuement sur terre  
 Et la gloire des cyeulx aquerre,  
 Qui est la terre des vivans. 15 280  
 Sy font ilz comme bons enfans,  
 J'en congnoys de telz en maint lieu //Qiii.  
 Et les appelle enfans de Dieu.  
 Mais les myens sont bien d'aultre sorte!  
 Ainsy que bien je les assorte, 15 285  
 Jamaiz ne vont traytant ainsy  
 Leurs peres et meres aussy:  
 J'en ay d'aulcuns faulx et pervers  
 Qui cheminent tant de travers  
 Qu'ilz ne leur font plaisir n'amour 15 290  
 Ne bien ne confort, nuyt ne jour,  
 Ne ne leur tiennent (que bien scay)  
 Compagnye nulle, de vray  
 (J'en parle comme je le voy).  
 Que me diras tu, par ta foy, 15 295  
 Du pere et du filz, Lucifer,  
 Qui demeurent, sans point trufer,  
 Tous deux en une mesme ville  
 (M'entens tu, beste lourde et ville?)  
 Et le filz acompagne autant 15 300  
 Son pere (n'en va point doubtant)

Et parle a luy, pour toute somme,  
 Dont il est trop a blasmer, comme  
 S'il demouroit, bien sur en suy,  
 A mille lieux loing de luy?

15 305

Comment les enfans desirent la mort du pere et de la  
 mere. Cent. XLV. <chapitre>.

Il ne le hante nullement  
 Ne prise aussy aulcunement  
 Ne n'en tient compte (escoute bien)  
 Non plus ne que d'un veil chien  
 Qui bonne chiere luy feroit  
 Quant frequenter le daigneroyt  
 Et qui, comme malconseillé,  
 Pour le vestir s'est despoullié  
 Et est cause des biens qu'il a.

15 310

Et sans considerer cela  
 Ilouldroit (ce doibz tu scavoir)  
 Qu'il fust desja mort, pour avoir  
 Tant pou qu'il a, cela s'entent.  
 Que Dieu soit donc de luy content,  
 Je ne le croy point, en ma foy,  
 Assez y a raison pourquoy:  
 Car tant est de fausse nature  
 Que quant son pere d'avanture

15 315

15 320



Parmy la ville s'en yra,  
 Pour quelque affaire qu'il ara, 15 325  
 Et le verra venir de loing, /  
 Se cachera en quelque coing  
 Tant qu'il sera passé tout oultre.  
 Qu'il soit pervers, bien il le monstre:  
 De non le voir le meschant faint, 15 330  
 De peur qu'il a d'estre contraint  
 De saluer son povre pere.  
 Il est bien a son vitupere  
 Des bons enfans de maintenant,  
 Dont ne voy point grant dueil menant, 15 335  
 Veu qu'i sont huy (je te prometz)  
 Pirez qu'i ne furent jamez.  
 J'en ay aussi d'aultres plusieurs,  
 Lesquelz, comme vaillans seigneurs,  
 Plus voyent leurs peres et meres 15 340  
 Avoir es cueurs doulleurs <ameres>,  
 Plus les troublent et troubleront,  
 Tourmentent et tourmenteront,  
 Ne les consolent ne confortent,  
 Mais desolent et desconfortent, 15 345  
 Leur ro bent (ce doibz tu scavoir)  
 Tant petit qu'ilz pevent avoir,  
 Et leur donnent, de leur malleur,

Ou cueur de tristesse et douleur  
 Tant, qu'a dire cy entre nous, 15 350  
 Souvent en meurent de couroux!  
 N'esse pas bien grant mauvaistyé?  
 Et se moquent, qui est pityé,  
 D'eulx et de leur povre viellesse.  
 Brief, ilz leur font trop de rudesse 15 355  
 Et de tourmens (je t'en assure):  
 Desirent leur mort a toute heure  
 Et leur desplaist que tant ilz vivent,  
 Tencent a eulx, noisent, estrivent  
 (Dieu, Dieu, quel notable couvent!) 15 360  
 Et les maudyent bien souvent,  
 Qui est ung mal par trop inique:  
 Celluy, en la loy judaïque,  
 Qui sy grant crime commetoit,  
 Tout incontinent il estoit 15 365  
 Jugé a mort et lapidé  
 (Faulx viellart chenu et ridé,  
 Tu scez bien sy je te dy vray!).  
 Et qui pis est, je te diray  
 Encore ung plus grant mal qu'ilz font, 15 370  
 (Dont je m'esbahis que ne font  
 La terre soubz eulx, Lucifer,  
 Et qu'ilz ne tumbent en enfer).  
 Or escoute et retien, beaussire //

(J'ay pourtant horreur de le dire!) : 15 375  
Ilz les batent, aucunefois  
(Dont les ayme mieulx, toutefois),  
Combien que c'est ung mal terrible,  
Piteux a dire et trop horrible,  
De battre son pere ou sa mere. 15 380  
Qui ce grant mal bien considere,  
Il fault bien dire seurement  
Qu'ilz pechent merueilleusement  
Et en sont, pour conclusion,  
Dignes de grant pugnicion, 15 385  
Veu que d'eulx ilz ont prins naissance  
Et qu'ilz les ont, en leur enfance,  
Bersez, nourris et alettez  
Et tant humainement traytez.  
Si donc telz pecheurs tant enormes, 15 390  
Qui trangressent les loys et normes  
De Dieu et aussi de nature,  
Ou temps futur selon droicture  
En sont dampnez ou puis d'enfer,  
Je te dy, mon beau Lucifer, 15 395  
Que n'en seray ja despité  
Car ilz l'aront bien merité!

Comment Dieu est misericordieux et prest a pardonner.

C.XLVI. chapitre.

<Mais> Dieu, qui est misericors  
 Et tant prest a tous bons accors,  
 Tant doux et tant bening o tout, 15 400  
 De sa bonté pardonne tout  
 Quant on luy en requiert mercy,  
 Quelque grant mal (je croy cecy)  
 Qu'on pourroit avoir fait jamez  
 (Dont j'ay grant dueil, je te prometz, 15 405  
 Telz cas me sont fort desplaisans!).  
 Brief, au propos de nos enfans,  
 Quant verront leur pere ou leur mere  
 En povreté et grant misere,  
 Sans pain, sans vin et sans argent, 15 410  
 Comme on voit mainte povre gent,  
 Ne leur donront morceau de pain  
 Et deussent ilz mourir de fain,  
 La ou ilz sont puissans et riches  
 Pour leur en donner mille miches, 15 415  
 Voire deux mille, s'ilz vouloient.

**LUCIFER** Si tous mes esperis voloyent /  
 En l'er, je te dy, jusqu'aulx cieulx,  
 Mon beau Sathan, ainsi m'aid Dieux,  
 Je n'aroye pas plus grant joye, 15 420

Ou si tous les crapaux mengoye,  
 Serpens et dragons de mon gouffre,  
 Fricassez en feu et en souffre,  
 Foy que doy au benoist sauveur,  
 Je n'y prendroye pas saveur 15 425

Si grande, croy moy seurement,  
 Que je fais en ton parlement.  
 Oncques dyable mieulx ne parla!

**SATHAN**

Croy qu'ilz en passeront par la  
 Ou par la fenestre une fois, 15 430

Ou j'aray grant dueil, toutefois!  
 Si les folz malleureux scavoyent  
 Quelz grans maulx ilz font et avoyent  
 Veuz les beaulx livres et acteurs  
 Qu'ont faitz les notables docteurs 15 435

Et entendoient bien qu'ilz dient  
 (Tesmoing ceulx qui les estudient)  
 De ceulx qui telz pechez commettent  
 Et en quelz dangiers ilz s'en mettent,  
 Et aussi la sainte Bible, 15 440

Plusieurs beaulx pas, il est possible  
 Que jamais ilz ne courseroyent  
 Pere et mere n'offenseroient.  
 Mais nennin, en leur premier aage  
 Ilz n'ont rien veu (je t'en fay sage!). 15 445  
 Leurs peres et meres aussi,

Comme folz, je l'enten ainsi,  
 Ne leur ont enseigné nul bien  
 Ne monstré, cela scay je bien,  
 Ne rien appris ne fait aprendre, 15 450  
 De quoy ilz sont trop a reprendre.

**Comment plusieurs sont ignorans et ne scavent pas leur  
 patenostre. C.XLVII. chapitre.**

Bref, je congnoy de telz enfans  
 Sans nombre qui sont desja grans,  
 Autant ou plus que pere et mere,  
 Et ne scavent, c'est chose clere, 15 455  
 A grant paine leur patenostre,  
 Foy que je doy saint Pol l'apostre!  
 Je dy vray, non pas leur creance!  
 C'est toute pitié et meschance //Qiiii.  
 Car ilz ne scavent rien quelconques, 15 460  
 Ne ne vont ne n'allerent oncques  
 Ne n'yront jamais a l'escolle.

**LUCIFER** Maistre Pierre ou Maistre Nicolle  
 Ou Maistre Yves ou Maistre Jhan  
 Ne gagneront donc rien, Sathan, 15 465  
 Pour leur aprendre quelque bien.

**SATHAN** Somme toute, ilz ne scavent rien!  
 D'autre costé, pour abreger,  
 Il n'y a poin fort grant danger

S'ilz ne scavent rien, Lucifer. 15 470

Car au vray dire et sans truffer,  
Ilz n'y ont pas grant perte, en somme,  
Mais grant prouffit peut estre, comme  
Maintenant je t'iray comptant.

Je ne vueil pas dire pourtant 15 475

Que ce soit follie d'aprendre  
Et plusieurs sciences comprendre,  
Car il n'est nul plus bel avoir,  
Ne plus riche, que de scavoir.

Mais je regarde soirs et mains 15 480

Que plusieurs qui scavent le mains  
Sont souvent le mieulx apointez,  
Mieulx pourvus, soustenus, portez  
Et plus prisez en moult de lieux

Et honnorez, ainsi m'aid Dieux 15 485

(J'en parle par experience),  
Que d'aulcuns fondez en science  
(Note ce mot!) plus qu'eulx beaucoup,  
J'enten es lieux, pour dire acoup,

Ou on ne quiert pas grant clergie 15 490

(Il m'est force qu'ainsi je die).

Le monde volentiers s'assorte  
Avec gens qui sont de sa sorte

(Je t'en dy tout le tu autem):

Similis, dit on, similem 15 495

Sibi querit, ce n'est pas fable:

Ung semblable quiert son semblable.

Apren et retien bien ces vers:

Les grans clerchez quierent les grans clerchez,

Si font les asniers les asniers, 15 500

Et sont plus folz d'eulx que pruniers,

S'entrayment et s'entresoutiennent

Et grant compte (note bien) tiennent

Les ungs des aultres, que bien scay,

(Tout ce que je te compte est vray: /

Je suis trop clerch en telz <matieres>).

Et la ou ilz ne scavent gueres,

Tant sages se vont reputant

Que merveilles (je t'en dy tant!).

Et doibs entendre que celluy 15 510

Qui hante telz gens aujourd'huy

N'eu pas bien arrivé, je croy,

Postrueu qu'il sache quelque poy:

Jamais n'ara paix en sa vie

Tant aront sur luy grant envye, 15 515

S'il n'estudie une leçon

Dont je t'en vueil dire le son:

C'est assavoir ou temps qui court,



Qu'il soit muet, aveugle et sourt,  
 Lesse le monstier ou il est. 15 520  
 Tel cuyde plaire qui desplest.

Comment plusieurs asniers ont honte d'aprendre.

C.XLVIII. chapitre.

Prenons le cas qu'il s'entendra  
 Suffisamment et congnoistra  
 Mieulx qu'eulx peut estre quelque faulte:  
 Je l'ose bien dire a voix haulte, 15 525  
 Que s'il en sonne ung tout seul mot,  
 Au matin ce sera ung sot  
 Et après disner ung yvroigne  
 (Ce que je scay, je le tesmoigne!  
 M'entens tu bien, dyable d'enfer?). 15 530  
 Ceulx qui s'en taisent, Lucifer,  
 Et n'en parlent n'en mal n'en bien,  
 Pourtant qu'ilz n'y entendent rien,  
 Sont en telz lieux les bienvenus,  
 Presez, ayez, sages tenus 15 535  
 Et l'aultre ne sera q'ung fol.  
 Brief, il m'en fault parler mon sol,  
 Combien que n'en suis pas requis,  
 Mais Conceptum sermonem, quis  
Continere potest, dit Job. 15 540  
 Pourtant donc qu'ilz me faschent trop,

J'ay la matiere tellement  
 Conceue en mon entendement  
 Que contenir ne me pourroye  
 De t'en parler ne ne scaroye. 15 545  
 Plusieurs asniers que je congnoy,  
 Qui scavent autant, je le croy,  
 Que chievres, pour tous potages,  
 Ont grant despit en leurs courages //  
 Et merueilleusement grant dueil, 15 550  
 Tant sont felons et plains d'orgueil,  
 Quant on leur monstre quelque bien:  
 Ilz ayment mieulx ne scavoir rien!  
 Je leur ay ce mot ouy dire  
 Mille fois (m'entens tu, beaussire?), 15 555  
 Combien que j'en suis tres joyeulx,  
 Qui est pourtant grant vice a eulx  
 (Note bien ce mot s'il te plest),  
 Car tesmoing Chaton: Turpe est  
 Dit il, nil velle doceri 15 560  
 (Que tu puisses estre peri  
 Devant que j'acheve mon compte!):  
 C'est layde chose et tres grant honte  
 A qui ne veult qu'on luy enseigne  
 Nul bien (j'en dy fy de l'enseigne!); 15 565  
 Cela procede d'ung orgueil  
 Fort grant (dont je n'ay pas grant dueil).

Telz gens sont vrays sots sur tous sots!  
 Pour retourner donc au propos  
 Des enfans dont je voys parlant: 15 570  
 Combien que n'en suis pas dolant,  
 Je te dy qu'ilz ne scavent rien  
 Ne n'aprendrent jamais nul bien,  
 Voyre plus, les faultes des peres,  
 Il le fault bien dire, et des meres 15 575  
 Qui n'ont pas bien fait leur debvoir,  
 Comme chascun peut bien scavoir,  
 De leur donner correction,  
 Doctrine et bonne instruction,  
 (Il ne t'en fault ja rien celer) 15 580  
 Pourquoi je les puis appeller  
 Les enfans gastez et perdus.  
**LUCIFER** Tous mes cinq sens sont esperdus  
 D'ouyr ung si bon quolibet!  
 Je me prendray a mon gibet, 15 585  
 Tant suis joyeux, faulx Sathanas.  
 En ta vie ne me donnas  
 Sy joyeuse colacion,  
 Ne tant de recreacion.  
 Je suis de ceste heure tant aise, 15 590  
 Ou fin fons de ma grant fournaise,  
 Qu'il m'est avis que je suis en gloire...  
 Mais je te prie, dy moy encoire

De nos bons enfans unq petit!

**SATHAN** Croy que j'en ay bon apetit! /

Tout ce que je t'en ay compté,  
 Mon beau Lucifer, ça esté,  
 (Enten bien) de leurs enfans masles.  
 Mais ilz ont tant de filles malles  
 Et perverses, ainsi m'aid Dieux, 15 600  
 En plus de cinq cens mille lieux,  
 Que force m'est de t'en parler  
 Deux ou trois mos au fort aller  
 Car ce sont trop notables filles.  
 Mais quoy! je vueil que tu m'estrilles 15 605  
 Bien au vif le ventre et le dos  
 Si tu n'oys tantost de bons mos.  
 Et diras (je le te prometz),  
 Voire si tu veulx, que jamais  
 Malle pye ne me couva. 15 610  
 Or, disons donc, puis qu'ainsi va!

**Comment l'acteur reprant les filles dissolues et  
 publicques. C.XLIX. chapitre.**

Tant de filles desordonnees  
 Et a chascun habandonnees,  
 Qui vont courant par tout le monde  
 (Enten moy bien, souillart immonde!), 15 615  
 Tant villaines, tant dissolues

Et a peché tant resolues,  
 Quant ilz eussent eu bon chastoy  
 (A cy dire entre moy et toy)  
 Et bonne doctrine en enfance, 15 620  
 Jamais peut estre a tel meschance  
 N'a tel malleur fussent venues.  
 Mais ilz furent chieres tenues  
 Et mignonnes, ainsi fault dire,  
 Voyre trop (escoute beaussire!), 15 625  
 De leurs peres et de leurs meres,  
 Dont ilz ont eu douleurs ameres  
 Depuis (il n'en fault point doubter,  
 Comme tu m'as ouy compter)  
 Et aussi raison l'a voulu, 15 630  
 Pourtant qu'il ne leur a chalu  
 De leur donner correction,  
 A cause de dilection  
 Et d'amour inutile et folle  
 (Note et retien bien ma parolle!), 15 635  
 Laquelle amour, n'en <doubte> rien,  
 Cause de mal plus que de bien  
 Sans comparaison, que bien scay:  
 Elles qui en ont fait l'essay  
 En scaroyent bien a respondre. //  
 Or sus! (que Dieu te puist confondre!)

Tu scez, Lucifer, que les peres,  
 De raison, et aussi les meres,  
 Sont tenus de discipliner,  
 Regir, conduyre, endoctriner 15 645  
 Leurs filz et leurs filles aussi,  
 Toutes gens de bien font ainsi.  
 Mais je vueil toucher plus avant,  
 Voyre comme cleric et scavant,  
 Affin que mieulx je t'endoctrine 15 650  
 (M'appelles tu bonne doctrine?),  
 Ung cas que je te compteray  
 Et bien court je le te feray.

**Comment aucunes ribauldes mariees duysent a mal leurs  
 filles et leur donnent mauvais exemple. C.L. chapitre.**

Voicy une bonne Galoyse  
 Qui aime mieulx vin que cervoise, 15 655  
 Elle est fille a Roger Bontemps  
 Et a fait grant chiere en son temps.  
 Elle s'est jouee et galee  
 Et a ses plainsances alee,  
 De cela je ne doubte point, 15 660  
 Et si est encoire en bon point,  
 Honneste et de joyeux courage,  
 C'est a dire et de moyen aage.  
 Or sus! elle a une fillette,

Disons ainsi, bien gentelette, 15 665  
 Qui peut avoir cinq ou six ans.  
 Escoute donc des mos plaisans:  
 Sa mere, cela scay je bien,  
 Dont je l'en tien fame de bien,  
 Est acointe d'aucun galant, 15 670  
 L'ayme bien ou en fait semblant  
 Comme plusieurs communement  
 Qui n'ayment pourtant nullement  
 Mais font ainsi semblans d'amer,  
 Voyre tant sont plaines d'amer 15 675  
 Pour atraper de la denaire,  
 Cela est leur vray ordinaire,  
 Qui est une grant trahyson...  
 Mais quoy! fondons nous en raison:  
 Prenons qu'elle en est amoureuse. 15 680  
 Je te dy que la maleureuse,  
 Pour son cas a son gré conduyre,  
 <Mettra> paine de si bien duyre /  
 Sa fille, petite hardelle,  
 Qu'elle sera macquerelle d'elle. 15 685  
 N'esse pas ung terrible mal?  
 Si est, ou tu l'entens bien mal!  
 Et fault bien croire seurement  
 Qu'elle se dampne faulusement

Et en cherra ou puis d'enfer, 15 690  
 J'en suis certain, faulx Lucifer,  
 Si elle n'en fait penitance  
 Bien grande, n'en fay point doubtance.  
 - Va t'en, ma fille, et haste toy,  
 Dire a tel qu'il s'en viengne a moy! 15 695  
 La hardelle (je t'en fais sage)  
 Bien et beau fera son message,  
 Ce n'est pas la premiere fois  
 Dont suis plus joyeux toutefois.  
 Luy venu, grant chere feront, 15 700  
 Buront ensemble et mengeront,  
 Parlent de plusieurs follies  
 Et de matieres bien jolyes  
 Et passeront ce jour ensemble  
 A leur plaisance, ce me semble. 15 705  
 Ceste fillette les verra,  
 Peut estre, ou au mains les orra,  
 Car sa mere, la chose est telle,  
 N'ara pas tant de bien en elle  
 De la faire eslongner de la, 15 710  
 Tant est folle, j'enten cela,  
 Car comme on dit communement:  
 Il fait bon (croy tout seurement)  
 Qui se veult bien <contregarder>,



De folz et d'enfans se garder 15 715  
 (M'entens tu bien traistre glouton?);  
 D'autre part ung peché, dit on,  
 Celé est demy pardonné...  
 Esse bel exemple donné  
 A sa povre petite fille? 15 720  
 Si elle en chiet soubz mon estrille,  
 Je te prometz et t'en assure  
 Que la folle en maudira l'heure!  
 Cela vient d'ung faulx courage:  
 Combien que n'a pas encore aage 15 725  
 Pour faire mal (ce doibs tu croire),  
 Mais toutefois en sa memoire  
 (Pour le vray sens bien exprimer)  
 Cela se pourra imprimer  
 Si tres bien que quant sera grande 15 730  
 Vouldra aller a telle offrande //  
 Et faire (c'est chose bien clere)  
 Comme ara fait sa folle mere,  
 Nature et moy luy tireront,  
 Quant en temps et en lieu serons, 15 735  
 Si elle ne s'en donne garde.  
 D'autre costé, quant g'y regarde,  
 Peut estre q'ung jour qui viendra  
 Sa mere mesmes la vendra  
 A beaulx purs deniers (enten bien) 15 740

Voyre comme mere de bien.  
 Ainsi doncques, tout bien noté,  
 Comme la fille ara esté  
 De sa propre mere maquerelle,  
 Sa mere après le sera d'elle 15 745  
 (Retien bien ces belles parolles,  
 Faulx villain aux tetines molles,  
 Sy tu les as bien entendues!):  
 D'autres plusieurs les ont vendues,  
 Non pas leurs filles seulement 15 750  
 Mais aussi d'autres largement.  
 Il n'est que ma teste volage  
 Pour bien parler de macrelage...

**Des coquus qui scavent bien le mal de leurs femmes.**

**C.LI. chapitre.**

Que diras tu, faulx Lucifer  
 (Le plus maudit de nostre enfer), 15 755  
 D'ung villain paillard et infame,  
 Couché de nuyt avec sa femme  
 Faisant semblant qu'il dormira  
 Et le malleureux souffrira,  
 Comme maquereau d'elle il s'entent 15 760  
 (De quoy je suis tant plus content),  
 Que du costé de la ruelle,  
 Ung aultre se couche emprés elle,

J'enten pour prendre son delit?  
 Sy c'estoit moy bien tost du lit, 15 765  
 Lucifer, je me leveroye  
 Et tous deux les assommeroye!  
 Si deust faire, ce scay je bien,  
 De raison tout homme de bien:  
 Ce n'est pas chose a endurer! 15 770

**LUCIFER** Tu es bien fol d'en murmurer,  
 Et bien quoquart, qu'il te mesviengne!  
 Faulx Sathan, jamais ne t'aviengne  
 De blasmer maquereau ne maquerele: /  
 Tousjours soustiennent ma querelle 15 775  
 (La tienne aussi!) de leur grant bien.  
 Une maquerele (entens moy bien),  
 Comme dame de noble affaire,  
 Fait plus q'ung dyable ne peut faire!  
 Et pourtant ne t'en course point... 15 780

**SATHAN** Si ne fay je que bien a point!  
 Vrayment, je ne suis pas si fol!  
 Mais je n'ay point parlé mon sol  
 D'aulcuns mesnagers (enten bien)  
 Qui sont a mon gré gens de bien, 15 785  
 Si m'en fault bien plus avant lire  
 Affin de te <faire> plus rire.

De ceulx qui renoncent a leur mestier et prennent fermes  
de roy. C.LII. chapitre.

Les plusieurs, de grant lacheté  
De courage et malleureté  
Qui me tient mes gentilz mignons, 15 790  
Comme francz et bons compaignons,  
Renoncent a leur bon mestier,  
Qui leur faisoit tres bon mestier,  
A leur gaigne pain et pratique,  
Dont povoient, en leur boutique, 15 795  
Vivre bien et honnestement  
Et s'entretenir gentement,  
Et me vont prenant ung grant tas  
De fermes (je ne t'en men pas)  
Ou ilz perdent souventefois, 15 800  
Je te dy beaucoup toutefois,  
Qui est bien employé combien  
Qu'il y en a de gens de bien  
(Je ne vueil pas dire au contraire)  
Et si fault bien, au vray retraire, 15 805  
Qu'il soit de telz gens, ça et la  
Beaucoup, j'enten assez cela,  
En tous royaumes et provinces,  
Pour lever les deniers des <princes>  
Et pour les reparacions 15 810

Qui se font, comme nous voyons,  
 Avant le monde, ainsi m'aid Dieux,  
 En plus de cinq cens mille lieux,  
 Et les passages soustenir.  
 Mais pour a mon propos venir, 15 815  
 Plusieurs, qui s'en ont beau passer  
 Bien souvent (ce doibs tu penser) //  
 Par envye, aval et amont,  
 Que les ungz sur les aultres ont,  
 Prennent ces fermes la si hault 15 820  
 (Puis que le vray dire m'en fault)  
 Que de leur grant malleuret e  
 Ilz s'en mettent a povret e,  
 Quoy qu'ilz ayent de bons facteurs,  
 J'enten ung grant tas d'amputeurs, 15 825  
 Pour lesquelz ilz se tiennent fermes  
 Qu'ilz gagneront trop a telz fermes,  
 Car nuyt et jour sont en aguet  
 Et a toute heure font le guet,  
 Ne ne vont cessant d'escouter 15 830  
 Tousjours pour <quelc'un> amputer.  
 Toutefois, comme je le voy,  
 Iceulx fermiers sont, en ma foy,  
 Souvent par faulte de payement,  
 Eulx mesmes traictez tellement 15 835

Qu'il leur convient tenir prison,  
 Je te dy bien longue saison,  
 Et de bons heritages vendre  
 A vil pris (ce doibs tu entendre)  
 Et abandonner bas et beste 15 840

(M'en croys tu bien, dy, grosse teste?),  
 Comme povres folz, non pas sages,  
 Pour saillir hors de telz passages  
 (Nonobstant qu'il ne m'en chault guyeres).  
 Ainsi donc, après les grans chieres 15 845

Qu'i vous ont faictes soirs et mains  
 Des deniers qu'ont euz entre mains,  
 Se voyent povres comme Job  
 (J'en voy de telz aujourd'huy trop).  
 Mieulx leur vaulsist, pour leur honneur, 15 850

Pour leur prouffit, pour leur bon eur,  
 N'avoir hobé de la boutique  
 Et entendre a leur pratique,  
 A leur mestier et gaigne pain  
 (Je le dy et en suis certain), 15 855

Que d'avoir fait si grant follie.

**LUCIFER** Voyla doctrine assez jolie  
 S'ilz la scavoient bien comprendre.

**SATHAN** Il ne fault point cela m'aprendre,  
 Je scay bien que c'est de telz cherges, 15 860  
 Lucifer (que de belles verges

Te puist on chatouller le dos,  
 Grant dando, pere des dandos!): /  
 Se sont cherges trop ruyneuses  
 Et volentiers fort hayneuses, 15 865  
 Et te dy que la povre gent,  
 Quant ne scet ou trouver argent,  
 Je leur voy souvent molester,  
 Tourmenter et executer  
 Acoup, j'en parle comme sage, 15 870  
 Et faire beaucoup de dommage,  
 De courroux et de grant douleur,  
 Tellement qu'ilz ont bien couleur  
 De les maudire sans cesser,  
 De bon cueur (ce doibs tu penser): 15 875  
 Il ne s'en fault point esbahyr,  
 Veu qu'ilz se font d'eulx tant hayr.

**Comment Sathan repret les gens lasches et oyseux.**

**C.LIII. chapitre.**

Brief, je te vueil a ce propos  
 Encore dire deux bons mos:  
 Il y a des gens largement 15 880  
 (Que j'ayme merveilleusement),  
 Par le monde, aval et amont,  
 Veulx tu scavoir quelz gens ce sont?  
 Gens oyseux, paresseux et laches

Et plus pesans que vieilles vaches, 15 885  
 Gens qui sont tous anonchaillis  
 Tant ont les courages faillis  
 Et n'ont cure de besongner  
 Mais de gaudir et yvrongner  
 Et manger les frians morceaulx, 15 890  
 Dont sont goulus comme pourceaulx,  
 Soir et matin, et a toute heure.  
 Voyla les gens, je le t'asseure,  
 De qui je suis plus amoureux,  
 Combien qu'ilz sont bien malleureux 15 895  
 Et meschantz, a la verité,  
 Comme ceulx dont je t'ay compté.  
 Mais quoy! puis qu'i sont a cela,  
 N'en parlons plus, lessons les la!  
 Les aultres sont, il le fault dire, 15 900  
 Sergeans (mais garde toy de rire!):  
 Leur office est (croy sans doubter)  
 D'ajourner et executer  
 Et mener en belle prison  
 Ceulx qui font quelque mesprison; 15 905  
 Car il fault bien, en toute place,  
 Que justice et raison se face; //  
 Quant nulz sergens il ne seroit,  
 Justice plus ne regneroit.  
 Et sy te dy qu'ilz pourront faire, 15 910



Quant ilz seront de bon affaire,  
 Aussy bien leur salvacion,  
 J'enten en leur vocacion,  
 Comme aultres gens, <n'en> doubte pas  
 (Je suis assez clerc en ce pas), 15 915  
 Pourquoi ne les vueil pas blasmer,  
 Veü qu'ilz se font de tous aymer  
 Et sont reputez gens de bien  
 Et fort bons, cela scay je bien,  
 Je te dy parolles certaines. 15 920

**LUCIFER** Et tu dis tes fiebvres cartaines  
 Qui te tendront jusques a mille ans!  
 Me dis tu donc que les sergens  
 Sont fort bons? Mais pourquoy men tu?  
 Tu dessers d'estre bien batu, 15 925  
 Villain, de mentir en ce point!

**SATHAN** Ilz sont fort bons, je n'en men point!  
 Mais vrayment, pour conclure acoup,  
 Non pas tous, il s'en fault beaucoup:  
 Je n'en voy pas de mille l'ung... 15 930  
 Je m'en raporte a ung chascun.  
 Toutefois (comme je t'ay dit)  
 Il y en a (deable maudit!)  
 Beaucoup de bons (dont me desplest!)  
 Mais de vray, je ne scay ou c'est. 15 935

J'en congnois d'aultres grant largesse,  
 Qui font souvent tort et rudesse  
 Aux povres gens, en moult de lieux,  
 Dont ilz ne valent de rien myeulx,  
 Et te prometz, quant j'oseroye, 15 940  
 Que volentiers je te diroye  
 Que tout le milleur n'en vault rien,  
 Combien que m'en garderay bien  
 Car je crains d'aler en prison...  
 Toutefois j'aroye raison 15 945  
 Et n'en diroye que le vray,  
 Mais ne m'en chault, je m'en tayray!

**Comment Sathan increpe les citeurs et porteurs de  
 rogatons. C.LIIII. chapitre.**

Les <aultres> vont citant les gens  
 Ça et la, comme francz regens,  
 Es bourgz, es villes, es colleges, /  
 Par rogatz ou de previlleges:  
 Ce sont porteurs de rogatons  
 Qui, peut estre, de gros batons  
 Quelque <jour> ou de belles gaules  
 Aront fourbies leurs espaules. 15 955  
 Ilz n'en sont pas hors du dangier

---

v. 15 948      aultes  
 v. 15 954      our

Et sy leur fera t'on menger  
 Leurs citacions et la cire.  
 Et quant mon fol crye: - Hellas! Sire!  
 Pardonnez moy, je vous prometz  
 Que n'y retourneray jamés!  
 <On> vous frape (la chose est telle)  
 Sur luy comme sur belle telle  
 (Dieu te gard, Lucifer, a duyt).

**LUCIFER** N'esse pas la ung beau deduyt! 15 960

Sathan, mon beau petit marmot,  
 Jamais n'ouyt plus joyeux mot  
 Ne qui me fut plus agreable!  
 Dieu, que tu es ung mauvaiz deable!  
 Je ne dis pas pour te flater...

15 970

**SATHAN** Paix, villain! qu'on te puyst grater

Dos et ventre de beaux chardons!  
 Les aultres portent les pardons  
 Et les relicques ça et la,  
 Sy me fault parler de ceulx la,  
 C'est a dire quelque petit,  
 Veu que j'en ay grant appetit,  
 Car ce sont trop gentilz cafars  
 Beaucoup plus fins que les fins fars,  
 Mon beau Lucifer, de Lubie,  
 Ainsy qu'on dit en Picardie.

15 975

15 980

Il n'est huy bruyt que de tel gent  
 Pour tirer et abatre argent  
 Ne qui viennent myeulx a leurs fins:  
 Ilz sont cinquante foiz plus fins 15 985  
 Que les fins farseurs de saint Pol  
 (M'entens tu bien, glorieux fol?)  
 Qui sont fort fins terriblement,  
 Comme on le dit communement  
 Tout par tout en ce pays la. 15 990

**LUCIFER** Jamaiz deable myeulx ne parla!  
 Pour Dieu, compte moy de leur vie!

**Comment Sathan repret les caffardeux jouans aux dez  
 et gourmendeurs. CLV. chapitre.** //R1

**SATHAN** Croy que j'en ay fort grant envye!  
 Tout leur deduyt c'est gourmander  
 Quant sont venus de cafarder, 15 995  
 Et puis a trois beaux dez pelus  
 Vont jouant mes francz trupelus,  
 Tout cela, comme gens de bien,  
 Qu'ilz ont gaignyé (escoute bien)  
 Ce jour mesme, quant je m'avise, 16 000  
 A cafarder en quelque esglise,  
 C'est a dire et qu'ilz gaigneront  
 Demain ou ilz cafarderont.  
 Je n'en faiz doubte nullement:

Tout cela est communement 16 005  
 Perdu devant qu'il soit gagné.  
 Cuydes tu que j'eusse daigné  
 Les bouter en ma deablerie  
 Sy je n'eusse, sans moquerie,  
 Sceu de vray qu'ilz en font de bonnes? 16 010

**LUCIFER** Je te prometz que tu me donnes  
 Lyesse au cueur inestimable!  
 Vrayment Sathan, tu es ung deable  
 Qu'on ne scaroit assez priser!  
 Qu'on te puyst huy martiriser 16 015  
 De pommes chauldes et de melles!

**SATHAN** Tais toy, faulx villain! Tu te mesles  
 Tousjours de rompre mon propos!  
 Escoute encores deux bons mos:  
 Ilz ont d'escus plaines leurs arches 16 020  
 Pour frequenter les basses marches  
 Toutes foiz qu'ilz sont de loisir:  
 C'est toute leur joye et desir,  
 Ilz sont a cela resolut  
 Du tout, comme gens dissolus, 16 025  
 J'enten ceulx de quoy je te dy,  
 Des bons jamaiz je ne mesdy.  
 Il y en a de clerchez notables,  
 Discretz, prudens et veritables,  
 Esquelz n'y a faultes n'abus 16 030

(Enten moy bien, fol quoquibus!),  
 Qui sont a priser grandement,  
 Sy ne les blasme nullement,  
 Ny eulx ne leur vacacion  
 Ne n'est pas mon intencion. 16 035  
 Aussi, au vray considerer,  
 <On> ne scaroit trop venerer /  
 Telz gens ne leurs saintes reliques.  
 Mais qui bien entent mes repliques,  
 Les aultres, en plusieurs contrees 16 040  
 En dyent huy de bien notrees,  
 <Et> puyz que tant j'en voy couchant,  
 Je t'asseure bien qu'en preschant  
 Ilz sont volentiers fort piteux,  
 C'est leur coustume, et marmiteux, 16 045  
 Et pleurent fort (n'en doubte rien)  
 Comme vieilles (ce scay je bien)  
 Non pas par grant compassion  
 Mais par faintize et fiction,  
 Pour amollir les meurs des gens 16 050  
 Qui sont entour eulx de tous sens  
 Et en tirer (la chose est telle)  
 Ou laine ou lin, ou fil ou telle,  
 Ou de grans blancq qu'ilz ayment myeulx...

Tout leur est bon, ainsy m'ayd Dyeux, 16 055  
 Jamaiz ne vont rien refusant  
 S'yl n'est trop chault ou trop pesant.  
 Tant sont fins et grans arracheurs,  
 Il me souvient de triacleurs  
 Ou de ses arracheurs de dens, 16 060  
 C'est pourquoy les ay mys dedens  
 Mon libelle (ce doibz tu croire),  
 Affin que d'eulx il soit memoire.

**Comment l'acteur confure et repret des abus des caffars  
 et pardonneurs. CLVI. chapitre.**

Les plusieurs (que Dieu te confonde!)  
 Vont abusant beaucoup de monde, 16 065  
 Je le dy car j'en suis certain,  
 Tesmoing celuy qui de beau fain  
 Emplit sa boîte ung beau matin  
 (Retien ces mos, villain mastin!  
 C'est ycy ung compte notable!) 16 070  
 Qu'avoit prins en la propre estable  
 De son hotesse, elle presante,  
 Dont me ris des foiz plus de trente.  
 Mon cafart s'en vint a l'esglise,  
 Cryant fort, comme c'est leur guyse: 16 075  
 - Voycy le saint fain precieulx  
 Sur lequel l'Enfant precieux,

Nostre doulx saulveur Jhesucrist,  
 Comme nous trouvons en escript,  
 Sy tost qu'il fut né reposa, 16 080  
 Quant en la < cresche > le posa //  
 Sa digne mere (entendez bien!)  
 Et < pourtant > donc, peuple de bien,  
 Ycy vous agenoullerez,  
 S'il vous plaist, et le baiserez 16 085  
 Tretous, en grant devocion,  
 Et ferez vostre ablacion;  
 Sy gaignerez, pour dire acoup,  
 De beaulx pardons voire beaucoup,  
 Il ne vous en fault ja mentir. 16 090  
 Mais aussy, pour vous advertir  
 Premièrement toutes et tous,  
 S'il y a personne de vous  
 Qui ayt aulcune faulte faite  
 A sa partye et se fourfaite, 16 095  
 C'est assavoir touchant son corps,  
 (Entendez bien tous mes recors!)  
 Garde soy bien de le touchier  
 Et aussy de s'en aprochier  
 Car il luy pourroit mesvenir. 16 100  
 Et son hostesse de venir



Toute la premiere, humblement,  
 Qui le baisa bien dignement,  
 J'enten en devocion grande,  
 Et puis après fit son offrande 16 105  
 (Dont je me prins beaucoup a rire).  
 Aussi, a la verité dire,  
 La folle estoit bien a reprendre,  
 Veu qu'elle luy avoit veu prendre  
 Le matin en son ratelier! 16 110  
 Que t'en semble, mon gros belier,  
 N'estoy ce pas bien grant finesse?  
 Mais que veulx tu, sa povre hostesse,  
 Qui avoit sy grant peur, de fait,  
 Qu'on ne la mescreust d'avoir fait 16 115  
 Et commys ung sy grant outrage  
 Que de casser son mariage  
 Le baisa non pas la derniere,  
 Maiz de vray toute la premiere.  
 Ne fusse pas bonne trudaine 16 120  
 Et joyeuse triquedondaine?  
 Mais encore, en ung aultre lieu  
 Fit il bien <plus> fort, de par Dieu,  
 Quatre foiz, vrayment ce fit mon:  
 Après qu'il eut fait son sermon 16 125  
 Tout ainsy que je t'ay compté

(Entens moy bien, fol redoubté;  
 Des infames le plus infame!),  
 Il y avoit la une femme /  
 Qui estoit subcovee ung poy 16 130  
 Et le scavoit bien, je le croy.  
 Mon beau cafart trouva façon,  
 Par le moyen de son garçon,  
 Que quant baiser le cuyderoit,  
 Une chandelle bouteroit 16 135  
 Toute ardente dedens ce fain,  
 Comme il fit, j'en suys tout certain,  
 Dont elle fut toute aveuglee  
 Et en cuyda estre brullee.  
 - Reculez vous d'ycy, ma mye! 16 140  
 Luy dit il, je ne doute mye  
 Qu'il n'y ayt quelque faulte en vous,  
 Pourquoi Dieu, cy devant nous tous,  
 A voulu faire tel miracle.  
 Dieu, quel esproveur de triacle! 16 145  
 N'estoit il pas bien en son art,  
 A ton semblant, ung cault renart,  
 Qu'en dis tu, Lucifer, beaussire?  
**LUCIFER** Je ne m'en puis tenir de rire,  
 Faulx Sathan! Maiz qui s'en tendroit? 16 150  
 Tu peux bien penser or en droit

Que c'est une grant deablerie  
 Quant il fault que le deable rie,  
 Veu que jamaiz n'a joye au cueur!

Comment Sathan accuse les ribaulx mariez, aultrement  
 des adulterez. C.LVII. chapitre.

SATHAN Je scay cela myeulx que par cueur! 16 155  
 Or sus! lessons la nos cafars.  
 N'en parlons plus! J'ay d'aultres gens  
 Qui sont pires de la moytyé  
 Et tant pervers que c'est pityé,  
 Sy fault bien que d'eulx je te compte 16 160  
 Car ce sera ung joyeulx compte,  
 Pourquoi j'en vueil ung peu chouchier.  
 Pense donc de bien desbouchier  
 Tes oreilles qui sont tant sourdes,  
 Tant grandes, maussades et lourdes, 16 165  
 Et escoute de nos meschantz,  
 Qui lessent femmes et enfans,  
 Aujourd'uy, en beaucoup de lieux  
 (Dont j'ay grant joye, ainsy m'ayd Dieux!)  
 Et s'en vont avec leurs soullairdes 16 170  
 Et ung grant tas d'aultres paillardes, //Rii.  
 Par le monde batifoler,  
 Jouer, esbatre, rigoler,  
 Galer, gaudir tant qu'argent dure.

Il fault pourtant que je l'endure 16 175  
 Combien que n'y compte une maille;  
 Sy font aussy bien (ne te chaille)  
 <Plusieurs> galoises, sans trufer:  
 Je t'assure bien, Lucifer,  
 Qu'elles vous ont leurs beaux mignons, 16 180  
 Gentilz galans, francz compagnons,  
 Qui par le pays les enmainent  
 Et grant chiere ensamble demainent,  
 Il n'en fault point aler doubtant.  
 Voyla comment il vont plantant 16 185  
 Leurs beaux maris, pour reverdir  
 Et ne leur chault que de godir.  
 Mais puy qu'en sy bon propos sommes,  
 Je vueil retourner a nos hommes,  
 Force m'est, comment qu'il en aille. 16 190  
 Il ne chault a tel quoquinaille  
 Nullement de leurs povres femmes,  
 Tant sont meschantz et bien infames  
 Ne n'ont pityé de leurs enfans,  
 Soyent petis, moyens ou grans, 16 195  
 Ne ne s'en donnent nul soussy  
 Lesquelz (il le fault croire ainsi)  
 Vous ont des soufretes beaucoup

Et des maux trop, pour dire acoup:  
 Demandent pour l'amour de Dieu, 16 200  
 Peut bien estre, de lieu en lieu.

**Comment l'acteur a pitié des povres femmes sans cause  
 delaissees de leurs maris. Cent.L.VIII. chapitre.**

Pense qu'eulx et leurs povres meres  
 Endurent des douleurs ameres  
 Largement, cela va sans dire.  
 N'esse pas grant pityé, beaussire, 16 205  
 Quant une povre femmelette,  
 Qui se voit maintenant seullette  
 Pour son mary qui l'a lessee  
 Et souloit la sayson passee  
 Estre belle et bonne tenue 16 210  
 Et en tous lieux la bien venue  
 Comme lealle et preundefemme,  
 Et par son mary tant infame,  
 Qui ne luy fait huy plus de bien /  
 Mais l'a lessee (entens moy bien!) 16 215  
 Comme je t'ay ja recité,  
 Par sufrete et mendicité  
 Et par ma conduyte jolie,  
 Elle fera quelque folie  
 Et se vouldra gouverner mal? 16 220  
 Le paillart est cause du mal

Qu'elle fera, ce scay je bien,  
 Il n'en fault point doubter, combien  
 Que ne la vueil pas excuser  
 Mais devant Dieu trop acuser, 16 225  
 Car sy le mary tant paillart  
 Se veult dampner comme ung souillart,  
 Sa povre femme, j'en dy tant,  
 Ne se doibt pas dampner pour tant.  
 Car au vray sens bien regarder, 16 230  
 Chascun a son ame a garder,  
 (On doibt ce mot bien retenir).  
 Pour donc a mon propos venir,  
 Ne leur chault d'elles nullement,  
 Facent nuyt et jour hardiment 16 235  
 Du pis ou du myeulx qu'ï pourront,  
 Jamez nouvelles d'eux n'orront,  
 (<Tu> peux bien croire ou tu es yvre!)  
 Qu'ilz ne leur enverront pour vivre  
 Jamaiz ne maille ne denier 16 240  
 Et eussent il d'or plain grenier.  
 Et puis scez tu bien qu'ilz feront?  
 Plusieurs femmes espouseront,  
 L'une après l'aultre, ça et la,  
 En divers lieux (j'enten cela) 16 245

De quoy l'une ne <scara> rien  
 De l'aulture (je t'assure bien);  
 Les abuseront fausement  
 Et tromperont mauvairement,  
 Comme gens de fausse nature. 16 250  
 Et puis quelc'un a l'aventure,  
 Qui bien informé en sera,  
 Quelque jour les acusera  
 Et seront en belles prisons  
 Boutez pour telz grans mesprisons 16 255  
 (Escoute et retien bien mes dis!)  
 Et puis par trois beaux samedis,  
 Es belles eschelles mytrez  
 Et villainement chapitrez  
 Et aront, comme gens infames, 16 260  
 Autant qu'ilz aront eu de femmes,  
 Autant, Lucifer, de quenouilles. //  
 Qui leur feroit menger grenouilles  
 Es maras, les testes dessoubz,  
 Tant que de boire fussent soulz 16 265  
 Ou les liroit en ung beau sac  
 Et getteroit ou fons d'un lac,  
 On ne leur feroit que raison!

**LUCIFER** En ceste infernale maison,

Depuis que je tumbay des cieulx, 16 270  
 Sathan, je n'ouy <parler> myeulx  
 Que tu parles, en bonne foy!

**Comment Sathan acuse les vacabons pipeurs et joueurs  
 a tous jeux. Cent.LIX. chapitre.**

**SATHAN** Tais toy, beaussire, escoute moy:  
 Les aultres, comme fins marchans,  
 S'en vont jouant avant les champz 16 275  
 A plusieurs jeux d'abilité  
 (J'enten bien leur grant fausseté),  
 Pour ceulx quilz passeront tromper  
 A telz jeux, trayr et piper;  
 Voyla leur joly pasetemps. 16 280  
 Les aultres, pour passer le temps,  
 Larrons et crocheteurs seront  
 Et ung millier de maulx feront  
 Et pour myeulx venir a leurs fins,  
 Espieurs, gueteurs de chemins, 16 285  
 Brigans de bois et coppegorges  
 Et en fin pendus par les gorges  
 (Entens bien!); voyla leur payment,  
 Dont seray joyeux grandement,  
 Car veue leur grant mauvaystié, 16 290  
 Sy Dieu en fin n'en a pityé,



Ilz descendront tous en enfer.  
 Les aultres, mon beau Lucifer,  
 Comme meschante quoquinaille,  
 Qui ne vallent pas une maille 16 295  
 (Que je doy bien sur tous amer),  
 Deviennent escumeurs de mer  
 Et la font plus de maulx cent foiz  
 (Dont leur scay bon gré toutefoiz),  
 Qu'ilz ne feroient sur la terre. 16 300  
 Les aultres s'en vont en la guerre  
 Faire des maulx innumerables,  
 Comme meschantz et miserables.  
 Non obstant que je scay tres bien /  
 Qu'il y en a de gens de bien 16 305  
 Par le monde et bien largement,  
 Qui sont a priser grandement  
 Et desquelz je te parleray  
 A leur honneur quant g'y seray,  
 Mais premierement je te vueil, 16 310  
 (Pour consoler ung peu ton dueil)  
 Touchier ycy en de beaux vers  
 D'aulcuns qui sont par trop pervers  
 Et font huy, a la verité,  
 De grans maulx une infinité... 16 315  
 Dieu, Dieu, quelz notables regens!  
 Je m'en raporte aux povres gens,

Faulx Lucifer, du plat pays:  
 Par eulx sont ilz bien esbais  
 Et fort souciez, ne te chaille: 16 320  
 Leur prenent tout jusqu'a la paille.

Comment l'acteur repret pillars, larrons de povres gens.

Cent.LX. chapitre.

Chevaux, jumens, avaine et fain  
 (Qu'ilz puyssent tous morir de fain!),  
 Poix, febves, bledz, seigles et orges  
 (Qu'on les puyst pendre par les gorges!), 16 325  
 Lins, chanvres, laines et toysons  
 (Que crever puyssent de poysons!),  
 Tirent leurs vins a lotz et pos  
 (Que Dieu leur doint le mau repos!),  
 Leurs cervoises, cidres et bieres 16 330  
 (Que fussent ilz tous mis en bieres!),  
 Boyvent tout, vuydent les tonneaux  
 (Qu'on les puist ardre en beaux fourneaux!);  
 Quant tout est beu et de les battre  
 (Que malle mort les puist abatre!) 16 335  
 Sy tost n'en vont aillieurs querir  
 (Qu'ilz puissent tous bien bref perir!),  
 Tuent leurs veaux, leurs beufz, leurs vaches  
 (Confondre les puist on de haches!),  
 Chevreaux, cochons, aigneaux, moutons 16 340

(Que Dieu confonde telz gloutons!),  
 Oyes, canes, chapons, pouletz  
 (Que chantre les tienne au palez!),  
 Rotissent tout dedens beau haste  
 (Qu'ilz leur meschee a bien grant haste!), 16 345  
 Ilz leur menguent tout, en somme  
 (Que la malle mort les assomme!),  
 Et nul sy hardi d'en parler  
 (Que tous en puyssent estrangler!), //Riii.  
 Chars salees, lars et jambons 16 350  
 (Que rotir puyssent sur charbons!),  
 Kuas, palettes et os cours  
 (Et la mourir sans nul secours!),  
 Piedz, groingz, oreilles, espinees  
 (A leurs maudites destinees!), 16 355  
 Boudins, andouilles et botrusses  
 (Et qu'ainsy festyé tu fusses),  
 Piores, pommes, tous aultres fruitz  
 (Que fusent ilz ja tous destruitz!),  
 Gateaux, fouasses, tartes, flans 16 360  
 (Qu'on leur puist tous perser les flans!),  
 Gras fromages tendres et vieulx  
 (Qu'ilz puissent tous perdre les yeulx!),  
 Beurre, laict, crayme, frommaigee  
 (Que Dieu maudie tel dragee!): 16 365  
 Ilz ne leur lessent pas ung oeuf

(Qu'eust chascun d'eux son gibet neuf!).  
 Prennent leurs lis, couchent dedens  
 (Qu'enragier puyssent tous des dens!),  
 Les font couchier ou tet aux chiens 16 370  
 (Que Dieu leur doint les fortes fiebvres!),  
 Et au partir porter les bagues  
 (Qu'on les puist tous murtrir de dagues  
 Et leur vienne toute maleur!).  
 Telz gens font par trop de douleur 16 375  
 Et d'oultrage a la povre gent:  
 Prennent tant peu qu'ilz ont d'argent,  
 Chapeaux, bonnetz, couteaux, saintures,  
 Linges, drapz, lis et couvertures,  
 Robes, manteaux, chausses, pourpains. 16 380  
 Ilz serrent tout dedens leurs poingz:  
 Pintes, pos, platz et escuelles  
 Qu'i treuvent dedens les ruelles,  
 Dessoubz les lis ou en la paille.  
 Tout est duysant a tel frapaille: 16 385  
 Gardenapes d'estin, salieres,  
 Tenailles, grilles, cramaillieres,  
 Souflez et lanternes aussi.  
 Tout leur sert, je l'enten ainsy:  
 Chauderons, pelles, chandeliers, 16 390  
 Pos d'arin, couvercles, cuyliers,

Trepiers, landiers, broches de fer;  
 Tousjours rapinent, Lucifer,  
 Et quant je vouldroye dire tout  
 A grant paine en vendroye a bout. 16 395

Gens d'armes sont gens sans raison,  
 Despoullent toute la maison /  
 Et le celier et le grenier,  
 Sans payer ung povre denier...

Payer il font leur forte rage! 16 400

Bref, ilz leur font par trop d'oultrage:

Ce n'est pas le corron de l'uys

Ou la povre corde du puy

Qu'ilz n'emportent (je te promez),

Sy ne les ameray jamez, 16 405

Ne n'en scaroye nul bien dire.

**LUCIFER** Ilz n'ont pas tort de les maudire,  
 Veu qu'ilz leur font tant de travaux,  
 Faulx Sathan, par mons et par vaulx,  
 Comme j'enten bien a tes ditz. 16 410

**SATHAN** Pleust ore a Dieu de paradis  
 Que tu eusses des maux autant  
 Qu'a telz payllars vont souhaitant,  
 Pour voyr quel chiere tu feroyes!  
 Jamaiz, fol, tu ne penseroyes 16 415

Les maux qu'endurent sur la terre  
 Gens de village en temps de guerre...

Nonobstant qu'ilz y dorment mieulx  
 Toute la nuyt, ainsi m'aid Dieux,  
 Que quant ilz sont en temps de paix. 16 420

**LUCIFER** Je ne croyray ce mot jamais!  
 Que me dis tu, Sathan? Tu songes!  
 Ce sont bien cy fausses mensonges:  
 Ilz dorment tes fiebvres quartaines!

**SATHAN** Je te dy parolles certaines, 16 425  
 Ne t'effree que bien a point.

**LUCIFER** Tays toy, fol, je ne t'en croy point!  
 Ilz n'ont nul bien ne jour ne nuyt,  
 C'est la chose qui plus leur nuyt  
 Que voir gens d'armes sur les champs, 16 430  
 Tant ont grant peur de telz meschans.

Si est bon a presupposer  
 Qu'ilz ne scaroyent reposer  
 Ne dormir bon somme jamais.

**SATHAN** N'entens tu pas qu'en temps de paix, 16 435  
 Si tost que de nuyt ilz sommeillent  
 Les cocqz qui chantent les resveillent  
 De la grant noise qu'ilz leur font?  
 Mais quant en temps de guerre sont, //  
 Il n'oyent plus ne cocq ne poulle: 16 440

Tout est mengé! (que malle ampouille  
 T'en puist tenir entre les dois!)  
 Voyla pourquoy croire tu doibs

Qu'ilz y dorment mieulx, pour tout vray!

D'aultre costé je te diray 16 445

Ilz n'ont plus crainte ne soucy

De perdre rien, il est ainsi,

Car ilz ont desja tout perdu.

Ainsi donc, tout bien entendu,

Ilz y dorment mieulx par raison. 16 450

**LUCIFER** Tu es bien plain de trahyson,

Il me meschee si j'en mens!

N'ont ilz pas assez de tourmens

Sans ce que tu te moques d'eulx?

**SATHAN** Je n'en parle qu'entre nous deux, 16 455

Tu es bien fol et beste aussi

De t'en courser a moy ainsi

Et en faire si grans wacarmes!

Il n'est rien pire que gens d'armes,

Pour retourner a mon propos, 16 460

Ne n'ay nulz plus gentilz suppos

Ne plus honorable couvent:

Batent et tuent bien souvent,

Forcent filles et jeunes femmes,

Comme paillars et trop infames, 16 465

Et boutent feux de tous coustez;

Si donc ilz sont par trop doubtez,

Lucifer, ce n'est pas sans cause.

**LUCIFER** J'enten assez par ceste clause

Que les arons quelque saison: 16 470  
 Assez y a cause et raison,  
 Sathan, je n'en vueil plus enquerre.

Comment Sathan accuse les gendarmeaulx qui desrobent le  
 bon homme. C.LXI. <chapitre>.

SATHAN <Telz> paillars ne hantent la guerre  
 Que pour faire cent mille mauix  
 Ça et la, par mons et par vaulx, 16 475  
 Ne n'y vont point pour batailler  
 Mais pour piller et travailler  
 Les povres gens du plat pays,  
 Voyla pourquoy sont tant hays, /  
 Et pour destrousser les passans; 16 480  
 Lesquelz grans mauix ne font pas sans  
 En avoir en fin leur payment,  
 S'en tiennent tous seurs, hardiment...  
 C'est ung songe des mauix qu'ilz font,  
 Et ne scet on a qui ilz sont, 16 485  
 Ne ne sont avouez de nulz  
 (Que leur puist on brusler les culz,  
 Les fesses, le ventre et le dos  
 Et faire comme beaux hados  
 Et huille bouillant, Lucifer, 16 490



Affin qu'icy, ou fons d'enfer,  
 J'en puisse voir tomber les ames  
 En feu eternal et en flames!),  
 Je ne l'enten point aultrement,  
 Comme je croy tout seurement 16 495  
 Q'une fois ilz y descendront  
 Ou a leur cas mieulx entendront,  
 Comme bien sages toutefois.

**LUCIFER** Je croy bien, Sathan, q'une fois  
 Tel meschant peuple sera nostre, 16 500  
 De vray comme la patenostre,  
 Et en suis desja tout certain.

**SATHAN** Non es, dea, mais tres incertain!  
 Tu n'es q'ung fol souillart immonde!  
 Si grant pecheur n'y a ou monde 16 505  
 De qui j'osace, Lucifer,  
 Juger s'il viendra en enfer  
 Jusqu'a tant qu'il ait rendu l'ame  
 (M'entens tu bien, villain infame?).  
 Il fault atendre son trespas 16 510  
 Car je scay bien, touchant ce pas,  
 Quant telz folz se repentiroient  
 Et a confession yroyent  
 Et gemiroient leurs pechez,  
 Desquelz ilz sont tant entachez, 16 515  
 Et se vouldroient amender

Et a Dieu pardon demander  
 Et grace, il fault dire en ce point  
 Qu'il ne leur refuseroit point.

Comment Dieu est misericordieux a chascun qui le requiert  
 en contrition. C.LXII. chapitre.

Car comme pieça je t'ay dit	16 520
(S'il t'en souvient, dyable maudit, Et m'as voulu bien escouter)	//R1111.
De Dieu vient, il n'en fault doubter, Infinie misericorde	
(Note bien que je te recorde).	16 525
Quiconques luy requiert mercy De cueur contrit, je croy cecy, Il obtient de luy vray pardon Et luy en fait octroy et don, Quelque faulte qu'il ait commise.	16 530
C'est cy la foy de sainte Eglise: Jamais memoire n'en ara Car il dit: <u>Quacunque hora</u> <u>Ingemuerit peccator...</u>	
Ce beau mot deust estre escript d'or	16 535
Que dit le benoit Createur: A quelque heure que le pecheur Gemira et lamentera Ses grans faultes, et plourera,	

Il ne me souviendra jamais 16 540  
 De tous les pechez qu'ara fais,  
 Dit Dieu, qui est ung fort beau mot  
 (Qui ne le gouste il est vray sot!).  
 Ezechiel, qui fut saint homme  
 Et notable prophete, en somme, 16 545  
 Dit en la personne de Dieu,  
 Ces beaux mos, je scay bien le lieu.  
 Or, est il vray, dyable maudit,  
 Que quant ung saint prophete a dit  
 Ce que Dieu luy a revelé, 16 550  
 C'est Dieu mesme qui a parlé:  
Locutus est per prophetas.  
 Il a des prophetes grans tas,  
 Voyre par la bouche desquelz  
 Luy mesme parle a tous mortelz 16 555  
 (Je t'allegue cy de beaux mos).  
 Pour conclure donc mon propos,  
 S'ilz vouloyent bien regarder  
 A leurs cas et eulx amender  
 Et renoncer aux maulx qu'ilz font 16 560  
 Sur la terre, aval et amont,  
 Comme on voit en cent mille lieux,  
 Il leur en prendroit beaucoup mieulx,  
 Car l'amour de Dieu acquerroyent,  
 J'en suis seur, et se saulveroyent 16 565

(M'entens tu, villain contrefait?).

Mais il n'en feront rien, de fait,

Au mains je n'en ay pas grant peur...

**LUCIFER** Sathan, tu n'es pas ung trompeur, /  
 Combien pourtant que je l'ay creu 16 570  
 Jusqu'icy et t'en ay mes cru  
 Car cecy n'est pas tromperie,  
 Que tu me dis, ne moquerie.  
 Et quant vouldroyent escouter  
 Ce beau compte et le bien gouster, 16 575  
 Ce leur seroit ung beau notable,  
 Utile, bon et prouffitable,  
 Non pas a eulx tant seulement  
 Mais a tous pecheurs seurement,  
 Combien qu'ilz n'en feront ja rien 16 580  
 (Comme tu dis et t'en croy bien),  
 Pourquoi viendront en ceste place,  
 De droit, si Dieu ne leur fait grace,  
 Attendu qu'ilz font des maulx tant.

**Comment Sathan accuse les vaillans capitaines qui donner  
 place a gens couars et inbecilles. C.LXIII. chapitre.**

**SATHAN** Ce font mon, non pas tous pourtant, 16 585  
 Il y en a de bons beaucoup,  
 Fort gens de bien, pour dire acoup,  
 Puissans, hardis, vaillans et preux,

Fort courageux et vertueux,  
 En guerre comme beaulx lyons, 16 590  
 En tous pays et regions  
 (Je te dy choses tres certaines).  
 Tant de notables capitaines  
 Et de si vaillans chiefz de guerre,  
 Qui sont du tout duis a conquerre, 16 595  
 Et tant aussi de bons rotiers  
 Rusez en guerre volentiers,  
 Discretz, prudens, subtilz et sages  
 Pour se conduyre en telz passages,  
 Lesquelz ayment et servent Dieu 16 600  
 Devostement, en temps et lieu,  
 Se conduysent notablement  
 Et vivent honnorablement,  
 Aymez de tous, ce scay je bien  
 (Il fault dire du bien le bien). 16 605  
 Telz vaillans gens dont je te compte,  
 Desquelz on doibt tenir grant compte,  
 Boutent en role ung tas de gens  
 Qui viennent a eulx de tous sens,  
 Gens d'ung courage trop vaillant, 16 610  
 Aussi hardis comme ung Rolant, //  
 Et les font tous de l'ordonnance,  
 Voyans qu'ilz ont cueur et puissance  
 Et sont bien gens pour batailler

Et leurs ennemys travailler 16 615  
 Et dignes de porter heaulmes;  
 Lesquelz sont de plusieurs reaulmes  
 Par le monde et de divers lieux  
 (Cela s'entent, ainsi m'aid Dieux),  
 Mais la plus part, croy sans doubtaunce, 16 620  
 Du noble royaume de France,  
 Le royaume tres crestien  
 Sur tout royaume terrien,  
 De dons divins plus decoré  
 Que nul aultre, et fort honoré, 16 625  
 Et auquel, je le dy et croy,  
 Plus est exaulcee la foy,  
 Et qui tous reaulmes precede  
 Dessoubz les cieulx, passe et excede  
 En toute science et clergie 16 630  
 Et en fleur de theologie,  
 En vertu, valeur et proesse,  
 Bonté, beaulté, honneur, noblesse  
 Et justice, ce que plus je prise,  
 Si est bien droit, quant je m'avise, 16 635  
 Que d'ung reaulme tant notable,  
 Tant magnifique et honorable,  
 Tant excellent, tant glorieux  
 Et par sur tous victorieux,  
 Il en saille de gens de bien; 16 640

Si fait il, cela scay je bien,  
 Je te dy, Lucifer, sans nombre,  
 Dieu est celluy seul qui les nombre.  
 Du beau pays de Daulphiné,  
 Qui est la terre au daulphin né, 16 645  
 De Normendie, d'Aquitaine,  
 De Champaigne, Poytou, Touraine,  
 De Bourgoigne, Artois, Piquardie,  
 Vaillans gens a chiere hardie,  
 Et d'aultres leux trop (je t'asseure) 16 650  
 Dont n'ay pas memoire a ceste heure.  
 Ainsi donc en bel appareil,  
 Sans craindre paine ne travail,  
 Chaleur, froidure, pluye ou vent  
 Qui les guerroyent bien souvent, 16 655  
 S'en vont leur bon prince servir,  
 Duquel se veullent asservir,  
 D'ung franc courage qui les meult,  
 Comme raison et droit le veult. /  
 Et en passant par les villages 16 660  
 Ne font aux povres gens oultrages  
 Ne dommages aulcunement  
 Mais payent bien et leaument  
 Comme gens de bien doibvent faire.  
 Brief, ce sont gens de noble affaire 16 665  
 Car quant leur vient quelque rencontre,

Comme bien souvent on rencontre,  
 D'ung grant courage et bon vouloir  
 Comme hardis se font valoir,  
 Frapent tous d'estoc et de taille; 16 670  
 La peut on veoir que bien bataille,  
 Mieulx qui dessoubz la cheminee.  
 Ou quant ont journee assignee,  
 Se recommandent tous a Dieu  
 Et se confessent oudit lieu, 16 675  
 Et se mettent en bon estat  
 (M'entens tu bien, faulx apostat?)  
 Et puis prennent leurs belles armes,  
 Lances, espees et guysarmes  
 Et la bataillent vaillamment, 16 680  
 De grant courage et puissamment  
 En soustenant (la chose est telle)  
 Leur prince et sa juste querelle,  
 Contens de vivre ou de mourir  
 Pour luy ayder et secourir. 16 685  
 Ne leur esse pas grant honneur  
 De batailler pour leur seigneur  
 Ainsi vaillamment, par ta foy?  
 Vrayment il fault dire, et le croy,  
 Qu'on ne les scaroit trop priser. 16 690

**LUCIFER**

Ilz ne sont pas a mespriser,  
 Telz gens de bien, mon beau Sathan!



Tu ne me parlas de cest an  
 De plus notables gens qu'ilz sont;  
 Et si ne doubte pas qu'ilz font, 16 695  
 Chascun d'eulx, en guerre mortelle,  
 C'est a dire en juste querelle,  
 Aussy bien leur salvacion,  
 Veu que c'est leur vocacion,  
 Comme font aultres gens de bien. 16 700

SATHAN Ce sont mon! tu parles tres bien!  
 Leur vocacion, Lucifer,  
 C'est batailler a bras de fer,  
 Vaillamment et sans fiction,  
 En laquelle vocacion, //  
 Pour soustenir raison et droit,  
 Les vaillans gens cheminent droit  
 Et leaument tous ilz s'aquitent.  
 Si fault bien dire qu'ilz meritent,  
 Car ilz font ce que dit saint Pol 16 710  
 Aux Ephesiens (povre fol!) :  
 Cheminez bien et dignement,  
 Honnestement et justement  
 En la vocacion, dit il  
 Comme docteur sage et subtil, 16 715  
 En laquelle estes appelez.

Doivent telz mos estre celez,  
 Qui sont si beaulx? Nennin, jamez!  
 Ilz valent trop (je te prometz).

Comment on le peut deffendre justement, qui est assailly,  
 avecques moderacion. C.LXIIII. chapitre.

Leur prince aussi, semblablement, 16 720

Se combat bien et vaillamment  
 Avec eulx (n'en fais point de doubte),  
 D'ung grant courage, somme toute,  
 Pour expulser ses ennemis

Qui en sa terre se sont mis 16 725

Et par force luy veullent nuyre.  
 Pourquoy il tache a les destruyre  
 Et de tout son povoir se force  
 De rebouter force par force,  
 En se monstrant prince de bien,

16 730

Car comme on dit et dit on bien:

Uim ui repellere licet.

J'ay bien veu des fois plus de sept

Ces quatre mos beaulx et gentilz;

Tu les trouveras Digestis,

16 735

De justicia et iure

(M'entens tu, dyable conjuré?).

Force par force rebouter,

De ce ne fault il pas doubter,

Est chose juste et convenable, 16 740  
 Licite aussi et raisonnable.  
 Ainsi donc de tout son effort  
 Il les guerroye ferme et fort,  
 En quoy monstre sa grant prouesse,  
 Puissance, honneur, vertu, noblesse. 16 745  
 N'est il pas (villain antecrist!)  
 Ou beau Livre des Roys escript  
 Comment les enfans d'Israel /  
 Demanderent a Samuel  
 Et requirent avoir ung roy, 16 750  
 A ceste fin qu'en noble arroy  
 Par devant eulx il cheminast  
 Et vray secours il leur donnast  
 Et bataillast aussi pour eulx  
 Comme puissant et vertueux, 16 755  
 Auquel du tout s'asserviroyent  
 Et leaument le serviroient?  
 Tout ainsi, cela scay je bien,  
 Doibt faire tout prince de bien,  
 De ce ne <fault> il point debatre: 16 760  
 Il doibt batailler et combatre  
 Et avec luy sa belle armee,  
 Forte, puissante et bien armee,  
 Et vaillamment en belle guerre

Deffendre son peuple et sa terre 16 765  
 Quant il en est temps et saison.  
 En ce faisant il a raison  
 Et est a priser, en ma foy,  
 Et trop a louer, car pourquoy  
Pugna pro patria..., dit on. 16 770  
 C'est la doctrine de Chaton:  
 Boute toy en belle bataille,  
 Dit il a son filz, et bataille  
 Pour ton pays et pour ta terre.  
 Combien ay je congneu en guerre, 16 775  
 Lucifer (si bien tu m'entens),  
 De gens qui ont esté contens  
 De mettre leur vie en danger  
 Et d'y mourir, pour abreger,  
 Pour leur peuple et pays deffendre? 16 780  
 J'en ay veu trop (qu'on te puist pendre!)  
 Tant de princes hardis et preux,  
 Tant de barons aventureux,  
 Tant de chevaliers si vaillans,  
 En belle guerre armez tous blans. 16 785  
 Regarde ces belles croniques  
 Et tant d'hystoires autentiques,  
 Et tu verras a ce propos  
 (Je te prometz), de moult beaulx mos  
 A leur honneur, louenge et gloire 16 790

Et <perpetuelle> memoire,  
 Il n'en fault doubter nullement.  
 Car a parler reallement,  
 Tous ceulx qui pour le bien publique  
 (Escoute bien, fol lunatique!) 16 795  
 Sont en guerre mors et tumbes //  
 Et par fortune subcombez,  
 Vivent perpetuellement  
 Par gloire, croy tout seurement,  
 L'Institute le dit ainsi, 16 800  
 C'est chose bien a croyre aussi,  
 <Car> memoire d'eulx il sera  
 Tant que le monde durera,  
 A leur louenge et grant honneur.  
 Ceulx aussi qui, a deshonneur, 16 805  
 Obprobre, honte et vitupere  
 Vivent huy, c'est chose bien clere  
 Sont reputez comme gens mors,  
 N'oublie pas ces beaulx recors.  
 Brief, c'est honneur en juste <guerre> 16 810  
 A qui meurt en gardant sa terre  
 Et pour son peuple secourir,  
 D'ainsi notablement mourir.  
 Tant belle mort, pour toute somme,

---

v. 16 791	perputuelle
v. 16 802	ar
v. 16 810	guerrre

Secourt es armes au preudhomme, 16 815  
 J'enten luy reduyt en memoire,  
 Que de mourir, c'est a luy gloire  
 Et louenge perpetuelle,  
 En si belle et juste querelle;  
 Le poete dit ces beaux mos 16 820  
In secundo Eneydos.

Comment l'acteur loue Judas Machabeus, vaillant  
 capitaine. C.LXV. chapitre.

Ce bon Judas Machabeus,  
 Duquel les beaux faitz j'ay bien veus,  
 Qui fut prince si tres vaillant,  
 Tant hardy, tant bien bataillant, 16 825  
 Tant preux et tant victorieux  
 Et en triumphe glorieux,  
 A ses ennemys tant terrible,  
 Comme dit bien la sainte Bible,  
 Qui fait de luy grant mencion, 16 830  
 L'acomparant a ung lion  
 Querant sa proye quant a fain  
 (Escoute moy bien, faulx villain!  
 Que Dieu te doint toutes miseress!),  
 Ne disoit il pas a ses freres, 16 835  
 Comme on peut veoir es Macabees:  
 Saindez tous les belles espees

Et prenez lances et guysarmes,  
 Soyez fors et puissans en armes  
 Et vous deffendez vaillamment, 16 840  
 Chascun de vous tres puissamment /  
 Et de grant courage bataille.  
 Mieulx nous vault mourir en bataille  
 Que veoir en affliction dure  
 Les maulx que nostre peuple endure 16 845  
 Et la sainte gent, disoit il;  
 C'estoit parlé de cueur gentil.  
 Tout cecy en la belle histoyre  
 Des Macabees est tout notoire.  
 Brief, c'est grant louenge et honneur, 16 850  
 Lucifer, a ung grant seigneur,  
 Vertu aussi, quant il applique  
 De deffendre le bien publique  
 Et garder son peuple et sa terre  
 Et a belle espee conquerre 16 855  
 Cela qui est de droit a luy,  
 J'enten quant il y a aultruy  
 Qui tache a luy en faire tort.  
 S'il se peut trouver le plus fort,  
 Je dy qu'il est prince de bien 16 860  
 De deffendre ce qui est sien  
 Et l'en doibt on priser beaucoup.  
 LUCIFER Ce fait mon, pour conclure acoup.

Mais quant il ne guerroye plus  
 Et est venu a son dessus 16 865  
 Et hors de sa terre il a mys  
 Et chassez tous ses enemys  
 Et se voit, Dieu mercy, paisible,  
 Ne nul ne luy est plus nuisible  
 Ne ne luy fait plus nulz wacarmes, 16 870  
 Que fait plus de ses gens d'armes?  
 C'est ung point que je vueil scavoir.

**Comment Sathan enseigne les princes avoir gens d'armes  
 pour deffendre son pays. C.LXVI. chapitre.**

**SATHAN** Ung prince excellent doit avoir  
 Gens d'armes en toutes saisons,  
 Deça dela, en garnisons, 16 875  
 Lesquelz a soy appellera  
 Toutefois que mestier sera.  
 Par ce moyen de tout cousté  
 Il en sera tant plus doubté.  
 Auxquelz il doit, n'en fais doubtance, 16 880  
 Donner gages a souffisance,  
 Desquelz gages que tous reçoivent  
 De raison contenter se doitvent //  
 Sans faire quelque oppression  
 Au peuple ny extorsion. 16 885  
 Et pour prouver ce que je dy



(Escoute cy, fol estourdy!):  
 Saint Luc racompte en ung beau lieu,  
 Qui est tabellion de Dieu  
 Et glorieux evangeliste, 16 890  
 Que le benoit saint Jehan Batiste  
 Ceste belle leçon bailla  
 Aux gens d'armes de ce temps la,  
 Qui fait bien a recommander,  
 Quant luy alerent demander 16 895  
 Ou desert quel chose ilz feroient  
 Par quoy en fin saulvez seroient,  
 Et il leur dist bien doucement:  
 Ne grevez ame nullement  
 Ne ne faictes a aultruy tort 16 900  
 Mais vivez tous en bon accort  
 Et vous contentez de vos gages.  
 Ung prince donc, a briefz langages,  
 A tous ses gens d'armes, de droit,  
 Suffisans gages donner doibt 16 905

Comment le prince doibt bien soudoyer ses gens affin  
 qu'i ne grevent le bon homme. C.LXVII. chapitre.

Pour leur estat honnestement  
 Entretenir, car aultrement  
 Il pourroit, par mons et par vaulx,  
 Estre cause de plusieurs maulx,

Dont une fois il rendroit compte. 16 910  
 Je parle au roy, au duc, au conte,  
 Ce que je dy c'est a tout prince,  
 Ne me chault de quelle province.  
 Il doibt ses gens bien souldoyer  
 Affin qu'ilz puissent mieulx payer 16 915  
 Aux povres gens ce qu'ilz prendront  
 En leurs maisons et despndront.  
 <Aultrement> trop il greveroit  
 Son povre peuple et fouleroit.  
 Et quant les ara bien payez, 16 920  
 Comme j'ay dit, et souldoyez  
 Et aront tous receupz leurs gages,  
 S'ilz font après aulcuns oultrages  
 A son peuple et extorsions,  
 En faire les punicions 16 925  
 Selon les cas, cela s'entent: /  
 Dieu en sera de luy content  
 Grandement, je l'enten ainsi,  
 Et tout son povre peuple aussi.  
 Car quant il ne leur baille argent, 16 930  
 Force est que sur la povre gent  
 Ilz s'en aillent boire et menger.  
 Quoy qu'il en soit, pour abreger  
 (Faulx Lucifer, tu es bien yvre

Si tu ne m'entens), il fault vivre! 16 935  
 Quant donc ung prince d'aventure  
 Vouldroit souffrir, contre droicture  
 Et raison, son peuple fouler,  
 Le tourmenter et desoler,  
 Dolant de droit il en seroit 16 940  
 Et de vray ne l'en aymeroit,  
 J'en suis seur, pas de si bon cueur  
 (On scet cela mieulx que par cueur),  
 Et en pourroit hayne avoir  
 Contre luy. Or, doibs tu scavoir, 16 945  
 Ainsi qu'on dit communement,  
 Que ceulx ne sont pas bonnement  
 Seigneurs de leurs propres pays  
 Qui de leurs hommes sont hays.  
 Pourquoi ung prince doibt amer 16 950  
 Son peuple ou il est a blasmer,  
 Ne ne doibt souffrir qu'on luy face  
 Extorsion en nulle place,  
 Ne luy mesme, de son cousté  
 (Ce mot doibt bien estre escouté), 16 955  
 Ne luy doibt point faire rudesse,  
 Cecy est vray comme la messe,  
 S'il ne luy a desobey:  
 Ung prince doibt estre obey,  
 Je ne vueil pas dire aultrement; 16 960

Trayter aussi bien doucement  
 Son peuple et ne le fouler pas  
 (M'entens tu bien?); je ne dy pas  
 Le peuple de son adversaire,  
 Car ung contraire a son contraire, 16 965  
 <Et> aux siens, de jour et de nuyt,  
 De toute sa puissance nuyt.  
<Non> est clementia bello  
 (M'entens tu bien, grant fol dando,  
 Tout vil et de si lourde taille?): 16 970  
 Il n'y a clemence en bataille  
 Ne pytié nulle (croy de vray),  
 La raison je la te diray:  
 Chascun tache, mon bel amy, //  
 A subjuger son ennemy 16 975  
 Et de tout son poir le blesse.  
 Je te couche cy de noblesse  
 Mais qui la considere bien,  
 Elle fait au monde ung grant bien  
 Quant elle veult cheminer droit, 16 980  
 Comme elle est tenue de droit;  
 C'est a parler reallement  
 Grant chose merueilleusement,  
 Et n'est nul (ce doibz tu penser)

Qui la sceust assez exaulcer. 16 985  
 Sy t'en vueil dire a ce propos  
 Encore deux ou trois bons mos.

**Comment l'acteur se esmerveille de la puissance et  
 ordonnance de Dieu. C.LXVIII. chapitre.**

Quant je considere en tout lieu  
 Les beaux faitz et euvres de Dieu,  
 Je m'esbahy fort grandement 16 990  
 De son tant hault entendement,  
 De sa bonté, vertu, puyssance,  
 Gouvernement et ordonnance.  
 Je voy par sa belle conduyte,  
 Toute chose estre bien conduyte 16 995  
 Et, pour descendre a mon propos,  
 Pourquoi je voy disant ces mos,  
 Trois beaux estaz ou monde sont,  
 Qui secours l'un a l'autre font  
 Et ont ansamble grant amour: 17 000  
 L'Esglise, Noblesse et Labour  
 (Entens tu bien que je vueil dire?  
 Pour Dieu, escoute moy, beaussire!).  
 L'Esglise prie pour Noblesse  
 Et pour Labour aussy, sans cesse. 17 005  
 Noblesse garde nuyt et jour  
 Et defend l'Esglise et Labour.

En après, il fault dire ainsy,  
 Pour l'Esglise et Noblesse aussy,  
 Labour a toute heure laboure. 17 010

Dieu veult que chascun d'eux secoure  
 L'un a l'aultre, de son grant bien,  
 Et leur a, cela scay je bien,  
 A tous trois ceste loy donnee,  
 Qui toute chose a ordonnee 17 015

Voire sy tres bien, en tous lieux,  
 Qu'on ne scaroit souhayter myeux. /  
 En quoy apert, ce n'est pas fable,  
 Son entendement admirable,  
 Sa grant sapience et sagesse. 17 020

**LUCIFER** Tu m'as cy parlé de noblesse,  
 Sathan, bien honorablement  
 Selon ton povre entendement,  
 Et honnestement, en ma foy,  
 Dont je suis fort content de toy. 17 025

Mais encore n'as tu rien dit,  
 M'entens tu bien, deable maudit?  
 Tout ton laiguage au nez me put  
 Car tu ne frapes point au but:  
 Tu ne vas qu'alentour du pot. 17 030  
 Il semble a t'ouyr, povre sot,  
 Que tu ne soyes c'un flateur  
 Et ung grant disimulateur.

Je vueil que tu frapes au blanc  
 Et me dyes ycy tout franc 17 035  
 Sy les grans princes terriens  
 Sont preservez de tes lyens  
 Comme empereurs, rois, ducz et contes.  
 Il fault que le vray tu m'en comptes  
 Car jamais je ne m'en enquis. 17 040  
 Barons, chevaliers et marquis  
 Et toute fleur de gentillesse,  
 Dy moy sy leur haulte noblesse  
 Les garde de choir en tes mains,  
 Atendu que sur tous humains 17 045  
 Ylz sont tant crains et redoubtez.  
 Les temptes tu de tous coustез?  
 As tu bien tant d'audace en toy?  
 Je croy que non, en bonne foy!  
 (Que Dieu te doint sanglant mal an!) 17 050  
 La grant peur que j'en ay, Sathan,  
 Me fait le cueur tout tersaillir!  
 Les oses tu bien assaillir?  
 Qu'en dis tu? Parle franchement!  
**SATHAN** Je les assaulx incessamment 17 055  
 Et leur livre terrible guerre,  
 Plus qu'a tous aultres sur la terre,  
 J'enten moy et mes deableteaux  
 (Qu'on te puist tranchier de couteaux

Le groing, le nez, les oreilles 17 060  
 Qui sont tant lourdes que merveilles,  
 Les bras, les jambes aussy bien,  
 Sy seras abillié en chien!). //Si.  
 Je ne crain empereur ne roy  
 Ne duc, tant soit en noble arroy, 17 065  
 Ne conte aussy pas d'une maille,  
 Car je n'ay pas peur, ne te chaille,  
 Qu'ilz descendent en nostre enfer  
 Pour m'en tourmenter, Lucifer,  
 Qu'ilz puyssent, j'enten bien cela! 17 070  
 Veulx tu scavoir, et ça et la,  
 Comment je les tempte, beaussire?  
 Escoute, je le te vueil dire.

Comment le deable tempte les grans du pechié d'orgueil.

Cent. LXIX. chapitre.

Je leur boute en l'entendement  
 Comment ilz sont tant haultement, 17 075  
 Comme prince victorieux,  
 Assis es trones glorieux  
 Et leurs reduis en leur memoire  
 <Leur> grant puyssance, leur grant gloire,  
 Leur grant port et preeminence, 17 080  
 Triumphe, honneur, magnificence,



Leur grant los, pris, valeur, proesse,  
 Estat, excellente noblesse,  
 Auctorité imperiale,  
 Dignité, majesté reale, 17 085  
 Leur mondaine exaltacion,  
 Maistrise et dominacion,  
 Leurs richesses innumerables,  
 Leurs grans tresors inestimables,  
 Leurs pierreryes tant precieuses 17 090  
 Et vestures sy sumptueuses,  
 Robes de drap d'or et d'argent  
 Qu'ilz portent, sur toute aultre gent,  
 De damars, velours et satins,  
 Dont sont parez soirs et matins, 17 095  
 Et de mainte diverse sorte  
 Comme l'ouvrier bien les assorte:  
 Perses verdes, indes vermeilles,  
 Tant magnifiques que merveilles,  
 Et belles fourrures de mesme, 17 100  
 Riches et chieres comme cresse,  
 Leurs felicitez temporelles,  
 Leurs grant plaisance corporelles,  
 Esbatemens, solas et joye  
 Qu'ilz prenent tous a grans monjoyes, 17 105  
 Deduyz, lyesses et delis  
 Qu'ilz ont aux tables et es lis, /

Leurs beaux manoirs, lieux de plaisance,  
 Qu'ilz ont a sy grant habondance,  
 Villes, chasteaulx, donjons, fortresses 17 110  
 Pour deporter leur grans noblesses,  
 Garennes, boys, plaines, rivieres,  
 Ça et la en tant de frontieres,  
 Pour eulx deduyre et consoler,  
 Tantost chasser, tantost voler, 17 115  
 Tant de nobles et gentilz hommes  
 Qu'ont en leurs tours, pour toutes sommes,  
 Tant de dames et damoyelles  
 Fort mignonnes, gentes et belles,  
 Tant de grans et notables gens 17 120  
 Qui sont entour eulx de tous sens,  
 Clercz experts en toutes <sciences>  
 Qui tous leur font obedience,  
 Tant de peuple subget a eulx,  
 Dont s'en tienent plus courageux 17 125  
 Et hardis, en toute saison,  
 Et plus dignes, selon raison,  
 Tesmoing le saige en ses proverbes  
 (Que tu puisses de malles herbes  
 Tres meschamment estre digné!), 17 130  
 Escoute: In multitudine  
Populi (ce sont ces beaux ditz)

Consistit dignitas regis:

En multitude, sans truffer,  
 De peuple, mon beau Lucifer, 17 135  
 Est, ce dit il, la dignité  
 D'ung roy; il dit la verité,  
 C'est chose patente et notoire.  
 Ainsy doncques en leurs memoire  
 Je leur monstre comment ilz ont, 17 140  
 Tout par tout, aval et amont,  
 De vaillant peuple infiniment,  
 Qui vault trop, et semblablement  
 Tant de mignons en leur service,  
 Lesquelz chascun en son office, 17 145  
 De toute leur intelligence  
 Prenent grant soing et diligence  
 De les servir et bien trayter,  
 Ainsy qu'il leur plaist souhayter,  
 Et comment des plus riches mez 17 150  
 Qu'on peut finer (je te prometz),  
 Des plus delicatz et exquis,  
 En quelque lieu qu'ilz soyent pris,  
 Et des meilleurs vins, somme toute,  
 Ilz sont servis (n'en fay point doubte, //  
 Il ne s'en fault ja plus enquerre),  
 Voire le genoul jusqu'en terre,  
 Et comment sur tous ceulx du monde,

Hault et bas, par tout a la ronde,  
 Ilz sont tant crains et redoubtez, 17 160  
 Tant obeys de tous coustez  
 Et tant honorez en tous lieux.  
 Sy les eslyeve jusqu'aux cieulx  
 En considerant leur grant gloire,  
 Puyz les fay choir en vaine gloire 17 165  
 Et en beaucoup d'autres pechiez,  
 Esquelz sont bien parfont couchiez  
 (J'en parles comme <clerc> scavant),  
 Car comme je t'é dit devant,  
 Et n'ay pas menty je le croy, 17 170  
 Ung pechié tire l'aultre a soy.  
 Vayla comme je les atrape  
 Le plus souvent en ma grant trape,  
 Non pas tous, il fault dire ainsy,  
 Je ne m'en vente pas aussy, 17 175  
 Car j'en congnoys en telz passages  
 De vertueux, prudens et saiges,  
 Qui sur tous sont princes de bien,  
 Sans nul orgueil (escoute bien)  
 Sy ne parle pas de ceulx la, 17 180  
 Je m'en tays et les lesse la.  
 Mais touchant ceulx cy, par ta foy  
 (A cy dire entre toy et moy),

N'esse pas bon commencement  
 Pour les tirer a dampnement 17 185  
 Sy ne s'en gardent, Lucifer?  
 Sy est, vrayment, sans point trufer!  
 On dit qu'orgueil, quoy qu'il en soit,  
 Volentiers son maistre deçoit.  
 Sy donc il fit tumbler les anges 17 190  
 Une foiz en villaines fanges  
 De ceste infernale maison,  
 S'ensuyt par plus forte raison,  
 Que tout ainsy (soyons en seurs)  
 En peut il prendre aux grans seigneurs, 17 195  
 Non pas temporelz seullement  
 (Sy tu as bon entendement)  
 Mais aussy, quant bien je m'avise,  
 Au pape et tous prelatz d'Esglise.  
 Car tu peux bien croire et scavoir 17 200  
 Qu'en esperance d'en avoir,  
 Sy je puy, je l'entens ainsy,  
 Des ungz et des aultres aussy, /  
 Moy voyant, aval et amont,  
 Comment tant eslevez ilz sont 17 205  
 En sy tres haulte dignité,  
 Honneur, puyssance, auctorité,  
 Les tempte (a cy dire entre nous)  
 De plusieurs pechiez, mais sur tous

Je les assaulx terriblement 17 210  
 Du pechié d'orgueil, tellement  
 Que j'en aray beaucoup, peut estre,  
 Qui tumberont cy en cest estre  
 S'ilz ne pensent d'y obvyer  
 Et de tant plus s'umilier, 17 215  
 De tant qu'ilz sont plus grans seigneurs  
 Et dessus terre les greigneurs  
 (M'entens tu, lourde creature?).  
 Au propos la sainte Escripature  
 A tout grant homme parle bien 17 220  
 Et baille une leçon de bien  
 Et fort belle (je te prometz):  
Quanto, dit elle, magnus es...,  
 De tant que tu te congnois grant,  
 De tant te va humiliant, 17 225  
In omnibus, en toutes choses  
 Raisonnables, dient les gloses.  
 N'esse pas cy belle doctrine  
 Qui les grans hommes endoctrine?  
 Sy fait elle bien les moyens, 17 230  
 Soyent jeunes ou enciens,  
 Et les petis aussy, beaussire.  
 Je suys sur et l'ose bien dire  
 Qu'il n'y a nul en son endroit

Qui ne doibve gouster, de droit, 17 235  
 Et bien retenir ces beaux mos.  
 Sy m'en revien a mon propos.

Comment Sathan se vente comment il tempte tous grans  
 et petis jour et nuyt. C.LXX. chapitre.

Comment es tu tant sotouart  
 De me reputer sy conart  
 Et de tant petite vertu 17 240  
 Que je n'ose tempter, dis tu  
 (Ou au mains tu en fais grant doubte),  
 Ces bien grans princes, somme toute,  
 Comme ces roys, ces empereurs,  
 Qui sont du monde les grigneurs, 17 245  
 Et ces grans seigneurs terriens,  
 Comme tous aultres crestiens? //S11.  
 Sy fay! sy fay! je le t'assure!  
 Soir et matin et a toute heure!  
 Il n'y a prince sur la terre, 17 250  
 Soit de France, soit d'Engleterre,  
 Soit d'Espaigne, soit d'Arragon  
 (Entens bien, venimeux dragon,  
 Abhominable et par trop vil!)  
 De quelque province soit il, 17 255  
 Que je ne tempte nuyt et jour:  
 C'est tout mon deduyt et sejour,

Combien que beaucoup j'en congnoy  
 Qui resistent fort contre moy  
 Et leur prent courage et envye 17 260  
 De mener honorable vie  
 Et se conduysent sy tres bien  
 Qu'ilz se monstrent princes de bien,  
 Comme je t'ay ja recité.  
 Mais pourtant, a la verité, 17 265  
 Tousjours les tempte et tempteray,  
 Pour voir si je les gaigneray,  
 Ne jamaiz n'en seray lassé,  
 Car pourquoy sy le temps passé  
 J'ay esté tant faulx et pervers, 17 270  
 Tu peux entendre par ces vers  
 Que je suis de jour en jour pire,  
 Car tant plus vy, tant plus empire.  
 Quelz grans maux fy je jadis faire,  
 Comme deable de put affaire, 17 275  
 Et commettre a ces biens grans princes,  
 Lucifer, en tant de provinces,  
 J'enten es terres crestiennes...  
 Ly les histoires anciennes,  
 Tu verras merveilles: combien 17 280  
 Qu'il y eut des princes de bien  
 Sans nombre, de ça et de la  
 (Je te prometz), en ce temps la,



Qui jamais ne voulurent faire,  
 Comme princes de noble affaire, 17 285  
 Chose qui leur tournast a blasme  
 Et grevast leur bon nom et fame  
 Mais tousjours, de ce suy je seur,  
 Se monstrent nobles en cueur,  
 En faitz et ditz (je te prometz), 17 290  
 Sy ne les peu gaignier jamés,  
 Dont me despleust trop grandement.  
 Bref, j'en vy de telz largement,  
 Fort notables <et> vertueux,  
 Sy fy je de tres vicieux, /  
 En ma foy, une infinité,  
 Lesquelz, a dire verité,  
 De tant plus qu'ilz furent puyssans,  
 De tant firent des mos plus grans  
 Et plus enormes, Lucifer. 17 300  
 Car je te promez, sans trufer,  
 Que <nul>, il me fault ainsy dire,  
 Ne leur eust osé contredire  
 Tant estoient fiers et yreux.  
 Or n'est il rien plus dangereux, 17 305

Ce dit on, que fureur de pere;  
 J'ay hanté en mainte province  
 Mais j'ay par tout, et ça et la,  
 Tousjours ouy dire cela.  
 Plusieurs d'eux, comme trop pervers, 17 310  
 Cheminerent tant de travers  
 Qu'a tousjours d'eux sera memoire,  
 Non pas a leur louenge et gloire,  
 Mais vitupere, obprobre et honte,  
 J'enten assez que cela monte. 17 315  
 Les faitz de telz princes <iniques>  
 Sont escriptz en plusieurs croniques.  
 Si tu as <fain> de les scavoir,  
 Quant te plaira si les va veoir:  
 Puis qu'on les treuve en bel escript 17 320  
 Il n'est mestier, faulx antecrist,  
 Que plus avant je t'en racompte,  
 Car ce seroit ung trop long compte.  
 Mais je te vueil dire ung grant mot  
 Bien a noter, malleureux sot: 17 325  
 Si, par mon faulx enhortement,  
 Ilz firent des maulx largement  
 En ce temps la que je te dy,

---

v. 17 306      on attend fureur de prince  
 v. 17 316      iniquites  
 v. 17 318      fin

Tu doibs scavoir, fol estourdy,  
 De vray qu'aujourd'huy je ne dors, 17 330  
 Non plus que je dormoye alors.

Comment on doibt estre noble en vertus comme en  
 lignage. C.LXXI. chapitre.

Bref, pour conclure de noblesse,  
 Lucifer, et de gentillesse,  
 Je t'averty bien que tout homme  
 Qui se repute noble, en somme, 17 335  
 Depuis le plus grant jusqu'au mendre //  
 (Ainsy fault il le cas entendre)  
 Et extrayt de noble lignage,  
 Doibt estre noble de courage,  
 Hair vice et aymer vertu 17 340  
 De tout son povoir (m'entens tu?)  
 Car aultrement croy seurement  
 Qu'il n'est pas noble proprement:  
 De noblesse porte le nom  
 Mais il est villain de renom. 17 345  
 A ce propos ung clerc notable  
 Dit en deux vers ung beau notable  
 Et vray comme pater noster:  
Non pater, dit il, aut mater  
Dant natis nobilitatem. 17 350  
 Il en dit tout le tu autem,

C'est chose vraye et toute clere:  
 Le pere, dit il, ou la mere,  
 Tant soyent ilz nobles et grans,  
 Ne donnent pas a leurs enfans 17 355

Le don d'exellente noblesse  
 Mais pour tout vray comme la messe,  
 Par bonnes meurs (ce doibz tu croire)  
 Et belle vie, il est notoire,  
 L'homme, dit il, est anobli. 17 360

On ne doibt pas mettre en oubly  
 Au grant jamaiz ung sy beau mot  
 Car il vault trop (villain marmot!).  
 Or, lessons en pais ces grans princes  
 En leurs reaulmes et provinces; 17 365  
 Il suffit, ne parlons plus d'eulx.

**LUCIFER** S'il n'y avoit ung entredeux,  
 Faulx Sathan, entre toy et moy,  
 Je te promez en bonne foy  
 Que mon sol je te bayseroye 17 370  
 Ou tout vif je t'estrangleroye.  
 Or sus! ne veulx tu plus rien dire?

**SATHAN** Tu me presses beaucoup, beaussire.  
 Lucifer, as tu si grant haste  
 (Qu'on te puist rotir en beau haste!)? 17 375  
 Lesse moy, beste tant villaine,  
 Reprendre ung petit mon alaine!

Je te voulsisse, sy j'osace,  
 Voulientiers lire en ceste place  
 De l'estat esclésiastique 17 380  
 (M'entens tu, deable fantastique?)  
 Mais vrayment, Lucifer, je n'ose...  
 Raison pourquoy c'est <trop> grant chose  
 Et trop digne, cela s'entent,  
 Combien que je fusse content 17 385  
 D'en dire deux mos et puis ho!  
**LUCIFER** Sus donc, dada! hurho! hurho!  
 Ainsy que dyent voulientiers  
 Ces chevaux a leurs chartiers...  
 Quoy dea! que dy je? Ces chevaux? 17 390  
 Ce n'est pas bien parlé, je faulx!  
 Mais ces chartiers, doy je dire,  
 A leurs chevaux! Voycy pour rire!  
 Je ne fu plus fol de cest an...  
 Au fort, ce m'est tout ung Sathan, 17 395  
 Tire avant, malleureuse beste!  
**SATHAN** Je n'ay pas, en ma lourde teste,  
 Science ny entendement  
 Pour parler assez haultement  
 Des notables seigneurs d'Esglise. 17 400  
 C'est aux grans clercs, quant je m'avise,  
 Qui sont sur terre innumerables,

D'exaulcer gens tant venerables  
 Et en dire beaucoup de bien,  
 Non pas a moy, ce scay je bien, 17 405  
 Qui suys aussy sot c'un prunier  
 Et pour tout potage ung asnier.  
 Sy me vault myeulx, quant bien g'y pense  
 Et en moy mesmes contrepense,  
 N'en sonner mot pour mon honneur 17 410  
 Que parler a mon deshonneur,  
 Car c'est ung estat par trop hault.

**LUCIFER** Sy fault il, mon beau loquebault  
 (Dieu te doint ung jour!) de Seclin,  
 Veu que mon cueur y est enclin, 17 415  
 Que me touche ung petit d'eulx.  
 Nous ne sommes cy que nous deux,  
 As tu sy grant peur de merprendre?  
 Compte m'en deux mos pour m'aprendre  
 Tousjours quelque propos nouveau. 17 420  
 Et fusses tu plus lourt c'un veau,  
 Sy t'en fault il parler, Sathan  
 (Qu'on te puyt chouchier en beau tan  
 Comme ung cuir de beuf ou de vache!).

**SATHAN** Tay toy, ton langage me fache! 17 425  
 Tu es ung notable seigneur, //Siii.

Il ne te chault de mon honneur  
 Ou deshonneur ung coup de poing  
 (Qu'on te puyst huy bruler le groing!).

De la dignité des prestres que l'acteur loue grandement.

Cent. LXXII. chapitre.

Nul, a tout bien considerer, 17 430

Ne scaroit assez venerer

Ny exaulcer la dignité

Des prestre, a la verité,

Tant est grande et digne, en ma foy,

Et excellente, je le croy. 17 435

A saint Pierre je m'en raporte,

Qui grant honneur leur fait et porte

En sa premiere Canonique,

Qui est moult belle et autentique:

Uos autem genus electum 17 440

Regale sacerdotum:

Vous estes dessus toutes gens,

Leur dit il (sy bien tu m'entens,

Comme j'ay la bien veu et lu

Long temps y a) le gendre eslu 17 445

De Dieu et prestrise regale,

Sa sainte gent sacerdotale

Et peuple d'aquisition.

N'esse pas exaltacion

Moult grande dont il les decore? 17 450  
 Mais je te prie, escoute encore:  
 Prestres sont, comme il est escript,  
 Des oueylles de Jhesucrist  
 Pasteurs, gardeurs et conducteurs,  
 Defenseurs et grans protecteurs 17 455  
 De la saincte foy catholique,  
 Lucifer, et apostolique.  
 Prestres ont, quant bien g'y regarde,  
 Les clefz de sainte Esglise en garde,  
 De ce ne fault il point enquerre, 17 460  
 Car tout ce qu'ilz lyent sur terre,  
 Lassus es cyeulx sera lyé,  
 Et qu'ilz deslyent, deslyé.

**Comment les bons prestres labourent en la vigne de Dieu.**

**Cent.LXXIII. chapitre.**

<Prestres> labourent en tout lieu  
 En la belle vigne de Dieu /  
 Qui est le peuple crestien,  
 Grant, petit, jeune et ancien,  
 Comme le prophete Ysaye  
 Le dit bien en sa prophecie.  
 En laquelle vigne, de vray 17 470  
 (Je te dy cela que j'en scay),



Leur devoir leaument ilz <font>,  
 Comme bons vigneronns qu'ilz <sont>,  
 Car bien ilz la purgent et taillent,  
 Et aussy, de peur qu'ilz ne faillent, 17 475  
 Affin qu'elle viennent plus belle,  
 La deschaussent, la chose est telle,  
 Et luy ostent bien les cheveux  
 (Escoute moy sy tu veulx)  
 Et extirpent les malles herbes. 17 480  
 Entens tu bien ces beaux proverbes?  
 Ce sont les vices et pechez  
 Dont leurs subgetz sont entachiez,  
 Ainssy fault il ces mos entendre  
 Pour bien le sens moral comprendre: 17 485  
 Prestres sont les bons jardiniers,  
 Ou jardin de Dieu grans ouvriers,  
 Qui est le peuple catholique,  
 Car tout leur desir la s'aplique,  
 Dont sont a priser grandement, 17 490  
 A l'edifier gentement  
 Par bon exemple et belle vie.  
 Et sy leur prent cueur et envye  
 De bien l'arroser, nuyt et jour,  
 D'eau de doctrine, sans sejour, 17 495

---

v. 17 472      sont  
 v. 17 473      font

A ceste fin (escoute moy!)  
 Que les racines de la foy  
 Puyssent germer et porter fruyt  
 De salut (j'en suis tout instruyt)  
 Es cueurs de leurs humbles subgetz, 17 500  
 Qui est ung bien (je te prometz)  
 Fort grant et a Dieu moult plaisant  
 Et a moy par trop desplaisant.  
 Lesquelz subgetz, il le fault croire,  
 Ce que je dy est tout notoire, 17 505  
 Regardans aval et amont  
 Tant de bonnes euvres qu'ilz font  
 En glorifiant de bon cueur  
 Dieu leur pere et leur Createur,  
 Tesmoing saint Pierre, a ce propos, 17 510  
 Qui t'allegue bien ces beaulx mos:  
 Et humblement en toutes places  
 Luy en rendent mercis et graces, //  
 Et entendent a les ensuyvre  
 Et de tout leur pouvoir consuyvre. 17 515  
 J'enten ceulx qui sont gens de bien  
 Car les aultres n'en comptent rien,  
 Ja bon exemple n'y prendront  
 Ny a leur salut entendront,  
 Au fort je m'en raporte a eulx, 17 520  
 Je n'en suis que tant plus joyeulx.

Comment il appartient seulement aux prestres  
d'aministrer les sacremens de l'Esglise.

C.LXXIIII. chapitre.

Il appartient tant seullement  
Aux prestres (croy tout seurement)  
D'aministrer, quant je m'avise,  
Les sains sacremens de l'Esglise. 17 525  
N'esse pas bien grant dignité?  
Ame n'a ceste auctorité  
Fors eulx, j'enten assez cela.  
Le chapelain qui, ça et la,  
Les sains sacremens aministre, 17 530  
Et dit l'instrument et ministre  
Des ames de Dieu, somme toute.  
Prestres sont, je n'en fay point doute  
(Retien ces mos, fol estourdy!),  
Comme Dieu leur dit Lux mundi: 17 535  
La lumiere et clarté du monde  
Qui par tout reluyt et redonde.  
On ne scaroit, ce scay je bien,  
Trop priser les prestres de bien,  
Tant seculiers que reguliers, 17 540  
Car ce sont gens trop singuliers  
Desquelz on doibt bien faire feste,  
Sur tous de vie tres honneste

En leur digne vocacion  
 Et d'une conversacion 17 545  
 Belle, bonne, religieuse,  
 Sainte, louable et vertueuse;  
 Desquelz bons prestres la doctrine  
 Le peuple enseigne et endoctrine  
 Et leur monstre, en faitz et en ditz, 17 550  
 Le vray chemin de paradis.  
 Ung prestre (note bien ce mot  
 Et le retien, villain marmot!)  
 Est dit en latin Presbiter,  
 De vray, Quasi prebens iter. /  
 C'est donc a dire en beau latin  
 Qu'il baille aux aultres le chemin,  
 J'enten du royaulme celeste,  
 Par sa doctrine et vie honneste,  
 Et te prometz que j'en congnoy 17 560  
 De telz sans nombre, en bonne foy,  
 Qui sont dignes de tout honneur  
 Car ilz vivent, de leur bon eur,  
 Tant justement et saintement  
 Que je croy veritablement 17 565  
 Et n'en doubte point qu'en maint lieu  
 Ilz appaysent l'ire de Dieu,  
 Tant le requierent de cuer fin  
 Et devostement. Et (affin

Que je t'en puisse faire sage 17 570  
 Et qu'entendes mieulx ce passage)  
 Plusieurs pecheurs tant de maux font  
 Que je m'esbahy que ne font  
 La terre soubz eulx, Lucifer,  
 Et qu'ilz ne tombent en enfer, 17 575  
 Et croy, selon raison et droit,  
 Que Dieu tous vifz les confondroit  
 En ce lieu cy tant miserable  
 Si ce n'estoit, il est creable,  
 La bonté et priere d'eulx. 17 580  
 Car (a cy dire entre nous deux)  
 Le beau Livre de Sapience,  
 Qui vault trop, en ma conscience,  
 Dit bien que le prestre, de fait,  
 Qui vit de sainte vie est fait, 17 585  
 Par sa digne intercession,  
 La reconciliacion  
 Des pecheurs vers Dieu, en temps d'ire  
 (Jamais ne t'en cuyday tant dire!).  
 Bref, je suis seur, villain immonde, 17 590  
 Qu'〈entre〉 les beaulx tresors du monde,  
 C'est ung beau tresor que d'ung prestre  
 Quant il est tel comme il doibt estre.

Comment les prestres doibvent estre sages et discretz.

C.LXXV. chapitre.

'Uos' estis sal terre, dit Dieu

Aux prestres, tesmoing saint Mathieu,	17 595
Saint Marc et saint Luc aussy bien.	//Siiii.
Prestres sont, je n'en doubte rien,	
Le sel de la terre nommez,	
De quoy ne sont pas surnommez,	
Car comme le beau sel conserve	17 600
Les viandes, garde et preserve	
D'ordure et putrefaction,	
Ainsy, par la discretion	
Des prestres et grant sapience,	
Prudence, doctrine et science,	17 605
Bon exemple et belle conduyte,	
La simple gent est bien conduyte,	
Regie, adreesee, ordonnee	
Et au port de salut menee;	
On ne les scaroit trop priser.	17 610
LUCIFER Qu'on te puist le col desnouer,	
Maudit Sathan plain de fallace,	
Et devant moy en ceste place	
Pochier et crever les deux yeulx!	
Et les monteras tu jusqu'aux cieulx?	17 615
Je croy qu'ouy! tout au plus hault!	

SATHAN Ce feray mon, car il le faulx:  
 Ilz valent trop, traystre glouton  
 (Que sur toy desbender puist on,  
 Quoquin, le pere des coquins, 17 620  
 Ung million de crennequins,  
 De bombardes et d'arbalestres!).  
 O que la dignité des prestres,  
 Qui la scet bien considerer,  
 Est grandement a venerer 17 625  
 Quant vivent comme ilz doibvent vivre  
 (Ne cuyde pas que je soye yvre:  
 Le glorieux saint Augustin  
 <Dit> ces beaux mos, villain mastin!).  
 Prestres sont dessus tous mortelz 17 630  
 Dignes d'honneur, es mains desquelz  
 Le filz de Dieu (croy seurement)  
 Veult descendre reallement  
 Par sacrement tant <digne> et beau  
 Et soy incarner de nouveau, 17 635  
 Comme ou ventre tres glorieux,  
 Digne, sacré et precieux  
 De sa tres glorieuse mere  
 Il s'incarna, c'est chose clere.  
 N'esse pas dignité moult grande, 17 640

Lucifer, je le te demande:  
 Est il de plus grande, beaussire? /  
 Encore te vueil je plus dire.

**Comment l'acteur exaulse les prestres en dignité par  
 dessus les anges. C.LXXVI. chapitre.**

Saulve l'honneur et reverence  
 Et tres admirable excellence 17 645  
 De tout orde <celestielle>,  
 Qui tant est honorable et belle,  
 Prestres, pour leur grant dignité,  
 Passent en une qualité  
 Et transcedent tous les sains anges; 17 650  
 Si font ilz les benoitz archanges  
 Et toutes les ordes celestes.  
 Tous ceulx et celles sont bien bestes  
 Qui ne m'entendent, Lucifer,  
 Et ignorans sans point truffer, 17 655  
 Je te diray raison pourquoy:  
 Car il est vray, et je le croy,  
 Qu'ilz ont de consacrer puissance  
 Le corps de Dieu (n'en fais doubtaunce)  
 En chantant messe, que n'ont pas 17 660  
 Les sains anges (note ce pas)  
 Ny archanges (ce doibs tu croire)



Ne tous les bieneurez de gloire,  
 Ne n'ont point, quant je m'en avise,  
 En garde les clefz de l'Esglise 17 665  
 Comme les prestres pour lyer  
 Quant il le fault ou deslier.  
 Je t'allegue cy de grans mos  
 Et si te dy, a ce propos,  
 Que non pas seullement le pape 17 670  
 Qui va portant la rouge chape,  
 Ne tous les plus grans après luy  
 De l'Esglise, bien seur en suy,  
 Mais pour tout vray le mendre prestre  
 Qui dessus la terre peut estre, 17 675  
 Est tenu plus digne et plus grant,  
 J'enten sa messe celebrant,  
 Que le plus hault ange des cieulx.  
 Si s'ensuit <bien>, ainsi m'aid Dieux,  
 Voyre par plus forte raison, 17 680  
 Qu'il doibt bien, en toute saison,  
 Estre honoré et veneré  
 Et sur tout prince preferé //  
 Et aultre seigniur terrien,  
 Tant soit juste et bon crestien, 17 685  
 A cause, cela va sans dire,  
 De sa grant dignité, beaussire.

Comment le prestre par V mos consacre le corps  
 Jhesucrist. C.LXXVII. chapitre.

Prestrise est grant chose, en mon ame,  
 Car comme la Benoitte Dame,  
 Tres sacree et digne Pucelle, 17 690  
 Mere de Dieu, fille et ancelle,  
 Concept le benoit Filz de Dieu,  
 Tesmoing saint Luc en ung beau lieu,  
 En proferant cinq mos tant beaulx,  
 Tant dignes, tant especiaux 17 695  
 Et tant excellens, somme toute,  
 Ainsi les prestres, sans nul doubte,  
 En disant cinq belles parolles  
 (Ce ne sont pas icy frivolles)  
 Et les proferant sur le pain, 17 700  
 Le convertissent, pour certain,  
 Ou propre corps de Jhesucrist.  
 N'esse pas donc, faulx antecrist,  
 Une excellente dignité  
 Sur toutes, a la verité? 17 705  
 Et comme dit le saint docteur  
 Ambroise, qui n'est pas menteur  
 (Il fault bien croire sans doubter),  
 Les sains anges la assister  
 Et archanges, en la presence 17 710

De leur Dieu, en grant reverence  
 Et tous en jubilation,  
 Après la consecracion,  
 Servir au prestre chantant la  
 (Je suis tout certain de cela). 17 715  
 Le glorieux saint Augustin  
 Le dit aussi en beau latin,  
 Ouquel n'y a erreur n'abus.  
 Et comme le sauveur Jhesus,  
 Pour faire la redemption 17 720  
 D'humaine generation,  
 Voulut, de sa grant charité,  
 Bonté, amour, benignité,  
 Estre eslevé en croix haulte,  
 Ainsi de vray, sans point de faulte, 17 725  
 Le prestre l'eslieve en sa messe  
 Devostement. Mais pourquoy esse? /  
 Affin (cela doibs tu scavoir)  
 Que tout le peuple le puist voir  
 Et luy faire adoracion 17 730  
 Tres humble, en grant devocion,  
 Comme a son Dieu, son Createur,  
 Son vray sauveur et redempteur;  
 N'esse pas cy bien grant mistere?  
 Et comme sa tres digne mere, 17 735  
 Noble dame de hault parage

A qui nulle ne s'aparage,  
 Le trayta de ses dignes mains  
 Tant humainement, soirs et mains,  
 Et tant doucement en enfance, 17 740  
 Ainsi les prestres, sans doubtance,  
 De leurs mains sur le saint autel  
 Le vont traytant, le cas est tel,  
 Tres reveramment, en ma foy  
 (J'en suis certain car je le voy!), 17 745  
 Et non pas la tant seulement  
 Mais le jour du saint sacrement  
 A belles torches allumees,  
 Rues tendues et parees  
 Et de peuple grant afluence, 17 750  
 Le portent en grant reverence  
 Par toute la crestienté,  
 A grant feste et solennité,  
 Moult dignement, ainsi m'aid Dieux,  
 Chantans beaulx chans a qui mieux mieux, 17 755  
 Respons, hypnes et belles proses,  
 Les beaulx chapeaulx de fleurs et roses  
 Sur leurs testes, n'en va doubtant.  
 Ainsi le vont ce jour portant  
 Chascun an c'est leur ordinaire, 17 760  
 Pour service et honneur luy faire.  
 Si font ilz, quant en est besoing,

A tous malades, pres ou loing,  
 Pour leur bailler a recepvoir,  
 Devostement, comme on peut voir, 17 765  
 Et aux femmes gisans aussi,  
 Il le fault bien entendre ainsi.

Comment on doibt honorer les prestres.

C.LXX.VIII. chapitre.

Bref, prestres sont a venerer  
 Par dessus tous et preferer  
 Et doit bien tout bon crestien, 17 770  
 Quel qu'il soit, jeune ou ancien,  
 Prendre en soy courage et desir  
 Chascun jour, s'il est de loysir, //  
 D'ouyr devostement leur messe  
 (Je tien cela pour grant sagesse) 17 775  
 Et est pour luy ung tres grant bien,  
 Voyre ung des plus grans (enten bien)  
 Qu'il scaroit faire sur la terre  
 Pour la grace de Dieu acquerre:  
 Je ne vois point autour du pot, 17 780  
 Je frappe au blanc, malleureux sot,  
 Je t'en dy cela que j'en scay  
 Et suis certain que je dy vray!  
 Qui volentiers la messe escoute,  
 Je te prometz sans point de doubte 17 785

Que c'est pour luy ung tres bon signe:  
 La messe est chose trop digne  
 Car toutefois q'ung prestre chante  
 (Ne cuyde pas que je t'enchante,  
 Je te dy chose qu'il fault croire) 17 790  
 C'est, Lucifer, en la memoire  
 Du vray redempteur Jhesucrist,  
 Comme on le treuve en bel escript,  
 Et en commemoracion  
 De sa benoiste passion 17 795  
 Et de sa digne mort aussi.  
 Prestres, donc, il fault dire ainsi,  
 Lesquelz vont traytant de <leurs> mains  
 En leur messe le saint des sains,  
 Doibvent bien vivre saintement, 17 800  
 Honnestement et chastement  
 Et fuyr comme le venin  
 Tout atouchement femenin,  
 Car tesmoing le docteur de bien  
 Saint Bernard, qui en parle bien: 17 805  
Turpissimun est..., ce dit il  
 Comme grant clerc sage et subtil:  
 C'est tres layde chose et infame  
 Au prestre de toucher a fame,  
 Par desir charnel il s'entent, 17 810

Et en est Dieu fort mal content,  
 Luy qui a ses mains dedyees  
 A Dieu et dignement sacrees,  
 Et puis toucher au digne corps  
 De Dieu, ce sont piteux recors 17 815  
 Et a luy une trop grant < faulte >  
 (Je l'oze bien dire a voix haulte),  
 Pourquoi il s'en doibt enfuyr  
 Bien loing et tel vice fuyr  
 Et aussi tout aultre peché; 17 820  
 Et si d'aulcuns est entaché /  
 S'en oster acoup, s'il est sage,  
 Et retenir le beau passage  
 Que maintenant je te vueil dire.  
 Or escoute et retien, beaussire: 17 825

**Comment les prestres doibvent honnestement vivre.**

**C.LXXIX. chapitre.**

C'est chose humaine de pecher,  
 Je l'ay < tousjours ouy > prescher,  
 Mais c'est euvre dyabolique,  
 Fausse, perverse et trop inique  
 De perseverer, Lucifer, 17 830  
 Et assez pour choir en enfer.

---

v. 17 816      saulte  
 v. 17 827      toustours ouyr

Ung prestre dont par dessus tous  
 (Au vray dire cy entre nous)  
 Doibt prendre en soy cueur et envye  
 Et mener tres honneste vie, 17 835  
 Car de vray il ne suffit pas  
 Qu'il soit digne (note ce pas)  
 Mais dignement vivre luy fault  
 Ou c'est a luy trop grant deffault  
 (J'enten assez ceste matiere), 17 840  
 Attendu qu'il est la lumiere  
 Du monde (comme je t'ay dit  
 De ceste heure, dyable maudit),  
 Et se monstrier, pour toute somme,  
 Sans faintise juste et saint homme, 17 845  
 Que ne font pas (n'en doute rien)  
 Plusieurs prestres que je scay bien  
 Et congnois en beaucoup de lieux  
 Avant le monde, ainsi m'aid Dieux,  
 De quoy ilz sont bien a reprendre 17 850  
 (Il n'est mestier de le m'aprendre  
 Je suis trop clerc en ce pas la),  
 Pourquoi ilz passeront par la,  
 Si je puis, ou par les fenestres.  
 Scez tu bien que dit Dieu aux prestres? 17 855  
 (Escoute, grant fol inutil!)  
Sancti eritis..., leur dit il:



Vous serez sains, car je suis saint.

**LUCIFER** Quoy, dea! Quant ung prestre se çaint,  
 Sathan, d'une bonne çainture 17 860  
 (Parle a moy, lourde creature  
 Et me fais sage sur ce pas),  
 Que veulx tu dire, n'est il pas  
 Tres bien çaint tout autour des rains? //

**SATHAN** Que sur le beau portail de Rains 17 865  
 Puisses tu estre chapitré  
 Et par trois dimenches mitré!  
 Qu'esse que tu dis, fol testu?  
 Traistre villain, te mocques tu  
 Du beau livre du Levitique, 17 870  
 Vieux souillart, dyable lunatique,  
 Marmot, le pere des marmos?  
 Tu cuydes exposer ces mos  
 Et les tourner en moquerie,  
 Mais encore en ta farserie 17 875  
 Dis tu une leçon de bien,  
 Fort belle si tu l'entens bien!  
 Mais tu n'ez q'ung sot rassoti!  
Sint lumbi vestri precinti  
 (C'est saint Luc, je scay bien le lieu): 17 880  
 Vos rains soyent sains, ce dit Dieu,  
 De çainture de chasteté  
 (M'entens tu, crapaut repeté?).

Car luxure est es rains es hommes,  
 Ce scay je bien pour toutes sommes, 17 885  
 Comme le docteur saint Gregoire  
 L'expose bien (tu m'en peux croire)  
 Et aussy au nombril es femmes.  
 Tu es donc sur tous infames  
 Le plus infame, je le croy, 17 890  
 De te cuyder moquer de moy  
 Et jamaiz tu ne parlas myeulx  
 (Qu'on te puist huy crever les yeulx  
 Si devant moy, sans plus attendre!).  
**LUCIFER** A cela que je puis entendre 17 895  
 Prestres pevent, aulcunefois  
 (Dont j'ay grant joye toutefois),  
 Pecher aussi bien qu'aultres gens.  
**SATHAN** Tu es, ce croy je, hors du sens!  
 Dis tu aulcunefois, beaussire? 17 900  
 Mais tres souvent, ce doibs tu dire!  
 Tu n'ez guyeres cleric en ce pas!  
 Pourquoi ne font? Ne sont ilz pas  
 Hommes comme aultres, grant follastre  
 (Que male mort te puist abatre!), 17 905  
 Et subgetz a temptacion?  
 Tu as bien folle oppinion  
 Si tu veulx dire du contraire!  
 Tout aussi bien, au vray retraire, /

Pevent ilz tomber en mes mains 17 910  
 Comme font tous aultres humains,  
 Et pecher, croy tout seurement,  
 Voyre de tant plus griefvement,  
 De tant que plus dignes ilz sont,  
 Comme souvent les plusieurs font. 17 915

Comment il n'est si bon qui ne trebusche en peché.

C.LXXX. chapitre.

Et d'autre costé, Lucifer,  
 A bien parler sans point truffer,  
 A ton semblant qui est celui  
 Qui puist cheminer aujourd'huy  
 Tousjours droit sans point trebuscher 17 920  
 Et en quelque façon pecher,  
 J'enten ou veniellement  
 Ou, qui pis est, mortellement?  
 Il est bon a scavoir que nul  
 (Qu'on te puist huy bruler le cul!). 17 925  
 Regarde moy la Canonique  
 De saint Jehan, belle et autentique:  
 Si nous disons que nous soyons  
 Sans peché, nous nous forvoysons  
 Et seduysons, disoit il, tous, 17 930  
 Ne verité n'est pas en nous.  
 Si donc luy, qui vivoit tant bien

Envers Dieu, je n'en doute rien,  
 Disoit telz parolles, en somme,  
 Il fault bien dire qu'il n'est homme, 17 935  
 Tant soit vertueux touteïois  
 Et juste, qui aulcunefois  
 En quelque peché ne trebusche.  
 Car je fais a tout homme embusche,  
 Plus aux prestres qu'aux aultres gens, 17 940  
 Si bien qu'ilz pechent de tous sens  
 Plus souvent que chat ne se mouche.  
 Ne suis je pas la fausse mouche  
 Qui pique a destre et a senestre?  
 Je te dy au propos d'ung prestre 17 945  
 Que, toutefois qu'il aministre  
 Les sacremens, comme ministre  
 De Dieu (ainsi que je t'ay dit,  
 Souviengne t'en, dyable maudit!),  
 J'enten qu'i baptize ou confesse 17 950  
 Ou espouse ou chante sa messe  
 Ou baille au peuple, comme il doibt,  
 Quelque sacrement que ce soit,  
 Et il n'est pas en bon estat //  
 (Retien ce mot, faulx apostat!), 17 955  
 Il offense Dieu grandement  
 Car il peche mortellement,  
 Lucifer, pour chascune fois,

Voyre qui qu'il soit toutefois,  
 Ou evesque ou simple curé 17 960  
 (Je suis de ce tout asseuré,  
 N'en fay plus d'inquisition),  
 Car de vray c'est l'opinion  
 Du saint docteur Thomas d'Aquin  
 (Je te prometz, villain taquin). 17 965

Comment le dyable tempte les prestres comme les aultres.

C.LXXXI. chapitre.

Prestres donc (retien bien ces mos),  
 Pour retourner a mon propos,  
 Pevent pecher et soirs et mains  
 Comme font tous aultres humains,  
 Je le dy et le cas est tel, 17 970  
 Car il n'y a peché mortel,  
 Quel qu'i soit, dont je ne les tempte,  
 Et si en vien a mon entente  
 Bien souvent, il est tout notoire,  
 Et quant je faulx tu peulx bien croire 17 975  
 Que j'ay au cueur terrible dueil.  
 N'ay je pas le peché d'orgueil,  
 D'avarice, d'envye et d'ire  
 (Villain, que Dieu te puist maudire!),  
 De gloutonnye et de paresse, 17 980  
 Dont je les voys temptant sans cesse?

Sy ay je, il fault bien dire ainsi,  
 Le peché de luxure aussi.  
 Ce sont les sept pechez mortelz  
 Dont les tempte de tous coustez, 17 985  
 Avec les belles circonstances,  
 Lesquelles, sans nulles doubstances,  
 Telz pechez vont trop agravant,  
 Je t'en parle comme scavant.  
 Brief, je m'aten bien d'en avoir 17 990  
 Beaucoup (cela doibs tu scavoir)  
 Si de moy ne se gardent bien,  
 Comme font tous prestres de bien.  
 Te diray je raison pourquoy?  
 Je te requier, escoute moy, 17 995  
 Desbouche bien tes grans oreilles  
 Qui sont tant lourdes que merveilles,  
 Et tu orras ung joyeux compte /  
 Puis qu'il fault que je le te compte.

**Comment les prestres sont orgueilleux, avaricieulx et  
 envieux, et ont plusieurs pechez en eulx.**

**C.LXXXII. chapitre.**

Plusieurs mondains sont plains d'orgueil 18 000  
 (Dont je ne maine pas grant dueil),  
 Fiers, orgueilleux, presumptueux,  
 Oultrecuydez et glorieux:

Prestres (n'en doubte point) sont hommes  
 Come aultres gens, pour toutes sommes. 18 005

Plusieurs mondains sont tant avers

Et couvoyteux (retien ces vers)

Qu'ilz ne songent qu'a leur tresor

Et amasser argent et or:

Prestres (n'en doubte point) sont hommes 18 010

Come aultres gens pour toutes sommes.

Plusieurs mondains rire me font

Car les ungs sur les aultres ont

Tant grant rancune et telle envye

Qu'ilz sont huy plus en mort qu'en vie: 18 015

Prestres (n'en doubte point) sont hommes

Come aultres gens, pour toutes sommes.

Plusieurs mondains sont remplis d'ire,

Tempestatifz, il le fault dire,

Testus, fumeux, impaciens, 18 020

Dont ne se monstrent pas scyens:

Prestres (n'en doubte point) sont hommes

Come aultres gens, pour toutes sommes.

Plusieurs mondains, comme goulus,

Sont en menger fort dissolus 18 025

Et en boire (dont suis joyeulx)

Qui est pourtant grant vice a eulx:

Prestres (n'en doubte point) sont hommes

Come aultres gens, pour toutes sommes.

Plusieurs mondains sont, en maint lieu, 18 030  
 D'aymer, de craindre et servir Dieu  
 Fort paresseux (je te prometz)  
 Et negligens plus que jamez:  
 Prestres (n'en doubte point) sont hommes  
 Come aultres gens, pour toutes sommes. 18 035  
 Plusieurs mondains, sur toute rien,  
 Qu'en monlt de lieux je congnois bien,  
 Appetent leur delis charnelz  
 Ausquelz ilz sont tant acharnez:  
 Prestres (n'en doubte pas) sont hommes 18 040  
 Come aultres gens, pour toutes sommes. //  
 Plusieurs mondains, pour dire acoup,  
 Offensent Dieu voire beaucoup  
 En moult de modes que bien scay  
 (Comme aujourd'uy compté je t'ay): 18 045  
 Prestres (n'en doubte point) sont hommes  
 Comme aultres gens, pour toutes sommes,  
 Pourquoi ainsy leur en peult prendre.  
 Je te vueil bien ce mot aprendre,  
 Car tous comme je t'ay ja dit 18 050  
 (Et ay dit vray, deable maudit  
 Pour toute resolucion)  
 Sont subgetz a temptacion  
 Comme tous les <aultres> mortelz.



Sy te dy, et les cas sont telz, 18 055  
 Que je les tempte de tous sens  
 Incessamment comme aultres gens  
 Et plus beaucoup (je te prometz),  
 Ne n'aront paix a moy jamez.

Soit donc chascun d'eulx sur sa garde. 18 060  
 S'il est saige, de moy se garde  
 Car je suis après eulx tousjours.

**LUCIFER** Tu me feras avant mes jours  
 Mourir, Sathan, de male rage,  
 Tant suis joyeux en mon caurage 18 065  
 Des plaisans mos que tu m'as dis.  
 Sy requier Dieu de paradis  
 De tout mon cueur, sans point trufer,  
 Que tu en puysses en enfer  
 Choir aujourd'huy tout au plus bas 18 070  
 (Au fort de grant villain, grant cas)  
 Il ne m'en chauldroit d'une maille!

**SATHAN** Je n'ay pas tout dit, ne te chaille!  
 N'ay je pas aussy, par ta foy,  
 Pour plus facillement a moy 18 075  
 Les tirer comme je desire,  
 En mon commendement, beaussire,  
 Encore une aultre vaillant dame  
 Que je prise trop, en mon ame,  
 Tant est par tout bien renommee, 18 080

Qui Gyezie fut nommee  
 De son droit nom premierement,  
 C'est a dire ou vieu Testament,  
 De qui je suis tant amoureux,  
 Qui est singuliere pour eulx, 18 085  
 Qu'on dit ma dame Symonnie,  
 De benefices bien garnie /  
 Et dignitez samblablement,  
 Laquelle, par mon dampnement,  
 Nuyt et jour fait bien son devoir, 18 090  
 Comme je puis apercevoir,  
 De les pourvoir en monlt de lieux  
 Bien haultement, ainsy m'ayd Dieux,  
 Et les tirer a sa cordelle  
 (De quoy je suis fort content d'elle), 18 095  
 Qui est pourtant, quant je m'avise,  
 Une bien grant playe en l'Esglise,  
 Fort venimeuse et merveilleuse,  
 Dangereuse et trop perylleuse.  
 Que tout prestre doibt bien hayr, 18 100  
 Sy est saige, et du tout fuyr  
 Pour le salut de sa povre ame,  
 Ou c'est a luy par trop grant blasme  
 Et en est beaucoup a reprendre  
 (Il ne fault point cela m'apprendre), 18 105  
 Par laquelle j'ay esperance

D'en avoir trop (n'en fay doubtaunce),  
S'ilz ne pensent bien a leur cas.

- LUCIFER** Me dis tu vray, faulx Sathanas?  
<Ilz> estoyent tant gens de bien 18 110  
N'a gueres, cela scay je bien  
(Au mains comme tu me comptoyes,  
Je ne scay pas sy tu mentoyes),  
Et vivoyent tant justement,  
Tant dignement, tant saintement, 18 115  
Dont j'avoye grant dueil ou cueur  
Et une terrible douleur.  
Mais ce que tu me viens de dire  
Me resjouist beaucoup, beaussire,  
Jamaiz plus gay ne me trouvay 18 120  
(C'est a dire mais qu'il soit vray)  
Et t'assure bien et prometz  
Que je n'en fu au grant jamais  
Plus content de toy que j'en suy.
- SATHAN** Ne t'ay je pas dit aujourd'uy, 18 125  
Villain (si bien tu t'en recordes),  
Comment en tous estas et ordes,  
Vocacions, condicions,  
Il y a, comme nous voyons,  
Des gens de bien moult largement 18 130  
Et fort bons merveilleusement,

Bien aymez de Dieu et du monde  
 (S'il n'est vray je vueil qu'on me tonde!)? //Ti.  
 Si a il de mauvais aussi  
 Beaucoup plus, il fault dire ainsi, 18 135  
 Voyre, ce croy je, mille fois,  
 Dont j'é grant joye toutefoiz  
 Car c'est tout ce que je demande,  
 La cause aussy y est bien grande.

Comment ung cascun est enclin a mal des son enfance.

Cent. LXXXIII. chapitre.

Car la grant malice des hommes, 18 140  
 J'en suis certain, pour toutes sommes,  
 Et cogitacion de cueur  
 (Cela scet on myeulx que par cueur)  
 Est de soy ententifve a mal  
 En tous temps, amont et aval, 18 145  
 Et encline des son enfance,  
 Il n'en fault point faire doubtaunce.  
 Ly le beau livre de Genese  
 (Qu'on <te> puyst rotir sur la brese  
 Cy devant moy, grant fol badin, 18 150  
 Comme une andouille ou ung boudin!)  
 Et tu verras ces propres mos.  
 Pour ensuyvre donc mon propos,

Ilz sont des prestres, sans trufer,  
 Fort bons (entens bien Lucifer!) 18 155  
 Largement, a la verité,  
 Comme je t'ay ja recité,  
 Mais sy sont il d'aultres aussy  
 Beaucoup plus, et qu'il soit ainsy  
 Saulve des bons la reverence. 18 160  
 Je te vueil en plaine audience  
 Alleguer cy, traytre mastin,  
 Deux mos que dit saint Augustin:  
 Ilz sont des prestres moult et poy,  
 Dit le docteur (et je l'en croy), 18 165  
 Il s'entent Multi numero  
 Mais de vray Pauci merito:  
 Moult en nombre, poy en merite  
 (Retien ces mos, maudit herite),  
 Car combien, pour te dire acoup, 18 170  
 Qu'il y en ayt de bons beaucoup  
 (Et n'en fault point doubter, beaussire)  
 Toutefois, a verité dire,  
 Ilz sont poy (dont suy fort content)  
 Au pris des aultres, il s'entent. 18 175  
 Sy te vueil encore ung petit  
 Parler d'eulx a mon apetit /  
 Car cela guere ne me couste,  
 Ne sonne donc mot et m'escoute.

Comment l'acteur blasme l'ambicion et couvoitise des  
gens d'Esglise. C.LXXXIIII. chapitre.

Tout leur desir, leur pensement,	18 180
Leur cueur, leur resjouyssement,	
Leur soing, leur grant sollicitude,	
Leur entendement, leur estude,	
Leur affection, leur entente,	
Leur esperance, leur atente,	18 185
Leur bien, leur soulas, leur deduyt	
Est d'atraper, et jour et nuyt,	
Benefices et dignitez,	
Es champz, es bourgz, es villes, cytez.	
Ilz ne songent, ainsy m'ayd Dieux,	18 190
Qu'a cela en cent mille lieux.	
Plus en ont (ce doibz tu scavoir),	
Et plus appetent d'en avoir,	
Par symonie ou aultrement,	
Ne leur chault comment nullement,	18 195
Mais qu'ilz en ayent c'est tout ung,	
A d'aulcuns non pas a chascun	
Car je te prometz, en ma foy	
(Comme je t'ay dit), que j'en voy	
Trop par le monde, ça et la,	18 200
Qui n'ont garde d'estre a cela	
Tant sont bons et ne daigneroyent.	

Mille foiz myeulx ilz aymeroyent  
 N'avoir jamaiz, en verité,  
 Benefice ne dignité 18 205

Que du pechié de symonie  
 Leur conscience fust honnye;  
 Sy ne parle d'eux nullement  
 Qu'a leur honneur totalement,  
 Aussy ne doibt on pas mesdire 18 210

De ceulx, a la verité dire,  
 Qu'on ne scaroyt trop honorer,  
 Louer, priser et venerer.

Mais j'en congnoys d'aultres pourtant  
 Lesquelz, de vray (je t'en dy tant), 18 215

Sont bien d'aultre sorte aujourd'uy,  
 Dont tres content et joyeux suy,  
 Sy me plest bien, au propos d'eux,  
 D'en lyre encore ung mot ou deux  
 Pour te resjouyr, Lucifer. //

LUCIFER Sus donc! qu'ou plus parfont d'enfer  
 Puysses tu estre esquartelé,  
 Grant bemus, fol escervelé,  
 Quant tu aras finy ton compte.  
 Despesche toy donc et m'en compte! 18 225

Comment plusieurs prestres qui demandent les benefices  
font les ypocrites. Cent. LXXXV. chapitre.

SATHAN Il y en a qui me font rire  
 Tout mon sol! Escoute, beaussire,  
 Deux bons mos que je te diray:  
 Quant ilz arrivent, pour tout vray,  
 En beaucoup de lieux par le monde 18 230  
 (Je dy ces mos, villain inmonde  
 Pour t'apprendre leurs grans malices)  
 Pourchassans quelques benefices  
 Qui vaqueront, je pren le cas,  
 Il me souvient (n'en doubte pas) 18 235  
 A les voir d'aulcuns faulx hermites  
 <Tant> vont faisant des chatemites.  
 Quant aussy bien tu les verroyes  
 Comme je les voy, tu diroyes  
 Que ce sont dieux sur une pelle 18 240  
 Qui ne scavent (la chose est telle)  
 Pas a grant paine l'eau troubler  
 (Ce n'est pas cy chose a celer)  
 Tant sont humbles (croy seurement)  
 Et simples merveilleusement, 18 245  
 Comme on diroit une espousee.  
 Quant j'ay bien leur mode avisee,  
 Ilz font ceste faintise affin



(J'en parle comme cault et fin)  
 Qu'on dye d'eulx (je l'enten bien): 18 250  
 Vrayment, voyla fort gens de bien  
 En meurs, vie et condicion,  
 Dignes d'avoir provision,  
 Cures, prebendes, prevostés,  
 Doyennez, aultres dignités, 18 255  
 Selon les lieux cela s'entent  
 (Au fort, j'en suis assez content).  
 Voyla l'intencion qu'ilz ont  
 Et pourquoy tant bigotz ilz sont  
 (J'en voy de telz trop et ay veuz). /  
 Et puy, quant se voyent pourveuz,  
 Ce ne sont plus eulx, somme toute,  
 Ilz sont tous aultres (n'en fay doubte):  
 Pompeurs, gorriers, fringans, mignons,  
 Grans godisseurs, francz compagnons; 18 265  
 Sperlucas comme Biernois  
 Qui ne scavoyent dire trois,  
 Ce sambloit au premier qu'ilz vindrent,  
 Aux modes et façons qu'ilz tindrent,  
 Et ilz sont huy (tu m'en peux croire) 18 270  
 Plus esquayllez c'un asne en foire  
 Et qui plus est, fiers, orgueilleux,  
 Despis, haultins et merveilleux.  
 Il fault dire la verité:

Je n'y voy plus d'humilité. 18 275

Ilz ne sont plus ceulx (ne te chaille),

Ilz sont bien de toute aultre taille.

Aussy a tout bien regarder,

Plus ne leur fault papelarder

Car ilz ont ce qu'ilz demandoyent 18 280

Au premier quant papelardoyent

Et sont venus a leur optat,

Changié aussy mode et estat.

Bref, trop de mos par telz bigos

Se font (escoute bien ces mos) 18 285

Soubz l'ombre de bonne equité,

Tant que c'est une infinité,

Se sont faitz et feront aussy,

Je le dy car il est ainssy.

M'entens tu bien, dy, lourde beste? 18 290

Quoy, dea, tu besses fort la teste,

Dors tu, villain, entens a moy?

Je croy qu'ouy, en bonne foy!

Esveille toy, fol, et m'escoute!

Que la sanglente froide goute 18 295

Te <tienne> mille quarantaines!

**LUCIFER** Et je dors tes fiebvres cartaines

Qui te tiendront a tousjours mezl

Je t'escoute, je te promez,  
 Myeulx que je ne fy de cest an, 18 300  
 Aux enseignes, treytre Sathan,  
 Que tu ne dis chose qui vaille!  
 Parle ardiment, ne te chaille,  
 Tu n'as garde de m'endormir!  
 Que le mau loup te puist vomir 18 305  
 Après qu'il t'ara tout mengé,  
 Sy seray myeulx de toy vengié! //TII.

Comment ceulx qui demandent les benefices enquierent de  
 la valeur, non pas du saint ne qui est patron d'icelle.

Cent LXXXVI. chapitre.

**SATHAN** <Tu> peux penser, quant d'aventure  
 On vous donne a quelc'un d'eulx cure,  
 Qu'il en a fort grant joye au cueur, 18 310  
 Je scay cela myeulx que par cueur!  
 Mais la chose (croy seurement)  
 Qu'il demande premierement,  
 Ce n'est pas (quant bien m'en avise)  
 De quoy est fondee l'Esglise, 18 315  
 Ou de saint Pierre ou de saint Pol  
 (M'entens tu bien, malleureux fol?),  
 Ne quelz sont les parroissiens,  
 Ou bons ou mauvaiz crestiens;

De tout cela il ne luy chault! 18 320  
 Mais il demande qu'elle vault  
 (Dieu te confonde!) In portatis:  
 Il sont d'en avoir tant actifz,  
 Tant chaulx, tant ardans que merveilles  
 Pour se paistre de leurs oueilles, 18 325  
 Non pas pour les paistre de vray  
 Comme ilz sont tenus, que bien scay,  
 En la forme (n'en va doubtant)  
 Que je t'yray icy comptant.  
 Escoute donc ung beau notable 18 330  
 (Deable horrible et espoventable,  
 Le plus infame des infames):  
 Ung pasteur qui a charge d'ames,  
 Son nom en latin c'est pastor  
 (M'entens tu bien, villain butor?) 18 335  
 Derivé de pasco, pascis,  
 Non pas de pascor, pasceris  
 (Sy tu fusses gramarien  
 Comme tu es ung rufien,  
 Tu sceusses bien que c'est a dire). 18 340  
 Euvre tes oreilles, beaussire,  
 C'est ycy belle instruction:  
 La principale intencion  
 D'ung vray pasteur et bon curé  
 (Retien bien, deable conjuré) 18 345

S'il veult bien faire son debvoir  
 Doibt estre (tu le peux scavoir  
 Et croire aussy sans point doubte)  
 De prendre en soy soing, somme toute,  
 Desir, couraige et grant envye, 18 350  
 Par bon exemple et belle vie,  
 Doctrine aussy (je te prometz),  
 De bien paistre tous ses subgetz,  
 J'enten tous ses parroissyens,  
 Jeunez, moyens et ancyens, 18 355  
 Qui sont les ouelles de Dieu  
 Comme il est escript en maint lieu,  
 Et leur monstrer en faitz et dis  
 Le vray chemin de paradis.  
 Cecy au sens moral s'appelle 18 360  
 La pasture spirituelle,  
 De <quoy> les doibt nourrir et paistre,  
 Comme leur bon pasteur et maistre,  
 Et en avoir sa vie aussy,  
 Il le fault bien entendre ainsy, 18 365  
 Honnestement selon raison,  
 C'est a dire en toute saison,  
 Car tesmoing le sauveur Jhesus:  
Dignus est operarius  
Mercede sua, ce dit il, 18 370

Qui est ung beau mot, non pas vil:  
 L'ouvrier (cela doibz tu scavoir)  
 Qui veult bien faire son debvoir  
 Et leaument soy employer  
 Est bien digne de son loyer.

18 375

Mais bref sa pensee totale  
 Et intencion principale  
 Doibt estre la ou je t'ay dit.

**LUCIFER** Sy jamaiz deable fut maudit

Je requier Dieu que soit toy

18 380

Pour les bons mos que dire t'oy,

Comment Sathan loue les bons pasteurs residans sur le  
 lieu. Cent.LXXXVII. chapitre.

Car je m'aten bien, ça et la,  
 Qu'ilz ne sont pas tous a cela;  
 Qu'en dis tu? Parle sans trufer!

**SATHAN** Je congnoy, traytre Lucifer,

18 385

Sur terre des pasteurs de bien  
 Sans nombre. Je t'assure bien  
 Que grandement font leur debvoir,  
 Nuyt et jour, comme je puy voyr,

De paistre tant bien que merveilles

//

(J'enten en tout temps) leurs oueilles,

<De> la pasture, pour tout vray,

Que maintenant dicte je t'ay,  
 Eulx mesmes en propre personne,  
 (Pren ce mot comme je le sonne) 18 395  
 De ce sont ilz tous coustumiers,  
 Ou ont de notables fermiers  
 A qui les baillent (enten bien),  
 Clercz lettrez et fort gens de bien,  
 Car ou qu'ilz soyent ilz les quierent, 18 400  
 Et quant ilz les ont, ilz s'enquierent  
 Bien souvent et secretement  
 De leur vie et gouvernement,  
 Et mettent paine de scavoir  
 S'ilz en font tres bien leur debvoir, 18 405  
 Qui est a eulx saigement fait  
 Et en sont a priser de fait  
 Et leur est louenge et honneur  
 Et grant merite, j'en suis sur.  
 Tous pourtant ne font pas ainsy 18 410  
 (J'en aroye grant deul aussy!)  
 Mais, de quoy pas ne me desplaist,  
 Vous baillent huy a qui leur plaist  
 Leurs cures (m'entens tu, beaussire?)  
 A ferme, je l'ose bien dire. 18 415  
 Scez tu bien a quelz gens ce sont?  
 A qui plus d'argent leur en font  
 (Il n'en fault doubter, lourde beste),

Et ne font pas fort grant enqueste,  
 Lucifer, en ma conscience, 18 420  
 De leur vie, meurs et science  
 (Note ce mot, grant fol testu,  
 Car il vault trop) mais que veulx tu,  
 Puyz que leur maistres payent bien,  
 Ilz ne sont que trop gens de bien. 18 425  
 De telz pasteurs, n'en doubte mye,  
 Parloit jadis saint Jheremye  
 Bien emplement en ung beau lieu:  
Pastores, les pasteurs de Dieu,  
Pascebant se..., ilz se pessoyent 18 430  
 Et ma bergerie lessoyent  
 Il s'entent (quant bien g'y regarde)  
 Ne s'en donnoyent pas grant garde  
 Mais s'en aquitoient tres mal.  
 Sy font ceulx cy, qui est grant mal: 18 435  
 Ilz s'en aquitent povrement  
 Et se vont passant, mais comment?  
 Qu'entens tu par ces mos, beaussire? /  
 Escoute que je te vueil dire:  
 Ilz font huy leur cas bel et gent, 18 440  
 Ilz ont de l'or et de l'argent,  
 Bledz, vins, lars, boys en leurs maisons  
 A largesse en toutes saisons,



Sont bien logiez, bien apointez,  
 Bien herytez, pensés, traytez, 18 445  
 Vestus, parés de beaux abis  
 De la laine de leurs brebis;  
 Ont bien de quoy leur festyer  
 Sans nullement se soucyer,  
 Faire grans chieres jour et nuyt, 18 450  
 Vivre en soulas, joye et deduyt  
 Comme ilz font, qui est le plus fort  
 (Combien que ne m'en dueil pas fort).  
 Ce que je dy est tout notoire,  
 Tesmoing le dccteur saint Gregoire 18 455  
 Qui dit quasy semblables mos  
 De telz pasteurs, a mon propos,  
 Scez tu bien ou? En l'omelie  
 Qu'il a faicte, belle et jolie,  
 Sur Ego sum pastor bonus, 18 460  
 Lesquelz mos j'ay bien retenus.  
 Il sont, dit il, fort ententifz  
 Aux biens mondins et trop actifz;  
 Chascun d'eulx en particulier  
 Tache a son proufit singulier, 18 465  
 Et sont aussy (je le t'assure)  
 Du gain temporel a toute heure  
 Bien repeuz, j'enten des droytures  
 Qu'ilz ont a cause de leurs cures,

Dont paisiblement ilz jouyssent, 18 470  
 Et en leurs cueurs se resjouyssent  
 Grandement de l'honneur, de fait,  
 Et reverence qu'on leur fait  
 A cause de leur dignité.  
 Voyla donc, a la verité, 18 475  
 Comment se nourrissent et pésent,  
 Et leurs ouelles la ilz lessent,  
 Tellement (je le dy tout hault)  
 Qu'a d'aulcuns d'eulx guyeres n'en chault,  
 Il n'en fault point doubter. Maiz quoy! 18 480  
 S'ilz faillent ce n'est pas a moy  
 Nullement de les corrugier  
 Ne reprendre, pour abregier.  
 C'est, que bien scay, a leurs prelatz,  
 Mais se gardent bien de mes laqz 18 485  
 Ungz et aultres, s'ilz sont bien saiges, //Till.  
 Et retiennent bien ces passages  
 Car j'ose bien dire a voix haulte  
 Que g'y voy souvent de la faulte  
 (Ce mot doibt bien estre escouté, 18 490  
 Je te dy, de chascun cousté)  
 C'est assavoir en d'aulcuns lieux  
 Non pas en tous, ainsy m'ayd Dieux.  
 Je ne puis dire que tout bien  
 De ceulx qui s'en aquitent bien, 18 495

Ne ne doit on pas mespriser  
 Ceulx qu'on ne scaroit trop priser  
 (Comme je t'ay dit maintenant,  
 J'en suis assez bien souvenant)  
 Et sur lesquelz n'a que reprendre 18 500  
 (Il ne fault point cela m'aprendre).

Comment l'acteur veult dire que c'est grant charge de  
 cure. Cent. LXXXVIII. chapitre.

Brief, cure d'ames est grant <charge>  
 Et dangereuse a qui s'en charge;  
 S'il ne s'en veult bien aquiter  
 Il luy vouldroit myeulx tout quitter 18 505  
 Et te dy, par mon Createur,  
 Que c'est ycy pour tout pasteur,  
 A mon avis, ung tres beau compte.  
 Mais quant des pasteurs je te compte,  
 Faulx Lucifer, je n'enten pas, 18 510  
 Pour bien elucidier ce pas,  
 Seulement des simples curez,  
 Car nous sommes tous assurez  
 Que le pape (quant je m'avise)  
 Est le grant pasteur de l'Esglise 18 515  
 Et après luy les archevesques,  
 Cela s'antent, et les evesques,

Abbez, pryeurs conventuelz:  
 Tous sont pasteurs spirituelz  
 (Note et retien ce beau passage). 18 520  
 Encore, pour te faire sage  
 Te vueil je bien dire plus fort  
 (Que Dieu te doint la male mort):  
 Le saint Pere (croy seurement)  
 N'est pas dit pasteur seulement 18 525  
 Ne les prelatz par tout le monde  
 (Enten moy bien, villain immonde)  
 Ne les curez (ce sont grans mos,  
 N'oublie pas ce beau propos), /  
 Mais aussy tous seigneurs d'Esglise, 18 530  
 Quelz qu'ilz soyent (je t'en avise),  
 Qui ont soubz eulx gens en tutelle,  
 Sont tous pasteurs (la chose est telle,  
 Il n'en fault point doubter en rien)  
 Sy sont tous aultres gens de bien, 18 535  
 J'enten tous peres de familles,  
 Qui ont leurs femmes, filz et filles,  
 Servans et servantes aussi  
 (Puis qu'il me fault parler ainsy).  
 Tous sont pasteurs semblablement, 18 540  
 Selon tout bon entendement,  
 Qui doibvent en toutes saisons  
 Les habitans de leurs maisons

Tous et toutes bien gouverner,  
 Regir, conduire, endoctriner 18 545  
 Et leur donner cueur et envye,  
 Par leur belle et honneste vie,  
 De bien aymer et servir Dieu  
 Et le craindre en tout temps et lieu,  
 Cela s'entent, et de bien vivre 18 550  
 (Gouste ces mos sy tu n'es yvre),  
 Et avoir tousjours l'ueil sur eulx  
 Comme prudens et vertueux  
 Car ilz sont leur pasteur, de vray,  
 Je t'en ay dit ce que j'en scay. 18 555  
 <Tesimoing> le docteur venerable  
 Bede, lequel ce beau notable,  
 Dont en doibt bien gouster le son,  
 Dit en la huytiesme leçon  
 Des matines (le cas est tel) 18 560  
 Qu'on lit le saint jour de Nouel.

**LUCIFER** Jamaiz myeulx dire je n'ouy!  
 Que fusses tu vif enfouy  
 Pour les bons mos que tu m'aprens!  
 Je ne scay, moy, ou tu les prens, 18 565  
 J'en suis tant gay en mon courage  
 Que tout j'en forcenne et enrage.  
 Sy requier Dieu, pour ton guerdon,

Mon beau petit tirelardon,  
 Que tu t'en puisses, meschant fol, 18 570  
 En cueur d'iver casser le col  
 En coulant sur ung beau verglas,  
 Tant que j'oye sonner ton glas!  
 Or sus! achieve le surplus!  
 Sathan, que me diras tu plus, 18 575  
 Par ta foy, de ses gens d'Esglise? //

Comment Sathan racompte, et est verité, que Dieu est  
 honnestement servy en plusieurs lieux.

<C.LXXXIX>. chapitre.

**SATHAN** J'en vueil parler en aultre guise:  
 Jamais dire ne te scaroye,  
 Quant cent fois plus de sens j'aroye,  
 Comment Dieu est fort honoré, 18 580  
 Servy, requis et veneré  
 En tant d'esglises cathedrales  
 Et aussi de collegialles,  
 Si notables, si autentiques,  
 Sumptueuses et magnifiques 18 585  
 Ou il y a de gens de bien  
 Sans nombre (je t'asseure bien),  
 En tant de beaulx monasteres  
 Ou sont aussi tant de bons peres,

Abbez, prieurs, moynes cloistriiers 18 590  
Qui servent bien Dieu volentiers,  
Noirs et Blancz, je l'enten ainsi,  
Chartreux et Celestins aussi  
Et d'aultres trop (tu m'en peux croire)  
Dont pour present n'ay pas memoire, 18 595  
Sobres et chastes, j'en suis seur,  
Et ay mans Dieu de tout leur cueur,  
Et en tant de couvens notables  
Ou sont les docteurs venerables  
Et tant de bons estudians, 18 600  
J'enten les quatre mendians,  
De belles et honnestes vies,  
Et aussi en tant d'abbayes  
De notables religieuses,  
Humbles, bonnes, devocieuses, 18 605  
Qui chantent tant honnestement,  
Doulcement et devostement,  
Et en tant de beaulx hermitages  
En ces cavernes et bocages  
Ou se tiennent ces bons hermites, 18 610  
Gens envers Dieu de grant merites,  
Et en mainte belle parroisse,  
Dont j'ay ou cueur trop d'angoisse  
Car g'y voy la, pour dire acoup,  
De bon populaire beaucoup, 18 615

Et en tant de lieux sur la terre  
 (Il n'est) besoing de s'en enquerre)  
 Esquelz tant d'hommes et de fames, /  
 Pour le saulvement de leurs ames,  
 Chascun a part sont demourans 18 620  
 Comme on diroit les Bons Enfans,  
 Les Buguines, les Seurs Collettes,  
 Les Recluses qui sont seullettes,  
 Les Repenties, en maint lieu  
 Par le monde, et les Filles Dieu 18 625  
 Et d'autres largement aussi,  
 Il le fault dire et croyre ainsi,  
 Dont je n'ay pas bien souvenance  
 Maintenant (n'en fais point doubance)  
 En tous ces lieux (tu m'en peux croire 18 630  
 Car je te dy chose notoire)  
 Il y a trop de gens de bien  
 Qui envers Dieu vivent moult bien.  
 Quant donc, malleureux Lucifer  
 (Le plus maudit de tout enfer!) 18 635  
 Tu hanteroyes tes beaux lieux  
 Comme je hante, ainsi m'aid Dieux,  
 Pour tousjours quelq'ung d'eulx graper,  
 S'il m'est possible, et agraper,  
 Jamais plus troublé tu ne fus, 18 640



Ne si perplez ne tant confus,  
De voir les biens que telz gens font,  
Nuyt et jour, aval et amont,  
Au grant honneur, gloire et louenge  
Du Createur, ainsi l'enten je. 18 645

Tant despité tu en seroyes  
Que la tout vif enrageroyes  
Et sortiroyes de tes chipes  
Tant feroyes piteuses lipes.  
Car moy mesmes, qui ne suis pas 18 650

Tant despit que toy en ce pas,  
Si terriblement je m'en dueil  
Que j'en meur et creve de dueil...  
Mais quoy! je n'y puis contredire.

**LUCIFER** Que Dieu te puist sans fin maudire, 18 655

Sathan! Ces religieux la,  
Qui sont sur terre ça et la,  
En tant de lieux, selon tes ditz,  
Sont ilz tous si bons que tu dis?  
Cela ne me plairoit pas bien! 18 660

Comment Sathan dit qu'il y a plusieurs saintes gens au  
monde. C.LXXXX. chapitre.

//T1111.

SATHAN Il y en a de gens de bien  
Sans nombre (enten bien) a la ronde,  
Lesquelz du tout sont mors ou monde  
Et ne pensent qu'a servir Dieu,  
Comme j'aperçoy en maint lieu 18 665  
Et le voy par experience,  
Tant sont de bonne conscience,  
Fort devostz et contemplatifz.  
Si a il d'aultres trop actifz  
Et fort mondains (je te promez), 18 670  
En moult de lieux plus que jamez  
(Dont j'ay grant joye, n'en fay doubte),  
Qui ne vivent pas, somme toute  
(Enten bien, je ne suis pas yvre),  
Si justement qu'ilz deussent vivre 18 675  
(Qu'on te puist battre comme platre)  
En leurs religions (folatre!).  
Je t'asseure qu'en maint couvent  
G'y voy des faultes bien souvent,  
Beaucoup et en moult de manieres, 18 680  
Mais je ne m'en esbahys guyeres  
Car il y a raison pourquoy  
Bien apparente, en bonne foy:  
Mundus caro demonia

Diversa movent prelia. 18 685  
 Le monde (je l'enten ainsi),  
 La char et les deables aussi  
 Leur esmeuvent diverses guerres  
 Et terribles, en toutes terres.  
 Entendent donc bien, s'ilz sont sages, 18 690  
 Et retiennent ces beaulx passages,  
 Et pour mener plus sainte vie  
 Se gardent du peché d'envye,  
 Duquel ilz sont plus entachez  
 Par dessus tous aultres pechez. 18 695  
 Car les ungs (dont suis fort joyeux)  
 Sur les aultres sont envyeux  
 Voulentiers, c'est leur ordinaire  
 (Ce n'est pas cy matiere a taire),  
 Je te dy merueilleusement, 18 700  
 Non pas tous, mais communement  
 La plus part, mon beau Lucifer.  
 Tousjours Envyé, sans truffer,  
 Comme je puis voir et congnoistre,  
 A son regne en court et en cloistre, 18 705  
 C'est ung mot qu'on dit de coustume,  
 Pourquoi jamez je ne m'en fume.

Comment l'acteur loue le beau service des grans  
 esglises et les habilles clercz du lieu. C.LXXXXI.  
 <chapitre>.

Mais retournons a mon propos  
 (Que Dieu te doit le mau repos!).  
 Je te vueil encore ung petit 18 710  
 Parler, car j'en ay appetit,  
 Des grans esglises tant notables.  
 Je te dy, ce ne sont pas fables,  
 Que c'est trop grant chose, de fait,  
 Du beau service qu'on y fait, 18 715  
 Car pour parler en brefz langages,  
 La sont les compagnons a gages,  
 Gentilz galans (je te promez)  
 Et plus abilles que jamez,  
 Que le service, ainsi m'aid Dieux, 18 720  
 Font tant bien qu'on ne scaroit mieulx,  
 Comme bons eclesiastiques;  
 Et si sont clercz scientifiques,  
 Bien entendus, pour dire acoup,  
 En d'aultres sciences beaucoup: 18 725  
 Bons grammariens, bons artistes,  
 Bons bibliens, bons decretistes,  
 Bons poetes, bons orateurs

Et gentilz metrifiquateurs,  
 Rethoriciens de renom, 18 730  
 Qui ont par tout grant bruit et nom  
 De rimoyer subtilement,  
 Chascun a son entendement;  
 Font rondeaux, balades, dittez,  
 Farses, belles moralitez, 18 735  
 Beaulx monologues, dyalogues,  
 Trialogues et quadrilogues,  
 A l'honneur de Dieu, il s'entent  
 (De quoy je suis plus malcontent  
 Et seuffre douleur plus amere), 18 740  
 Et de sa glorieuse mere,  
 Des sainttz et des saintes aussi;  
 Font beaulx livres, disons ainsi,  
 Joyeux, honnestes et plaisans  
 Et utiles a tous lisans, 18 745  
 Et ung tas de chansons joyeuses,  
 Bien mignones et gracieuses,  
 A la foiz pourtant fort villaines  
 Et de follies toutes plaines  
 (De quoy les prise mieulx, de droit). 18 750  
 Bref, telz galans, quoy qu'il en soit,  
 Ont les esperis fort subtilz,  
 Ingenieux et inventifz  
 Et si sont grans musiciens,

Composans et chantans lyens 18 755

Si bien qu'ilz y font grant honneur

Par dessus tous (je t'en fais seur),

Car de vray la belle musique

Est science plus angelique

Que humaine, a l'honneur de laquelle 18 760

Je t'en vueil une rime belle

Et honneste maintenant dire;

Or l'escoute et retien, beaussire.

**Comment les sauvez contemplant la glorieuse trinité.**

**C.LXXXII. chapitre.**

Tous ceulx qui sont en paradis,

Dont nous tombames tous jadis 18 765

(Affin que sage je t'en face),

Tousjours regardent face a face

Et contemplant en ce beau lieu

En trois personnes ung seul Dieu,

Qui est la souveraine gloire 18 770

Des biensurez (ce doibs tu croire)

Leur grant <bien> et felicité

Inestimable, en verité

(M'entens tu bien, dy, barbe triste?),

Tesmoing saint Jehan l'evangeliste: 18 775

Ceste vision la s'appelle,

Ce dit il, la vie eternelle,  
 Que Dieu sans fin leur donne la.  
 Mais scez tu bien, avec cela,  
 Quel est la le beau pasetemps, 18 780  
 A quoy sans fin passent le temps?  
 Escoute, villain mal basty,  
 Et retien: Cantabant sancti  
Canticum novum, ce sont mos  
 Fort beaulx et tout a mon propos: 18 785  
 Les bieneurez qui sont lassus  
 Pour tout vray n'estudyent plus  
 En telle n'en telle science  
 (J'en suis seur en ma conscience)  
 Ne n'entendent plus (quant g'y vise) 18 790  
 N'a pratique n'a marchandise  
 Ny a tel ou a tel mestier,  
 Non, non, il n'en est plus mestier!  
 Que font ilz donc <la> Lucifer? /  
 Je t'asseure, sans point truffer, 18 795  
 Qu'ilz chantent devant Dieu sans cesse,  
 A plaisance, joye et lyesse,  
 Tous ensemble ung beau chant nouveau  
 (Tu es plus estourdy q'ung veau,  
 Sy tu ne m'entens, filz de lisse). 18 800  
 Saint Jehan, en son apocalipse,

Dit ces beaulx mos (n'en doubte pas).  
 Pour bien parler donc sur ce pas,  
 Aultre chose ne font jamez  
 Que chanter la (je te promez) 18 805

Comment l'acteur parle des joyes des sains et de la  
 triumphe de paradis. C.LXXXIII. chapitre.

En contemplant et venerant,  
 Louant, graciant, adorant  
 Tous ung seul Dieu en trinité  
 Et trinité en unité,  
 Qu'ilz voyent la tout clerement. 18 810  
 Ainsi donc, croy tout seurement,  
 Qu'en ceste belle vision,  
 Dont la ilz ont fruction  
 Sans fin ou reaulme des cieulx,  
 Tout leur desir, ainsi m'aid Dieux, 18 815  
 Soulas, deduyt, joye et plaisance,  
 Lyesse aussi (n'en fay doubtance)  
 Feste et esbat, c'est chanterie,  
 La, devant Dieu, en voix serie.  
 On ne scaroit, bien dire l'ose, 18 820  
 Acomparer a plus grant chose  
 Leur beau pasetemps qu'a musique,  
 Tant est joyeuse et angelicque,  
 Tesmoing tous bons entendemens,



Et les musicaulx instrumens 18 825  
 Qu'ont les saintz anges, par doictures,  
 Par tout en ces belles peintures.  
 Pourquoi au grant honneur et gloire  
 Des chantres dignes de memoire,  
 Qu'on ne scaroit trop exaulcer 18 830  
 Ne priser (ce doibs tu penser)  
 M'a pleu de dire ces beaulx mos.  
 Pour donc reprendre mon propos,  
 La sont les grans musiciens  
 Qui composent tousjours liens, 18 835  
 Comme j'aperçoy en maint lieu,  
 A la grant louenge de Dieu,  
 Quelque chanterie nouvelle, //  
 Doulce, plaisant, devoste et belle,  
 Hymnes, proses, messe, motez 18 840  
 (Que la caboche en mille tés  
 Te puist on espoutrer, quoquart,  
 De gros mailletz, en beau piquart!)  
 A trois, a quatre, a cinq, a six,  
 Bien remplis, doucement assis 18 845  
 Et tant plaisans, sans point doubter,  
 Que qui les chante ou oit chanter  
 En a le cueur tout resjouy.  
 Comme Dompstaple et <Dufay>,  
 Qui tant doucement en leur temps, 18 850

Par bel et devost passetemps,  
 Ont composay, ce scay je bien,  
 Et plusieurs aultres gens de bien:  
 Robinet de la Magdalaine,  
 Binchoiz, Fedé, Jorges et Hayne 18 855  
 Le Rouge, Alixandre, Okeghem,  
 Bunoiz, Basiron, Barbingham,  
 Louyset, Mureau, Prioris,  
 Jossequin, Brumel, Tintoris  
 Et beaucoup d'aultres (je t'asseure) 18 860  
 Dont n'ay pas memoire a ceste heure,  
 Je te vueil bien dire qu'ilz font  
 Grant honneur es lieulx ou ilz sont.  
 C'est ung deduyt que d'estre la,  
 Et si te dy, avec cela, 18 865  
 Pour resveiller bien les oreilles,  
 Qu'ilz jouent si bien que merveilles  
 Des orgues, en tant de beaux lieux,  
 L'une des choses soubz les cieulx  
 Qui est plus plaisante a ouir 18 870  
 Pour tout humain cueur resjour.  
 Et doibs scavoir que c'est lyens  
 Que les grans princes terriens  
 Se fournissent pour leurs chapelles

De bons chantres et de voix belles, 18 875  
 D'organistes semblablement  
 Bien jouans <merveilleusement>.

Comment l'acteur loue les chantres des esglises  
 catedralles et collegialles. C.LXXXVIII. chapitre.

Bref, je suis seur, quant je m'avise,  
 Que c'est ung songe en mainte esglise,  
 Tant les fait bon ouyr chanter, 18 880  
 Bien prononcer, bien gringoter, /  
 Choses faictes et sur le livre  
 (Pense que je ne suis pas yvre:  
 Je me congnois bien en telz pas).  
 C'est ung soulas (n'en doubte pas) 18 885  
 Qu'on prise trop (je t'en asseure),  
 Et chantent quasi a toute heure,  
 Les chanoines la assistens  
 En leurs lieux (si bien tu m'entens),  
 Tant que le service est tout fait, 18 890  
 Dont sont bien a priser, de fait.  
 D'aucuns pourtant, pour parler franc,  
 Quant ont frappé le cul au banc  
 S'en vont acoup gagner ailleurs:  
 Ce sont messeigneurs les coueurs 18 895  
 (M'entens tu bien, faulx Lucifer?).

LUCIFER   Vrayement, tu me comptes cy fer!  
 Je requier Dieu pour les beaux ditz  
 Et tant plaisans que tu me dis,  
 Qu'on te puist lyer, povre fol,                   18 900  
 Cent pierres de molin au col  
 Et te getter en ung estan!  
 Il fault bien dire, faulx Sathan,  
 Que ces gentilz compaignons la,  
 Qui tant d'honneur font, ça et la,               18 905  
 Es grans esglises par le monde,  
 Dont en y a tant a la ronde,  
 Ont des benefices beaucoup  
 Et largement, pour dire acoup,  
 Ou deussent avoir, que bien scay,               18 910  
 Car ilz le valent trop, de vray,  
 Chapelles, cures et prebendes.

Comment ceulx qui suyvent la court ont benefices et les  
 aultres non, qui sont bons clercz. C.LXXXXV. chapitre.

SATHAN    A ceste fin que tu m'entendes,  
 Je n'en voy pas ung entre mille,  
 A grant paine, n'en burg n'en ville           18 915  
 N'avant les champs ny en cité,  
 Qui ayt huy, a la verité,  
 Benefice non plus que moy,  
 Qui est pitié, en bonne foy

(Combien pourtant qu'i ne m'en chault 18 920  
 Car s'ilz on froit ou s'ilz ont chault,  
 Je n'en suis marry ne joyeux).  
 Je te confesse bien que ceulx  
 Qui sont es chapelles des princes,  
 Par le monde, en plusieurs provinces, 18 925  
 Sont bien pourvez (n'en fay point doubte),  
 Et bien apointez, somme toute;  
 Mais les aultres, quant je m'avise,  
 Qui ne hobent de mainte esglise,  
 N'ont rien le plus communement, 18 930  
 Dont je m'esbahy grandement  
 Car veu qu'ilz sont gentilz Gascars,  
 François, Bretons, Normans, Piquars,  
 Alemans, Flamans, Bourguignons,  
 Et bien abilles compaignons 18 935  
 Et tres bons ecclesiastiques  
 Et aussi clerchez scientifiques  
 En plusieurs sciences, de vray  
 (Comme dessus compté je t'ay),  
 Il m'est advis, ainsi m'aid Dieux, 18 940  
 Selon raison qu'ilz deussent mieulx  
 Avoir en l'Esglise du bien  
 Que plusieurs qui ne scavent rien  
 Et sont bien pourvez toutefois.  
 Cela avient souventefois 18 945

Et communement, Lucifer,  
 Car Fortune, sans point truffer,  
 Aux ungs est douce et oportune  
 Et aux aultres trop importune,  
 Ainsi que volentiers dit on; 18 950  
 Au malleureux le vireton.

**Comment les collateurs et presenteurs de benefices  
 pourvoient leurs serviteurs. C.LXXXXVI. chapitre.**

Rien donc ne leur chet entre mains  
 Car pourquoy les diocesains  
 Et les presantateurs aussi  
 (Il le fault dire et croire ainsi), 18 955  
 Qui ont de leurs gens a pourvoir  
 Beaucoup (tu le peulx bien scavoir)  
 Avant le monde ça et la,  
 Ne regardant point a ceulx la,  
 Croy donc qu'a tart il en aront 18 960  
 Si bien servir ja ne scaront.  
 Ilz pourvoyent ceulx qu'il leur plest,  
 Pourquoi ja besoing ne leur est  
 Qu'ilz se bessent, pour dire acoup,  
 Car ilz n'ont garde de ce coup. 18 965  
 Les galans n'ont, pour tous potages,  
 Seulement que leurs povres gages,  
 Dont vivotent, croy seurement,

Voire tellement quellement.  
 Mais les seigneurs, ainsi m'aid Dieux, 18 970  
 Des esglises, en moult de lieux  
 Leur font, es villes et citez,  
 Bien souvent des gratuitez  
 Beaucoup et en plusieurs manieres  
 (Je m'enten bien en telz matieres). 18 975  
 Aussi, a dire verité,  
 Veu qu'ilz ont grant necessité,  
 Lucifer, et sont gens de bien  
 Et es esglises servent bien,  
 Ilz valent bien, pour dire acoup, 18 980  
 Qu'on leur face des biens beaucoup,  
 Pourquoi souvent il leur en font,  
 Comme seigneurs de bien qu'ilz sont.  
 D'aulcuns pourtant, au vray retraire,  
 Sont (que bien scay) tous au contraire: 18 985  
 Qu'il leur facent plaisir n'amour  
 Ne courtoysie nuyt ne jour  
 Ne du bien (ouy, dea, de belles!)  
 Tant leur sont rudes et rebelles,  
 Tant criars et tempestatifz, 18 990  
 Impaciens, fumeux, boutifz  
 Que c'est pitié, en bonne foy,  
 Je te le dy car je le voy.  
 Ilz ne cessent (je t'en asseure)

De crier sur eulx a toute heure, 18 995  
 De grondir et de murmurer  
 Ne ne les pevent endurer,  
 Voire qui les servent tant bien,  
 Mais les boutent hors pour ung rien,  
 Bien souvent, tant sont malleureux, 19 000  
 Pourquoi celluy est bieneureux,  
 Pour tout vray (tu le peux penser)  
 Qui de telz gens se peut passer,  
 Lucifer, et de leur service  
 (Je ne suis pas fol ne novice, 19 005  
 J'en parle comme tres certain).  
 Ilz mourroyent plus tost de fain  
 Qu'en cent ans ilz les conviassent  
 Une fois et les festiassent.  
 Nennin, jamais, ilz n'en ont cure! 19 010  
 Mais qui pis est, si d'aventure  
 Quelq'ung de ces compaignons la,  
 Cheminant deça ou dela  
 Par la ville (escoute, beaussire!),  
 Pensans ailleurs (ainsi fault dire), 19 015  
 Passe par devant monseigneur  
 Et il fault a luy faire honneur  
 Et oster tout jus son bonnet,  
 Il est acoup mis ou bonnet  
 A Orliens, n'en doubte point, 19 020



Ou a Chartres bouté en loing  
 Ou passe la barre a Paris.  
 Ce sont cy bons charivaris  
 Et mos pour bien rire ton sol,  
 Ne sont pas, qu'en dis tu, grant fol? 19 025  
 Car de vray en ces grans esglises  
 Il y a, de communes guyses,  
 Prisons qui ont leurs propres noms  
 Ou on fourre les compaignons  
 Quant ilz ont failly, que bien scay 19 030  
 (Si tu en eusses fait l'essay,  
 Comme ung tas d'aultres ça et la,  
 Tu entendisses bien cela!).

Comment plusieurs mettent hors leurs serviteurs sans  
 provision quant il les ont long temps servis.

**C.LXXXXVII. chapitre.**

Mon mignon, dont est la en stoques  
 (Que Dieu te doint les males broques!), 19 035  
 Je scay bien ou ung jour ou deux.  
 Mais je te dy (dyable hideux,  
 Si tu me vas bien escoutant)  
 Qu'il n'en est pas quite pourtant  
 Car monseigneur ne cessera 19 040  
 Tant que dehors bouté sera,  
 Mon beau Lucifer, de l'Esglise,

Qui faisoit plus, quant je m'avise,  
 De service la et d'honneur  
 En ung seul jour (je t'en fay seur) 19 045  
 Que monseigneur, pour abreger,  
 En mille ans ne scaroit songier,  
 Raison pourquoy il ne scet riens,  
 Et toutefois luy et les siens  
 Contre l'aultre se benderont, 19 050  
 Si bien qu'ilz le prebenderont  
 De la prebende de va t'en  
 (Si tu es sage si m'enten).  
 Mais il est marry d'aultre chose  
 Contre luy, comme je suppose, 19 055  
 Car il fault peu de chose ou rien /  
 Pour les troubler, ce scay je bien.  
 Il n'y a nul, comme je croy,  
 Qui les congnoisse mieulx que moy.  
 C'est pitié en jour de chapitre 19 060  
 Comment les galans on chapitre.  
 Je ne dy pas qu'ilz ne les doibvent  
 Corriger quant ilz s'apparçoivent  
 Qu'ilz ont fait quelque mesprison  
 Et pugnié en belle prison, 19 065  
 Car chantres bien souventefois  
 Sont trop excessifz toutefois,  
 J'enten d'aulcuns en moult de guyses.

Mais aussi en plusieurs esglises  
 Que je congnois bien, soubz les cieulx, 19 070  
 Plusieurs seigneurs, ainsi m'aid Dieux  
 (Enten bien, je ne dy pas tous),  
 Sont (a parler cy entre nous)  
 Fors a servir et contenter.  
 Mais au propos de bien chanter, 19 075  
 Je t'en vueil encore ung mot dire  
 Fort bon pour te faire bien rire:  
 Tel en scet bien petit ou rien  
 Qui tousjours crye (escoute bien)  
 Sur ceulx qui en scavent, de fait, 19 080  
 Cinquante fois plus qu'il ne fait.  
 Plus inutil n'y a au monde:  
 Tousjours murmure, tousjours gronde  
 Et sert autant comme une ydolle.  
 Que sur la grant porte de Dole 19 085  
 Ou du clochier saint Vastz d'Arras,  
 Sa belle aumusse sur son bras  
 Et deux caronez en sa teste  
 (M'entens tu bien, dy lourde beste?  
 C'est icy ung beau passetemps!), 19 090  
 Comme il avoit n'a pas long temps  
 (Fut il juché pour voir plus loing!).  
 Quant g'y pense, il n'est pas besoing  
 Que les aultres, sans point doubter,

Sachant aussi peu de chanter 19 095  
 Que luy, car quant ainsi seroit  
 Le service demoureroit  
 Mille fois l'an, ce scay je bien,  
 Car nullement il n'en scet rien.  
 Encore tant pervers sera 19 100  
 Que d'ung aultre qui chantera  
 Tres bien dira par mocquerie  
 Que tout son chant et chanterie  
 N'est q'une ullurie de chiens, //  
 La ou luy mesmes ne scet riens 19 105  
 De chanter non plus c'une chievre  
 (Que Dieu luy doint la forte fiebvre!).  
 Trop bien ung poy il psalmodie  
 Mais (puis qu'il fault que tant j'en die)  
 Sa voiz ne soustient nullement 19 110  
 Mais la font sy villainement  
 Qu'il fait grant deshonneur ou cueur  
 (On scet cela myeulx que par cueur)  
 Et greve fort (bien seur en suy)  
 Tous ceulx qui chantent avec luy, 19 115  
 Tant va fondant sa voiz et traine  
 (Que Dieu luy doint la male estraine!).  
 Bref, je te promez, sans trufer,  
 Que c'est assez, faulx Lucifer,  
 De faire les gens enfuyr, 19 120

Tant le fait la mauvaiz ouyr.  
 Il vouldroit myeulx cent mille foiz  
 Qu'il s'en saillit hors, toutefois,  
 Et luy semble, pour dire acoup,  
 Qu'il chante myeulx que tous beaucoup 19 125  
 Et plus honnestement o tout,  
 La ou le cornard gaste tout.  
 Combien pourtant, quant je m'avise,  
 Qu'il sert, luy estant en l'Esglise,  
 De trois choses, qui bien les nombre: 19 130  
 C'est d'ombre, de nombre et d'encombres,  
 Mais voyla tout (je te promez),  
 Aussy vouldroit on que jamez  
 N'y myst les piez (je t'en dy tant).  
 Or sus! n'alons plus caquetant 19 135  
 De l'estat eclesiastique!  
 Telz cas me font tout fantastique!  
**LUCIFER** Jamaiz deable ne parla myeulx  
 Que toy, villain, ainsy m'ayd Dieux,  
 Et m'en sens bien tenu a toy, 19 140  
 Je te diray raison pourquoy:  
 Je regarde que de cest an  
 Tu n'as pas eu, mon beau Sathan,  
 Plus de travail, bien seur en suy,  
 Que tu as eu tout le jour d'uy 19 145  
 A m'enseigner beaucoup de bien,

Dont je te prise et ayme bien.  
 Affin donc que ne soye ingrat  
 Vers toy, larron plain de barat,  
 Mais reconnoisse myeux, de fait, 19 150  
 Le grant plaisir que tu m'as fait, /  
 Je requier Dieu (maudite beste)  
 Sy jamais a ma grant requeste  
 Il veult rien faire, de sa grace,  
 Que tout autour de ceste place, 19 155  
 Le jour de karesme prenant  
 (M'entens tu bien?) prochain venant,  
 Je te puisse, pour ton labour,  
 Voyr, au beau son d'un gros tabour,  
 Sy en seray plus consolé, 19 160  
 Mener comme ung beuf violé  
 Et d'un gros maillet t'assommer  
 Incontinent sans plus chommer;  
 Car je suis trop a toy tenu,  
 Tant m'as en joye entretenu. 19 165  
 Or sus! malleureux apostat!  
 Il fault parler d'un aultre estat,  
 Despesche toy, deable maudit!  
**SATHAN** Ne t'en ay je pas assez dit?  
 Il n'y en a plus, Lucifer: 19 170  
 Je t'ay cy dit, sans point trufer,  
 Tout ce que te vouloye dire.

Avis m'est qu'il te doibt suffire,  
 C'est a dire en especial,  
 Mais toutefoiz en general 19 175  
 Je te vueil bien, tout au propos,  
 Dire encore deux ou trois mos  
 Et puis tantost je feray fin.  
 Je dy ces parolles affin  
 Que je m'en < puisse > aler acoup, 19 180  
 Car tu me tiens ycy beaucoup.  
 Je desjunnasse volentiers:  
 Il y a quatre jours entiers  
 Que ne mengay, moquin moquant,  
 C'est pourquoy j'ay fain, ce fut quant 19 185  
 Je mengay ung serpent roti  
 (M'entens tu bien, sot rasoti?)  
 Lequel sy friant je trovay  
 Qu'a peu tint que je n'en crevay.  
 Dieu, que j'en mengay bien mon sol! 19 190  
 Mais te diray je, povre sot,  
 De quoy aussy, pour abregier,  
 J'ay maintenant fain de mengier?  
 Enten, villain rabarbatif:  
 J'ay fain de te mengier tout vif! 19 195  
 Pour donc mener a fin mon compte  
 Que tout ce jour d'uy je te compte,

Sy tu m'as tres bien escouté,                   (Vi.  
 Je t'ay dit, viellart redoté,  
 Qu'il y a, je t'assure bien                   19 200  
 Des crestiens fort gens de bien  
 Sans nombre, aujourd'uy sur la terre  
 (Quoy que je leur face grant guerre),  
 Voire en toutes vocacions,  
 Et de bonnes condicions                   19 205  
 Merveilleusement, Lucifer,  
 Qui vivent bien, sans point trufer,  
 Selon Dieu, je l'enten ainsy.  
 Sy a il de mauvaiz aussy,  
 Tant et tant, a la verité,                   19 210  
 Que bref, c'est une infinité.

**Comment plusieurs ne croyent pas bien en la foy de  
 Jhesus et transgressent ses commendemens.  
 cent. LXXXVIII. chapitre.**

Lesquelz, n'en doubte nullement,  
 Ne croyent pas bien fermement  
 Es douze articles de la foy  
 Mais y vacillent (je le croy)                   19 215  
 Beaucoup, qui est grant bien pour nous  
 Et grant mal aussy pour eulx tous  
 Car ilz font huy cent mille maulx  
 Soubz les cieulx, par mons et par vaulx,



Lesquelz jamais ilz ne feroient 19 220  
 Quant fermement ilz y creroient;  
 Ne ne gardent point, en maint lieu,  
 Les dis commandemens de Dieu,  
 A cent foiz pres sy bien qu'ilz doibvent,  
 Dont trop se trompent et deçoipvent 19 225  
 Car saint Mathieu, j'en suis tout seur,  
 Tabellion du vray sauveur,  
 Dit ainsy, en son evangille,  
 Je l'ay bien veue des fois mille  
 (Escoute bien que je te dy) : 19 230  
Si vis ad vitam engredi  
Serva mandata....., c'est, en somme,  
 Ung beau mot qu'il dit a tout homme:  
 Sy tu as desir et envye  
 D'entrer en la benoite vie 19 235  
 Des biensueuz, lassus en gloire,  
 Ayes, dit il, tousjours, en somme,  
 De garder en tout temps et lieu  
 Les ditz commandemens de Dieu.  
 Et sont des sept pechez mortelz 19 240  
 Tant entachiez de tous costez /  
 Soulliez et ordis, que bien scay,  
 Que c'est pitié, a dyre vray,  
 Et de toutes les circonstances,

Lesquelles, sans nulles doubtances, 19 245  
 Telz pechiez vont trop agravant  
 (Comme je t'ay dit par avant),  
 Ne n'acomplissent point aussy  
 (Je le dy car il est ainsy)  
 Les sept euvres (je te prometz; 19 250  
 Que Dieu ne te face jamez,  
 Lucifer, de misericorde!  
 Note bien que je te recorde)  
 Que ne leur vouldroye pas dire  
 Ny exposer pourtant, beaussire, 19 255  
 Et pour grant cause, Lucifer,  
 Car au vray dire et sans trufer  
 Ilz les pourroyent bien aprendre  
 Et a les acomplir entendre,  
 De quoy j'aroye ou cueur grant rage. 19 260  
 Mais s'ilz ont desir et courage  
 De les scavoir (escoute bien)  
 S'en enquyerent aux clercz de bien;  
 Ja aultre chose de par moy  
 Ilz n'en scaront, en bonne foy, 19 265  
 Car je te dy et bien le scay,  
 Que qui les acomplit, de vray,  
 A son povoir (note ces ditz)

Saulvé sera en paradis,  
 Il n'en fault point faire de doubte, 19 270  
 J'enten bien cela, somme toute.

Comment plusieurs mal gouvernent leur V. sens natureulx.  
 cent. LXXXXIX. chapitre.

Ne n'employent pas leurs cinq sens  
 Naturelz (sy bien tu m'entens)  
 Au salut de leurs povres ames,  
 Dont sont bien dignes de grans blasmes, 19 275  
 Mais en offensent, en maint lieu  
 (Je t'assure!) grefvement Dieu.  
 Et affin, Lucifer beaussire,  
 Qu'entendes myeux que je vueil dire,  
 Escoute s'il te playst deux mos 19 280  
 Et tu orras ung beau propos:  
 Celuy, de vray, bien seur en suy,  
 Qui semme discorde aujourd'huy  
 Entre les freres, ça et la  
 (Ne fay pas doubte de cela), //

<Ou> dit une fausse goulee,  
 Comme plusieurs a la volee  
 Dient d'aultruy a trop grant tort,  
 Tu doibz entendre que la mort  
 Entre en son ame par sa bouche 19 290

(Pren ce mot comme je le touche).  
 Samblablement qui, par couroux  
 (A bien parler cy entre nous),  
 Regarde quelc'un de travers  
 D'un courage faulx et pervers, 19 295  
 Ou femme par desir charnel,  
 La mort aussy (le cas est tel)  
 Entre en son ame par ses yeulx,  
 Si elle n'est, ainsy m'ayd Dieux,  
 Sa femme espousee (entens bien) 19 300  
 Car de cela je ne dy rien.  
 Qui volentiers aussy escoute  
 Dire parolle, somme toute,  
 Mauvaises et <injurieuses>  
 Ou villes et luxurieuses, 19 305  
 La mort (je t'en dy tout le vray)  
 Entre en son ame, que bien scay,  
 Par ses oreilles, Lucifer.  
 Bref, il ne fault point cy trufer,  
 Qui mal use de ses cinq sens, 19 310  
 La mort <par> la entre dedens  
 Sa povre ame (se doibz tu croire),  
 Cecy est cler et tout notoire,  
 Comme on entre par une porte.

Et qu'ainsy soit je m'en raporte 19 315  
 A Bede, docteur venerable,  
 Qui touche bien ce beau notable  
 Et alegue ces 'propres' mos.  
 Leurs cinq cens donc, a mon propos,  
 Ilz vous apliquent a tous vices, 19 320  
 Comme vrais folz et bien novices,  
 Combien que ne vouldroye pas,  
 Pour bien toucher au vif ce pas,  
 Les en advertir, Lucifer  
 (Ce que je dy c'est sans trufer), 19 325  
 Ne leur remonstrer les grans mauix  
 Qu'ilz font aussy, par mons et vaulx,  
 Ne leur dire en quel grant dangier  
 <Ilz> s'en mettent, pour abregier,  
 De doute qu'ilz ne s'en gardassent 19 330  
 Et a leur cas myeulx regardassent  
 Et s'en voulsissent destourner  
 Et envers Dieu se retourner, /  
 Comme sages et gens de bien.  
 Car comme on dit, et dit on bien, 19 335  
 Ceulx qui scavent les mauvaiz lieux  
 Et perilleux, ainsy m'ayd Dieux,  
 Et les plus dangereux passages,

De droit, ou ilz ne sont pas sages,  
 Les evitent et s'en destornent 19 340  
 Et en chemin plus seur se tournent,  
 Pourquoi n'ay garde de leur dire  
 (Tu m'en peux bien croire, beaussire).

**Comment on doit frequenter les sermons pour apprendre a  
 bien vivre et peché eviter. CC. chapitre.**

Mais s'ilz les veulent bien scavoir,  
 Face chascun d'eux bon debvoir 19 345  
 D'aler au sermon a toute heure.  
 La pourront ilz (je t'en assure)  
 Ouir les notables prescheurs,  
 Qui remonstrent a tous pecheurs,  
 En plaine chaire et a voix haultes, 19 350  
 Leurs pechez, crimes et grans faultes  
 Et moult de biens qu'ilz deussent faire  
 Quant seroyent de bon affaire,  
 Qu'ilz ne sont pas (n'en fay point doubte);  
 Et sy entendront, somme toute, 19 355  
 Quant se voudront trouver ou lieu,  
 Quel grant bien c'est que d'aymer Dieu,  
 Quel mal aussy de l'offenser,  
 Et qu'il s'en fault bien confesser  
 Et en faire la penitence 19 360

En bonne et vraye penitence,  
 Ou qu'on ne montera jamez  
 Lassus es cieulx (je te prometz);  
 Et qu'on doibt vivre en charité,  
 En amour et fraternité, 19 365  
 Sans porter courroux ne rancune  
 Ne hayne a personne aucune,  
 Mais l'un a l'autre pardonner;  
 Et quel bien c'est que de donner  
 L'ausmonne au povre, pour l'honneur 19 370  
 De Dieu, le souverain seigneur:  
 La ou elle est bien employee,  
 Jamaiz de Dieu n'est oubliee;  
 Et qu'on ne doibt faire a aultruy //VII.  
 Chose qu'on ne vouldist pour luy 19 375  
 Fstre faicte, cela s'entent,  
 Aultrement Dieu n'est pas content;  
 Ce qu'il ne fault de nul mesdire  
 Ne detracter car, au vray dire,  
 Gens detracteurs (croy seurement 19 380  
 Et n'en fais doubte nullement)  
 Sont grandement hays de <Dieu>,  
 Comme dit bien en ung beau lieu  
 Le docteur des docteurs, saint Pol,

---

v. 19 361      bonnr  
 v. 19 378      on attend Et qu'il...  
 v. 19 382      Dceu

Qui n'en parle pas comme fol; 19 385  
 Et qu'on doibt, quant on voit son frere  
 En povreté et grant misere,  
 Douleur, tourment, affliction,  
 Avoir de luy compassion.  
 Orront aussy la, je le croy, 19 390  
 Des douze articles de la foy  
 Parler au long bien amplement,  
 Qui est moult bel enseignement,  
 Des dix commandemens aussi  
 <De> la loy, je l'entens ainsi, 19 395  
 Semblablement des sept pechez  
 Mortelz, dont sont tous entachiez,  
 Et de leurs racines, de vray,  
 Et des sept euvres, que bien scay,  
 De misericorde tant belles, 19 400  
 C'est ascavoir spirituelles  
 Et corporelles aussy bien,  
 Qui sera pour eulx trop grant bien;  
 Et sy scaront la, tout a plain,  
 Comment chascun, j'en suis certain, 19 405  
 De ses cinq sens doibt bien user  
 Sans nullement en abuser.  
 Brief, ilz orront, quant seront la  
 (Tu doibz bien entendre cela),



De belles doctrines beaucoup 19 410  
 Et de bons mos, pour dire acoup,  
 Voire sans nombre, doibz tu croire,  
 Dont a present n'ay pas memoire,  
 Utilles pour leur saulvement  
 Et fort bons merueilleusement. 19 415  
 Sy donc leur salut veulent faire,  
 Comme gens de tres bon affaire,  
 Prennent cueur de les escouter  
 Et leur parolles bien noter  
 Et les mettre en effect pourtant. 19 420  
 Car qui ne va bien escoutant,  
 C'est ung des plus grans biens, en somme, /  
 Que scaroit faire jamais l'homme  
 Pour se saulver, en verité  
 (Comme pieça t'ay recité) 19 425  
 Que d'aler souvent au sermon.  
 Je t'assure bien que c'est mon  
 Mais ilz n'ont cure d'y aler,  
 Si ne leur en fault plus parler  
 (Comme je t'ay dit aujourd'uy, 19 430  
 Assez memoratif j'en suy),  
 Dont sont bien folz et trop <meschantz>  
 Car, et es villes et es champz,

Ilz sont souillez et entachez  
 De beaucoup de divers pechez 19 435  
 Et seront (ou je ne pourray)  
 Plus grans qu'ilz ne cuydont, de vray,  
 Car ilz ne les entendent pas,  
 Au mains (pour bien toucher ce pas)  
 Beaucoup d'eulx, cela scay je bien, 19 440  
 Lesquelz pechez (n'en doute rien)  
 Je ne t'ose bonnement dire  
 Ny exposer au long, beaussire,  
 Pourtant que je suy en grant doute  
 Tousjours que quelc'un ne m'escoute, 19 445  
 Qui mes parolles escriproit  
 Et puis les en advertiroit,  
 Dont j'en seroye en grant danger  
 D'en perdre trop, pour abreger,  
 Car il leur en prendroit envye, 19 450  
 Peult estre, d'amender leur vie.  
 Combien pourtant, ainsi m'aid Dieux,  
 Que devroye estre bien joyeux  
 Et tout creté au sens contraire  
 Que plusieurs d'eux, au vray retraire, 19 455  
 Des maulx qu'ilz font, cela s'entent  
 (Dont grandement je suis content),  
 Bien et beau advertis ilz fussent,  
 Les entendissent et congneussent

Mieux qu'ilz ne font cinquante foyz: 19 460  
 Je te dy bien vray toutefoiz,  
 Veu que tant mieux les entendoient  
 Et mains de compte ilz en tendroient,  
 Tant sont pervers et obstinez,  
 Dont en seroyent plus dampnez, 19 465  
 De droit, en ceste ville place,  
 Sy Dieu ne leur faisoit grant grace  
 Car qui congnoist et enten bien  
 (Je ne t'en vueil mentir en rien)  
 Et scet que c'est d'un bien grant mal //  
 Qu'il comet, amont et aval,  
 Ou de plusieurs, a l'aventure,  
 Et de sa perverse nature  
 Il ne luy chault de s'en garder,  
 Je dy, a tout bien regarder, 19 475  
 Que si en ce lieu tant horrible  
 En tombe, come il est possible  
 Et chose creable, de vray,  
 Qu'il en souffrira, que bien scay,  
 Plus aspre et plus griefve douleur 19 480  
 Beaucoup, de son sanglent malleur,  
 Q'ung aultre, ne plus ne mains,  
 Peche comme luy soirs et mains,  
 C'est a dire et tout en ce point,

Mais pourtant il ne l'enten point 19 485  
 A cent fois pres si bien qu'il fait.  
 Et en sera tant plus, de fait,  
 Tourmenté en ces puans lieux  
 Tant plus, de droit, qu'il l'entent mieulx.  
 Mais toutefois l'autre pourtant 19 490  
 N'en sera pas (je t'en dy tant)  
 Excusé pour son ygnorance  
 Car il n'est nul (croy sans doubance),  
 S'il n'est vray fol totalement,  
 Qui n'ayt assez entendement 19 495  
 Pour bien congnoistre en son patois  
 Quant fait quelque mal toutefois,  
 Pour lequel mal, je dy cecy,  
 En sera, s'il en tumbre cy,  
 Voire selon raison et droit, 19 500  
 Pugny aussi en son endroit.

**Comment Dieu pugnyra tous selon leurs demerites.**

**CC.I. chapitre.**

Pour mener donc a fin ce compte  
 Trop a noter que je te compte,  
 Veu et considéré que Dieu,  
 Ainsi que le treuve en maint lieu, 19 505  
 Comme leal et droicturier  
 (Enten moy bien, faulx usurier),

Rend et rendra a tousjours mais  
 A ung chascun, bon ou mauvais,  
 Cela qu'il ara merit , 19 510  
 Je te dy, et dy verité,  
 Que tous pecheurs cy tumberont  
 De droit, ou ilz s'amenderont, /  
 Et seront pugn s par mes mains,  
 Les ungs plus et les autres mains, 19 515  
 Chascun selon qu'ara meffait  
 (Pense donc, bossu contrefait,  
 Cent fois plus vil q'ung vieil marmot,  
 De bien retenir ce grant mot  
 Car il vault trop, qui bien le gouste. 19 520  
 Que la sanglente froide goute  
 Te puist tenir a tousjours mais!  
 Je t'asseure bien et prometz,  
 Souillart, qu'il ne m'en chaudroit guieres).  
 Pour conclure donc ces matieres, 19 525  
 Tu doibs scavoir, faulx Lucifer,  
 A bien parler sans point truffer,  
 Qu'ilz s'abandonnent a tous vices  
 Et sont tant paresseux et nices  
 (Ce doibs tu croire sans cuyder) 19 530  
 Qu'ilz n'ont courage d'eulx ayder  
 A saulver (dont suis fort joyeux!),  
 Qui est pourtant grant faulte a eulx

Mais ne leur en chault nullement.

La ou on dit communement: 19 535

Ayde toy et Dieu t'aydera,

Ce mot fut dit, est et sera

A tousjours mez, ce scay je bien.

Saint Augustin, docteur de bien,

A ce propos dit a tout homme 19 540

Ung mot qui est moult bel, en somme,

Comme grant clerc sage et subtil:

Celuy qui sans toy, luy dit il

(C'est a dire sans ton ayde,

Tu m'entens bien, comme je cuyde), 19 545

Sur terre t'a cree et fait,

Ne te saulvera pas, de fait,

Sans ton ayde; ce sont mos

Fort grans et tout a mon propos.

Que veulx tu donc plus d'eulx ouir? 19 550

Je te dy pour te resjourir

Qu'ilz sont trop enclins a tout mal

Et conduysent leur cas tant mal

Qu'ilz en cherront ou puis d'enfer

Si Dieu, que bien scay, Lucifer, 19 555

Ne leur fait grant grace, de vray.

**LUCIFER** Jamais ce mot je ne croyray,

Quoy que tu m'ayes voulu dire

Toute la journee, beaussire,

Mais je croy que tous crestiens //Viiii.  
 Sont preservez de tes lyens,  
 Voyre et du tout hors des perilz  
 D'estre en fin dampnez et perilz,  
 Assez y a raison pourquoy:  
 Est il creable, par ta foy, 19 565  
 Q'ung crestien jamais puist estre,  
 Sathan, condampné en cest estre?  
 Je te dy, villain mandegloire,  
 Qu'a grant peine le puist je croire,  
 Car aussi tost, c'est chose clere, 19 570  
 Qu'il est hors du ventre sa mere,  
 Le prestre vient et le baptize  
 Dessus les sains fons de l'esglise,  
 En la foy (si bien tu m'entens)  
 De ses parrins la assistens 19 575  
 Et marrines, lesquelz ensemble  
 Respondent tous, comme il me semble,  
 Pour l'enfant qui lors sera né:  
Abrenuncio Sathane  
Et omnibus pompis eius: 19 580  
 L'enfant renonce sus et jus  
 A toy et a toutes tes pompes.  
 Regarde donc, fol, tu te trompes  
 Et abuses, raison pourquoy,  
 Puis qu'il a renoncé a toy, 19 585

A tes pompes et a tes euvres,  
 Qu'au grant jamez tu le recueuvres  
 Il n'est pas possible, ce tien.  
 Comment pourroit il estre tien?  
 Si tost qu'il aura congnoissance, 19 590  
 On luy apprendra sa creance,  
 A l'escolle ou en aultre lieu.  
 Puis doncques qu'il crera en Dieu  
 Et aura esté baptizé,  
 Comme je t'ay ja devisé, 19 595  
 Je dy, moy, que saulvé sera  
 Ne jamais ceans n'entrera  
 Car pourquoy Qui crediderit  
Et baptizatus fuerit  
Salvus erit: qui ara creu 19 600  
 Et le saint baptesme receu,  
 Saulvé sera, ce dit saint Marc.  
 Bref, telz gens sont hors de ton parc.  
 Tu n'y as rien, ne toy ne moy:  
 C'est trop grant chose de la foy 19 605  
 Qu'ilz ont receue, entens tu bien?  
**SATHAN** Tais toy, quoquart! Tu ne dis rien! /  
 Jamais ne vy tel conibus!  
Fides signe operibus  
Mortua est. Tu n'es c'unn fol! 19 610  
**LUCIFER** Qu'on te puist huy casser le col



Cy devant moy, tout de ce pas!  
 Parle hault, je ne t'enten pas:  
 Que me brouilles tu de la mort?  
**SATHAN** Comme le corps sans l'ame est mort, 19 615  
 Ainsi est foy sans euvres morte;  
 A saint Jaques je m'en raporte,  
 Qui dit bien en sa Canonique  
 Cecy, en langage autentique,  
 Pour mieulx advertir ung chascun: 19 620  
 Freres, dit il, s'il est aucun  
 De vous que se die avoir foy  
 Et n'a point les euvres, de quoy  
 Luy sert elle? Quid proderit  
Nun quid fides hunc poterit 19 625  
Salvare...: le me pourra bien  
 Ceste foy saulver? Rien, rien, rien.  
 S'il vient quelque povre personne  
 A ung huys demander l'aulmonne,  
 Ung petit de soupe ou de pain 19 630  
 Pour cause qu'elle a tres grant fain,  
 Ou a chaufer car elle est nue,  
 Et si tost qu'elle est la venue  
 On luy respond de prime face:  
 Dieu vous face bien par sa grace, 19 635  
 Et ne luy donn'on rien, de fait,  
 Quel bien ne quel prouffit luy fait

A ton avis celle responce?  
 Tout ne luy vault une responce!  
 Ce n'est q'ung petit de confort 19 640  
 Qui luy cause ung grant desconfort,  
 Cela ne luy profite rien.  
 Tout, ne plus ne mains (enten bien!)  
 Ne pourfite point jamais foy  
 Sans euvres mais est morte en soy, 19 645  
 Tout en ce point le dit saint Jaques.  
 Je ne prise pas deux vieux jaques  
 La foy que les crestiens ont  
 Si les bonnes euvres ne font,

Comment l'homme doibt doubter et aymer Dieu et vivre  
 en charité. CC.II. chapitre. //

Comme doubter et aymer Dieu, 19 650  
 Luy porter honneur en tout lieu,  
 Le servir tres devostement;  
 Garder bien et entierement,  
 A son povoir et sans faintise,  
 Les commandemens de l'Esglise; 19 655  
 Vivre en parfaicte charité,  
 En amour, en fraternité,  
 Vraye union, paix et concorde;  
 Les oeuvres de misericorde  
 Acomplir selon sa puissance; 19 660

Avoir en Dieu ferme esperance;  
Aymer son prochain comme soy.  
Telz euvres sont euvres de foy  
Que font les tres bons crestiens  
En se gardant de mes lyens. 19 665  
De telz crestiens, Lucifer,  
Ne se peuple pas nostre enfer,  
Cela te confesse je bien:  
Ilz sont a Dieu, je n'y ay rien,  
Tu n'en voys nulz icy descendre, 19 670  
Trop sont subtilz pour se deffendre  
Et en ferme foy bien fermez,  
Mais de vraz ilz sont clers semez.  
Quant bien regarde ça et la,  
Je n'en voy guyeres de ceulx la, 19 675  
Tant en y a, au vray retraire,  
D'autres qui sont tout au contraire  
Que c'est une chose infinie.  
Ce sont mes enfans, ma mesgnye,  
Mes serviteurs et mes amys. 19 680  
Bref, sont pecheurs endormis  
Qui obeissent a mon vueil  
Et font tout cela que je vueil,  
Nuyt et jour, leur bonne mercy,  
Pourquoy ilz descendront icy, 19 685  
Lucifer, n'en fais point doubtaunce.

LUCIFER Voyre s'ilz ne font penitance,  
Cy après ainsi doibs tu dire.

SATHAN Penitance! Tais toy, beaussire!  
Croy que les en garderay bien. 19 690

Tien toy seur qu'ilz n'en feront rien:

Je les scay trop bien atraper,

Ilz ne me pevent eschaper.

Plus viveront et pires seront,

Jamaiz ilz ne s'amenderont, 19 695

Au mains que g'y puisse obvyer,

Contredire et remedier.

Amender, qu'esse que je dy?

Je suis bien fol et estourdy!

Ilz feront leur sanglente mort! 19 700

Quant conscience les remort,

C'est adonc que plus les assaulx,

Par grans et merveilleux assaulx.

Comment le dyable a grande puissance de nuyre a la  
creature raisonnable. CC.III. chapitre.

<Car> pour faire aux humains grant guerre

Puissance n'y a sur la terre 19 705

Qui s'acomparage a la mienne.

M'entens tu, filz de pute chienne?

Je te dy cy ung grant notable

Que Job, en son livre notable  
 A escript, quadragesimo 19 710  
 (Il n'en fault point doubter) primo.  
 Bref, ilz descendront en ce lieu  
 Ne n'aront ja part avec Dieu.  
 Ilz ne sont pas, pour abreger,  
 Dignes d'aler boire et manger 19 715  
 Aux grans nopces et a la feste  
 De Dieu, le benoit roy celeste,  
 Car a dire la verité,  
 Ilz n'ont pas vraye charité,  
 Qui est la robe nupcialle 19 720  
 Qu'il fault a tel feste realee.  
 Charité est estainte en eulx  
 Du tout en tout (dont suis joyeux),  
 Ilz ont les cueurs plus frois que mabres.  
 Ce sont, Lucifer, mauvais abres, 19 725  
 Desquelz abres le fiiz de Dieu  
 Parle bien, tesmoing saint Mathieu  
 En son septiesme, quant il dit:  
Omnis arbor que non facit  
Fructum bonum excidetur 19 730  
 Et puis in ignem mittetur:  
 Tout arbre qui bon fruit ne fait  
 Sera, dit il, couppé, de fait,  
 Et getté au feu, Lucifer.

Mais en quel feu? Ou feu d'enfer, 19 735  
 Respond la glose sur ce pas.  
 Entens tu bien? Il ne dit pas:  
 Tout arbre qui fait mauvais fruit  
 En la parfin sera destruit,  
 Mais qui ne fait bon fruit, dit il. 19 740  
 C'est ung grant mot et bien subtil.

Comment il fault eviter le mal et prendre le bien.

CC.IIIII. chapitre.

Il ne fault pas, croy seurement,  
 Fuyr le mal tant seullement  
 Mais en le fuyant (note bien)  
 Il fault aussi faire le bien, 19 745  
 Procedant de bon estomac.  
Diverte a malo et fac  
Bonum..., dit David au pecheur:  
 Destourne toy de ton erreur,  
 De ta malice et grant oultrage 19 750  
 Et fais bien, si feras que sage.  
 Or, ceulx cy ne font pas ainsi  
 Mais tout le contraire, et aussi,  
 Veu que par ymitacion  
 Et mauvaise operacion 19 755  
 Ilz se monstrent mes vrays enfans,  
 Jeunes et vieux, petis et grans,

- Et me veullent choisir a pere,  
 Ce leur seroit grant vitupere  
 De jamais me desobeyr: 19 760  
 Tous enfans doibvent obeir  
 A leurs peres; si font ilz certes.
- LUCIFER Et qu'aront ilz pour leurs dessertes,  
 Quant je t'escoute bien parler?  
 Ce n'est pas cy chose a celer, 19 765  
 Je vueil scavoir cela, de vray.
- SATHAN Croy que bien les guerdonneray!  
 Dieu guerdonnera bien les siens  
 Mais si feray je moy les miens.  
 Que dit l'apostre a ce propos? 19 770  
 Ne dit il pas Ad Romanos  
Octavo ainsi qu'ou milieu,  
 Parlant la des enfans de Dieu,  
 Ung tres beau mot? certes ouy:  
Si autem, dit il, fili 19 775  
Et heredes, m'entens tu bien?
- LUCIFER Je fay une bouze de chien,  
 De quoy tu seras desjeuné  
 Quant tu aras assez jeuné! /  
 Dy moy que c'est sans plus attendre! 19 780
- SATHAN Enfans (pour le te faire entendre)  
 Doibvent de droit, c'est chose clere,  
 Heriter des biens de leur pere.

Tous ceulx qui sont de bonne vie  
 Et n'ont d'offenser Dieu envye 19 785  
 Mais le servent devostement,  
 Sont enfans de Dieu proprement,  
 Et puis qu'ilz le sont (povre fol)  
 Aussi seront ilz, dit saint Pol,  
 Heritiers de <son> benoit regne 19 790  
 Ouquel sans fin il vit et regne.

Comment Lucifer promet l'heritage d'enfer a ses  
 serviteurs et pecheurs. CC.V. chapitre.

Tous ceulx aussi, il le fault dire,  
 Qui ont grant voulenté, beaussire  
 (Escoute bien ces mos plaisans),  
 De me servir sont mes enfans, 19 795  
 Lesquelz pourtant que bien me servent  
 Aront le guerdon qu'ilz desservent.  
 Je les feray tous, Lucifer,  
 Heritiers du grant puis d'enfer.  
 Que veulx tu dire sur ce pas? 19 800  
 Par ta foy, n'en seront ilz pas,  
 A ton semblant, bien guerdonnez?  
 Puis qu'ilz se sont a moy donnez  
 Et que mes enfans veullent estre,  
 Aussi doitvent ilz, en cest estre, 19 805



Pour heritage perpetuel  
 Recevoir tourment eternal,  
 Nul ne peut dire du contraire.  
 Si feront ilz, au vray retraire,  
 Si je puis, croy tout seurement. 19 810

Brief, a parler reallement,  
 Ilz doibvent tous, quelque saison,  
 Estre nostres selon raison,  
 Je te vueil dire icy pourquoy:  
 Dieu deboute arriere de soy 19 815

Tous ceulx qui font mal, c'est la somme,  
 Tesmoing David, ce bon saint homme,  
 Prophete de Dieu tres amé,  
 Qui dit Discedite a me  
Omnes qui operamini 19 820

Iniquitatem, bel amy,  
 N'entens tu pas ce quolibet?  
 Et tu faiz ton sanglant gibet!  
 Tu n'ez c'un fol! Departez vous  
 De moy, dit Dieu, toutes et tous 19 825

Qui faites les euvres mauvaises.  
 Il en descent en nos fournaises  
 Tous les jours sy grant quantité,  
 Comme je t'ay ja recité,  
 Qu'on ne les scet plus ou bouter. 19 830

LUCIFER Je pren plaisir a t'escouter

Et trop grant consolacion.  
 Tu ne me fis collacion,  
 Je t'assure bien, de cest an,  
 Qui tant me despleust, mon beau Sathan. 19 835  
 A ce coup cy congnoy je bien  
 Que tu es ung deable de bien.  
 Tu m'as mis hors d'un trop grant doubte  
 Car je cuydoye, somme toute,  
 Que tout le peuple crestien 19 840  
 Fust preservé de ton lien  
 Et de ceste place maudite  
 Pour la cause que je t'ay dite.  
 Mais comme grant cleric esprouvé  
 Tu m'as bien monstré et prouvé 19 845  
 Comment tous crestiens pecheurs,  
 De la loy de Dieu transgresseurs,  
 Non obstant qu'ilz ayent la foy,  
 Sont de droit a toy et a moy,  
 Veu que les euvres n'en ont pas 19 850  
 (Croy que j'ay bien noté ce pas)  
 Et que foy sans euvres est morte,  
 Qui est ung point qui me conforte  
 Et me fait croire fermement  
 Qu'il en descent cy largement. 19 855  
 Car j'enten bien, selon tes dis,

Qu'il y a des pecheurs maudis,  
 Aujourd'uy en crestienté  
 Largement et a grant planté,  
 Et que de toute ta puyssance, 19 860  
 J'ay de cela bien congnoissance,  
 Tu me les assaulx et atrapes.

**SATHAN**

J'ay milles millions de trappes  
 Et de trebuchetz, Lucifer,  
 Pour les faire choir en enfer: 19 865  
 Le monde, la char et les deables,  
 Nuyt et jour, ce ne sont pas fables  
 (Comme je t'ay dit aujourd'huy,  
 Assez recordatif j'en suy),  
 Esmeuvent contre les humains 19 870  
 Diverses guerres, soirs et mains,  
 Tant que c'est une infinité.  
 Le monde par sa vanité,  
 La chair par dilection,  
 Les deables par temptacion, 19 875  
 Leur font sans cesser tel meschief  
 Que jamais ne vendroye a chief  
 (A parler cy entre nous deux)  
 De te dire les faitz hideux  
 Et racompter le quart des maulx 19 880

Que font huy, par mons et par vaulx,  
 Les povres pecheurs miserables,  
 Car brief ilz sont innumerables.

Comment Dieu est tout prest de pardonner a ceulx qui a  
 luy se retourneront. CC. VI. chapitre.

<Mais> Dieu dit ung merveilleux mot  
 En la Bible, villain marmot, 19 885  
 Duquel je ne fais pas profeste,  
 Par la bouche du saint prophete  
 Ezechiel: Quant le pecheur,  
 Dit la le benoist Createur,  
 Aprés qu'ara vie meschante 19 890  
 Menee (enten bien que je chante)  
 Et perpetrez des maulx beaucoup,  
 Comme pervers, pour dire acoup,  
 Vouldra prendre cueur et envye  
 De delaisser sa povre vie 19 895  
 Et a moy tout se convertir  
 Et de ses faultes repentir  
 Et en faire, de sa puissance,  
 Vraye et entiere penitance  
 Et a son cas bien regarder 19 900  
 Et mes commandemens garder  
 Et jugement bon quant a soy

Faire, aussi dit il (je l'en croy),  
 J'enten que son juge il sera  
 Et soy mesmes se jugera 19 905  
 Avoir peché bien grandement  
 Et offensé Dieu griefvement,  
 Reconnoissant son povre vice;  
 Vouldra aussi faire justice,  
 Dit il après (j'en suis certain) //Xi.  
 Lealle quant a son prochain,  
 Auquel ne doibt faire nul tort  
 (M'entens tu bien, foullairt tant ort?  
 Qu'on te puyst noyer en la mer!)  
 Mais comme soy mesme l'amer, 19 915  
 Quant donc telz choses vouldront faire,  
 Comme sage et de bon afaire,  
Vita vivet (ce mot m'est dur  
 Par trop) et non morietur  
 (M'as tu ouy, fol inutil? 19 920  
 Parle a moy!): il vivra, dit il,  
 De vie; mais scez tu bien quelle?  
 C'est a dire spirituelle,  
 Il le fault gloser en <ce> point.  
 Et si ne mourra, dit il, point 19 925  
 De mort spirituelle aussy,  
 Cela s'entent. Veu donc qu'ainsy

Il vivra et ne mourra pas  
 (Pour bien elucider ce pas),  
 Sauvé sera, croy seurement. 19 930  
 Bref, ce mot merveilleusement  
 Me trouble, villain Lucifer,  
 Tant me fait la teste eschaufer!  
 J'amasse myeulx, deable maudit,  
 Que jamais n'eust ung tel mot dit. 19 935  
 Et dit encore bien plus fort,  
 Dont suis en plus grant desconfort:  
 De tous les pechez et forfaitz  
 Que par avant il aura faitz,  
 Jamaiz il ne me souvendra. 19 940  
 Tout pecheur donc qui entendra  
 Et goustera bien ce beau mot,  
 Sera bien malleureux et sot  
 Sy vers Dieu ne s'en convertist  
 Et de ses pechiez divertist 19 945  
 Et pense de soy amender  
 Et sa grace luy demander  
 Pour vivre et saulver sa povre ame  
 (Je parle a tous et ne nomme ame).  
 Voyla le mot, pour abregier, 19 950  
 Lequel me fait plus enragier,  
 Voyant la grant bonté de Dieu.  
 Mais il en dit, ou mesme lieu,

Incontinent, au vray retraire,  
 Une aultre tout au sens contraire, 19 955  
 Lequel j'ayme trop et me plaist  
 Autant que cestuy me desplaist.  
 Scez tu bien quel, malleureux chien? /  
 Celuy, dit il (entens moy bien!),  
 Qui a vescu bien justement 19 960  
 Et m'a servi devostement  
 Et mené belle et bonne vie,  
 Et puis après luy prent envye  
 De devenir faulx et pervers  
 Et cheminer trop de travers 19 965  
 Ne ne tient plus compte de moy  
 (Comme plusieurs que je congnoy),  
 Il ne vivra pas maiz mourra,  
 C'est a dire se dampnera  
 Povrement, je l'enten ainsy, 19 970  
 Ne de tous les bienfaitz aussy  
 Qu'il aura faitz (ce doibz tu croire)  
 N'aray jamais, dit Dieu, memoire.  
 Ce beau mot cy me resconforte  
 Autant que l'aultre desconforte 19 975  
 Car je scay bien, pour dire acoup,  
 Qu'il y en a de telz beaucoup,  
 Je te promez, faulx Lucifer.

**LUCIFER** Il m'est avis qu'ou puis d'enfer  
 Je brule, tout ou plus parfont! 19 980  
 Tes mos plaisans, Sathan, me font  
 Plus reveillié c'un chat de mars!  
 Sy tu m'eusses cent mille mars  
 De fin or et autant d'argent  
 Huy donné, mon mignon tant gent, 19 985  
 Ou cent mille coupz de grans gaules  
 Tout au travers de mes espales  
 Ou milieu de ma grant fournaise,  
 Tu ne m'eusses pas fait plus aise,  
 De vray, que tu m'as fait ce jour. 19 990  
 Tu m'as en gracieux sejour  
 Et grant plaisance entretenu,  
 Dont j'en suis <trop> a toy tenu,  
 Comme n'a guyeres je t'ay dit.

**SATHAN** Tays toy, deable de Dieu maudit! 19 995  
 Tu n'ez c'un flateur, somme toute!  
 Lesse moy parler et m'escoute.  
 Je vueil changer propos affin  
 De mener tout ce plait affin.  
 Je t'ay huy, par long et par lé, 20 000  
 Des crestiens beaucoup parlé,  
 Selon mon povre entendement,



Et sy t'ay bien compté comment,  
 En myllions de passetempz, //  
 Diversement passent le temps, 20 005  
 Chascun en sa vocacion,  
 Estat, orde, condicion,  
 Comme les enfans sans soussy,  
 Joyeux et gays, disons ainsy,  
 Alegres, sains et en bon point 20 010  
 Qu'ilz on esté (n'en doubte point)  
 Tout leur beau tempz, pour parler franc;  
 Mais je n'ay pas frapé au blanc.

Comment il fault avoir maladies et tribulacions et a  
 la fin mourir. CC.VII. chapitre.

<Entens> tu bien que je vueil dire?  
 Je n'ay pas dit assez, beaussire, 20 015  
 Et affin que m'entendes myeulx,  
 Tu scez, villain aux rouges yeulx,  
 Qu'on ne peult pas, il est certain,  
 Tousjours estre en bon point et sain:  
 Quant Dieu veult (ce doibz tu scavoir) 20 020  
 Des maladies fault avoir.  
 Et ne peut on pas tousjours vivre  
 (Tu l'entens bien sy tu n'es yvre)  
 Mais fault bien que tout homme meure,

Ou tost ou tart (je t'en asseure), 20 025  
 Par sentence de Dieu donnee  
 Sur l'homme et a l'homme ordonnee,  
 Constituee et establee  
 (Note ce mot et ne l'oublie)  
 Comme saint Pol dit aux Hebrieux 20 030  
 Et comme on le voit en tous lieux,  
 Ce ne sont pas ycy frivolles.  
 Mais pourquoy dy je ces parolles  
 Ny a quel propos, par ta foy?  
 Je te requier, escoute moy, 20 035  
 S'il te plaist, grant fol lunatique.  
 Saint Jhan dit, en sa Canonique,  
 Sur quoy maintenant je me fonde,  
 Que trois choses y a au monde  
 Ou tous les vices sont compris. 20 040  
 Il m'a, de vray, ces mos appris.

Comment les sept pechez mortelz sont reduytz a trois:  
 orgueil, avarice et luxure. CC. VIII. chapitre.

<La> premiere chose s'appelle  
 La concupiscence charnelle, /  
 Quant les humains (escoute bien,  
 Ce sont cy parolles de bien) 20 045  
 Leurs grans voluptez et delis

Prennent es tables et es lis.  
 La seconde est, ainsy m'ayd Dieux,  
 La concupiscence des yeulx  
 Qui les tire, quant je m'avise, 20 050  
 A avarice et couvoitise,  
 Vanité, curiosité  
 Et a toute mondanité.  
 La tierce, c'est chose certaine,  
 Est orgueil de la vie humaine, 20 055  
 Qui n'appete, j'en suy bien seur,  
 Qu'ambicion, louenge, honneur,  
 Pompe, estas et mondaine gloire.  
 Après donc (tu m'en peux bien croire)  
 Qu'ilz ont pris leurs beaux pasetemps 20 060  
 A ces trois choses cy, long temps  
 Sains et en bon point, que bien scay  
 (Comme desja compté je t'ay),  
 L'un, puis qu'il fault que je le die,  
 Eschiet en une maladie, 20 065  
 L'aulture en une aulture, telle ou telle,  
 Naturelle ou accidentelle.  
 Car je te dit, pour toute somme,  
 Que la povre vie de l'homme  
 Porte mille modes de mors, 20 070  
 Qui sont pour luy piteux remors,

Differentes, cela s'entent,  
 Desquelles modes l'homme atent,  
 Des qu'il est né (je t'en assure)  
 De jour en jour et d'heure en heure, 20 075  
 Celle que Dieu luy envoyra,  
 Voire quant et ou luy plaira.  
 Il survient donc es corpz humains,  
 Comme je voy et soir et mains,  
 Mainte maladie diverse 20 080  
 Qui souvent l'homme au bas renverse,  
 Dont l'un (n'en doute nullement)  
 Est malade bien longuement,  
 L'aultre ne traine pas beaucoup  
 Et l'aultre se meurt tout acoup, 20 085  
 Sans sonner mot n'a cleric n'a prestre,  
 Qui grant exemple doibt bien estre  
 Et beau mirouer a tout humain,  
 Qui ne scet s'il vivra demain,  
 De se tenir en bon estat, 20 090  
 S'il est sage (faulx apostat!) //X11.  
 Et sy a soy bien il regarde,  
 Estre a toute heure sur sa garde,  
 Veu qu'il ne scet, bien seur en suy,  
 Comment dispose Dieu de luy. 20 095  
 Car comme on dit, l'homme propose  
 Et Dieu comme il luy plaist dispose.

Et doit bien veillier, Lucifer,  
 Ce que je di c'est sans truffer,  
 Ce sont les parolles de Dieu 20 100  
 Comme je treuve en divers lieu  
 (Je n'en voy sornant ne moquant) :  
 Veilliez, car vous ne scavez quant  
 Vostre seigneur, dit Dieu, viendra  
 Et a quelle heure vous prendra; 20 105  
 Il dit ces beaux mos a tout homme.  
 Bref, ilz sont malades, en somme,  
 Avant le monde, ça et la,  
 Bien fort, tu peux penser cela.  
 Les medecins les viennent voir, 20 110  
 Qui leaument font leur debvoir  
 De les penser et visiter,  
 Car, au vray dire et reciter,  
 J'en congnoy moult, ce scay je bien,  
 Sur la terre fort gens de bien, 20 115  
 Sages, prudens, discretz, notables,  
 Expers, bien seurs et veritables  
 Et qui de belles cures font  
 Bien souvent, aval et amont.  
 J'en voy de telz bien largement 20 120  
 Qui sont, a parler franchement,  
 Medecins bien especiauxx,

Sy say je de bien feriaux  
 (Je te prometz) en d'oulcuns lieux.  
 Or sus! ilz leur font tout du mieulx 20 125  
 Qu'ilz pevent, cela va sans dire,  
 Comme ilz y sont tenus, beaussire.  
 Mais le medecin ne peut pas  
 Tousjours, pour bien touchier ce pas,  
 Tant soit il grant clerc et scyent, 20 130  
 Garir son povre pascient,  
 Relever et luy secourir,  
 Car quant Dieu veult, il fault mourir.  
 Il n'y a lors, au vray retraire,  
 Ne medecin n'apotiquaire 20 135  
 Ne syrurgien, en ma foy,  
 Ne herbier aussy, je le croy,  
 Qui plus y puyst remedier  
 (Cela s'entent) ny obvyer. /  
 Chascun d'eulx mesmes se mourra 20 140  
 A telle heure qu'a Dieu plaira.  
 Les povres gens congnoyscent bien  
 Et sentent, je n'en doubte rien,  
 Qu'ilz sont bien vivement frapez  
 Et es mortelz latz atrapez; 20 145  
 Sy pensent a la conscience,  
 Qui est bien fait et grant science,

Font leurs ordonnances aussy,  
 Bien et beau, il fault dire ainsy,  
 Honnestement et sagement. 20 150  
 D'aulcuns pourtant bien povrement  
 Ne pevent plus, pour abregier,  
 Lucifer, boire ne mengier  
 Ne prendre rien (je t'en assure),  
 Mais s'afeblissent d'heure en heure 20 155  
 Et vont tousjours en abessant,  
 Tant les va fort le mal pressent.  
 Ilz se meurent, ce doibz tu croire,  
 Car, comme dit bien saint Gregoire,  
Per pondus egritudinis 20 160  
Venitur ad sompnum mortis,  
 Il n'en dit que la verité:  
 Par le grief faiz d'infirmité,  
 De douleur et de maladie  
 (Puis qu'ainsy fault que je le die), 20 165  
 Au somme de la mort on vient,  
 Ce cas ycy a tous avient.  
 Disons donc ainsy, ilz sont la,  
 Prestz a mourir, j'enten cela,  
 Et entrent aux traictz de la mort, 20 170  
 Qui trop au vif les picque et mort.

Comment en sa vie il fait bon servir a la vierge Marie  
et a aucun saint et soy <recommander> a luy a la fin.

CC.IX. chapitre.

Or doibz tu scavoir, Lucifer,  
Il ne fault point ycy trufer,  
(Je te prie escoute moy bien,  
Tu orras ung grant mot) combien 20 175  
Qu'ilz ayent, par mons et par vaulx,  
Fait en leur temps beaucoup de maulx  
Et offensé Dieu soirs et mains,  
Les ungz plus et les aultres mains,  
Toutefoiz, a la verité, 20 180  
J'en congnoy d'eulx grant quantité //

Lesquelz tousjours, ainsy m'ayd Dieux,  
La haulte royne des cieulx  
Devotement ont en leur vie  
Aymee, honoree et servie 20 185  
Et sy se sont (n'en fay point doubte),  
A leurs bons anges, somme toute,  
Recommendez souventefoiz  
(Dont j'ay eu grant dueil toutefoiz)  
Car tout homme, quant g'y regarde, 20 190  
A son bon ange qui le garde.  
Et sy ont, je le croy ainsy,  
Les benoitz sains servis aussy



Et honorez (m'entens tu, fol?),  
 L'un saint Pierre, l'aultre saint Pol, 20 195  
 L'aultre le glorieux Baptiste,  
 L'aultre saint Jehan l'evangeliste,  
 <De> bon cueur, je n'en doubte rien,  
 L'aultre saint Jaques, entens bien,  
 Du quel a fait le beau voyage, 20 200  
 Peut estre, de tres bon courage,  
 Dont il luy scet ung tres bon gré,  
 L'aultre le benoyt saint André,  
 L'aultre a invoqué saint Martin  
 Devostement, soir et matin, 20 205  
 L'aultre reclamé saint Germain,  
 L'aultre saint Roch, l'aultre saint Main,  
 L'aultre le bon saint Nicholas,  
 Qui fut quant l'ala voyr fort las,  
 L'aultre requis saint Anian, 20 210  
 L'aultre pryé saint Julian,  
 L'aultre le benoist saint Bernard,  
 L'aultre supplyé saint Lienard,  
 L'aultre aymé saint Sebastien,  
 Qu'on appelle tres crestien, 20 215  
 L'aultre a tousjours eu en memoire

Saint Eloy, l'aultre saint <Gregoire>,  
 L'aultre le patron glorieux  
 Saint Eurou, digne et precieux,  
 L'aultre s'est fort recommendé 20 220  
 Toute sa vie a saint Mandé;

**Comment plusieurs ont ung saint particulier qu'il  
 ayment. CC.X. chapitre.**

L'aultre a tel saint et l'aultre a tel,  
 Car de vray tout homme mortel  
 (Crestien, note bien ce pas,  
 Des <aultres> je ne parle pas) /  
 A volentiers devocion,  
 Amour et grant affection  
 A quelque saint particulier,  
 Qui est son amy singulier  
 Par dessus tous, cela s'entent, 20 230  
 Dont le bon saint est fort content  
 De luy, il le fault ainsy dire,  
 Ou a quelque sainte, beaussire,  
 Comme a la bonne Magdalaine  
 Ou sainte Martre ou sainte Helaine, 20 235  
 Sainte Luce ou sainte Cecille,  
 C'est chose creable et facile,

Sainte Apoline ou sainte Agaste  
 (Combien que cecy fort me gaste  
 Et en suy en trop grant soussy) 20 240  
 Ou sainte Katherine aussy,  
 Sainte Rose, <sainte> Justine,  
 Sainte Barbe, sainte Cristine,  
 <Sainte> Agnez, sainte Marguerite.  
 Tu doibz scavoir, maudit herite 20 245  
 (Puis qu'il me fault parler sans fainte),  
 Que tousjours quelque saint ou sainte  
 Ilz ont requis de leur bon eur  
 Et leur fait service et honneur,  
 Non pas ung saint tant seullement 20 250  
 Ou sainte aussy (croy seurement),  
 Mais beaucoup d'eux, qui est bien fait,  
 En ont servi plusieurs, de fait,  
 Pourquoi, c'est chose bien notoire,  
 Tant myeulx pour eulx (ce doibz tu croire). 20 255  
 Et ont aussy samblablement  
 (N'en fay point doubte nullement)  
 Tousjours les patrons glorieux  
 (De quoy jamaiz ne fu joyeux)  
 De leurs parroisses bien ayez, 20 260  
 Survis, requis et reclamez.

Comment l'acteur dit que a la fin Marie vient au  
 <trespas> de ses serviteurs. CC.XI. chapitre.

Saches dont, malleureux infame,  
 Que ceste glorieuse Dame,  
 Mere de Dieu tant sainte et digne,  
 Comme l'<advocate> benigne 20 265  
 Des povres pecheurs, que bien scay,  
 Vient la (dont j'ay grant dueil, de vray)  
 Droit a l'eure (n'en doubte pas) //Xiii.  
 Qu'ilz sont prez a passer le pas.  
 Sy font aussy tous ceulx et celles, 20 270  
 Lucifer (les choses sont telles),  
 Qu'ilz aront en leurs plaines vies  
 De bon cueur servis et servies;  
 Et a moy qui suy la pour voir  
 Si leurs ames pourray avoir 20 275  
 Paurtant qu'ilz ont esté pecheurs  
 Et perpetrez de maulx plusieurs,  
 Sy merveilleuse guerre livrent  
 Que de mes mains ilz les delivrent.  
 Tout homme donc, s'il estoit sage, 20 280  
 Deust bien gouster ce beau passage  
 Et tous les bienneurez de gloire

Avoir tousjours en sa memoire  
 Et les servir devostement  
 Et requerre tres humblement 20 285  
 Et par dessus tous, en mon ame,  
 Ceste tant bienheuree Dame,  
 Comme les bons font aujourd'uy.  
 Car pour tout vray celle ou celui  
 Qui de bon cueur la servira, 20 290  
 Ja mal ses jours ne finera,  
 Quoy que me force a le tempter,  
 De ce ne fault il point doubter.  
 Encore te di je ung grant mot:  
 Tous ceulx et celles (povre sot!) 20 295  
 Qui compte d'elle ne feroit,  
 A tart leurs ames saulveroit.

**Comment la vierge Marie aide tousjours a ses serviteurs,  
 et exemple de Theophille. CC.XII. chapitre.**

Bref, jamais homme ne l'aima,  
 Servist, requist ne reclama,  
 A qui n'ayt ayde au besoing 20 300  
 Et secouru ou pres ou loing,  
 Comme elle fit a Theophille,  
 Qui est ung beau compte entre mille,  
 Lequel s'estoit donne a moy  
 (Il t'en souvient bien, je le croy) 20 305

Et m'en bailla, sans faulte nulle,  
 Obligaceon et sedulle  
 Escripte de son propre sang  
 Et aussy (pour te parler franc)  
 De son saing manuel signee 20 310  
 (Enten! que malle destinee /  
 Te doint Dieu et sa digne <mere>)  
 Dont j'eux depuis douleur amere.  
 Car il se repentit, de fait,  
 De son pechié et grant forfait, 20 315  
 Et en une belle chappelle  
 Fondée ou nom de la Pucelle,  
 Tres sacree mere de Dieu,  
 Comme il est escript en maint lieu,  
 Quarante jours fit penitance, 20 320  
 Invoquant en grant repantance  
 La bonne Dame incessamment,  
 Moult doucement et humblement,  
 Tant que la dame, je m'en croy,  
 Incontinent s'en vint a moy 20 325  
 Et sa cedulle acoup m'osta,

<Et> en dormant la luy porta.  
 Mais premierement, a voix haulte,  
 L'argua fort de sa gront faulte,  
 Puis après tres benignement 20 330  
 Le conforta grandement  
 Et luy dit, comme il est escript,  
 Qu'il confessast bien <Jhesucrist>  
 Et en sa foy perseverast  
 Et point ne se desesperast, 20 335  
 En luy prometant (enten bien!)  
 Voyre comme Dame de bien  
 Que de vraye grace il luy feroit  
 Et son cas luy pardonneroit  
 Et qu'il n'en eust nullement peur 20 340  
 Et, affin qu'il s'en tint plus seur,  
 Sa sedulle sur sa poitrine  
 Luy mit (c'est cy belle <doctrine>),  
 Tellement quant fut eveillié,  
 Comme saige et bien conseillié, 20 345  
 Plain de grant joye inestimable,  
 Qu'il s'en ala (ce n'est pas fable)  
 Son cas tout au long recencer  
 A l'evesque et s'en confesser

---

v. 20 327	Ei
v. 20 333	Jhesuerist
v. 20 343	doctrinr

Devant tout le monde, il s'entent, 20 350  
 De quoy Dieu fut tant plus content.  
 Sy le peuple avoit grant horreur  
 Du cas et terrible frayeur,  
 Ne me le va point demandant,  
 Et sy ty di qu'en regardant 20 355  
 Sa face tant descoulouree,  
 Tant <mesgre>, triste et esplouree,  
 Gemissoient tous tendrement  
 Et plouroient piteusement //  
 Avec luy, je l'enten ainsi. 20 360  
 Et quant ilz penseroient aussi  
 Comment si tost, d'ung si terrible  
 Et villain cas par trop horrible,  
 Il y avoit remission  
 De Dieu, par l'intercession 20 365  
 De sa tres glorieuse mere,  
 Laquelle en grant douleur amere  
 Tant doucement avoit requise,  
 Tous ceulx, de vray (je t'en avise),  
 Lesquelz leurs consciences males, 20 370  
 De grans pechez ordes et sales,  
 Avoyent mis en grant soussy,  
 Crainte et peur (je le croy ainsi)



Et quasi en desesperance,  
 Par vraye foy et esperance 20 375  
 A tres grant joye respiroyent  
 Et vray pardon tous esperoyent  
 Obtenir de leurs grans pechez  
 Dont tant estoyent entachez,  
 Considerans la grant bonté 20 380  
 De Dieu (comme je t'ay compté).  
 Après cela (dont fus dolant)  
 Sa cedulle il alla brulant  
 Par le commandement, de vray,  
 Du bon evesque, que bien scay, 20 385  
 Et puis receipt, de son grant eur,  
 Tres humblement son Createur  
 Et fut adonc veue face a face,  
 Affin que sage je t'en face,  
 Fort belle, joyeuse et plaisante 20 390  
 Et comme soleil reluysante,  
 Puis après, au bout des trois jours,  
 Louant et gratiant tousjours  
 La benoite Dame ou dit lieu,  
 Par qui avoit esté vers Dieu 20 395  
 En ce point reconcilié  
 Et de mes lyens deslyé,  
 Rendit l'ame, ce dit l'istoyre,  
 Et est saulvé lassus en gloire.

Je t'en pourroye moult d'exemples 20 400  
 Dire, qui sont fort beaulx et amples,  
 Comment la Dame bienheuree,  
 De toute vertu decoree,  
 De qui aussi tout bien redonde,  
 A tant de pecheurs par le monde 20 405  
 A secouru, la chose est telle,  
 Quant se sont retournez vers elle, /  
 Mais tant il y en a, de fait,  
 Que je n'aroye en piece fait.  
 Ung chascun, donc, soit homme ou femme, 20 410  
 Doibt bien aymer tant sainte Dame  
 Et servir en tout temps et lieu  
 La tres digne mere de Dieu,  
 Tant venerable et honorable,  
 A ses servans tant secourable, 20 415  
 Tant begnigne, tant gratieuse,  
 Doulce, misericordieuse,  
 Tant bonne, je l'enten ainsi,  
 Et tant plaine de grace aussi  
 Et si tres belle creature 20 420  
 Que, tesmoing la <sainte> Escripiture,  
 Elle a esté, est et sera,  
 A tousjours mez tota pulchra,  
 C'est, en bon françoys, toute belle.

Jamais n'y eut macule en elle 20 425  
 Ne n'a ne n'ara, somme toute,  
 Il le fault croire sans nul doubte,  
 J'enten peché nul, ne mortel  
 Ne venyel n'originel.  
 Nul ne scaroit (croy seurement), 20 430  
 A te parler reallement,  
 Jamais telle dame de bien  
 Assez louer, ce scay je bien,  
 Et me desplaist trop d'ainsi dire,  
 Et pour bien grans causes, beaussire, 20 435  
 Mais je suis de necessité  
 Contraint de dire verité.  
 Pourquoi s'ensuyt bien que tout homme  
 (Comme je t'ay ja dit, en somme)  
 Si grant dame doibt bien aymer 20 440  
 Et de bon cueur la reclamer,  
 Servir aussi, comme tres sage,  
 En contemplant le beau <passage>  
 Que tu as ouy maintenant  
 (Si tu en es bien souvenant), 20 445  
 Et semblablement avec elle,  
 Toute la court celestielle  
 Attendu, il fault dire ainsi,  
 Que tous ceulx et celles aussi

Qui tres devotement les servent 20 450  
 Si bien ilz gardent et preservent,  
 Et tant puissamment leur sequeurent  
 Au grant besoing quant ilz se meurent  
 Et les delivrent de mes mains,  
 Par quoy j'en pers maintes et mains //Xiiii.  
 Que ne recouvreray jamez  
 (Dont j'ay grant dueil, je te promez)  
 Car ilz s'en vont lassus en gloire  
 Tout fin droit, ou en purgatoire.

Comment Sathan repret ceulx qui ne servent <pas> bien  
 Marie ne les sains. CC. XIII. chapitre.

<Mais> toutefois plusieurs pourtant 20 460  
 (Il n'en fault point aller doubtant)  
 Bien petitement en leur vie  
 Ceste digne Dame ont servie  
 Et aussi les sains et les saintes.  
 J'en congnois de telz mains et maintes 20 465  
 Avan le monde, ça et la.  
 S'ensuyt donc a ceste heure la  
 Qu'ilz n'ont n'advocat n'advocate  
 (M'entens tu, filz de vieille chate?  
 J'en fay bien grant doubte, en ma foy!) 20 470

Assez y a raison pourquoy.  
 En leur vivant n'ont prié ame  
 Pour le salut de la povre ame,  
 Comme meschans et malleureux;  
 Ame aussi ne prie pour eulx 20 475  
 Quant viennent a leur dernier pas,  
 Ne je ne m'en esbahy pas  
 Mais sont en danger, sans truffer,  
 Que Dieu en leur mort, Lucifer,  
 Ne se mocque d'eulx et se rie, 20 480  
 Ce n'est pas icy farserie.  
 Quant sur eulx est tumbee acoup  
 De tribulacion beaucoup,  
 Aspre angoisse et calamité,  
 Mort terrible a la verité, 20 485  
 Comme tempeste bien soudaine,  
 Douleur, inestimable paine  
 Que tant ilz ont crainte tousjours  
 Et trop doubté en leurs beaulx jours,  
 Et si sont (tu m'en peux bien croire) 20 490  
 En ung plus grant danger encoire,  
 Car quant Dieu la invoqueront  
 A grant paine exaulcez seront,  
 Pour cause que toute leur vie  
 Ilz n'ont eu courage n'envye 20 495  
 De prendre bonne discipline

Mais tousjours l'ont eue en hayne,  
 Ne n'ont point eu, j'en suis seur, /  
 La crainte de Dieu en leur cueur  
 N'a son conseil aquiescé. 20 500  
 Ce que je dy est expressé  
 Tout au long, en ma conscience,  
 Ou beau Livre de Sapience.

**Comment l'acteur admoneste tous vivans de corriger  
 leur mauvaise vie. CC. XIII. chapitre.**

As tu bien entendu ces mos?  
 Et si je dy a ce propos 20 505  
 Que tous ceulx et celles aussi  
 Qui vivent et vivront ainsi  
 Comme ilz ont vescu povrement,  
 J'enten jusqu'au grant jugement,  
 Quant se mourront seront de vray 20 510  
 En danger pareil que bien scay.  
 Mais s'ilz sont sages ilz prendront  
 Exemple icy et entendront  
 D'ung bon courage et grant envie  
 A corriger leur folle vie 20 515  
 Et vivre comme gens de bien,  
 Non pas seulement, enten bien,  
 Pour la peur et crainte de moy  
 Mais pour l'honneur du haultain roy.

A ce propos je te vueil dire 20 520  
 (Villain, que Dieu te puist maudire)  
 Ung des grans mos, bien seur en suy,  
 Que j'aye point dit aujourd'huy.  
 (Escoute, paillart rufien!)  
 Je te dy q'ung bon crestien, 20 525  
 Qui ayme Dieu le Createur  
 De toute son ame et son cueur,  
 Ne se garde <pas> seulement  
 De faire mal (croy seurement)  
 Pour eviter ce maudit lieu 20 530  
 Mais de peur qu'il ne course Dieu  
 Qu'il craint plus, sans comparaison,  
 Qu'il ne fait moy, et a raison,  
 Et l'ayme tant (je te promez)  
 Qu'il ne vouldroit au grant jamez 20 535  
 En quelque façon le courser,  
 J'en suis certain, ny offenser,  
 Il n'en fault point faire de doubte.  
 Voyla la cause, somme toute,  
 Pourquoi l'homme de bon affaire 20 540  
 Se doibt plus garder de mal faire, //  
 Ayant tousjours, ainsi m'aid Dieux,  
 L'honneur de Dieu devant ses yeulx,  
 Crainte et amour semblablement.

Car qui se garde seulement 20 545  
 De pecher (note bien ce mot  
 Et le retien, villain marmot!)  
 De peur de tumber en ce lieu  
 Et non pas pour l'amour de Dieu,  
 Il n'aquiert pas si grant merite 20 550  
 Qu'on diroit bien (maudit herite!)  
 Il est tout cler, cela s'entent.

Comment Lucifer pour tout sallaire a Sathan donne  
 plusieurs maledictions. CC.XV. chapitre.

LUCIFER Sathan, je suis de toy content  
 Merveilleusement, en mon ame,  
 Si requier Dieu, villain infame, 20 555  
 Après que t'ay bien escouté,  
 Qu'il t'envoye mal au costé,  
 Es rains, en l'aine et es deux cuysses  
 Si grant que mourir tu en puisses.  
 Car jamais je n'eu tant de joye 20 560  
 Ne de plaisance a grant monjoye  
 Que tu m'as donnee aujourd'huy,  
 Pourquoi, de vray, bien tenu suy  
 Et obligé, n'en daubte point,  
 De prier pour toy en ce point. 20 565



Mais quoy, parlons encore ung poy  
 De ces crestiens, par ta foy.  
 Pour Dieu, acheve le surplus!

Comment Sathan dit a Lucifer que on fait pechez infinis  
 par le monde. CC. XVI. chapitre.

SATHAN Je ne t'en diray jamais plus!  
 Ne t'en ay je pas, chien mastin, 20 570  
 Assez dit depuis le matin?  
 Il fault bien dire que si ay!  
 Je t'ay dit, et si ay dit vray,  
 Comment tant de pechez ilz font  
 Et de maulx, aval et amont, 20 575  
 Que c'est pitié (je te promez!),  
 C'est a dire plus que jamez,  
 Et ne t'en ay pas dit le quart /  
 (M'entens tu bien, maistre quoquart,  
 Grant conard, beste rassotie?), 20 580  
 Non pas la centiesme <partie>,  
 Car ilz en font, tu m'en peux croire,  
 Une infinité. Mais encoire  
 J'ay dueil de t'en avoir tant dit  
 Et grant despit, deable maudit, 20 585  
 Voire si grant que j'en enrage,  
 Tant m'en repens de bon courage,

Non sans cause, je t'en assure.  
 Que de Dieu soit maudicte l'heure  
 Que suy venu cy de cest an!

20 590

**LUCIFER** Et vien ça, malleureux Sathan,  
 Deable maudit, grant fol testu!  
 Ort vieil souillart, te repens tu  
 De m'avoir fait si grant playsir?  
 Que malle mort t'en puist saysir  
 Cy devant moy subitement!

20 595

**SATHAN** Je m'en repens trop grandement!  
 Jamais ne fy plus grant follie,  
 Dont j'en suis en merencolie  
 Et trop grant soussy, en ma foy,  
 Je te diray raison pourquoy.  
 Tel peut estre m'a escouté  
 Qui en sa memoire a bouté  
 Tout ce qu'aujourd'huy je t'ay dit  
 (M'entens tu bien, deable maudit?),  
 Tant pour le salut de tout homme  
 Que pour son dampnement, en somme,  
 Et en fera quelque libelle,  
 C'est a dire une euvre tres belle,  
 Laquelle imprimee sera,  
 Puis après on la portera  
 Par tout le monde, Lucifer,  
 Tellement que, sans point truffer,

20 600

20 605

20 610

Pecheurs sans nombre, il le fault dire,  
 Qui le liront ou orront lire, 20 615  
 Quant congnoistront le grant danger  
 Et merueilleux, pour abreger,  
 Ou de long temps ilz se sont mis  
 Pour les grans maulx qu'ilz ont commis,  
 Comme plusieurs de faulx affaire, 20 620  
 Et les biens qu'ont lessez a faire,  
 Pour gagner en tout temps et lieu  
 L'amour et la grace de Dieu,  
 Prendront en eulx cueur et envye //  
 De muer et changer leur vie 20 625  
 Et voudront a eulx regarder  
 Et d'offenser Dieu se garder  
 Et devenir fort gens de bien  
 Et eulx saulver, ce scay je bien,  
 Et eviter ces durs passages, 20 630  
 Ou ilz seront folz, non pas sages,  
 Et bien plains de malleuret ,  
 Pourquoi, a dire verité,  
 J'en pourray bien perdre sans nombre  
 (Que Dieu te doint tout mal encombre). 20 635  
 Voyla donc que j'aray gagné  
 A t'avoir si bien enseigné.  
 Mais si jamais, quoquart janot,  
 Tu m'en oys dire encore ung mot,

Et deusses tu vif enrager, 20 640

On me puist aujourd'huy plonger  
Ou plus parfont de nostre gouffre  
Et la <brusler> en feu et souffre!

Jamais donc plus ne m'en demande!

Je m'en voys et te recomande, 20 645

Traystre murtrier, faulx Lucifer,

A tous les grans dyables d'enfer,

De ceste heure a mon partement.

**LUCIFER** Sy fay je toy semblablement,

Maudit Sathan! Va t'en ta voye! 20 650

Que le grant dyable te convoye!

**L'ACTEUR** Quant donc leur compte fut failly,

De ceste place m'en sailly,

Et comme devant au prologue

Vous ay dit, de mon dyalogue, 20 655

M'en retournay en ma maison,

En may, la joyeuse saison,

Fort content et tout resjouy

Du grant procès qu'avoye ouy

La ou je m'estoye accoudé, 20 660

Qui estoit, tout bien regardé,

D'ung costé tout espoventable

Mais de l'aultre tres proffitable,

Et plain de doctrine moult belle,  
 Pourquoi d'en faire ce libelle 20 665  
 M'en print vouloir et appetit,  
 Selon l'entendement petit,  
 Ouquel chascun bien voir pourra,  
 Qui le lira ou lire orra,  
 De quelque estat qu'il soit au monde, 20 670  
 Hault et bas, par tout a la ronde,  
 S'il veult a soy bien regarder,  
 Des maux trop pour mieulx se garder  
 Du faulx Sathan par trop infame,  
 Qui sans cesser tempte homme et fame, 20 675  
 Tant est deable de put affaire,  
 Non pas pour les aprendre a faire  
 (Je ne l'enten pas en ce point,  
 Je vous prometz, n'en doubtez point!)  
 Mais pour y prendre instruction 20 680  
 Bonne pour sa salvacion.  
 Et y pourra semblablement  
 Veoir de beaulx mos bien largement  
 Et des enseignemens aussi  
 Fort bons, il fault bien dire ainsi, 20 685  
 Qui grandement le tireront  
 (Je l'espere) et inciteront,  
 A aymer Dieu, craindre et servir  
 Pour sa grant grace desservir

Et parvenir lassus en gloire, 20 690  
 Si bien les boute en sa memoire.  
 Tellement que les gens de bien,  
 Qui selon Dieu vivent tres bien,  
 Quant l'orront y prendront plaisir,  
 Vouloir, courage et grant desir 20 695  
 D'en perseverer leurs beaulx jours  
 En <leurs> bonnes euvres tousjours  
 Et les pecheurs aussi envye,  
 Si Dieu plaist, d'en changer leur vie  
 Et venir a amendement, 20 700  
 Car a parler reallement  
 C'est la fin pourquoy je l'ay fait  
 Comment au premier j'ay dit, de fait.  
 Et ne se fault esmerveiller  
 Si j'ay voulu, pour resveiller 20 705  
 Les entendemens des lisans,  
 User souvent de mos plaisans  
 Et de termes assez joyeux,  
 Affin d'estre mains ennuieux,  
 Car les rimes entrelardees 20 710  
 De mos joyeux sont regardees  
 Communement plus volentiers,  
 Voire et notees mieulx le tiers,  
 Quant pour l'oreille resjouir

Sont bien plaisantes a ouyr, 20 715  
 Comme Ezopet en ung beau metre  
 Le dit bien, qui est penthametre,  
 Il n'en fault point faire de doubtes.  
 Si vous supplie tous et toutes  
 Qu'il vous plaise le gouster bien 20 720  
 Et si vous y trouvez du bien  
 Le prendre en gré benignement.  
 Et quant j'aroye aulcunement  
 Trop peu parlé en d'aulcuns pas,  
 Veu que grant cleric je ne suis pas, 20 725  
 Ou excedé en quelque lieu,  
 Me pardonner ou non de Dieu;  
 Prier aussi le Createur  
 Pour moy, Eloy, le povre acteur,  
 Que luy qui seul scet le labour, 20 730  
 Paine et estuó , nuyt et jour,  
 Que j'ay eu en e meditant,  
 Rimoyant et ain i ditant,  
 Et y vaquant tant longue espace,  
 Il luy plaise, de sa grant grace, 20 735  
 De m'en faire, pour mon guerdon,  
 Misericorde et vray pardon,  
 Tant que ma povre ame lassus

En soit avec le doulx Jhesus  
 Saulvee, en fin, non pas perie. 20 740  
 Icy finit la deablerie.

Temps est qu'a finer je commence  
 Ung livre plain de sapience  
 Qui se nomme, et fault que le dye,  
Le Livre de la deablerie, 20 745

Car on voit le peuple immonde.  
 C'est deablerie que du monde  
 Le deable est en tous estas,  
 Qui fait noyses, procès, debas  
 Et maintes pertubacions, 20 750  
 Guerre aussi, discencions.

En ce livre a certainement  
 Des doctrines bien largement,  
 Fort belles, et mains bons notables  
 A tous crestiens tres proffitables, 20 755

De quelque estat qu'ilz puissent estre,  
 Clerc ou lay, marié ou prestre,  
 Pour leur salut, n'en fault doubter,  
 Quant les voudront tres bien gouster.  
 Grant nombre a, ainsi le fault dire, 20 760

De joyeux termes pour bien rire  
 Et prendre consolacion,  
 Esbat et recreacion



Et plaisamment passer le temps,  
 Sans nul blasmer ne sans contemps. 20 765  
 Il est vray, ainsi que j'entens,  
 Que deux maistres tres reverends,  
 Fort renommez en grant clergie  
 Et <docteurs> en theologie,  
 De Paris, la noble cité, 20 770  
 Tenus, il est bien verité,  
 Deux fermes pillers de la foy,  
 Scientifiques, je le croy,  
 Et dignes d'en porter l'escu,  
 Maistre Guillaume Dequercu 20 775  
 Et Maistre Pierre Charpentier,  
 Ce livre icy tout entier  
 Ont visité deligemment  
 Et postillé semblablement,  
 C'est La deablerie d'Eloy 20 780  
 Et l'ont trouvee de bon aloy  
 Et approuvé il ont ainsi,  
 Fidel et catholique aussi,  
 Et chascun d'eulx par son beau signe  
 Testifient que il est digne 20 785  
 D'estre imprimé honnestement,  
 Car maint y a enseignement.  
 L'imprimeur est Michel Lenoir

Qui a Paris a son manoir,  
 En la rue saint Jaques, en somme, 20 790  
 A la Roze blanche. Cest homme  
 Est vray libraire et usité,  
 Juré en l'université,  
 Qui l'a mis en impression  
 Et tout a bonne intencion, 20 795  
 L'an mil cinq cens et huyt, sans faulte.  
 La <matiere> en est fort haulte,  
 Mais pardonnez a l'acteur  
 Et depriez le Createur  
 Qu'en la fin luy soit amyable 20 800  
 Et qu'il ait joye pardurable,  
 Souviengne a tous de ses dis.  
 Dieu doint aux lisans paradis.

Amen.

Icy finit la deablerie.

GLOSSAIRE

(Le glossaire ci-après est sélectif, le relevé des locutions et des formes proverbiales qui y figure ne saurait être exhaustif. La langue elle-même mériterait qu'une étude lui soit consacrée. Morawski + un numéro renvoient au proverbe correspondant dans l'ouvrage de Morawski sur les proverbes français (cf. Bibliographie.))

A, 7 894: avec

ABILITER, 3 258 : rendre habile, exercer

ABILITEZ (adj), 11 955: habiles; ABILITEZ (subs), 3 257: tour d'adresse

ABLACION, 16 087: offrande

ABUSION, 575, 2 062, 3 678: erreur, illusion

ACCORS, 15 399: réconciliation

ACCOUDER, 20 660: appuyer

ACCUEIL, 7 922: état, disposition

ACERTES (SI TRES ACERTES) 3 789: d'une manière certaine

ACOINTANCES, 5 146, 6 542: fréquentation, commerce amoureux

ACOINTE, 15 670: amante

ACOINTER, 8 490: faire connaissance, avoir un commerce de galanterie

ACOMPARAGER, 19 706: se comparer

ACOMPARER, 5 737, 9 493, 16 831: comparer

ACOMPTER, 6 146: faire entrer en ligne de compte

ACOULPEZ, 11 092: inculpé

ACOUP, 2 065, 2 188, 7 083...: brièvement, immédiatement, rapidement

ACTIF, 5 918, 9 412, 18 323: empressé

ADJOURNEMENS (ADJOURNEMENS SANS VERGE), 1 543, 6 652: rendez-vous galants

ADONC, 577, 743, 823...: alors, maintenant

- ADULATER, 6 667: aduler
- ADVOCASSER, 10 270, 11 083: exercer le métier d'avocat
- AFFIER, table des chapitres v. 4, 13 713: assurer
- AFFIN, 19 999: à fin; 30, 116...: afin
- AFFLICTION, 19 388: affliction
- AFIQUE, 7 561: menus objets d'ajustement
- AGUERRE / ACQUERRE, 3 767, 5 046, 5 804: acquérir
- AHAN, 140, 5 710, 8 182...: souffrance, effort
- AHANER, 11 973: se fatiguer
- ALAYNE (PERDRE L'ALAYNE ET LE POULX), 7 066: ce type de construction dittologique est très fréquent dans Le Livre de la Deablerie; ici, comme souvent, elle a valeur d'augmentatif.
- ALEATORIBUS, 10 808: ceux qui ont la passion des jeux de hasard
- ALESCHER, 8 285: séduire, tromper
- ALIBORUM, 6 836, 8 901, 10 825: personne habile à tout faire
- ALLER (AU FORT ALLER), 4 372: tout bien considéré
- ALOY, 4, 8 975, 20 781: qualité
- ALUYNE, 4 815: absinthe
- AME (EN MON AME), 14 669: formule d'assertion
- AMENDE (EN MEFFAIT NE GIST QU'AMENDE), 4 426: Morawski 668: <<En meffait ne chiet que amende>>.
- AMER, 15 675: amertume
- AMIGNONNER, 7 234: flatter, caresser, traiter avec douceur
- AMONT (AVAL ET AMONT), 1 448, 10 453...: partout; (AMONT ET AVAL), 431, 1 731...: partout
- AMORSE (adj), 8 421: attirant
- AMPOINGNER, 15 054: attraper
- AMPUTER, 15 831: couper, tailler

- AMPUTEUR, 15 825: celui qui coupe ou taille
- AMY (FAIT A L'AMY), 7 434: complaisant
- AN (NE... DE CEST AN), 562, 1 397, 7 239...: jamais; (AVANT L'AN), 14 097: avant la fin de l'année, à l'intérieur d'un année
- ANCELLE, 28, 17 691: servante
- ANCIEN, 3 409...: vieux
- ANDOULLE, 14 049: andouille
- ANGE (ANGE CORNU), 14 793: diable
- ANICHILLÉ, 265, 6 819: anihiler
- ANNEE (AVANT L'ANNEE), 13 508: voir AN
- ANNIVERSAIRES, 12 090: messes anniversaires
- ANONCHAILLIS, 15 886: indifférent, insoucieux
- APARAGER, 4 512, 17 737: égaler, être comparable à
- APERS, 10 717: habile, vaillant
- APERT (SOIT EN APERT OU EN COUVERT), 4 166: ouvertement ou de façon dissimulée
- APERTE, 13 759: manifeste
- APOINTEMENT (FOURNIR A L'APOINTEMENT), 4 450: entretenir une femme
- APOINTEZ, 15 482: pourvus, équipés
- APOSTATER, 11 870: apostasier
- APOSTRES, 10 236: lettre de relief d'appel ecclésiastique (quelquefois civil) que l'on devait demander au juge dans les trente jours
- APPARIER, 13 211: joindre
- APPARTENIR (COMME IL APPARTIENT), 15 090: comme il se doit
- APPERT (EN APPERT), 9 124: ouvertement, par opposition à en couvert
- APPERT (METTRE APPERT), 13 768: mettre à part

APPERTEMENT, 386: ouvertement  
 APPETIT, 9, 1 439...: désir, envie  
 APPETTER, 4 184, 4 234, 12 468...: désirer, avoir envie de  
 AQUIESCER, 20 500: adhérer, obéir  
 AQUISICION, 17 448: élection  
 ARCHE, 5 017, 16 020: coffre  
 ARDANS, 5 384, 13 766, 18 324: très désireux; 1 392...: brûlant  
 ARGENT (ABATRE ARGENT), 15 983: gagner de l'argent  
 ARGUER, 2 208, 8 971: presser, réclamer, talonner  
 ARREST (SANS PLUS D'ARREST), 534: immédiatement, sans hésiter  
 ARROY, 6 246, 16 752, 17 065: disposition, arrangement  
 ASNE (PLUS ESQUAYLLEZ C'UN ASNE EN FOIRE), 18 271: par  
 opposition à humble  
 ASNIER, 10 095, 10 266, 17 407: niais  
 ASRIQUETÉ, 13 938: orné, décoré, paré  
 ASSAILLIR, 10 106: attaquer, accuser  
 ASSIS, 18 845: régulier  
 ASSISTER, 9 674: siéger, rester en place  
 ASSORTER, 7 401, 15 285: pourvoir; 17 097: disposer  
 ASSOTI, 7 787: sot  
 ATACHIS, 15 045: attaché  
 ATINTELEE, 7 553: attifée  
 ATISER, 5 023: exciter, provoquer  
 ATOURNEE, 7 300: parée  
 ATREMPE, 11 706: tempéré  
 ATRIE, 1 326: hellénisme: culte

AUCUNEFfois, 8 024: parfois

AUDIENCE (EN PLAINE AUDIENCE), 6 392, 11 148: devant tous

AUDITEUR, 11 169: officier de judicature qui assiste aux audiences mais n'a pas voix aux délibérations

AUE, 3 481: aide

AUMUSSE, 19 087: capuchon

AVANT (VENIR EN AVANT), 11 139: apparaître, se produire

AVENTURE, 9 930: profit; (A L'AVENTURE), 2 076, 6 631: peut-être, par hasard

AVENTURER (S'), 3 562: s'exposer aux aventures

AVERS, 5 175, 9 276: avare

AVIVES, 2 572: inflammation des glandes parotides

AVOCASSEAULX, 10 724: avocat (péjoratif)

AVOLLÉ, 3 869: tête folle

AVORTEE, 13 881: ravagée

AVOYÉ, 12 588: éclairé

BABOUE, 4 086: jeu où l'on se fait mutuellement la moue

BABOYIN, 2 661, 8 599, 11 222: sot

BACHELETTE, 10 904: jeune fille

BACHELIER, 5 676: jeune homme

BACULER, 12 361: frapper contre terre le derrière de qqn

BADIN, 3 967: faux niais

BADINATRE, 2 789: badin

BAGUES (PORTER LES BAGUES), 16 372: porter les bagages

BAIGNER (SE BAIGNER EN qqch), 10 484: se complaire en qqch

BAILLER, 732, 734, 966...: donner

BAILLIF, 11 108: bailli

BANCZ (METTRE SOUBZ LES BANCZ), 7 603: abandonner

BANIERE, 12 705, 12 709: morceau de tissu que dérobaient le couturier en faisant un vêtement

BARAT, 422, 1 446, 2 838...: fourberie

BARBE (BARBE ROBERT), 7 774: terme de cuisine: façon d'apprêter

BARBORTER, 8 042: marmoter

BARDEZ, 8 111/ 8 112: grossis

BARRE (PASSER LA BARRE), 19 022: être mis au pilori

BARRES (COURIR AUX BARRES), 3 242: sorte de jeu de guerre

BARRETTE, 13 590: petit bonnet plat

BAS (AU BAS RENVERSER/ METTRE AU BAS), 7 604, 20 081: renverser; (PAR LE BAS), 2 842: juron

BASME, 8 020: baume

BASTONNADE, 4 090: sorte de jeu des bâtons

BASTY (MAL BASTY), 18 782: contrefait

BATIF, 6 034: destiné à être battu

BAUDE, 3 756: drap de soie

BAUDRIER, 8 035: pièce de cuir

BAUFRER, 4 037, 4 185, 7 763...: bâfrer

BAUTIQUE, 14 862: boutique

BEAUSSE (LES CHIENS EN MEURENT EN BEAUSSE), 6 494: de faim

BEC (FESTE A BEC), 5 128: festin; (AUSSI ROIDE QUE BEC DE GRUE), 7 105: augmentatif de raide; (REMETTRE AU BEC), 501: remettre sur le nez; (PORTER UNG BON BEC), 3 912: avoir la langue bien pendue

BECHET, 3 123: brochet

BEDALLE, 14 751: terme injurieux

BEDON (JOUER DU BEDON), 12 935: jouer du tambour

BEGASSES, 10 846: bécasses



BEJAUNE, (adj) 414, 723: niais; BEJAUNE, (subs) 724, 6 586: bec jaune, comme un oisillon, signe de naïveté.

BELIN, 1 451: béliier

BELITRE, 1 891, 3 016, 10 010...: indigent

BELLE (BAILLER... BELLE), 10 177: railler

BELLES (EN FAIRE / EN DIRE DE BELLES), 7 723, 18 988: faire des mauvaises actions/ dire des choses mauvaises

BEMUS / BENUS, 2 6426, 2 847, 3 313, 18 223: nigaud

BENDER (SE BENDER CONTRE QQN), 19 050: se liguier

BENEFICE, 3 773: bénéfice féodal

BERGER (PARLER EN BERGER), 3 355: parler avec naïveté, sottise

BESOING (FAIRE BESOING), 12 097: être nécessaire

BESTE, 14 266: idiot

BESTE (ABANDONNER BAS ET BESTE), 15 840: tout abandonner

BESTOURNÉ, 1 933: ahuri, contrefait

BESTOURNER, 11 817: corrompre, bouleverser, détruire

BEUF (BEUF VIOLÉ), 19 161: boeuf gras que l'on promenait par la ville, au son d'une vielle, le jeudi gras

BEURRE (AVOIR BEURRE POUR OEUFZ), 4 441: se faire rendre la monnaie de sa pièce

BIBERONS, 12 853/ 12 854: joyeux buveurs

BIBEUFZ (CLERCZ DE BIBEUFZ), 2 739, 14 498: péjoratif, probablement avec jeu de mots sur beuf / bibeuf, puisqu'il s'agit de paysans.

BIBLIEN, 18 727: clerc spécialisé dans l'étude de la Bible

BIEN (DIRE DU BIEN LE BIEN), 2 916, 6 083, 6 107...: dire la vérité

BIENEURÉ, 950, 976, 1 205...: bienheureux, chanceux

BLANC (FRAPPER AU BLANC), 17 034, 17 781, 20 013: aller droit au but; (NE CONGNOISTRE NE BLANC NE BRUN), 13 238: rien du tout; (NE CONGNOISTRE NE BLANC NE NOIR), 3 139: rien du tout

BLANCQ, 16 054: monnaie; (MOINS D'UNG BLANC), 3 405, 10 524: pas grand chose; (NE... UNG BLANC), 12 380: peu ou rien

BLASME (TOURNER A BLASME), 17 286: encourir le blasme

BLECER, 3 853: amollir, atteindre

BLED, 4 404: blliau, sorte de robe commune aux deux sexes;

BOBANS, 1 443, 6 556, 6 988: présomption

BOISTE, 4 886: boisson

BOMBARDE, 17 622: arme

BONNE, 13 429: borne

BONNES (EN FAIRE / EN DIRE DE BONNES), 7 097, 8 047, 9 555...: faire des mauvais tours / dire mal

BONNET (METTRE AU BONNET), 19 019: mettre au pilori

BONT (BAILLER LE BONT), 732: nuire à qqn, lui jouer un mauvais tour

BOQUETS, 3 093: bosquets

BOTRUSSE, 16 356: viande épicée

BOUCON, 1 513: bubon

BOUDINERIE (TEMPS DE BOUDINERIE), 7 812: temps où l'on fait le boudin

BOUDRU, 13 925: excrément

BOUFFER, 12 760: souffler

BOUGE, 6 547: sac de cuir

BOUGETTE, 5 870: petit sac de cuir

BOULER, 3 241, 14 869: jouer au boules

BOURBONNOIS (OREILLES DE BOURBONNOIS), 9 317: stupide

BOURDE, 506, 593, 751...: mensonge

BOURDER (subs), 10 585: bourdeur, menteur  
 BOURDER (v), 2 400: interrompre un ouvrage  
 BOURREE, 4 504: bourre  
 BOURSETE, 5 871: petite bourse  
 BOURSIER, 7 504: celui qui fabrique les bourses  
 BOUT (VENIR A BOUT DE QQN), 14 978: réussir à en faire ce que l'on veut  
 BOUTEFEU, 1 474: pyromane  
 BOUTEILLES (FRANCHES BOUTEILLES), 4 225: bons buveurs  
 BOUTER, 1 052, 1 057...: placer; BOUTER (BOUTER SOUBZ LES PIEDZ), 11 390: fouler aux pieds, mépriser  
 BOUTIF, 18 991: celui qui a la colère violente, qui frappe volontiers  
 BOUTILLIER, 8 135: sommelier  
 BOUTONS (NE... UNG / DEUX BOUTONS), 12 129, 13 507: peu ou rien  
 BOYAU CULLIER, 2 934, 12 256: gros intestin  
 BRAGART, 7 043/ 7 044: qui aime le luxe, l'ostentation  
 BRAN (DU BRAN ENTRE LES DENS), 12 597: de la m...  
 BRANLER, 12 942: balancer  
 BRAS, 4 578: graphie de brayes  
 BRAS (ACCOLLER BRAS A BRAS), 4 952: étreindre étroitement  
 BRAY, 3 107: piège  
 BRAYES (DE MES BRAYES), 573: de mon c...  
 BRAYRE, 368, 392, 2 565...: pousser des cris  
 BRENEE, 6 565: mélange de son et d'herbe destiné aux oies, poules, cochons  
 BRETON (TOUR DE BRETON), 13 568: tricherie; (ENVOYER QQCH AUX GENTILZ BRETONS), 5 550: le jeter à l'eau

BRIFER, 4 029, 6 460: manger glouonnement  
BRIGADE, 4 091: troupe, bande de personnes  
BRIGUE, 88, 1 516, 4 128: intrigue  
BROQUART, 9 353, 11 241, 11 629: raillerie  
BROQUE, 19 035: piquûre  
BROQUER, 4 588: railler  
BROUILLERIES, 9 907: querelles  
BROUILLEUR, 9 227, 10 489, 12 455: fauteur de troubles  
BROULLER, 19 614: semer querelle  
BRUILLASSER, 10 597: semer la confusion  
BRUIT, 6 436, 10 742: réputation; (ETRE EN COURS ET EN BRUIT),  
1 505: être à la mode  
BRUYRE, 1 506, 5 960, 6 865...: faire du tapage, acquérir de la  
renommée  
BUEE, 6 287, 12 472: lessive  
BUFFE (BUFFE POUR BUFFE), 2 882: coup pour coup  
BUGLES, 11 048: stupides  
BUREAU, 6 204, 7 585: tissu grossier  
BURLURE, 12 660: drogue  
BUTINER, 10 050: piller, dérober  
CADÉ, 4 187: jeune homme  
CAFARDER, 15 995, 16 001: agir comme un bigot  
CAFART, 15 978, 16 132, 16 156: bigot, faux dévot hypocrite  
CAILLETTE, 7 782: petite caille  
CAILLON, 4 187: hanap (par métonymie désigne le buveur)  
CAIS, 12 687: interjection exprimant la désapprobation

CALENDE, 3 110: alouette  
 CAMELINE, 10 817: sorte de sauce  
 CAMELOS, 13 950: grosse étoffe qu'on fabriquait avec du poil de chèvre ou de chameau  
 CAMOCAS, 10 479: étoffe de soie  
 CAMUS, 2 364, 2 569: doté d'un nez camus  
 CAQUETER, 19 135: parler étourdiment  
 CARCULLER, 6 389: graphie de calculer  
 CARONEZ, 19 088: carrelés  
 CARREAU (FRANC DU CARREAU), 3 367: jeu de hasard  
 CAS, 13 007: accident, chute; 1 127...: cas  
 CASE, 7 695: maison, maisonnette  
 CASSE, 2 555: casserole  
 CASSERON, 2 552: petite casserole  
 CAULT, 146, 1 342, 3 911...: rusé  
 CAULTELEUX, 9 806, 11 804: rusé  
 CAULTEMENT, 9 470: subtilement  
 CAUTELLE, 470, 802, 1 234...: ruse  
 CAVILACION, 331, 10 163: chicane  
 CAVILLEUX, 10 489: chicaneur  
 CE, 386: si  
 CEANS, 1 125, 2 964: ici  
 CELER, 13 030, 13 270: dissimuler, cacher  
 CELI, 4 894: celui  
 CENDRE (CROUPIER DEDENS LA CENDRE), 10 733: croupir dans la fange  
 CESTUY, 19 957: celui

CHAFOUIN, 2 569, 8 598: personne sournoise

CHAILLOUS, 14 118: pierres

CHALANS, 5 092: associés, amis

CHAMBRELENS, 11 124: chambellans

CHAMP (CHAMP ESTROIT), 12 948: sorte de jeu champêtre; (GARDER LES CHAMPS), 9 359: être pendu; (AVANT LES CHAMPZ), 16 275: sur les champs

CHAMPAIGNE (BATIR MAISONS EN CHAMPAIGNE), 61: équivalent de châteaux en Espagne

CHANTERIE, 18 838, 19 103: chant d'église

CHANTIERS (SUR LES CHANTIERS), 4 871, 12 875: aussi chez Villon: pièces de bois sur quoi reposent les tonneaux de vin.

CHANVRE (TOUSJOURS EN VIENT OU CHANVRE OU LIN), 10 411: construction dittologique, mais les termes s'excluent ici l'un l'autre, comme c'est souvent le cas, cf infra.

CHAPE, 11 211: capes

CHAPERONNER, 6 702: ôter son chaperon

CHARBONNEE, 7 739: morceau de viande grillée sur le charbon

CHARENTONS, 5 551: charençons

CHARGE (MAL CHEMINE QUI TROP SE CHARGE), 11 791: non attesté par Morawski

CHARGE, 11 790: poids

CHARIVARI, 4 417, 8 119, 19 023...: tapage

CHARNAGE (TEMPS DE CHARNAGE), 7 002: par opposition au temps de carême

CHASTEAU (ETRE AU CHASTEAU FROIT), 13 220: avoir froid

CHASTOY, 15 618: réprimande

CHASTYER, 13 156: instruire

CHAT (CHAT DE MARS), 19 982: les chats nés en mars avaient la réputation d'être particulièrement agressifs; (PLUS SOUVENT QUE CHAT NE SE MOUCHE), 11 290, 14 768, 17 942: très souvent

- CHATEMITE, 306, 18 237: hypocrite
- CHATONNET, 10 357: livre de morale de Caton
- CHAUSSETIER, 7 495, 12 689: celui qui a pour métier de faire les chausses
- CHAUSY, 5 126: dur, qui résiste
- CHAVENNE, 3 139: poisson d'eau douce
- CHEMIN (GUETTEUR DE CHEMIN), 3 752: voleur de grands chemins
- CHEMINEE (DESSOUBZ LA CHEMINEE), 16 672: à huis clos, en cachette
- CHEMISE (AU VENT DE LA CHEMISE), 7 591: trivial
- CHEOIR, 78, 402, 835...: tomber
- CHERGE, 6 653: charge, obligation
- CHETIF, 5 860, 10 255: misérable
- CHETIVEMENT, 5 134: misérablement
- CHEVANCE, 3 799, 13 214: profit, revenu, argent
- CHEVESSIER, 11 178: charge ecclésiastique
- CHEVRETTE, 12 945: musette
- CHIART, 9 330: chieur, obscène
- CHICHETÉ, 5 131: avarice
- CHIEF, 7 390: tête; 324...: chef; (MENER QQCH A CHIEF), 14 616: mener à bien; (VENIR A CHIEF), 19 877: réussir
- CHIEN (ABILLER EN CHIEN), 9 857, 13 505, 17 063: rosser de coups
- CHIER, 4 779, 14 014: coûteux; 4 778: aimé
- CHIERE (CHIERE TENUE), 15 623: très aimée
- CHIERE, 10 662, 15 310, 16 414: mine, visage, (A GRANT CHIERE), 9 378: joyeusement; (GRANT CHIERE), 11 839, 14 675, 15 700: bonne mine; (FAIRE GRANT CHIERE), 3 917: faire un festin; 14 675, 15 700: faire un accueil chaleureux

CHIPES, 18 648: chiffons  
CHOMMER (SANS PLUS CHOMMER), 19 163: sans plus attendre  
CHOPINER, 12 876: se saouler  
CHOU (AVOIR CHOU POUR CHOU), 4 442: se faire rendre la pareille  
CHOUCHIER, 16 162, 17 423: graphie de COUCHER  
CHOULER, 3 242: jouer à la chaule  
CHOUX (FRIRE COMME CHOUX EN HUYLLE), 3 938: être impatient  
CHUPEUR, 4 225: bon buveur  
CHUQUER, 12 876: boire  
CICANEUR, 9 892: procureur  
CINGESSE, 8 044: guenon  
CIRCONSTANCES, 17 986, 19 244: situation d'ensemble  
CIRCUYT, 11 436: cerné  
CIRE (AUSSI PROPRE QUE DE CIRE), 1 267, 6 358, 6 647: modelé selon le désir, opportun  
CLAMER, 5 636: proclamer, annoncer  
CLAMOUR, 13 061: cri, plainte  
CLAPIER, 4 347: bordel  
CLARÉ, 8 017: claret  
CLAUDIQUER, 581, 10 399: boiter  
CLAUSE, 612, 1 213, 1 832...: sentence  
CLAVELEE, 13 516: maladie  
CLEMENTINES, 10 941: décrétales de Clément V  
CLERC (COMME CLERC SCAVANT), 5 158, 17 168: de science certaine  
CLERGESSE, 7 608: femme savante  
CLIMAS, 11 269: régions  
CLIQUAILLE, 3 522, 3 652, 5 035...: argent (péjoratif)



COCHE, 13 273: truie  
 COINGNET, 10 552: coin  
 COINT, 7 507, 8 491, 8 506...: gracieux, aimable  
 COLLACION, 19 833: récit lu pendant les repas des moines  
 COLLATEUR, 18 951/ 18 952: intermédiaire  
 COLLE, 9 714: bile noire; (MURTRE DE CHAUDE COLLE) 1 522: sans préméditation  
 COLLOQUER, 449, 11 174: associer, nommer  
 COMMANDERIE, 11 206: charge de commandement  
 COMMEE, 3 121: engin de pêche  
 COMMENCEMENT: (QUI BIEN COMMENCE, SON OUVRAIGE EST FAICT A JEMY), 844 - 845: Morawski 386 << Chose bien commencie est demie parfaite>> et Morawski 1782 <<Qui a bon commencement il a la moitié de s'euvre>>  
 COMMETTRE (COMMETTRE QQN), 447: mander  
 COMMUNIER, 14 176: participer à  
 COMPETANT (AGE COMPETANT), 14 374: âge de raison  
 COMPILER, 1 514, 10 356: machiner  
 COMPLAINDRE, 9 625: gémir  
 COMSUMER, 13 974: dépenser, terminer  
 CONARD, 1 256, 3 100, 13 464...: imbécile  
 CONCLUSION, 1 226: ici paraît être une graphie (ou une faute) pour CONFUSION; 576...: conclusion  
 CONDAMPNADE, 3 372: sorte de jeu de cartes à trois personnes  
 CONDOLOIR, 995: s'affliger de la peine de qqn  
 CONDUYT, 1 351: action de guider  
 CONDUYTEURS, 8 627: guide, chef  
 CONFITE, 2 947: composée

CONFONDRE, 506, 512, 731...: confondre; 16 339: détruire  
CONFURER, 16 063/ 16 064: bannir, déplorer (graphie de conjurer)  
CONJOINDRE, 4 385: unir  
CONJUNCTION, 14 696: union  
CONJURER, 346, 3 426, 15 237: renier  
CONNIS / CONNIN, 3 095, 7 825, 10 852, 10 878...: jeune lapin  
CONQUESTER, 11 574: conquérir  
CONROY, 4 713: disposition  
CONSCIENCE (EN MA CONSCIENCE), 20 502: formule d'assertion  
CONSEIL (GENS DE CONSEIL), 9 663: magistrats  
CONSEILLEZ, 1 085, 2 161, 12 061: avisé  
CONSOMMER, 14 655: achever, accomplir  
CONSUYVRE, 17 515: imiter  
CONTEMPNEMENT, 3 517: mépris  
CONTEMPNER, 1 669, 2 306, 2 360...: mépriser  
CONTEMPS, 20 765: mépris  
CONTENCION, 1 434: querelle, rivalité  
CONTINUASSER, 9 975: durer  
CONTINUE, 9 653: fièvre continue ou diarrhée  
CONTRAIRE (UNG CONTRAIRE A SON CONTRAIRE), 16 965: non attesté  
par Morawski  
CONTREGARDER, 711, 13 967, 15 714: garder avec vigilance  
CONVERSER, 753, 7 354, 11 913: fréquenter  
CONVIS, 6 502, 6 963: festin  
CONVOYER, 5 030: convier; 20 651: accompagner  
COPPEGORGE, 16 286: meurtrier  
COQ (COUSTER COQ ET POULE), 4 410: couster les yeux de la tête

COQUEBILLET 4 348: mauvais lieu  
 COQUILLART, 4 569: trompeur  
 COQUOURDE (NE... DEUX COQUOURDES), 5 845: peu ou pas  
 CORDELLE, 130, 8 549: ficelle  
 CORDEWANIER, 7 495: cordonnier  
 CORNARD, 2 053, 2 570, 7 219...: imbécile, cocu  
 CORNARDIE, 3 678: sottise  
 CORNER, 8 084: jouer du cor  
 CORNETTE, 13 942: pièce de taffetas des docteurs licenciés, portée autour du cou; 13 943: celui qui porte la cornette  
 CORNIBUS / CONIBUS, 9 317, 19 608: variation sur le thème de CORNARD, imbécile  
 CORRON, 16 402: verrou  
 COSTIL, 13 278: gâté, meurtri  
 COTER, 14 203: imposer  
 COUCHER, 12 414, 12 768, 13 139...: écrire, raconter, exposer; 49...: sens moderne  
 COUCHEZ, 1 610, 1 925, 2 150: vautre  
 COUILLETTE, 3 978: mot amical  
 COULER, 18 572: glisser  
 COULEUR (SOUBZ COULEUR DE), 2 798...: sous l'apparence de; (AVOIR COULEUR), 57, 5 639, 9 398...: chance, désir, apparence  
 COULPE, 883, 907, 915...: faute  
 COUP (COUP A COUP), 6 600, 12 010: coup sur coup; (N'AVOIR GARDE DE CE COUP), 18 964: ne pas se préoccuper de cela  
 COUPPEBOURSES, 1 469: voleur à la tire  
 COURAGE, 1 402, 2 142, 2 217...: esprit, sentiment  
 COURQUAILLE, 4 348: endroit mal famé

- COURRE, 12 591, 13 520: courir
- COURSER, 1 470, 4 110, 6 081...: vexer, fâcher
- COURTIL, 13 279: jardin
- COURTINS, 4 209: chiens auxquels on a coupé la queue
- COUSTEAU (PLUS PRES DU COUSTEAU), 3 368: sorte de jeu
- COUSTUME (COUSTUME EST UNE AULTRE NATURE), 12 243: non attesté par Morawski
- COUSTUME (AVOIR COUSTUME DE), 4 936: avoir l'habitude de
- COUVENT, 2 290, 9 569, 10 477...: société, groupe; 9 569: couvent
- COUVERT, 12 340, 12 634: rusé, feint, dissimulé
- COUVERT (EN COUVERT), 1 457, 9 124: avec dissimulation, par opposition à en appert
- COUVERTE (subs), 3 788: feinte, ruse
- COUVERTEMENT, 297, 4 240: de manière dissimulée
- COYEMENT, 4 366: silencieusement
- CREABLE, 11 852, 14 886, 17 579: croyable
- CREANCE, 2 434, 15 458: croyance
- CREATURE, 5 997: création; 239...: créature
- CREDO (PRESTER... A CREDO), 12 331: à crédit
- CREDULLE, 2 506: croyant
- CRENNEQUIN, 3 244: jeu impliquant une sorte d'arbalète, 17 621: sorte d'arbalète
- CRESME (CHIER COMME CRESME), 6 241, 10 832, 17 101: très cher
- CRETÉ, 19 454: fier
- CRETEZ, 7 597: crotté
- CREVANter, 14 888: tuer, écraser sous un poids
- CRINGNE, 7 074: crinière

CRISTERE, 12 646: clistère

CROCHETEUR, 1 468: voleur

CROIX (NE CROIX NE PILLE), 8 751: pas un sou

CRUCIFIX (MENGEUR DE CRUCIFIX), 311: faux bigot

CUEUR (AVOIR LE CUEUR FAYLLY), 14 860: être lâche; (DE CUEUR JOLY), 7 905: joyeusement; (DE CUEUR JOYEUX), 13 224: joyeusement; (DE CUEUR ET DE BOUCHE), 7 030: en paroles et en pensées; (SCAVOIR MIEULX QUE PAR CUEUR), 5 318, 10 426, 12 581...: savoir par expérience

CURE, 20 118: traitement médical; (PRENDRE EN CURE), 8 755: prendre en charge

CURER, 13 335: nettoyer

CUREUR, 10 001: curateur

CURIEUX, 7 900: désireux, soucieux

CURIOSITÉ, 2 355, 3 222: avidité, passion

CUYDER, 80, 167, 1 528...: penser; 12 663, 19 530: douter

CUYDEREAULX, 6 571: jeune vaniteux, présomptueux

CUYRACE, 11 965: cuir

CUYSAN, 13 420: blessant

CYEULX (ESTRE RAVY ES CYEULX), 9 821: être transporté de joie

DALE, 4 140: gorge

DAMARS, 17 094: damas

DAMP, 635, 14 599: damnation

DAMPNEMENT (PAR MON DAMPNEMENT), 385, 9 523: formule d'assertion

DAMPTEMENT, 2 131: damnation

DANDO, 1 142, 3 329, 10 355...: ignorant

DANGER (DANGER DE QQN), 6 714: domination; DANGER, 2 214: sens moderne

DAR, 3 125: vantoise

DAUBER, 12 715: garnir  
 DEA, 340, 1 202: interjection  
 DEABLETEAUX, 17 058: petits diables  
 DEBATRE, 7 838: discuter, se casser la tête  
 DEBOUTER, 266, 2 314, 19 815: rebuter  
 DECEPVABLE, 2 374: trompeur, abuseur  
 DECLARER, 4 889/ 4 890: expliquer  
 DECLINER, 8 605: pencher; 10 179: détourner  
 DECRETISTE, 18 727: clerc versé dans l'étude des décrets  
 DEDICACE, 8 190: fête du patron de l'esglise  
 DEDUYRE, 12 923, 17 114: divertir  
 DEDUYT, 3 238, 3 719, 4 234...: divertissement  
 DEFFAIRE, 390, 759, 2 866: détruire, anéantir; DEFFERE (SE),  
 5 558: se précipiter  
 DEFFAULX, 9 499: déloyauté  
 DEFFINEMENT, 6 922, 6 980: fin, mort  
 DELESSANCE, 3 610: action de délaisser, abandon  
 DELIT, 6 808, 12 667, 15 764...: plaisir, jouissance charnelle  
 DELITÉ, 10 857: délicieux  
 DELUGE, 8 983, 9 175, 9 500: calamité, malheur  
 DEMENER, 188, 354, 2 620...: conduire, traiter  
 DEMENQUER (SE), 13 817: éprouver des démangeaisons  
 DEMERGEZ, 11 681: immergé  
 DEMISAILLES, 8 259: gages  
 DEMMAIGE, 1 347: nuisible  
 DEMY, 2 533 (NE... NE DEMY): rien du tout; (PLUS QU'A DEMY),  
 8 521: doublement; (A DEMY), 8 521: doublement

DENAIRE, 10 181, 10 409, 10 928...: argent  
 DENIER (DENIER NE MAILLE), 6 433, 9 374; (NE MAILLE NE DENIER),  
 16 240: rien du tout; (A DEMY / A MY DENIERS), 13 844, 13 873:  
 mode de partage des profits: moitié-moitié  
 DENS (MENTIR PAR LES DENS), 490, 12 232, 12 550: mentir  
 effrontément; (ENRAGIER DES DENS), 16 369: avoir une rage de  
 dents  
 DEPARTIR, 11 746: partir  
 DEPLET, 4 194: complet  
 DEPORTER, 17 111: plaire à  
 DEPOSER, 698: écrire comme témoignage  
 DEPRIER, 20 799: supplier  
 DEPRIMER, 5 161/ 5 162: accabler  
 DESBENDER, 17 619: vider un arc  
 DESCHAPEZ, 10 970: délivré  
 DESCHARGER, 1 402, 13 518: libérer, disculper  
 DESCHIQUETÉ, 7 055, 13 939: entrouvert  
 DESCONFORTER, 15 250: désoler  
 DESCOULPER, 10 004: disculper  
 DESDIGNER, 13 349: dédaigner  
 DESDIRE, 503, 680, 977...: contredire  
 DESERT, 3 080: lieu défriché  
 DESGORGER, 1 401, 2 871, 6 086...: se vider l'estomac  
 DESHONNESTE, 8 413: vil  
 DESNOUER (DESNOUER LE COL), 3 263: rompre le cou  
 DESPENDRE, 5 689, 10 495, 13 973...: dépenser  
 DESPESCHÉ, 5 317: délivré  
 DESPIT, 18 273: irrité

DESPITÉ, 15 396: irrité  
DESPITER, 3 384: outrager  
DESPITEUX, 3 408: insolent  
DESPLOYER, 3 842: employer  
DESPRISER, 1 490, 2 272/2 273, 9 113...: mépriser  
DESSERTÉ, 19 763: récompense  
DESSERVIR, 1 104, 2 822, 20 689...: mériter  
DESTRAVEZ, 1 766: écarté de la bonne voie  
DESTRE, 17 944: droite  
DESTRUYCT, 3 754: perdu; 265: détruit  
DETAILLER, 12 099: vendre au détail  
DETESTER, 13 362: rejeter  
DEVANTEAU, 7 523: tablier  
DEVINAILLES, 8 258: jeu de devinettes  
DEVIS, 3 112: foison  
DEVISER, 224, 4 564: parler  
DEVOCIEUX, 7 119: enclin à la dévotion  
DEZ PELUS, 3 630, 15 996: sorte de jeu  
DIEU (MORDRE DE DENS DIEU), 3 391: blasphémer  
DIFFAMEZ, 7 425: déshonorant, diffamant  
DIGESTE, 10 811, 10 916: recueil de lois  
DIGNER, table des chapitres v. 9: être digne  
DILACION, 10 162, 10 234, 10 284: action de différer  
DINE, 13 225: digne  
DIRE (HARO, TANT DIRE) 513: assez bavardé!  
DISCRET, 3 884: sage, capable de discernement



DISMEUR, 13 414: celui qui paie la disme  
DISPENSER, 11 160, 12 434: autoriser  
DISTINCTION, 8 220: partie d'un livre  
DITÉ, 7 156, 18 734: traité de morale  
DITER, 3, 220, 20 733: dicter, écrire  
DIVERTIR, 19 945: détourner  
DOCTRINER, 15 088: instruire, éduquer  
DOLENT, 2 876, 8 997, 16 940: malheureux, souffrant  
DONE, 12 658: dame  
DONNEES, 12 048: gratifications, dons  
DORELOT, 6 356, 7 150, 8 078...: enfant gâté, mignon  
DOUBLE, 12 255: monnaie; 12 254: sorte de plat  
DOUBTER, 1 688, 16 467: redouter; 532...: douter  
DOUER, 8 862: doter  
DOUGÉ, 7 468: délicat  
DOUILLE, 7 735: doux  
DOULLETTE, 3 979: douce  
DOULOIR, 8 912: aggraver  
DOYENNEZ, 18 255: charge de vérificateur  
DRAGEE, 16 365: mélange de graine qui forment le fourrage  
DRAPPEAULX, 6 282, 8 122: vieux draps, vêtements  
DRINGUER, 12 876: boire  
DROGUERIE, 12 458: drogues sèches  
DROICTURE, 159, 521, 4 726: bon droit  
DROICTURIER, 13 762, 19 506: droit, intègre  
DROIT, 508, 8 815: fait partie de l'isotopie de la justice, tout  
comme RAISON

DROIT (DE DROIT), 1 944, 6 585, 6 800...: avec raison; (DROIT NOM), 1 282, 8 777, 18 082: vrai nom; (DROIT SONGE), 2 178: vrai songe

DUEIL (MENER GRANT DUEIL), 18 001: être très affligé

DUR (NE CONGNOISTRE NE DUR NE MOL), 3 139: rien du tout

DURER (AU LONG DURER), 11 788: à long terme

DUYRE, 1 485, 8 103, 15 683: conduire

DUYT (adj), 3 237, 8 362...: habile; DUYT (subs), 15 964: plaisir

DYABLE (FAIRE DYABLE DE), 3 126: se démener pour...

DYABLIER, 8 543: ensemble des diables

ECHELETTE (MONTE ECHELETTE), 12 953: sorte de jeu

EFFICACE, 11 074, 14 663: efficacité

EFFREE, 14 593, 15 123: effrayant

EFFREEMENT, 15 126: de manière effrayée

EFFROYER (S'), 5 735: s'agiter, s'alarmer

ELLE, 7 823: aile

EM (EM PAR LA), 7 372: là

EMBASMER, 8 021: embaumer

EMBLER, 12 804, 12 813, 13 619: dérober

EMBOURRURE, 8 317: ce qui sert à rembourrer

EMPARLÉ, 7 153: plaider

EMPLE, 14 982: pleine

EMPRAINCTE, 3 693: gravée

EMPRAINDRE, 3 702: graver

EMPRÉS, 15 763: auprès

EMPRIMER, 3 650: emprunter

ENCHANTER, 17 789: ensorceler  
ENCHARGER, 1 544: confier  
ENCHIERDIR, 12 302: devenir plus cher  
ENCOIRE, 7 575: encore  
ENCOMBRE, 20 635: inconvénient, danger  
ENCONTRE, 10 591: mauvaise chance  
ENCORNEES, 7 357: munies de cornes  
ENDOCTRINER, 11 721: instruire  
ENDROIT, 10 250, 10 282: manière  
ENFANCE (CE QU'EN ENFANCE ON APRENT, A GRANT PAINÉ ON LE DESPRENT), 7 660 7 661: non attesté par Morawski  
ENFANÇON, 6 878, 7 414: petit enfant  
ENFUMER, 12 246: aveugler  
ENGAIGNÉ, 3 947: irrité  
ENGIN, 1 342, 3 108, 4 167...: habileté, artifice, moyen; (AVOIR VIF ENGIN), 12 731: être très habile  
ENGORGER, 9 862: avaler  
ENGOULER, 1 441: engloutir  
ENHORTEMENT, 736, 1 437, 17 326: conseil, suggestion  
ENHUYLLER, 3 939: imbiber  
ENQUERRE, 5 358, 8 790: enquérir  
ENSAINTE, 8 105: enceinte  
ENSEIGNE, 13 525, 18 301: preuve, indication  
ENSUYVRE, 10 625, 17 514: imiter, suivre  
ENTACHÉ, 46, 782, 874...: taché  
ENTENDEUR, 3 907, 13 573: celui qui comprend  
ENTENDIBLE, 1 864: facilement compréhensible

ENTENTE (EN VENIR A SON ENTENTE), 17 973: venir à ses fins  
 ENTENTIF, 3 072, 3 194, 11 819: appliqué  
 ENTENTROIS (FAIRE DE L'ENTENTROIS), 7 688: équivoquer  
 ENTOUR, 6 684, 13 448, 17 121: autour  
 ENTREMESLER (S'), 9 928: se mêler, s'occuper de  
 ENTRETENIR (ENTRETENIR UN PROPOS), 4 336: poursuivre un discours  
 ENVERS (TANT A L'ENVERS COMME A L'ENDROIT), 9 750: par tous les moyens  
 ENVIS, 13 479: à contrecœur  
 EPIDIMIE, 15 114: maladie épidémique  
 ER, 90: air  
 ERRE (GRANT ERRE), 13 827, 15 148: rapidement, à la hâte  
 ERRONEYQUE, 2 483: faillible  
 ESBASIS, 16 319: affligé, troublé  
 ESBAT, 1 303, 1 363, 12 522: divertissement  
 ESBATEMENT, 2 278, 8 527: divertissement  
 ESCARLATE, 7 615: drap de grande qualité  
 ESCHAPEZ, 10 971: libérés  
 ESCHEQUIER, 8 089: instrument de musique  
 ESCLANDER, 3 582: scandaliser  
 ESCLANDRE, 3 576, 3 587: scandale  
 ESCOMBATRE, 3 157, 10 907: combattre  
 ESCOT (QUANT VIENDRA A COMPTER L'ESCOT), 10 684: au moment de faire les comptes; (AVOIR MAUVAIS ESCOT), 9 834: être mal partagé, maltraité; (IL S'A BEAU TAIRE DE L'ESCOT QUI RIEN N'EN PAYE), 13 577: Morawski 262: <<Bien se doit tere de l'escot qui riens n'en paie>>;  
 ESCOUT, 11 436: aguet

ESCUMEUR (ESCUMEURS DE MER), 1 476: pirates  
 ESCUS (N'ESCUS NE TARGES), 7 161: rien, pas un sou  
 ESGUILLES DE MILLAN, 2 534: cf. Introduction, III, 7.  
 ESGUYERE, 13 594: vase à laver les mains  
 ESGUYSER, 11 909: aiguiser  
 ESMERVEILLER (S'), 3 536: s'étonner  
 ESMES, 504, 1 373, 4 430...: but visé, estimation  
 ESMOUVOIR (ESMOUVOIR QQCH), 466, 1 518, 18 688...: fomenter qqch  
 ESPACE, 11 075: temps  
 ESPAUTRE, 6 447: métal précieux  
 ESPAUTRER, 1 199, 8 187, 18 842: briser, éventrer  
 ESPECIAL (PAR ESPECIAL), 7 429: surtout  
 ESPIE, 3 109: voleur de grand chemin  
 ESPINEE, 7 730, 16 354: partie de la jambe  
 ESQUALVATREE, 7 418: découverte  
 ESSEILLEZ, 1 086: exillé  
 ESSOYNE, 14 387: empêchement  
 ESTAINDRE, 5 213: tuer  
 ESTIMACION, 11 617: jugement  
 ESTOC (FRAPPER D'ESTOC ET DE TAILLE), 16 670: de toutes ses forces  
 ESTOMAC (DE BON ESTOMAC), 12 792, 19 746: de bon coeur;  
 (DESCHARGER SON ESTOMAC), 13 735: se vider le coeur  
 ESTONNÉ, 2 917: troublé  
 ESTRACHINE, 7 080, 7 614, 13 643: hasard  
 ESTRANGIER, 8 428: expulser, repousser  
 ESTRE, 2 544, 3 018, 8 771...: lieu

- ESTRIVER, 14 853: débattre; 15 359: disputer
- ESTROIT (GARDER A L'ESTROIT), 2 785: garder étroitement
- ESTUDE, 1 382, 5 770, 5 807: attention, application
- ESTUVE, 4 338: établissement de bains (le texte associe ces établissements à la luxure)
- ESVERTUER, 5 210: rendre vigoureux
- ETHIQUE, 13 273: transpercé
- ETHIQUETTE, 10 202: mémoire contenant les noms des témoins
- EUR, 932, 11 037: chance, bonheur
- EVOQUEZ, 11 175: nommés, appelés
- EXAMEN (LE GRANT EXAMEN), 6 723: le jugement dernier
- EXAULCER, 11 676, 13 236, 16 627...: faire l'éloge
- EXEMPLAIRE, 213, 3 720, 11 720...: exemple
- EXERCITÉ, 12 203: profession
- EXPOSICION, 6 721: récit
- EXPRESSÉ, 8 742: évident
- EXPRESSER, 14 461: exposer
- EXPRIMER, table des chapitres v. 6: faire connaître
- FACE (DE PRIME FACE), 19 634: à première vue
- FAÇONS, 12 907: travail
- FACTEUR, 11 980, 12 028, 15 824: délégué, représentant
- FAFELU, 7 149: maigre
- FAILLI, 2 621, 13 960, 20 651: terminé
- FAIN (AVOIR FAIN DE...), 2 021, 13 543, 14 594...: avoir désir de; (AVOIR FAIN AUX DENS), 6 221, 9 882: être affamé
- FAIN, 16 067, 16 076, 16 136...: foin
- FAINDRE, 9 409: arrêter, hésiter; FAINDRE (SE) 3 560: manquer de courage, d'énergie

- FAIZ, 11 790: fardeau
- FALLACE, 593, 5 403, 8 681...: tromperie
- FALOT, 6 357, 6 437, 8 079...: plaisant compagnon, drôle
- FAME, 410, 5 635, 17 287: réputation
- FAME, 326...: femme
- FAMIS, 243: affamé
- FANCE, (JE LE TE PROMÉS ET FANCE), 5 347: le sens, grâce à la dittologie, paraît clair, mais le mot ne semble pas attesté.
- FANTASTIQUE, 2 594, 19 137: fantasque
- FARCINEUX, 13 275: atteint du farcin
- FARSER, 170, 8 208, 9 285...: plaisanter
- FARSERIE, 20 481: farce, risée
- FASEE, 7 398: graphie de fafee, contentement
- FATRIN (FAIRE DU FATRIN FATRAS), 8 033: faire des manières
- FEBVES (FEBVES FRITES), 3 821: attesté chez Huguet, qui ne propose pas de définition; le sens est obscur, dans le contexte.
- FELON, 15 551: dur
- FEMMELETTE, 8 354: diminutif de femme
- FENER, 6 818, 6 820: couper
- FENESTRE, 5 879: ouverture
- FER (FAIRE PLUS FORT QUE FER), 10 045, 10 443: faire des choses très graves; (LIRE / DIRE FER), 10 977, 11 781, 12 815...: des choses très dures
- FERIAULX, 20 123: dignes d'être fêtés, louangés
- FERME (adj), 19 672: attaché, établi
- FERME (subs), 18 415: fermage
- FERMIER, 14 228, 18 397: locataire, remplaçant
- FESSER, 14 517: frapper

FESTUS (LONGZ FESTUS), 12 947: jeu champêtre  
 FESTYER, 4 775, 4 915, 18 448...: fêter  
 FEU (ARDRE COMME FEU EN ESTOUPES), 4 192: Morawski 744: <<Feux  
 en estoupes ne se pueut celer>>  
 FIANCE, 5 346, 9 884: garantie  
 FICHER, 4 109: fixer  
 FICHEZ, 11 749: fixe  
 FICTION, 309, 16 049, 16 704: feinte, ruse  
 FIENS, 4 545, 6 886: fumier  
 FILLACE, 2 529, 2 667: fil  
 FILLOLE, 4 265: filleul  
 FILLOTTE, 8 380: filleule  
 FINANCE, 3 649, 11 948: argent; (FAIRE FINANCE), 3 664, 4 003:  
 acheter qqch à crédit; 5 490, 11 949, 11 976: se procurer,  
 acheter en gros, qqch du genre  
 FINER, 7 568, 7 595, 17 151: s'acquitter  
 FINESSE / FINES, 1 447, 10 102: ruse, astuce  
 FLAGOLLER, 5 643, 8 091: jouer du flageolet  
 FLAGORNER, 6 666: bavarder  
 FLANCHET, 13 946: flanc  
 FLOQUARS, 8 385: panaches  
 FLUX, 3 372: jeu de cartes  
 FOIS (A LA FOIS), 10 948, 18 748: parfois, souvent  
 FOL (MOULT REMAINT DE CE QUE FOL PENSE), 13 963: Morawski 1320  
 FOLATON, 11 221: fol, étourdi  
 FOLATRE, 613, 1 183, 5 389...: augmentatif de fou  
 FOLLET, 3 978, 6 657: petit fou



FOLLEUR, 1 669: folie  
 FOLLIER, 3 274, 3 994, 11 715: folâtrer  
 FONDACIONS, 12 034: revenu  
 FONDÉ, 13 028, 18 315: établi  
 FONDRE, 19 111: laisser tomber  
 FORAMEN (LA LOY DE FORAMEN), 10 910: luxure  
 FORCE (N'AVOIR FORCE NE VERTU DE...), 12 608: aucune aptitude pour  
 FORGER, 1 356, 1 704: façonner, fabriquer  
 FORMENT (subs), 1 323, 13 722: froment  
 FORMENT (adv), 1 324: fortement  
 FORS (FORS A...), 6 608, 7 510, 7 574....: difficile à  
 FORS, 296, 991, 5 408....: sauf  
 FORSENNER, 8 521, 10 712, 13 332: enrager  
 FORT (AU FORT), 1 835, 7 331....: en fait; (ASSEZ FORT POUR GUARIR DES FIEBVRES), 4 810: augmentatif de fort  
 FORTRAIRE, 834, 4 063: enlever, soustraire  
 FORTUNE (CAS DE FORTUNE), 8 838: hasard  
 FOULER, 8 722, 16 919, 16 938: maltraiter  
 FOULLAIRT, 19 913: brigand  
 FOURBANI, 2 993: banni  
 FOURBIS, 12 553: battus  
 FOURFAIT, 16 095: malfaisant  
 FOURFILLY FOURFILLOS, 10 840: porcs  
 FOURREZ, 10 479: doublé  
 FOUYR, 1 055: fuir  
 FOYS (UNE FOYS), 159: une fois pour toutes

FRACTION (DE FETES), 3 618: action de briser les fêtes commandées

FRANC, 1 845, 1 877, 1 892...: libre

FRAPAILLE, 16 385: bande de canailles

FRAPART (FRERE FRAPART), 3 417: bourreau

FRARIE, 8 199: confrérie

FRASE, 7 778: tranche

FREMIN (FEU SAINT FREMIN D'AMIENS), 11 237: gangrène

FRIANT (subs), 4 151, 4 908, 7 311: gourmands; FRIANT, (adj) 2 952, 10 758, 12 878: appétissant

FRICASSEE, 7 776: sorte de plat

FRINGANT, 6 217, 6 362: élégant, frivole

FRINGUER / FRINQUER, 5 960, 6 946, 8 575, 13 945: rechercher futilement l'élégance

FRINGUERIE / FRINQUERIE, 6 335, 6 373, 8 379, 8 512: luxe frivole

FRINGUET, 7 745: élégant, frivole

FRINGUEUX, 7 043/ 7 044: élégants, frivoles

FRIPONIER, 1 471: fripouille

FRIRE, 9 831, 10 936: brûler d'impatience

FRISQUE, 3 254, 6 363: gaillard, vif

FRISQUET, 7 309, 10 933: gaillard

FRIT, 3 868: consommé

FROC (GETTER SON FROC ES ORTIERS), 11 832: abandonner l'état religieux

FROIDUREZ, 5 922: froids

FRONTIERE, 7 395: bandeau, ornement du front

FRUCTION, 18 813: jouissance

FUMÉ, 12 241, 12 245, 15 102: fâché

- FUMER, 3 493, 4 876, 9 403...: se mettre en colère
- FUMEUX, 3 414, 15 207, 18 991: colérique
- FUREUR (RIEN N'EST PLUS DANGEREUX QUE FUREUR DE <PRINCE> OU <PERE>), 17 306: non attesté par Morawski
- FY (FY DE L'ENSEIGNE), 12 678, 15 565: expression de mépris
- GAIGE, 3 958, 3 959: caution, garantie; 3 772: salaire
- GALANS, 9 570: joyeux compagnons, coucheurs
- GALATAS, 3 319: galetas
- GALLER, 4 149, 4 178, 7 954...: s'amuser, faire la noce
- GALLIFRES, 1 478: oiseau de proie
- GALLOIS, 8 285, 16 178: bon vivant
- GALOPER, 5 539: tourmenter
- GAME (EM HAULTE GAME), 1 734, 8 099: grand état d'excitation
- GARBO, 3 125: sorte de poisson
- GARDENAPE, 16 386: rond d'osier, de bois ou d'étain, que l'on mettait sous les plats, lorsqu'on les posait sur la table, afin d'éviter de brûler la nappe ou de la salir
- GARS, 1 515: garçon
- GASTER, 3831: perdre, ruiner
- GASTEUR (DE BIENS), 4 130: celui qui dilapide
- GAUDIR / GODIR, 16 174, 16 187: se réjouir
- GAUFFRE, 12 848: gouffre
- GELINE, 10 816: poule
- GENDRE, 682, 817, 944...: descendance, genre
- GENERATION, 13 084: espèce
- GENITOIRE, 4 215: génital
- GESIR, 13 345: être couché; 17 766: être en couches
- GET, 7 667, 7 677, 8 307: jais

GETIN, 4 210, 4 998: coquin  
GIBESSIERES, 5 015: bourses  
GLENNER, 4 248: grapiller  
GLIC, 3 369, 10 799: sorte de jeu de hasard  
GLORIEUX, 18 003: vain  
GLOSER, 8 476: dire, raconter; 1 871...: interpréter  
GODÉS (BOIRE A PLAINS GODÉS), 4 186: boire beaucoup  
GODINETTE, 12 668: fille de joie  
GODISSEUR, 18 265: libertin  
GODON, 716, 6 069, 14 343: Anglais (de <<goddam>>), injurieux  
GOGO (VIVRE A GOGO), 6 448: vivre dans l'abondance  
GOGUELU, 7 149: fat  
GORET, 10 836: jeune porc  
GORGE (MENTIR PAR LA GORGE), 4 567: mentir effrontément; (FAIRE PASSER QQCH PAR LE GORGE), 4 133: manger qqch  
GORGIASES, 7 694: mignonnes, élégantes  
GORRE, 5 962: graphie de GORGE  
GORRERIE, 8 512: mode  
GORRIER, 6 217, 6 364, 7 165...: élégant, homme à la mode  
GOUDALE, 4 141, 5 116: bière  
GOULAFRER, 4030, 4131: manger gloutonnement  
GOULEE, 19 286: injure  
GOURMANDER, 15 994: faire le gourmand, dévorer  
GOUVERNE, 1 484, 6 516: conduite, gouvernement  
GOUYRE, 7 858: ragoût

- GRACIER, 5 811, 20 393: rendre grâce
- GRAIN (NE... GRAIN / NE GRAIN NE GOUTE) 4 654, 5 765, 9 302: peu ou pas
- GRANI (FAIRE DU GRANT), 6 560: faire le grand seigneur, se prendre pour un autre
- GRATER (TROP GRATER CUYT... ET TROP PARLER NUYT), 5 440: Morawski 2426 et 2428
- GREIGNEUR, 17 217, 17 245: plus grand
- GRENETIER, 11 097: officier qui a pour tâche de juger des différends relatifs aux gabelles
- GRESILLON, 3 106: petite grille (en usage pour chasser)
- GREVER, 2 066, 11 542, 17 287...: tourmenter
- GRIEF, 387, 942, 4 987: grave
- GRINGOTER, 18 882: chanter à voix haute en hachant la mélodie avec les dents
- GRIPPER, 7 754: saisir, dérober
- GRISON, 8 824: cheval gris
- GROBIS (FAIRE DU GROBIS), 10 989, 13 931: faire l'important
- GROING, 9 841: nez; (BESTES QUI VONT FOUILLANT DU GROING), 10 839: porcs; (FOURRER LE GROING...), 4 319: mettre le nez, se mêler de
- GROISELLE, 13 272: mâchefer
- GRONDIR, 18 996: grogner
- GROSSIER, 12 099: grossiste
- GUERDON, 5 270, 5 272, 5 371...: récompense
- GUERDONNER, 19 767: récompenser
- GUISARME, 11 344, 16 679, 16 838: hallebarde
- GUISE, 1 858, 11 941, 12 736...: manière
- GUITERNE, 6 261, 8 090: instrument à cordes
- GUITERNER, 8 091: jouer de la guiterne

GYEZIE, 18 081: simonie  
HADOS, 16 489: aiglefin  
HAIT, 7 874: ardeur  
HARDELLE, 4 280, 12 579, 15 696: coquine  
HARDEMENT, 496: audace  
HARENS (NE... DEUX HARENS), 4 311: peu ou rien  
HARIER, 14 717, 14 895: maltraiter  
HARNAS (FAIRE FOURBIR SON HARNAS), 4 439: grivois: avoir des relations sexuelles  
HARO / HURHO, 370, 2 713, 17 387: interjection  
HASTE, 16 344, 17 375: broche à rôtir  
HASTÉ, 10 819: rôti  
HASTREL, 11 928: nuque  
HAUBERGON, 11 361: petit haubert sans manches  
HAULT (HAULT ET BAS), 465, 1 080, 1 132...: partout; (NE HAUT NE BAS), 2 922: nulle part  
HAULTAIN, 1 861, 1 874, 9 005...: haut, élevé  
HAULTESSE, 919: hauteur  
HAUSSAIRE (FAIRE DU HAUSSAIRE), 5 736: être arrogant  
HAZARDEUR, 3 966, 4 127: celui qui joue aux dés  
HENRIQUE, 5 876: monnaie à l'effigie du roi Henri  
HERBAULT, 12 300: disette  
HERESE, 271: hérétique  
HERITÉ, 14 055: pourvu de domaines  
HERITE, 5 324, 18 169: hérétique  
HERPE, 13 020: harpe

HETDROIS, 10 487: semble composé du verbe hair et du mot droit, signifierait: <<ceux qui haïssent le droit>>.

HEURE (HEURE SOUDAINE), 3 220: tout à coup; (DE CESTE HEURE), 5 937, 8 816, 9 008: immédiatement, aussitôt

HOBER, 3 365, 5 582, 10 923...: bouger

HONNESTE, 6 005, 6 953, 7 188...: convenable

HOQUELEUX, 10 489: chicaneur, trompeur

HOQUET, 10 211: obstacle; (L'EURE DU DERNIER HOQUET), 5 469: l'heure dernière

HOSTEL, 4 413: logis

HOULIER, 325, 4 351, 4 998: débauché

HOUSSER, 6 264: ramoner

HU, 3 107: maillet

HUET (APELER HUET), 10 644: traiter de cocu

HULU (COURONNE DE HULU), 13 786: semble un régionalisme

HUMER, 4 877: boire

HUMILIATEZ, 6 689: marque d'humiliation

HURTER (HURTER AUX HOMMES), 7 365: trivial

ICEULX, 15 833: ces

ILA, 901: là

ILLE, 14 022: là

IMPUGNACION, 1 700: attaque

IMPUGNER, 14 348: contester, menacer

INCIDENT, 5 701: événement survenu en cours d'entreprise

INCLINATEZ, 6 688: inclinations profondes (lors d'une salutation)

INCONTESTER, 10 184: contester

INCORPORER, 3 701: insérer; 14 951: comprendre

INCREPER, 15 947/ 15 948: réprimander

INFAICTE, 12 494/ 12 495: empoisonnée, impropre à la consommation

INFERER, 576: lancer

INSANABLE, 4 906, 5 089/ 5 090: incurable

INSINNER, 3 483: notifier, inscrire

INSTRUMENT, 7 319: moyen

INTENDIS, 10 198: juridique: acte par lequel le demandeur déclarait l'intention qu'il avait de fonder son droit sur tels faits, causes, raisons, qu'il entendait prouver

INTEREST, 13 834: préjudice

INTRODUIRE, 13 156: induire, encourager

INVIDENCE, 1 708: envie

IRE, 1 672, 1 682/ 1 683, 11 750...: colère

IVER (EN CUEUR D'IVER), 18 571: au milieu de l'hiver

JAÇOIT, 13 550: bien que

JANIN, 13 943: semble un amalgame de JENIN et JANOT

JANOT, 9 826, 20 638: imbécile

JAQUES (NE... DEUX VIEUX JAQUES), 19 647: peu ou rien

JARET (CHASCUN PRENDRA PAR SON JARET), 4 391: la locution nous fait difficulté; par la peau des fesses peut-être...

JARSER, 2 578: scarifier

JEHAN (JEHAN DE NIVELLE), 14 443: imbécile; (JEHAN DADA, QUI PLEURE QUANT SON ASNE TROTE), 11 885-11 886: un idiot qui ne voit pas son intérêt; la locution est attestée ailleurs

JENIN, 722, 11 504: mais

JENNETTE, 7 626: naise

JOBELIN, 1 452: jargon



JOUR (JOUR ET NUYT), 244, 18 450: sans cesse; (NUYT ET JOUR), 1 294, 2 001...: sans cesse; (MOURIR AVANT SES JOURS), 18 063: mourir avant son temps, avant l'âge; (LES BEAULX JOURS DE QQN), 20 696: le bel âge

JOURNEE (AVOIR JOURNEE ASSIGNEE), 16 673: jour fixé pour une bataille

JOYEULX, 7 851: pâtisserie

JUBILEMUS, 2 848: criart

JURÉ (ETRE JURÉ DU MESTIER), 7 717: allié, associé

JUS (TOUT JUS), 2 724, 13 499, 15 056...: aussitôt

JUS, 6 802: en bas

KAROLLER, 3 062: danser en rond

KUAS, 16 352: queue

KYRIELLE, 3 387: ensemble des saints

LA (PASSER (OU) PAR LA OU PAR LES FENESTRE/S), 5 466, 15 429, 17 854: ne pas avoir d'alternative

LABOUR, 5 799, 14 526: travail, peine; 17 010: classe des laboratores

LABOURER, 17 010: travailler

LACZ, 4 596, 6 950, 18 485...: liens

LAIGUAGE, 17 028: langage

LAIZ, 12 087/ 12 088: legs; 11 571: graphie de lay, laïque

LAMENTEZ, 12 086: pleurés

LAMPAS, 2 573: maladie de la bouche

LANGAGER, 6 520: parler

LANGAGES (A BRIEFZ LANGAGES), 18 716: en quelques mots

LANGUES (AVOIR LANGUES GRASSES), 6 483: avoir beaucoup mengé

LANTERNIER, 6 153: celui qui fabrique les lanternes

LARDON, 7 684: raillerie

LARGESSES, 2 279: abondance  
LARRECIN, 13 553, 13 610, 13 623: fruit d'un vol  
LARRONCEAU, 12 810, 13 557: voleur  
LASSUS, 69, 81, 102...: là-haut  
LATINEUR, 573: celui qui raconte en latin  
LAVER (LAVER QQN), 10 014: se moquer de qqn  
LAY, 1 749, 11 079: laïque  
LÉ, 465...: large  
LEAL, 13 112, 19 506, 19 911: loyal  
LEAUMENT, 8 619: loyalement  
LECHERIE, 4 453: gloutonnerie  
LEÇON, 9 244: discours  
LEGENDIER, 13 598: livre contenant des légendes  
LEGIER, 2 976, 8 552: facile  
LENDIT, 7 714: foire de la plaine St-Denis  
LESIR, 3 130: loisir, possibilité  
LESSE (MENER QQN EN LESSE), 15 065: l'élever avec sévérité  
LETTICE, 7 461, 7 626: fourrure blanche  
LETUES (CRETEZ COMME LETUES), 7 597: très sales  
LEVER, 5 507: être maître de  
LIART (NE... UNG LIART), 9 331: rien  
LIBELLE, 199, 1 429, 2 273...: petit livre  
LICE, 1 425, 14 912, 18 800: chienne de chasse  
LICENCYEZ, 10 777: universitaire qui a reçu sa licence  
LICOLZ, 9 360: courroie  
LIEU, 2 215, 3 007...: domicile; 402...: lieu; (EN TOUT LIEU ET TOUTE SAISON), 8 613: partout et toujours

- LIEVRE (QUANT ON PRENDRA LIEVRE AU TABOUR), 14 527: dans la semaine des quatre jeudis; (ENVOYER QQN CHASSER AUX LIEVRES), 11 235: envoyer promener
- LIGNES, 10 458, 12 904, 13 793: descendance, sorte, espèce
- LIGNOLET, 7 519, 8 307: mode
- LIGUE, 87: bande
- LIME, 5 844: peine
- LINOLLE (TESTE LINOLLE), 5 778, 9 306, 14 274: imbécile, tête d'oiseau
- LIPE, 18 649: expression
- LIRE, 2 204, 3 615, 4 117...: lire ou enseigner, raconter
- LISANS, 13 188, 20 706, 20 803: lecteurs ou ceux qui entendent lire
- LOING (BOUTER EN LOING), 19 021: exiler; (ESTRE JUCHÉ POUR VOIR PLUS LOING), 19 092: être pendu; (LOING ET PRES), 1 498, 7 339: partout
- LONG (PAR LONG ET PAR LÉ), 7 120, 10 707, 12 859: en long et en large, en détail
- LOPIN (GRAS LOPINS), 14 307: gros morceaux
- LOQUEBANTUR, 11 224: clochard
- LOQUEBAULT, 11 224, 12 301: clochard; (LOQUEBAUT DE SECLIN), 2 079, 12 205, 17 414: clochard
- LOS, 6 436, 17 082: réputation
- LOTZ, 16 328: mesure de liquides
- LOUDIERE, 378, 14 832: vaurienne
- LOUER (SE LOUER DE...), 6 614: s'en rapporter à ; 12 225: se féliciter
- LOUP (LE LOUP EST BONNE BESTE), 9 326, 9 956: proverbe ironique, à prendre au contrepied
- LOURDOIS, 7 676, 8 068, 13 808: langage grossier
- LOYER, 18 375: salaire

LUXURIER, 10 893/ 10 894: s'adonner à la luxure

LUYTTER, 3 267, 12 958: lutter

LY, 4 695: lui

LYE (A CHERE LYE), 4 792, 8 016: bonne mine, joyeuse disposition

LYEN, 35, 125, 323...: entrave, prison

LYENS, 7 567, 10 741, 11 611...: là, là-dedans

LYENS, 18 755: mélodieusement

LYON 5 871: monnaie

MACHEFAINS, 5 395: oppresseurs

MACULE, 6 388, 20 425: tache

MAILLE, 12 262: monnaie; MAILLE (NE... MAILLE), 1 399, 2 881, 9 955... : peu ou rien

MAILLES, 2 535: filet

MAILLIGOS, 1 479: misérables

MAIN (AVANT LA MAIN), 8 353: d'avance; (FAIT A LA MAIN), 6 645: dressé, fait selon le bon plaisir; (Y ETRE LA MAIN TENANT), 2 332: venir en aide; (A MAINS), 8 095: facile, aisé

MAIN, 121: matin

MAINS, 258, 446, 2 200...: moins

MAIS (MAIS QUE), 7 301, 18 121: à condition que

MAISTRES (A TELZ MAISTRES, TELZ FAMILLES), 12 979: Morawski 165: <<A tel seignor tele mesnie>>, et plusieurs variations sur le même thème

MAJEUR, 557: première partie d'un raisonnement logique

MALICE (SONGE MALICE), 5 863: personne mal intentionnée

MALLE, 241, 360, 371...: mauvaise

MANDEGLOIRE, 19 568: mandragore

MANICORDION, 8 088: instrument à cordes frappées

MANSION, table des chapitres 14; 5 467: demeure  
 MARAS, 16 264: marais  
 MARCHANDISE, 3 268/ 3 269...: commerce  
 MARCHES (FREQUENTER LES BASSES MARCHES), 5 016, 16 021: grivois  
 MARIER (QQN), 12 046: trouver un mari pour  
 MARISSAULX, 10 725: officiers de la cour  
 MARMITEUX, 16 045: décontenancé, affligé  
 MARMORTER, 8 043: marmonner  
 MARMOT, 2 595, 8 044, 17 882: singe; (PLUS GETINS QUE VIEULX MARMOTZ), 4 210: plus malins, plus coquins que vieux singes  
 MARRER, 13 794, 13 805, 13 809...: briser, déchirer  
 MARRIEN, 5 442: matériau  
 MARTHE SEBELINE, 7 625: martre zibeline, fourrure à poil très fin  
 MASSIS, 13 605: massifs  
 MATHURINS, 12 279: pèlerins  
 MAU, 12 161: mauvais  
 MAUCONTENT, 4 089: jeu de cartes  
 MAUGRÉ, 1 072: malgré  
 MAUGREER, 3 384: blasphémer  
 MAUPROFIT, 12 809, 12 814: profit mal gagné  
 MAUVAISTYÉ, 12 744, 14 291: méchanceté  
 MAUVIS, 10 846: milan  
 MELLES, 16 016: pommes  
 MELLIER, 14 518: pommier  
 MEMOIRE, 1 651, 2 094, 2 155...: idée, pensée; 833...: souvenir, mémoire

MEMORATIF, 19 431: souvenir  
 MENDITITÉ, 16 217: mendicité  
 MENDRE, 6 122, 7 672, 11 259...: moindre  
 MENGASSONS, 9 891: ceux qui font les exactions  
 MENTIR (MENTIR QQN), 6 907: nommer en mentant  
 MENTON (SOUBSTENIR LE MENTON DE QQN), 10 481: appuyer  
 MENU (GRANT ET MENU), 14 384: grand et petit; (MENU ET SOUVENT /  
 SOUVENT ET MENU), 12 352, 14 076, 14 416...: beaucoup et souvent  
 MER (ESCUMEUR DE MER), 16 297: pirate  
 MERCIER, 5 810: remercier, rendre grâce  
 MERCY (LEUR BONNE MERCY), 9 506, 11 594, 12 746: titre  
 honorifique  
 MERENCOLIE, 11 850, 20 599: mélancolie, mauvaise humeur  
 MERENCOLIEZ, 5 842: mélancolique, affligé  
 MERVEILLANT, 7 282: merveilleux  
 MERVEILLES (TANT / SI... QUE MERVEILLES), 15 204, 18 324, 18  
 867: c'en est étonnant!; (A MERVEILLES), 9 160: extrêmement  
 MERVEILLEUX, 251, 305, 1 721...: terrible; 957...: merveilleux,  
 fantastique  
 MESAISE, 11 774: misère  
 MESAvenir / MESVENIR, 12 808, 15 772: arriver malheur  
 MESCHANCE, 2 526, 2 777, 15 459...: malheur, malchance  
 MESCHANT, 270, 1 462, 1 667...: misérable  
 MESCHEOIR, 2 723, 10 679: arriver malheur  
 MESCOURAIGER, 6 213: se décourager  
 MESCREOYR, 7 945, 16 571: croire à tort  
 MESELLE, 13 273: dégoûtante, lépreuse

MESENGE (LA MESENGE... QUI DIT "PETIT PAIN! PETIT PAIN!"),  
12 297/ 12 299: non attesté par Morawski

MESGNIE, 1 485, 4 027, 19 679: famille, suite

MESGRE, 7 586: pauvre, mince

MESHUY, 380, 385, 397...: aujourd'hui

MESLEE, 10 170: brouillée

MESOUEN, 7 617: maintenant

MESPREDRE / MERPRENDRE, 230, 3 046, 8 003, 17 418...: commettre  
une faute

MESPRISON, 6 711, 15 905, 16 255...: faute

MESSE (VRAY COMME LA MESSE), 894, 4 748, 1 812...: augmentatif  
de vrai

MESTIER, 2 56, 3 051, 5 435...: besoin; 3 289, 6 224,  
7 188 : métier

MESUREUR, 11 098: officier chargé de mesurer

MET, 12 812: huche

METAIZ, 13 478, 13 751, 13 765: métayer

METINER, 8 533, 12 893: récolter

METRIFIQUATEUR, 18 729: celui qui compose en vers

METTES (ETRE HORS DES METTES), 6 549: être hors des bornes

METTRE, 3 690: graphie de maître

MEUF, 583, 791: motif, mode

MEUR, 8 582: mûr

MEURE, 11 706: sage

MEURS (AMOLLIR LES MEURS), 16 050: attendrir

MIEUX (A QUI MIEUX MIEUX), 17 755: à l'envi

MIGNON, 1 450, 1 466, 1 921...: favori, préféré

MIGRAINE, 7 615: dépit

MILIEU (TU AS FRAPPE AU VRAY MILIEU), 660: tu as touché le vif du sujet, en plein dans le mille!

MILLIEUR, 7 422: milieu

MINER, 10 422: exterminer, engloutir

MINEUR, 558: seconde partie d'un raisonnement logique

MIRABILIA, 2 345, 14 404: choses merveilleuses

MIRE (QUI EST BLECÉ SI VOYSE AU MIRE), 10 960: non attesté par Morawski

MIRLIFIQUE, 7 560: choses admirables

MITRER, 17 867: coiffer un criminel de la mitre de papier

MIXTIONNEE, 12 457: mêlée

MODE, 1 457, 1 703, 8 185: façon

MOL, 5 113, 12 256: mou, poumon d'animal de boucherie

MOLINET, 12 946: petit moulin à vent servant de jouet

MOLSOBESTI, 275, 277, 1 555, : l'un des titres de Sathan, formé de 3 péchés contre nature; nous croyons qu'il s'agit de MOLlesse (mollities: masturbation) Sodomie et BESTialité.

MOLUE, 13 946: étoffe de lin de grand prix

MON, 516, 1 792, 2 232...: particule affirmative

MONDAIN, 5 394: désignant une personne: appartenant à la vie terrestre; 5 393, 5 816, 17 086: désignant une chose: relatif à la vie terrestre

MONDE (LE MONDE VOULENTIERS S'ASSORTE AVEC GENS QUI SONT DE SA SORTE), 15 492: qui se ressemble s'assemble; (AVANT LE MONDE), 20 108: au monde

MONJOYE, 38, 794...: grande quantité

MONLT, 112, 18 037: moult, beaucoup

MONNIER, 6 534, 12 795: meunier

MONS (PAR MONS ET VAULX), 1 416, 12 585, 15 029, 16 409: partout



- MONSTIER (LAISSE LE MONSTIER OU IL EST), 13 574, 15 520: laissons cela, ce n'est pas de notre ressort
- MONTER, 3 605, 3 894, 11 689...: valoir; 1 429: monter; (MONTER EN LA TESTE), 3 287: venir à l'esprit
- MOQUIN (MOQUIN MOQUET), 5 468, 10 210; (MOQUIN MOQUANT), 6 842, 10 913, 19 184: locutions de menaces du genre gare à eux...
- MORCELET, 10 821: petit morceau
- MORDRE, 10 500: atteindre; 246...: mordre
- MORISQUE, 3 253: danse
- MORNE, 5 844: triste
- MORT (FAIRE A LA MORT HOMMAGE), 5 565: mourir
- MORTALITÉ, 15 113: maladie mortelle
- MOS (MOS EXPRETZ), 11 067, 11 807: en détail; (VENDRE QQCH A SON MOT), 5 584: à son prix, sans marchander; (SONNER MOT), 7 325, 18 179: parler; 18 395: dire, vouloir dire
- MOTES, 14 120: alluvions
- MOULES (ESQUAILLEUR DE MOULES), 9 727: dépréciatif dont le sens se rapproche de feignant
- MOULIN (AMAINER DE L'EAU AU MOULIN), 10 410: procurer du profit, faire tourner les choses à son profit
- MOULLEBEC, 3 913: mouille-bec, ivrogne
- MOUSTARDE (NE PRENT LES GENS QUE PAR LE NEZ), 10 134: non attesté par Morawski; (PLUS FIN QUE MOUSTARDE), 6 648, 10 132: très fin
- MOUVOIR, 14 458: inciter
- MOYTIÉ, 9 542: le double
- MUER, 1 759, 20 625: changer
- MUET (FAIRE DU MUET), 10 645: se taire
- MULLE, 6 413, 13 706: engelure
- MURMURER, 18 996: protester
- MURTRIR, 1 526: tuer

MUSER, 2 298, 15 050: flâner, perdre son temps  
 MUÏ, 5 545: muid, mesure de capacité  
 MYE (NE... MYE), 4 801, 11 987...: ne ... pas  
 MYETTE, 7 917: diminutif de MYE, amie; MYETTE, 7 916: miette de pain  
 NAGES, 14 517: fesses  
 NARINART, 2 569: pourvu de larges narines  
 NATURE, 291, 454, 522...: corps humain, lois qui régissent l'univers, le corps, la santé  
 NAVEAULX (NE... DEUX NAVEAULX), 2 674, 10 225: peu ou rien  
 NECESSITÉ (NECESSITÉ N'A POINT DE LOY), 14 201: Morawski 237: <<Besoin ne garde loi>>  
 NENNY / NENNIN, 721, 2 658, 10 736: particule négative  
 NESGES (MAIS OU SONT LES NESGES D'ANTAN?), 6 965: expression classique du thème de l'Ubi sunt, bien connu, entre autres, chez Villon  
 NETTELET, 6 361: élégant  
 NEZ (PUER AU NEZ), 6 730, 17 028: horripiler  
 NICE, 19 529: sot  
 NOBIS, 10 988, 13 930: noblesse  
 NOBLE, 5 875: monnaie  
 NOISE, 1 517, 12 561, 13 061...: querelle  
 NOISER, 3 470, 15 204: faire du tapage  
 NOISILLE, 7 890: petite noix  
 NOM (AVEC LE NOM IL FAUT L'ADVERBE), 5 258: non attesté par Morawski  
 NOMBRER, 19 130: compter  
 NOMPAREIL, 299, 7 155: sans pareil  
 NONCHALANCE, 3 220: négligence

NOTA, 11 498, 12 199: voir NOTABLE (subs)

NOTABLE (subs), 161, 225...: dit mémorable, maxime; NOTABLE (adj), 226, 643...: qui mérite une attention particulière, exemplaire

NOTICE (subs), 8 788: connaissance; (adj), 7 460: notoire, connue

NOTREE, 2 342, 16 041: à la manière de chez nous

NOUVEAU, 7 075, 9 284: jeune, novice

NYELLE, 2 764: maladie des blés; 5 497: brouillard suscitant la nielle

NYER, 5 214, 10 208: noyer

NYORT (ALLER A NYORT), 10 472: nier

O, 4 929: avec; 15 400: sur

OBVYER, 2 126, 2 139, 2 816...: échapper à, prévenir

OFFENDRE, 13 170: offenser

OFFICE, 3 772: fonction

OFFICIAULX, 11 170: officiers de justice

OFFRANDE (ALLER A TELLE OFFRANDE), 15 731: grivois

OFUSQUER, 5 760: obscurcir, faire de l'ombre à

OIGNONS (NE... UNG / DEUX OIGNONS), 5 968, 10 100, 15 098...: rien

OINDRE, 6 667: faire l'éloge de

OMBRE (SOUBZ L'OMBRE DE...), 10 298: sous couvert de

ONCQUES, 401, 485, 857...: jamais

ONQUESMAIS, 3 984, 4 117: jamais

OPPOSITE, 5 628: opposé

OPTAT / OBTAT, 8 330, 10 405, 18 281: désir

OR EN DROIT, 3 601, 8 804, 10 033...: maintenant

- ORDE, 1 249, 13 955: classe
- ORDI, 19 242: souillé
- ORDONNANCES, 20 148: décisions
- ORE, 16 411: moment
- OREILLES (RESVEILLER LES OREILLES), 18 866: susciter l'intérêt;  
 (... ME GRATE LES OREILLES), 9 161: me fait plaisir à entendre;  
 (PRESTER LES OREILLES), 8 557: écouter
- ORGE (NE... UN GRAIN D'ORGE), 9 839: peu ou rien
- ORINER, 5 495: consulter l'urine d'un malade afin de poser un diagnostic
- ORT, 282, 413, 1 250...: ignoble
- ORTIER, 11 833: frotter avec des orties
- OTRUCÉ (GORGE D'OTRUCÉ), 11 577: épithète de celui qui a un long cou
- OUBLYES, 8 017: pâtisseries
- OUEYLLES, 17 453: ouailles
- OULTRECUYDEZ, 18 003: plein d'outrecuidance
- OUVRIER, 3 288, 5 687: ouvrable
- OY, 49, 111: interjection destinée à attirer l'attention
- OYES (OYSONS AUX BECZ JAUNES QUI... VEULENT... MENER LES OYES PAISTRE), 6 589: personnes jeunes et sans expérience qui se moquent de plus âgées
- OYSEUSE, 1 552, 3 267: oisiveté;
- OYSEUX, 2 548, 4 157: oisif
- PAILLARDIE, 1 549, 4 452: perversité
- PAILLART, 235, 733, 1 526...: vaurien, grossier
- PAILLEAUX, 13 825: paille
- PAIN (TENIR A PAIN ET A POT), 4 252: entretenir; (FAIRE A QQN DE TEL PAIN SOUPES), 4 436, 9 521: lui rendre la pareille
- PAISANS, 10 467: hommes du pays, paysans

- PAISTRE (SE PAISTRE DE), 18 325: se nourrir de, se repaître de
- PALEZ, 16 343: pieu
- PALIE, 12 339: atténuée, dissimulée
- PAPELARDER, 18 279, 18 281: faire l'hypocrite
- PAPELART, 307: hypocrite
- PAR, 8 128: sur; 24...: par
- PARAGE, 17 736: noble naissance
- PARAPHE, 10 789, 10 823: paragraphe
- PARDON (PORTER LES PARDONS), 15 973: vendre des pardons de lieu en lieu
- PARDONNEUR, 16 063/ 16 064: vendeur de pardons
- PARDURABLE, 48, 9 602: éternel
- PAREMENT, 8 417: parure
- PARFIN, 9 736, 10 403: fin
- PARFONT, 1 610, 1 917, 1 925...: profond
- PARLEMENS (A BRIEF PARLEMENS), 12 962: en peu de mots
- PARLEMENT, 552, 7 799, 9 732...: entretien
- PAROIR, 5 628: paraître
- PAROLLE (ROMPRE LA PAROLLE DE QQN), 3 183: interrompre; (A BRIEFVES PAROLLES), 5 168: en peu de mots
- PARPILLOTES, 8 381: taches
- PART, 8 516: port, manière de se comporter
- PARTYE, 16 095: partie génitale
- PAS (TOUT DE CE PAS), 19 612: immédiatement, tout droit
- PAS, 157, 206, 605...: passages; (DERNIER PAS), 20 476: mort; (PASSER LE PAS), 20 269: mourir; (PASSER CE PAS), 5 308: faire une expérience difficile
- PASSAGE, 15 814: contrat

PASSE, 10 847: moineau

PASSETEAULX, 3 114: passereaux

PASSION, 942, 1 226/1 227, 4 981: martyr, douleur

PATELINEUX, 303: trompeur, doucereux

PATENOSTRE, 8 036: prière; (VRAY COMME LA PATENOSTRE / COMME PATER NOSTER), 1 082, 4 731, 16 501...: absolument vrai

PATENTE, 14 982: ouverte, évidente

PATOIS, 3 862, 19 496: langage

PAUMETTE, 12 952: sorte de jeu

PAYER (PAYER SI SEC), 502: punir

PAYS (PLAT PAYS), 16 318, 16 478: campagne

PECUNE (TIRER PECUNES), 9 749: gagner de l'argent

PELLE, 18 240: patène, estrade

PELLEE, 8 388: peignées, coiffée

PELLIÇON, 7 623: robe fourrée

PENEUX, 12 675: honteux

PENNE, 7 620, 8 308: duvet

PENNE (LA PENNE PASSE LE DRAP), 6 150: lorsque l'on accorde plus d'importance à l'apparence qu'au contenu, lorsque la sauce importe plus que la viande.

PENSER, 20 112: panser

PER (DIFFERENCE AUTANT COMME DU NON AU PER), 6 480: différence du tout au tout

PERCEVOIR, 15 046: appercevoir

PERDICION, 263, 1 368, 1 745...: perte

PERSUADEUR, 329: enjôleur

PESANT (RIEN N'EST TROP CHAULT OU TROP PESANT), 16 057: tout est bon à prendre, ils rafflent tout

PESTILENCE, 9 023: misère  
 PET (NE ...PET POUR...), 5 891: rien  
 PETIT, 898, 1 074...: peu  
 PEUPLE, 17 124: commune  
 PHISICAL, 542: physique  
 PIEÇA, 4 421: naguère, longtemps  
 PIECE (N'AVOIR EN PIECE FAIT), 20 409: n'avoir terminé avant  
 longtemps  
 PIEDZ (SUR PIEDZ), 3 959, 13 539: aussitôt  
 PILER, 266, 2 512: fouler  
 PILLIERS (PILLIERS ET GOURMENS DE TAVERNE), 4 189: ivrognes  
 PILURE, 12 661: pilule  
 PINPRENEAULX, 12 593: petits poissons  
 PION, 4 226, 4 783, 13 892: buveur  
 PIPER, 3 855, 16 279: attraper, tromper  
 PIPERIE, 1 459, 4 099: tromperie  
 PIPEUR, 1 456: trompeur  
 PIQUARDIE (A LA MODE DE PIQUARDIE), 11 927: comme un hérétique  
 PIQUART (ETRE PIQUART), 7 257: hérétique, mais aussi natif de  
 Picardie; (JURER EN PIQUART), 9 352, 11 240: jurer comme un  
 hérétique; (PARLER PIQUART), 11 240: équivoquer;  
 PISSE (PISSE DEBOUT), 2 884; (PISSE A TERRE), 2 885: surnoms  
 accordés à Sathan par Lucifer  
 PITEABLE, 13 474: plein de pitié  
 PITEUX, 628, 1 367, 2 215...: misérable, pitoyable  
 PLAIN (A PLAIN), 4 113, 10 125, 19 404: directement, clairement  
 PLAIT, 4 316, 19 999: discours ; 10 246: procès  
 PLANTE, 2 198: rejetons

PLANTÉ, 13 023, 13 096, 19 859: beaucoup  
 PLASMATEUR, 1 328: créateur  
 PLATRE (BATRE COMME PLATRE), 614, 18 676: battre violemment  
 PLEUVYR, 12 230: garantir  
 PLINGEON, 10 845: oiseau aquatique  
 PLUIE (S'IL NE PLEUST AU MOINS IL DESGOUTE), 10 412: non attesté par Morawski  
 PLUMER (PLUMER QQN), 9 891: dépouiller qqn  
 PLUS, 853: beaucoup  
 POICTIERS (ALLER VOIR POICTIERS ET AVIGNON...), 4 355: voyager  
 POIGNET (FOURRER LE POIGNET), 10 553: graisser la patte  
 POIL (LAISSER POIL ET PEAU), 4 409: perdre tout  
 POINDRE, 7 216, 10 787: piquer, attaquer  
 POINSON, 12 628: tonneau  
 POINT (EN BON POINT), 20 010: en bon état; (BIEN A POINT), 132: au bon moment  
 POINTURE, 5 789, 5 803: piqûre, douleur aigue  
 POIR, 16 976: pire  
 POIS CHICHE (NE... UN POIS CHICHE), 6 525, 8 685, 10 432: peu ou rien  
 POISER, 11 632: peser  
 POISSON (POISSON D'APVRIL), 327: entremetteur  
 POLICE, 9 659: administration publique; 8 587: gouvernement chez une personne  
 POLIE, 7 579: élégante  
 POMPE, 1 443, 6 125...: arrogance  
 POMPER, 5 960, 6 006, 6 131...: faire le vaniteux  
 POMPERIE, 6 198: faste, étalage



- POMPEURS, 6 858: celui qui fait le vaniteux
- POMPEUX, 6 217, 6 362, 7 121: vaniteux
- POPULAIRE, 2 45, 18 615: homme du peuple
- PORCHER, 5 664: porcher
- POREE, 14 950: plat à base de bettes
- PORT (ARRIVER A MAU PORT), 7 126: subir des revers
- PORTEPAPIERS, 9 892: celui qui a pour charge de porter les documents
- PORTER (PORTER HOMME), 8 722: protéger
- POSTILLER, 20 779: expliquer par des gloses
- POSTRUEU, 15 513: paraît avoir la même signification que POURTANT, pourvu
- POT (ALER ALENTOUR / AUTOUR DU POT), 17 030, 17 780: éviter le sujet; (N'EN POT N'EN ROT), 9 158: en aucune façon: ni bouilli ni rôti; (A TEL POT TEL CUYLLIER), 6 661: Morawski 163
- POTAGES (POUR TOUS POTAGES), 5 847, 15 548, 17 407...: en tout
- POTAIN, 13 592: mélange de cuivres
- POTESTAT, 6 161, 8 622, 11 107: potentat
- POTON, 6 700: celui qui a du pouvoir
- POU, 15 318: peu
- POUGE, 6 546: monnaie
- POULLAILLE, 10 834: volaille
- POUPELIN, 6 879: poupon
- POURCEAU (GOULU COMME POURCEAU), 4 036, 15 891: gourmand à l'excès
- POURCHAS, 1 380, 14 547: action de poursuivre
- POURMAINER, 2 720: poursuivre, tourmenter
- POURPENSÉ, 1 511, 1 524: réfléchi, prémédité
- POURPISSER, 7 767: pisser dans ses habits

POURPRIS, 189: une enceinte

POURTANT, 607, 731, 1 869...: parce que; 494...: pourtant

POUVOIR (QUI NE PEUT NE PEUT), 3 889: Morawski 2039

POY, 7 701, 8 591, 15 161...: peu

POYLET, 7 700: petit poil

POYS, 9 649: poids

PREBENDE (LA PREBENDE DE VA T'EN), 19 052: congédiement

PRECACIEN, 10 545/ 10 546: avocat

PREMETTRE, 9 887: exposer d'abord

PRESSE, 6 271: machine à presser

PRESTRESSE, 14 850: concubine d'un prêtre

PRESTUMER, 1 746/ 1 747: présumer

PRETENDRE, 5 241: tendre

PREUX, 13 057, 16 588: sage

PRIMÉ, 1 140, 11 311: premier

PRINCES (LES DENIERS DES PRINCES), 15 809: les impôts

PRIS, 7 977, 17 082: valeur; (AU PRIS DE), 10 266, 18 175: en comparaison

PRISE, 7 396: cousue

PRISON (TENIR PRISON), 15 836: être emprisonné

PROCÉS, 187: développement

PROCHAIN, 2 241: proche

PROCURER, 2 333: avoir soin de, parler pour

PROESSE, 16 632, 17 082: courage

PROFESTE, 9 593, 19 886: paraît être une graphie de PROFACE: profit

PROMETTRE (JE TE PROMETZ), 1 031, 1 135...: je t'assure

- PROMOUVOIR, 14 459: susciter, exciter
- PROPOS (ROMPRE LE PROPOS), 14 591: interrompre; (DESCENDRE A MON PROPOS), 5 668: traiter le coeur du sujet
- PROPRE, 1 208, 1 356, 18 152: exact, précis; 638...: propre
- PROSEQUER, 234/235: poursuivre
- PROTESTER, 3 040: déclarer publiquement
- PROTHOCOLLE, 10 690: chef du protocole
- PROUGNER, 14 116: provigner
- PRUNES (... POUR DES PRUNES), 9 748: pour peu de choses
- PRUNIER (AUSSI SOT C'UN PRUNIER), 6 111, 17 406: très sot; (PLUS FOLZ QUE PRUNIER), 15 501: très étourdis
- PSALTERION, 8 089: instrument à cordes
- PSEAULMES (TROIS PSEAULMES ET TROIS LEÇONS), 7 340: en deux mots
- PUBLIER, 5 453, 12 376: parler publiquement de
- PUCES (ESTRE GARNI DE PUCES), 13 952: être très riche
- PUIS, 401, 862, 1 262...: depuis; 564...: puis
- PUNAISE, 1 319, 5 645: fétide, croupie
- PUNAISIE, 5 568: puanteur
- PUNEZ, 2 380: pue-nez: qui pue
- PUPILLES, 8 946, 9 484: mineurs au sens juridique, orphelins
- PUT, 110, 1 462, 1 729...: ignoble
- PUTERIE, 4 452: débauche
- PUTIER, 325, 4 207, 4 480...: débauché
- PUYR, 10 013: puer
- PYE (MALLE PYE NE ME COUVA), 15 610: je ne parle jamais à tort et à travers
- PYER, 12 876: boire

QUAILLE (CHAULX COMME UNE QUAILLE), 10 161: très chaud  
 QUAILLES, 12 946: jeu champêtre  
 QUAIRE, 12 645: mine, visage  
 QUANQU' (TOUT QUANQU'ILZ...), 9 140: tout ce qu'ilz  
 QUARTE (QUARTE JACOPINE), 4 032: mesure de capacité  
 QUARTIER (FAIRE LE QUARTIER VALLOIR L'AUSNE), 6 234: étirer l'argent  
 QUENOULLE, 16 262: torture  
 QUERELLE, 15 775: entreprise  
 QUERIR / QUERRE, 1 302, 2 117, 4 067, 5 047...: désirer, chercher  
 QUI (QUI NE M'ENTEND, JE M'ENTEN BIEN), 7 025: je me comprends...  
 QUICTER, 23: rendre quitte, acquitter  
 QUINTAINE (FRAPPER LA QUINTAINE), 3 247: exercice de type militaire: à cheval, les joueurs plantent leur lance sur un poteau (la quintaine)  
 QUINZE VINGTZ, 9 292: asile d'aveugles  
 QUIPROQUO (BAILLER QUIPROQUO), 12 651: tromper  
 QUOQUARDIE, 2 638, 11 926: fanfaronnade  
 QUOQUART / QUOQUATRE, 414, 550, 723, 1 142...: fanfaron  
 QUOQUE (NE... DEUX QUOQUES D'OEUFZ), 7 001: rien  
 QUOQUE (SAILLIS DE LA QUOQUE), 6 572: nouveau-nés, pour indiquer la jeunesse, voire la sottise  
 QUOQUIBUS, 6 911, 9 316, 10 809: sot, niais  
 QUOQUILLART, 2 630, 9 311: coquin, trompeur  
 QUOQUINAILLE, 16 191, 16 294: bande de coquins  
 QUOQUON, 6 100: coquin  
 RADOUBER, 6 282: repriser, remettre des vêtements en état  
 RAFLATER, 2 893: flater

RAGE (FAIRE RAGE) 3 059, 8 294: se démener; (C'EST RAGE...),  
9 849, 12 558: c'est terrible; (COMPTER RAGE), 13 424, 14 712:  
raconter des choses très dures

RAISON, 8 812, 8 825: fait partie de l'isotopie de la justice,  
tout comme DROIT; (PAR / DE RAISON), 1 901, 12 807:  
raisonnablement, comme il se doit

RAPENSEZ, 3 437: revenu à d'autres sentiments

RAPINE, 321, 1 488/ 1 489, 1 493...: vol

RAPINER, 322, 4 111, 16 393: voler

RAPOITRASSONNEE, 6 296: reprise

RAPORTEUR, 6 650: officier chargé de rendre compte d'un procès

RAPOYTRASSER, 14 121: réparer, rapiécer

RASSIS, 8 582: posé

RASSOTI, 8 439, 14 917, 17 878...: fou

RATON, 7 877: pâtisserie

RAUDIR, 4 350: rôder

RAVILLENÉ, 2 839: augmentatif de VILLAIN

REALE, 17 085: royale

REALLE, 19 721: réelle

REALMENT, 3 549: réellement, véritablement

REAULX, 5 877: monnaie

REBRICHE, 10 788, 10 807: rubrique

RECEANS, 4 763, 8 580: établis

RECENSER, 1 312, 2 111, 8 288...: raconter

RECEPVEUR, 11 097: régisseur

RECHIGNEZ, 5 841: qui rechigne, avare grimaçant

RECITER (AU VRAI RECITER), 11 386: à vrai dire

RECLAMEE (subs), 7 310: soutien (au féminin)

RECLAMER, 4 841: implorer

RECORD, 4 124, 11 798, 16 097...: récit, témoignage

RECORDACION, 9 574: souvenir

RECORDANCE, 14 479: souvenir

RECORDATIF, 19 869: souvenant

REORDER, 1 937: rappeler; (SE REORDER), 18, 8 990: se souvenir

RECOUVENSION, 10 187: acte de recouvrer

RECOUVRER, 3 747: rétablir

RECULLER, 812: repousser

REDARGUER, p. 21, li. 18: faire des reproches, accuser

REDONDER, 1 313, 5 448, 5 621...: affluer, abonder

REDOTÉ, 2 928, 13 747, 19 199: sénile

REDUIRE, 1 651, 17 078: représenter

REFECTION, 4 547, 8 064: nourriture, repas

REFUGE (ALLER / VENIR A REFUGE), 9 209, 9 641: aller demander soutien, protection, asile

REFUGE, 8 629: dans le cas d'une personne: protecteur

REGALE, 17 446: royale

REGARDER (AU VRAY REGARDER), 5 593: à la vérité

REGENT, 5 445, 13 601, 15 949: professeur d'université

REGENER, 11 069: enseigner à l'université

REGIME, 2 101: gouvernement, discipline

REGNART (CAULT REGNART), 5 505, 6 140, 7 023...: personne rusée

REGNE (ETRE EN REGNE), 7 426: être à la mode, de mise

REGNE, 5 458: royaume

REGRACIER, 2 904: rendre grâces

REGRETIER, 6 255: brocanteur, celui qui vend de seconde main  
 RELATER, 6 666: raconter  
 RELUYRE, 7 967: briller  
 REMEMBRER, 3 262: souvenir  
 REMORDRE, 19 701: tourmenter par des remords  
 RENCONTRE, 16 667: bataille  
 RENDRE (SE), 13 018: devenir (moine)  
 RENOUELLER (SE), 7 349: se souvenir  
 REPATRIER, 3 667: séjourner  
 RERYER, 14 115: gratter  
 RESBAUDISSEMENT, 8 085: excitation  
 RESCOURRE, 13 521: reprendre  
 RESOLUCION, 18 052: conclusion  
 RESPONCE (NE... UNE RESPONCE), 19 639: pas une salade: peu ou rien  
 RESSOULDRE, 3 747: relever  
 RESVEILLER (RESVEILLER QQN), 7 260: le battre  
 RESVER (C'EST ASSEZ POUR RESVER), 11 347: c'est du délire!  
 RESVERIE, 2 283, 10 259: délire  
 RETENTIVE, 9 017, 10 229: mémoire  
 RETHORICYENS, 12: clerc spécialisé en rhétorique  
 RETRAIRE (AU VRAY RETRAIRE), 913, 4 755, 4 844... : à la vérité  
 REVENCHER, 14 737; se venger  
 REVERDIR (PLANTER QQN POUR REVERDIR), 16 18516 186: laisser en plan  
 REVEREND, 20 767: honorable  
 REWARDURE (MIGNIER LE REWARDURE), 11 238: miner le regard

REZ (AUTANT DES REZ QUE DES TONDUS, DES PELEZ QUE DES MORFONDUS), 4 1804 181: de personne

RIBAUX, 4 209: débauché

RIBLEUR, 10 944, 15 026: pilleur

RIEN (SUR TOUTE RIEN), 1 867, 2 181, 5 670...: pardessus tout

RIGOLLER (SE), 3 061, 7 406: s'amuser

RIME (NE RIME NE FONS), 13 091: paraît être un amalgame des locutions <<ne rime ne raison>> et <<ne rive ne fons>>: rien du tout

RIOTE, 15 544: bavardage ennuyeux

RIOTER, 14 545: bavarder futilement

ROBE (ROBES VOLANTES), 7 588: vêtements troués

ROBER, 1 496, 5 680, 12 010...: voler

ROGATON / ROGATZ, 15 951, 15 952: assignation en cour d'assise

ROGIER BONTEMPS, 2 760, 15 656: paysan bon vivant

ROGUE, 12 657: dur

ROIGNE, 15 198: royaume

ROIS, 3 115: animal à fourrure

ROLANT (HARDI COMME UNG ROLANT), 16 611: très courageux, hardi à l'excès

RONDE (PAR TOUT A LA RONDE), 1 132, 13 017: partout dans les alentours

RONGNEUSE, 13 274: galeuse

RONGNEUX (QUI SE SENT RONGNEUX SI SE GRATE), 5 647: Qui se sent morveux qu'il se mouche; non attesté par Morawski

ROT, 537: rôti

ROTIER, 16 596: roublard

ROUGE, 11 573, 12 312: rusé; 1 392...: rouge; (DE ROUGE AFFAIRE), 10 455: rusé

ROUPIEUX, 12 675: honteux



ROYE, 2 741: sillon  
ROYER, 2 742: rayonner  
ROYTEAULX, 3 113: routelets  
RUFAGE, 6 400: libertin  
RUFFYEN, 324, 4 351, 18 339: libertin  
RURALT, 5 859: paysan ignorant  
RUSAGE, 5 846: rustre  
RUSTIQUE, 5 846, 14 492: rustre  
SAC (DELIER SON SAC), 13 734: parler  
SACRE, 316: juron  
SADINETTE, 7 437, 12 669: gracieuse, mignonne  
SAIGE (FAIRE QQN SAIGE DE QQCH), 2 077, 12 544, 14 414: informer  
qqn de qqch  
SAILLIR, 103, 555, 3 062: sautiller; 3 432: jaillir; 457, 626,  
1 029...: sortir  
SAIN, 13 511: cloche  
SAING, 20 310: sceau  
SAINTUREAULX, 7 502, 7 530: ceintures  
SAISON, 2 069, 3 739, 5 984...: moment; (EN BRIEFVE SAISON), 11  
060: en peu de temps  
SALUS, 5 870: monnaie  
SAMPLUS, 4 266, 6 595, 10 790...: seulement  
SANG (DE SANG RASSIS), 9 422: calme, sage  
SAPIENCE, 11 612, 17 020: sagesse, science  
SATIFFACION, 2 222, 5 477, 12 395: expiation  
SAULVEMENT, 812, 1 153...: salut  
SAUSSERON, 2 545: saucière

SAVEUR, 11 844: plaisir  
 SCABELLE, 2 926: siège de bois peu élevé  
 SCIENCE (FAIRE SCIENCE), 5 291: faire habilement, être éclairé  
 SCYENT, 18 021, 20 130: sage, éclairé  
 SEDULLE, 20 307, 20 342: acte, notification juridique  
 SELLEURS, 10 019, 11 170: celui qui scelle  
 SEIGNOURIABLE, 8 581: seigneurial, majestueux  
 SEIGNOURIR, 6 865: dominer, exercer le pouvoir d'un seigneur  
 SEJOUR (SANS SEJOUR), 2 502, 4 642, 6 919: sans repos, sans  
 cesse; (ESTRE DE SEJOUR), 14 772: avoir le temps, être en paix  
 SELLE, 3 450: escabeau  
 SEMBLABLE (UNG SEMBLABLE QUIERT SON SEMBLABLE), 15 496: qui se  
 ressemble s'assemble  
 SEMBLANT (A TON SEMBLANT), 606, 5 663, 10 304: à ton avis  
 SEMINER, 8 532: semer  
 SENESTRE, 17 944: gauche  
 SENNE, 13 333: synode  
 SENS (SENS ET SCIENCE), 10 324: connaissance; (DE TOUT SENS),  
 458, 14 397: partout  
 SENTEMENT, 7 646: odeur, apparence  
 SEPMAINE (NE... DE SEPMAINE), 5 420, 6 790: jamais  
 SEQUELLE, 604: descendance  
 SEQUEURER, 20 452: rassurer  
 SERGENT (SERGENT SANS VERGE), 328: celui qui n'a aucun pouvoir  
 SERIE, 18 819: harmonieuse  
 SERMENT (PAR MON SERMENT), 13 956: formule d'assertion  
 SERMON, 515, 10 734: discours; 2 231...: sermon; (BRIEF SERMON),  
 1 791, 10 293: en bref

SERMONNER, 2 918: discourir

SERRE: serrure (BOUTER EN SERRE) 5 850: enfermer

SI, 2 023, 9 122, 13 560...: condition; 674...: ainsi; 359...: si; 407...: aussi

SIEN (QUI PERT LE SIEN IL PERT LE SENS), 3 491: non attesté par Morawski

SIGNET, 7 525: sceau

SIMPHONIE, 8 090: instrument à cordes

SIMPLESSE, 1 964, 14 250: naïveté, sottise

SINGULIER, 17 541: rare et précieux

SOIRS (SOIRS ET MAINS), 121, 688, 865...: soirs et matins, toujours

SOL (NE CONGNOISTRE NE SOL NE LA), 3 138: rien du tout

SOL, 9 195, 12 516, 14 269...: saoul

SOLACIER, 2 349, 7 954: se réjouir

SOLICITUDES, 5 806: soins

SOLIER, 10 756: grenier

SOMBRESSAULX, 3 252: sauts

SOMME, 16 434, 20 166: sommeil

SONGART, 5 844: rêveur

SONGE (C'EST UNG SONGE), 1 460, 2 178, 16 484, 18 879: c'est étonnant!

SONGER, 349: rêver

SORETZ, 7 004, 10 837: harengs saurs

SORNER, 20 102: dire des sornettes

SORSERIE, 6 566: malice, maléfice

SORTIR, 1 558: pouvoir; 672: sortir

SOTELET, 2 392: petit sot

- SOTOUART, 8 436, 13 425, 17 238: grand sot
- SOUCIEZ, 16 320: soucieux
- SOUDAIN, 11 821: trop prompt, trop précipité
- SOUEF, 3 980, 4 934, 8 019: doux agréable
- SOUFFLETIER, 6 153: celui qui fabrique les soufflets
- SOUILLARDIE, 4 499: saloperie
- SOUILLART, 413, 716, 843...: salaud
- SOULAS, 37, 3 080, 4 341...: réjouissance, divertissement
- SOULDOYER, 16 914: payer
- SOULOIR, 5 545, 6 375, 6 942...: avoir l'habitude
- SOUPES (PLUS YVRES QUE SOUPES), 4 193: complètement saoul
- SOUPPER (SOUPER QQN) 4 245: servir à souper
- SOURDRE, 1 407, 1 640, 1 806...: jaillir
- SOURT (FAIRE DU SOURT), 9 235: faire la sourde oreille
- SOUTE, 5 679: dessous
- SPERLUCAS (SPERLUCAS COMME BIERNOIS QUI NE SCAVOIENT DIRE TROIS), 18 266: naïf, idiot
- STILLEZ, 3 120: habitués, habiles
- STOQUES (ESTRE EN STOQUES), 19 034: ne semble pas être attesté, paraît signifier: être au pilori ou être en prison.
- SUBCOUVEE, 16 130: attesté par Huguet et Godefroy, qui cependant ne proposent pas de définition; le sens est obscur dans le contexte.
- SUFRETE, 16 217: nécessité
- SUPEDITER, 6 582, 11 387: vaincre, faire céder, dominer
- SUR (BOIRE ET MENER SUR...), 16 931: boire et manger aux dépens de...
- SURPECHEZ, 1 584: surchargés

SURVIR, 20 261: graphie de SERVIR

SUS, 3 446: dessus, contre; (SUS DONC) (OR SUS), 2 392, 17 387: interjections servant à exciter, notamment à poursuivre le discours; (SUS ET JUS), 19 581: en haut et en bas, partout; (ET SUS ET SOUBZ), 3 922: dessus et dessous, partout

SUSTENTER, 13 230: nourrir

SYMONIACRE, 315: celui qui se rend coupable de simonie

TABLE (TABLE RONDE), 6 443: festin

TABLES, 3 369, 4 086: planchette à rebords utilisée pour certains jeux

TABOUR, 3 063, 13 020: tambour

TABOURDEUR, 10 584: joueur de tabour

TABOURIN, 8 092: tambourin

TAC, 13 516: maladie

TAILLE, 8 564, 18 276: répartition; 10 891: morceau de bois munis d'entailles grâce auxquelles on faisait les comptes; 12 311: occasion, cas

TANNIER, 5 859: tanneur

TANT QUE, 13 885, 15 328: jusqu'à; 1 268, 2 192...: tellement que

TANT (NE TANT NE QUANT), 10 912: telle ou telle quantité

TANTET, 10 903, 14 127, 14 128: peu

TARDE (QUOY QU'IL TARDE), 6 649: quoi qu'il arrive

TARGE, 5 018: monnaie

TART (A TART), 1 562, 10 511, 20 297: difficilement

TASTEVIN, 4 226, 5 027, 6 263...: ivrogne

TAUMIER, 6 693: mot injurieux (cf Huguet)

TELLE, 6 905, 6 912, 7 521...: toile

TELLEMENT QUELLEMENT, 221, 18 969: tant bien que mal

TEMPESTATIF, 3 413, 18 990: colérique

TEMPESTER, 15 241: être furieux  
 TEMPS (TEMPS ET LIEU), 2 641, 14 910: temps opportun; (HAUSSER LE  
 TEMPS), 6 495: boire; (CHIER TEMPS), 14 029: temps difficile  
 TENANS, 11 109: avare  
 TENCER, 3 454: quereller  
 TENCHE (PLUS NOIR QUE TENCHE), 2 554, 12 379: augmentatif de  
 noir  
 TENU, 477, 4 329: obligé  
 TERRESTE, 5 394: terrestre, par opposition à spirituel  
 TERSAILLIR, 17 052: tressaillir  
 TESSIER, 6 906: tisserand  
 TESSON, 3 098: blaireau  
 TESTE (REMONTER EN LA TESTE), 2 911: revenir à l'esprit  
 TET, 5 884, 10 902, 14 126....: abri  
 TETINETTES, 7 436: seins (diminutif de tetins)  
 TEZ, 11 580: débris  
 TEZIS, 4 194: taciturnes  
 THEOLOGALLE, 560: théologique  
 TILTRES, 358: injures  
 TIRELARDON, 18 569: gourmand, mangeur de lard  
 TIRER, 9 483: cheminer; 10 714: sous entendu tirer pécune;  
 11 722: acheminer; 1 648....: tirer  
 TIRER (S'EN TIRER), 13 827: s'en aller  
 TISSUE, 6 916: tissée  
 TOLLIR, 4 651: supprimer  
 TONDRE (JE VUEIL QU'ON ME TONDE), 18 133: en fou  
 TONNEBRI, 12 952: jeu champêtre  
 TORFOU, 3 504: jeu de mots autour de FOU et de TORFAIT: outrage

- TORS, 8 415, 8 460: tressé
- TORTUE, 12 403: tordue
- TOUCHER, 1 992, 9 391: dans ce contexte: parler de...
- TOURNOI, 3 088: monnaie frappée à Tours
- TOURNOI, 3 087: sens moderne
- TOUT (TOUT N'EN VAULT RIEN), 13 778; (TOUT LE MILLEUR N'EN VAULT RIEN), 15 942: summum du dépréciatif; (TOUT EN TOUT), 19 723: tout au tout; (DU TOUT), 731, 1 078, 1 300...: complètement
- TOUT (O TOUT), 1 593: surtout
- TRAILLE, 14 124: grille
- TRAINEE, 4 419: compagnie, art de se tenir en société
- TRAIRE, 6 099: retirer
- TRANSY, 30, 8 173, 14 505: mort
- TRAVAIL, 1 502, 8 944, 16 408: effort, souffrance
- TRAVAILLER, 10 307, 10 365, 16 477... : opprimer
- TRAVERSER, 10 399: placer de travers
- TRAYNERIE, 10 444, 10 538: chose qui traîne
- TREBUSCHER (TREBUSCHER QQN), 11 530: renverser, faire tomber
- TRELLETTE, 7 446: petit treillis
- TRENCHER (TRENCHER DE CHASCUN COUSTÉ), 11 391: couper le chemin
- TRENTE ET UNG, 4 089: sorte de jeu
- TRETOUS, 3 067, 12 148, 12 172: absolument tous
- TRIACLE (ESPROUVEUR DE TRIACLE), 16 145: trompeur
- TRIACLEURS, 12 593, 16 059: vendeur de potions miracles, notamment contre les morsures de serpents
- TRICOTEE (NE PAS VALOIR LA TRICOTEE), 2 295: peu ou rien (TRICOTEE: danse)
- TRINC, 3 368: sorte de jeu

- TRIEPIERE, 6 273, 7 366, 12 253: celle qui vend les tripes
- TRIQUEDONDAINE, 16 121: moquerie
- TROIGNE, 362: tronche, trogne
- TROMPERIE (IL Y A PARTOUT TROMPERIE FORS EN FEMME ET EN CHEVAULX), 12 641: non attesté par Morawski
- TROP, 289, 420, 832...: assez, beaucoup
- TROUSOIRE, 7 503, 7 531: ceinture
- TROUT, 7 547: interjection destinée à repousser qqn, marque de mépris
- TROYE, 3 111, 10 846: grive
- TRUDAINE, 10 779, 16 120: agitation, mauvais coup
- TRUFFER, 1 022, 1 797, 1 916...: mentir
- TRUMEAU, 7 788: jambon
- TRUPELU, 3 631, 7 148, 8 086... : plaisantin
- TU AUTEM (EN DIRE TOUT LE TU AUTEM), 8 466, 15 494, 17 351: le noeud, le fond de l'affaire
- TUMBLER, 17 190: tomber
- TURTRE, 10 844: tourterelle
- ULLER, 365, 380: hurler
- ULLURIE, 19 104: hurlement de chien
- UNG (DE MILLE L'UNG), 14 992: par exception; (... EST TOUT UNG), 3 292, 17 395, 18 196: ... est égal
- USAGE (A SON USAGE), 7 708: habitude
- USITÉ, 20 792: accoutumé, exercé
- VAILLANT, 539, 832, 1 723...: doué de grandes valeurs; (A CUEUR VAILLANT RIEN IMPOSSIBLE), 11 117: devise de Jacques Coeur
- VAINE (N'AVOIR VAINE QUI Y TENDE), 10 516; (... QUI Y TIRE) 13 411: n'avoir aucune envie de
- VALETON, 7 784, 13 569: diminutif de valet



VALUE, 13 947: valeur  
 VARLEZ, 1 358: valet, garçon  
 VARROT, 9 858: verrat  
 VAUDOIS, 1 359: hérétiques  
 VEAU (PLUS LOURT C'UN VEAU), 17 421: stupide; (PLUS ESTOURDY Q'UNG VEAU), 18 799: très étourdi; (CLERCZ NON PLUS Q'UNG VEAU), 10 504: sot  
 VEAUTREZ, 11 553: couché, rampant  
 VELLER, 396: dissimuler, voiler  
 VENDRESSE, 12 251: vendeuse  
 VENIR (AU LONG VENIR), 10 314: à long terme  
 VENT (BAILLEUR DE VENT), 8 593, 12 503: trompeur; (RENCONTRER LE VENT A GRÉ), 11 212: rencontrer l'occasion favorable  
 VENTRAILLE, 2 536: entrailles  
 VENTREE, 4 233: nourriture, repas  
 VER, 8 715: situation  
 VERDE, 17 098: verte  
 VERDURE (QQCH EN VERDURE) 5 503: qqch qui est encore vert, pas mûr  
 VERGE, 7 526: vêtement  
 VERGONGNE, 8 458: réserve  
 VERINEE, 3 122: pêche à l'aide d'un ver  
 VERON, 3 126: poisson  
 VERTIBLE, 1 894/ 1 895: qui se peut tourner  
 VESPERISER, 337, 8 335: réprimander, critiquer, blâmer; 3 645: dans ce contexte, paraît signifier <<célébrer>>, mais ce sens ne semble pas attesté  
 VESTURE, 6 062: habillement  
 VEZ LE CY, 13 544: le voici

- VEZARE, 13 135: peur, épouvante
- VIANDE, 7 891, 10 874: nourriture
- VICTORIEN, 1 221: vainqueur
- VIE (DE BELLE VIE BELLE FIN), 12 139: Morawski 471 <<De bonne vie bonne fin>>
- VIF (AU VIF), 4 983, 13 661: au naturel
- VIL, 14 014: de peu de valeur
- VILLAIN (DE GRANT VILLAIN GRANT CAS), 18 071: Morawski 507; (FAUX VILLAIN), 12 948: jeu champêtre
- VILLENER, 2 840, 2 893: injurier
- VIN (FOURREES DE VIN ESGRE), 7 588: vêtements d'un ivrogne
- VINDACION, 9 421: vengeance
- VINEE, 4 151, 13 933, 13 996: vin, cuvée
- VINS (LES VINS ET LES FEMMES FONT LES SAGES APOSTATER), 11 870: non attesté par Morawski
- VIRETON (AU MALLEUREUX LE VIRETON), 18 951: non attesté par Morawski
- VITAILLE, 4 142, 10 890: vivres
- VITUPERE, 15 059, 15 109, 15 333....: honte
- VITUPERER, 338, 10 532: réprimander, blâmer
- VOCACION, 6 020, 7 200, 12 987....: état, profession
- VOIE (DECLINER PAR VOIE OBLIQUE), 4 071, 8 605: mener une vie de péchés
- VOIRE, 293, 455, 1 097....: vraiment
- VOIRRES, 4 186: verres
- VOISIN (PAS N'EST VOISIN QUI NE VOISINE), 4 371: Morawski 923
- VOLEE (FAIRE QQCH A LA VOLEE), 10 018, 19 287: à la légère; (... AUTANT DES BONS QUE DES VOLEES ET DES BONS), 12 154-12 155: calembour sur BONS et BONDS; AUTANT DES VOLEES....: pas du tout

VOLER, 3 078, 17 115: pratiquer la chasse au faucon

VOLET, 7 819: petite assiette de bois

VOLIBOSOS, 10 841: volailles

VOULIER, 14 123: volière

VUEIL, 125: désir

VUYDER (FAIRE VUYDER), 12 662: purger

VYETTE, 13 882: cep

YDOLLE, 19 084: celui qui reste muet, inactif

YEULX (FAIRE LES DOULX YEULX, LES DOULX REGARS ET LES VINGT ET QUATRE PAUPIERES), 7 047: faire les yeux doux

YMAGINER, 4 111: examiner

YPOCRAS, 8 017: vin sucré

YREUX, 3 412, 17 304: emporté

YSSIR, 13 076: sortir

YSSU, 3972: sorti, écarté

YTIEULX, 13 108: pareillement

## Bibliographie

### TEXTES:

AMERVAL, Eloy d', Le Livre de la Deablerie, imprimé à Paris, chez Michel Lenoir, 1508, Bibliothèque Nationale, Paris, Res. Ye 43.

AMERVAL, Eloy d', Le Livre de la deablerie, éd. C. F. Ward, Iowa, University of Iowa, 1923.

### ETUDES:

#### sur Eloy d'Amerval:

BRENET, Michel, <<Un poète musicien français du XVe siècle, Eloy d'Amerval>>, in Congrès d'histoire de la musique, Solesmes, Imprimerie Saint-Pierre, 1901, pp. 165-172.

DESCHAUX, Robert, <<Le Livre de la Deablerie d'Eloy d'Amerval>>, in Le diable au Moyen âge, Senefiance VI, CUERMA, Université de Provence, 1979, pp. 183-193.

DESCHAUX, Robert, <<Eloy d'Amerval et l'éducation des enfants>>, in L'enfant au Moyen âge, Senefiance IX, CUERMA, Université de Provence, 1980, pp. 375-388.

OTT, Andreas C., <<Eloy d'Amerval und sein Livre de la diablerie, Ein Beitrag zur Kenntniss Frankreichs am Ausgang des Mittelalters>>, in Romanische Forschungen, XXVI, 1909, pp. 261-367.

ROQUES, Mario, <<Compte-rendu du Livre de la deablerie, édition C. F. Ward>>, in Romania, XLIX, 1923, pp. 473-474.

SOYER, Jacques, Notes pour servir à l'Histoire littéraire, Orléans, s. n., 1912.

#### sur les principes d'édition:

BÉDIER, Joseph, <<La Tradition manuscrite du Lai de l'Ombre>>, in Romania, LIV, 1928, pp. 161-196.

BÉDIER, Joseph, <<Réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes>>, in Romania, LIV, 1928, pp. 321-356.

DELBUILLE, Maurice, «La philologie médiévale et la critique textuelle» in Actes du XIIIe Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, Québec, Université Laval, 1976, pp. 57-73.

LECOY, Félix, «L'édition critique des textes», in Critique et philologie, Le Moyen Français, 12, Montréal, Ceres, 1983, pp. 3-9.

MARICHAL, Robert, «La critique des textes», in L'Histoire et ses méthodes, Paris, Gallimard, 1961, pp. 1247-1366.

MONFRIN, Jacques, «Problèmes d'édition des textes», in Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, Université de Provence, 1986, pp. 351-364.

ROQUES, Michel, «Établissement des règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux», in Romania, LII, 1926, pp. 243-249.

**autres:**

BERGERON, Réjean, «Les venditions françaises des XIVe et XVe siècles», in Le Moyen Français, 19, Montréal, Ceres, 1986, pp. 34-57.

BRUNET, Jacques, Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Paris, Brunet, 1814.

CHATELAIN, Henri, Recherches sur le vers français au XVe siècle rimes, mètres et strophes, New York, Burt Franklin, 1971 (c 1908).

Devinettes françaises du Moyen âge, Cahiers d'études médiévales III, éd. Bruno Roy, Montréal et Paris, Bellarmin et Vrin, 1977.

DI STEFANO, Giuseppe, Essais sur le Moyen Français, Padova, Liviana, 1977.

DI STEFANO, Giuseppe, «La Morisque en France», in Le Moyen Français, 8-9, Montréal, Ceres, 1981, pp. 264-290.

DI STEFANO, Giuseppe, Dictionnaire des locutions en moyen français, Montréal, Ceres, sous presse.

GODEFROY, F. Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle, Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 1880-1902, t. 1-10.

HUGUET, E. Dictionnaire de la langue Française du XVIe siècle, Paris, Champion, 1925-1966, t. 1-7.

LEWICKA, Halina, La langue et le style du théâtre comique français des XVe et XVIe siècles, Varsovie et Paris, Editions Scientifiques de Pologne et Klincksieck, 1968, t. 1-2.

MORAWSKI, Joseph, Proverbes français antérieurs au XVe siècle, Paris, Champion, 1925.

RAT, Maurice, Dictionnaire des locutions françaises, Paris, Larousse, 1957.

ROY, Bruno et ZUMTHOR, Paul, éd. Jeux de mémoire: Aspects de la mnémotechnie médiévale, Montréal et Paris, Presses de l'Université de Montréal et Vrin, 1985.

VILLON, François, Testament, éd. J. Rychner et A. Henry, Genève, Droz, 1974.